

**ORDNUNG DES
PEINLICHEN
GERICHTS
KAYSER CARL
DES FUNFFTEN...**

Germania





N. 10



18. 18.

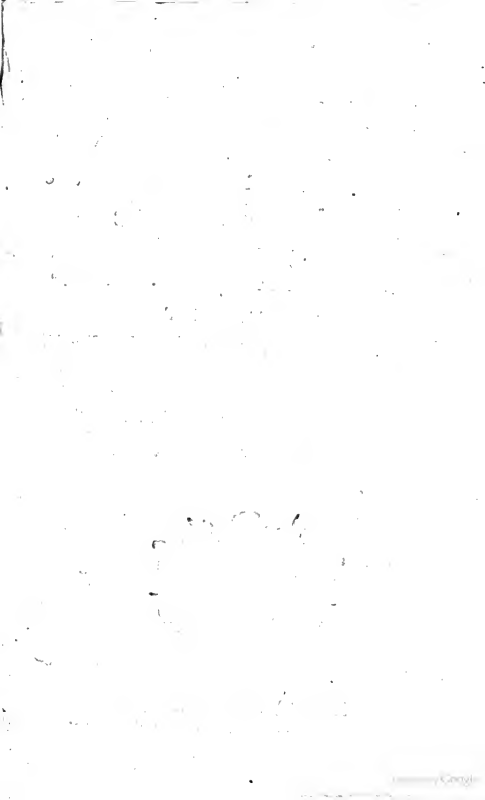
T. 3.

790

...

01

11.11.11



CODE CRIMINEL
DE L'EMPEREUR
CHARLES V.
Vulgairement appelé
LA CAROLINE:

CONTENANT

*Les Loix qui sont suivies dans les Juris-
dictions Criminelles de l'Empire, & à
l'usage des Conseils de Guerre des
Troupes Suisses.*



Imprimé à ZUG en Suisse,
Chez HENRY ANTOINE SCHELL, M. DCC. XLIII.

Ordnung
Des Heintichen Gerichts
Kayser Carl Des Fünfftten,
Ins Gemein genannt
Die Carolina:

Enthaltend

Die Befäße, welche in den heintichen Gerichten
des Reichs, und den Kriegs-Rechten
der Schweizerischen Truppen
geübet werden.



S u G, in der Schweiz,
 Gedruckt bey Heinrich Antoni Schall, im Jahr 1743.





*Aux Très-Illustres, Très-Puissants
& Magnifiques Seigneurs,*
S E I G N E U R S

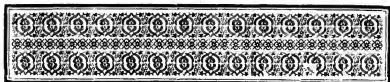
LES

**BOURGUEMAÎTRES,
SCHULTHEISSENS,
LANDAMMENS, ET
CONSEILS SOUVERAINS
DES TREIZE LOUABLES CANTONS
DU CORPS HELVETIQUE.**

**Magnifiques & Puissants
S E I G N E U R S.**



LA TRADUCTION du Code Militaire du
François en Allemand pour l'administration & execution
de la Justice, usitée parmi les Troupes de la Nation, Nous
a paru un œuvre aussi utile que nécessaire pour meilleure
intelligence des Officiers inexperts de la Langue Françoisé, & cela
même



Zenen Hochgeachten,
Hoch-Edelgebohrnen, Hochmögenden
Herren, Herren
Burgermeistern,
Schultheissen,
Land-Ammann und Räte
Der Dreyzehn Hochlöblichen Rathen
Der Eydnosschafft.



Hochmögende, Gnädige Herren.

Die Uebersetzung der Weinlichen Hals- Gerichts-
Ordnung aus dem Französischen in das Teutsche, zu Admini-
strir- und Ausübung der in der Nation, Völkern bräuch-
lichen Justiz, hat Uns ein so nützlich, als nöthiges Werk an-
geschienen, zu leichterer Begreifung der Officiers, so die Französische Sprach
nicht

même d'autant de plus, veü que les mêmes, delors qu'ils font fait Officiers, ils deviennent en même Juges pour administrer & rendre Justice, & comme d'ordinaire la plupart d'entre eux n'entendent point le Droit Criminel, il peut bien facilement arriver, que faute d'une suffisante connoissance du Droit, de ses Regles & Constitutions, se commettent de grandes irregularités, & même des erreurs très-considerables & punissables.

Cette consideration, Magnifiques & Puissants Seigneurs, avec celle, que tous les Chefs des Troupes de la Nation, ont reçu & tiennent comme en depôt de leurs Souverains Etats la faculté & le pouvoir de l'administration & exécution de cette Justice, & de laquelle ils restent toujours responsables & à Dieu, & à leurs Souverains, Nous a paru un devoir indispensable à notre emploi, d'appliquer nos soins de prevenir & d'éviter le mieux qu'il sera possible, ces fortes d'inconveniens à craindre, & après de meures reflections, Nous avons trouvé, que cette Traduction du Code Militaire étoit un moyen aisé & commode à notre intention, & même pour qu'elle puisse pas seulement être utile aux Officiers qui n'entendent pas le François, mais servir encore à ceux mêmes, qui ignorent les Regles & Constitutions prescrites & nécessaires pour former, continuer & finir un Procès Criminel. Nous y avons fait joindre quelques Annotations & Instructions particulieres, qui faciliteront beaucoup aux Officiers, & leurs serviront d'une guide bien aisé pour la connoissance nécessaire dans des pareilles Procedures.

Le détail des objets, qui regardent les Procedures Criminelles, fait une partie essentielle de cet ouvrage, & parce que comme le
 Texte

nicht verstehen, und zwar um so da mehr, als solche, so bald sie Officiers seynd, zugleich auch Richter werden, das Recht zu administriren, und zu ertheilen; und da gewöhnlichen der mehrere Theil unter Ihnen der Peinlichen Rechten nicht erfahren, so können ganz leicht in peinlichen Proceduren aus Abgang genugsamer Erkenntnus des Rechts, dessen Satz und Ordnung, grosse Unordnungen, ja mercksam; und straffbare Fehler begangen werden.

Diese Betrachtung, Hochwürdende, Gnädige Herren, und zumahlen überlegend, wie daß die Häubter der Nation - Wälder den Gewalt und Befugsame, diese Justiz zu administriren, und Ausübung von ihren Hohen Ständen empfangen, und Ihnen hinterlegt worden, damit Sie zu jetweilen um solche nach Gott eben diesen ihren Hohen Ständen zu verantworten stehen, haben Wir eine unausweichliche, unserm Amt anhangende Schuldigkeit erachtet, Uns mit aller Sorgfalt zu befleissen, daß, so viel möglich, deren besorgenden Unanständigkeiten möchte vorgebogen, und solche ausgewichen werden, und nach reifler Überlegung befunden, daß die Übersetzung dieser Peinlichen Hals - Gerichts - Ordnung ein gar leicht, und zu unserm Abscheu bequemes Mittel seye: und damit solche nicht allein denen Officiers, so das Französische nicht verstehen, dienlich und nützlich seyn könne, sondern auch jenen selbst, welche der vorgeschriebenen, und zu Einricht, Fortsetz, und Beschließung eines Peinlichen Proceßs nöthiger Satz und Ordnung nicht erfahren seynd; als haben Wir, annoch einige besondere Anmerck, und Unterweisungen beyfügen lassen, welche denen Officiers die erforderliche Erkenntnus zu dergleichen Gerichtlichen Verrichtungen viel erleichtern, und selben zu einem kömmlichen Wegweiser dienen wird.

Die von Stuck zu Stuck vorgestellte, und die Peinliche Gerichts - Ordnung ansehende Materi, machet einen hauptsächlichen Theil



Texte en est souvent de soi-même assez obscur, l'Auteur en a eu soin d'y ajouter pareillement des Observations & Notes nécessaires pour en faciliter tant plus l'intelligence, & affranchir d'un travail bien pénible les Officiers qui sont chargés de ces sortes des Procès Criminels.

Il Nous est suffisamment connu, Magnifiques & Puissants Seigneurs, qu'une partie de vos moindres attentions a été de tout tems, que les Troupes de la Nation, dans quel service elles se trouvaient, accomplissent toujours bien leur devoir, soit à l'égard de la fidélité envers le Prince, qu'elles servoient, soit touchant la constance & fermeté dans les fonctions devant l'ennemi, soit touchant l'exacte & régulière administration de la Justice, soit finalement pour la conservation d'une bonne Discipline Militaire, les diverses Ordonnances & Reglemens faites à ce sujet, montrent évidemment, à quel point l'exactitude de vos Troupes vous tenoit à cœur.

Et comme le motif de cet ouvrage n'a d'autre vue, qu'à faciliter le plus, qu'il sera possible, l'intelligence d'une régulière administration de la Justice, à ceux, qui dans les Troupes doivent l'administrer, avec la Manutention de la Discipline Militaire unique moyen de conserver une Troupe bonne, & soutenir par là la bonne renommée de la Nation, & regardant d'ailleurs proprement & en commun toutes les Troupes Suisses, qui peut également les servir, & leurs être utile, dans quel service qu'ils puissent se trouver, vu que la faculté de l'administration de la Justice, qu'ils ont reçue de leurs Souverains Etats, est égale & uniforme aux uns & aux autres.

Tous

dieses Wercks: und da aber der Text an sich selbstn öfters schwer zu verstehen ist; als hat der Auctor alle nöthige Werckzeichen und Anweisungen gleichmäſſig beygeſetzt, um deren Begreiffung zu erleichtern, und die Officiers, ſo mit dergleichen Peinlichen Proceduren umgehen müſſen, einer mühsamen Arbeit zu entheben.

Uns ist zu Genügen bekannt, daß eine Euer Gnaden und Herzlichkeiten nit die mindeste Sorgfalt und Obſicht zu jetweilen ware, daß die Trouppen der Nation, in was für einem Dienst sie sich auch befandeten, ihre Schuldigkeit Pflicht: mäſſig erſtatteten, ſeye es in Anſehung der Treueheit gegen dem Fürſten, deme sie dienteten, ſeye es in Anſehung der Mann: und Standhaftigkeit vor dem Feind, ſeye es in genau: und Geſaß: mäſſiger Verwalt. und Ausübung der Gerechtigkeit, ſeye es endlichen in Erhaltung guter Zucht und Ordnung: die zerschiedliche bestwegen errichtete Saß: und Ordnungen zeigen genugsam an, wie hoch die Beſtliegenheit der Nation-Trouppen Hoch: Denenſelben angelegen ware.

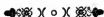
Und weilien das ganze Abſehen dieses Wercks dahin ziele, die Begreiffung einer genau: und Geſaß: mäſſigen Juſtiz - Verwaltung denen zu erleichtern, welche ſolche bey denen Trouppen verwalten müſſen, darbey die gute Disciplin und Ordnung zu handhaben, als das einzige Mittel zu Erhaltung einer guten Trouppen, um andurch den guten Namen der Nation ſürohin bezubehalten, und neben deme ſolches eigentlich und ins gemein die Eybandſſiſche Kriegs: Wldker anſiehet, und allem gleichmäſſig, in was für einem Dienst sich ſolche befinden, dienlich und nuplich ſeyn kan, anzuſehen die ihnen von ihren Hohen Souverainen Ständen ertheilte Befüßsame, der Juſtiz - Verwaltung, durchaus gleichförmig ist.

Toutes ces Raifons, Magnifiques & Puiffants Seigneurs, nous motivent à prendre la liberté de le dédier avec toute la foumiffion, comme un ouvrage commun, auffi en gñéral à tous les Treizes Hauts & Souverains Etats, & le mettre fous les aufpices de leur Haute & Puiffante Protection, pour joindre à fon utilité le luftre & l'eftime, qu'il acquirera, s'il peut meriter l'Approbation de Nos Souverains Seigneurs, qui font les Peres de la Patrie & les Supremes Chefs de Nofdits Souverains Etats, fous les Paternels Soins & fage Direction defquels fe maintiennent toutes les Troupes de la Nation dans le fervice de tants divers Potentats.

De nôtre côté, Magnifiques & Puiffants Seigneurs, Nous envisageons cet ouvrage comme un devoir attaché à nos Emplois pour le foin & attention de la Troupe, confiée à nos Ordres, Agréez, Magnifiques & Souverains Seigneurs, d'ofer Vous le dédier comme un Tribut de nos obéiffances refpectueufes, & de vouloir lui accorder vôtre Haute Approbation, Nous Nous flatons d'obtenir tant plus facilement cette grace, veü que Nous cherchons uniquement à cultiver dans nos Corps des maximes fi louables, fi effentielles, fi neceffaires, & fi conformes à vos Conftitutions, & fommes perfuadés qu'en égard de la bonne Intention, par laquelle il a été fait, par fa neceffité quasi indifpenfable, par l'utilité, qu'il produira évidemment, VOUS le daignerez de Vôtre Haute & Puiffante

Als haben alle diese Beweg: Ursachen Uns veranlasset die Freyheit zu nehmen, solches in aller Unterthänigkeit, als ein allgemeines Werck, auch insonderheit Euer Gnaden und Herrlichkeiten Samtlichen Hochlöbl. Dreyzehnen Souverainen Ständen zu dediciren, und unter den Schutz Der o Höchmögenden Protection zu setzen, um dessen Nutzbarkeit das Ansehen und Hochachtung bezulegen, so es erworbet, wann es die Genehmhaltung Euer Gnaden und Herrlichkeiten mit Hoher Dero Gutheißung meritiren kan, die Ihr die Väter des Vaterlands, und die Oberste Ehren: Häubter dieser unser Souverainen Ständen seynd, unter Väterlicher Der o Obacht und kluger Dirigirung alle in verschiedener Potentaten Diensten stehende Eydgnoßssche Troupen sich erhalten thun.

Unser Seits, Gnädig: und Höchgebietende Herren, schauen Wir dieses Werck an, als eine für Sorgfalt und Aufmerksamkeit der Uns anvertrauten Troupen, Unserem Amte anhangende Schuldigkeit, Euer Gnaden und Herrlichkeiten wollen gnädigst geruhen, solches als ein Schuld unser ehrenbietigen Ergebenheit Hoch: Benenselben zu dediciren, und demselben Hohe Dero Approbation mitzutheilen auszubitten, Wir flattiren Uns diese hohe Gnad um so leichter zu erhalten, erwogen, Wir nichts andurchsuchen als so löbliche, so weesentliche, so nöthige, und Eueren Satzungen so einformige Maximen in Unseren Troupen zu nähren, und seynd persuadirt, daß Euer Gnaden und Herrlichkeiten in Ansehung des gutens Absehens, aus dem es gemacht, seiner unausweichlichen Nothwendigkeit, des Nutzens, so es wahrscheinlich mit



Puissante Approbation & Confirmation. Recevez-le Magnifiques & Souverains Seigneurs, comme un Témoinage de nôtre Dévoir, de nôtre Zele, & de la parfaite Soumission, avec laquelle Nous Vous sommes dévoués, & avec laquelle Nous Vous souhaitons, Magnifiques & Souverains Seigneurs, du Ciel une longue & heureuse Regence, & Nous Nous recommandons avec Nos Troupes à la continuation de Vôte Haute & Puissante Protection, ayant l'honneur d'être avec un profond Respect

Magnifiques & Puissants SEIGNEURS,

*Donné à Glarus ce 1.^{er} Juin
l'An 1756.*

*Vos très-humbles, très-obéissants,
& dévoués Serviteurs*
LEONARD LOUIS DE TSCHOU DY,
&
JOSEPH ANTOINE DE TSCHOU DY.

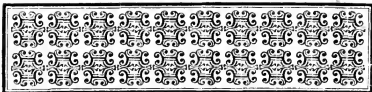
mit sich bringen wird, es Dero Hohen Guttheißung und Confirmation zu bewürdigen, befehlen werden, Euer Gnaden und Herzlichkeiten wollen es als ein Kennzeichen unser Schuldigkeit, unsers Eyfers und der vollkommenen Ergebenheit, mit welcher Wir Hoch-
 Genenselben ganz ergeben seynd, aufnehmen, und mit welcher Wir Euer Gnaden und Herzlichkeiten von dem Himmel eine lange beglückte Regierung appreciren, und das samt unseren Trouppen zu Fürdaurung Hochmögender Dero Protection gehorsamst empfehlen, und die Ehre haben mit tieffem Respect zu verhängen

Euer Gnaden und Herzlichkeiten,

Begeben in Clarus den 1.^{ten} Brachmonat
 im Jahr 1756.

Gehorsamst, und ergebneſte Diener
 Leonhard Ludwig Von Eschudy,
 und
 Joseph Antoni Von Eschudy.

6. 10/18/92



P R E F A C E.

LA CAROLINE est un Edit qui renferme plusieurs Decrets faits par l'Empereur CHARLES V. dans la Diete d'Ausbourg en 1530, & dans celle de Ratibonne en 1532, sur les instances, & avec l'approbation des Etats de l'Empire, pour réformer plusieurs abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la Justice Criminelle.

Cet Edit contient deux cens dix-neuf Articles qui reglent la qualité des Juges ; le serment qu'ils prêtent pour exercer la justice suivant les Loix ; les peines qu'ils peuvent encourir par leur négligence, ignorance ou excès ; la qualité & la disposition requise dans les témoins ; l'interrogatoire que doit subir l'accusé ; les indices requis pour proceder à la question ; les défenses de l'accusé ; ce qu'il y a à observer devant, pendant, & après la question ; combien de fois elle peut être donnée ; de la conviction du Criminel ; des peines de chaque crime ; plusieurs cas qui regardent le vol, l'homicide, & autres délits.

L'Ordonnance, dont le texte avec son explication se trouve dans cet Ouvrage, est proprement le rappel & la Confirmation des Loix, qui ont été de tout tems en usage dans les Tribunaux d'Allemagne. C'est de cette source que la Suisse les a tirées, lorsqu'elle étoit autrefois un de ses membres, le plus considerables de ses Citez étant même anciennement décorées du titre de Villes Imperiales. Ceux de cette Nation, qui sous l'agrément & l'aveu de leurs Supérieurs, sont allés les premiers au service des Princes leurs Alliez, élèvent dans la connoissance de ces Loix, les ont portées avec eux comme un dépôt que leurs Souverains leur confioient, avec l'autorité de juger en conformité la Milice Nationale qui se trouveroit sous leur commandement, en vertu des Traitez d'alliance, de confédération & des Capitulations même faites avec la Couronne qu'ils alloient servir. Ce sont eux qui nous les ont transmises telles qu'on les observe dans la Jurisdiction de la Suisse, où les premieres Ordonnances Imperiales, & par conséquent la Caroline, ont continué à faire regle dans les procedures criminelles.

V r r e d e.

Die Carolina ist ein Gebott, welches mehrere Satzungen in sich schliesst, welches durch Kayser Carl den Fünfften auf den Reichstagen zu Augspurg Anno 1530. und zu Regenspurg Anno 1532. errichtet worden, nachdem solches die Reichs: Stände zu Verbesserung und Abthung vielfältiger Mißbräuchen, die sich bey und in Verwaltung der peinlichen Gerechtigkeit eingeschlichen hatten, angeseht, und gut geheissen.

Die in diesem Gebott enthaltene zwey hundert und neunzehn Articuli richten ein, und regulieren die Eigenschaft der Richter, die End, welche selbe schweren die Gerechtigkeit nach denen Gesäzen zu verwalten: die Straff, in die sie durch Hinlässigkeit, Ungeschicklichkeit, oder durch Überschreitung fallen können: die Eigenschaft und Beschaffenheit, so in den Zeugen erfordert wird: die Fragungen, denen der Angeklagte sich unterwerfen soll: die erforderende Anzeigungen, um zu der Folter zu schreiten: die Verantwört: und Beschüzung des Beklagten: das, was man vor: bey: und nach der Folter beobachten soll: wie viel mal solche könne gegeben werden: die Überweisung der Missethäter: die Straff eines jeden Lasters: verschiedliche mehrere Zähl, den Diebstahl, Mordthat und andere Verbrechen ansehende.

Die Satzungen, deren Text samt seiner Auslegung sich in diesem Werke befindet, ist eigentlich eine Wiederhol- und Bestätigung der Gesäzen, welche bey denen Gerichten in Teutschland innerhin bräuchlich gewesen: von danahen und aus dieser Quellen hat die Schweiz diese Gesäze gezogen, da Selbe vor deme ein Glied des Teutschlands ware, dero ansehnlichste Städte prangeten vor Altem mit dem Titul Reichs: Städt: die von dieser Nation, welche mit Wissen und Willen ihrer Obrigkeiten, die Erste, in mit ihnen verbündeter Fürsten Dienst sich begeben, haben diese Gesäze, in deren Erkenntnus sie auferzogen waren, mit sich in den Dienst gebracht, als einen Hinderlag, welchen ihnen ihre Herren und Obere mit der Befügsamme anvertraut und übergeben hatten, die Widder von ihrer Nation, welche sich unter dero Commando befinden wurden, in Gleichförmigkeit derselbigen zu richten, in Krafft der Verträgen und Bündnussen, auch der mit dem Fürsten, in dessen Dienst sie sich begaben, errichteten Capitulationen. Diese haben uns solche auf die Weiß und Form hinderlassen, auf welche selbe in der Endgändtschen Bottmässigkeit beobachtet und ausgeübt werden, allwo die Kayserliche Reichs: Satzungen, einfolglich die Carolina, in denen peinlichen Rechts: Handlungen allezeit zu einer Richtschnur gedienet haben.

On a crû nécessaire d'y joindre quelques modelles des procédures, dont on doit faire usage dans l'instruction des procès criminels, & une explication du Conseil de Guerre, suivant les différentes gradations, qui se trouvent marquées dans la formule Allemande, qui est adoptée & suivie généralement par les Troupes de la Nation, afin qu'il ne manque rien à l'instruction parfaite de ceux qui sont préposés par les devoirs de leurs Charges militaires, à s'acquitter d'une fonction si relevée & si essentielle pour le maintien de la Discipline.

La connoissance de ces Loix Impériales & de celles qui y sont annexées, est aussi nécessaire aux Officiers, que leur grade militaire se trouve inseparable de la qualité des juges qu'ils acquierent dès le moment, qu'ils en sont pourvus, étant obligés de juger suivant ces Loix. Ils ne douteront point de cette nécessité, lorsqu'ils seront réflexion que Dieu leur demandera compte du sang, sur lequel ils ont prononcés, & qu'ils ne peuvent d'un autre côté se relâcher de la severité des Loix, sans devenir Prévaricateurs; le trop de douceur, de même que la trop grande rigueur les rendant également criminels. Ce seroit au reste une erreur bien dangereuse de croire, que pour être Juge dans le Conseil de Guerre, il suffit de sçavoir les formalités qui s'y observent; les décisions de ce Tribunal solennel dépendent uniquement des informations de la déposition juridique des témoins, de l'interrogatoire, de la question, lorsqu'elle a eu lieu, & des autres procédures qui sont l'ame du procès, & qui ne sçauroient être trop mûrement examinées par ceux qui doivent juger avec connoissance de cause; ainsi qu'ils l'apprendront par l'étude particulière de cet Edit, & pour pouvoir s'acquitter dignement d'une fonction, de laquelle ils sont comptables envers Dieu, dont ils tiennent la place, & envers les hommes, qu'ils sont obligés de défendre contre les Criminels par la vengeance des Loix.

On trouvera le Texte de la Caroline distribué par Articles, mais comme il est quelque fois assez obscur par lui-même en plusieurs endroits, & en d'autres trop précis, il est indispensable d'avoir recours au Commentaire qui est à la suite de la plupart des Articles, pour fournir aux Juges des lumières suffisantes dans le détail des cas particuliers qui concernent l'instruction des procès criminels. L'Auteur s'est attaché principalement à rapporter le plus méthodiquement, & suivant l'ordre naturel des matières, les décisions des plus célèbres Commentateurs & Jurisconsultes, qui ont fait des gloses sur la Caroline, & dont le sentiment est le plus généralement suivi. La citation de ces autorités se trouve à la marge, de même que le renvoi aux Articles qui peuvent se rapporter à celui qui se présente pour les concilier ensemble, lorsqu'il en est besoin; ce qui doit opérer toute la facilité, que l'on peut désirer dans l'étude d'une matière aussi importante.

Code

Man hat nothwendig erachtet einige Formularien der peinliche Rechts- Handlungen, welche zu Einrichtung eines peinlichen Processes sollen ge- braucht werden, beizusetzen, wie auch eine Auslegung des Kriegs- oder Stand-Rechts nach den verschiednen Stassen, welche sich in der teutschen Formul befinden, und welche überhaupt von den Endgnadssischen Kriegs- Völkern auf- und angenommen seynd, und gefolget werden; damit an Ueerrichtung derjenigen nichts abgehe, welche aus aufhabender Amts- Schuldigkeit vorgesehet seynd, eine so hohe, und zu Ueerrhaltung guter Zucht und Ordnung so weesentliche Function zu verrichten.

Die Begreiffung dieser Kayserlichen Reichs- Gefäßen, und deren, die selben angehängt seynd, ist denen Officieren so nothwendig, als ohnabge- sonderet ihre Officier- Stelle sich von dem Richterlichen Amt befindet, maßen selbe die Eigenschaft eines Richters, so bald sie mit der Officiers- Stelle bekleidet werden, an- und auf sich laden, und schuldig seynd nach diesen Gefäßen zu richten; sie werden an sothaner Nothwendigkeit nicht zweiffeln, wann sie zu Gemüt führen, daß Gott strenge Rechenschaft des Bluts, über welches sie geurtheilt haben, von ihnen fordern werde; und daß sie anderseits von der Strenge der Gefäßen nit können abweichen, ohne deren Uebertreter zu werden; Erwogen, sie sich so wohl durch allzu- grosse Güte, als durch zu harte Schärffe gleichmässiß fehlbar machen; im übrigen wäre es eine gefährliche Irrung zu glauben, daß, um Richter in dem Kriegs- Recht zu seyn, es genug seye, wann er die Formaliteten, welche in demselbigen beobachtet werden, wisse; die Aussprüche dieses herrlichen Gerichts hangen lediglich ab von der gerichtlichen Untersuchung des Ver- brechens, von der rechtlichen Aussag der Zeugen, von den Befrag- und Erforschungen, von der Folter, wann solche gebraucht worden, und von anderen gerichtlichen Handlungen, welche die Seel eines Processes seynd; und welche nit mit genugsam- reiffer Bedachtsamkeit von denen können erdauert werden, welche mit Erkenntnus der Sach richten sollen; wie sie es daß durch sonderbaren Fleiß, dieses Gebott zu begreiffen, lehren werden, eine Verrichtung würdiglich und vollständig auszuüben, wegen welcher sie verantwortlich seynd gegen Gott, indeme sie dessen Stelle vertreten, und gegen den Menschen, weilien sie schuldig, selbige vermittelst- und durch Berechtigung der Gefäßen wider die Missethäter zu beschützen.

Man wird den Text der Carolina in seine Articul und Puncten eingetheilt fin- den; allein da derselbe öfters an vielen Orten gar zu dunkel, und an sich selbst zu schwer zu verstehen ist, an anderen hingegen zu genau und abgekürzt, als muß man ohnaußweichlich sich der Beobacht- und Auslegungen, welche auf die mehrere Articul oder Puncten folgen, behelfen, damit der Richter durch selbe in Entscheidung der sonderbaren Fäßen, welche die Einrichtung eines peinlichen Gerichts- Processus ansehn, ein genugsammes Licht haben könne; der Auctor hat sich hauptsächlichen dahin beiffen, in best- möglichst- kurz- und natürlicher der Sachen Ordnung, die Ausspruch und Entscheidung der berühtesten Ausleger und Rechts- Gelehrten, welche über die Carolina geschrieben haben, und deren Meinung man im mehrsten durchgehends folgen thut, beizubringen; die Berufung der Auctoren ist in dem Hand der Blätter angemerket, so wohl als die Anweisung der Puncten, welche einige Gleichnuß und Beziehung mit denen, die man vor sich hat, haben können; um solche, wo es nödtig seyn möchte, mit einanderen zu vereinen; ein welches alle Beichterung, die man zu Erlehnung und Begreiffung einer so wichtigen Materie wünschen kan, bewürcken solle.

Peinliche



Code Criminel DE L'EMPEREUR CHARLES V. *Vulgairement appelé* LA CAROLINE.

Nous Charles Cinquième, par la
Grace de Dieu, Empereur des Romains toujours Auguste,
Roy de Germanie, de Castille, d'Arragon, de Leon, &c.
Sçavoir faisons: que les Electeurs, Princes & autres Etats du Saint
Empire, Nous ayant representé, que la plupart des Jurisdiccions
Criminelles établies dans l'Empire Romain de la Nation Allemande,
se trouvoient depuis une succession de tems considerable, composées
de personnes peu intelligentes & non versées dans les Loix Imperiales;
que par là il arrivoit, que dans plusieurs endroits on agissoit sou-
vent contre toutes les regles de l'équité & de la raison, soit en tour-
mentant & condamnant les innocens, ou en relâchant & sauvant les
coupables, par des pratiques irregulieres & dangereuses, au préjudice
des accusateurs & au grand detriement du bien public; & que tant
que les Provinces d'Allemagne resteroient dans cet abus, que la durée
du tems avoit fortifié, on ne pouvoit point esperer de voir les Tribu-
naux Criminels dans plusieurs endroits pourvus de personnes instrui-
tes & experimentées dans les Loix. Nous avons conjointement avec
les Electeurs, Princes & Etats, ordonné de notre gracieuse volonté à
quelques hommes distinguez par leur sçavoir & leur experience, de
dresser des Articles en forme de Reglement, suivant lesquels on puisse
de la maniere la plus convenable, proceder dans les affaires Criminelles
pour satisfaire aux devoirs de la justice & de l'équité: Avons voulu
que ledit Reglement fut rendu public, afin que tous & chacun de nos
Sujets & de l'Empire fussent en état de se conformer à l'avenir dans
les



Heinliche Gerichts - Ordnung
 Kayser Carl Des Fünfften,
 Inß Gemein genannt
 Die Carolina.

Wir Carl der Fünffte, von Gottes Gnaden Römischer Kayser, zu allen Zeiten Vermehrer des Reichs, König in Germanien, zu Castilien, zu Arragon, zu Leon, &c. Bekennen öffentlich: Nachdem durch unsere und des Heil. Reichs Churfürsten, Fürsten und andere Ständ, statlich an Uns gelanget, wie daß im Römischen Reich Teutscher Nation, altem Gebrauch und Hartkommen nach, die mehrestheils peinliche Gerichte mit Personen besetzt werden, welche unsere Kayserliche Rechte nit gelehret, erfahren, oder in Übung haben, und daß aus demselben an vielen Orthen oftmal wider Recht und gute Vernunft gehandelt, und eintweder die Unschuldige gepeinigt und getödtet, oder aber die Schuldigen durch unordenliche, gefährliche und verlängerliche Handlung, den peinlichen Klägern, und dem gemeinen Nutzen zu großem Nachtheil, gestisset, weggeschoben und erlediget werden, und daß nach Gelegenheit der Teutschen Landen, in diesen allen, altem langwierigem Gebrauch und Hartkommen nach, die peinliche Gerichte an manchen Orthen, mit Rechtsverständigen, erfahrenen und geübten Personen, nicht besetzt werden mögen; Demnach so haben Wir sammt Churfürsten, Fürsten und Ständen, aus gütlichem geneigtem Willen, etlichen gelehrten, trefflichen erfahrenen Personen befohlen und aufgetragen einen Begriff, wie und welcher Gestalten in peinlichen Sachen und Rechtsfertigungen dem Rechten und Billigkeit am angemessensten gehandelt werden mag, zu machen, in ein Form zusammen zu ziehen; welches wir also in öffentlichen Druck zu bringen verschaffet haben, daß alle und jede unsere und des Reichs Underthanen sich

les procédures criminelles aux Loix de la justice, de léquité & des loüables usages établis par le present Reglement ; ne doutant point, que tous ceux, qui sont commis à l'administration de la Justice, ne s'y portent d'eux-mêmes, & qu'ils n'en esperent la recompense du Tout-puissant. Nous n'entendons cependant point donner par ces Presentes aucune atteinte aux droits des Electeurs, Princes & Etats par rapport à leurs anciens usages, conformes à la justice & à l'équité.

OBSERVATION

Sur cet Edit.

On doit observer en premier lieu, que les Loix renfermées dans cet Edit, ne regardent proprement que les Jugemens, qui sont suivis de peines corporelles & afflictives ; & non pas de moindres punitions, telles que sont la confiscation des biens, le bannissement & la privation de l'honneur, quoiqu'il en soit fait mention dans quelques articles : c'est ce que l'Empereur indique par les termes d'*Ordonnance Criminelle* : *Die peinliche Hals- Gerichts- Ordnung.*

2°. Cette Ordonnance devient obligatoire pour tous les Etats, qui reconnoissent les Loix Imperiales ; parce qu'elle a été renduë non-seulement sur la requisition des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, mais même en vertu de leurs deliberations & conjointement avec l'Empereur, comme chef de l'Empire ; ce qui forme une décision unanime & autentique ayant force de Loi comme toute autre constitution Imperiale. On ne peut pas douter, que les Etats de l'Empire, qui ont concouru à dresser ce Reglement, ne l'aient fait avec voix deliberative & décisive, puisque l'Empereur en fait mention expresse, & que cet acte important a été dressé & confirmé en pleine Diete ; ce qui détruit l'objection peu fondée de ceux, qui ont prétendu, que les Etats de l'Empire ne pouvoient y avoir apporté que la voix consultative ; ce sentiment tombe de lui-même par le seul intitulé de cet Edit, qui est nommé : *Ordoñance ou Code Criminel de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire Romain.* A l'égard de la voix consultative, elle a précédé l'établissement de cette Ordonnance, en ce que l'Empereur nous marque, qu'il a eu soin de consulter des personnes sçavantes & versées dans les Loix, en les chargeant de compiler les Articles, qui concernent la Jurisdiction Criminelle. D'où il faut conclure, que ne pouvant point y avoir réiteration de voix consultatives pour parvenir à une décision autentique, celle que les Princes & Etats ont fournie dans cette occasion, n'a pû être que pleinement deliberative & décisive, puisqu'elle a été précédée de la consultation des Jurisconsultes sur laquelle la décision a été portée. C'est sur ces principes, que les

Loix

sich hinfürter in peinlichen Sachen, in Bedenckung der Größe und Gefährlichkeit derselben, jezt angezeigten Begriff, dem gemeinen Rechten, Billigkeit nach löblichen hargebrachten Gebräuchen gemess halten mögen; wie ein jeglicher ohne Zweifel für sich selbst zu thun geneigt, und deshalb von dem Allmächtigen Belohnung zu empfangen verhoffet. Jedoch wollen Wir durch diese gnädige Unsere Erinnerung, Churfürsten, Fürsten und Ständen, an ihren alten wohlhargebrachten rechtmässigen und billichen Gebräuchen, nichts benommen haben.

Anmerckung

Über dieses Gebott.

Es ist allererstens zu mercken, daß die in diesem Gebott einbegriffene Gesäße eigentlich nur die Urtheil ansehen, welche Leib- und Lebens-Straff nach sich ziehen, und nit die von minderen Bestrafungen, als da seynd, die Einziehung der Güter, die Verweisung des Lands, und die Entsezung der Ehren: obtvolhen in einigen Puncten Meldung geschieht, ein welches auch der Kayser durch die Wörter: **Peinliche Hals- Gerichts-Ordnung**, selbst andeutet.

2°. Wird diese Verordnung für alle die Ständ pflichtig, welche die Kayserliche Reichs-Gesäße erkennen, massen so bedeute Verordnung nit allein auf Ansuchung der Churfürsten, Fürsten und Stände des Reichs, sonder in Krafft und Vermögh ihrer eigenen Entschliessung gemeinsam mit dem Kayser als dem Haupt des Reichs errichtet worden; welches einen einmütigen und verabscheideten Schluß ausmachtet, welcher wie alle andere Kayserliche Reichs-Satzungen Gesäßmässige Krafft hat. Man kan nit zweiffeln, daß die Reichs-Ständ, welche diese Verordnung zuerrichten ihre eigene Mit-Einstimmung beygetragen haben, ein solches nit mit vollkommener Erkenntnus und Entschliessung gethan, wie dann der Kayser dessen ausdrückliche Meldung thut, auch diese Verhandlung in aller meiner Reichs-Versammlung errichtet und bestätiget worden: welches den übel begründeten Einwurff derjenigen stürzet, die da vorschützen, daß die Reichs-Ständ nichts als ihre Verachtung darzu hätten beytragen können; diese Meinung fällt an sich selbst durch die einzige Betittlung dieses Gebotts, welches heisset: **Peinliche Hals- Gerichts-Ordnung Kayser Carl des Fünften, und des Heil. Römischen Reichs**. In Ansehung der Veracht Schlagung ist freylich solche der Errichtung dieser Verordnung vorgegangen, indeme der Kayser angezeigt, daß er die Obsorg getragen, gelehrte und in den Rechten erfahrene Leuth zu Raht zuziehen, und denselben aufzutragen alle Puncten die peinliche Gericht ansehend, in ein Begriff zubringen: danahen wohl zu crachten, da zu einer Gesäßmässigen Entschliessung eine wiederholte

Loix Impériales servent de règle à la Nation Suisse pour ses Jurisdictions Criminelles. Quoique lors de l'établissement de cet Edit elle se fût déjà soustraite à la domination de l'Empire, elle ne laisse pas de conserver avant & depuis les usages & privilèges, qui tirent leur origine de l'autorité des Empereurs d'Allemagne, parce qu'elle en avoit fait partie anciennement. C'est dans cet esprit que lorsqu'il s'agit de prononcer en matière criminelle, les Juges prêtent serment de suivre les Loix de l'Empire, & que dans l'exécution des Jugemens, on y voit un Officier de Justice préposé sous la qualité de *Prevôt Imperial*.

3°. Dans l'obligation de se conformer à cet Edit sont compris même les Jurisdictions, qui ne sont point immédiates de l'Empereur & de l'Empire, & qui dépendent d'un Etat ou d'un Souverain particulier : la raison en est, parce que l'Empereur vient de marquer expressément, que tous & chacun des Sujets de l'Empire sans distinction, seront tenus de s'y conformer ; il est dit d'ailleurs dans le serment que prêtent les Juges Criminels, comme on le verra dans l'article trois, qu'ils se régleront sur l'Ordonnance de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire, ce qui exclut toute exception tant pour les Etats médiats que pour les immédiats, sauf toutefois, comme il y est dit, les anciens usages de chaque Etat, auxquels l'Empereur ne prétend point donner atteinte, en ce qu'ils ne seront point opposés à l'essentiel de la Justice, qui est le seul sens, que l'on puisse donner à la réserve que fait ici l'Empereur Charles V.

4°. Les abus, qui ont engagé les Etats de l'Empire à demander une réforme dans l'administration de la Justice Criminelle, peuvent se réduire sous cette idée générale, que les Juges ne doivent jamais perdre de vue ; c'est lorsque par des considérations humaines ils s'oublient jusqu'à faire tort à l'innocent en son corps, en sa vie, en son honneur, ou en ses biens, ou qu'ils épargnent le coupable contre la sévérité des Loix ; l'un & l'autre devenant également abusif : en quoi néanmoins il faut observer, que l'excès dans la sévérité injuste ou mal entendue sera toujours moins excusable ; aussi a-t-il toujours été regardé comme un abus, contre lequel les Juges ne sauroient être trop en garde dans les cas particuliers, tel qu'est d'abord l'emprisonnement d'un Citoyen, qui ne doit avoir lieu que sur des accusations régulièrement formées & sur des soupçons bien fondés, parce qu'il en reste toujours quelque impression peu favorable dans l'esprit du public, quoique par la suite il soit trouvé innocent. Il n'en est pas de même des vagabonds & des gens sans aveu accusés ou soupçonnés :

Berathschlagung ohnädhtig ware, daß jene, welche die Fürsten und Ständ bey diesem Anlaß gemacht, mit vollständiger Ueberleg- und Entschliessung geschehen seye: massen erstlich die Berathung der Rechtsgelehrten geschehen, und auf solche der Entschluß gefolget ist. Diß ist der Haupt-Grund, Krafft dessen die Kayserliche Reichs-Gesäße der Schweizerischen Nation in ihren peinlichen Gerichten zu einer Richtschnur dienen; dann obwol- len zur Zeit der Errichtung dieses Gebotts die Schweiz der Reichs- Beherrschung schon befreyt ware, so hat selbe jedannoch nachgehends, wie zuvor, die Gebräuch und Freyheiten, die ihren Ursprung von den Teut- schen Kaysern harziehen, beybehalten, indeme Solche vor Altzin einen Theil des Reichs ausmachte; und in diesem Verstand, wann es um eine peinliche Urtheil zu thun ist, so schweeren die Richter, des Reichs Sag- und Ordnungen zu folgen; und wird man bey Vollziehung des Urtheils einen Gerichts-Beambteten sehen, welcher den Reichs- Vogt vorstellet.

3°. Diesem Gebott sich zu unterwerffen, seynd auch in der Schuldig- keit die Herrschafften selbst, welche nit ohnmittelbar von dem Kayser und dem Reich, sonder von andern besonderen Ständen und Oberherren abhängen; der Grund dessen ist, weil der Kayser ausdrückentlich meldet, daß alle und jede des Reichs Angehörige ohne Unterschied schuldig seyen nach denselben sich zu richten, und zu underwerffen: da neben dem in dem End enthalten, welchen die peinliche Richter schweeren (wie im dritten Articul zu sehen) daß sie sich nach der Verordnung Kayser Carl des Fünfften und des Heil. Röm. Reichs einrichten werden; welches alle Ausnehmung- und Vorbehaltungen für die mittelbare so wohl als die ohnmittelbare Ständ ausschließet, vorbehalten jedannoch, wie in selbem gemeldet, die alte Bräuch und Übungen eines jeden Stands, welchen der Kayser nit begehrt einigen Eintrag zu thun, in so weit selbe den Haupt- Sätzen des Rechts nit entgegen seynd, welches der einige Verstand, so man dem Vorbehalt, den Carl der Fünfft hier machet, geben kan.

4°. Die Mißbräuch, welche die Reichsständ veranlaßet in Verwaltung der peinlichen Gerichten eine Verbesserung zu begehren, können überhaupt dahin verstanden werden, welche auch die Richter inner vor Augen haben sollen, wañ nemlich selbe aus menschlichem Ansehen sich so weit vergessen, dem Unschuldigen an Leib oder Leben, an Ehr oder Gut unrecht zu thun; oder dem Fehlbaren wider die Strenge der Gesäßen verschonen: massen das eint- und andere ein gleicher Mißbrauch ist, worden jedannoch zu bemerken, daß die Uberschreitung in ungerechter Strenge allezeit minder zu entschuldigen seye; auch ist solches immerhin für einen Mißbrauch angesehen worden, wider welchen die Richter in gewissen Fällen niemahl genug auf der Hut seyn können; als da ist, die Einhaftung eines Bur- gers, welche niemalen Platz haben solle, als auf Rechts- förmige Anfla- gung, oder wohl; begründte Ruhtmassung, dann solche allezeit eine nachtheilige Eintrufung bey dem gemeinen Wesen hinterlaßet, obschon solcher nachgehends unschuldig er funden wird; Ein anders ist in Anse- hung der Lands- Streiffer und losen Gefindels, welche angeklagt, oder

soupçonnés : on risque peu de blesser leur réputation par l'emprisonnement, leur état étant décrié par lui-même. Mais que ne doit-on pas dire d'un autre abus ou excès par rapport à la sévérité, que la Loi rejette avec tant d'horreur ? c'est la facilité avec laquelle les Juges se portent à proceder aux tourmens de la question, sans être munis d'indices suffisans contre l'accusé. La source de cette facilité n'est autre chose, que l'ignorance coupable de la Loi, l'humeur & faux préjuges, dans lesquels ils sont élevés, & quelquefois même des ressentimens personnels & des intérêts particuliers ; on a vû de ces Juges porter leur rigueur peu éclairée jusqu'à ordonner la question pour des délits, qui ne pouvoient jamais mériter une peine plus rigoureuse, que la question même : les Loix ne balancent pas de rendre les Juges responsables de tous les événemens, lorsqu'ils s'abandonnent à ces abus & à ces excès, que la raison, l'humanité & les regles de la justice ont réprouvé dans tous les tems, & chez toutes les Nations policées. C'est contre de pareils excès, que les Officiers, qui administrent la Justice Criminelle dans les Troupes des Cantons, doivent être plus particulièrement en garde ; si les Souverains en leur confiant le dépôt de leur autorité sur la vie & la mort de leurs Sujets, les ont rendus leurs Justiciables, ils leurs ont enjoint en même tems d'observer toute la régularité & la précision des Loix, qu'ils doivent regarder comme saintes & inviolables, & dont ils sont obligés de connoître toute l'étendue, pour être à couvert des reproches, que méritent les abus & les contraventions.

Article Premier.

Des Juges, Assesseurs, & Officiers de Justice.

NOus ordonnons en premier lieu & voulons, que tous les Tribunaux Criminels soient remplis des Juges, Assesseurs & Greffiers, dont la probité, les mœurs & l'expérience soient reconnues & des plus recommandables par leur vertu dans le lieu de la Jurisdiction ; que l'on y admette aussi les personnes nobles & versées dans les Loix, parce que les superieurs doivent apporter leur plus grand soin à former de leur mieux le Tribunal Criminel, dans la vue d'empêcher qu'il ne soit fait tort à personne, étant institué pour connoître des affaires les plus importantes, telles que sont l'honneur, la vie & la fortune des hommes. Ainsi personne ne pourra excuser légitimement à cet égard sa négligence ou ses contraventions ; mais au contraire méritera d'en être puni : c'est de quoi Nous voulons, que tous ceux, qui ont droit de Jurisdiction Criminelle, soient sérieusement avertis par ces présentes.

Et

verargwohnet werden, indeme durch deren Einhaftung ihre Ehr mit ver-
 leget wird; erwogen ihr Stand und Weesen an sich selbstn verschreit ist.
 Was soll man aber von einem anderen Mißbrauch oder Uberschreitung
 in der Strenge sagen, welchen das Gesäß mit solchem Greuel verwirffet?
 diß ist die Leichtsinigkeit, mit welcher die Richter ohne genugsame An-
 zeigungen wider den Beklagten zu der peinlichen Frag oder Folter schreit-
 ten. Der Ursprung dessen ist nichts anders, als eine straffmäßige Unwis-
 senheit der Gesäßen, ein eigene falsche Zumeß- und Einbildung, in deren
 sie auferzogen, bißweilen auch eine persönliche Empfindlich- und Raach-
 gierigkeit; man hat deren Richter gesehen, die ihre ungeschickte Ernsthaf-
 tigkeit so weit getrieben, daß sie die Folter auf Verbrechen verordnet, die
 an sich selbstn mit keiner härteren Straff, als die Folterung, könnten be-
 legt werden; die Gesäße machen die Richter aller deren danahen entsie-
 henden Folgerungen ohne Anstand verantwortlich, wann sie dergleichen
 Mißbrauch und Ubertretung begeben, so die gesunde Vernunft, die
 Leuthseligkeit, die Gesäße und Gerechtigkeit zu allen Zeiten, und bey allen
 wohl- eingerichteten Völkern verworffen haben; wider derley Ubertret-
 ung sollen die Officierer, welche die peinliche Richte in denen Troupen
 und Völkern der loblichen Orthen verwalten, auf sonderbarer Hut
 stehen; wann die Ständ, mit Anvertraung des Hinderlags ihrer
 Auctoritet, selbe zu Ausüben ihrer Gerechtigkeit über das Leben und Tod
 derer Angehörigen gemacht, so haben sie zu gleicher Zeit denselben auch
 eingebunden, die Form- Ordnung und Eigenschafft der Gesäßen wohl
 zu beobachten, welche sie als Heilig und unverbrüchlich ansehen, und
 deren Begreifung wissen sollen, damit sie aller Betadlung, welche die
 Mißbrauch und Ubertretung auf sich ziehen, enthebt seyen.

Der Erste Articul.

Von Richtern, Urtheilern und Gerichts- Personen.

Verslich sezen, ordnen und wollen Wir, daß alle Peinliche Gericht
 mit den Richtern, Urtheilern und Gerichts- Schreibern versee-
 hen und besetzt werden sollen von frommen, ehrbaren, verständigen und
 erfahrenen Personen, so tugendlichst und best dieselbe nach Gelegenheit
 jedes Orths gehabt, und zu bekommen seynd; darzu auch Edle und
 Gelehrte gebraucht werden mögen; in dem allem ein jede Obigkeit den
 möglichsten Fleiß anwenden solle, damit die Peinliche Gericht zum besten
 verordnet seyen, und niemanden Unrecht geschehe; alsdann zu diesen
 grossen Sachen, welche des Menschen Ehr, Leib, Leben und Gut belan-
 gen, tapfferer und wohlbedachter Fleiß gehdrig. Darum dann in solcher
 Ubersabrung niemand mit rechtmäßigem vortrüglichem Grund seine
 Verlassung und Hinfälligkeit entschuldigen mag, sondern billich derohal-
 ben, vermög dieser Unser Ordnung, gestrafft werden, und dessen also alle
 Obigkeiten, welche Peinliche Gerichte haben, hiermit ernstlich ermah-
 net und getwahrenet seyn sollen.

Und

Et comme il arrive que depuis quelque tems en certains endroits les Nobles & autres, qui en vertu de leurs charges ou autrement doivent assister en personne à ce Tribunal, se sont fait un deshonneur d'y prendre séance à cause de leur condition, ce qui a fait que le crime a été souvent impuni; Nous déclarons que leur assistance personnelle ne pouvant porter aucun préjudice à leur honneur ou à leur état, & servant au contraire au maintien de la Justice, à la juste punition des coupables, & à faire honneur à leur noblesse & à leurs emplois; ils doivent assister en personne au Tribunal Criminel en qualité des Juges & Assesseurs, toutes & quantes fois que les circonstances des affaires l'exigeront, & s'y comporter suivant notre présente Ordonnance. Voulons au surplus que les Nobles ou autres, qui en vertu d'une ancienne possession ont assisté jusqu'à présent à ce Tribunal en personne, y continuent sans aucune opposition, & que cet usage se maintienne dans toute sa force & vigueur.

OBSERVATION

Sur le premier Article.

Il s'enfuit de ce premier article, que tout Juge établi pour connoître des affaires criminelles, devient inexcusable, lorsqu'il s'éloigne des regles prescrites, ou qu'il les outre dans la procedure aussi-bien que dans le jugement; qu'il est même punissable selon la qualité de l'accusé, les circonstances de l'objet, & le degré d'ignorance ou de partialité, qui se trouvent dans sa conduite; les Loix ne déterminent point la peine que meritent ces contraventions, c'est au Juge supérieur à en décider. Les plus celebres Jurisconsultes conviennent de trois cas principaux, où le Juge contrevenant est tenu de reparer le dommage; sçavoir, l'emprisonnement injuste qui a causé un préjudice considerable au particulier: la question donnée sans indices suffisants & tels que la Loi les prescrit: le refus d'élargir le prisonnier pour dettes, qui offre bonne & suffisante caution, & dont la détention ne peut manquer de lui être préjudiciable. Le Juge dans ces cas est obligé de dédommager la partie lésée. Ce qui ne fera jamais une excuse pour les Juges, de dire qu'ils n'ont pas eu la volonté & l'intention de faire tort, & que les fautes qu'ils peuvent commettre ne procedent que de l'ignorance; parce que delors qu'ils ont agi contre la Loi par l'emprisonnement injuste, par les tourmens injustes de la torture non autorisée, & par une détention inique, ils sont censés avoir délibéré suffisamment & avec une connoissance pleine & entiere pour exercer un acte d'injure, qui ne peut être réparé que par leur propre fait.

2°. L'obli-

Arg. L. 1.
§. 2. de jure
deliberandi.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 3.
n. 68.

Andreas
Rauchbahr.
P. 1. Q. 49.
n. 18.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 127.
n. 41.

Julius Cla-
rus, Lib. 5.
Sent. §. ult.
Q. 28. n. 1.

Und dieweilen sich eine Zeit heran an etlichen Orten etliche von Adel und andere, denen solche Gerichte eigener Person Umbs halber, und sonst zu besigen sich gebühret, sich bey solchen Richtern zu sitzen getwegeret, und ihres Stands halber geschwehet, dardurch dann das Ubel mehrmalen ungestraft geblieben, so erklären Wir, daß dieselben mögen (dieweilen ihnen solche Gericht-Besigung an ihrer Achtbarkeit und Stand gang kein Nachtheil gebähren soll noch kan, sondern mehr zur Förderung der Gerechtigkeit, Straff der Boshaften, und denselben von Adel und Aemtern zu Ehren reicheit und dienet) solch Peinlich Gericht, so oft und viel nach Gestalt der Sachen für gut und nothdürftig angesehen wurde, als Richter und Urtheiler selbst besigen, und darinn handeln und fürnehmen, was sich nach dieser Unser Ordnung eignet und gebühret. Wo aber etliche von Adel und andere solche Gericht von altem Herkommen bis anhero eigener Person besessen, wollen Wir, daß dieselbe hinfürter auch ohne sehnere Weigerung besigen, und solch Herkommen und Gebrauch in ihren Kräften und Wesen bleiben sollen.

Anmerkung

Über den Ersten Articul.

Es folget aus diesem ersten Articul, daß kein Richter, der zu Behandlung peinlicher Sachen bestellt, zu entschuldigen, wann er sich von den vorgeschriebenen Satz- und Ordnungen entsehneth, oder solche in der gerichtlichen Handlung oder in dem Urtheil überschreitet, ja er wird straffbar, je nach Stand des Beklagten, nach Umständen des Gefases, und nach Bewandnus der Unwissenheit oder Parthenlichkeit, die sich in seiner Ausführung befinden: die Gefäße thun die eigentliche Straff, welche solche Widerhandlungen verdienen, nit auswerfen, es kömt auf den oberen Richter an selbe zu setzen; die berühmteste Rechtsgelehrte kömen in drey Haupt-Zählen übereins, da der darwider handelnde Richter schuldig den Schaden zu ersetzen; nämlich eine ungerechte Gefängnus, welche dem Particularen namhaften Schaden verursacht: 2°. Die Folter, welche ohne genugsamme Anzeigen, und zwar solche, die von den Gefäßen darzu vorgeschrieben werden, gegeben wird: 3°. Einen um Schulden Gefangenens nit wollen loß lassen, ohneracht er gut; und genugsamme Verbürgung anbietet, und deme die Einhaltung nachtheilig; in diesen Zählen ist der Richter schuldig den Vernachtheilten schadlos zu halten; es entschuldiget sie auch nit zu sagen, daß sie niemalen den Willen noch Meinung gehabt Unrecht zu thun; dann so bald sie durch ungerechte Einhaftung, oder nit Gefäß-mäßige Folter, oder unbillig-gefängliche Anhaltung wider die Gefäß handeln, werden sie geachtet, daß sie genugsam überlegt, und gang völliger Erkenntnus entschlossen haben, eine Unbilligkeit zu verüben, welche nit anderst als durch sie selbst kan wiederum ersetzt werden.

Arg. L. 1.
§. 2. de iure
deliberandi.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 3.
n. 68.

Andreas
Rauchbahr.
P. 1. Q. 49.
n. 18.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 127.
n. 41.

Julius Cla-
rus, Lib. 5.
Sent. §. ult.
Q. 28. n. 1.

Inst. de
oblig. que
ex quasi de-
lictis.

2°. L'obligation de réparer les dommages retombe par la même raison sur ceux, qui ont commis & installé ces Juges; c'est de quoi l'Empereur a soin d'avertir dans cet article, ceux qui ont droit de juridiction & sous l'autorité desquels s'exerce la Justice Criminelle. La raison en est, parce qu'ils deviennent comptables envers le public de la nomination sage & éclairée qu'ils doivent faire des personnes vertueuses & intelligentes, pour remplir des charges où rien ne doit être indifférent par rapport à l'importance de l'objet.

3°. C'est avec raison que l'Empereur blâme ici la fausse délicatesse de ceux, qui sous prétexte de leur rang ou de leur qualité, voudroient se dispenser du devoir, qui leur est imposé d'assister en personne aux procédures & aux jugemens criminels; il leur fait voir que cette fonction les honore, en ce qu'elle les met à portée de veiller par eux-mêmes au maintien de la Justice & à la sûreté publique. En effet, en rappelant les choses à leur principe, l'on sçait, que les Princes souverains eux-mêmes ont assisté & présidé autrefois aux Jugemens Criminels, qui se rendoient contre leurs sujets, & que cet usage n'a cessé, que parce qu'occupés & partagés par la multitude des affaires importantes de leur gouvernement, ils ont été obligés de transmettre à des Tribunaux subordonnés un droit, qui représente le plus l'autorité Souveraine.

Cet usage a continué en quelque façon dans les plus grands Etats, du moins dans les délits des personnes élevées aux plus hautes dignités: alors c'est le Tribunal le plus considérable composé des premiers Seigneurs, qui a droit d'en connoître; si c'est une distinction que l'on accorde à la qualité des personnes, elle nous fait voir en même tems, que l'objet par sa nature n'étant pas différent puisqu'il renferme toujours une matière Criminelle, la condition personnelle des Juges quelque relevée qu'elle soit, ne doit jamais leur servir de prétexte pour ne point prendre séance dans les Tribunaux & Juridictions Criminelles.

Les Républiques & en particulier les Cantons, n'ont point mis d'interruption dans l'exercice de cette fonction de Souverain. Lorsqu'il s'agit de juger un sujet Criminel; c'est du corps des premiers Sénateurs, en qui réside la Souveraineté, que l'on tire le nombre des Commissaires & des Juges, devant lesquels le Criminel est présenté, interrogé, condamné ou absous; & c'est en conformité que se rendent les Jugemens Criminels dans les Troupes de cette nation, sous l'autorité des Chefs dépositaires du pouvoir Souverain.

Article

2°. Aus gleicher Ursach fällt auch die Schuldigkeit den Schaden zu ersetzen auf die, welche solche Richter gesetzt haben: wessen der Kayser in diesem Articul alle die wahrnet, die Gerichts-Recht haben, und under deren Auctoritet das Peinliche Gericht ausgeübet wird: die Ursach ist, daß sie dem gemeinen Wesen pflichtig seyn, geschiede, erleuchte, tugend: haß: und verständige Personen zu Vernehmung solcher Aemblteren zu erwählen, bey welchen wegen Tristigkeit ihres Absehens gar nichts gleichgültig seyn solle.

Inst. de oblig. quas ex quasi delicto.

3°. Mit Grund tablet hier der Kayser die Heichelkeit derjenigen, welche under dem Vortwand ihres Rangs oder Stands sich von der Schuldigkeit auszuhalfstern suchen, die ihnen obliget, den Peinlichen Rechts: Ab- und Urtheilungen Persönllich benzuwohnen: Er zeigt ihnen, daß diese Verrichtung sie beehret, indeme solche sie in den Stand sezer, selbstn auf die Erhaltung der Gerechtigkeit und allgemeiner Sicherheit zu wachen; in der That, wann wir die Sachen in ihrem Ursprung nemmen wollen, so finden wir, daß die Fürsten und Potentaten vor dem Peinlichen Gerichten und Urtheilungen, welche wider ihre Underthanen ausgeübt wurden, persönllich bengetwohnet, und selbstn vorgestanden seyen; und daß dieser Brauch nur darum abgangen, weiln selbe wegen Viele trefer Reichs: Geschäften überhäufft und zertheilt genöthiget wurden, die Gerechtssamme, welche in mehrstem die Ober: Herrlichkeit vorstellet, einem niederen Richter zu übergeben.

In diesem Brauch haben auf einige Weiß die fürnemsten Stände beharret, wenigstens in Verbrechen der Personen, die in den höchsten Würden erhebt, dazumahlen mußte das oberste Gericht aus den Ersten des Reichs bestehend, über solch Verbrechen erkennen, und wann je ein Unterschied wegen dem Stand der Personen gestattet wird, so zeigt uns solcher zu gleicher Zeit, daß das Absehen nit zerschiedlich, massen solches immerhin Peinliche Gerichts: Materi enthaltet: die persönlliche Würde und Stand des Richters, wie erhebt solche seyn mag, kan niemal zu einem Vortwand dienen, daß selbe den Peinlichen Gerichten und Gerechtssammen nit beyssen sollen.

Die freye Ständ, sonderheitlich die Lobliche Orth der Endgnoss: schafft, haben keinen Underbruch in Ausübung dieser Ober: Herrlichen Verrichtung gemacht, da es um Verurtheilung eines Missethätters zu thun ist; die Anzahl der hierzu verordneten Richtern wird aus den ersten Raths: Gliedern, bey denen die höchste Ober: Herrlichkeit bestehet, gezogen, welchen der Missethäter vorgestellt, von selbstn befragt, verurtheilt, oder looff gesprochen wird; und auf eine gleiche Weiß sollen die Peinliche Beurtheilungen in den Trouppen dieser Nation, under Befügsamme der Vorgesetzten, als welchen der höchste Gewalt und Ober: Herrlichkeit hinderlegt ist, ausgeübet werden.

Article Second.

De ceux qui ont droit de Jurisdiction par rapport à leur Territoire.

Les personnes, qui par rapport à leur Territoire sont obligées de tenir le Tribunal Criminel, & qui à cause de la foiblesse ou infirmité de leur corps, de leur raison, bas âge, caducité ou autres empêchemens, ne sont point en état de s'en acquitter, doivent toutes les fois que le cas arrivera, établir & nommer en leur place des hommes capables à administrer la Justice Criminelle, sous le bon plaisir & l'approbation du Magistrat supérieur.

OBSERVATION

Sur l'Article II.

1°. L'Empereur ne s'expliquant pas en détail sur le droit de déléguer la Justice Criminelle à un autre, il est nécessaire de faire voir en quoi consiste la validité de cette délégation. L'approbation du Magistrat supérieur y est requise, parce que son devoir est de connoître la capacité de ceux qui sont nommés pour s'acquitter de cette fonction, & qu'il est le premier dépositaire de l'autorité Souveraine, pour veiller à la conservation de la tranquillité publique ; c'est donc à lui à munir par son approbation les Tribunaux Criminels de sujets, qui aient les qualités requises pour un emploi aussi important. Ces qualités sont d'être de bonne renommée, consciencieux, prudent, instruit des Loix, non suspect aux Criminels par aucune inimitié personnelle, ni au public par les liens de parenté ; à quoi l'on doit ajouter l'âge requis par les Loix, qui est celui de vingt ans, à moins que le Souverain n'en ait accordé la dispense, à l'égard de cette dernière qualité.

Il ne faut pas mettre en doute, que tous les Officiers qui assistent en qualité de Commissaires à l'instruction des procès criminels & qui ont séance au Conseil de Guerre en qualité de Juges, n'aient l'âge requis & compétant pour faire ces fonctions, quoiqu'ils n'aient pas effectivement atteint l'âge de vingt ans, parce que dès lors qu'ils parviennent au grade Militaire, qui leur attribue l'autorité du commandement sur les Troupes, ils sont censés en même-tems être pourvus de la dispense d'âge de la part du Souverain, pour connoître des délits de ceux qui leur sont subordonnés.

2°. Le

Der Zweyte Articul.

Von denen, so Gerichte ihrer Güter halben besitzen.

Welche Personen von ihrer Güter wegen die Reinliche Gericht zu besitzen schuldig seynd, und dasselbe aus Schwachheit oder Gebrechlichkeit ihres Leibs, Vernunft, Jugend, Alter, oder anderer Ungeschicklichkeit halber nicht besitzen oder vertreiben mögen, so oft das aus Noth geschieht, soll der oder dieselbige andere taugliche Personen zu Besizung des Reinlichen Gerichts an ihre Statt ordnen und bestellen, mit Wissen und Zulassen desselben Ober-Richters.

Anmerckung Über den Zwayten Articul.

1°. Der Kayser erklärt sich nit ausführlich über das Recht, die Reinliche Gerechtsamme einem anderen zuvergeben; es ist nothwendig zu sehen, worinn eigentlich die Gültigkeit dieser Uebergebung bestehe: die Guttheissung der höchsten Obrigkeit wird darzu erfordert, massen ihre Schuldigkeit ist, die Fähigkeit derjenigen, welche zu Verrichtung dieses Amtes ernamset werden, zu erkennen, und weilten bey selbiger die höchste Ober-Herrlichkeit und Gewalt für die Erhaltung allgemeiner Ruh zu wachen, hinderlegt ist; als ligt auch solcher ob durch ihre Vermittlung die Reinliche Gericht mit solchen Personen zu versehen, welche die für ein so wichtiges Amt erforderliche Eigenschaften besitzen; diese Eigenschaften aber seynd: daß die Richter eines guten Namens, gewissenhaft, geschick in den Gesäßen gelehrt, den Mißethätern durch keine persönliche Feindschaft, oder dem gemeinen Wesen durch Freund- oder Verwandtschaft verdächtig seyen; welchem man beyfügen solle das erforderliche Alter, so da ist zwanzig Jahr, es seye dann, daß der Lands-Herr in Ansehung dieser letzteren Eigenschaft einen Nachlaß ertheilt hätte.

Man soll nit zweiffeln, daß alle Officierer, die einem Reinlichen Gericht benzuwohnen verordnet seynd, und in dem Kriegs-Recht als Richter sitzen, nit des erforderlichen Alters seyen, diese Verrichtung zu thun, obtwohl selbe das zwanzigste Jahr eigentlich nit erreicht; dann so bald selbe zu der Officiers-Stelle gelangen, die ihnen die Befugsamme gibet über Troupen zu befehlen, als werden sie sogleich angesehen, daß sie die Nachlassung des Alters von dem Lands-Herrn erhalten haben, über Verbrechen deren, die ihnen untergeben zu erkennen.

2°. Le droit & la nécessité de déléguer se trouve dans le cas d'une absence légitime ou indispensable de la part de celui, qui par sa charge devoit lui-même présider au Tribunal, parce que l'administration de la Justice Criminelle est incompatible avec les délais, que cette absence pourroit causer, & qu'il convient que le public soit vengé par l'autenticité des punitions exemplaires, le plus promptement qu'il se peut.

Telle est la délégation permanente dans la personne du Commandant des Régimens en l'absence du Colonel; c'est en son nom & comme délégué de droit qu'il ordonne l'emprisonnement de l'accusé, l'instruction du procès, l'assemblée des Capitaines, pour statuer, si l'instruction demande un Conseil de Guerre.

Il se trouve des cas qui exigent une délégation spéciale, ainsi qu'il est arrivé l'année 1723. pour le quart de Compagnie en garnison au Fort de Barreaux, au sujet d'un soldat deserteur; le Brigadier de Reynold Capitaine de cette Troupe, dont l'absence étoit autorisée par rapport à la Garde du Roi, donna un acte de délégation en forme au Capitaine Mickely du Régiment de Dhernel actuellement en semestre dans la Ville de Genève, par lequel il lui transmit tout son pouvoir *ad hoc*, pour en son nom se transporter à ladite garnison, y indiquer le jour du Conseil de Guerre, & représenter le Tribunal supérieur pour y statuer sur la Sentence, que les Juges y auroient prononcée.

Zoes de
Jurisdic.
n. 61.

3°. La délégation pour administrer la Justice Criminelle devient encore de droit & de nécessité par rapport aux Ecclésiastiques, qui possèdent des Domaines & des Seigneuries avec titre de Jurisdiction, parce que l'Eglise ne pouvant étendre son autorité que sur les objets spirituels, on ne peut pas dire qu'elle jouisse d'une Jurisdiction pleine & entière proprement dite, d'où il s'ensuit, que dès qu'il s'agit d'exercer le droit du glaive, les Seigneurs Ecclésiastiques de quelque dignité qu'ils soient, sont obligés d'en remettre l'administration aux Juges laïques; ce qui ne préjudice en rien à leur droit de supériorité, ni même à celui du glaive, qui reste toujours radicalement attaché aux hauts Fiefs dont ils sont investis, & dont ils ne transmettent que l'exercice actuel & l'administration incompatible avec leur état. C'est par une raison également forte, que les personnes de l'autre sexe, auxquelles seroient échus des Domaines renfermant Jurisdiction pleine & entière, sont dans l'obligation de déléguer leur droit, parce qu'elles ne peuvent par leur Etat en faire l'exercice & l'administration personnelle.

2°. Das Recht und die Nothwendigkeit dieser, seines Amtes Verlegung, auf einen anderen, befindet sich im Fall einer rechtmässig: und ohnaußweichlichen Abwesenheit dessen, welcher vermög seines Amtes dem Peinlichen Gericht vorsitzen sollte; dann die Vollziehung der Peinlichen Gerechtigkeit leydet keinen Aufschub, welchen eine solche Abwesenheit verursachen wurde; indeme sich geziemet, daß das gemeine Wesen durch Bewärsamung einer öffentlichen Abstraffung, so förderlich als möglich, gerädet werde.

Eine solch: immer: daurende Ubergabung ligt auf der Person eines Commandanten des Regiments in Abwesenheit des Obersten, welcher in dessen Namen, und von selbem rechtlich darzu bestellt, die Anhaltung eines Angeklagten, die Einrichtung des Peinlichen Proceßes, die Versammlung der Hauptleuthen das Kriegs: Recht zu bestimmen, wann der Proceß es erfordert, verordnet.

Es ereignen sich Fälle, welche eine sonderbare Ver: oder Ubergabung erfordern, wie es in Anno 1723. mit der Viertel: Compagnie, die in der Festung Barreaur in Besatzung lag, wegen eines ausgerissenen Soldaten begegnet ist; der Brigadier Reynold Hauptmann über dieses Volk, bey welchem er als Officier von der Königl. Leib: Wacht nit gegenwärtig seyn konnte, machte eine förmliche Ubergab an den Hauptmann Wickels von dem Regiment Rheinel, der sich würcklichen zu Geniff in dem Semestier befand, durch welche Ubergab er ihm zu diesem sein Recht und Gewalt zustellte, in seinem Namen sich in besagte Festung zu verfügen, das Kriegs: Recht anzuordnen, und die obere Gerichts: Camer vorzustellen, und über das Urtheil, so die Richter sprechen wurden, die Beträffigung zu geben.

3°. Die Ubergab Peinlicher Gerichts: Verwaltung wird auch ein Recht und Nothwendigkeit in Ansehung der Geistlichen, welche Herrschafften und Güter besizen, welche Oberherliche Gerichts: Recht haben; dann gleichwie der Kirchen Gericht und Gewalt sich nur über Geistliche Sachen erstrecket, als kan man nit sagen, daß selbe einen eigentlichen und vollkommenen Gerichts: Zwang und Recht genieße; woraus dann erfolgt, daß, da es um Ausübung des Malesz: oder Schwerdt: Rechts zu thun ist, so seynd die Geistliche, von was Würden selbe auch seyn, verbunden, die Verricht: oder Ausübung dessen, dem weltlichen Richter zu übergeben; welches aber dem Oberherlichen oder Schwerdt: Recht nichts vernachtheiliget oder benimmt, indeme solche Gerechtsamkeit allezeit ursprünglich bey den Haupt: Lehen, mit welchen sie belehnet seynd, angehafft verbleiben, und von welchen nur die thätliche Ausübung, und die ihrem Stand unzulässige Verrichtung übergeben wird: durch einen gleichmäßig starken Grund seynd auch die Weibs: Personen, welchen etwann vollkommene Gerichts: Recht habende Herrschafften zufallen, schuldig, solches anderen zu übergeben, indeme selbe in Ansehung ihres Geschlechts die Persönliche Verricht: und Ausübung nit thun können.

Der

Zoes de
Jurisdic.
n. 61.

Article III.

Le Serment du Juge, pour prononcer sur la Mort.

Je N. jure de rendre justice & de prononcer jugement en affaire criminelle également pour le pauvre & pour le riche, sans avoir égard à l'amour ni à la haine, à la récompense, aux présens, ni à aucune autre considération ; de suivre fidèlement l'Ordonnance Criminelle de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire, de l'observer & la maintenir selon tout mon pouvoir, le tout fidèlement & sans fraude. Ainsi Dieu me soit en aide & son saint Evangile.

OBSERVATION

Sur l'Article III.

1°. Dans les païs, où il se trouve des statuts & usages particuliers établis pour la Justice Criminelle avant la publication de l'Edit de Charles V. & dont l'observation ne peut point porter de préjudice, les Juges ajoutent à leur serment, qu'ils les observeroient dans les jugemens qu'ils doivent rendre: C'est ce qui se pratique dans le serment que font les Officiers qui composent le Conseil de Guerre dans les Troupes Suisses, lorsqu'avant que de prendre séance, ils jurent de se conformer aux Loix Imperiales suivant l'usage, les privileges & les droits de Jurisdiction de leurs loüables ancêtres, & du Régiment de la Nation.

2°. Il n'y a aucun usage, en vertu duquel les Juges puissent être dispensés de ce serment, parce que cette dispense donneroit lieu au relâchement & à la prévarication ; tous les peuples en ont reconnu la nécessité. Dès le tems des Athéniens les Juges étoient obligés de jurer, qu'ils observeroient les Loix dans leurs jugemens, & qu'ils ne recevraient aucun présent pour y procéder. Ils ont été imités en cela par les Romains, puisqu'avant les tems de Jules César & pendant que l'élection des Juges subsistoit, ils étoient tenus de prêter serment pour chaque jugement qu'ils rendoient. Cette obligation s'est perpétuée dans la continuation de l'Empire Romain & s'est étendue jusqu'à la personne du chef même, l'Empereur étant obligé à son élection de promettre sous serment, qu'il administrera la Justice & qu'il jugera selon l'équité des Loix ; de sorte que ce devoir imposé aux Juges devient une partie essentielle du droit commun.

Der Dritte Articul.

Des Richters End über das Blut zu richten.

Ich N. schwere, daß ich soll und will in Heilichen Sachen Recht ergehen lassen, richten und urtheilen, dem Armen als dem Reichen, und das nit lassen, weder durch Lieb, Leyd, Mieth, Gaab, noch keiner anderen Sachen wegen, sonderlich so will ich die Heiliche Gerichts-Ordnung Kayser Carl des Fünften und des Heil. Reichs getreulich geleben, und nach meinem besten Vermögen halten und handhaben, alles getreulich und ohngefährlich. Also helf mir Gott und das Heil. Evangelium.

Anmerkung Über den Dritten Articul.

1°. In den Ländern, in welchen sich besondere, und vor Verkündung Kayser Carl des Fünften Gebotts, errichtete Bräuch und Ordnungen in Ansehung der Heilichen Gerichten sich befinden, und deren Beyhaltung keinen Nachtheil bringen kan; da setzen die Richter ihrem End bey, daß sie dieselben, in denen Urtheil, die sie geben wurden, in acht nehmen wurden; ein solches wird in den Enden, welche die Officierer der Schweizerischen Nation, die das Kriegs-Recht besetzen, ablegen, geübet, da sie ehebevor Sitz zunehmen, schweren zu richten nach den Kayserlichen Gesäzen, und laut Brauch, Freyheit, Recht und Gerechtigkeit ihrer loblichen Vorekteren, ihres Lands und des Regiments.

2°. Es ist kein Brauch noch Gewonheit, vermöge dessen die Richter sich des Ends entheben können, indeme ein solche Erlassung nur Hinfälligkeit und Mißhandlungen verursachen wurde; alle Völcker haben diese Nothwendigkeit erkennenet. Zu der Athenienser Zeiten waren die Richter verbunden zu schweren, daß sie in allen ihren Beurtheilungen die Gesäze wohl in Acht nehmen wolten, auch zu deren Verrichtung sich durch kein Mieth oder Gaab bestechen lassen. Die Römer haben selben hierinfaß nachgefolget, massen schon vor Julij Cæsars Zeiten, und so lang die Wahl der Richteren bestanden, seyend solche schuldig gewesen bey jedem Urtheil, so sie gaben, einen End abzulegen; diese Schuldigkeit hatte in Furdauerung des Römischen Reichs immerhin beharret, und sich so gar auf die Person des Oberhauptes erstrecket, da der Kayser bey seiner Erwehlung schuldig ware mit einem End sich zuverbinden, daß er nach Anweisung und Billigkeit der Gesäzen richten, und die Gerechtigkeit verwalten wolte; also zwar, daß diese den Richteren auferlegte Schuldigkeit einen wesentlichen Theil des Rechts ausmachet.

3°. Die

Blumacher
ad art. 4.

Theod.
Reinsh. de
Regim. fe-
cul. Lib. 2.
clast. 2. c. 16
n. 16.

Wesemb.
ad Leg. Jul.
n. 6.

3°. La Caroline nous indique ici, de quelle maniere les Juges peuvent prévariquer contre leur serment; premierement, par la partialité de l'amour ou de la haine; comme il n'y a point de preuves pour l'ordinaire de ces mouvemens qui se passent dans leur cœur, il restent uniquement à la charge de leur conscience, sans que le supérieur les en puisse rechercher: secondement par les présens, quoiqu'en les recevant ils soient dans la disposition & qu'ils promettent de juger selon l'équité, parce que celui, qui en vûë d'une récompense présente ou à venir peut faire le bien, est censé pouvoir dans la même vûë faire le mal: *Qui mercede bonus est, is quoque mercede fieri potest malus.* La sainteté de la Justice est telle, qu'elle réprouve comme un objet honteux & punissable la disposition des Juges à recevoir récompense, sur tout dans les procédures criminelles. Quoique la peine, que mérite cette contravention, soit arbitraire & plus ou moins grande suivant les circonstances, les Jurisconsultes conviennent, qu'une pareille lâcheté doit être punie de la privation de l'emploi, de l'exil ou du bannissement de l'Empire avec la perte du droit de Citoyen.

Wesemb.
ibidem.

Il y a des cas, où cette prévarication emporte peine de mort contre les Juges; c'est lorsqu'ils se laissent corrompre par les présens pour condamner quelqu'un injustement au dernier supplice; ce qui a encore lieu, lorsqu'on peut prouver, que les Juges en procedant à la condamnation à mort, ont agi par des motifs de haine, de ressentiment ou autres passions. L'amende pécuniaire est aussi mise quelque fois en usage, & dans ce cas le Juge contrevenant est tenu à la restitution du quadruple, applicable en entier au Fisc, suivant le sentiment de plusieurs; d'autres y mettent cette distinction, sçavoir, que la moitié de cette restitution devient devolue au Fisc, & l'autre moitié à la partie lésée, lorsque toutefois de son côté elle n'a pas également travaillé à corrompre le Juge par des présens.

Rubr. Cod.
de poena
Judicis.

4°. Les Loix établissent une sorte de réciprocité de peine contre ceux, qui portent les Juges à la corruption; je dis, une sorte de réciprocité, parce que quelque criminel que soit le corrompueur, qui se propose une fin injuste, l'iniquité des Juges, dont la vertu doit être inviolable, sera toujours infiniment plus criminelle, lorsqu'ils se prêtent aux injustes sollicitations, appuyées sur le motif infâme de l'intérêt. Le corrompueur en punition doit perdre tout l'avantage de son action intentée: il peut être accusé pour delit public, & dans le cas de conviction, il doit être condamné à la peine du quadruple. Lorsqu'il accuse lui-même le Juge d'avoir été corrompu par lui sans pouvoir le prouver, & que le Juge se purge de cette accusation par son serment, l'accusateur en matiere Criminelle doit être puni par la confiscation de ses biens, sans préjudice au fonds de la procedure, dont il est question. **ARTICLE IV.**

3°. Die Carolina zeigt uns hier, auf was Weis die Richter wider ihren End sehlen könen; Erstlich aus Liebs- oder Hasses-Parthenlichkeit, und da man gemeinlich dieser Bewegungen keine Prob haben kan, als welche sich nur innerlich erregen, so bleiben auch solche auf ihrem eigenen Gewissen, ohne daß der Ober-Richter sie darinn ansuchen köne. 2°. Durch Annemmung Mieth oder Gaaben, obwohlen selbe bey Empfangung deren in dem Vorhaben seynd, auch versprechen nach Recht und Billigkeit zu richten; dann derjenige, welcher in der Absicht einer würcklichen oder zukünftige Belohn- oder Vergeltung Guts thun kan, wird geachtet, daß er aus gleicher Absicht auch Böses thun könne. Qui mercede bonus est, is quoque mercede fieri potest malus. Die Heiligkeit der Gesäßen ist so beschaffen, daß sie auch nur die Zuneigung der Richter den Mieth und Gaaben zunehmen, als eine schandlich- und straffbare Sach verwirrset, sonderheitlich in den Peinlichen Gerichts-Handlungen; und obwohlen die Straff, welche eine solche Mißhandlung verdienet, willkürlich ist, und schwerer oder leichter, je nach den Umständen seyn kan, so kommen jedoch die Rechtsgelehrte übereins, daß eine solche Schwachheit mit Entsetzung des Amts, Verweisung des Lands, oder mit der Verbannung, samt Verlust des Burger-Rechts solle belegt und abgestraft werden.

Blumacher
ad art. 4.

Theod.
Reinck. de
Regim. fe-
cul. Lib. 2.
claus. 2. c. 16
n. 16.

Wesemb.
ad Leg. Jul.
n. 6.

Es gibt Fäble, in denen solcherley Mißhandlungen die Todts-Straff wider die Richter mit sich bringen; da sie nämlich sich durch Gaaben bestechen lassen, einen ungerecht zum Tod zu verurtheilen; welches auch Platz findet, wann man bescheinen kan, daß die Richter das Todts-Urtheil aus Haß oder anderen raachgierigen Gemüts-Bewegungen gefällt haben; bisweilen wird auch der Ersas mit Gelt vorgekehret, in welchem Zahl der mißhandelnde Richter zu einem vierfachen Abtrag angehalten wird, der nach der mehreren Meinung dem Fisco zufallet; andere machen diesen Unterschied, daß die Helffte dieses Erlasses dem Fisco, die andere Helffte aber der beschädigten Parthen heimfalle, wann solche nit gleichmäßig mitgearbeitet hat, den Richter mit Schandungen zu bestechen.

Wesemb.
ibidem.

4°. Die Gesäße errichten eine gewisse Gleichgültigkeit der Bestrafung wider die, so den Richter zubestechen suchen, sage eine gewisse Gleichgültigkeit, dann so lasterhaft solcher Bestecher seyn mag, der sich ein ungerichtetes Ziel vorsetzet, so ist die Bosheit des, dessen Tugend unverletzlich seyn solle, allzeit unvergleichlich mehr und lasterhafter, wann er dem ungerichten Ansuchen under dem schand- und ehrlosen Grund des eigenen Nutzens Gehör gibet; der Bestecher soll zu Straff allen Vortheil seines geführten Rechtsbandels verlieren; er kan auch als um ein offentliches Verbrechen beklagt werden, und im Zahl er überzeuget, wird er zum vierfachen Ersas verurtheilt. Wann er den Richter selbst an gibt, daß solcher sich habe durch ihne bestechen lassen, ohne daß er es beweisen kan, und der Richter durch den End sich wegen dieser Anklag reimiget, solle der Kläger in Peinlichen Sachen mit Benennung seiner Güter gestraft werden, ohne Nachtheil jedoch der Kosten des gerichtlichen Handels, darum es zu thun ist.

Rubr. Cod.
de poena
Judicis.

Article IV.

Le Serment des Juges & Assesseurs.

Je N. jure de rendre justice & de prononcer jugement en affaire criminelle également pour le pauvre & pour le riche, sans avoir égard à l'amour ni à la haine, à la récompense, aux présens, ni à aucune autre considération ; de suivre fidèlement l'Ordonnance Criminelle de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire, de l'observer & la maintenir selon tout mon pouvoir, le tout fidèlement & sans fraude. Ainsi Dieu me soit en aide & son saint Evangile.

Article V.

Le Serment du Greffier.

Je N. jure d'apporter une attention & un soin particulier dans les affaires, qui regardent la Justice Criminelle, de mettre par écrit fidèlement & en dépôt les charges & réponses du prisonnier, les indices, soupçons, preuves & confession, & tout ce qui s'y passera ; d'en faire la lecture lorsqu'il en sera nécessaire, & de n'y chercher ni employer aucun détour. Je jure particulièrement de maintenir & observer autant qu'il dépendra de moi, l'Ordonnance Criminelle de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire. Ainsi Dieu me soit en aide & son Saint Evangile.

OBSERVATION

Sur l'Article V.

1°. La fonction du Greffier Criminel ne doit point être regardée comme un objet indifférent dans l'instruction du procès, puisque l'Ordonnance veut, qu'il y soit tenu par son serment ; de-là il s'ensuit premierement, qu'il est obligé au même secret que les Commissaires sur tout ce qui se passe dans la procédure, & à la même fidélité ; un seul mot ajouté, retranché ou altéré étant souvent capable de donner un autre sens à la charge ou à la décharge de l'accusé. C'est au Grand Juge comme au Directeur de la commission à l'avoir sous ses yeux & à veiller à sa ponctualité ; les Commissaires, qui l'assistent, y ont le même intérêt & la même obligation.

2°. Qu'il

Der Vierthe Articul. Schöffn : und Urtheil : Sprecher : End.

Ich N. schwere, daß ich soll und will in Peinlichen Sachen rechte Urtheil geben, und richten dem Armen als dem Reichen, und das nit lassen, weder durch Lieb, Leyd, Mieth, Gaab, noch keiner anderen Sachen wegen, und sonderlich will ich Kayser Carl des Fünfften und des Heiligen Römischen Reichs Peinlicher Gerichts-Ordnung getreulich geleben, und nach meinem besten Verstandnus halten und handhaben, alles getreulich und ohngefährlich. Also helff mir Gott und sein Heil. Evangelium.

Der Fünffte Articul. Des Gericht : Schreibers sein End.

Ich N. schwere, daß ich soll und will in den Sachen das Peinliche Gericht betreffend ein fleißig Aufmercken haben, Klag und Antwort, Anzeigung, Argwohn, Verdacht und Beweifung, auch der Vergicht des Gefangenen, und was gehandelt wird, getreulich aufschreiben, verwahren, und so es Noht thut, verlesen, auch dar in kein Gefährde suchen und gebrauchen; und sonderheitlich will ich Kayser Carl des Fünfften, und des Heil. Römischen Reichs Peinliche Gerichts-Ordnung, und alle Sachen dar zu dienend, getreulich fördern, und so viel mich berührt, halten. Also helff mir Gott und das Heilige Evangelium.

A n m e r k u n g Über den Fünfften Articul.

1°. Die Verrichtung eines Peinlichen Gerichts : Schreibers in Einrichtung eines Processus soll nit als eine gleichgültige Sach angesehen werden; massen die Sag-Ordnung will, daß solcher mit Eyd darzu an gehalten werde; woraus dann allererstens folget, daß er zu gleicher Verschwiegenheit über alles das, was in der gerichtlichen Verhandlung für bey gehet, als wie die verordnete Richter verbunden ist auch zu gleicher Treue; dann ein einziges Wort mehr darzu oder darvon gethan, oder veränderet, kan oft der Sach zu mehrer Beschwerung oder Entladung des Beklagten, einen ganz anderen Verstand geben; dem Oberst Richter, der die gerichtliche Verhandlung führet, ligt es ob, mit aller Genauigkeit ein wachtsames Aug auf denselbigen zu haben, die darzu verordnete Commissarij, welche demselben beystehen, haben die gleiche Pflicht und Schuldigkeit.

Voyez les
articles 181.
& 182.

2°. Qu'il ne faut pas employer à cette fonction indifféremment toutes sortes de personnes, mais un homme constitué pour cela spécialement; & lorsqu'à son défaut on est obligé de se servir d'un autre, on doit en ce cas lui faire prêter serment.

3°. Qu'il ne seroit point régulier ni conforme à la Caroline, qu'un des Commissaires ordonnés, s'acquittoit de cette fonction lui-même, si ce n'est qu'il y eût une nécessité indispensable d'y avoir recours.

Article VI.

De la Capture des Criminels dénoncés, que les Juges font arrêter d'office.

Lorsque quelqu'un aura été dénoté par la notoriété publique comme coupable d'un délit, ou que sur des indices croiables & des soupçons il aura été pour cet effet arrêté d'office par ordre de la justice, on ne doit pas néanmoins l'appliquer à la question, qu'il n'y ait eu préalablement des suspicions & indices bien fondés & suffisans, par lesquels on le puisse croire coupable du délit commis. Il est donc du devoir de chaque Juge dans une affaire aussi considérable, avant que de procéder à la question, de s'enquérir & rechercher soigneusement autant qu'il sera possible & que les circonstances de l'affaire le pourront permettre, si le délit, pour lequel le particulier dénoté & soupçonné est arrêté, a été en effet commis ou non, comme il sera expliqué ci-après plus au long dans la présente nôtre Ordonnance.

OBSERVATION

Sur l'Article VI.

Hyppol.de
Marfil. in
pract. Crim.
n. 2.

Math. Steph
ad Const.
Crim. art.
11. n. 3.

Roll. à Vaille
Con. 4. n. 12.
vol. 4.

1°. L'Emprisonnement ou la capture pouvant donner atteinte à la réputation d'un particulier, la Loi établit sagement, que le Juge doit avoir des soupçons raisonnables pour l'ordonner, tels que sont la notoriété publique, ou une accusation faite dans les formes; cette maxime a même lieu pour le crime de leze-Majesté, n'étant jamais permis d'exposer légèrement l'honneur d'une personne dans les cas les plus graves: quoique la Caroline ne paroisse comprendre spécialement dans cette défense que la question; les Jurisconsultes l'appliquent également à l'emprisonnement temeraire, parce que l'un & l'autre font un tort égal au particulier dans l'estime du public; ils conviennent tous, qu'en pareil cas, le Juge est tenu de l'injure faite, comme il a déjà été dit ci-devant, parce qu'il ne s'éloigne pas moins de l'esprit de la Loi dans l'un que dans l'autre.

2°. L'Obliga-

2°. Daß man zu dieser Verrichtung nit allerhand Personen ohne Unterschied und gleichgültig, sondern einen Menschen, der absonderlich hierzu bestellt werde, nehmen und brauchen solle, und falls man in dessen Abgang sich eines andern bedienen müßte, soll man selbigem den Eyd geben

Voyez les articles 121. & 122.

3°. Daß es nit in der Ordnung, auch wider die Carolina selbstn wäre, wann einer von den verordneten Richtern diese Verrichtung thun solte, es wäre dann, daß man es aus ohnentspärlicher Noth thun müßte.

Der Sechste Articul.

Von Annehmen der angegebenen Ubelthäteren,
von der Obrigkeit und Ampts wegen.

So jemand einer Ubelthat durch gemeinen Leumuth berüchtiget, oder andere glaubwürdige Anzeigung, Verdacht und Argwohn, und derhalben durch die Obrigkeit von Ampts wegen angenommen wurde, der soll doch mit Peinlicher Frag nit angegriffen werden, es seye dann zuvor redliche, und derhalben genugsame Anzeigung und Vermuthung, von wegen derselben Wißthat auf ihn glaubwürdig gemacht. Darzu soll auch ein jeder Richter in diesen grossen Sachen vor der Peinlichen Frag, so viel möglich, und nach Gestalt und Gelegenheit einer jeden Sachen beschehen kan, sich erkundigen, und fleißig Nachfragens haben, ob die Wißthat, darum er angenommen, berüchtiget und verdacht, auch beschehen seye, oder nit, wie hernach folgend in dieser Unser Verordnung ferner wird erkundet werden.

Anmerckung

Über den Sechsten Articul.

1°. Weilen die Gefangen-Nemung und Verhaftung dem guten Namen eines Particularen nachtheilig seyn kan, als hat das Gesaß gescheid errichtet, daß der Richter solche zu verordnen, eine vernünftige Muthmassung haben müße; als daß eine Sach berüchtig und weltkundig seye, oder eine Rechts-sörmliche Anklagung geschehe; dieses wird auch in dem Lafter der beleidigten Majestet geübet; dann niemalen, auch in den schwersten Fählen, nit erlaubt ist, die Ehr einer Person leichter Dingen zu gefahren: und obwohlen scheint, daß die Carolina in diesem Verbott nur die Peinliche Frag oder Folter begreiffe, so verstehen die Rechts-Gelehrte solches gleichmäßig auf eine freyentliche Einhaftung, massen das eint: und andere dem Particularen in dem gemeinen Bohn Nachtheil bringet; sie kommen alle übereins, daß in solchem Fahl der Richter, wie schon oben veredeutet, der beschehenen Unbild wegen verantwortlich seye, daß er nit weniger in dem eint: als dem anderen von dem Verstand des Gesages abweicht.

2°. Das

Hyppol. de Marfil. in pract. Crim. n. 2.

Math. Steph. ad Const. Crim. art. 11. n. 3.

Rollà Valle Con. 4. n. 12 vol. 4.

2°. L'obligation du Juge d'être fondé sur des soupçons raisonnables pour faire emprisonner, ne s'étend que sur ceux qui sortent d'une condition honnête: car à l'égard des gens sans aveu ou de ceux qui sont décriés par eux-mêmes, une suspicion simple & commune lui doit suffire pour les faire arrêter. Entre les gens d'une condition honnête il faut encore distinguer les Nobles & les Riches, d'avec les gens du commun & les pauvres: il faut qu'il y ait des soupçons plus forts contre les premiers, que contre les seconds pour être arrêter; non pas que la Justice fasse acception des personnes, mais parce qu'il est à présumer, que les Nobles & les Riches aiant plus à risquer que les autres, se détermineront aussi plus difficilement à se soustraire par la fuite.

Jul. Clarus
in pract. §.
ult. Q. 28.
n. 2.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 101.
n. 26.

3°. On doit encore faire une différence entre les délits mêmes, pour lesquels le Juge peut être fondé plus ou moins d'ordonner l'emprisonnement d'un particulier: dans ceux, qui de leur nature sont cachés, tel que pourroit être un vol secret, il faut des suspicions & indices moins forts pour arrêter quelqu'un, que dans les délits publics & connus, tel que seroit le vol fait avec éclat & effraction.

Julius Clar.
Lib. 1. sent.
Q. 28. n. 1.

4°. Les Juges doivent avoir pour maxime générale, que l'emprisonnement en matiere Criminelle n'a lieu que pour les délits, qui de leur nature méritent la peine de mort, ou au moins punition corporelle, par la raison, que le moyen dont on se sert pour parvenir à la punition, ne doit jamais excéder la fin que se propose la Justice par la punition même. Cette précaution cependant ne doit point avoir lieu à l'égard des vagabonds & gens dépourvus de toute faculté; quoique leur délit ne mérite pas par lui-même une plus grande punition que l'emprisonnement, ils doivent néanmoins être arrêtés, afin que leur action ne demeure point impunie par la fuite, faute de pouvoir réparer les torts qu'ils pourroient avoir faits.

Blumacher
ad art. 6.

Jul. Clar.
Q. 28. A. 3.

Prosp. Farin
L. 1. cit. 4.
Q. 27. n. 52.

Nic. Boxr.
dec. n. 5.

5. Les plus celebres Auteurs conviennent tous en général, que dans les délits atroces, lorsque les soupçons sont fondés, on doit arrêter indifféremment & sans distinction toute sorte de personnes; la raison qu'ils en donnent, est que comme le Juge deviendroit coupable envers Dieu, & envers les hommes, s'il ne prononçoit point la peine que méritent les délits, il le deviendroit également, en ne se servant pas du moyen, qui conduit à la punition prescrite par la Loi, qui est de s'assurer de la personne du Criminel, de quel rang & qualité qu'ils puissent être; toute la différence que l'on peut admettre dans l'emprisonnement par rapport à la condition des personnes, est celle qui se trouve entre le cachot & la prison ordinaire, en sorte néanmoins que la sûreté y soit égale.

6°. Une

2°. Daß des Richters Schuldigkeit seye um jemand gefänglich einsetzen zu können, genugsame Gründe vernünftiger Muthmassungen zu haben, diese Schuldigkeit erstreckt sich nur auf die, welche sonst von einem ehrlichen Stand und Wesen seynd, daß in Ansehung unbekanten Gefindels, und die an sich selbst eines verschreyten Lündels seyn, ist ein einfältiger gemeiner Verdacht genugsam, solche gefänglich anzuhalten; unter den Leuthen eines ehrlichen Stands und Wesens muß man einen Unterschied zwischen den Adlichen und Reichen, und dann den Gemeinen und Armen machen; es braucht einen viel stärkeren Verdacht auf die erstere, um solche gefänglich anhalten zu lassen, als auf die andere, nit zwar daß die Gerechtigkeit einen Ausnahm der Personen mache, sonder theilen wohl zu mußtassen, daß der Edle und Reiche, als die mehr gefahren, als die andere, sich auch weniger zu einer Flucht oder Entsehnung entschliessen werde.

3°. Man soll auch einen Unterschied zwischen den Verbrechen selbstn machen, durch welche der Richter mehr oder minder begründt seyn kan, die Einhaftung eines Particularen zu verordnen; in den Verbrechen, die von ihr Natur verborgen, als da seyn kan ein heimlicher Diebstahl, bey welchem es minder starke Argwöhn und Anzeigung brauchet, als bey einem offenbahr: und bekanten Verbrechen, als da wäre ein rucht:bahrer und mit Gewalt beschehener Einbruch.

Jul. Clarus
in pract. §.
ult. Q. 28.
n. 2.

Carroz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 101.
n. 26.

4°. Die Richter sollen für eine allgemeine Richtschnur halten, daß die Einhaftung nur in denen Verbrechen Statt habe, welche an sich selbstn die Tods: oder wenigstens eine Peinliche Leibs: Straff verdienen; aus dem Grund, theilen das Mittel, dessen man sich, zu der Bestraffung zu gelangen, bedienet; das Ziel und End, welches die Gerechtigkeit sich durch die Bestraffung vorsehet, niemal überschreiten soll: diese Vorsorg aber ist ohnndthig in Ansehung der Lands: Streifferey oder Leuthen, die von keinem Verindgen seynd; dann obwohlen ihr Verbrechen an sich selbstn keine grössere Straff als die Gefängnus verdiente, so sollen sie jedannoch verhaftet werden, damit ihre That durch die Flucht nit unges: strafft bleibe, theilen sie sonst nit im Stand seynd, den Schaden oder das gethane Unrecht zu ersetzen.

Julius Clar.
Lib. 5. sent.
Q. 28. n. 1.

5°. Die berühmteste Auctoren können ins gemein übereins, daß in den schweren Verbrechen, wass die Argwöhne begründt seynd, man ohne Ausnahm und Unterschied allerhand Personen gefänglich anhalten solle; der Grund dessen, welchen sie geben, ist, theilen der Richter sich gegen Gott und den Menschen verfehlen wurde, wann er nit diejenige Straff, welche die Verbrechen verdienen, ansetzen thäte; so wurde er auch nit minder sich verfehlen, wann er nit derjenigen Mittlen, welche die Gefäße fürschreiben, und die zu der Bestraffung leithen, sich bedienen solte; welche da seynd, sich der Person des Wissethäters zuversichern, von was Stand und Rang auch solcher seyn mag; der ganze Unterschied, welcher bey gefänglicher Verhaftung kan zugelassen werden, in Ansehung des Stands der Personen, bestehet zwischen einer Ordinari: Gefängnus, oder einer Schel: men: Reichen, jedannoch also, daß die Versicherung des Gefangenen nichts desto weniger gleich seye.

Blumlaecher
ad art. 6.

Jul. Clar.
Q. 28. A. 3.

Prosper. Farin
L. 1. cit. 4.
Q. 27. n. 52.

Nic. Bozz.
dec. n. 5.

6°. Eine

Voyez
l'art. 11.

Ant. Gomez
T. 3. var.
resol. c. 12.
n. 16.
Marfil, pract
Crim. n. 93.
§. cōstanter,
& n. 67. §.
diligenter.

6°. Une dénonciation vague, qui n'indique point d'indices ne fournit point au Juge un motif suffisant pour ordonner l'emprisonnement, quand même l'accusateur se déclareroit partie en Justice, & qu'il s'offrit de se constituer prisonnier avec l'accusé; il faut que son accusation soit accompagnée d'indices & de soupçon raisonnable. Il en est de même du criminel arrêté, son accusation des complices ne suffit point pour ordonner leur emprisonnement, s'il n'y ajoute des indices, qui fondent le soupçon raisonnable du Juge, soit qu'il l'avance de lui-même, ou qu'il en soit interrogé.

Voyez
l'art. 56.

Sur quoi il faut remarquer, que le Criminel ne doit jamais être interrogé spécialement si un tel ou un tel n'a point été complice de son crime, mais seulement en général, qui l'a aidé à commettre le délit, pour lequel il est arrêté; toute demande spéciale, qui est proprement une suggestion de la part du Juge, est défendue par la Loi, ainsi qu'il est marqué dans la Caroline Article XXXI. Les Juges ne sçauroient trop se munir contre cette irregularité dangereuse, qui échape à plusieurs, faute d'être instruits de l'exactitude des Loix, & de sçavoir les conséquences qu'il y a de suggerer quelque chose aux criminels.

Carpz. P. 1.
Q. 111. n. 38

7°. Quoique sur une accusation vague & sans indices le Juge ne soit point en droit de faire arrêter l'accusé, qui se trouvera être d'ailleurs d'un bon renom, il pourra néanmoins le faire venir devant lui, pour voir de quelle maniere il répondra sur l'accusation faite contre lui; si sur sa citation il ne comparoît point, ou si, sur ce qui lui est exposé, on le voit vaciller ou varier dans sa justification, ce qui doit être exactement mis par écrit, alors le soupçon étant fortifié par cet indice, il n'y a point de doute, que l'emprisonnement ne doive être ordonné.

Ant. Gomez
Tom. 3. var.
resol. c. 9.

Blumacher
ad art. 6.

8°. Quoique l'Empereur n'exprime ici que la défense de proceder à la question, avant que le corps du délit soit constaté, c'est-à-dire, avant que le Juge soit certain que le crime dont il s'agit, ait été réellement commis; on peut néanmoins appliquer cette défense au sujet de l'emprisonnement de l'accusé, du moins en certains cas, parce que l'existence du crime n'étant point averée, le Juge seroit exposé souvent à recevoir des accusations téméraires, quelque circonstanciées qu'elles fussent d'allieurs d'indices & de soupçons; mais il s'en faut bien que pour ordonner l'emprisonnement il faille la même certitude du corps du délit, qui est requise pour proceder à la question, y ayant des crimes, qui se commettent assez secrettement pour qu'il n'en reste aucun vestige, qui puisse avec certitude constater le corps du délit, de sorte que pour décréter

6°. Eine umschweifende Anhebung, die mit keinen Anzeigungen begleitet, gibt dem Richter nit genugsame Ursach die Einhaftung zuverordnen, wann auch schon der Ankläger sich erklärte, die Gegenpart in dem Rechten zu seyn, oder sich anerbietete, sich neben den Gefangenen in Verhaft setzen zu lassen; die Anklagung muß mit vernünftigen Muthmassungen und Wahrzeichen begleitet seyn. Es hat ein gleiche Verwandtnus mit dem verhaftten Mißethäter, seine Anklagung der Mißthatten halber, ist nit genugsam, solche in Gefängnus setzen zu können, wann er nit zugleich solche Anzeigung mitbringet, die des Richters vernünftige Muthmassung begründen, er sage es aus sich selbst, oder werde dessen befragt.

Voyes
Part. 11.

Ant. Gomez
T. 3. var.
resol. c. 12.
n. 16.

Marfil, pract.
Crim. n. 93.
§. constant,
& n. 67. §.
diligenter.

Worben wohl zu mercken, daß der Mißethäter niemal besonders und ausdrückentlich soll gefragt werden, ob dieser oder jener in seinem Verbrechen mitgehalten habe? sonder nur allgemein, wer ihm geholffen habe, die That zu verüben, wegen welcher er gefangen seye? alle besondere Frag, die eigentlich eine Fürschiebung von Seiten des Richters ist, thut das Gefas verbiethen, wie es auch in dem 31. Articul der Carolina ange-mercket. Die Richter können sich nit genugsam wider diese gefährliche Unform bewahren, die viel begehren aus Abgang, daß sie der Genauigkeit der Gefas nit underrichtet, und nit wissen, was für Folgungen es habe, den Mißethäter durch Underschiebung zu befragen.

Voyes
Part. 16.

7°. Obwohl auf eine umschweifende Anklag ohne Anzeigung der Richter nit befugt ist, den Beklagten, der darneben eines ehrlichen Leumdels, zu verhaften; so kan er jedoch selbst für sich komen lassen, zu sehen, wie er die über ihn geschehene Anklag beantworte, ob er auf die Forderung nit erscheine? oder über das ihm Vorgehaltene wandte, oder sich entrüste in seiner Rechtfertigung? so gar genau schriftlich soll verfaßt werden, und wann durch ein solche Anzeigung der Argwohn verstärkt wird, so ist ganz kein Zweifel, daß die Gefängnus solle verordnet werden.

Carpz. P. 1.
Q. 111. n. 38

8°. Obwohl der Kayser hier nur zu verbieten deutet, nit zu der Folter zu schreiten, chebevor das Verbrechen bewährt seye, das ist, che und bevor der Richter vergewisset seye, daß das Laster, darum es zu thun, in der That verübt worden; so kan nichts desto weniger das Verbott auch auf die Gefängnus eines Angeklagten verstanden werden, wenigst in gewissen Fällen, dann da die Würcklichkeit der That nit bewährt, so gefährte der Richter öfters mit freventlichen Klagen überlossen zu werden, wie sie sonst mit Wahrzeichen und Muthmassungen verumständiget seyn müßten; es braucht aber bey weitem nit solche Gewisheit der That, die Gefängnus zu verordnen, als zu der Tortur erforderet wird; daß es seynd Verbrechen, die so heimlich können begangen werden, daß das mindeste Merckmahl nit bleibet, so mit Gewisheit die Würcklichkeit der That bewähren könnte, also daß es genug ist, daß einer mit vernünftigen, und den

Ant. Gomez
Tom. 3. var.
resol. c. 9.

Blumlacher
ad art. 6.

décreter & arrêter celui qui est accusé avec des indices qui fondent raisonnablement le soupçon du Juge, il suffit que le crime soit connu par la renommée, & qu'il passe pour constant dans le public.

Article VII.

Du doute où est le Juge, si le prisonnier doit être appliqué à la Question.

Lorsque les Juges susdits en prenant connoissance de l'affaire seront en doute si les soupçons & indices allégués suffisent pour faire donner la question, ou non, ils demanderont conseil au Magistrat supérieur, d'où ils ressortissent pour la Jurisdiction Criminelle, ou ailleurs, comme il sera dit à la fin de notre présente Ordonnance, & en ce cas ils enverront par écrit audit Magistrat un détail exact des circonstances & de la situation des indices, qui sont venues à leur connoissance.

OBSERVATION

Sur l'Article VII.

1°. L'obligation de s'adresser au Magistrat Supérieur dans ces fortes de doutes, regarde particulièrement certaines Juridictions de l'Empire, qui ne peuvent point procéder à la question sans y être autorisées par le conseil du Prince ou de l'Electeur dont elles dépendent: il en est de même de plusieurs Justices inférieures en France, qui quoiqu'elles instruisent le procès des criminels, sont tenues d'avoir un Arrêt du Parlement d'où elles ressortissent, pour être en droit de faire donner la question; alors c'est un ordre & non pas un conseil. Mais on doit dire généralement parlant, que les Juges qui dans le cours d'une instruction criminelle sont en doute, s'ils peuvent procéder à la question, doivent consulter les gens de Loi les plus capables pour n'avoir rien à se reprocher; c'est par des Jurisconsultes dans les Universités qu'ils doivent en pareil cas faire dresser leur consultation, sur l'extrait de la procédure qu'ils leur communiqueront par un écrit séparé, & non dans une simple lettre.

Blumacher
ad art. 7.

Math Steph
ad Conf.
Crim. Carol
art. ult.

2°. Les frais de cette consultation faite par une Jurisdiction inférieure, suivant le sentiment commun, doivent être pris sur la partie & non aux dépens des Juges, parce que d'ordinaire leurs appointemens étant modiques, ils seroient hors d'état de suffire à ces fortes de dépenses. D'ailleurs, si eux-mêmes étoient obligés d'y fournir, il pourroit arriver que pour ne pas se constituer en frais, ils négligeroient

Verdacht des Richters begründeten Anzeigen angeklagt werde, um ihn in die Gefängnis zu erkennen, und aufzuhalten, und daß das Verbrechen durch das allgemeine Geschrey bekannt seye, und öffentlich für gewiß passiere.

Der Siebende Articul.

Wann der Richter zweifflet, ob der Gefangene solle an die Folter geschlagen werden.

So die bemeldte Urtheiler in bestimmter Erkenntnis zweifflich wurden, ob des fürbrachten Argwohns und Verdachts zur Peinlichen Frage genugsam wäre, oder nicht, so sollen sie deshalben Raht bey der Obrigkeit, so der Ende ohne Mittel die Peinliche Obrigkeit der Straff hat, oder sonst an Enden und Orthen, wie zu Ende dieser Unser Ordnung angezeigt, suchen, darbey dieselbig Obrigkeit in solchem Raht suchen, aller Umstand und Gelegenheit ihres Erfahrens des Verdachts eigentlich in Schriften berichten.

Anmerkung

Über den Siebenden Articul.

1°. Die Schuldigkeit, sich in dergleichen Zweifel, bey dem Obern Richter zu melde, sihet sonderheitlich gewisse Gerichtbarkeit des Reichs an, welche nit dörffen zu der Peinlichen Frage schreiten, ohne daß sie darzu von dem Raht des Fürsten oder Churfürsten, von deme sie abhängen, befähiget werden: eine gleiche Verwandnis hat es mit mehreren niederen Gerichten in Frankreich, welche, obwolten sie den Peinlichen Proceß einrichten, jedoch um die Folter geben zu können, einen Schluß von dem Parlament, deme sie unterwürffig, haben müssen, alsdann ist es ein Befehl und kein Raht; allein ins gemein darvon zureden, muß man sagen, daß die Richter, welche in einer Peinlichen Handlung anstehen, ob sie mögen zur Folter schreiten, oder nit, sollen sich bey Gefas: erfahren Leuthen berathen, damit sie sich selbst nichts zu verweisen haben; und zwar sollen sie in dergleichen Fählen ihre Rahts: Erholung durch Rechtsgelehrte auf den hohen Schulen aufsetzen lassen durch einen Auszug der gerichtlichen Verhandlung, welchen Aufsat sie durch eine besonders verfaßte Schrift, und nit durch einen einfältigen Brieff solchen zuschicken sollen.

Blumacher
ad art. 7.

2°. Die Kosten solcher Rahts: Einholung, so durch ein nieder Gericht geschieht, sollen nach gemeiner Meinung auf die Parthey, und nit auf die Richter gelegt werden; dann da ihre Bestallung gemeinlich klein, wären sie nit im Stand dergleichen Umkosten auszuhalten; neben dem, wann sie solche selbst ert: agen müßten, so dörffte geschehen, daß sie zu Erfahrung solcher Kosten dergleichen Rahts: Einholung öftters underlassen, und

Math Steph
ad Const.
Crim. Carol
art. ult.

roient souvent d'avoir recours à ces consultations & s'exposeroient à commettre des fautes considérables, soit par l'excès de la rigueur en tourmentant & condamnant même les innocens, soit par une indulgence hors de saison, en relâchant les criminels au préjudice du bien public. Au cas que le prisonnier ou la partie fût hors d'état de fournir à ces frais, on cherchera les moyens d'y suppléer, de manière cependant que le Magistrat ne s'en trouve point chargé.

Articles VIII. IX. & X.

Du pouvoir de proceder à la question, lorsque le Juge agit d'office & par voie d'enquête.

Lorsque le délit méritant peine de mort, sera constaté, ou qu'il se trouvera pour cela des indices raisonnables, comme il a été dit ci-devant, on doit vérifier le délit sur la confession du délinquant par la question & recherche; servante à faire découvrir la vérité, ainsi qu'il sera marqué clairement & ordonné ci-après, au sujet de ceux qui sont chargés par des accusateurs.

Et si un tel prisonnier refusoit, soit par la question, soit sans la question, de confesser le délit dont il est soupçonné, quoique l'on soit en état de le convaincre, on doit proceder pour parvenir à cette conviction, lorsqu'il y a lieu à la peine de mort, de même que contre ceux qui sont chargés par des accusateurs, comme il est ordonné clairement ci-après.

Mais si les Juges agissant d'office sur un délit qui fût prouvé suffisamment, indubitablement & avec pleine conviction, punissoient ensuite une personne en son corps ou en ses membres suivant la présente Ordonnance Impériale, en sorte néanmoins que la peine ne fût point à mort ou à une prison perpétuelle, ils procederont de même à ladite peine & se conformeront à l'Article LXIX.

OBSERVATION

Sur les Articles VIII. IX. & X.

L'Esprit de la Loi renfermé dans ces trois articles, ordonne l'égalité de rigueur de la procedure contre les criminels, dans les deux cas où le Juge peut se trouver; c'est-à-dire, soit qu'il fasse d'office & comme de lui-même la perquisition du crime, soit qu'il instruisse le procès sur l'accusation d'un autre, & sur les preuves que l'accusateur lui administre. En quoi il faut observer particulièrement ce qui est marqué dans le VIII. & IX. Article, savoir, que

sich in Gefahr setzen wurden, bedenkliche Fehler zu begehen, seye es durch übermäßige Strenge in Peinigung oder Verurtheilung der Unschuldigen, oder durch unzeitige Milde mit Erlassung der Missethäteren zum Nachtheil des gemeinen Weesens. Im Fall der Gefangene oder die Parthey nit im Stand wären solche Umstände zu ersetzen, solle man Mittel suchen, selbe abzutragen, jedoch auf Weis und Form, daß die Obrigkeit nit damit beladen werde.

Der VIII. IX. und X. Articul.

Von der Befugsamme zu der Peinlichen Frag zu schreiten, da der Richter Ampts wegen, oder durch Beeg der Zeugen handelt.

So die Missethat einer Tods- Straff halber kündig, oder aber dero wegen redliche Anzeigung, wie darvon zuvor gemeldet, erfunden wird, so solle es der Peinlichen Frag und aller Erkundigung halber, so zu Erkundung der Wahrheit dienslich ist, auch mit Rechtfertigung auf des Thäters Bekenennung gehalten werden, wie klärlich hernach von denjenigen, die auf Ankläger einbracht werden, geschrieben und geordnet ist.

Wolte aber ein solcher Gefangener der verdachten Missethat, ohne oder durch Peinliche Frag nicht bekanntlich seyn, und er doch desselben überwiesen werden mücht, so soll es mit derselben Betweisung und Rechtfertigung darauf, der Tods- Straff halben, gehalten werden, wie klärlich hernach gesetzt ist, von denjenigen, die durch Ankläger einbracht werden.

So aber ein Person einer genugsamen unzweiffenlichen überwunden und erfundenen Missethat halber nach laut dieser und des H. Reichs Ordnung, von der Obrigkeit und Ampts wegen, endlich an ihrem Leib oder Glieder gestrafft werden soll, also, daß dieselbige Straff nicht zum Tod oder ewigen Gefängnis vorgenommen wurde: mit Erkenntnis solcher Straff, solle es besonderlich auch gehalten werden, als wie in dem LXIX.

A n m e r k u n g

Über den VIII. IX. und X. Articul.

Der in diesen drey Puncten enthaltene Verstand des Befahes verordnet eine gleiche ernsthaftte Handlung wider die Missethäter in den zwey Fällen, so der Richter sich befinden kan, das ist, er thue Amptsweigung und aus sich selbst die Untersuchung der Missethat, oder daß er, auf die Anklag eines anderen, und auf die Proben, die der Ankläger gibet, die Peinliche Gerichts- Handlung einrichte: worben sonderbar soll bemerkt werden, das was in dem VIII. und IX. Puncten bedeutet ist, nämlich daß man

que l'on doit proceder à la question, à la recherche de la verité des circonstances, à la conviction & vérification entiere du fait, soit que l'accusé convienne d'avoir commis le délit, ou qu'il n'en convienne pas.

Article XI.

De la constitution d'un prisonnier accusé, lorsque l'accusateur demande Justice.

Lorsque l'accusateur s'adresse au Juge pour constituer quelqu'un prisonnier en fait de crime, il sera tenu avant toutes choses d'exposer le délit avec les indices & soupçons raisonnables, qui y ont rapport, soit que l'accusateur s'offre de faire emprisonner l'accusé à sa propre charge, ou de se constituer lui-même prisonnier avec lui. Quand l'accusateur y satisfera, on constituera l'accusé en prison après avoir mis exactement par écrit la dénonciation & les charges de l'accusateur. Sur quoi l'on doit faire une attention particuliere, que les prisons doivent être faites & établies pour la détention des prisonniers, & non pas pour leur servir de punition dangereuse. Et lorsqu'il y aura plus d'un prisonnier, on aura soin, autant que la situation du lieu le permettra, de les mettre séparément, pour qu'ils ne puissent pas convenir entr'eux de la maniere de cacher la vérité, & de pallier leur crime.

OBSERVATION

Sur l'Article XI.

On doit conclure premierement de cet Article, que toutes démarches de l'accusateur ne suffisent point pour faire constituer quelqu'un prisonnier, s'il n'allegue en même tems des indices du délit, qui fondent dans l'esprit du Juge un soupçon assez raisonnable pour ordonner l'emprisonnement, afin de garentir la Justice de toute entreprise téméraire, & empêcher que le Juge ne soit surpris.

2°. Quoique la Loi recommande l'humanité par rapport à la nature de la prison en général, on peut dire que lorsqu'il s'agit de crimes atroces & où la vengeance du public est absolument interessée, les plus durs & les plus noirs cachots doivent être mis en usage pour renfermer les criminels, enforte néanmoins que leur vie n'y courre point de risque: en quoi la prudence du Juge doit avoir égard à la qualité & la complexion de la personne du prisonnier, ainsi qu'il a été observé sur l'article VI.

Math. Steph
l. r. de cult.
Reorum.

3°. La

man zu der Peinlichen Frag um Erforschung der wahren Umständen, Bewähr- und Überweisung der That schreiten solle, es mag der Beklagte gestehen oder laugnen das Verbrechen begangen zu haben.

Der XI. Articul.

Von Annehmen eines angegebenen Ubelthäters,
so der Kläger Recht begehrt.

So der Kläger die Obrigkeit oder Richter anruft, jemand zu strengen Peinlichen Rechten zu Gefängnis zu legen, so soll derselbig Ankläger, die Ubelthat, von derselben redlichen Argwohn und Verdacht, die Peinliche Straff auf ihm tragen, zu fordern anfangen, unangesehen, ob der Ankläger den Angeklagten auf sein Recht gefänglich einzulegen, oder sich bey dem Beklagten zu setzen, begehren und erbieten wurde. Und so der Ankläger das thut, soll der Angeklagte in Gefängnis gelegt, und des Klägers Anschlag eigentlich aufgeschrieben werden. Und ist darben wohl zu merken, daß die Gefängnis zu Behaltung, und nicht zu schwerer gefänglicher Peinigung der Gefangenen sollen gemacht und zugetichtet werden. Und wann auch der Gefangenen mehr dann einer ist, soll man sie, so viel gefänglicher Behaltens seyn mag, von einander theilen, damit sie unwahrhaftiger Sage nicht mit einander vereinigen, oder wie sie ihre That beschönnen mit einander underreden mögen.

Anmerckung

Über den XI. Articul.

Man muß allererstens aus diesem Articul schließen, daß alles Anbringen des Klägers nit genugsam, jemand gefänglich anzuhalten, wann solcher nit zugleich Anzeigung hat, welche dem Richter einen genugsammen vernünftigen Argwohn begründe, um die Gefängnis zu verordnen, damit die Gerechtigkeit von aller vermeynter Underfangung beschirmt, und der Richter nit übernommen werde.

2°. Obwohlen das Gesetz in Ansehung der Gefängnis die Miltigkeit anbefiehlt, so kan man jedoch sagen, daß wo es um schwere Laster zu thun, und an deren Abstraffung dem gemeinen Weesen gelegen, sollen die schlimmste und finstere Gefängnis gebraucht werden, die Ubelthäter darrein zu schließen; jedamoch also, daß ihr Leben dardurch nit in Gefahr gesetzt werde: worin die Vernunft des Richters auf die Beschaffenheit und Natur des Gefangenen acht haben solle, gleichwie in dem Sechsten Articul bemercket worden.

Math. Steph
l. 1. de cust.
Reorum.

3°. Die

Blumacher
ad art. 11.

3°. La séparation des prisonniers ne doit être ordonnée & entendi-
dûe, que lorsque plusieurs criminels sont arrêtés pour le même fait,
& de faire même entr'eux, comme il est arrivé dans plus d'une
occasion, un serment de ne rien avouer à la charge les uns des
autres malgré les tourmens de la question; il est d'une conséquence
infinie d'éviter cet inconvénient par l'embarras qu'il cause aux
Juges dans l'instruction du procès.

Dans ces occasions les Officiers doivent avoir recours aux dif-
férentes prisons du lieu où se trouve la Troupe, pour séparer ceux
qui sont arrêtés pour le même crime: ces prisons leur sont accor-
dées de droit, parce qu'il est également de l'intérêt du Souverain,
que les Crimes, qui se commettent dans ses Etats ou dans son ser-
vice, soient punis suivant les Loix. Lorsqu'il y a un soldat arrêté
pour crime dans les prisons du Régiment, il est d'usage & de
l'ordre qu'il y ait une sentinelle devant la prison avec l'épée nue
à la main pour veiller à la sûreté du prisonnier.

Article XII.

De l'emprisonnement de l'accusateur, jusqu'à ce
qu'il ait donné caution.

*Aussi-tôt que l'accusé aura été constitué prisonnier, on doit s'assurer
de la personne de l'accusateur ou de son fondé de procuration, jusqu'à
ce qu'il ait fourni un répondant ou caution, telle que le Juge avec quatre
Assesseurs l'aura trouvée suffisante par rapport à la situation de l'affai-
re, & eu égard à la qualité des personnes. En sorte que l'accusateur
puisse être recherché pour raison des frais causés & pour réparation de
l'injure & dommage faits à l'accusé, au cas qu'il ne veuille pas pour-
suivre la procédure criminelle, ou qu'il soit hors d'état de soutenir son
accusation par des indices & des soupçons suffisans dans le délai con-
venable que le Juge lui aura accordé, de telle manière que le Juge ou la
plus grande partie des Assesseurs les auront trouvés suffisans, ou que
d'ailleurs ils eût succombé à sa procédure. Et afin que le prisonnier
accusé parvienne d'autant mieux à la réparation de ses frais, injures
& dommages soufferts, il dépendra de sa volonté de poursuivre l'accu-
sateur pardevant le Juge & la Jurisdiction Criminelle, pour raison
de ladite réparation, où la procédure a été formée, & où l'on procédera
sommairement jusqu'au jugement définitif & sans appel, sans que
pour cela ladite Jurisdiction Criminelle hors de ces cas, acquierre
aucun droit de contrainte & exécution civile, au-delà de ce qu'elle
avoit auparavant.*

OBSERVATION

3°. Die Absonderung der Gefangenen soll dahin verstanden werden, und verordnet, wann mehrere Missethäter um ein gleiches Verbrechen verhaftet seynd, solche aussert Stand zu stellen, ihre Verantwortung mit einander abzureden, oder gar, wie in mehreren Anlässen geschehen, undersich eydlich zu verbinden, ohnangesehen aller Folter, nichts zu bekennen, was einst oder dem anderen zum Nachtheil gereichen möchte. Es ist von einer unendlichen Folge, diese Unanständigkeit auszuweichen, in Ansehung der Verwirrung, die solche dem Richter in Einrichtung des Heintlichen Processus verursacht.

Blomacher
ad art. 11.

In solchen Anlässen sollen die Officierer sich der verschiedlichen Gefängnisse des Orths, wo sich das Volk befindet, bedienen, um die wegen gleichem Verbrechen Verhaftete von einander zu sonderen, und solche Gefängnisse sollen ihnen von Rechts wegen zugestanden werden; inassen dem Lands-Herrn ebenmäßig daran liget, daß die Laster, so in seinem Land oder Dienst verübet werden, vermög der Gefäßen abgestraft seyen. Wann ein Soldat wegen einem Verbrechen in des Regiments Gefängnis verhaftet, soll laut Brauch und Ordnung ein Schutzwacht mit bloßem Degen vor der Gefängnis stehen, und auf die Versicherung des Gefangenen gute Wacht haben.

Blomacher
ad art. 11.

Blomacher
ad art. 11.

Der XII. Articul.

Von Verhaftung des Anklägers, biß daß solcher Bürgschaft geleistet.

So bald der Angeklagte zur Gefängnis angenommen, soll der Ankläger, oder sein Gewalthaber mit seinem Leib verwahrt werden, bis er mit Bürgen, Caution, Bestand und Sicherung, die der Richter mit samt vier Schöffen, nach Gelegenheit der Sachen, und Achtung beyder Personen für genugsam erkennt, gethan hat, wie hiernach folget; und nämlich also, daß er der Ankläger, wo er die Heintliche Rechtfertigung nicht ausführen, oder dem Rechten verfolgen wurde, und die geklagte Missethat, oder aber redliche und genugsame Anzeigung und Vermuthung derselben in ziemlicher Zeit, die ihm der Richter setzen wurde, nicht dermassen bewiesen, daß der Richter und Gericht, oder der mehrere Theil aus ihnen für genugsam erkannt, oder sonst in Rechten fällig wurde, alsdann den Kosten, so darauf gangen, auch dem Beklagten um sein zugesügte Schmach und Schaden Abtrag thun woll, alles nach burgerlich-rechtlicher Erkenntnis; und damit derselbig Gefangen-Beklagt seiner erlittenen Kosten, Schmach und Schaden desto austräglichlicher und fördenlicher Ergezung und Abtrag erlangen möge, so soll zu seinem Gefallen und Willen stehen, den Ankläger, vor dessen seinem ordentlichen Richter oder dem Heintlichen Gericht, dafür sich die gerichtliche Ub- und Rechtfertigung erhalten hat, um solchen Kosten, Schmach und Schaden rechtlich fürzunehmen, darinn auch summaric, und ohn Zierlichkeit des rechtlichen Processus, procediert, gehandelt, und die Urtheil ohne weitere Appellation und Suchung vollzogen werden, dardurch doch demselben Heintlichen Gericht aussert dieser Fäble, und weiter, dann es vorgehabt, kein burgerlicher Gerichts-Zwang und Erkenntnis zu wachsen soll.

OBSERVATION

Sur l'Article XII.

1°. L'usage introduit dans les Jurisdictions dépendantes de l'Empire y a été d'admettre de tout tems la caution que doit fournir l'accusateur, pour pouvoir du moins agir contre lui pour des intérêts civils, qui regardent le dédommagement de l'accusé, lorsque l'accusateur succombe à son accusation, afin d'empêcher les poursuites téméraires en matière Criminelle: la ténacité de ces poursuites doit être mesurée par la prudence du Juge sur la force ou la foiblesse des indices & argumens avancés par l'accusateur, & sur l'égalité ou disproportion des personnes. On ne se relâche point sur cet usage de caution pour les accusations criminelles dans les provinces de l'Empire, à l'égard des personnes de la condition la plus relevée, en sorte que les Princes même en pareil cas sont obligés de fournir une caution qui soit égale à l'accusé par sa naissance ou par son état, & qui dans certaines occasions se constitue prisonnier avec l'accusé en leur lieu & place, à moins que l'accusé ne veuille bien se contenter d'un autre. Cette précaution a été établie depuis que la peine du Talion a été abrogée de même que dans la plupart des Etats Souverains, quoiqu'elle ait encore lieu dans quelques endroits contre les calomniateurs.

Ant. Bulleus
cit. art. 12.

Gail. lib. 1.
de pace pu-
blica, c. 10.
n. 7.

Jul. Clarus
Q. 32. n. 3.
& 23. Q. 81.
n. 3.

2°. La caution juratoire ou par serment ne suffit pas en pareil cas, puisque cet article de la Loi prescrit expressément, que l'accusateur se constitue prisonnier ou qu'il fournisse la caution, qui sera trouvée suffisante par le Juge. Les Jurisconsultes rejettent tout ce que l'on pourroit opposer à cet usage, & ils se fondent particulièrement sur ce que l'accusation faite en matière Criminelle regardant plutôt la vengeance publique, que celle du particulier, il est de l'intérêt du même public que la Justice prenne toutes ses sûretés pour qu'elle ait son effet, ou que la témérité de l'accusateur soit connue par la punition, au cas qu'il succombe.

3°. Il n'en est pas de même de l'accusé; suivant l'esprit de la Loi Impériale il n'est point reçu à pouvoir donner caution; mais on doit s'assurer de sa personne par une détention réelle, quoiqu'il soit également incertain si l'accusateur réussira à prouver les charges, ou si l'accusé y succombera; la raison en est, parce que le public est en droit de savoir, que tout homme accusé criminellement est de fait sous la garde de la Justice pour être condamné ou absous, suivant les Loix auxquelles il est soumis: l'accusé d'ailleurs étant obligé d'agir par lui-même personnellement dans ses défenses, il faut que sa personne soit en sûreté par rapport à la Justice, pour qu'il soit reconnu innocent avec connoissance de cause.

4°. Les

Annotation

Über den XII. Articul.

1°. Der in den vom Reich abhängenden Gerichten eingeführte Gebrauch hat zu jeder Zeit die Bürgschaft zugegeben, so der Kläger leisten soll, um wenigstens wider selben, wegen der Schadloshaltung des Beklagten, rechtlich fürnehmen und handeln zu können; falls solcher mit der Klage nit aufkommen, sonder unterliegen sollte, um darmit die streffentliche Verfolgungen in Peinlichen Sachen verhindert werden; die Vermessenheit solcher Verfolg soll die Bescheidenheit des Richters nach Stärck, oder Schwäche des Klägers fürgebrachten Grund und Anzeige, auch der Gleich, oder Ungleichheit der Personen wissen zu messen; dieser Brauch wird in Ansehung Personen vom höchsten Stand in den Reichs-Provinzen gegen einem Peinlichen Ankläger nit nachgesehen, der Gestalten, daß auch die Fürsten selbst schuldig seynd, in dergleichen Fällen einen Bürgen zu stellen, der dem Beklagten in Geburt oder Stand gleich seye, und der in gewissen Anlässen sich an Statt ihrer neben den Beklagten in die Gefängnis beuge; oder der Beklagte wolle sich mit anderem vergnügen: diese Vorsorg ist seit der Zeit errichtet, daß das Vergeltungs-Recht in dem Reich, und in den mehreren Oberherzlichen Ständen aufgehoben worden, obwohl solches annoch an einigen Orten wider die Verleumdung Platz hat.

Ant. Bullens
cit. art. 12.

Gail. lib. r.
de pace publica, c. 10.
n. 7.

Jul. Clarus;
Q. 32. n. 3.
& 23. Q. 81.
n. 3.

2°. Die Endliche Bürgschaft ist in solchen Fällen nit genugsam, dann der Articul des Gefäßes thut ausdrücklich sagen, daß der Kläger sich in die Gefängnis stellen, oder genugsam von dem Richter ersundene Bürgschaft leisten solle; die Rechtsgelehrte verwerffen alle wider diesen Brauch machende Einwendung, und begründen sich sonderlich, weil die Anklage in Peinlichen Sachen mehr die Raach des gemeinen Weesens, als des Particularen ansehe; als es auch solchem oblige, daß die Gerechtigkeit alle Sicherheit nimm, zu ihrer Würckung zu gelangen, oder daß die Vermessenheit des Klägers, falls er mit seiner Anklage underligt, durch die Abstraffung bekannt und offenbahr werde.

3°. Ein anders ist es in Ansehung des Beklagten, dann nach dem Verstand des Kaiserlichen Gefäßes nimt man keine Bürgschaft von selbem an, sonder man solle durch würckliche Inhaltung sich seiner Person verscheren, obwohlen ungewiß, ob der Kläger mit der Prob und Beweissthum seiner Klage aufkomme, oder der Beklagte underlige; der Grund dessen ist, daß das gemeine Weesen befugt ist zu wissen, daß jeder Peinlich Beklagte würcklich unter Verwahrung der Gerechtigkeit stehe, nach den Gefäßen, welchen er unterworfen, verurtheilt, oder losgesprochen zu werden, und da der Beklagte neben dem schuldig ist, Persöhnlich durch sich selbst in seiner Verantwortung zu handeln; so muß seine Person in Ansehung des Rechts in Sicherheit gestellt seyn, damit solcher mit Undersuchung und Erkennung der Sach unschuldig erkannt werde.

4°. Les délais convenables que le Juge accorde à l'accusateur pour prouver ses charges contre l'accusé, ne peuvent point être déterminés précisément, ils dépendent de la situation de l'affaire, du degré d'éloignement ou de proximité des preuves, de la facilité ou difficulté de les avoir, & c'est à la prudence des Juges de proportionner ces délais aux différentes circonstances qui se trouvent dans les accusations. La Loi est censée exclure ici la précipitation & les trop grands retards, qui sont également préjudiciables à la Justice, en quoi elle ne prétend point donner atteinte à ce qui est prescrit par l'Empereur Justinien dans le Code *De judiciis, Tit. Properandum*. Les affaires Criminelles qui se poursuivent d'office, par les Juges, demandent plus de célérité.

5°. Le recours de l'accusé pour réparation des frais, dommages, & intérêts, n'a lieu que lorsqu'il est reconnu par les Juges dans la Sentence d'absolution, que l'accusation n'a point été fondée sur des raisons légitimes; ainsi, quoique l'accusé se trouve absous, il suffit que l'accusateur n'ait point été téméraire dans ses charges, pour n'être pas tenu à aucune réparation: par exemple, un particulier sera accusé d'avoir volé des denrées pour sa subsistance, le fait sera prouvé & averé, les circonstances de l'affaire par rapport à la nécessité & à la famine lui procureront un jugement d'absolution; mais il n'aura point de recours contre l'accusateur pour raison de réparation des dommages, parce que le vol ayant été réellement fait, l'accusation s'est trouvée légitime & bien fondée.

Math. Steph
art. 12. n. 5.

6°. L'action que l'accusé absous a droit de former contre l'accusateur téméraire, ne devient point criminelle, mais seulement civile, quoique la nature de la chose puisse être telle par rapport à l'excès de témérité de l'accusateur & de l'importance de son accusation, que le Juge fera fondé de le condamner d'office à une punition exemplaire. Cette action pourra être poursuivie pardevant le Juge qui a connu de l'accusation criminelle, ce qui doit régulièrement s'entendre, lorsque les deux parties sont soumises à la même Jurisdiction: mais lorsque l'accusateur est d'une Jurisdiction différente, il devient plus naturel que l'accusé absous y poursuive l'accusateur pour les intérêts civils.

Dan. Moller
lib. 4. femest.
c. 33. n. 5.

7°. Il est ordonné ici de faire décider cette action de l'accusé innocenté sommairement & sans appel, ce qui doit s'entendre avec la restriction pour le seul recours des dommages & intérêts, & non pour les appels en général dans les affaires Criminelles, qui se jugent dans les Juridictions inférieures de l'Empire: ils sont de droit naturel & y ont lieu, parce qu'ils servent de défense contre les Sentences iniques des Juges inférieurs, *Remedium Innocentie*. On ne peut point objecter ici ce qui est rapporté dans le Recez
de

4°. Die erforderliche Aufschub, so der Richter dem Kläger zu Beweifung seiner Klage erteilet, können auf keine eigentliche Zeit bestimmt werden; solche liegen an der Sache Beschaffenheit, Nähe oder Ferne der Beweifshümer, auch ob solche leicht oder schwerlich zu haben? es kommt auf die Bescheidheit des Richters an, solche Aufschub nach Gleichheit der verschiedenen Umständen, die sich in der Anklage befinden, zu richten. Das Gesetz wird hierinsahls angesehen, daß es die Ubereilung und gar zu lange Verzögerung ausschliesse, welche eint: und andere der Gerechtigkeit gleichmäſſig nachtheilig seynd; worbey es auch dem keines Weegs eingreiffet, was vom Kayser Justinian in dem Buch de Judiciis Titul *Properandum* vorgeschrieben stehet; die Peinliche Gerichts-Sachen, so durch den Richter Amts wegen verhandlet werden, erfordern mehrere Bedenbigkeit.

5°. Die Ansuchung des Beklagten, um wieder Einbringung gelittener Umkösten, Schmach und Schadens, hat nur Platz, wann in der Loßsprechungs-Urtheil durch die Richter beygefügt ist, daß die Anklage nit auf rechtmäßige Ursachen begründet gewesen seye: also wann schon der Beklagte loßgesprochen wird, so ist es genug, daß der Kläger in seiner Klage nit vermessien gewesen seye, daß er zu keinem Ersatz könne angehalten werden; als zum Exempel, ein Particular wird angeklagt, er habe zu seiner Nothdurfft Früchten gestohlen, die That wird auch probiert und bewährt: der Sachen Umstand aber, in Ansehung der Noth und des Hungers thun ihm eine Erledigungs-Urtheil ausbringen, so hat er dennoch deswegen nit Befügsame einen Ersatz wider den Ankläger zu suchen, dann da der Diebstahl in der That beschehen, so war auch die Anklage rechtmäßig und begründet.

*Math. Steph
art. 12. n. 5.*

6°. Der Ausspruch, welchen der Ledig-Gesprochene Beklagte wider den vermessenen Kläger zu machen berechtigt ist, wird nit peinlich, sonder nur burgerlich, obwohl die Eigenschaft der Sache in Ansehung der übermäſſigen Vermessienheit des Klägers und der Wichtigkeit der Anklage eine solche seyn könte, daß der Richter begründet wäre, selbe Amts wegen mit einer namhaften Straff zu belegen; die Sache mag auch bey dem Richter, der die peinliche Anklage untersucht, verfolgt werden, welches aber ordentlich dahin zu verstehen, wann beyde Theil von einem Gericht seynd; da aber der Kläger von einem anderen Gericht wäre, so ist natürlich, daß der Loß-Gesprochene Beklagte denselben dorten rechtlichen aussuche.

7°. Hier ist verordnet, daß das Ansuchen des Unschuldigen Erkenntnis Beklagten aufs schleunigste und ohne Appellation gerichtet werde: welches aber nur einzig auf die Suchung des Ersatzes, Schmach und Schadens soll verstanden werden, und nit von denen Appellationen insgemein in peinlichen Sachen, die in den niederen Gerichten des Reichs geurtheilt werden, dann bey solchen seynd die Appellationen des natürlichen Rechts, und haben Platz, weil sie zu einem Schirm wider die ungerechte Urtheil des Niederen Richters dienen. *Remedium Innocentix.* Man kan hier

*Dan. Molleg
lib. 4. temest.
c. 33. n. 5.*

de l'Empire formé en 1550., où l'Empereur déclare, que les appellations en matiere Criminelle ne seront plus requës, & que l'on y procedera conformément à l'ancien usage de l'Empire: parce que ce Recez ne fait mention que des appellations portées à la Chambre Impériale; par conséquent elles ne sont point défendues par rapport aux autres Jurisdicitions superieures dans l'Empire.

Blumacher
ad art. 12.

Ce droit est si conforme à la nature & à l'humanité, que quand le condamné lui-même ne formeroit point d'appel de son jugement au Magistrat superieur, le premier Citoyen qui se présenteroit pourroit le faire pour lui, sans crainte qu'on lui pût reprocher de vouloir retarder la punition d'un criminel, *quod de sanguine hominis nulla cunctatio longa*. L'usage de l'appellation des Jugemens Criminels est si constant dans les Conseils de Guerre de la Nation, qu'aucune Sentence, qui y a été rendue, ne peut être executée qu'après avoir été confirmée par le Tribunal superieur; l'appel qui s'y forme se fait d'office par le Capitaine député: & ce Tribunal en prononçant en dernier ressort, ne peut que confirmer, ou adoucir la Sentence, parce qu'il suppose que le Conseil de Guerre en jugeant, a épuisé toute la rigueur des Loix.

Article XIII.

De la Caution de l'Accusateur, lorsque l'Accusé confessant son délit produit des défenses légitimes.

Lorsque le délinquant ne niant pas le fait proposera des défenses légitimes qui pourront l'exemter de la punition criminelle, au cas qu'il vienne à les prouver, & que l'accusateur cependant ne s'en tiendra point à ses raisons & défenses; on demandera caution de la part de l'accusateur selon les circonstances des personnes & de l'affaire, & sur le prononcé du Juge avec quatre Assesseurs: au cas que l'accusé poursuiue ses défenses de telle sorte qu'il ne méritât point punition criminelle pour le fait dont il est accusé, les deux parties ayant reconnu leur Jurisdiction, il y sera procédé civilement jusqu'au jugement définitif, tant sur l'emprisonnement sur l'injure & dommage soufferts, que sur les frais de Justice. Cette caution étant ainsi fournie, la procedure au sujet de ces défenses, se fera conformément à l'Article ci-après CLI. Voulons, que la question ne puisse point avoir lieu avant cette procedure, & sans cette reconnoissance.

Voyez les
articles 62.
& 151.

OBSERVATION

hier den Reichs-Abscheid von Anno 1550. nit vorwerffen, in welchem der Kayser erklärt, daß die Appellationen in Peinlichen Sachen nicht mehr angenommen, sondern nach altem Brauch des Reichs in solchen fürgefahren werde; massen dieser Abscheid nur von den Appellationen redet, die an das Kayserliche Cammer-Gericht gehen, folglich seynd solche in Ansehung anderer Gerichten nit verboten.

Dieses Recht ist so natürlich und menschlich, daß wann auch der Verurtheilte selbst nit zu dem höheren Richter appellieren wurde, so kan es der erste Burger, der sich darstellte, für denselben thun, ohne zu sorgen, daß man ihm vorruffte, als suchte er dadurch die Abstraffung des Missethätters zu verzögern, quod de sanguine hominis nulla cunctatio longa. Die Gewonheit und Brauch der Appellationen in Peinlichen Urtheilen ist so bewährt bey den Schweizerischen Kriegs-Rechten, daß kein Urtheil, so in selben gefällt wird, nit kan vollzogen werden, es seye dan zuvor von der Ober-Gerichts-Cammer bestätigt; die Appellation, so gemacht wird, geschicht Amtes wegen durch den verordneten Hauptmann, und diese Ober-Gerichts-Cammer kan in ihrem Letzt, ohn weiters füglichem Spruch, das Urtheil nur bestätigen oder mindern, indem sie beglaubt, daß das Kriegs-Recht nach aller Schärffe der Gesäzen geurtheilt habe.

Blumacher
ad art. 12.

Der XIII. Articul.

Von Bürgschafft des Anklägers, so der Beklagte der That kanntlich, und redliche Entschuldigung solcher That halber fürgibet.

So der Thäter der That ohn Lüggen wäre, aber deshalben redliche Entschuldigung, die ihn, wo er die betrieße, von Peinlicher Straff entledigen möchten, anzeigt, und ihm aber der Ankläger solcher seiner fürgeordneten Ursachen und Entschuldigung nit gestühnde, so soll der Ankläger in solchem Fall, dannoch auch nach Gelegenheit der Person und Sachen und Erkenntnus des Richters, sammt vier Gerichts-Personen, nach Nothdurfft verbürgen: wo aber der Beklagte solche Entschuldigung ausführen wurde, daß der beklagten That halben nit peinliche Straff verurtheilt hätte, ihm alsdann um solch Gefänglich, Einbringen, Schmach und Schaden vor Gericht, wie obgemeldet, endlichs bürgerlichen Rechts zu pflegen, und dargu alle Gerichts-Schäden auszurichten, nach Erkenntnus desselben Gerichts schuldig seyn, und soll nach solcher beschehener Bürgschafft mit Ausführung der entschuldigten That, wie hiernach im C.LI. Articul anfanget, item so jemand einer That bekantlich, u. geschrieben steht, gehalten und gehandelt werden; und in diesem Fall, vor solcher Ausführung, und sonder Erkenntnus Peinliche Frag nit gebraucht werden.

Voyez les
articles 62.
& 151.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article XIII.

1°. La principale instruction que l'on doit tirer de cet Article est, qu'avant d'avoir recours à la question, il faut entendre l'accusé dans ses défenses qu'il veut proposer, pour excuser l'action qu'il avoue avoir faite: c'est à l'accusateur à réfuter ses défenses, & les rendre non recevables. Quoique cet article ne parle en particulier que de la procédure qui s'instruit sur l'accusation, il doit avoir également lieu lorsque le procès se fait d'office & par enquête du Juge, auquel cas la question ne doit point non plus être mise en usage, que l'on n'ait permis préalablement au prisonnier de la justifier, cette faculté étant de droit naturel, & le Juge ne pouvant point encore sçavoir quelle est la nature du délit avant que d'avoir entendu les témoins & reçu les autres preuves.

2°. Dans les défenses que fournit l'accusé, il y a differens degrez à distinguer; elles peuvent être plus ou moins fondées, fausses, ou non concluantes. Dans ces cas, qui donnent plus ou moins de perplexité aux Juges, il est de leur devoir de consulter des personnes prudentes & versées dans les Loix avant que de se déterminer à la question, pour sçavoir si l'action avouée par l'accusé est criminelle, faite avec malice, délibération & connoissance de cause.

Article XIV.

De quelle maniere on peut s'assurer de l'accusateur, qui n'est point en état de fournir caution.

Lorsque l'accusateur sera hors d'état de fournir la susdite caution, & qu'il voudra néanmoins poursuivre la procédure criminelle, il sera tenu de se constituer prisonnier avec l'accusé, ou d'être mis en sûreté selon la situation des personnes & les circonstances de l'affaire jusqu'à la décision, dont il vient d'être parlé; on permettra tout à l'accusateur qu'à celui qui voudra fournir ses défenses, de communiquer avec les personnes qu'ils voudront employer, soit pour servir de caution, soit pour avoir des preuves, comme il a été dit. Si l'accusation vient de la part des Princes, des personnes Ecclésiastiques, Communautés ou d'autres en dignité, contre gens de bas état, il sera permis en ce cas à une autre personne, qui sera à peu près de la même condition que celui qui est accusé, de se mettre

A n m e r k u n g

Über den XIII. Articul.

1°. Die hauptsächliche Unterrichtung, die man aus diesem Articul ziehen soll, ist, daß, ehebevor man zu der Folter schreitte, soll die Verantwortung des Beklagten, die er zu Entschuldigung der That, so er begangen zu haben gestehet, vorbringen will, abgehört werden; dem Kläger ligt es dann ob, solche seine Entschuldigung zu widerlegen, und zu verhindern, daß solche nit angenommen werde; obwohlen dieser Articul nur von der Rechts-handlung redet, die auf eine Anklag eingerichtet wird, so soll er gleich Statt haben, da die gerichtliche Handlung Umbs wegen und durch Untersuchung des Richters geschieht, in welchem Fall die Folter eben so wenig soll fürgenommen werden, ehe bevor man dem Gefangenen sich zu rechtfertigen zugelassen habe; massen diese Befugsamme des natürlichen Rechtens ist, und der Richter die Eigenschafft des Verbrechens nit wissen kan, er habe dann die Zeugen verhört, und die andere Proben eingeholt.

2°. In des Beklagten Entschuldigung gibt es verschiedliche Staffel, die zu unterschieden seynb, solche können mehr oder minder begründt, falsch, oder nichts probierend seyn, in diesen Fällen, die dem Richter mehr oder minder Zweifel und Irrung machen, ist es ihre Schuldigkeit, bey geschick und in den Gefäßen erfahrenen Personen Rath zu suchen, ehe bevor sich zu der Folter zu entschließen, um zu wissen, ob die von dem Beklagten gestandene That malefizisch seye, ob selbe mit Bosheit und mit Vorsatz, auch mit Erkenntnus der Sach verübet worden.

Der XIV. Articul.

So der Kläger nicht Bürgen haben mag, wie die
Gegenhaftung geschehen solle.

Als lang und dieweil der Ankläger gemeldte Bürgschafft nit haben mag, und doch dem strengen Peinlichen Rechten nachfolgen wolte, so soll er mit dem Beklagten, bis nach Endung vor, angezeigter redlicher Ausfüh-
führung, in Gefängnus oder Verwahrung nach Gelegenheit der Person und Sachen gehalten werden; und dem Ankläger, auch dem, der seine Entschuldigung ausführen wolt, soll geodnnt werden, daß die Leuth, so sie zu Bürgschafft oder Beweisung, wie oben stehet, gebrauchen wollen, zu und von ihnen wandlen mögen. So auch die Anklag von wegen Fürsten, Geistlichen Personen oder Gemeinden, oder sonst hohen Personen, gegen den, die geringes Stands seynb, geschiehet, in solchen Fall mögen sich andere Personen, ohngefährlich nit geringerer Achtung dan der Beklaate, an ihr Statt neben den Beklagten gefänglich legen, oder verwahrt lassens; und ob auch die eingelegte Person sonst Bürgschafft geben wolt, wie ob-
gemeldt,

en prison à leur place avec l'accusé en lieu de sûreté ; Et au cas que ladite personne constituée prisonnière voulût fournir caution , ainsi qu'il a été dit , elle sera remise en liberté.

OBSERVATION

Sur l'Article XIV.

Blumacher
ad art. 14.

Cet Article ne concerne que les dignités respectives de ceux qui ont droit de commettre en leur place des particuliers qui se constituent prisonniers, ou qui fournissent caution au sujet d'une accusation criminelle ; ce droit est attribué dans l'Empire à tous ceux qui y sont qualifiés d'*Illustres*, tels que sont les Princes, Comtes & autres personnes en dignité, soit que leurs terres relevent médiatement ou immédiatement de l'Empire. Les Villes libres & Impériales doivent jouir sans contredit de la même prérogative, parce qu'elles sont investies par l'Empereur & par l'Empire des mêmes droits Régaliens & en plus grand nombre que les Comtes, qu'elles jouissent d'une pleine & entière Jurisdiction, du droit du Fisc, & de la superiorité au même degré qu'un Prince de l'Empire.

Article X V.

D'une autre caution, lorsque l'accusateur a prouvé l'indice du délit, ou que le délit est d'ailleurs avoué.

Lorsque l'accusateur aura prouvé la suspicion & indice, ou que d'ailleurs le délit dénoncé ne sauroit être nié, & que le délinquant ne pourra établir une défense & excuse suffisante, ainsi qu'il a été marqué ci-devant, l'accusateur sera tenu sous la même caution de continuer la procédure criminelle qu'il a formée contre l'accusé, selon la présente notre Ordonnance Impériale, sans qu'il puisse en ce cas être obligé à une nouvelle caution ; Et tout ce qui se fera ainsi au sujet de l'accusé arrêté, par charges & réponses, caution, interrogatoire, enquête, preuves & autres, & ce qui aura été jugé en conséquence, sera exactement & séparément mis par écrit par le Greffier, de la manière qu'il sera marqué ci-après.

Article XVI.

gemeldet, daß alsdann solche Person der Gefängnis entlediget werden soll.

Annotation

Über den XIV. Articul.

Dieser Puncten siehet eigentlich nur die Würde deren an, welche das Recht haben, einen anderen Particularen an ihren Platz zu stellen, der in Ansehung einer Peinlichen Anklage sich in die Gefängnis begeben, oder Bürgschaft leisten thue. Diß Recht wird im Reich allen denen zuge-
Stamlecher ad art. 14.
 standen, welchen der Titul Hochgebohren bengelegt wird, als denen Fürsten, Graffen und anderen Personen von hohem Stand und Würde, es mögen dann ihre Güter mittelbar oder ohnmittelbar von dem Reich abhängen; Die freye Kayserliche Reichs-Stadt sollen ohnwidersp-
 lich die gleiche Vorthelle genießen, indeme sie von dem Kayser so wohl als dem Reich, mit gleichen, ja mit mehreren Vortheil- und Freyheiten als die Graffen versehen seynd, und eine vollkommene Gerechtsamme des Schatz-Rechtens haben, und die Ober-Herlichkeit in gleichem Grad wie die Reichs-Fürsten genießen.

Der XV. Articul.

Von einer anderen Bürgschaft, so der Kläger den Argwohn der Missethat bewiesen, oder die Missethat sonst bekennlich ist.

Wo der Kläger den Argwohn und Verdacht bewiesen hat, oder die beklagte Missethat sonst ohnlaugbahr ist, und der Thäter genugsamme Entschuldigung deshalben, als vorberührt ist, nit ausführen kan, so soll der Ankläger alsdau verbürgen, dem strengen Peinlichen Rechten, darum der Beklagte angenommen ist, nach dieser Unser und des Reichs Ordnung nachzukommen, und zu zweiter Bürgschaft in solchem Zahl nit verbunden werden, und was also durch Annemmung des Beklagten mit Klag, Antwort, Bürgschaft, Fragen, Erfahrung, Beweifung und anders gehandelt, und darauf geurtheilet wurde, das soll alles der Gerichts-Schreiber ordentlich und unterschiedenlich beschreiben, auf Weiß und Form, wie hiernach folgend deshalben wird verzeichnet seyn.

Article XVI.

Des Délits non douteux.

Les Juges doivent être particulièrement avertis lorsqu'un délit sera public & non douteux, en sorte que l'on ne puisse pas alléguer de raison légitime, qui exempte en Justice de la punition criminelle, comme lorsqu'il est avéré qu'un homme sans cause légitime & de propos délibéré est ennemi ou agresseur, ou que quelqu'un est réellement pris en flagrant délit : de même, lorsqu'un voleur a sur lui sciemment le butin ou le vol, & ne peut fournir aucune raison ni défense légitime pour s'excuser, ainsi qu'il est marqué ci-après dans l'énumération des peines criminelles. Dans ces sortes de délits avérés & indubitables, s'il arrivoit que le délinquant voulût effrontément nier le fait, le Juge se fera mettre à la question pour lui faire confesser la vérité, afin de parvenir au jugement & à la punition de ces délits publics & non douteux avec le moins de frais qu'il se pourra.

OBSERVATION

Sur le XV. & XVI. Article.

Il est nécessaire de concilier cet Article avec le LXIX, dans lequel il est dit, que l'accusé qui ne voudra pas confesser le crime dont il est suffisamment convaincu, doit néanmoins & sans qu'on l'applique à aucune question, être condamné selon le mérite de son crime : les réflexions suivantes feront voir qu'il n'y a point de contradiction entre ces deux articles ; car premièrement la Loi ne parle dans celui-ci que des crimes à la vérité avérés par la notoriété, telle qu'est le flagrant délit, mais non pas de ceux qui sont suffisamment prouvés par des témoins, ce qui nous marque la différence qu'il faut faire entre la notoriété & la preuve d'un crime ; de trouver un homme saisi d'un vol, ou en flagrant délit, rend le fait assez notoire pour lui donner la question, mais cela ne suffit point pour procéder à sa condamnation, s'il ne rend pas le fait certain par sa propre confession, parce que quoiqu'il soit trouvé saisi de la chose volée, il n'est point encore certain, qu'il soit le voleur, s'il ne l'avoue point lui-même, & c'est pour cela que la Loi ordonne alors la question pour le lui faire avouer. Il n'en est pas de même de la conviction faite par preuves, dont parle l'article LXIX, la conviction établissant la certitude qu'il faut aux Juges pour procéder à la condamnation, la Loi dans ce cas n'exige ni la question, ni la confession de l'accusé pour le juger selon le mérite de son délit.

Les

Der XVI. Articul.

Von unzweiffentlichen Missethaten.

Sollen sonderlich die Richter ermahnt seyn, wo eine Missethat außert- halb redlicher Ursach, die von Reinlicher Straff redlich entschuldiget, öffentlich und unzweiffentlich ist, oder gemacht wurde; als so einer rechtmässig und getrungen Ursach ein öffentlicher, muthwilliger Feind oder Friedbrecher wäre, oder so man einen an wahrer Ubelthat betriß: auch so einer den gethanen Raub oder Diebstahl wißentlich bey ihm hat, und das mit keinem Grund widersprechen, oder aus rechtmässigen Ursachen widerlegen möge, als hernach bey jedlicher Reinlicher Straff (wann die Entschuldigung hat) gefunden wird: in solch und dergleichen öffentlichen unzweiffentlichen Missethaten, und so der Thäter solche freventlich widersprechen wolt, so soll ihn der Richter mit Reinlich-ernstlicher Frag zur Bekannnus der Wahrheit halten, damit in solch-öffentlich-unzweiffentlichen Missethaten die endliche Urtheil und Straff, mit den wenigsten Kosten als seyn kan, gefördert und vollzogen werden.

Anmerkung

Über den XV. und XVI. Articul.

Es ist nöthig diesen Puncten mit dem LXIX. zu vereinen, in welchem gesagt, daß der Beklagte, so sein Verbrechen, um welches er genugsam überzeuget, nit bekennen wolte, nichts desto weniger, ohne daß man denselben an die Folter lege, nach Verdienung seiner Missethat, verurtheilt werden solle; die folgende Überlegungen zeigen, daß diese beyde Articuli einander nit widersprechen: dann ersilichen thut das Gefas in diesem nur von denen Verbrechen reden, welche an sich selbstn durch öffentliche Kundbahre bewisen, und in der Wahrheit bewährt sind; als da ist, die Ergreifung auf der That, aber nit von denen, die durch Zeugen genugsam probiert sind; diß zeigt uns den Unterschied, den man zwischen der Wahrscheinung und der Überweisung einer That machen soll. Einen Diebstahl auf einem Menschen finden, oder in würdlicher That ergreifen, macht die That genugsam kundt und bewährt, um solchen an die Folter zu legen; ist aber nit genug zu der Verurtheilung schreiten zu können, wann er die That nit mit eigner Bekannnus vergewisset; dann ob er schon mit der gestohlenen Sach ergriffen, so ist noch nit gewiß, daß er der Dieb seye, wann er es selbstn nit gestehet; und deshalben verordnet das Gefas alsdann die Folter, um solchen zur Bekannnus zu bringen. Ein anders ist es mit der durch Prob gemachten Überweisung, von welcher der LXIX. Articul redet. Die Überweisung errichtet die Gewißheit, welche dem Richter nöthig, zu der Verurtheilung zu schreiten; das Gefas erforderet in solchem Zahl weder die Folter, noch die Bekannnus des Beklagten, um ihn nach Verdienung seines Verbrechens zu verurtheilen.

Blumacher
ad art. 15.

Die

Menoch.
de arb. jud.
cass. 166.

Zieriz &
Bullzeus ad
art. 16.

Math. Steph
ad art. 16.

Idem art.
9. n. 2.

Les plus celebres Jurisconsultes qui ont travaillé sur la Caroline, ne scauroient assez recommander aux Juges la précision qu'ils doivent faire de cet article ; ils conviennent tous d'un principe incontestable, sçavoir, qu'un homme ne peut être condamné en fait de crime, tant qu'il lui reste une voie ouverte à sa légitime défense; or ils font voir que cette voie n'est point fermée à celui par exemple, qui est trouvé saisi d'un vol, parce qu'il peut arriver qu'un ennemi pour le perdre, ou le voleur lui-même en danger d'être arrêté, aura fait trouver sur lui la chose volée; il en est de même du flagrant délit, & ils concluent de là, que cette notoriété suffit à la vérité pour admettre la question, mais que lorsqu'elle n'est point accompagnée de la confession de l'accusé, elle ne peut operer aucun jugement de condamnation, parce que tout jugement doit être appuyé sur la certitude.

On doit encore tirer cette conséquence de cet article de la Caroline, que pour la condamnation d'un criminel il n'est point nécessaire que l'on ait ensemble sa conviction & sa confession, mais que l'un ou l'autre séparément suffit, lorsque le corps du délit est constaté, comme il est expressément marqué dans le même article LXIX, parce que ce seroit agir contre toute raison que de vouloir extorquer par la force des tourmens l'aveu d'un crime, dont l'accusé est pleinement convaincu.

Article XVII.

Du domicile certain que l'accusateur doit prendre, lorsqu'après l'emprisonnement de l'accusé il s'éloigne, pour qu'on lui adresse les citations juridiques.

L'accusateur après avoir fait constituer prisonnier l'accusé, ne doit plus s'éloigner du Juge, qu'il ne lui ait auparavant indiqué son domicile dans une Ville ou lieu commode & sûr, où les Juges puissent lui faire signifier & adresser tous les actes judiciaires & procédures requises. L'accusateur sera tenu de payer le salaire à celui, qui les lui portera, à proportion de la distance qu'il y aura du lieu de la Jurisdiction; & suivant l'usage pratiqué dans chaque pays: le nom dudit domicile, que l'accusateur aura indiqué, sera inséré par le Greffier dans les actes de Justice.

Observation

Die berühmteste Rechts-Gelehrte, so über die Carolina geschrieben, können den Richtern die Genauigkeit, die sie in diesem Articul brauchen sollen, nit genugsam anbefehlen, sie kommen alle des unwidersprechlichen Haupt-Grunds übereins, daß namlich keiner möge wegen Verbrechen verurtheilt werden, so lang ihm ein Mittel zu seiner rechtmässigen Entschuldigung offen bleibet; Nun zeigen sie, daß dieses Mittel zum Exempel dem nit verschlossen seye, der mit einem Diebstahl begriffen wird, massen geschehen kan, daß ein Feind, um diesen zu verlohren, oder der Dieb selbst, in der Gefahr angehalten zu werden, ihm die gestohlene Sachen können eingeschoben haben, damit man selbe auf ihm finde. Ein gleiches ist es mit Betretung auf würdlicher That; dahero sie schliessen, daß eine solche offenbare an sich selbst genugsam seye, die peinliche Frag zu geben, allein da solche nit mit der Bekanntschaft des Beklagten begleitet ist, so kan selbe kein Verfellungs-Urtheil bewürden; dann ein jedes Urtheil soll mit der Gewißheit understützet seyn.

Menoch.
de arb. jud.
casu 166.

Zieriz &
Bolzarus ad
art. 16.

Math Steph
ad art. 16.

Idem art.
9. n. 2.

Man soll annoch aus diesem Articul der Carolina die Folge ziehen, daß zu Verurtheilung eines Missethätters nöthig seye, daß man dessen Ueberweisung und sein Bekanntschaft sammethaft eint- und andere habe, sondern daß das eint- oder andere allein und absonderlich genugsam seye, wann die Bericht der That bewährt ist; wie ausdrücklich in dem gleichen LXIX. Articul angemercket ist; massen es wider alle Vernunft gehandelt wäre, wann man durch Schärffe der Folter und Peinigung die Geständnus eines Verbrechens erzwingen wolte, dessen der Beklagte vollkommen überwießen ist.

Der XVII. Articul.

Wie der Ankläger nach Verhaftung des Beklagten nicht abseiden soll, er habe dann zu förderst ein namlich Stadt benannt, wohin man ihm gerichtlich verkünden soll.

Der Kläger soll auch, nach gefänglichem Annemen des Beklagten, von dem Richter nit scheiden, er habe ein nämlich Haus, in einer bequemen, sicheren, ungefährlichen Stadt oder End benennt, dahin fürters die Richter alle gerichtliche nöthdürfftige Verkündigung zuschicken; und soll der Ankläger demjenigen einen ziemlichen Votten- Lohn, der ihm solche Verkündung zubringt, von einer jeden Meil, so er von Richt aus zu ihm lauffen muß, nach gemeiner jeder Lands- Urth Gewonheit, zu geben schuldig und verpflichtet seyn; und wie der Ankläger solch End benennt, soll der Gerichts- Schreiber auf die Gerichts- Acta schreiben.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article XVII.

Voyez les
art. 12 & 14. L'éloignement de l'accusateur dont il est parlé ici, paroît contredire les articles XII. & XIV., où la Loi veut qu'il se constitue prisonnier avec l'accusé, jusqu'à la définition de la procédure criminelle. Pour concilier ces différens textes, on doit dire, que lorsque l'Empereur accorde l'éloignement de l'accusateur, il suppose qu'il a satisfait à la condition prescrite, qui est de donner caution suffisante en Justice, auquel cas seulement il peut s'éloigner du Juge & hors du district de sa Jurisdiction, soit pour ses affaires particulières, soit pour des occupations qui regardent le public.

Math. Steph
ad art. 17. L'attention que doit avoir le Juge en consentant à cet éloignement, est de sçavoir, si l'accusateur possède des biens fonds, qui répondent des dommages & intérêts, que l'accusé, qui ne succombera pas à son accusation, pourra répéter contre lui, ou si la caution qu'il a fournie est suffisante, non seulement par rapport à ses biens, mais encore par rapport à la facilité de la poursuivre. C'est par cette raison que les gens connus pour être adonnés à la profession des armes, quoiqu'ils possèdent d'ailleurs assez de bien, ne doivent point être reçus pour caution: il en est de même des personnes d'une condition relevée, parce que les poursuites que l'on est en droit de former en pareil cas, deviennent difficiles & souvent sans effet.

Article XVIII.

Des choses d'où l'on peut tirer des indices raisonnables, au sujet d'un délit.

La procédure Criminelle que Nous & le Saint Empire prescrivons dans notre présente Ordonnance, comme il a été dit & sera dit ci-après, est fondée suivant le droit commun sur les indices raisonnables, les marques, soupçons & suspicions que l'on a d'un délit, tant pour la capture & emprisonnement, que pour la question de ceux qui sont soupçonnés & accusés comme criminels, & qui n'avouent point leur délit. Comme il ne seroit pas possible de spécifier toutes les marques qui forment les indices, soupçons ou suspicions raisonnables, cependant afin que les Officiers de Justice, Juges & Assesseurs, qui ne seroient point d'ailleurs versés dans ces matières, puissent connoître d'autant mieux, d'où se tirent les indices & suspicions raisonnables d'un délit, on trouvera dans les comparaisons suivantes des exemples de ces indices, au moyen de quoi chacun pourra faire l'application de ce terme dans sa langue, aux cas particuliers qui se présenteront.

OBSERVATION

Anmerkung

Über den XVII. Articul.

Die Entfernung des Klägers, von welcher hier geredt wird, scheint dem XII. und XIV. Articul zu widersprechen, vermög deren das Gefaß will, daß solcher mit und neben dem Beklagten, bis zu Austrag der Peinlichen Handlung, sich in die Gefängnis begeben: diese verschiedene Aussprüche zu vereinbaren, muß man sagen, daß, da der Kayser dem Ankläger die Entfernung zugiebt, ist er der Meinung, solcher werde der vorgeschribnen Bedingung, die da ist, eine genugsame Bürgschaft in das Recht zu geben, ein Genügen geleistet haben: in solchem Fall allein, mag er sich von dem Richter und aus dessen Bortmässigkeit entfernen: es mag dann solches für seine sonderbare Geschäften, oder für Sachen geschehen, die das gemeine Wesen ansehen.

Voyez les
art. 12. & 14.

Es solle der Richter, zu einer solchen Entfernung einzutwilligen, die Aufmerksamkeit haben, daß er wisse, ob der Ankläger Haab und Güter in dem Land besitze, welche vermöglich seyen, die Einkünften und Schaden zu ersetzen, so der Angeklagte, wann solcher in der wider ihn gemachten Anklage nit unterliegt, an selbem suchen mag, oder ob die Bürgschaft, welche er leistet, nit allein in Ansehung des Vermögens, sondern auch wegen Komlichkeit der rechtlichen Verfolgung, genugsam und bequem seye. Aus dieser Ursach sollen die Kriegsleuth, obschon solche darneben Guts genug besitzen, nicht zu Bürgschaften angenommen werden: Eine gleiche Betrandnung hat es mit anderen Personen von hohem Stand, gestalten die Ansuchen und Verfolgung, welche man in dergleichen Fällen zu machen berechtiget ist, um so beschwerlicher werden, ja gar öfters ohne Würckung bleiben kan.

Math. Steph.
ad art. 17.

Der XVIII. Articul.

Von den Sachen, daraus man redliche Anzeigung einer Mißhandlung nehmen mag.

In dieser Unser und des Heil. Reichs Peinlicher Gerichts-Ordnung, als vor und nachstehet, ist gemeinen Rechten nach Annemmens und gefänglich Haltens, nach Peinlicher Frag halben derjenigen, so für Missethäter verdacht und beklagt werden, und dessen nit geständig seynd, auf redliche Anzeigung, Wahrzeichen, Argwohn und Verdacht der Mißhandlung gesetzt, die selb Sach oder Wahrzeichen, so ein redlich genugsam Anzeigung, Argwohn oder Verdacht geben, seynd nit möglich alle zu beschreiben. Damit aber dennoch die Ambsleuth, Richter und Urtheiler, so sonst dieser Sach nit bericht seynd, desto bas mercken mögen, woraus ein redlich Anzeigung, Argwohn oder Verdacht einer Mißhandlung kommen, so seynd deshalb die nachfolgende Gleichnuß einer redlichen Anzeigung, Argwohns oder Verdachts, wie das ein jeder nach seiner Sprach nennen oder erkennen könn, hernach gesetzt.

N

Anmerkung

OBSERVATION

Sur l'Article XVIII.

C'est ici que la Loi Imperiale commence à entrer dans le détail des parties les plus difficiles de la procédure criminelle; celle qui regarde la suffisance des indices pour autoriser les Juges de proceder à la question en est une des plus essentielles: la mesure qui est requise dans ces indices, qui deviennent plus ou moins forts selon la nature des circonstances, n'est point une opération arbitraire, & il ne dépend pas du caprice du Juge, ou de sa façon de comprendre les choses, d'ordonner la question sur des indices qu'il adopte indifféremment pour valables & suffisans; il faut qu'ils le soient en eux-mêmes, & qu'il les compare aux regles, que la Loi lui prescrit, pour en faire l'application aux especes particulieres.

C'est dans cette vue que l'Empereur étend sa Loi sur tout ce qui peut avoir rapport à la discussion des indices, qui autorisent la question; cette matiere en particulier lui a paru si interressante, qu'il l'a portée jusqu'au quarante-quatrième article de son Ordonnance, pour instruire suffisamment les Juges, & les rendre inexcutables, si par passion, négligence, précipitation ou ignorance, ils venoient à s'éloigner de la regle dans un objet aussi grave. *Illæ indicia tantum legitima dicuntur, quæ legibus probata sunt, nec merè ex arbitrio & opinione privatâ Judicis dependeant.* Pour cet effet il commence d'abord par donner la définition du mot d'Indice, comme on le verra dans l'article suivant.

Regn. Sixt.
vol. 2. conf.
Marpourg.
16. n. 9.

Article XIX.

De l'intelligence du mot d'Indice.

Toutes les fois que Nous parlerons dans la suite d'Indice suffisant, Nous entendrons aussi toujours par là un signe véritable, un soupçon, suspicion & présomption suffisante, & ainsi Nous retrancherons tout autre terme.

OBSERVATION

Sur l'Article XIX.

Math. Steph.
& Ant. Bul.
leus ad art.
19.

Ce que l'Empereur nous trace pour l'intelligence du mot d'Indice, a donné lieu aux Jurisconsultes d'en former cette définition: *Indicium est*

A n m e r k u n g

Über den XVIII. Articul.

Hier fangt das Kayserliche Gefas an, von Stuck zu Stuck in die schwereste Theil der Peinlichen Gerichts-handlungen einzutreten; jener, welcher die Genugsamkeit der Anzeigungen und Wahrzeichen ansieht, der die Richter befüget zu der Peinlichen Frag zu schreiten, ist einer von den erheblichsten: das Ziel und Maas, die bey solchen Anzeigungen erforderlich wird, und so nach Eigenschafft der Umständen mehr oder minder erheblich werden, ist kein willkürliche Sach, siehet auch mit bey der Eigensinnigkeit des Richters, oder bey seiner Weis die Sachen zu fassen, auf Anzeigungen und Wahrzeichen, welche er ohne Unterschied für gültig und genugsam haltet und aufnimmet die Folter zu verordnen: es müssen solche es an sich selbst seyn, und solle er solche mit den Regeln, die das Gefas ihm vorschreibet, vereinen, um jede auf die besondere derer Sattung zu richten.

In diesem Absehen erstreckt der Kayser sein Gefas auf alles das, was sich auf die Erleuterung der Anzeigungen beziehet, und die Peinliche Frag befügsamet; diese Materi hat ihm so triftig geschienen, daß er selbe bis in den vier- und vierzigsten Articul seiner Ordnung fürgeführt, damit die Richter genugsam unterweisen, und aussert alle Entschuldigung gesetzt seyn, wann sie aus Einnlichkeit, Ubereilung, Hinlässigkeit oder Unwissenheit sich in einer so traffen Sach von den Ordnungen entfernen. Jene Anzeigungen werden allein redlich genannt, die von den Gefäsen approbiert seynd, und nit nur von der besonderen Willkur und Meinung des Richters abhängen. Deswegen fangt er gleich an die Bedeuthus des Worts Anzeigung zu geben, wie in nachfolgendem Articul zu sehen.

Regn. Sixt.
vol. 2. conf.
Marpourg.
16. n. 9.

Der XIX. Articul.

Von Begreiffung des Wörtleins Anzeigung.

Wo Wir hernachmals redliche Anzeigung melden, da wollen Wir allwegen redlich Wahrzeichen, Argwohn, Verdacht und Vermuthung auch gemeint haben, und damit die übrige Wörter abschneiden.

A n m e r k u n g

Über den XIX. Articul.

Das, was der Kayser uns wegen der eigentlichen Bedeuthus und Verstand des Wörtleins Anzeigung bedeutet, hat den Rechtsgelehrten Anlaß geben nachfolgende Beschreibung und Schluß darüber zu machen:

Math. Steph.
& Ant. Bul-
leus ad art.
19.

est signum sive adminiculum demonstrativum delicti vel alterius facti de quo queritur. L'Indice est un signe, qui indique le délit ou l'action d'un autre, dont on fait la recherche.

Article XX.

Personne ne doit être mis à la question, sans un Indice raisonnable.

Le prisonnier ne doit être interrogé, qu'il n'y ait préalablement un indice raisonnable & prouvé du délit, dont on voudra faire la recherche, & quand bien même on tireroit la confession du délit par les tourmens de la question, on ne doit point y ajouter foi, ni pour cet effet condamner personne. Les Juges qui contreviendront à cet article, seront tenus à la réparation des dommages, injures, douleurs & intérêts de celui, qui contre la Loi seroit appliqué à la question sans un indice prouvé. Nul Magistrat ne pourra être à couvert par aucune garantie, pour que le questionné dans ce cas n'exerce son recours en demande de réparation de dommages & intérêts, à l'exclusion néanmoins de toutes voies de fait.

OBSERVATION

Sur l'Article XX.

Cet Article qui défend aux Juges la question injuste, mérite une attention très-particulière, parce qu'il n'arrive que trop souvent que les Juges par un zèle peu éclairé, procedent trop légèrement à la question: l'Empereur dit expressément, qu'elle devient injuste & de nulle valeur, si elle n'est précédée d'un indice raisonnable & prouvé: en quoi il faut observer, qu'il ne suffit pas que l'indice soit allégué & rapporté, mais que sur cette allégation il est nécessaire que les Juges aient une preuve de la vérité & de l'existence de l'indice, pour pouvoir proceder à la question; sans cette preuve toute question est injuste, & toute confession faite dans la question est nulle, & ne peut operer aucun jugement contre le questionné, quand même il ratifieroit ensuite sa confession, parce que toute opération juridique faite contre la Loi, est nulle d'elle-même: *Quod contra leges fit, nullum est.*

2°. La question ainsi donnée, avant que l'indice ait été prouvé, fournit au questionné un titre pour demander des dommages & intérêts contre le Juge, quand même il l'auroit garanti par écrit, qu'il ne se vengeroit point contre cette procedure, parce que cette garantie ne doit s'entendre que par rapport aux voies de fait, que le

Math. Steph
& Zieriz ad
art. 20.

Jul. Clarus
l. 1. sent.
q. 55.

Math. Steph
ad art. 20.

Indicium est signum, sive adminiculum demonstrativum delicti, vel alterius facti, de quo quæritur. Die Anzeigung ist ein beweissbarliches Zeichen eines Verbrechens, oder eines andern That, die man untersucht.

Der XX. Articul.

Daß ohne redliche Anzeigung niemand soll
Peinlich gefragt werden.

So nicht zuvor redliche Anzeigung der Missethat, darnach man fragen wolt, vorhanden und bewährt wurde, soll niemand gefragt werden; und ob auch gleichwol aus der Marter die Missethat bekant wurde, so soll doch der nit geglaubt werde. Wo auch einige Obrigkeit oder Richter in solchem überführen, sollen sie dem, so wider Recht ohne die bewiesene Anzeigung gemarteret wäre, seiner Schmach, Schmerzen, Rosten und Schaden, der Gebühr Ergebung zu thun schuldig seyn. Es soll auch kein Obrigkeit oder Richter in diesem Fall kein Urphede helfen schügen oder schirmen, daß der Gefangene sein Schmach, Schmerzen, Rosten und Schaden mit Recht, doch alle thätliche Handlung ausgeschlossen, wie recht, nit suchen möge.

Anmerkung

Über den XX. Articul.

Dieser Articul, welcher den Richteren die ungerechte Folterung verbietet, verdienet eine sonderbare Aufmerksamkeit; indeme nur gar zu oft geschieht, daß die Richter aus einem unzeitigen Eifer, gar zu leichter Dingen zu der Folter schreiten: der Kayser sagt austruckentlich, daß solche ungerecht und ungültig seye, wann man nit darzu durch ein vorhergehende vernünftig und probierte Anzeigung befugt werde; worden wohl zu mercken, wie es nit genugsam seye, daß die Anzeigung fürgewendt und beygebracht werde, sonder es ist nothwendig, daß die Richter über diese Einbringung eine Prob der Wahrheit und der Befindung der Anzeigung haben, um zu der Folter schreiten zu können: ohne eine solche Prob ist alle Folterung ungerecht, auch alle in selbiger beschene Bekanntnus nichtig, welche kein Urtheil wider den Gefolterten auswürden kan, wann auch solcher schon nachgehends seine Geständnus bestätigte, indeme alle gerichtliche wider die Gefäß beschene Handlung an sich selbst nichts ist. Quod contra leges fit, nullum est. Was wider die Gefäß geschieht, ist nichts.

2°. Die Folter, welche also, bevor die Anzeigung probiert, gegeben wird, befugt dem Gefolterten, die Ersekung des Nachtheils, Schmach und Schadens an den Richter zu fordern, wann er auch schon selbst schriftlich versicheret hätte, wider solches Verfahren sich nit zu rächen; dann diese Versicherung sich nur auf die Thätlichkeit erstrecken soll, so der Gefolterte

Math. Steph
& Zieriz ad
art. 20.

Jul. Clarus
lib. 1. sent.
9. 15.

Math. Steph
ad art. 20.

le questionné prétend par là s'interdire, mais non pas par rapport à l'injure reçue, qui doit toujours être vengée par les voies de la Justice.

Hyppolit.
de Marfil. in
Pract. Crim.
n. 37.

Menocho.
de arb. Jud.
lib. 2. Caf.
340. n. 3.

3°. Ce recours pour être dédommagé a non seulement lieu lorsque la question a été donnée sans que l'indice ait été prouvé, mais encore lorsque le Juge a excédé dans cette opération & a passé la mesure prescrite par la Loi. Il y a des cas où le Juge peut être poursuivi criminellement & même puni de mort, sçavoir, lorsque l'on prouvera que sans indice suffisant il a agi par malice en faisant donner la question, jusqu'à exposer l'accusé au danger d'y périr, ou que par le même motif il a passé la mesure convenable & prescrite.

Article. X X I.

De l'indice provenant de ceux, qui se mêlent de deviner par le secours de la Magie.

On ne pourra pas non plus arrêter ni mettre quelqu'un à la question, sur l'indice que donneront ceux, qui par le secours de la Magie ou d'un autre art, se mêlent de deviner, mais on punira pour ce fait ces devins & accusateurs. Et au cas que le Juge eût passé outre sur l'accusation de ces devins, il sera tenu de dédommager le questionné pour ses frais, douleurs & injures, conformément à l'article précédent.

OBSERVATION

Sur l'Article X X I.

1°. Cet Article regarde les personnes, qui dans quelque accident qui leur est arrivé, ou au sujet de quelque vol qui leur a été fait, s'adressent aux devins ou à gens qui se mêlent de magie, pour découvrir ceux qui en sont coupables; ces sortes de découvertes ne sont point reçues en Justice, & ne peuvent jamais faire un indice suffisant & tel que la Loi le demande, pour arrêter celui qui sera accusé par cette voie, bien moins pour le mettre à la question: en sorte que si un Juge étoit capable de fonder sur cette accusation un indice, soit pour informer, arrêter l'accusé, ou pour ordonner la question, il seroit tenu à l'entière réparation des dommages & intérêts.

Jul. Clarus
§. fin. Q. 2.
n. 3.

2°. Un accusé, contre lequel on auroit procédé sur l'indication des devins, tant par l'emprisonnement que par la question, ne pourroit jamais être condamné pour ce fait, quand même il auroit avoué ce dont il est accusé, parce que cette recherche, de même que sa confession qui a suivi, devient nulle par le défaut d'autres indices.

Gefolterte ihne selbstn dadurch undersagt, aber nit in Ansehung empfangener Unbild, die allezeit durch den Weeg Rechtsens soll gerächet werden.

3°. Diese Ansuchung der Schadloshaltung findet nit allein Platz, wann die Folter ohne probierte Anzeigung gegeben worden, sonder auch, da der Richter in dieser Handlung zu viel gethan, und die von dem Gesaß vorgeschriebene Maäß überschritten. Es seynd Fälle, in welchen der Richter Reinlich kan verfolgt, ja gar mit dem Tod gestrafft werden, wann nämlich zu probieren, daß er ohne genugsamme Anzeigung aus Bosheit die Folter hat geben lassen, und zwar so, daß der Beklagte andurch in Lebens-Gefahr kommen, oder daß er aus gleicher Ursach die gebührende und vorgeschriebene Ziel und Maäß überschritten hat.

Hyppolit.
de Marfil. in
Pract. Crim.
n. 87.

Menoch.
de arb. jud.
lib. 2. Ca.
340. n. 3.

Der XXI. Articul.

Von Anzeigung derer, die mit Zauberey wahrzu-
sagen sich understehen.

Es soll auch auf der Anzeigen, die aus der Zauberey oder anderen Kün-
sten wahrzusagen sich anmassen, niemand zur Gefängnus oder Reinlicher
Frag genommen, sondern dieselben angemäße Wahrsager und Ankläger
sollen darum gestrafft werden: so auch der Richter darüber auf solche
der Wahrsager Angeben weiter verführe, soll er dem Gemarterten Köpfen,
Schmerzen, Injurien und Schaden, wie in nächst obgesetztem Articul
gemeldet, abzulegen schuldig seyn.

Anmerckung

Über den XXI. Articul.

1°. Dieser Articul siehet die Personen an, die in einem Fall, so ihnen
begegnet, oder wegen eines Diebstahls, der ihnen geschieht, bey den
Wahrsageren, oder denen, so mit Zauberey umgehen, solche zu entdecken
suchen, die daran schuldig; dergleichen Entdeckung seynd im Rechten nit
angenommen, und können niemat ein genugsame oder solche Anzeigung
machen, wie das Gesaß erforderet, um einen, der auf solche Weiß ange-
klagt wird, gefänglich anzuhalten, viel weniger an die Folter zu legen; also
zwar, wann ein Richter sich understunde, auf eine solche Anklag eine
Anzeigung zu gründen, seye es um die Undersuchung, oder den Beklagten
gefänglich anzunehmen, oder die Folter zu verordnen, so ist er schuldig
den völligen Ersas Schadens und Nachtheils zu thun.

2°. Ein Beklagter, wider welchen man auf Verleitung der Wahrsager
rechtlich verfabret, so in Verhaftung dessen, als mit der Folterung, kan
deswegen niemalen verurtheilt werden, wann er auch schon das, warum
er angeklagt ist, gestühnde; dann diese Undersuchung so wohl, als seine
darauf gefolgte Bekantnus werden aus Abgang anderer Anzeigungen
nichtig;

Jul. Clarus
§. fin. Q. 2.
n. 3.

Arg. l. non
dubium 5.
Cod. de
Legibus.

Damhaud.
in praxi cri-
min. c. 9.
n. 6.

Minling. 5.
obl. 23.

Berlich. p.
4. concl. 4.
n. 43.

indices. Il y a plus, c'est qu'un tel accusé ne pourra pas être condamné pour ce fait, quand bien même depuis son emprisonnement il surviendrait de nouveaux indices contre lui, parce que la procédure faite contre lui sur un indice réprouvé par la Loi, est vicieuse dans son principe; par conséquent tout ce qui s'ensuit, devient nul, insuffisant, & ne peut plus donner aucune atteinte à sa réputation. C'est par la même raison que toute confession d'un tel accusé, extorquée par les tourmens de la question sur des nouveaux indices survenus, ne peut point donner lieu à sa condamnation. A l'égard de la punition indiquée dans cet article contre les dévins eux-mêmes, aussi-bien que contre ceux qui s'adressent à eux, les Jurisconsultes la rendent arbitraire sans rien déterminer; elle dépend des circonstances & de l'usage des lieux.

Article XXII.

De la seule question à employer sur l'indice d'un délit, à l'exclusion de tout autre jugement de punition criminelle.

Il est aussi à observer, que personne ne doit être condamné enfin à une punition criminelle sur aucun indice, soupçon, signe ou suspicion, mais que l'on doit seulement y employer la question, lorsque l'indice sur la recherche que l'on aura faite, sera trouvé suffisante; la condamnation finale à la peine criminelle ne pourra avoir lieu que dans le cas de la confession ou de la conviction, ainsi qu'on le trouvera clairement expliqué dans d'autres endroits de cette Ordonnance, mais non pas dans le cas de la suspicion ou des indices.

OBSERVATION

Sur l'Article XXII.

On ne sçauoit trop faire ressouvenir les Juges de la différence qu'ils doivent faire entre indice & preuve; les indices ne peuvent les autoriser à la question, que lorsqu'ils sont suffisans & prouvés, & ils ne suffisent jamais pour procéder à la condamnation finale, à moins qu'ils ne soient suivis de la confession de l'accusé, au lieu que les preuves operent une conviction contre l'accusé, & alors cette conviction indépendamment de la confession, suffit pour aller à la condamnation; d'où il faut conclure, que pour parvenir à la condamnation de l'accusé, il faut avoir ou sa conviction, ou sa confession, que l'une ou l'autre séparément suffit, & qu'il n'est point nécessaire d'avoir les deux ensemble; & c'est là dessus, que les Jurisconsultes taxent d'imprudence un Juge qui feroit appliquer
à la

nichtig; was noch mehr ist, so kan ein solcher Beklagter wegen diesem niemalsen verurtheilt werden, wann auch schon nach seiner Einhaftung neue Anzeigen wider selben vorkommen; weiln die wider ihn gemachte Rechtsbehandlung auf Anzeigen, die durch das Gefäß verworffen seyn, in ihrem Anfang mangel; und tadelhaft ist, folgsam alles daraus ersolgende ungültig und nichtig ist, und kan solches seinem Ehransehen nit mehr nachtheilig seyn. Aus gleicher Ursach kan alle Bekanntnus eines solchen Beklagten, die auf neu vorgekomene Anzeigung durch die Folter erzwungen worden, kein Befügsamme zu seiner Verfellung geben. In Ansehung der in diesem Artikel wider die Wahrsager selbstn so wohl, als wider diejenige, die sich derselben beheissen, angelegte Straff machen die Rechtsgelehrte selbe willkürlich, ohne nichts eigentliches auszuwerffen, solche thut von den Umständen, Brauch und Übung der Derter abhängen.

Arg. l. non dubium §. Cod. de Legibus.

Damhaud. in praxi crimin. c. 9. n. 6.

Minsing. §. obsl. 23.

Berlich. p. 4. concl. 4. n. 43.

Der XXII. Articul.

Daß auf Anzeigung einer Missethat allein Peinliche Frag, und nicht andere Peinliche Straff soll erkannt werden.

Es ist auch zu mercken, daß niemand auf etniger Anzeigung, Argwohn, Wahrzeichen, oder Verdacht endlich zur Peinlichen Straff soll verurtheilt werden, sondern allein Peinlich mag man darauf fragen, so die Anzeigung, als hernach funden wurde, genugsam ist. Dann daß jemand endlich zu Peinlicher Straff verurtheilt werde, das muß aus eignem Bekennen oder Beweifung, wie an anderen Enden dieser Ordnung klärlich gefunden wird, beschehen, und nicht auf Vermuthung oder Anzeigen.

Anmerckung

Über den XXII. Articul.

Man kan die Richter nit genugsam erinnern des Unterschieds, welchen sie zwischen der Anzeigung und der Prob machen sollen; die Anzeigung kan sie nur zu der Folter befügsammen, wann solche genugsam, und bewiesen seynd; selbe seynd auch niemalsen genugsam zu einem End; und Verfellungs- Urtheil schreiten zu können, wann die Bekanntnus des Beklagten nit darbey ist: an statt daß die Proben eine Ubertweifung wider den Beklagten bewürden, welche so dann ganz allein ohne die Bekennung genugsam ist, daß man zu der Verurtheilung schreiten mag; woraus dann zu schliessen, daß zu der Verurtheilung eines Beklagten zuschreiten entweder dessen Ubertweifung oder sein Bekanntnus erforderet werde, und daß das einte oder das andere allein und gesonderet genugsam, folglich unnöthig seye beyde zusammen zu haben; deswegen thun die Rechts-

à la question un criminel, pour lui faire avouer un délit dont il est déjà pleinement convaincu, à moins que le délit ne fût de nature à ne pouvoir avoir été commis sans complices, afin de parvenir en ce cas à les faire révéler par le criminel.

Blumacher
ad art. 22.

Zieriz ad
art. 22.

Bodin 4. de
Rep. 7.

2°. La défense que fait ici l'Empereur de procéder à un jugement de punition criminelle sur des indices quoique suffisans & prouvés, regarde également les délits qui ont été commis en secret, & ceux qui sont publics; dans les uns & dans les autres les Juges ne peuvent sur ces indices ordonner que la question, & il leur est défendu de procéder au jugement définitif. Les Jurisconsultes admettent ici une exception au sujet des crimes d'Etat & de lèze-Majesté, où ils prétendent, que les présomptions à un certain degré, sans la confession de l'accusé, suffisent pour conclure au jugement de condamnation. *In rebus, quæ ad statum spectant, vel supremum Principem, præsumptiones concludunt & damnant.*

3°. A l'égard de la conviction, dont parle ici la Loi, & qui séparément suffit pour la condamnation de l'accusé, il faut qu'elle soit pleine & suffisante; & elle devient telle par la déposition de deux témoins irréprochables, qui déposent du fait même & de l'action du crime, & dont les qualités seront expliquées plus en détail dans la suite de cette Ordonnance.

Article XXIII.

De quelle maniere l'Indice suffisant d'un délit doit être prouvé.

Tout indice suffisant, pour être suffisant, & pour donner lieu à la question, doit être prouvé par deux bons témoins, comme il est marqué ci-après dans quelques-uns des articles, où il est traité de la suffisance des preuves. Mais lorsque le fait même du délit sera prouvé par la déposition d'un seul bon témoin, ce témoignage comme une demié preuve fera un indice suffisant, ainsi qu'il sera marqué ci-après dans l'article XXX.

OBSERVATION

Sur l'Article XXIII.

Tous ceux qui sont préposés pour connoître des procédures Criminelles, ne sçauroient apporter trop d'attention à l'intelligence de cet article, de même que du trentième dont il est fait mention, puisqu'il

Gelehrte einen Richter der Ungescheidtheit bestrafen, der einen Missethäter wurde foltern lassen, damit solcher ein Verbrechen bekene, um welches er schon vollkommenlich überwiesen ist; es wäre dann, daß die Missethat so beschaffen, daß es nit hätte können begangen werden ohne Mithaffte, damit er in solchem Zahl solche Mithaffte durch den Thäter entdecken möchte.

2°. Das Verbott, so der Kayser hier macht auf die Anzeigung, ob selbe schon genugsam und probiert seynd, zu keinem Urtheil Peinlicher Bestrafung zu schreiten, siehet an die Verbrechen so wohl, welche heimlich begangen werden, als die so Welt-kündig seynd: in den eint- und anderen können die Richter auf solche Anzeigungen nur die Folter verordnen, und ist ihnen verboten zu einem schließlichen Urtheil zu schreiten; die Rechtsgelehrte machen hier einen Ausnahm in Ansehung der Verbrechen wider den Staat oder der beleidigten Majestet, da sie vermeinen, daß in diesem Zahl die Ruhtmæssung in einem gewissen Grad genugsam sene, allein ohne die Bekanntnus des Beklagten ein Verurtheilung zu schliessen. In rebus, quæ ad statum spectant, vel supremum Principem, præsumptiones concludunt & damnant. In Sachen, die den Staat oder den höchsten Lands-Herrn angehen, thun die Ruhtmæssungen schliessen und verurtheilen.

Blumacher
ad art. 22.

Zieriz ad
art. 22.

Bodin 4. de
Rep. 7.

3°. In Ansehung der Ubertweisung, von welcher das Gesag hier redet, und welche allein genugsam ist zu des Beklagten Verurtheilung, muß selbe vollkommen und genugsam seyn; sie wird es durch die Kundschaft zweyer untadelhafter Zeugen, die von der That und Verricht der Missethat selbst zeugen und reden, und derer Eigenschaft in folgender Verordnung ausführlich ausgelegt wird.

Der XXIII. Articul.

Wie die genugsamme Anzeigung einer Missethat soll bewiesen werden.

Ein jede genugsamme Anzeigung, darauf man Peinlich fragen mag, soll mit zweyen guten Zeugen bewiesen werden, wie dann in etlichen Articulen darnach von genugsammer Beweifung geschrieben stehet. Aber so die Haupt-Sach der Missethat mit einem guten Zeugen bewiesen wurde, dieselb als ein Halb-Beweifung, macht ein genugsamme Anzeigung, als hernach im XXX. Articul angemerket besunden wird.

Anmerckung Über den XXIII. Articul.

Alle diejenige, die vorgefetzt seynd Peinliche Gerichts-Sachen zu untersuchen, können nit genug aufmercksam seyn, diesen Puncten so wohl als den Dreißigsten, von deme Meldung geschieht, recht zu verstehen, indeme

puisque'il renferme en général toutes les conditions requises pour former des véritables indices & tels que la Loi les demande, sur le témoignage de ceux dont la déposition est reçue en Justice.

1°. Nous y voyons clairement la distinction qu'il faut faire entre les témoins qui déposent sur le fait même du crime ou du délit, & entre ceux qui ne déposent pas sur le fait même, mais qui rapportent seulement un indice ou un signe du délit commis. Celui qui dépose du fait même, & qui dit avoir vu l'accusé commettre le crime, par exemple, qu'il a vu de quelle manière Jean a blessé Pierre, ou qu'il a entendu comment Jean a blasphémé; un tel témoin quoique seul, parce qu'il dépose sur le fait même du délit, fait déjà une demi-preuve, & cette demi-preuve faisant un indice suffisant du délit commis, autorise le Juge de faire mettre Jean accusé à la question. Bien-entendu que ce seul témoin soit bon; c'est-à-dire, d'une bonne renommée & irréprochable: car lorsqu'il n'aura pas les qualités requises pour faire foi en Justice, son témoignage aura besoin d'être suppléé par d'autres indices pour opérer la question.

Jul. Clarus
s. sent. §. fin.
Q. 22. n. 2.

Blumacher
ad art. 23.

2°. La chose devient bien différente lorsque le témoignage ne tombe point directement & immédiatement sur l'action même & sur le fait du délit, mais qu'il ne rapporte qu'un indice ou signe qui soit éloigné ou prochain, par exemple, le témoin déposera avoir vu l'épée de Jean ensanglantée, ou avoir entendu Jean menacer Pierre, cet indice n'est point censé être prouvé par la déposition d'un seul témoin quelque irréprochable qu'il soit; mais il faut pour la preuve de cet indice, la déposition de deux témoins habiles & irréprochables, pour pouvoir procéder à la question contre l'accusé.

3°. En ceci il est particulièrement à observer, que chaque indice en particulier & séparément, doit être prouvé par deux témoins habiles & irréprochables, qui déposent d'un même délit; en sorte que si par exemple un témoin disoit qu'il a vu Jean avec l'épée nue & ensanglantée dans le lieu, où le meurtre a été commis; un autre, qu'il a entendu que Jean a menacé Pierre; & un troisième, qu'il a entendu que Jean s'est vanté d'avoir commis cette action; il se trouveroit là trois témoins, mais en même-tems trois indices différens, & tous ces trois témoignages ensemble ne pourroient pas faire un indice suffisant pour la question, parce qu'il n'y en a aucun en particulier qui soit suffisamment prouvé, n'y ayant qu'un témoin séparément pour chacun de ces trois indices.

Jul. Clarus
§. fin. Q. 13.
n. 18. & Q.
22. n. 2.

4°. La confession non juridique d'un délit, ou faite hors la présence du Juge, ne fait point une preuve suffisante pour la condamnation à la peine, mais elle fait un indice suffisant pour la question

indeme solcher überhaupt alle erforderliche Bedingungen begreiffet, die wahrhaftige Anzeigungen zu formieren, wie solche das Gesetz auf Zeugnis solcher Zeugen, deren Ausfag im Recht angenommen wird, haben will.

1°. Sehen wir ganz klar darin den Unterschied, so man machen soll zwischen Zeugen, die von der That des Verbrechens selbst zeugen, oder denen, welche nit von der That selbst reden, sonder nur allein ein Anzeigung oder Wahrzeichen von begangener Missethat fürbringen; Der so von der That selbst zeuget, und sagt, er habe selbst gesehen den Beklagten die Missethat verüben, zum Exempel, er habe gesehen, auf was Weis der Johannes den Peter verlegt, oder habe gehört, wie der Johannes gelästeret; ein solcher Zeug, da er schon einzig weil er von der That des Verbrechens selbst zeuget, macht ein halbe Prob, die eine genugsamme Anzeigung begangner Missethat machet, und den Richter befähiget den Johannes an die Folter zu legen; versteht sich aber, daß dieser Zeug gut seye, will sagen, daß er eines redlichen Namens und untadelhaft seye; dann wann er die erforderliche Eigenschaften, vor dem Richter glaubwürdig zu seyn, nit hat, so muß sein Zeugnis nothwendig mit anderen Anzeigungen understützt werden, um die Folter zu bewürcken.

Jul. Clarus
s. sent. §. fin.
Q. 22. n. 2.

Blumacher
ad art. 23.

2°. Die Sach wird ganz anders, wann die Kundschafts-Ausfag nit eigentlich und ohnmittelbar von der That selbst und der Verricht des Verbrechens zeuget und redet, sonder solche nur eine Anzeigung oder Wahrzeichen gibet, es seyen selbe nach oder entfernt, als zum Exempel: die Kundschaft sagt, sie habe des Johannes sein Degen blutig gesehen, oder er habe gehört, daß der Johannes den Peter bedrohet habe; diese Anzeigung wird nit angesehen, daß selbe durch die Ausfag eines einzigen Zeugen, wie ohntadelhaft auch ein solcher Zeug seyn mag, probiert seye, sondern es erforderet zur Prob dieser Anzeigung die Kundschaft oder Zeugnis zweyer tauglicher, redlich: und unvertverflicher Zeugen, um daß man die Folter wider den Beklagten fürnehmen möge.

3°. Bey diesem ist sonderheitlich zu beobachten, daß eine jede Anzeigung allein und besonders durch zwey redlich: und unvertverfliche Zeugen muß probiert seyn, welche beyde von dem gleichen Verbrechen zeugen, der Gestalten, als wann, zum Exempel, ein Zeugen oder Kundschaft sagte, er habe des Johannes sein Degen an dem Orth, an welchem die Mordthat verübt worden, bloß und blutig gesehen; ein anderer sagte: er habe gehört, daß der Johannes dem Peter gedrohet habe; der dritte, daß er gehört, wie der Johannes sich gerühmt, diese That begangen zu haben: Dis wären drey Zeugen, aber auch zugleich drey zerschiedliche Anzeigungen: danahen alle diese drey Zeugen kein genugsamme Anzeigung zu der Folter machen, weil keines gesonderet genugsam probiert ist, massen sich für eine jede Anzeigung nur ein besonderer Zeugen befindet.

Jul. Clarus
§. fin. Q. 13.
n. 18. & Q.
22. n. 2.

4°. Die Geständnus einer Missethat, welche nit in rechtlicher Form, oder in Abwesenheit des Richters geschiehet, macht auch kein genugsame Anzeigung zu der Verurtheilung, sondern nur ein genugsammes zu der Folter.

question seulement. Cette maxime est conforme à toute la Jurisprudence, puisqu'il est constant, que même dans les affaires civiles, une confession ou aveu non juridique ne suffit point pour opérer la condamnation, si elle n'est faite contradictoirement & en présence de la partie adverse, & qu'elle n'en soit acceptée.

Maiscard. de
probat. vol.
1. concl.
346. n. 6.

A plus forte raison, cette confession non juridiquement faite n'est point suffisante en matière Criminelle pour opérer un jugement de condamnation, parce que le Juge comme personne publique étant la seule partie capable de poursuivre la vengeance publique, il est aussi seul en état de recevoir la confession de l'accusé, pour qu'elle soit suffisante à opérer sa condamnation. D'où il faut conclure, que la confession faite non juridiquement d'un délit ne faisant point une demi-preuve, mais seulement un indice, elle doit être prouvée de même que les autres indices par la déposition de deux témoins habiles & irréprochables, pour donner lieu à la question; en quoi néanmoins les Juges doivent user d'une grande circonspection, pouvant arriver qu'au sujet, par exemple, d'une bagarre, où il y aura eu mort d'homme, il se trouvera quelqu'un d'assez insensé pour se vanter mal à propos & par une fausse gloire d'avoir porté le coup; c'est dans ces occasions que les Juges doivent peser mûrement les circonstances & la qualité de la personne, avant que de procéder à la question sur un pareil aveu ou confession non juridique, qui sera même déposée par plus d'un témoin irréprochable, ainsi qu'il est indiqué spécialement dans l'Article XXXII.

Voyez
l'Article
XXXII de
la Caroline.

5°. Un témoin est censé être bon & suffisant lorsqu'il a un bon renom, & qu'il n'y a point de reproche légitime à faire contre lui; d'où il s'ensuit, que ceux qui sont notés de quelque infamie de droit ou de fait, ne doivent point être reçus à porter témoignage, & que leur déposition ne fait point de preuve, c'est-à-dire, qu'ils soient reconnus dans le public pour avoir commis quelque crime avéré, quoiqu'ils n'en aient point encore été repris ni punis en Justice: ce reproche à plus forte raison, a lieu contre celui qui aura été repris ou condamné pour un délit même caché & particulier, parce que toute condamnation pour crime laisse une note d'infamie, qui fonde un reproche légitime en fait de témoignage en Justice. Celui-là n'est point encore un témoin irréprochable, qui sera tenu pour infâme dans le public, soit par sa profession, tels que sont les charlatans & gens de théâtre, soit par sa mauvaise & scandaleuse conduite, tels que sont ceux qui tiennent des lieux de prostitution & de débauche, & autres pareils.

Ægid. Boff.
in tit. de
convict. n.
11.

6°. L'âge non autorisé par les Loix, fait un autre reproche contre un témoin, & le rend inhabile à déposer en Justice; la Loi rejette absolument

Folter. Diese Weiß ist allen Rechten gleichförmig, wie dann bekannt, daß auch in bürgerlichen Sachen ein außerrichtliche Geständnus kein Verfehlung bewürcken mag, wann solche nit vor dem Gericht, und in Beseyn der Widerparth beschiehet, und angenommen wird.

Um so mehr ist eine solche nit rechtlich beschehene Geständnus in Peinlichen Sachen nit genugsam ein Verfehlungs-Urtheil zu bewürcken, aller massen der Richter, als eine allgemeine Person, der einsige fähige Theil ist, die Raach des gemeinen Wesens zu verfolgen, auch der einsige im Stand, die Bekantnus des Angeklagten anzunehmen, damit solche genugsam seye, sein Verurtheilung zu bewürcken; woraus man schlieffen muß, daß weilien die wegen einer Mißthat nit rechtlich beschehene Bekantnus keine halbe Prob, sonder nur eine Anzeigung machet; als solle selbe gleich wie andere Anzeigungen durch die Kundschafts-Sag zweyer redlicher und ohntadelhafter Zeugen probiert werden, damit die Folter Platz haben könne; es sollen jedannoch die Richter hierinfahls eine grosse Vorsichtigkeit gebrauchen, dann es kan begegnen, daß bey Anlaß eines Rauff, Handels, in welchem jemand ums Leben kommen, etwann ein thorrichter Mensch sich befindet, der ohngescheider Weiß, und aus falscher Ehr sich rühmet, die That begangen zu haben. In dergleichen Fällen sollen die Richter die Umständ und die Eigenschaft der Personen wohl erwegen, ehebevor man auf eine solche außerrichtliche Bekantnus zu der Folter schreitte, wann auch schon solche durch mehrere unverwerfliche Kundschaften bezeuget wurde, wie in dem XXXII. Articul sonderheitlich angemercket.

Mafcard. de probat. vol. 1. concl. 346. n. 6.

Voyez l'Article XXXII de la Caroline.

5. Ein Zeug wird auch gut und gültig geachtet, wann solcher eines guten ehrlichen Namens ist, und wider denselben kein rechtmässiger Verwieß oder Vorrupfung gemacht werden mag; woraus dann folget, daß diejenige, die von Rechts oder Verrichts wegen mit einigem Schandflecken bemacket seynd, niemals sollen zu Zeugen angenommen werden; es mag auch ihre Zeugnus kein Prob machen, will sagen, wann öffentlich bekannt, daß selbe ein bewiesene Mißthat begangen haben, obschon sie deswegen nit rechtlich wären fürgenommen, noch abgestraft worden: Eine solche Betablung findet um so mehr Platz wider den, welcher wegen einem ob schon heimlich und sonderbaren Verbrechen gerichtlich fürgenommen und verfeilt worden; massen eine jede Verurtheilung wegen einer Mißthat einen öffentlichen Schandflecken hinterlasset, welcher in Ansehung der Zeugnus, vor dem Recht, eine rechtmässige Tadlung gründet. Zener ist auch kein unverwerflicher Zeug, der öffentlich für ehrlös gehalten wird, seye es wegen seiner Handthierung, als da seynd die Scharletans und Leuth von öffentlichen Schauspielern, oder seye es wegen seiner schlimm- und ärgerlichen Aufführung, als die, so öffentliche Luder: Dertsher underhalten, und dergleichen.

Ægid. Boll. in tit. de convict. n. 11.

6. Das laut den Befägen nit befügte Alter machet eine andere Betablung wider einen Zeugen, indeme sie selben als untauglich an dem Rechte

absolument de tout témoignage juridique celui, qui n'aura pas atteint l'âge de quatorze ans, si c'est un garçon, & de douze, si c'est une fille ; parce que la légèreté & l'inclination naturelle à mentir y est si grande jusque-là, qu'il est dangereux de s'en rapporter à leur témoignage.

Joan. And.
in addit. ad
specul. de
Teste n. 34.

Cette fixation d'âge a lieu pour toute déposition juridique en général ; mais comme elle devient d'une plus grande conséquence dans les affaires Criminelles, les Jurisconsultes exigent l'âge de vingt ans pour pouvoir y être reçu en qualité de témoin contre l'accusé, à moins que le Juge sur des circonstances particulières, ne soit déterminé à prendre d'office la déposition d'un témoin au dessous de cet âge, sur tout dans les délits, qui par leur nature sont difficiles à prouver, comme les crimes commis nuitamment, ou dans des lieux inhabités. Il n'en est pas de même, lorsqu'il s'agit de la défense & de la décharge de l'accusé, la Loi dans ce cas là, permet d'admettre des témoins au dessous de l'âge prescrit, ce qui doit néanmoins se faire suivant toute la prudence des Juges.

Carpz. in
Tract. crim.
P. 3. Q. 115.
n. 74.

7°. Un témoin est encore inhabile à déposer, qui est absolument inconnu, c'est-à-dire, celui que l'accusé ne connoit en aucune manière, à moins que l'accusateur ne fasse voir, ou qu'il ne soit reconnu d'ailleurs, qu'il est suffisant & d'un bon renom, en sorte que l'accusé ne puisse pas se servir de ce reproche contre lui.

Zieriz. art.
64.

8°. Les témoins subornés par menaces ou par présens sont à rejeter, quand même ils auroient reçu quelque chose pour déposer sur la vérité du fait ; la seule promesse que l'on fait à un témoin de le récompenser pour rendre témoignage à la vérité, lui donne l'exclusion en Justice, parce que dans l'un & dans l'autre cas il devient suspect de fausseté. Il en est de même de ceux qui ont eû quelque procès ou inimitié avec l'accusé : ceux qui se sont présentés d'eux-mêmes pour porter témoignage : ceux qui sont eux-mêmes soupçonnés du crime dont il s'agit : ceux dont la déposition a été suggérée par d'autres. Tous ces témoins portent le reproche avec eux, & ne doivent point être reçus à déposer.

Zoes de
Testib. n. 10.

Blumlacher
ad art. 23.

9°. La raison de la parenté & de la consanguinité donne l'exclusion aux témoins ; ainsi les parens ne peuvent point déposer contre leurs enfans, & réciproquement les enfans contre leurs parens, quand même l'accusé accepteroit le témoignage ; un pere ne sauroit être témoin au sujet d'un délit qui regarde deux de ses enfans, quoiqu'il soit à présumer, que son affection étant égale pour tous les deux, il soit dans la disposition de n'être pas plus favorable à l'un qu'à l'autre, parce que la raison générale qui se tire des liens, que la nature a formés entre le pere & les enfans, établit à son égard une défense égale de contribuer à violer les droits de la nature.

Cette

zu zeugen verwerffen; wie dann das Gesetz denjenigen für rechtliche Zeugnis gänglich verwürffet, der das vierzehende Jahr seines Alters, da es ein Knab, und das zwölffte, so es ein Mägdlein, nit erreicht, dann die Leichtsinngigkeit und natürliche Reigung zum Liegen ist so groß bis zu diesem Alter, daß es gefährlich sich auf dero Zeugnis zu verlassen.

Diese Alters-Bestimmung ist bey allen gerichtlichen Zeugnissen ins gemein bräuchlich; weil aber solches in den Reinlichen Gerichts Sachen von einer weit grösseren Folgung, als setzen die Rechtsgelehrte das Alter von zwanzig Jahren, daß einer als Zeug wider den Beklagten könne angenommen werden; es wäre dann, daß der Richter aus besondern seinen Umständen sich entschliessen wurde, von Unbts wegen, die Kundschaft eines Zeugn, der dis Alter nit hätte, anzunehmen, sonderheitlich in Verbrechen, die wegen ihrer Natur schwerlich zu probieren seynd; als die, welche bey nächtlicher Zeit und in unbewohnten Derteren begangen werden: ein anders ist es, da es um die Verantwort- und Beschüzung des Beklagten zu thun ist; in solchem Fall laisset das Gesetz Zeugen zu, die under diesem vordeschriebnen Alter seynd, welches jedannoch sich mit aller Geseheidheit des Richters machen soll.

Joan. And.
in addit. ad
specul. de
Teste n. 34.

Carpz. in
Tract. crim.
P. 3. Q. 115.
n. 74.

7°. Derjenige Zeug ist auch untauglich Kundschaft zu sagen, welcher ganz ohnbekandt ist; das ist, wann ihn der Beklagte auf keine Weiß nit kennet, es seye dann, daß der Kläger zeige, oder sonsten befunden werde, daß er fähig, und eines redlichen Leumbbels seye, damit der Beklagte sich nit wider selben dieser Betadlung behelffen möge.

8°. Die durch Bedrohung oder Gaaben eingenommene Zeugen seynd verwerffen, wann sie auch nur von der Sach Wahrheit zu zeugen was empfangen; das einzige Versprechen, einen Zeugen zu belohnen, nur die Wahrheit zu zeugen, schliesset selben am Recht aus; dann in eint, oder anderem Fall wird er eines Betrugs verdächtig. Gleiche Verwandtnus hat es mit denen, die mit dem Beklagten etwann in einem Rechtshandel oder sonstiger Feindschaft gestanden seynd; oder die, so sich selbst zu Zeugen angetragen; oder die, welche der namlichen Missethat, darum es zu thun, verargwohnet seynd; oder die, deren Ausfag ihnen von anderen eingegeben worden. Alle diese Zeugen tragen die Betadlung auf sich, und sollen zu keiner Kundschaft angenommen werden.

Zieriz. art.
64.

9°. Die Freund- und Bluts-Verwandtschaft thut die Zeugen auch ausschliessen, also daß die Elteren keine Zeugnis wider ihre Kinder, und die Kinder gleichmäsig keine wider ihre Elteren geben können, wañ auch schon der Beklagte die Zeugnis wolte gelten lassen; ein Vatter kan niemals in einem Verbrechen, welches zwen von seinen Kindern angehet, Zeugen seyn, ob gleich zu vermuthen, daß seine Zuneigung gegen dem eint, und andern gleich, und in der Beschaffenheit seyn werde, dem einten nit gönstiger als dem andern zu seyn; dann der allgemeine Grund-Satz, den man aus den Verbindungen, welche die Natur zwischen Vatter und Kinderen gearthet, ziehen kan, errichtet in Ansehung seiner eine gleiche Beschüzung, daß er helffe dem Recht der Natur Gewalt anzuthun.

Zoes de
Testib. n. 10

Blumlacher
ad art. 23.

Cette défense de rendre témoignage tant du pere que des enfans, à même lieu dans les délits qui regardent le public, quoiqu'il soit de l'interêt d'un E'tat, que ces sortes de délits soient découverts & punis, parce que la même raison subsiste par rapport au droit naturel, qui ne doit jamais être blessé. En quoi il n'y a point de différence à faire, soit que les enfans se trouvent sous la puissance du pere, ou qu'ils ne s'y trouvent point, parce que les mêmes droits naturels y regnent, & y doivent regner dans l'un & dans l'autre cas.

10°. D'autres degrés de parenté ou de consanguinité excluent de même les témoignages en Justice en matiere Criminelle, tels que sont les beaux-peres & les gendres, les freres & les beaux-freres, les cousins germains, les ajeuls & les oncles, & ceux qui respectivement leur répondent au même degré; toutes ces personnes mutuellement ne peuvent point être obligées, dès qu'il s'agit de punition corporelle ou capitale, de servir de témoins en Justice, les uns contre les autres.

11°. Quoique les femmes soient requës à déposer en Justice, cependant elles ne sont point tout à fait sans reproche: ainsi le témoignage de deux femmes n'est pas suffisant pour faire une conviction pleine & entiere, sur laquelle l'accusé puisse être condamné, lors même qu'elles déposent du fait; c'est par la même raison que ce témoignage n'est pas suffisant non plus pour la question, lorsqu'il regarde quelque circonstance ou indice, parce que, disent les Jurisconsultes, le témoignage des femmes est sujet à la légereté & à la variation.

12°. Il est du devoir des Juges d'examiner la condition & la qualité des témoins, & de ne pas admettre ceux, qui de droit ne doivent point être admis, quand même l'accusé ne les recuseroit pas: sur quoi cependant les Jurisconsultes établissent les restrictions suivantes. Ils veulent premièrement, que les témoins d'ailleurs inhabiles, soient reçus à déposer par rapport à la question, lorsque le délit de sa nature est tel, qu'il ne puisse point être prouvé par d'autres témoins plus habiles; ce qui peut avoir lieu, principalement dans les crimes qui sont commis dans l'obscurité de la nuit, dans des lieux infâmes, écartés, dans des bois & deserts, & dans telle circonstance, qu'humainement parlant, il ne soit pas possible d'avoir le témoignage de quelque autre personne.

Secondement, quoique les témoins inhabiles ne fassent point preuve entiere, ils sont pourtant une suspicion, laquelle étant fortifiée par d'autres conjectures ou indices, peut donner lieu à la question. Le soupçon que produit la déposition des témoins inhabiles au défaut des autres, oblige les Juges de faire des nouvelles recherches, & de tenir en sûreté en attendant, la personne ainsi soupçonnée,

Ant. Bull.
ad art. 22.
n. 3.

Mascard. de
probat. vol.
3. concl.
1360. n. 4.

Carpz. in
Traç. Crim.
p. 154. n. 35.

Farin. de
Test. l. 2. Q.
62. n. 55.

Jul. Clarus
§. fin. Q. 24.
n. 23. & Q.
20.

Dies Verbott, zeugen zu können, so wohl in Ansehung des Vatters als der Kinderen, hat auch Statt in den Verbrechen, die das gemeine Wesen ansehen, obwohlen einem Stand daran liget, daß dergleichen Verbrechen entdeckt und abgestraffet werden, in deme die gleiche Ursach in Ansehung des natürlichen Rechts bestehet, so niemal soll verletzt werden; darbey auch kein Unterschied, die Kinder mögen sich under dem Väterlichen Gewalt befinden oder nit, dann die gleiche Recht der Natur walten, und sollen walten in dem einten wie in dem anderen Zahl.

10°. Die andere Grad der Freund- und Bluts-Verwandschafft, schliessen gleichmäßig in Peinlichen Sachen die Zeugnus aus im Rechten, als da seynd Schwieger-Väter und Töchter-Männer, Brüder und Schwäger, Geschwister Kinder, Anherz und Oheim, und alle die, so eigentlich ihnen in diesem Grad verwandt seynd: alle diese gegen einander, so bald es um Leib- oder Lebens- Straff zu thun, können nit gehalten werden, am Rechten wider einander zu zeugen.

11°. Obschon die Weiber im Rechten Kundschaft zu reden auch angenommen werden, so seynd jedannoch dieselbe nit allerdings ohne Bestadlung, der gestalten, daß die Zeugnus zweyer Weiber nit genugsam ist, eine vollständig- und genugsamme Ueberweisung zu machen, auf welche der Beklagte möge verurtheilt werden, wann sie auch schon von der That selbst zugeten; aus gleicher Ursach ist diese Zeugnus, da sie einen Unstand oder Anzeigung anseheth, auch nit genugsam zu der Folter, dann die Rechtsgelehrte sagen, daß das Zeugnus der Weiber der Leichtsinigkeit und der Veränderung unterworfen seye.

Ant. Bull.
ad art. 22.
n. 3.

12°. Es ist der Richteren Schuldigkeit, der Zeugen Stand und Eigenschaft wohl zu erforschen, und keine für Zeugen anzunehmen, welche von Rechts wegen nit sollen darzu gelassen werden, wann auch schon der Beklagte selbe nit ausschlagen thäte: worüber jedannoch die Rechtsgelehrte folgende Bedingnussen errichten: sie wollen erstlichen, daß die sonst unfähige Zeuanuffen in Ansehung der Folter mögen zu Zeugen angenommen werden, wann das Verbrechen in seiner Natur so beschaffen, daß solches durch andere redlich- und fähige Zeugen nit möchte probiert werden; welches hauptfächlich in den Verbrechen Platz finden kan, die da bey finsterner Nacht, an ehrlösen und entfernten Orten, in Hölzeren oder Einden begangen werden, und in denen Umständen, wo, menschlicher Weiß zu reden, eine Unmöglichkeit wäre, von andern Personen Zeugnus zu haben.

Mascard. de
probat. vol.
3. concl.
1360. n. 4.

Carpz. in
Traet. Crim.
p. 154. n. 35.

Farin. de
Test. l. 2. Q.
62. n. 55.

Zum anderen, obwohlen die unfähige Zeugen keine vollkommene Prob machen, so machen sie jedannoch einen Argwohn, welcher, wann er durch andere Neuhmassungen und Anzeigung verstärket wird, Mulaß und Statt zu der Folter geben kan; der Argwohn, den die Zeugnus unfähiger Zeugen in Abgang anderer verursacht, verbindet die Richter neue Untersuchungen zu machen, und indessen die so verargwohnte

Jul. Clarus
§. fin. Q. 24.
n. 23. & Q.
20.

soupçonnée, parce que cette suspicion suffit pour continuer sa détention.

13°. Pour que les témoins suffisans fassent preuve en Justice, il faut qu'ils déposent de ce qu'ils ont vu & connu par eux-mêmes, & qu'ils en rendent raison; ainsi lorsqu'ils déposent avoir appris la chose par un tiers, leur déposition ne suffit point & n'est d'aucune considération. Il en est de même du témoin, qui diroit avoir entendu la nuit Jean blasphemer, ou l'avoir entendu dire des injures à Pierre, & ensuite le blesser à mort, & qu'il ajoute avoir reconnu Jean à sa voix; ce témoignage ne suffit point pour la question, à moins que la voix de Jean ne soit assés connue à ce témoin, pour qu'il ne puisse pas aisément s'y méprendre, parce que l'on peut imiter & contrefaire la voix d'un autre pour n'être pas découvert ou pour perdre quelqu'un.

14°. Il y a deux cas, dans lesquels un témoin peut lui-même être mis à la question pour le fait de son témoignage. 1°. Lorsque ce témoin refuse de déposer, quoiqu'il soit certain, qu'il a connoissance du crime: par exemple, s'il dépose avoir été présent à l'action, & dit cependant qu'il n'a rien vu, ou s'il nie d'y avoir été présent, & qu'il soit convaincu du contraire. 2°. Si ce témoin varie & se contredit dans sa déposition sur le fait ou sur les circonstances essentielles, sans pouvoir rendre raison de cette variation. On doit cependant dans ces deux cas, avoir égard à l'état & à la qualité des témoins; ceux qui sont d'une condition hors de celle du commun, ne sont point sujets à ces regles, excepté dans les crimes d'Etat ou de leze-Majesté, où il n'y a aucune distinction à admettre. La question dans l'un & dans l'autre cas, ne doit être pratiquée contre ces témoins, que lorsque la vérité ne peut point être tirée d'ailleurs, & au reste elle doit toujours être modérée.

15°. Ce qui vient d'être dit de la plupart des témoins inhabiles n'a point lieu, lorsqu'il s'agit de la défense & de la décharge de l'accusé; la faveur de la Loi lui accorde le témoignage des témoins, qui d'ailleurs ne seroient pas recevables, pourvu toutefois, qu'il ne s'en présente pas d'autres habiles témoins, qui déposent à la charge de l'accusé; au défaut de ces derniers, les Juges peuvent admettre pour sa défense, ses parens les plus proches, & tout autre témoin, qui ne seroit pas d'ailleurs recevable.

16°. Les Jurisdictions différentes ne peuvent se refuser les témoins qui leur sont respectivement nécessaires, pour l'instruction des procès Criminels. Comme cette mutuelle assistance est de droit naturel, elle ne peut jamais préjudicier à aucune Jurisdiction quelque privilégiée qu'elle puisse être: celle des Militaires Suisses, qui sont au service des Puissances étrangères, ne peut envisager que ce même droit naturel, dans les occasions où quelque Jurisdiction particuliere

Verfohn wohl versicheret zu verwahren; massen dieser Argwohn genugsam, um selbe verwahrt anzuhalten.

13°. Damit die genugsame Zeugen in dem Rechten Prob machen, so müssen solche von dem zeugen, was sie selbst gesehen und erkannt haben, auch ein solches gründlich darthun; gestalten daß, was sie sagen, sie hätten die Sach nur von einem dritten vernommen, so ist ihre Zeugnus nit genugsam, und von keiner Achtung zu halten. Ein gleiches ist es mit dem Zeugen, der da sagen wurde, er habe zu Nachts gehört den Johannes gottslästeren, oder er habe gehört, daß selber den Peter geschmähet, und selben nachgehends tödtlich verwundet habe, und daß er den Johannes an seiner Stimm erkennt; diese Zeugnus ist nit genugsam zu der Folter, es müste dann des Johannes Stimm so wohl bekannt seyn, daß er sich deswegen nit irren könnte; dann man eines anderen Stimm nachahmen kan, damit man selbst nit entdeckt werde, oder einen anderen verleihere.

Jul. Clarus
§ 6n. Q. 21.
n. 3.

14°. Es seynd 2. Fähl, in welchen der Zeug selbst wegen seiner Zeugnus kan an die Folter gelegt werden. 1°. Wann ein solcher sich weigeret Zeugnus zu geben, da doch gewiß und bewährt ist, daß er von der Wisse that weißt: zum Exempel, er sagt, daß er bey der That gewesen, sagt aber, er habe nichts gesehen; oder daß er laugnet darbey gewesen zu seyn, da er doch des Widrigen überwiesen ist. 2°. Wann dieser Zeug in seiner Ausfag über die That, oder derer namhafteste Umstand abenderet, oder sich selbst widerspricht, ohne daß er eine Ursach dieser Verenderung geben kan. Man soll jedoch in diesen 2. Fählen auf den Stand und Eigenschafft der Zeugen acht haben; die von mehr als gemeinem Stand seynd dieser Verordnung nit unterworfen, ausgenommen in Verbrechen wider den Stand, oder der beleidigten Majestet, in welchen kein Ausnahm zugelassen wird. In eint; oder anderem Fähl soll die Folter wider solche Zeugen nit gebraucht werden, als wann die Wahrheit anderst nit zu haben, und im übrigen solle selbe allezeit bescheidenlich seyn.

Carpz. D. 1.
n. 48.

Jul. Clarus
Q. 25. n. 5.
& 6.

Jul. Clarus
Q. 25. n. 6.

Zangerus
in Tract. de
Quest. c. 1.
n. 9.

Jul. Clarus
Q. 25. n. 9.

15°. Das was von dem mehreren Theil der unfähigen Zeugen gemeldet, hat nit Platz, da es um die Beschüz; und Entladung des Beklagten zu thun ist; die Gefäs vergönstigen ihme die Zeugen, welche sonst nit angenommen werden, gleichwoln mit dem Beding, daß keine andere fähige Zeugen da seyen, die auf den Beklagten zeugen, in Abgang dieser letzteren mögen die Richter zu seiner Beschüzung dessen nächste Verwandte, und alle andere sonst untaugliche Zeugen, zulassen.

16°. Die zerschiedliche Gerichtsbarkeiten können die Zeugen, welche ihnen eigentlich zu Einrichtung des Peinlichen Proceß nöthig seynd, einander nit abseyn: gleichwie diese gleichseitige Hülfsleistung des natürlichen Rechtens ist, als kan selbe niemalen einer Gerichts-Herlichkeit etwas vernachtheiligen, mit was für Freyheiten solche auch begabet seyn möchten: Der Endgnädigsten Kriegs-Völckeren, welche in frembder Fürsten Dienste stehen, ihre, kan gleichfalls nit anders als dieses natürliche

liche

aura besoin du témoignage juridique de quelqu'un de sa Nation, pour déposer au sujet d'un délit, dans quelque grade qu'il soit. Le cas s'étant présenté au mois d'Avril 1732. dans le Régiment du Brigadier Baron de Besenval, alors en garnison à Landau, où le Magistrat de la Ville aiant besoin de la déposition de deux Officiers dudit Régiment, dans la recherche d'un vol commis, qui étoit connu d'eux, & ceux-ci se trouvant dans le doute, si en se présentant à une autre Jurisdiction que la leur, ils ne donneroient pas quelque atteinte aux privileges de leur Nation; l'on voulut bien me consulter sur cette question, je tâchai d'y satisfaire par l'exposé suivant, auquel on se conforma, & qui pourra servir d'instruction en pareil cas.

„ *Le secours mutuel, que se prêtent les Jurisdicions indépendan-*
 „ *tes les unes des autres, pour administrer la Justice, est du droit*
 „ *naturel, du droit public, & de celui des gens, sur tout lorsqu'il*
 „ *s'agit de constater & de faire la recherche d'un délit, à la ven-*
 „ *geance duquel le public est intéressé.*

„ *Les deux Officiers ne peuvent donc se dispenser de comparoître*
 „ *devant le Juge de Landau, pour y faire leur déposition, parce qu'il*
 „ *n'y a que ce Juge, qui soit en droit d'entendre les témoins contre un*
 „ *criminel, qui est de sa Jurisdiction & de sa competence.*

„ *Ils y paroîtront sans compromettre le privilege de la Juris-*
 „ *dition Suisse, après que l'on aura observé la formalité suivante.*

„ *Il faut que le Juge de la Ville adresse une Requisition par écrit*
 „ *au Commandant du Régiment, comme au Chef & Supérieur de la*
 „ *Justice en l'absence du Colonel, pour qu'il ordonne aux deux Officiers*
 „ *de comparoître devant ledit Juge & déposer sur le délit en question.*
 „ *Le Commandant mettra au bas de cette Requisition son Ordon-*
 „ *nance, par laquelle il sera enjoint aux deux Officiers dénommés, de*
 „ *déposer devant lui sur le fait & les circonstances du délit qui peu-*
 „ *vent être à leur connoissance. C'est ce qui forme le Pareatis, ou*
 „ *l'assignation, qui émane de l'autorité de la Justice de leur propre*
 „ *Nation.*

„ *Les Juges François nous prêtent le même secours dans les occa-*
 „ *sions, où nous avons besoin de la déposition des témoins, qui sont*
 „ *soumis à leur Jurisdiction: ils les font assigner sur la Requisition*
 „ *du Grand Juge, & leur ordonnent de comparoître devant lui pour*
 „ *déposer,*

liche Recht ansehen in den Fällen, da etwann ein andere Gerichtbarkeit eine rechtliche Zeugnus von jemand ihrer Nation nöthig hätte, um von einem Verbrechen Kundschaft zu reden, von was für einem Rang auch solcher wäre. Der Zufahl hat sich im Aprillen A°. 1732. bey dem Regiment des Brigadiers Baron de Besenwald, selbes mal in Besatzung zu Landau liegend, ereignet, da der dortige Stadt:Richt die Kundschaft zweyer Officieren von diesem Regiment in Untersuchung eines verübten Diebstahls, so diesen bekannt ware, nöthig hatte; weiln aber solche im Zweifel stuhnden, ob sie nit etwann, da sie sich vor einem anderen Gericht und Recht, als dem ihrigen stellen wurden, dadurch den Gerechtsamen ihrer Nation eingreifen möchten; man hat mich hierüber berathen und consultiren wollen, ich hab getrachtet durch die hier nachfolgende Erklärung ein Genügen zu leisten, nach welcher man sich auch gerichtet, und die in dergleichen Fällen zu einer Lehr und Untertweisung dienen kan:

„Die gleichseitige Gegen: Hülff, welche die von ein anderen unab-
hängige Gerichtbarkeiten sich leisten sollen, seynd des natürlichen, des
„allgemeinen, auch der Völkcr Rechten; sonderheitlich, da es um
„Untersuchung und Erhaltung eines Verbrechens zu thun ist, an
„dessen Berechtigung dem gemeinen Wesen liget.

„Die zwey Officier können also sich nit auswinden vor dem Lan-
„dauischen Richter zu erscheinen, um ihre Zeugnus alldorten abzulegen,
„indeme dieser Richter allein das Recht hat, die Kundschaft wider einen
„seines Gerichts angehörigen Missethäter abzunehmen.

„Solche werden dorten erscheinen, ohne die Freyheiten der Schweiz-
„zerischen Gerechtsamen im mindesten zu vergeben, wann man die
„folgende Weiß und Formalitet in Obacht nimmet:

„Es muß der Stadt: Richter eine schriftliche Ansuchung an den
„Commendanten des Regiments, als dem Haupt und Ober: Herrn der
„Gerechtigkeit in Abwesenheit des Obersten abgeben lassen, damit solcher
„denen zwey Officieren anbefehle, vor besagtem Richter zu erscheinen,
„und ihre Zeugnus über bewußtes Verbrechen abzulegen; der Com-
„mendant wird unden an diese schriftliche Ansuchung seinen Befehl
„setzen, vermdg dessen den beyden Officieren auferlegt wird, vor dem
„selben ihre Zeugnus von der That und Umständen des Verbrechens,
„was ihnen bekandt, abzulegen; und diß machet das, Ihr werdet
„erscheinen, oder Anweisung, die aus der Befüßsamme ihrer eigener
„Nation: Gerechtigkeit harrühret.

„Der Französische Richter leistet uns gleiche Hülff in den Anlässen,
„da wir die Zeugnus seiner Gerichts: Angehörigen vonnöthen haben;
„solche werden auf das Ansuchen des Oberst: Richters zu ihm gewiesen,
„und wird ihnen befohlen vor selbem zu erscheinen, und Zeugnus zu
„geben,

„déposer, sans que pour cela la Nation acquierre aucun droit de
 „Jurisdiction sur ces témoins, & sans que les Juges François craignent
 „de leur côté de compromettre la leur; parce que l'acte de Requisi-
 „tion, qui a précédé, ratifie tout & maintient par lui-même l'indé-
 „pendance reciproque d'une Jurisdiction à l'autre.

„Il n'y a qu'un cas, où les Suisses Militaires puissent compro-
 „mettre le privilege de leur Jurisdiction, en se présentant devant
 „d'autres Juges que les leurs; c'est lorsqu'ils s'y présentent en qualité
 „de défendeurs, parce que cette qualité emporte avec elle la sujettion
 „de celui qui est obligé de se défendre, & dénote en même tems l'au-
 „torité supérieure dans le Juge, devant lequel il se défend: dans tous
 „les autres cas, comme dans ceux où ils sont demandeurs ou témoins
 „requis, ils ne doivent pas craindre de blesser leur privilege, en se
 „présentant devant une Justice qui n'est point la leur, & ils n'y
 „courent aucun risque avec la précaution & la formalité préalable.

Article XXIV.

De l'application que l'on doit faire des indices
 suivans, aux autres cas de délits, qui ne
 sont point spécifiés ici.

*Les articles suivans, qui traitent de soupçons & indices d'un
 délit, doivent servir de comparaiſon & de regle pour les cas qui n'y
 sont pas spécifiés, n'étant pas possible de faire le détail de tous les cas
 & de toutes les circonstances susceptibles de suspicion.*

OBSERVATION

Sur l'Article XXIV.

La regle que les Juges doivent suivre en comparant les indices,
 qui sont expliqués dans les articles suivans avec ceux qui se pré-
 senteront dans les cas particuliers, sera certaine, autant que les
 particularités & les circonstances se ressembleront; mais dès qu'elles
 seront différentes de celles qui seront rapportées ci-après, elles
 changeront aussi la nature de la chose par la moindre défecſuofité
 qui s'y trouvera, & alors un tel indice pourra ne point suffire pour
 la question: en quoi les Juges doivent apporter une prudence & une
 attention singuliere.

Article XXV.

„geben, ohne daß deswegen die Nation einiges Recht über diese Zeugen
 „erwerbe, oder der Französische Richter sorgen dürfte, das seinige zu
 „vergeben; dann die vorhar- beschene Ansuchung berechtigt und
 „handhabet die beydseitige Ohnunderwürfflichkeit einer Gerichtsamme
 „gegen der anderen.

„Es ist ein einziger Zahl, in welchem die Schweizerische Truppen
 „die Freyheit ihrer Gerichtsamme aussetzen können, da sie sich vor einem
 „anderen Richter als dem ihrigen stellen, das ist, wann sie sich als Verant-
 „worter stellen; dann die Verantwortung trägt mit sich die Underverf-
 „sung dessen, der sich verantworten muß, und bescheint zu gleicher Zeit
 „den Ober-Gewalt des Richters, bey dem die Verantwortung geschie-
 „het; in alleiranderen Fällen, so wohl als in denen, da Ansprecher oder
 „erforderte Zeugen seynd, sollen sie nit sorgen ihre Freyheiten zu verletzen,
 „wann sie sich vor ein anders als ihres Gericht und Recht stellen, und
 „mit dieser vorhergehender Vorsorg und Formalitet gefahren sie nichts.

Der XXIV. Articul.

Daß man aus den nachgesetzten Anzeigungen in unbe-
 nannten und hierin unausgedruckten Argwohni-
 keiten der Mißerthat Gleichnuß machen möge.

Aus diesen nachgesetzten Articulu von Argwohn und Anzeigung
 sagend, soll in Fällen, welche darinn nicht benennt seynd, Gleichnuß
 genommen werden: dann nicht möglich ist, alle argwohniße und ver-
 dächtige Fälle und Umstände zu beschreiben.

A n m e r k u n g

Über den XXIV. Articul.

Die Regul, welche die Richter in Vergleichung der Anzeigungen, die
 in den nachfolgenden Puncten expliciert und ausgelegt seynd, mit denen,
 welche sich in besonderen Fällen zeigen werden, folgen sollen, wird so
 gewiß seyn als die Particulariteten und die Umstände; so bald sie aber
 denen, welche hier nachfolgend beygebracht werden, nit gleichförmig
 seynd, so thun sie auch bey dem mindesten sich befindenden Mangel die
 Natur der Sach verändern, und kan alsdenn eine solche Anzeigung wohl
 nit genugsam seyn zu der Peinlichen Frag, worbey die Richter eine beson-
 dere Geschickheit und Aufmercken brauchen sollen.

Article X X V.

Des soupçons & indices communs & généraux, qui peuvent se trouver dans tous les délits, & dont un seul ne suffit pas pour la question.

Nous parlerons d'abord des particularités qui forment la suspicion, en marquant en même tems, dans quels cas elles peuvent faire un indice suffisant. On verra ensuite que lorsqu'on ne pourra point avoir les indices qui sont prescrits pour la question, & dont il sera fait mention dans plusieurs articles suivans, on sera obligé de recourir aux circonstances ci-après marquées, qui fondent la suspicion, & à d'autres que l'on ne peut pas toutes détailler.

Premièrement, il faut examiner si la personne soupçonnée est tellement décriée & en si mauvaise réputation, que l'on puisse la croire capable d'avoir commis le crime en question, ou si cette personne a déjà commis ci-devant une action pareille, si elle a tenté de la commettre, ou si elle en a été reprise. Il faut néanmoins que cette mauvaise réputation ne vienne point de gens, qui lui soient ennemis, ou qui soient eux-mêmes en mauvais prédicament, mais des personnes impartiales & dignes de foi.

Secondement, si la personne soupçonnée a été trouvée ou rencontrée dans des lieux suspects au sujet du délit.

Troisièmement, au cas que l'on ait vu l'auteur du crime dans l'action même, ou qu'on l'ait apperçu sur le chemin, soit en y allant, soit en revenant, & qu'on ne l'ait pas distingué; l'on observera, si la personne soupçonnée, a là même figure, habit, armes, cheval ou autre chose, que l'on a remarqué à celui qui a commis l'action.

Quatrièmement, si la personne suspecte demeure ou a commerce avec des gens, qui commettent de pareilles actions.

Cinquièmement, en examinant le tort fait ou la blessure, voir si la personne soupçonnée peut avoir été portée à cette action par rancune, inimitié, par des menaces, qui ont précédé, ou par l'esperance & attente de quelque intérêt.

Sixièmement, lorsque le blessé ou le plaignant charge & accuse lui-même une telle personne d'avoir commis le délit, soit qu'il en rapporte quelques raisons, ou qu'il l'affirme par son serment.

Septièmement, lorsqu'une personne prend la fuite à l'occasion d'un délit commis.

OBSERVATION

Der XXV. Articul.

Von gemeinen Argwohnen und Anzeigungen, die sich auf alle Missethat beziehen, ein allein aber nit genugsam zur Folter ist.

Anfänglich wird geredt von argwohnigen Theilen, mit anhangender Erklärung, und wann die eine redliche Anzeigung machen mögen; Item so man der Anzeigung, die in viel nachgesetzten Articulu gemeldet, und zur Heilichen Frag genugsam verordnet seynd, nit haben mag, so soll man Erfahrung haben nach den nachfolgenden und dergleichen argwohnigen Umständen, so man nit alle beschreiben kan.

Erstlich, ob der Verdacht und Argwohn an solche vertvegene und leichtfertige Person von einem bösen Leumuth und Gerücht seye, daß man sich der Missethat zu ihr versehen möge, oder dieselbige Person vormals etwann dergleichen Missethat zu verüben understanden, oder verübt habe, oder bezuget worden seye. Doch soll solcher böser Leumuth nit von Feinden oder leichtfertigen Leuthen, sondern von unpartheylichen redlichen Leuthen kommen.

Zum andern, ob die verargwohnte oder verdachte Person an gefährlichen Orth; und Enden zu der That verdächtiglich gefunden oder betreten worden seye.

Zum dritten, ob ein solcher Missethäter in der That, oder dieweilen er auf dem Weeg darzu; oder darvon gewest, gesehen worden seye, und im Zahl, so ein solcher nit wäre erkandt worden, solle man wohl aufmercken und Achtung haben, ob die verdachte Person eine solche Gestalt, Kleider, Waffen, Pferd oder anderes habe, als der Thäter obbemeldter massen gesehen worden.

Zum vierten, ob die verdachte Person bey solchen Leuthen Wohnung oder Gesellschaft habe, die dergleichen Missethat üben.

Zum fünften, solle man die Beschädigungen und die Verlegungen wohl in acht und wahrnehmen, ob die verdachte Person aus einigem Reid, Feindschaft oder vorhergegangener Bedrohung, oder aus Erwartung und Hoffnung einiges Nutzens zu der gedachten Missethat möchte Ursach genommen haben.

Zum sechsten, wann ein Verlegter oder Beschädigter aus etlichen Ursachen jemand selbst den That bezüchtigt, und darauf stirbt, oder solches bey seinem Eynd betheuret.

Zum siebenden, so jemand einer begangenen Missethat halber sich flüchtig machen wurde.

OBSERVATION

Sur l'Article XXV.

1°. Cet article divisé en plusieurs parties renferme les suspicions, que les Jurisconsultes appellent indices généraux ou communs, parce qu'ils peuvent se rencontrer dans tous les cas Criminels qui arrivent. De toutes ces parties, il y en a principalement trois qui pouvant faire naître de la difficulté dans l'esprit des Juges, demandent une explication particulière ; savoir, celle qui regarde la mauvaise réputation de la personne soupçonnée du crime, ou accusée de l'avoir commis.

Sur quoi il faut observer avec ceux qui ont examiné cette Loi dans tout son détail, que dix conditions sont requises pour établir la mauvaise réputation de la personne suspecte : 1°. Que l'accusateur qui veut tirer de là un moyen contre l'accusé, indique le tems, où cette mauvaise réputation a commencé, & fasse voir qu'elle étoit telle avant son procès intenté. 2°. Que cette réputation soit au point de donner du scandale. 3°. Que le témoin rapporte l'avoir appris de plusieurs & de la plus grande partie du peuple. 4°. Que ce témoin puisse nommer quelqu'un en particulier, de qui il a appris ce mauvais renom, quoiqu'il ne soit pas interrogé à ce sujet, afin que l'on sache si ce bruit vient de personnes dignes de foi. 5°. Que les personnes indiquées par le témoin comme auteurs de cette mauvaise réputation, ne soient pas elles-mêmes décriées, à moins que ce mauvais renom n'ait pris son origine dans des lieux de prostitution, ou parmi des jeux défendus, auquel cas ces gens décriés peuvent être auteurs légitimes de la mauvaise réputation de l'accusé ; si d'ailleurs il n'est pas de mœurs irréprochables, & qu'il hante familièrement ces sortes de personnes. 6°. Que le témoin se servant de cette preuve indique la cause de cette mauvaise réputation, quoiqu'il ne soit pas interrogé à ce sujet. 7°. Que le témoin lui-même soit d'un très-bon renom & en bonne réputation. 8°. Que cette réputation ne vienne pas de la part de ceux, qui y peuvent prendre quelque intérêt. 9°. Que ce mauvais renom soit fondé sur des faits dans le même genre de délit. 10°. Que cette réputation ne soit point légère ni vague, mais solidement appuyée & invariable.

Ces conditions établissent ce que l'on appelle le mauvais renom d'une personne qui la rend suspecte ; mais cette suspicion, quoiqu'ainsi fondée, si elle est seule, ne fait pas un indice suffisant pour la question, & il faut pour y donner lieu, qu'il y ait encore quelques autres indices qui s'y joignent, sur tout si la personne soupçonnée à cause de sa mauvaise réputation a vécu depuis l'espace de trois ans sans reproche, & a été d'une bonne conduite : par exemple, Jean est un libertin, & décrié pour avoir volé ci-devant, cela

ne

Blumacher
ad art. 25.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 20.
n. 26.

Cothm.
Resp. 12. n.
154. & sequ.
vol. 1.

A n m e r k u n g **Über den XXV. Articul.**

1°. Dieser in mehrere Stück vertheilte Articul thut die Argwohnen einschließen, welche die Rechtsgelehrte allgemeine Anzeigen nennen, weilen solche in allen Peinlichen Fällen, die begegnen können, sich befinden; von allen diesen Theilen seynd sonderlich drey, die, weilen sie dem Richter Bedencken verursachen können, eine besondere Auslegung erforderen; als nämlich der, so den schlimmen Namen der, des Verbrechen verargwohnten Person ansiehet, oder angeklagt ist solches begangen zu haben.

Darüber soll man mit denen, die diß Befah ganz eigentlich in allen seinen Theilen erforscht und ergründt haben, beobachten, daß 10. Sachen zu Errichtung der schlimmen Reputation der verdachten Person erforderlich werden. 1°. Daß der Kläger, der dadurch ein Mittel wider den Beklagten ziehen will, die Zeit anzeige, in welcher diese schlimme Reputation angefangen habe, und daß er bescheime, daß solche bevor seines gegen selbsten angehobten Processus also gewesen seye. 2°. Daß diese schlimme Reputation starck genug Argernus zu geben. 3°. Daß der Zeug bebringe, er habe solches von vielen, und dem mehreren Theil des Volks vernommen. 4°. Daß der Zeug jemand sonderheitlich nennen könne, von deme er diesen schlimmen Ruff verstanden, obschon er deswegen nit befragt wurde, damit man wisse, ob diß Geschrey von glaubwürdigen Leuten herkomme. 5°. Daß die von dem Zeug als Urheber dieser bösen Leumuth angegebene Personen nit selbst verschreit seyen, es wäre dann, daß dieser böse Namen seinen Ursprung in verschreiten Vertheren, oder bey verbottenen Spielen genommen hätte, in welchem Fall diese verschreite Leuth rechtmäßige Urheber dieser bösen Reputation seyn könen; wann er Beklagte beynebens nit von untadelhaften Sitten, und mit dergleichen Leuthen vertraulich umgethet. 6°. Daß der Zeug, da er sich dieser Prob bedienen will, die Ursach dieses bösen Namens anzeige, ob er schon deswegen nit gefragt wird. 7°. Daß der Zeug selbst von gutem Namen und Leumuth seye. 8°. Daß diese Reputation nit von solchen herkomme, die etwan Antheil an der Sach haben. 9°. Daß der böse Namen auf Thaten gleicher Gattung Verbrechen begründet seye. 10°. Daß dieses schlimme Gerücht nit unbeiständig oder umschweifend, sonder wohl begründt und nit verenderlich seye.

Diese Bedingnussen errichten das, was man den bösen Namen einer Person nehet, der solche verdächtig machen thut; allein solcher Verdacht ganz einig, obwohlen er also begründt, machet keine genugsame Anzeigung zur Peinlichen Frag, und damit solche Statt habe, ist nöthtig, daß noch andere Anzeigen sich dargu schlagen, sonderheitlichen, wann die wegen bösem Namen verargwohnete Person seit einer Zeit von dreyen Jahren untadelhaft gelebt, und sich aufgeführt hätte; als zum Exempel, der Johannes ist ein ausgelassner liederlicher Mensch, und verschreit, daß

Blumacher
ad art. 25.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 3. Q. 20.
n. 26.

Cothm.
Resp. 12 n.
154 & seq.
vol. 1.

ne forme point un indice prochain contre lui pour le vol qui vient d'être fait, & ne suffit point pour le mettre à la question, parce que ce vol peut avoir été fait par un autre: mais si avec cela il se trouve, qu'à Jean prenne la fuite à l'occasion de ce dernier vol, ou qu'il ait été vu dans le lieu, où ce dernier vol a été fait, alors la suspicion causée par sa mauvaise réputation étant fortifiée, forme un indice suffisant pour admettre la question. Ces distinctions en matière Criminelle sont si essentielles, & en même tems si délicates, que les Juges ne sçauroient avoir trop de soin à se renfermer dans la précision de la Loi: il est venu à ma connoissance des procédures précipitées, où l'on s'est porté aux derniers excès sur des simples accusations ou soupçons qui ne pouvoient jamais faire un indice suffisant pour la question, & je n'ai pu les envisager qu'avec horreur; des pareils Juges ou Commissaires méritent reprehension, & deviennent responsables de tous les événemens.

2°. Une autre partie remarquable dans cet article est celle qui regarde l'accusation ou charge de la personne même, qui a été blessée, ou à qui il a été fait tort: pour que cette accusation fasse un indice suffisant contre l'accusé, & qu'il autorise les Juges de le mettre à la question, il faut que le blessé ou l'accusateur allègue en même tems quelques raisons, pour lesquelles il charge un tel en particulier d'avoir commis le délit, comme de l'avoir vu & reconnu; cette allégation des raisons de la part du blessé ou du plaignant, est nécessaire en Justice, parce qu'il faut que l'on connoisse, que l'accusateur a été dans son bon sens, faute de quoi ses charges ne pourroient produire aucun effet contre l'accusé.

Il est encore nécessaire que le blessé ou le plaignant persiste dans son allégation & dans ses charges, & qu'il affirme son dire par un véritable serment, ou bien qu'il meure de ses blessures après avoir persisté dans ses charges. L'une de ces deux conditions venant à manquer de la part du blessé ou du plaignant, ses charges ne font point d'indice suffisant pour la question. Mais quand même cette accusation seroit accompagnée de ces conditions, étant seule & non fortifiée par quelque autre preuve, elle ne pourroit point encore former un indice suffisant pour la question; la raison en est, parce qu'un tel accusateur, quoiqu'au lit de la mort, n'est pourtant qu'un seul témoin & dans sa propre cause, & par conséquent il n'est pas sans reproche, *non omni exceptione major*, & tel que la Loi le demande, pour que son témoignage seul suffise pour la question; en quoi néanmoins la prudence du Juge doit suppléer particulièrement, pour connoître par les circonstances de la chose comment & jusqu'à quel degré il doit ajoûter foi à l'accusation que fait une personne mourante, les preuves qui y peuvent concourir devenant

Farn. in
Prax. Crim.
l. 1. Tit. 5.
Q. 46. n. 1.

Carpz. P. 3.
Q. 120. n. 13

Zieriz ad
art. 25.

Moller. lib.
3. semest.
c. 85

er vor diesem gestohlen habe, diß macht kein nahe Anzeigung wider ihn in Ansehung des jetzt verübten Diebstahls, und ist nit genugsam, um selben an die Folter zu legen, massen dann dieser Diebstahl durch ein andern kan begangen worden seyn; da sich aber mit diesem befunde, daß der Johannes bey Anlaß diß letzten Diebstahls sich geflüchtet, oder daß er an dem Orth, wo der Diebstahl beschehen, gesehen worden, alsdann wird der durch seinen bösen Namen verursachte Argwohn verstärket, und macht ein genugsame Anzeigung, die Peinliche Frag fürzunehmen. Diese Unterschiedlichkeiten in Peinlichen Sachen seynd so erheblich und so heidel zugleich, daß die Richter nit genugsam Sorg tragen können, sich in der Genauie des Gefasses einzuschränken. Es seynd mir übereilte Rechts-Proceß bekant, in welchen man auf einfältige Anklag oder Argwohn, die nit könnten jemalen eine genugsame Anzeigung zu der Folter machen, zu der außersten Schärffe geschritten; ich hab solches nicht anderst als mit Greuel ansehen können, und seynd dergleichen Richter straffmäßig, und für alles, was daraus erfolgen kan, verantwortlich.

2°. Ein anderer mercklicher Theil in diesem Articul ist jener, so die Anklag und Beschwerde der Person selbst ansehet, die verwundet worden, oder deren Unrecht geschehen; damit solche Anklag genugsamme Anzeigung wider den Beklagten mache, und den Richter befugsame ihn zu foltern, so muß der Verletzte oder Klagende in gleicher Zeit einige Gründe beybringen, warum er diesen Particularen anklage, daß er die Wissethat begangen; als daß er denselben gesehen und gekennet habe; diese Anführung der Gründen von Seithen des Verletzte oder Klagenden ist im Recht nöthig, dann man muß erkennen, daß der Ankläger bey seiner guten Vernunft gewesen, und da solches ermanglete, so können seine Klägden keine Würckung wider den Beklagten machen.

Farn. in
Prax. Crim.
l. 1. Tit. 5.
Q. 46. n. 2.

Es ist anoch nöthig, daß der Blessierte oder Klagende auf seinem Vortragen und Anklag beharre, und sein Ausfag mit einem Eynd bekräftige, oder daß er wegen seinen Wunden sterbe, nachdem er in seiner Anklag standhaft und beharlich verblieben; wann die eint oder andere Bedingung, so hier gemeldet, auf Seithen des Verwundten abgehet, so macht seine Beschwerd und Anklag kein genugsamme Anzeigung zu der Folter oder Peinlichen Frag; und wann auch schon die Anklag mit diesen Bedinanussen begleitet wäre, da solche einzig, und nit etwan durch ein andere Prob verstärkt wird, so wurde sie noch keine genugsamme Anzeigung zu der Folter machen, die Ursach ist, weilten ein solcher Ankläger, da er auch in dem Todbeth wäre, nur ein Zeug oder Kundschaft ist, und zwar noch in seiner eigenen Sach, folgsam ist er nit ohne Taclung, non omni exceptione major, und nit von solcher Beschaffenheit, wie das Gesag erstorberet, daß sein einzige Zeugnus genugsam seye, die Folter bewürden zu können; es solle jedanoch hierinsahls die Bescheidheit des Richters nichts underlassen, um aus der Sachen Umständen zu erkenen, wie viel und wie weit er der Anklag einer sterbenden Person Glauben geben soll und könne; dann die Proben, welche zugleich eintreffen können, werden willkürlich,

Carpz. P. 3.
Q. 120. n. 13

Zierie ad
art. 25.

Moller. lib.
3. femest.
c. 8.

um

devenant arbitraires pour être autorisé de procéder à la question dans ce cas.

Jacq. Me-
noch. L. 1.
præf. 48. n. 7

I. Zang. in
Tract. de
Quæst. &
Tor. c. 3.
n. 43.
Mafcard. de
probat. vol.
2. concl.
904. n. 10.

Il n'en est pas de même de ce que le mourant avance pour la décharge d'une personne soupçonnée de l'avoir assassiné, en disant que ce n'est point cette personne mais une autre qui l'a blessé : sa déclaration fournit un indice considérable en faveur de l'innocence de celui que l'on soupçonne, elle énerve & affoiblit de telle sorte les indices contraires, que celui qui a été soupçonné ne pourra jamais être mis à la question, par la raison qu'un seul témoin étant recevable pour prouver l'innocence d'un prisonnier ou d'un homme suspect, à plus forte raison la décharge du blessé même doit-elle être admise pour opérer la preuve de l'innocence.

Mafcard. de
probat. vol.
2. concl.
820. n. 16.

Carpz. Q.
120. n. 69.
67. 68.

Zang. D. C.
n. 87.

3°. On doit dire la même chose de la fuite de celui, qui est soupçonné : les Juges doivent procéder à cet égard avec beaucoup de circonspection, & ne pas toujours prendre pour un remord de conscience, ou pour un aveu tacite du crime, ce qui peut avoir été causé par l'appréhension de la prison ou d'une accusation injuste, par la crainte d'un ennemi puissant, des faux témoins, & de la peine qu'il auroit à se défendre, s'il étoit arrêté ; tous ces motifs pouvant engager un homme soupçonné de s'éloigner, la raison seule de sa fuite ne suffit point pour le mettre à la question, s'il étoit pris, & il faudroit pour cet effet qu'il s'y joignît d'autres indices, qui fortifiassent celui qu'il a donné par sa fuite.

De tout ce qui vient d'être dit, il faut conclure, que de tous ces indices communs & généraux rapportez dans cet article, il n'y en a aucun qui étant seul, suffise pour la question, mais qu'il est nécessaire qu'il s'y trouve plus d'un de ces indices ensemble, pour que les Juges soient autorisés à employer ce moyen dans la recherche de la vérité.

Article XXVI.

De l'indice qui résulte d'un procès considérable
entre deux personnes.

Celui qui sera en procès avec un autre, dans lequel il s'agira de la plus grande partie de sa substance, de ses biens & de sa fortune, sera censé être un grand ennemi de sa partie adverse, c'est pourquoi lorsque celui-ci aura été assassiné en secret, l'autre deviendra suspect d'avoir commis cet assassinat ; & au cas que sa conduite fut telle d'ailleurs que l'on le pût soupçonner de cette action, on pourra l'arrêter & l'appliquer à la question, s'il n'a point de raisons légitimes pour s'en disculper.

OBSERVATION

um daß man in diesem Fall befugsammet werden möge zur Peinlichen Frag zu schreiten.

Ein anders aber ist es mit dem, was der Sterbende zu Entladung einer Person, welche verargwohnet wird, selbst umgebracht zu haben, vorbringt, mit Sagen, daß nit dieser, sonder ein anderer ihn verlegt habe: diese seine Erklärung macht eine merckliche Anzeigung zu Gunsten der Unschuld dessen, so man in Verdacht gehabt; sie entkräftet und schwächt auf eine solche Weiß die widrige Anzeigungen, daß der, so verargwohnet ware, niemalen deswegen kan an die Folter gelegt werden, aus der Ursach, weiln ein einziger Zeug für genugsam angenommen wird, die Unschuld eines gefangenen oder verdächtigen Menschen zu probieren; um so viel mehr solle die Entladung des Verletzten zugelassen werden, die Prob der Unschuld zu bewürcken.

Jacq. Menoch. L. 1. præf. 48. n. 7

I. Zang. in Tract. de Quæst. & Tort. c. 3. n. 43.

Mascard. de probat. vol. 2. concl. 304. n. 10.

3°. Ein gleiches soll man sagen von der Flucht dessen, so verargwohnet ist; die Richter sollen hierinfaßs mit aller Vorsichtigkeit handeln, und sollen nit gleich für ein nagendes Gewissen, oder für schweigende Geständnus des Verbrechens ansehen und ausdeuten, was etwan nur aus Furcht und Entsetzung der Gefängnis, oder einer ungerechten Anklag, oder aus Besorgung eines mächtigen Feinds, falscher Zeugen, oder der Beschwerlichkeit, so er haben möchte sich zu verantworten, wann er solte verhaftet seyn, kan verursacht worden seyn; alle diese Ursachen können einen verdachten Menschen sich zu flüchten bewegen und veranlassen; der Grund seiner Flucht allein ist nit genugsam selbst, so er gefangen wurde, solteren zu können, und müßten annoch andere Anzeigungen darzu kommen, welche das, so sein Flucht verursacht, verstärken thäten.

Mascard. de probat. vol. 2. concl. 820. n. 16.

Carpz. Q. 120. n. 69. 67. 68.

Zang. D. C. n. 87.

Aus allem dem, was dißfaßs hier gesagt, muß man schließen, daß von allen denen in diesem Articul angedeuteten gemeinsam: und allgemeynen Anzeigungen keine, da sie einzig, genugsam seye zu der Peinlichen Frag, sonder daß nothwendig, daß mehr als eine dieser Anzeigungen sich befsamen finden müssen, den Richter zu befugsammen, diß Mittel zu Erforschung der Wahrheit zu ergreifen.

Der XXVI. Articul.

Von der Anzeigung, die aus einem Proceß zwischen zwey Personen erwachsen.

So einer mit dem anderen um groß Gut rechtet, daß darzu der mehrer Theil seiner Nahrung, Haab und Vermögens antrifft, der wird für ein Mißgäbner und grosser Feind seines Widertheils erachtet, darum, so der Widertheil heimlich ermordt wird, ist ein Vermuthung wider diesen Theil, daß er solchen Mord gethan habe, und wo sonst die Person ihres Weesens verdächtig wäre, daß er den Mord gethan, die mag man, wo er derhalben nicht redliche Entschuldigung hätte, gefänglich annehmen, und Peinlich fragen.

M

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article XXVI.

Math. Steph
& Zieriz ad
art. 26.

L'indice qui se forme contre celui qui est actuellement dans un procès considérable avec la personne assassinée secrètement, est du même genre que ceux dont il a été parlé dans l'article précédent, parce que le texte ajoute expressément que cette raison d'inimitié quelque grande qu'elle soit de la part de la personne soupçonnée d'avoir commis cet assassinat secret, ne suffit point seule, mais qu'il faut encore que cette personne soit d'ailleurs d'une conduite suspecte pour être mise à la question pour ce sujet.

Article XXVII.

De quelle maniere les sujets de suspicion cy-dessus
marqués forment un indice suffisant pour
la question.

De huit parties ou points ci-dessus rapportés qui traitent des indices pour la question, il n'y en a pas un qui étant seul puisse former un indice suffisant, sur lequel on doive proceder à la question; mais lorsque quelques-uns de ces indices se trouveront ensemble contre une personne, ce sera alors aux Juges, qui sont préposés pour instruire cette procédure, à examiner si lesdites parties, ou autres semblables indices joints ensemble, peuvent former un indice aussi fort du délit soupçonné, que le sont ceux des articles suivans, dont un seul fait un indice suffisant pour proceder à la question.

OBSERVATION

Sur l'Article XXVII.

Blumacher
ad art. 27.

Farin. l. 1.
Q. 37. n. 11.

Cet article rejette la maxime de ceux qui prétendent que la question ne peut être donnée que sur des indices prochains; nous voyons ici évidemment que la Loi admet aussi les indices éloignés, lorsqu'il s'en trouve plusieurs ensemble: les Jurisconsultes les appellent encore indices vrai-semblables ou probables; il est réservé à la prudence des Juges de peser le poids de ces indices, & de voir si plusieurs joints ensemble ne valent pas un indice prochain, indubitable, clair & concluant, & dont un seul bien prouvé par deux témoins suffit pour la question; ils doivent dans le doute avoir recours aux personnes versées dans les Loix pour ne rien précipiter; mais ils doivent avoir aussi pour maxime certaine, que si l'assemblage

de

A n m e r k u n g

Über den XXVI. Articul.

Die Anzeigung, welche sich wider denjenigen formiret, der wirklich mit der heimlich ermordeten Person in einem namhaften Rechts-Streiff begriffen, ist von der Gattung derjenigen, von welchen im vorgehenden Articul geredt und gehandelt worden; massen daß der Text ausdrücklich sagt, daß dieser Grund der Feindschaft, wie groß daß auch solche von Seiten der, des heimlichen Mords verargwohnten und verdachten Person seyn mag, einzig nit genugsam, selben an die Folter zu legen, sonder es muß neben deme diese verargwohnte Person eines verdächtigen Lebens und Wandels seyn, um die Peinliche Frag mit ihm fürnehmen zu könen.

Math. Steph
& Zieriz ad
art. 26.

Der XXVII. Articul.

Ein Regel, wann die vorgemeldte argwöhnige Theil oder Stück sambtlich oder sonderlich ein genugsamme Anzeigung zur Folter machen.

In nächst, obgesetztem Articul werden acht argwöhnige Theil oder Stück von Anzeigung Peinlicher Frag gefunden, derselbigen argwöhnigen Theil oder Stück ist keines allein zu redlicher Anzeigung, darauf Peinliche Frag gebraucht werden möge, genugsam; wo aber solcher argwöhniger Theil oder Stück etlich bey einanderen auf jemand erfunden werden, so sollen diejenigen, denen Peinlicher Frag halben zu erkennen und zu handeln gebührt, ermessen, ob dieselbige obbestimmte oder dergleichen erfundene argwöhnige Theil oder Stück so wohl redlicher Anzeigung der verdachten Missethat thun mögen, als die nachfolgende Articul, der ein jeder allein eine redliche Anzeigung machet, und zu Peinlicher Frag genugsam ist.

A n m e r k u n g

Über den XXVII. Articul.

Dieser Articul verwirfft die Meinung deren, die da wollen, daß die Folter nit könne als auf nahe Anzeigung gegeben werden; wir sehen hier gang klar, daß das Gesag auch die entfernte Anzeigung zulasset, wann nämlich sich mehrere beyammen befinden: die Rechtsgelehrte namfen solche wahrscheinliche oder probierliche Anzeigung; der Richteren Vernunft ligt ob die Wichtigkeit dieser Anzeigung zu erwegen, und zu sehen, wan mehrere beyammen, ob selbe nit so viel als eine nahe, unzweifelhafte, klare und schliessende gelte, deren eine allein durch zwey Zeugen wohl probiert, genugsam zur Folter ist; da sie aber zweiffeln, sollen sie sich bey Gesag verständigen Leuthen berathen, um sich in nichts zu übereilen; sie sollen aber auch für ein gewisse Maximen halten, daß wann mehrere

Blomlacher
ad art. 27.

Farin. l. 5.
Q. 37. n. 11.

de plusieurs indices éloignés ne suffisoit pas pour proceder à la question, il s'enfuivroit de-là, que dans la plupart des procédures Criminelles le coupable ne pourroit jamais y être appliqué, que lorsqu'il se trouveroit des témoins, qui fussent en état de déposer de lui avoir vû commettre le délit.

Article XXVIII.

Du concours de plusieurs indices contre la
personne soupçonnée.

Il y a de plus à observer que lorsque plusieurs des indices dont nous venons de parler, se présentent contre une personne soupçonnée d'un délit, on doit toujours examiner deux objets avec une égale attention : il faut d'un côté peser la force desdits indices, & de l'autre les présomptions qui sont en faveur du prisonnier pour établir son innocence : Si alors on trouve que le poids des indices qui sont contre lui l'emporte sur ceux, qui parlent en sa faveur, on sera en droit d'employer la question : Si au contraire les indices qui lui sont favorables, se trouvent plus forts & d'un plus grand poids que les suspicions qui le chargent, la question n'aura point lieu, & dans les cas qui seront douteux, ceux qui sont préposés pour instruire la procédure, auront soin de consulter les gens de Loi, ainsi qu'il leur est indiqué à la fin de nôtre Ordonnance.

OBSERVATION

Sur l'Article XXVIII.

Boer. De-
cif. 165.

Mascard. de
probat. lib.
2. concl.
394. n. 8.

Farin. de
indictis &
Torturis Q.
37. n. 57.

La maniere de peser les indices qui se trouvent pour & contre l'accusé ou le prisonnier, est d'examiner les raisons ou leur force, sur lesquelles sont fondés ces indices : les Juges doivent donner au prisonnier toute la liberté d'alleguer les raisons qu'il peut avoir, les faire exactement mettre par écrit, pour les balancer ensuite avec les sujets de suspicion, & conclure sans précipitation & sans un zele outré sur la différence du poids qui se trouve entre les charges & les décharges. Les Jurisconsultes conviennent que les Juges ne doivent point balancer de se tourner du côté de la douceur en n'admettant point la question, lorsqu'il y a égalité de poids dans les indices pour & contre, & c'est ce que l'on doit appeller un doute raisonnablement fondé.

Article XXIX.

entfernte Anzeigen nicht genugsam wären zur Folter, so wurde daraus erfolgen, daß in den mehreren Peinlichen Rechts-Handlungen der Schuld bare niemalsen wurde können an solche gelegt werden, als wann sich Zeugen befunden, die im Stand wären darzuthun, daß sie gesehen, ihn das Verbrechen verüben.

Der XXVIII. Articul.

Von Zusammentreffung mehrerer Anzeigung wider die verargwohnte Person.

Mehr ist zu bedenken, wann jemand einer Missethat mit etlichen argwohni gen Theilen oder Stücken, als vorstehet, verdacht wird, daß allweg zweyerley gar eben wahrgenommen werden sollen; erslich der erfunden Argwohni gkeit. Zum anderen, daß die verdachte Person gute Vermuthung, die sie von der Missethat entschuldigen mögen, für sich hab. Und so dann daraus ermessen mag werden, daß die Ursachen des Argwohns größser seynd, dann die Ursach der Entschuldigung, so mag alsdann Peinliche Frag gebraucht werden; wo aber die Ursach der Entschuldigung ein mehrers Ansehen und Achtung haben, dann etliche geringe Argwohni gkeiten, so erfunden seynd, so soll die Peinliche Frag nicht gebraucht werden. Und so in diesen Dingen gezweifflet wurde, sollen diejenige, denen Peinlicher Frag halben zu erkennen und zu handeln gebührt, bey denen Rechts-Verständigen, und an End und Orthen, wie zu End dieser Ordnung angezeigt, Rahts pflegen.

A n m e r k u n g

Über den XXVIII. Articul.

Die Weiß und Manier, die Anzeigung, so sich für oder wider den Beklagten oder Gefangenen befinden, zu untersuchen, ist, die Stärke ihrer Gründen, worauf sie sich fussen, wohl zu erwegen; die Richter sollen dem Gefangenen die Gründe, die er haben mag fürzubringen, alle Freyheit lassen, auch solche genau in Schrift verassen, und nachgehends selbe mit den Ursachen des Verdachts wohl erdauren, damit sie ohne Ubereilung oder übermäßigen Eiffer den Schluß des Unterschieds, der sich zwischen Anklag und Entschuldigung befindet, machen können. Die Rechtsgelehrte kommen über eins, daß die Richter nicht sollen anstehen sich auf die Wiltz zu lencken, und die Peinliche Frag nit zuzulassen, wann sich in den beydsseitigen Anzeigungen für und wider eine Gleichheit befindet; und diß ist, welches man einen vernünftigt-begründeten Zweifel nennen soll.

Boer. Decif. 165.

Mascard. de probat. lib. 2. concl. 894. n. 8.

Farin. de indicis & Torturis Q. 37. n. 57.

Der XXIX. Articul.

Article XXIX.

Des indices généraux & communs dont un seul
suffit pour la question.

Si l'on trouve quelque chose dans un délit commis, que l'on puisse croire avoir été perdu, oublié ou laissé par celui qui a fait le crime, & lui avoir appartenu, la personne qui se trouvera avoir possédé ladite chose immédiatement avant qu'elle a été perdue, sera mise à la question, à moins qu'elle ne puisse prouver par bonnes raisons le contraire, & se purger dudit indice, auquel cas sa justification doit être entendue avant que de procéder à la question.

OBSERVATION

Sur l'Article XXIX.

Celui qui aura le dernier eû en sa possession une chose ainsi trouvée dans le lieu où le délit est commis, sera assez fortement soupçonné d'être auteur du crime, s'il n'est point en état de justifier le contraire, & on ne doit point hésiter de le mettre à la question. Il ne pourra détruire cet indice qu'en prouvant qu'il a donné, vendu ou troqué ladite chose trouvée à un autre, ou qu'il ne l'a plus eue en sa possession dans le tems que le délit a été commis; faute de cette preuve, l'indice demeure dans sa force, & autorise les Juges de lui faire subir la question.

Math. Steph
ad art. 28.

Article XXX.

De la demie-preuve qui suffit pour la question.

Une demie-preuve se forme sur la déposition d'un seul témoin digne de foi & irréprochable, qui dépose du fait même & du fond du délit, comme il est dit cy-après au sujet des bons témoins & des preuves, & cette demie-preuve fait aussi un indice & suspicion suffisante du crime. Mais lorsque le témoignage tombera sur quelques circonstances, signe, indice ou suspicion du délit, alors il faudra au moins deux témoins bons & irréprochables pour le prouver.

OBSERVATION

Der XXIX. Articul.

Gemeine Anzeigung, deren jegliche allein zur Peinlichen Frag genugsam ist.

So einer in Übung der That etwas verliert, oder hinder ihm liegen oder fallen laßt, das man hernachmals finden oder ermessen mag, daß es des Thäters gewesen ist, mit Erkundigung, wer solches am nächsten vor der Verlußt gehabt hat, ist Peinlich zu fragen, er wurde dann etwas dargegen einwenden, wo es sich erfunde, oder bewiesen wurde, daß es bemeldten Argwohn ablehnet, alsdann soll dieselbig Entschuldigung vor aller Peinlicher Frag zu erfahren fürgenommen werden.

Anmerckung

Über den XXIX. Articul.

Der, welcher der letzte eine Sach, die sich in dem Orth, da die That begangen worden, also befunden, in seinem Gewalt haben wird, ist starck genug verdächtig, daß er der Urheber der That seye, wann er nit im Stand ist das Widrige zu probieren, und sich zu rechtfertigen, wo das nit, soll man nit ansehen, selben an die Folter zu legen: er kan auch solche Anzeigung nit vernichten, er thue dann dar, daß er die bey ihm gefundene Sach einem anderen gegeben, verkauft oder vertauscht habe; oder daß er solche nit mehr gehabt habe in der Zeit, da die That verübt worden; in Ermanglung dieser Prob verbleibt die Anzeigung in ihrer Krafft, und befügt den Richter die Folter fürzunehmen.

Math. Steph.
ad art. 28.

Der XXX. Articul.

Von der halben Prob, die genugsam ist zu der Peinlichen Frag.

Ein halbe Beweisung, als so einer in der Haupt-Sach die Wißthat gründlich mit einem einzigen Zeugen, tugendlichen Zeugen, als hernach folgt und gesagt ist von guten Zeugen und Beweisung, beweiset, das heißt und ist ein halbe Beweisung, und solche halbe Beweisung macht auch ein redliche Anzeigung, Argwohn oder Verdacht der Wißthat; aber so einer etliche Umstände, Wahrzeichen, Anzeigung, Argwohn oder Verdacht weisen will, das soll er zum allerwenigsten mit zweyen guten, tauglichen, unverwerfflichen Zeugen thun.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article XXX.

On ne peut trop se rappeler ici la différence que la Loi établit entre la déposition qui est faite sur l'action même, & le fond du délit, & entre celle qui ne se fait que sur quelque circonstance ou indice de l'action; pour la première déposition il ne faut qu'un témoin digne de foi, & non recusable; & pour la seconde, il en faut au moins deux de la même qualité pour pouvoir procéder à la question, comme il a été expliqué plus en détail dans les observations sur l'article XXIII.

Article XXXI.

De l'indice suffisant tiré de la charge & accusation du Criminel.

Lorsqu'un criminel convaincu, qui a eu des complices de son crime, déclare celui qui lui a aidé à le commettre, cette déclaration fait aussi un indice suffisant contre l'accusé, en y observant toutes-fois les circonstances & conditions suivantes.

1°. Il faut que le nom de la personne qu'il déclare ne lui ait point été proposé durant la question, & qu'il n'ait point été interrogé ni questionné sur une telle personne nommément, mais qu'on lui ait seulement demandé en général qui lui a aidé à commettre son crime, & que de lui-même il ait déclaré & nommé ladite personne.

2°. On doit soigneusement demander au Criminel & en détail, où, quand & comment l'accusé lui a aidé à faire l'action, & quelle liaison il a eu avec lui; & en ce cas le déclarant doit être interrogé sur toutes les circonstances nécessaires qui pourront servir à la découverte de la vérité, suivant la situation & la nature de la chose, lesquelles ne sçauroient être toutes marquées ici; mais qu'un Juge zélé & intelligent pourra se représenter lui-même.

3°. Il faut examiner si le criminel n'a point de haine, inimitié ou aversion particulière contre celui qu'il accuse; car lorsque cette haine, inimitié ou aversion sera connue ou avérée, on n'ajoutera pas foi à sa déclaration faite contre l'accusé, à moins que son dire ne fut appuyé sur des raisons & des indications assez croiables, & qu'on les eût trouvés telles pour former un indice suffisant.

4°. Que

Anmerkung

Über den XXX. Articul.

Man kan hier sich nit genugsam vorstellen den Unterschied, welchen das Gesetz errichtet zwischen der Zeugnus, die von der That selbstn und von dem Ursprung des Verbrechens redet, oder deren, die nur auf einige Umständ und Anzeigung der That sich beziehen; zu der erstern Kundschafft braucht es nur einen Zeugen, welcher glaubwürdig und unverwerflich seye; zu der andern aber erforderet es wenigstens zwey von bedeut; gleicher Eigenschafft, daß man zu der Folter schreiten könne, wie mit mehrerem in der Anmerkung über den XXXIII. Articul ausgelegt worden.

Der XXXI. Articul.

Von der genugsammen Anzeigung, so aus der Anflag und Beladung auf den Mißethäter genossen wird.

So ein überwundener Mißethäter, der in seiner Mißethat Helfer gehabt, jemand in der Gefängnus besagt, der ihn zu seiner geübten erfundenen Mißethat geholffen bat, ist auch ein Argwohnkheit wider den Besagten, so fern bey solcher Besagung nachfolgende Ding und Umständ gehalten und erfunden werden.

1°. Daß dem Sager die beklagte Person in der Marter mit Namen nicht fürgehalten, und also auf dieselbig Person sonderlich nicht gefragt oder gemarteret worden seye; sonder daß er in einer Gemein befraget, wer ihm zu seiner Mißethat geholffen, den Besagten von ihm selbst bedacht und benannt worden.

Zum andern, gebührt sich, daß derselb Sager gar eigentlich gefragt werde, wie, wo und wann ihme der besagte Mißthaffe geholffen habe, und was für Gesellschaft er mit ihme gehabt? und in solchen soll man den Sager fragen alle mögliche und nothdürfftige Umstände, welche nach Gelegenheit und Gestaltsamme jeder Sach allerbestens zu nachfolgender Erfind- und Entdeckung der Wahrheit dienlich seyn mögen, welche allhier nicht alle geschriben und verzeichnet werden, aber ein jeglicher fleissiger und verständiger Richter an sich selbst wohl bedencken kan.

Zum dritten, gebührt sich zu erkundigen, ob der Sager in besonderer Feindschafft, Unwillen oder Widerwärtigkeit mit dem Versagten stehe; dann wo solche Feindschafft, Unwillen und Widerwärtigkeit offentlich wäre, oder erkundiget wurde, so wäre dem Sager solcher Sag wider den Besagten nicht zu glauben, es wäre dann, daß er zeigte deshalben sonst so glaubwürdige, redliche Ursach und Wahrzeichen an, die man auch in Erkundigung funde, daß sie eine redliche Anzeigung machen.

N

Zum

4°. Que la personne accusée par le Criminel soit d'une conduite assez suspecte pour qu'on la puisse croire capable d'avoir commis ce crime.

5°. Il faut que le Criminel persiste dans son dire : sur quoi cependant il se glisse un abus de la part de quelques Confesseurs, qui dans la confession insinuent aux Criminels de révoquer finalement ce qu'ils ont déclaré avec vérité : on doit prévenir là-dessus les Confesseurs autant qu'il se peut, parce qu'il n'est permis à personne de seconder les Criminels au préjudice du bien public pour leur faire cacher une malice qui peut faire tort aux personnes innocentes ; au cas cependant que le Criminel révoquât finalement la déclaration qu'il auroit faite auparavant avec les circonstances pertinentes, & que l'on remarquât qu'il voulût travailler en faveur de ses complices, ou que peut-être son Confesseur le lui eût insinué, comme il vient d'être dit : alors on doit examiner les circonstances qu'il a déclarées avec celles que l'on aura trouvées d'ailleurs, & conclure de-là, si sa révocation forme un indice suffisant du délit ou non : en quoi l'on doit particulièrement faire attention sur le bon ou mauvais renom & conduite de celui dont l'accusation a été révoquée, & sur les liaisons qu'il peut avoir eues avec le Criminel.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXI.

1°. Ces cinq points qui regardent les charges & accusations d'un Criminel contre un de ses complices, doivent être observés à la lettre pour qu'elles puissent former un indice suffisant à la question de l'accusé, ils sont tellement nécessaires, que s'il en manque un seul, la question ne peut point avoir lieu contre celui que le Criminel convaincu a chargé d'être complice.

2°. Dans le cas où naturellement un crime peut avoir été commis sans qu'il y ait eue besoin d'aide ou complice pour le commettre, le Juge ne doit pas demander au Criminel s'il a eue des complices ; mais lorsque la qualité & les circonstances du délit donnent lieu de croire, que le Criminel n'a pas été seul à commettre le crime ; alors le Juge doit lui demander en général, si quelqu'un lui a aidé à faire l'action, & qui : mais il doit bien se garder de lui demander nommément, par exemple, si ce n'est pas Jean qui lui a aidé, à moins qu'il n'y eut pas d'ailleurs d'assez forts indices contre Jean, pour le dénoter comme complice du crime. Si sans avoir des pareils indices le Juge avoit néanmoins interrogé le Criminel nommément & en particulier, si Jean ne lui a point aidé, & que sur cet interrogatoire le Criminel eût accusé Jean, cette accusation ne seroit d'aucune considération, & les procédures faites en conséquence contre Jean seroient nulles.

3°. Après

Blumacher
ad art. 31.

Carpz. Q.
120. n. 27.

Jul. Clarus
§. fin. 21. n. 4

Math. Steph
ad art. 31.

Carpz. Q.
121. n. 30.

Zum vierten, daß die besagte Person also argwöhnig seye, daß man sich der besagten Mißthat zu ihr versehen möge.

Zum fünften, so soll der Sager auf der Befragung beständiglich bleiben; jedoch so haben etliche Beichtväter in Mißbrauch, daß sie die Armen in der Beicht unterweisen ihre Sach, so sie mit Wahrheit gethan haben, am Letzten zu widerrufen: das soll man so viel, als geschehen kan, bey den Beichtvätern fürkommen, dann niemand geziemet wider ein gemein Ruß den Ubelthäteren ihre Bosheit decken zu helfen, die den unschuldigen Menschen zum Nachtheil komen mag; wo aber der Sager sein Befragung oder Dargeben am Letzten widerrufft, die er doch vor mit guten erzählten Umständen gethan hätte, und geacht mcht werden, er wolt seinem Helfferen damit zu gut handeln, oder daß er velleicht durch sein Beichtvatter, als obbemeldt ist, unterwiesen wäre, alsdann muß man ansehen des Sagers angezeigte und andere erkundigte Umstände, und darauf ermessen, ob die Befragung ein redliche Anzeigung der Mißthat gebe oder nit; und in solchen ist sonderlich auch ein Aufsehen zu haben, und zu erfahren den gut- und bbsen Stand und Leumuth des Versagten, und was Gemeinschaft er mit dem Versager gehabt habe.

Anmerkung

Über den XXXI. Articul.

1°. Die fünf Stuck, so die Belad- oder Anlagung eines Mißethäters wider ein seiner Mitthafften ansehen, sollen dem Buchstaben nach beobachtet werden, damit selbe ein genugsame Anzeigung wider den Beklagten machen können; solche seynd also nohtwendig, daß wann ein einziges abgehet, so kan die Folter kein Platz wider den haben, welchen der überwiesene Mißethäter für seinen Mitthafften angibt.

Blomacher
ad art. 31.

2°. Im Fall, daß ein Mißethat natürlicher Weiß ohne Hilf oder Mitthaffe hat können begangen werden, so soll der Richter den Mißethäter nit fragen, ob er Mitthelfer gehabt habe; da aber die Eigenschaft und Umstand des Verbrechens Anlaß zu glauben geben, daß der Thäter nit einzig solches zu verüben müsse gewesen seyn, alsdann soll der Richter nur allgemein fragen, ob ihm jemand geholffen habe die That zu begeben? und wer? Er solle sich aber wohl hüten namentlich zu fragen, zum Exempel, ob nit der Johannes ihm geholffen habe? er hätte dann anderwertige und genugsam starke Anzeigung wider den Johannes, solchen als Mitthafften anzusehen: wann ohne dergleichen Anzeigung der Richter nichts destoweniger den Ubelthäter namentlich und sonderlich gefragt hätte, ob der Johannes ihm geholffen, und daß auf diese Befragung der Mißethäter den Johannes angegeben, so ist diese Anlag von keiner Achtung, und alle zusolg derrer wider den Johannes gemachte Rechts- handlung seynd null- und nichtig.

Corpz. Q.
§ 20. n. 27.

Jul. Clarus
§. fin. 27. n. 4

Math. Steph.
ad art. 31.

Corpz. Q.
§ 21. n. 30.

3°. Après que le Juge a interrogé le Criminel en général sur ses complices, ou qu'il lui a fait raconter le fait avec toutes ses circonstances, ainsi qu'il s'est passé, si le Criminel charge un tel en particulier d'être son complice, alors cette déclaration devient régulière, parce qu'elle est faite sans que le Juge l'ait suggérée au Criminel, & sans qu'il lui en ait donné aucune indication; elle fait par conséquent un indice suffisant contre la personne déclarée.

Blumacher
ad art. 33.

4°. Il faut observer que le Criminel ne doit point être interrogé par serment sur le fait de ses complices, non-plus que sur son propre fait, parce que dans cette déclaration il ne peut point être regardé simplement comme témoin, mais comme complice lui-même, & compagnon du crime, & en cette qualité étant déjà infâme par l'aveu personnel de son crime, il ne doit point être admis au serment. La raison que donnent les Jurisconsultes de l'exclusion du serment à l'égard du Criminel, qui charge un de ses complices, est principalement fondée sur le danger qu'il y auroit de le rendre parjure, étant à présumer qu'un homme capable d'avoir commis un crime, le fera aussi d'accuser à faux, ou du moins d'aggraver son accusation dans des circonstances essentielles pour diminuer sa faute, sans craindre de faire un faux serment; le même danger du parjure exclut en général le serment à l'égard de tout accusé en matière Criminelle, suivant l'usage des Loix Impériales.

Article XXXII.

De l'indice suffisant pour la question tiré de la confession extrajudiciaire.

Si quelqu'un, ainsi qu'il est dit au sujet de la preuve entière, étoit suffisamment convaincu d'avoir dit de lui-même & sans y être forcé, pour se vanter; ou autrement, qu'il a commis le crime dénoncé ou soupçonné, ou d'avoir menacé de commettre le crime avant qu'il a été commis, & que la chose ait suivi en peu de tems ses menaces, que la personne fût d'ailleurs telle qu'on la pût soupçonner de ce crime, son dire sera un indice suffisant du délit, & sera pour cet effet mis à la question.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXII.

Cet article regarde ce qu'une personne déclare d'elle-même, & hors de la justice sur un délit arrivé; cette déclaration se fait en deux manières; sçavoir, en se vantant de l'avoir commis, ou

ou

3°. Nachdem der Richter den Missethäter wegen seinen Mithafften allgemeinlich wird gefragt haben, oder daß er denselben die That mit allen Umständen hat erzehlen machen, wie solche beschehen, und der Ubelthäter etwann einen besonders für seinen Mithafften angibet; alsdann ist die Anzeigung in der Ordnung, indem solche, ohne daß der Richter selbe dem Missethäter unterschoben, oder ihm den mindesten Anlaß darzu gegeben, geschehen ist; solgsam machet solche ein genugsamme Anzeigung wider die angegebene Person.

4°. Man muß beobachten, daß der Missethäter niemals soll endlich über die That seiner Mithafften, noch über sein eigene gefragt werden; dann er in dieser Ausfag nit einfältig als ein Zeug, sondern als ein Mithafft, und Bergesellschaftter selbstens des Verbrechens muß angesehen werden; und in dieser Eigenschaft, da er ohne deme durch die eigene Geständnus seines Verbrechens schon ehrlos ist, so kan solcher niemals zum End gelassen werden; die Ursach, warum die Rechtsgelehrte einen Missethäter, der einen Mithafften seiner That angibet, von dem End ausschließen, begründet sich hauptsächlich auf die Gefahr, denselben meinenbig zu machen; weilen wohl zu muhtmassen, daß ein Mensch, der fähig ist gewesen eine Missethat zu begeben, es auch seyn werde, einen falschen End zu thun; die gleiche Gefahr des Meinenbds thut ins gemein in Ansehung aller in Peinlichen Sachen Angeklagten, nach Brauch und Übung der Kayserlichen Rechten, den End ausschließen.

Blumacher
ad art. 33.

Der XXXII. Articul.

Von der genugsamen Anzeigung zur Folter, die aus einer außsergerichtlichen Geständnus gezogen wird.

So einer, wie von ganzer Beweisung gesagt ist, genugsam überwiesen wird, daß er von ihm selbst Ruhms, oder anderer Weiß ungenöhter Ding gesagt hätte, daß er die beklagt, oder verdachte Missethat gethan, oder solche Missethat vor der Geschicht zu thun, gedrohet hätte, und die That auch in kurzer Zeit darauf erfolget wäre, und wäre eine solche Person, daß man sich derselben That zu ihr versehen mag, wird auch für redliche Anzeigung der Missethat gehalten, und ist Peinlich darauf zu fragen.

Anmerckung

Über den XXXII. Articul.

Dieser Articul siehet an, daß was eine Person aus sich selbstens und außserrechtlich über eine beschehene Missethat erkläret, und diese Erklärung geschieht auf zwey Manier; nämlich, daß einer sich rühme solche verübt zu

en menaçant de le commettre, & qui forme deux parties & deux objets différens, dont un seul suffit pour donner lieu à la question, lorsqu'il est revêtu des circonstances requises.

Joan. Zmig.
de Quæst. &
Tortura, c.
2. n. 39.

Carpz. Q.
121. n. 44.

Math. Steph
ad art. 32.

1°. Lorsque Jean par exemple se vante ou dit autrement qu'il a fait le crime dont il s'agit, il faut premièrement que son dire soit prouvé par deux témoins irréprochables. En second lieu que Jean soit d'un prédicament & d'un renom à pouvoir être soupçonné de ce crime. En troisième lieu, il ne suffit pas qu'il se soit vanté en termes généraux d'avoir par exemple tué ou volé, mais il faut qu'il ait dit en particulier avoir tué un tel, ou avoir volé une telle chose, en tel endroit & en tel tems, & que son dire ait rapport à l'affaire dont il s'agit. Enfin il faut qu'il soit juridiquement prouvé, que lorsqu'il s'est ainsi vanté, il a parlé sérieusement & non par manière de plaisanterie, à moins que ces conditions ne se trouvent dans la déclaration qu'il a faite hors de la présence du Juge, elle ne peut point donner lieu à la question.

Carpz. Q.
121. n. 51.
& 52.

Zanger. c.
2. n. 16. &
seq.

2°. La seconde partie de cet article concerne les menaces qu'une personne a faites de commettre l'action: ces menaces doivent de même être accompagnées de quatre conditions pour faire un indice suffisant pour la question. Premièrement il faut qu'elles soient constatées par la déposition de deux témoins irréprochables. En second lieu, il faut que celui qui a menacé, soit d'une réputation à pouvoir être jugé capable d'exécuter ce dont il a menacé quelqu'un. En troisième lieu, il faut que l'effet ait suivi de près la menace, par ce qu'un long intervalle fait présumer que la réflexion étant venue au secours, il n'a pas cherché à effectuer la menace, & que le délit a pû être commis par un autre.

C'est à la prudence du Juge à décider sur la nature & les circonstances du fait, & sur la qualité de la personne, quel espace de tems, il faudra dans les cas particuliers, pour que l'action soit censée avoir suivi de près la menace. Enfin il faut que les menaces soient spécifiques & non pas générales, c'est-à-dire, il faut que celui qui a menacé ait dit par exemple, *je casserai bras & jambes à un tel, je mettrai le feu à sa maison*, & que pareille chose ait été exécutée: en ce cas la menace fait un indice légitime; car s'il avoit dit seulement en général, *je me vengerai, il me le payera*, ou autres paroles semblables, ses menaces deviendroient trop générales, & ne seroient aucunement un indice suffisant pour la question.

zu haben, oder daß er drohe solche zu begehen, welches zwey Theil und zwey verschiedene Vorwürff machet, deren einer allein genugsam ist, Plaz zur Folter zu geben, wann solcher mit den erforderlichen Umständen begleitet.

1°. Wann, zum Exempel, der Johannes sich rühmet, oder sonsten sagt, er habe die That, darum es zu thun, begangen, so muß allererst sein Aus-
sag durch zwey ohntadelhafte Zeugen probiert seyn. Zweytens, muß der Johannes in einem Ruß und Leumuth seyn, daß er könne dieser Mißthat verargwohnet werden. Drittens, ist es nit genug, daß er sich nur allge-
meinlich rühme, er habe, zum Exempel, gemördt, oder gestohlen, sondern er muß ausdrücklich sagen, er habe diesen umgebracht, oder habe diß oder jenes an dem Orth, oder in der Zeit gestohlen, und muß diß sein Sagen mit der Sach, darum es zu thun ist, eintreffen; mit einem Wort, es muß rechtlich probiert seyn, daß, da er sich also gerühmet, er mit Ernst, und nit nur etwann aus Gespaß also geredt habe; und so diese Beding-
nussen bey solcher Erklärung, die er aussert Gegenwart des Richters ge-
than, sich nit befinden, so kan die Folter niemaal keinen Plaz haben.

Joan. Zang.
de Quæst. &
Tortura, c.
2. n. 39.

Carpz. Q.
121. n. 44.

Math. Steph.
ad art. 32.

2°. Der ander Theil dieses Articuls thut ansehen die Bedrohung, so
einer machet die That zu begehen; solche Bedrohungen müssen gleich-
mäßig mit vier Bedingnussen begleitet seyn, damit selbe ein genugsamme
Anzeigung zu der Peinlichen Frag ausmachen können. Erstlichen müssen
selbe durch Kundschafft-Aussag zweyer ohntadelhafter Zeugen bewährt
seyn. Zum andern, muß der, so gedrohet hat, in dem Ruß und Leumuth
stehen, daß man urtheilen könne, er seye capabel das zu vollbringen, was
er gedrohet hat. Zum dritten, muß die Würdung gleich auf die That
erfolget seyn: dann eine zimlich darzwischen underloffene Vertheilung
macht zu muhtmassen, daß vermittels einer reiffen Überlegung er nicht
mehr gesucht habe, die Bedrohung auszuüben, und daß die That durch
einen anderen habe können begangen werden.

Carpz. Q.
121. n. 51.
& 52.

Zanger. c.
2. n. 16. &
seq.

Es ligt der Vernunft und Bescheidtheit des Richters ob, über die
Natur und Umstand der Sach, auch die Eigenschafft der Person zuermes-
sen, wie viel Zeit es erfordere, daß man urtheilen mög, die That seye gleich
auf die Bedrohung gefolget; mit einem Wort, es müssen die Bedro-
hungen specifificierlich, und nit allgemein seyn: es muß, zum Exempel, der
so gedrohet, gesagt haben: Ich wird dem den Hals und Wein
brechen, ich will Feuer in sein Haus legen, und daß solche
Sachen drauf verübt worden seyen: in solchem Fall macht die Bedrohung
eine rechtmäßige Anzeigung; da solcher aber nur gemein gesagt hätte:
Ich werde mich rächen, er soll mir es wohl bezahlen,
oder andere dergleichen Wort, so wären seine Bedrohungen gar zu
allgemein, folgsam kein genugsamme Anzeigung zu der Folter.

Die

Nicol. Boer.
Decif. 166.
n. 3.

Les Jurisconsultes observent que les menaces sont souvent un indice très-équivoque, puisqu'une même personne pouvant avoir plusieurs ennemis cachez, le mal dont elle aura été menacée par l'un, peut avoir été exécuté par un autre. Ils rapportent à ce sujet des faits de méprise qui ont été ensuite vérifiés par l'innocence des personnes accusées d'avoir fait ces sortes des menaces, ce qui prouve que les Juges ne sauroient procéder dans cette matière avec trop de circonspection, en pesant les circonstances particulières qui ont quelque rapport à ces menaces.

Article XXXIII.

Des indices particuliers dont un seul suffit pour
dénoter le délit & pour procéder à
la question.

Indice suffisant au sujet d'un assassinat secrètement commis.

Lorsqu'une personne soupçonnée ou accusée d'un assassinat a été vûe avec des habits ou armes ensanglantés d'une manière suspecte dans le tems, où l'assassinat a été commis, ou si cette personne a pris, vendu, donné, ou qu'elle ait encore sur elle quelque chose appartenant à celui qui a été assassiné, ce sera un indice suffisant pour la question, à moins qu'elle ne puisse faire tomber cette suspicion par des raisons & preuves bien fondées, sur quoi elle doit être entendue avant toute procédure faite.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXIII.

Math. Steph.
art. 33.

Zang. Traçt
de Quæst. c.
2. n. 55.

Ant. Bull.
ad art. 33.
n. 2.

Les Jurisconsultes établissent des exceptions sur cet article par rapport aux indices particuliers d'un assassinat, ils veulent que lorsque l'épée d'un homme que l'on aura vû dans le lieu & à l'heure suspecte du délit ne sera point ensanglantée, cet indice ne suffise pas pour la question, à moins qu'il n'y ait encore d'autres sujets de suspicion contre lui.

Zieriz ad
art. 33.

Ant. Gomez
Resol. 13.
n. 15.

Ce n'est point encore selon eux, un indice suffisant pour la question d'avoir enterré un mort, qui a été tué en cachette, à moins qu'il n'y ait d'autres preuves qui fortifient la suspicion, parce que cette action d'elle-même peut être interprétée en bien & en mal; en bien, en ce qu'il est en général louable de donner la sépulture; en mal, en ce que celui qui enterre ainsi secrètement se rend

Die Rechtsgelehrte beobachten, daß die Bedrohungen oft zweiffel-
haffte und zerschiedlich: deutende Anzeigungen machen; dann da eine
Person mehrere heimliche Feinde haben kan, so kan auch dasjenige, was
einer ihme bedrohet, durch einen anderen verübt worden seyn; Diese
Rechtsgelehrte thun über diese Sach Irrungen beybringen, welche nach-
gehends durch die Unschuld der wegen Bedrohung angeklagter Personen
seynd entdeckt worden; ein welches zeigt, daß die Richter in dieser
Materi nit mit genugsammer Vorsichtigkeit handeln, und genau genug
die sonderbare Umständ, welche einige Gemeinschafft und Rapport mit
diesen Bedrohungen haben, ertwegen können.

Nicol. Boer.
Decif. 166.
n. 3.

Der XXXIII. Articul.

Von Anzeigung, so sich auf besondere Missethat ziehen,
und ist ein jeder Articul zu rechtlicher Anzeig
selber Missethat genugsam.

Genugsame Anzeigung eines heimlich begangenen Mords.

Item, so der Verdacht und Beklagt des Mords halben um dieselbig
Zeit, als der Mord geschehen, verdächtiger Weiß mit blutigen Kleideren
oder Waffen gesehen worden; oder ob er des Ermordten Haab genom-
men, verkauft, vergeben, oder noch bey ihm hätte, das ist für ein
redlich Anzeigung zu nehmen, und Peinliche Frag darauf zu gebrauchen,
er könnte daß solchen Verdacht mit glaublicher Anzeig: oder Betweisung
ablehnen; das soll vor aller Peinlicher Frag gehorcht werden.

Anmerkung

Über den XXXIII. Articul.

Die Rechtsgelehrte machen in Ansehung der besonderlichen Anzei-
gungen einer Mordthat ihre Ausnahmen über diesen Articul, sie wollen,
daß wann einer sein Degen, welchen man an dem Orth, und in der ver-
dächtigen Stund des Mords gesehen, nit blutig seye, daß die Anzeigung
nit genugsam zu der Folter seye, es wäre dann, daß man annoch andere
Verdachts: Anlaß wider denselben hätte.

Math. Steph
ad art. 33.
Zang. Tract
de Quest. c.
2. n. 55.
Ant. Bull.
ad art. 33.
n. 2.

Es ist auch nach ihrer Meinung kein genugsame Anzeigung zu der
Folter, einen Todten, der heimlich umgebracht worden, begrabt zu haben,
es wären dann annoch andere Proben darbey, die den Argwohn ver-
stärkereten, indem dieses Werck an sich selbst gut und übel kan ausge-
deutet werden; gut, weil es insgemein loblich ist, die Todte zu begraben;
in übel, indeme der, so einen also heimlich begrabet, sich verdächtig machet

Zieriz ad
art. 33.
Ant. Gomez
Relol. 13.
n. 15.

rend suspect d'avoir assassiné la personne, qu'il enterre, pour cacher son crime. L'emprisonnement a lieu à la vérité dans ces cas ; mais il faut qu'il surviennent d'autres indices pour que cette action qui peut être regardée différemment donne lieu à la question.

Zoes de
Quæst. n. 37
& sequent.

On doit s'élever contre l'abus de quelques Juges au sujet d'un indice des assassins suspects ; c'est de les présenter au cadavre des personnes assassinées, pour voir si à leur présence, ou à leur attouchement, le cadavre saignera par la playe, par les yeux, les oreilles, ou par quelque autre partie du corps, ces accidens peuvent être les effets du hazard. Cette pratique est regardée dans l'esprit des Loix comme dangereuse, tenant de la superstition, & l'Empereur n'ayant eû garde de la prescrire pour la recherche de la vérité d'un crime, elle doit être rejetée, & ne sçauroit jamais être permise.

Article XXXIV.

De l'indice suffisant au sujet d'un assassinat qui arrive dans une batterie publique, où personne ne veut avoir commis le délit.

Pour les assassins qui arrivent dans les émeutes ou batteries publiques, & dont personne ne veut être coupable ; si la personne soupçonnée s'est trouvée dans la batterie, qu'on lui ait vu prendre son couteau, pointer ou tailler sur celui qui a été tué, ou lui porter d'autres coups dangereux, ce sera un indice suffisant du délit commis pour la mettre à la question ; cet indice deviendra encore plus fort lorsqu'on aura vu son arme ensanglantée : mais si ces circonstances ou autres semblables ne s'y rencontrent point, la question n'aura pas lieu contre cette personne, quoiqu'elle se soit trouvée par hazard dans la querelle.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXIV.

Blumischer
ad art. 34-

On doit conclure de cet article que dans une batterie ou querelle publique il se peut trouver telles circonstances qu'il seroit dangereux de mettre à la question quelqu'un de ceux qui s'y sont trouvés pour sçavoir celui qui a tué : lorsque de part & d'autre il y a eu plusieurs combattans, sur tout, l'affaire étant arrivée dans l'obscurité de la nuit, les Juges doivent avoir beaucoup de circonspection, afin de ne pas prendre l'innocent pour le coupable. Dans ces occasions pour proceder avec plus de sûreté, il faut examiner,

die Person ermordt zu haben, welche er begrabt, um die Missethat zu verbergen; es hat in der Wahrheit zwar in solchem Fall die Verhaffung Platz, allein müssen annoch andere Anzeigungen darzu kommen, damit diese That, welche verschiedenlich kan angesehen werden, Befugsamme zur Folter geben könne.

Man soll den Mißbrauch einiger Richter in Ansehung der Anzeigung eines verargwohneten Mörders nit gestatten, daß man namlich solche dem Körper der ermordeten Person vorstelle, um zu sehen, ob durch ihre Gegenwart oder Anrührung dieser Todten-Körper aus der Wunden, aus den Augen, Ohren, oder aus einem anderen Theil des Leibs bluthe; dann solche Zufahl können von ohngefahrter anderer Würdung harkommen. Dieser Brauch wird von den Gefäßen für gefährlich und abergläubisch angesehen; und weiln der Kayser solche zu Erforschung der Wahrheit eines Verbrechens nit hat vorschreiben wollen, als solle selber verworffen, und niemalen zugelassen werden.

Zoes de
Quetz. n. 37
& sequent.

Der XXXIV. Articul.

Von öffentlichen Todtschlägen, so in Schlägen oder Rumoren under vielen Leuthen geschehen, daß niemand gethan will haben, genugsamme Anzeigung.

Todtschlag, so in öffentlichen Schlägen oder Rumoren geschehen, daß niemand Thäter seyn will: ist dann der Verdacht bey dem Schlägen auch mit dem Entleibten widerwärtig gewest, sein Messer genommen, und auf den Entleibten gestochen, gehauen, oder sonst mit gefährlichen Streichen geschlagen hat, solches ist ein redliche Anzeigung der geübten That halben, und Peinlich zu fragen, und wird solcher Verdacht noch mehr gestärket, wo sein Gewehr blutig wäre gesehen worden; wo aber solches oder dergleichen nit vorhanden, ob er gleich ohngefährlicher Weiß bey dem Handel gewesen, soll er Peinlich nit gefragt werden.

Anmerckung

Über den XXXIV. Articul.

Man muß aus diesem Articul schließen, daß in einem öffentlichen Schlag, oder Rauff-Handel sich solche Umständ befinden können, daß es gefährlich wäre, einen von denen, so darbey gewesen, zu foltern, um den Thäter zu erkundigen, wann eint; und ander Seits mehrere Streiffende gewesen, und sonderheitlich, da die Sach bey finsterner Nacht geschehen, so sollen die Richter mit aller Vorsichtigkeit handeln, um nit den Unschuldigen für den Schuldigen zu nehmen. Daß man in solchen Anlässen mit mehrerer Sicherheit fahre, so muß man wohl erforschen, ob der Getddte,

Blumacher
ad art. 34.

examiner, si le mort & ceux de son parti n'ont pas été les agresseurs ou auteurs de la querelle, auquel cas le délit ne pouvant mériter qu'une peine arbitraire, celui qui l'auroit commis ne pourroit point être mis à la question.

Carpz. P. I.
Q. 30. n. 3.

Mais lorsqu'il devient douteux, lequel des deux partis a été l'auteur de la querelle, ou qu'elle soit provenue d'une inimitié précédente; en sorte que l'on puisse présumer que de part & d'autre on a cherché à se battre, on doit tâcher de découvrir l'assassin par l'arme ensanglantée, ou en faisant examiner par des Experts, si l'arme de l'un ne convient pas plus à la blessure que celle de l'autre, la découverte que l'on fera par cette comparaison pouvant faire un indice suffisant pour la question. La raison en est, comme nous avons déjà dit, que sans ces précautions il pourroit arriver dans les malheurs, où il y a eu de la confusion, on feroit subir la question à l'innocent, au lieu du coupable, & que la force des tourmens lui feroit avouer une chose qu'il n'est point en état de sçavoir lui-même.

Article XXXV.

De l'indice suffisant contre une mere soupçonnée d'avoir accouché en secret, & d'avoir tué son enfant.

Lorsqu'on soupçonnera une fille d'avoir accouché en secret d'un enfant, & de l'avoir tué, on doit particulièrement s'informer, si on l'a vue dans une grossesse extraordinaire; de plus, si cette grossesse a ensuite diminué, & si là dessus elle est devenue pâle & foible: lorsque ces circonstances ou autres pareilles se trouveront, & que la personne soit telle qu'on la puisse soupçonner, on doit pour parvenir à une plus grande connoissance la faire visiter en particulier par des femmes expérimentées: si la suspicion se trouvoit de même par cette visite, & qu'elle ne voulût point ensuite avouer son crime, on doit la mettre à la question.

Article XXXVI.

Mais lorsque l'enfant aura été tué depuis si peu de tems, que la mere n'a point encore perdu son lait, si en lui tirant de son lait on trouve qu'il soit bien conditionné, la suspicion deviendra assez forte contre elle pour employer la question. Cependant comme il peut arriver, suivant le témoignage de quelques Médecins, que des causes, d'elles-mêmes naturelles, procurent du lait à quelques personnes, quoiqu'elles n'aient point été enceintes, lorsqu'en pareil cas elles pourront se justifier, on ne s'en tiendra point à cette preuve, mais on fera des nouvelles recherches là-dessus par le moyen des Sages-Femmes, ou autrement. **OBSER-**

und die von seiner Parthey nit die Angreiffer und Urheber des Zaußs gewesen seyen, in welchem Zähl, weilen die That nur eine willkürliche Bestrafung verdiente, so kan derjenige, welcher solche begangen, nit an die Folter gelegt werden.

Da aber zweiffelhafft wäre, welcher von beyden Theilen der Urheber des Streits gewesen, oder daß solcher von einer vorhergegangener Feindschafft herrührte, also daß man muhtmassen kan, man habe eint- und anderseits gesucht sich zu rauffen, solle man trachten durch das blutige Gewehr den Thäter zu entdecken, oder durch Erfahrung untersuchen lassen, ob des einten Gewehr nit mehr als des anderen der Wunden ähnlich seye; die Entdeckung, die man durch diese Vergleichung machet, kan ein genugsame Anzeigung zu der Folter geben; die Ursach dessen ist, wie wir schon gesagt haben, daß ohne solche Vorsorg in dergleichen Unglücks-Fällen, worbey Verwirrung gewesen, gar leicht begegnen könnte, daß man den Unschuldigen an statt des Schuldigen an die Folter legen wurde, der aus Hefste der Peinen in solcher ein Sach gestehen könnte, welche er selbst nit im Stand ist zu wissen.

Carpz. P. I.
Q. 30. n. 3.

Der XXXV. Articul.

Durch heimlich Kind haben, und von der Mutter getödt werden, genugsamme Anzeigung.

So man ein Dirn, so für ein Jungfrau gehet, im Argwohn hat, daß sie heimlich ein Kind gehabt, und ertödtet habe, soll man sonderlich erkundigen, ob sie mit einem grossen ungewöhnlichen Leib gesehen worden seye, mehr, ob ihr der Leib kleiner worden seye, und darnach bleich und schwach gewest seye; so solches und dergleichen erfunden wird, wo dann dieselbige Dirn ein solche Person ist, dazzu man sich der verdachten That versehen mag, soll die durch verständige Frauen an heimlichen Stätten, als zu weiterer Erfahrung dienslich seyn mag, besichtigt werden; wurde sie dann daselbst auch argwöhnig erfunden, und will die That daunoch nit bekennen, mag man sie Peinlich fragen.

Der XXXVI. Articul.

Wo aber das Kindlein also kürzlich ertödt worden ist, daß der Mutter die Brüst noch voller Milch wären, die mag an ihren Brüsten gemolchen werden, bey welcher dann in denen Brüsten rechte vollkommene Milch erfunden wird, die hat deshalb eine starke Vermuthung Peinlicher Frag wider sich; nachdem aber etliche Leib-Ärzt sagen, daß aus etlichen natürlichen Ursachen etwann eine, die kein Kind getragen, Milch in Brüsten haben möge; darum so sich ein Dirn in diesen Fällen entschuldiget, soll deswegen durch die Hebammen oder sonst weiter Erfahrung geschehen.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article XXXV. & XXXVI.

Mascard. de
probat. vol.
3. concl.
1208.

Ulpian. in
L. 1. in
princ.

La principale preuve qui forme un indice suffisant pour la question au sujet du délit, dont il est parlé dans cet article, se tire du rapport que font les Sages-Femmes nommés par la Justice ; elles doivent être au moins au nombre de deux, & quelques Jurisconsultes en exigent trois pour faire un rapport juridique, en sorte que dans les lieux où il ne s'en trouve qu'une, les Juges soient tenus d'en faire venir d'ailleurs pour rendre leur procédure régulière. Elles doivent faire leur rapport par serment sur ce qui leur a paru croïable, tout Expert n'étant point obligé de porter le témoignage sur la certitude de l'existence, mais seulement sur ce qui lui paroît, suivant les lumières de son art.

Article XXXVII.

De l'indice suffisant pour l'empoisonnement.

Si la personne soupçonnée est convaincuë d'avoir acheté du poison, ou d'en avoir eu entre ses mains d'une autre manière, & que cette personne ait eu quelque différend avec celui qui a été empoisonné, ou bien qu'elle ait eu lieu d'attendre de sa mort quelque profit ou avantage, ou que d'ailleurs elle soit d'une assez mauvaise conduite pour être capable de commettre ce crime, alors il y aura un indice suffisant, à moins que cette personne ne fît voir par des raisons plausibles qu'elle s'est servie, ou qu'elle ait voulu se servir dudit poison pour quelque usage innocent.

Il en est de même de celui qui nie en Justice d'avoir acheté du poison, & qui est ensuite convaincu de l'avoir acheté, il peut être mis à la question pour sçavoir de lui quel usage il en a fait ou voulu en faire.

Tout Magistrat dans chaque lieu doit faire prêter serment aux Apoticaire & autres qui vendent du poison, ou qui en font commerce, de n'en vendre ni délivrer à personne sans l'en avertir, & sans en avoir la permission.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXVII.

Deux raisons portent principalement les Juges à ordonner la question contre une personne soupçonnée d'empoisonnement ; la première

A n m e r k u n g

Über den XXXV. und XXXVI. Articul.

Die hauptsächliche Prob, welche in Ansehung des Verbrechens, von dem in diesem Articul gesagt wird, ein genugsamme Anzeigung ausmacht, zieht man aus dem Bericht, so die Rechts- bestellte Hebammen geben; es sollen derer wenigst zwey an der Zahl seyn, und einige Gerichtsbarkeiten erfordern drey, um einen Rechts- förmigen Bericht zu machen, der Gestalten, daß in den Orthen, wo sich nur eine befunde, die Richter schuldig seyn, von anderwärts herkommen zu lassen, damit ihre gerichtliche Handlung in der Ordnung geschehe; es sollen auch dieselben ihren Bericht über das, was ihnen glaublich angeschienen, eydlich ablegen; dann kein Erfahrner schuldig ist, sein Zeugnis über die Gewisheit der Befindung, sonder nur über das, was ihn nach Erkenntnis seiner Kunst geduncket, zu geben.

Mascard. de
probat. vol.
3. concl.
1208.

Ulpian. in
L. 1. in
princ.

Der XXXVII. Articul.

Von heimlichem Vergeben genugsamme Anzeigung.

So der Verdacht bewiesen wird, daß er Gift kauft, oder sonst damit umgangen, und der Verdacht mit dem Vergifteten in Uneinigkeit gewesen, oder aber von seinem Tod Vortheil oder Nutz erwartend wäre, oder sonst ein leichtfertige Person, zu der man sich der That versehen micht, das macht ein redliche Anzeigung der Missethat, es könnte dann diese Person mit glaublichem Schein anzeigen, daß er solch Gift zu anderen unsträflichen Sachen gebraucht hätte, oder brauchen wollen.

Auch so einer Gift kauft, und der vor der Obrigkeit in Lüggen stuhnde, und doch des Kaufs überwiesen wurde, macht auch genugsamme Ursach zu fragen, warzu er solch Gift gebraucht, oder brauchen wollen?

Es sollen auch alle Obrigkeiten an jedem Orth die Apotheker und andere, so Gift verkaufen, oder damit handthieren, in Gelübd und Eyd nehmen, daß sie niemand einig Gift verkaufen noch zustellen, ohne Anzeigung, Vorwissen und Erlaubung derselben Obrigkeit.

A n m e r k u n g

Über den XXXVII. Articul.

Zwey Gründ hauptsächlich veranlassen die Richter wider eine der Vergiftung verdachte Person die Folter zu verordnen; die erste siehet an

miere regarde la situation dans laquelle elle a été avec celui qui est empoisonné, soit par rapport à la grande inimitié, ou à l'espérance de lui succéder dans quelque bien ou honneur; la seconde raison se tire de la défense que fournit la personne soupçonnée pour sa justification, parce qu'elle est obligée de faire voir l'usage, auquel elle a employé ou voulu employer le poison acheté.

Article XXXVIII.

De la suspicion contre un voleur, qui fait un indice suffisant pour la question.

Celui qui sera trouvé saisi d'une partie des effets qui ont été volés, ou qui les aura vendus, donnés, ou en aura disposé en quelque autre manière suspecte, & qui ne voudra point déclarer, de qui il les a achetés, demeurera chargé d'un indice suffisant du vol, en ce qu'il ne fait point voir qu'il a ignoré que ces effets fussent volés, ni qu'il les ait acquis dans la bonne foi.

Article XXXIX.

De même des gens qui voïagent à pied fréquentant par habitude les Cabarets, & y faisant de la dépense, & qui ne pourront pas faire voir que leur service, comerce ou revenus qu'ils ont, soient suffisants pour faire une pareille dépense, des pareils gens sont suspects & capables de plusieurs mauvaises actions, & sur tout des vols des grands chemins, comme nous l'avons observé spécialement dans notre Ordonnance au sujet de la paix publique de l'Empire, où il est dit, que l'on ne doit point souffrir ces sortes des gens, mais que l'on doit les arrêter, les examiner sévèrement, & les punir avec rigueur.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXVIII. & XXXIX.

Il y a quelques exceptions à faire sur les choses volées dont on trouve saisi une personne, pour que cet indice soit suffisant pour la question. 1°. Il faut que la chose volée se trouve sur la personne même, & il ne suffit pas qu'elle soit trouvée dans sa maison, puisqu'il y a d'autres gens comme domestiques, ou quelque ennemi pour la perdre, ou le voleur même, par la connoissance qu'il a de sa maison, peut l'y avoir sauvé ou caché. 2°. Cet indice n'est point encore suffisant, lorsque la personne soupçonnée est d'ailleurs d'une bonne réputation, & censée incapable de commettre une telle action.

Carpz. P. 3.
Q. 122. n. 46
Blumacher
ad art. 39.

Zanger. c.
2. n. 179.

Math. Steph
ad art. 38.

an die Weiß und Manier, auf welche er mit dem, so vergiftet worden, gelebet, seye es in Ansehung einer grossen Feindschaft, oder einer Hoffnung an dessen Stelle sein Gut oder Kleinbter zu erben; der andere Grund ziehet sich aus der Verantwortung, so die verargwohnete Person zu ihrer Beschönung gibe, dann selbe schuldig ist zu zeigen, zu was für einem Brauch sie das gekaufte Gift angewendet, oder anwenden wollen.

Der XXXVIII. Articul.

Von dem Verdacht der Räuber, der ein genugsamme Anzeigung zu der Folter machet.

Item, so erfunden wurde, daß jemand der Güter, so geraubt seynd, bey ihm, oder dieselben verkauft, übergeben, oder in anderer Gestalt damit verdächtlicher Weiß gehandelt, und seinen Verkäufer und Wehrmann nicht anzeigen wolt, der hat ein redliches Anzeigen solches Raubs halben wider sich, diertwil er nicht ausfündig macht, daß er nicht gewußt, daß solche Güter geraubt seyen, sondern die mit einem guten Glauben an sich gebracht oder gekauft habe.

Der XXXIX. Articul.

Item, so Reislige oder Fußknecht gewöhnlich bey den Wirthen liegen und zehren, und mit solche redliche Dienst, Handthierung oder Gült, die sie haben, anzeigen können, darvon sie solche Zehrung zimlich thun mögen, die seynd argwöhnlich und verdächtig zu vielen bösen Sachen, und allermeist zu Räuberey; als sonderlich aus unserm und des Reichs gemeinem Lands-Frieden zu mercken, darinnen gesetzt ist, daß man solche Buben nicht leyden, sondern annemen, hartlich fragen, und um ihre Mißthandel mit Ernst straffen soll. Desgleichen soll ein jede Obrigkeit auf die verdächtige Bettler und Landsfahrer auch fleißig Aufsehens haben.

A n m e r k u n g

Über den XXXVIII. und XXXIX. Articul.

Es seynd einige Ausbedingnussen zu machen wegen gestohlenen Sachen, so jemand darmit behaftet befunden wird, damit die Anzeigung genugsam zu der Folter seye. 1°. Muß die gestohlene Sach sich auf der Person selbst befinden, und es ist nit genug, daß man solche in seinem Haus finde, indeme andere Leuth, als das Haus-Gesind, oder etwann ein Feind, um selben zu verlihren, oder der Dieb selbst aus guter Kundsamme, welche er seines Haus hat, kan solche dorthin geklüchtet oder verborgen haben. 2°. Diese Anzeigung ist auch nit genugsam, wann die verargwohnete Person sonsten eines guten Leummuths und Namens ist, und unfähig geachtet

Carpz. P. 3.
Q. 122. n. 46
Blumslachet
ad art. 39.
Zanger. c.
2. n. 179.
Math. Steph
ad art. 38.

action. 3°. Lorsqu'on prouve en général que cette chose a été vendue au marché, ou dans une boutique connue & autorisée.

Dans un tems, où il s'est fait un vol considérable, la dépense extraordinaire d'une personne, & plus forte que ne la porte son revenu & sa condition, fait un indice du vol commis, & donne lieu à la question, de même qu'une fortune subite d'un homme, qui auparavant n'avoit rien ; en quoi cependant les Jurisconsultes veulent que l'on fasse attention à la conduite d'une personne, pour savoir si elle la peut rendre assez suspecte du vol, pouvant arriver que d'honnêtes gens deviennent subitement riches par des cas fortuits qu'ils ont intérêt de ne point divulguer, & dont on n'est point toujours en droit de leur demander compte.

Article XL.

De l'indice suffisant contre ceux qui sont soupçonnez d'avoir aidé les voleurs.

C'est aussi un indice pour la question contre celui, qui sciemment & d'une manière dangereuse, s'approprie une partie du bien volé, ou du butin ; celui qui de même le sachant, fournit de la subsistance aux voleurs ; qui les retire chez lui, les cache & les auberge, ou qui révèle en tout ou en partie le bien injuste, l'échange en cachette, le vend ou le dissipe ; ou qui d'une autre manière, telle qu'elle soit, assiste les voleurs par son conseil, ou le secours, ou bien qui aura avec eux des liaisons suspectes au sujet de leurs vols.

La question aura de même lieu contre celui qui cachera des prisonniers, lorsqu'après s'être évadés, ils déclareront où ils ont été cachés. De plus, celui qui sera soupçonné, & que l'on croit assez capable d'être complice du vol, lequel insistera fortement à se déclarer pour le parti des coupables, fera des accords & des engagements à l'insu des Juges du prisonnier, en recevra des gages, & se portera caution sur cela ; toutes ces circonstances comprises dans ces deux parties, soit qu'elles se trouvent ensemble ou séparément, forment des indices qui dénotent suffisamment l'aide donnée aux coupables, & autorisent la question.

OBSERVATION

Sur l'Article XL.

De toutes ces parties, qui forment un indice suffisant pour la question contre ceux qui aident ou qui assistent les voleurs, il faut mettre une exception à l'égard des proches parens ou alliés, la retraite

wird eine solche That zu begehen. 3°. Und wann mann ins gemein probiert, daß die Sach auf dem Markt, oder in einem bekandt, und öffentlichen Kauff-Laden verkaufft worden.

Ein außerordentliche Ausgab einer Person, und stärker, als an sich selbst sein Stand und Einkommen vermag, in einer Zeit, da eben ein namhafter Diebstahl geschehen, macht ein Anzeigung des begangenen Diebstahls, und gibt Platz zur Folter; gleichmäßig das gählinge Glück eines Menschen, der zuvor nichts hatte; es wollen jedoch hierin die Rechtsgelehrte, daß man auf die Aufführung der Person Achtung gebe, um zu wissen, ob deren Beschaffenheit sie des Diebstahls verdächtig machen könne; massen begegnen kan, daß ehrliche Leuth durch ohngesefrliche Zufahl gähling reich werden, und die sie nit ruchtbar zu machen Ursach haben, man auch nit allzeit befugt, selbe dessen zu Red zu stellen.

Der XL. Articul.

Von genugsammem Verdacht derjenigen, so Räubern und Dieben helfen.

Item, so einer wißentlich und gefährlicher Weiß von geraubtem oder gestohlenem Gut Beuth oder Theil nimbt: oder so einer die Thäter wißentlich und gefährlicher Weiß äßt oder trücket, auch die Thäter oder unrecht Gut gar oder zum Theil wißentlich annimmt, oder heimlich versbirget, herberget, verkaufft oder vertreibet: oder so jemand den Thätern sonst in anderen dergleichen Weg gefährliche Förderung, Raht oder Beystand thut, oder in ihren Thaten unziemliche Gemeinschaft mit ihnen hätte.

Es ist auch ein Anzeigen Peinlich zu fragen, wann einer Gefangene heimlich hältet, die ihm entlauffen, und anzeigen, wo sie gelegen seynd: mehr, so ein Verdächtlicher, dem man in der Sach nicht viel Guts vertrauet, aber partheylich und auf der Thäter Seiten aus guten Ursachen hält, ohne Vortwissen des Gefangenen Obrigkeit, Vertrag und Schazung macht, und die Schazung einnimmt, oder Bürg darüber wird, diese Ding alle in beyden obgemeldten Articuln sambtlich und sonderlich seynd Wahrzeichen, die ein redliche Anzeigung der missethätigen Hülff halben machen, und Peinlich zu fragen.

Anmerckung

Über den XL. Articul.

Von allen denen Theilen, die ein genugsamme Anzeigung zur Peinlichen Frag wider jene ausmachen, welche den Dieben helfen und beystehen, muß man ein Ausnahm machen in Ansehung der nahen Freunds

Blancus
de judicis
n. 202.

Menoch. Q.
89. n. 108.

retraite qu'ils donneroient à un voleur, ne feroit pas un indice suffisant pour les soupçonner comme complices du vol, & les mettre pour cet effet à la question, parce qu'il est à présumer qu'ils n'ont agi que par les motifs de l'affection naturelle, & pour épargner la honte à leur Famille, à moins qu'il n'y eût d'autres indices qui les rendissent eux-mêmes suspects.

Article XLI.

De l'indice suffisant contre les incendiaires secrets.

C'est un indice suffisant pour la question contre un homme soupçonné ou accusé d'un incendie secret, lorsqu'il sera d'ailleurs d'une conduite suspecte, & que l'on pourra découvrir que peu de tems avant l'incendie, il a eu entre ses mains en cacheette, ou d'une manière suspecte, des ouvrages de feu d'artifice extraordinaires & dangereux, dont on se sert pour les incendies secrets, à moins qu'il ne fût en état de prouver par des bonnes raisons, qu'il s'en est servi ou voulu s'en servir à des usages innocens.

Article XLII.

De l'indice suffisant contre les Traîtres.

C'est un indice suffisant pour la question contre celui que l'on soupçonne qui aura été vu se tenir d'une manière cachée, extraordinaire & suspecte auprès de ceux qu'il est soupçonné d'avoir trahi, en faisant cependant voir par sa contenance, qu'il est sur ses gardes contre eux, & qu'il soit d'ailleurs tel qu'on puisse le croire capable de cette action.

Article XLIII.

De l'indice suffisant au sujet d'un vol commis.

Celui-là sera suffisamment suspect du crime, sur lequel se trouvera la chose volée, qui l'aura eu, vendu ou donné en tout ou en partie, & qui ne voudra pas déclarer celui qui la lui a vendue, parce qu'il ne fait pas voir qu'il a acquis ce bien sans reproche, & dans la bonne foi.

Dans les vols qui ont été faits avec effraction, c'est encore un indice pour la question contre la personne soupçonnée, qui se sera trouvée dans le lieu où le vol a été fait, & avec ces sortes d'outils ou instrumens, qui ont servi à faire le vol, & que cette personne soit telle, qu'on l'en puisse croire capable.

Dans

und Verwandten; der Uunderschlauff, welchen solche einem Dieben geben wurden, macht kein genugsame Anzeigung selbe als Mithafte des Diebstahls zu verargwoenen, und deswegen an die Folter zu legen; daß es ist zu vermuthen, daß sie ein solches nur aus Antrib der natürlichen Zuneigung, und die Schand von ihrer Famili abzuheben gethan haben, man hätte dann auch andere Anzeigungen, welche sie selbstn verdächtig machen wurden.

Menoch. Q.
89. n. 108.

Der XLI. Articul.

Von heimlichem Brand genugsamme Anzeigung.

Wann einer eines heimlichen Brands verdacht oder beklagt wurde, wo dann derselbig sonst ein argwöhnlicher Gesell ist, und man sich erkundigen mag, daß er kürzlich vor dem Brand hässiger und verdächtlicher Weiß mit argwöhnlichen, verdächtlichen, gefährlichen Feuerwercken, darmit man heimlich zu brennen pflegt, umgangen ist, das gibt redliche Anzeigung der Missethat, er könnte dann mit guten glaublichen Ursachen anzeigen, daß er solches zu unsträflichen Sachen gebraucht hätte, oder brauchen wollen.

Der XLII. Articul.

Von Verrätheren genugsamme Anzeigung.

So der Verdacht heimlicher, ungewöhnlicher und gefährlicher Weiß bey denenjenigen, die er verrathen zu haben in Verdacht steht, gesehen worden, und sich doch stellet, als seye er von denselben unsicher, und ist ein Person, darzu man sich solches versehen mag, ist ein Anzeigung zur Heimlichen Frag.

Der XLIII. Articul.

Von genugsammem Verdacht der Dieberey.

So der Diebstahl bey der verdachten Person gefunden wird, oder man erfahren thäte, daß er den gar, oder zum Theil gehabt, verkauft, vergeben, oder antworten, und seinen Verkäufer und Wehrmann nicht anzeigen wolte, so hat derselbig ein redlich Anzeigen der Missethat wider sich, diertveil er nit ausführt, daß er solche Güter umgefährlicher unsträflicher Weiß mit einem guten Glauben an sich gebracht hat.

Item, so der Diebstahl mit besondern Speer, und Brech: Zeugen geschehen wäre, so dann der Verdacht an denselben Enden gewesen wäre, und mit solchen gefährlichen Speer, oder Brech: Zeugen umgangen, darmit der Diebstahl beschehen, und der Verdachte ein solche Person ist, darzu man sich der Missethat versehen mag, ist Heimliche Frag zu gebrauchen.

Wann

Dans un tems où il s'est fait un vol considérable, si celui que l'on en soupçonne paroît riche par la dépense qu'il fait après ce vol, au-delà de ce que son bien le peut porter, & qu'il ne puisse pas faire voir par des bonnes raisons, d'où lui est venue cette fortune suspecte, il y aura lieu de proceder contre lui par la question, & toute-fois il est tel qu'on le puisse croire capable d'avoir fait le vol.

OBSERVATION

Sur l'Article XLI. XLII. & XLIII.

Sur ces trois derniers articles, qui par leur détail paroissent suffisamment guider les Juges pour trouver des indices suffisans à la question, il est particulièrement à remarquer, que dans tous ces cas, il faut suivant l'esprit de la Loi, que la personne soupçonnée ou accusée, contre laquelle se trouvent des pareils indices, soit telle par sa conduite ou par la présomption, que l'on a de ses mœurs, qu'on la puisse croire capable du crime dont il s'agit, par le danger qu'il y auroit de proceder indifféremment à la question sur ces sortes d'indices, & même sur les plus prochains, n'étant pas impossible par exemple, qu'un voleur jette par une fenêtre ou autrement, dans la maison d'un honnête homme, les instrumens ou outils, dont il s'est servi pour faire le vol avec effraction.

Carpz. P. 3.
A. 122. n. 54.

Article XLIV.

De l'indice suffisant au sujet du Sortilege.

Ce sera un indice suffisant pour la question contre celui qui s'offre d'apprendre la forcellerie aux autres, ou qui menacera d'enforceller quelqu'un, & que pareille chose arrive à celui qui aura été menacé ; de même celui qui aura une liaison particuliere avec des sorciers ou forcieres, ou qui fera usage des choses pareilles suspectes de sortilege, soit par sa contenance, par ses paroles ou conduite, & que d'ailleurs il agisse en cela avec connoissance.

Article XLV.

De la procedure concernant la Question.

Lorsque le soupçon d'un délit accusé sera trouvé, ainsi qu'il vient d'être dit, & que la preuve en aura été reconnue, on fixera le jour pour proceder à la question sur la demande qu'en fera l'accusateur.

Observation

Wann ein mercklicher grosser Diebstahl geschiehet, und jemand des verdacht wird, der nach der That mit seinem Ausgeben reichlicher erfunden wird, dann sonst ausserthalb des Diebstahls sein Vermögen seyn kan, und der Verdachte nit andere gute Ursachen anzeigen kan, wo ihne das angezeigte argwöhnig Gut herkommen, ist es dann ein solche Person, zu der man sich der Wissershat versiehet, so ist redliche Anzeigung der Wissershat wider sie verhanden.

Anmerckung

Über den XLI. XLII. und XLIII. Articul.

Über diese drey letztere Punkten, welche in ihrer Auslegung die Richter vollständig leithen, genugsamme Anzeigung zur Folter zu finden, ist sonderheitlich zu beobachten, daß in allen dergleichen Fällen nach dem Verstand des Befahes die verdacht: oder verklagte Person, wider welche dergleichen Anzeigung sich befinden, eintweders durch ihre Aufführung oder durch Muthmassungen, so man von ihrem Lebens-Wandel nehmen kan, also beschaffen seye, daß man selbe des Verbrechen, darum es zu thun, fähig glauben könne, wegen der Gefahr, so zu besorgen, wann man ohne Unterschied auf dergleichen Anzeigung, ja auch auf die nächste, so gleich zu der Folter schreiten wurde, indem gar nit unmdglich, daß, zum Exempel, ein Dieb die Speer- und Werkzeug, deren er sich zum Einbrechen und Stehlen bedienet, einem ehrlichen Mann durch das Fenster oder anderwertig in sein Haus werffe.

Carpz. P. 3.
A. 122. n. 54.

Der XLIV. Articul.

Von Zauberen genugsamme Anzeigung.

Wann jemand sich erbeut andere Menschen Zauberen zu lehren, oder jemand zu bezaubern bedrohet, und dem Bedrohten dergleichen geschicht, auch sonderlich Gemeinschaft mit Zauberen und Zauberinen hat, oder mit solchen verdächtlichen Dingen, Geberden, Worten und Werken umgethet, oder die Zauberen auf sich tragen thut, und dieselbige Person dessen sonst auch berüchtigt ist, das gibt ein redliche Anzeigung der Zauberen, und genugsamme Ursach zur Peinlichen Frag.

Der XLV. Articul.

Von der Peinlichen Frag, und Weiß solche zu brauchen.

So der Argwohn und Verdacht einer beklagten und vermeinten Mißhandlung, als vorstehet, erfunden, und für bewiesen angenommen, oder bewiesen erkeit wurde, so soll dem Ankläger auf sein Begehren alsdann ein Tag zur Peinlichen Frag oder Folter benannt werden.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article XLIV. & XLV.

1°. C'est une maxime certaine, qu'un homme accusé d'un crime, où il se trouve un indice suffisant pour la question, ne peut point y être appliqué, que préalablement il n'ait été confronté à l'accusateur ou au témoin, qui ont déposé contre lui: les Juges qui n'observeroient point cette règle pécheroient contre la Loi en ce qu'ils ôteroient à l'accusé le moyen pour se défendre, soit en récusant par des raisons légitimes les témoins, soit en rapportant de lui-même des preuves, qui pourroient détruire leur accusation.

Zoës. de
Quest. n. 41

Cette règle est également nécessaire dans les procédures Criminelles, que les Juges instruisent d'office, & non sur les poursuites d'un accusateur, parce que dans l'un & dans l'autre cas le droit naturel accorde au prisonnier la voie de défense: il est tellement nécessaire d'écouter le prisonnier dans ses défenses avant la question, que les Juges doivent d'office l'en faire ressouvenir, si de lui-même il ne s'y portoit pas, soit par la fraïeur dont il seroit saisi, par le trouble ou par la grossièreté de son esprit. La raison qu'en donnent les Jurisconsultes, est, parce que la question causant un dommage difficile à réparer, les Juges n'y doivent procéder qu'après avoir pris toutes les précautions pour ne point y exposer injustement le prisonnier.

Blumacher
ad art. 45.

2°. La question ne doit jamais être employée que dans des délits graves, qui par leur nature méritent une peine capitale, ou du moins une punition corporelle, considérable; par la raison que le moyen dont on se sert pour parvenir à une fin, ne doit jamais aller au-delà de la fin même, que l'on se propose, & que par conséquent il seroit insensé, & en même tems cruel, de renfermer dans la procédure plus de rigueur qu'il n'y en peut avoir dans le jugement qui doit suivre cette procédure. Cependant l'opinion commune veut que dans les délits moins graves, & qui n'emportent point ni peine capitale, ni punition corporelle, les Juges puissent menacer le prisonnier de le faire mettre à la question, sans que pour cela ils effectuent leur menace.

Math. Steph
ad art. 45.

3°. On distingue cinq degrez dans la question pour la rendre complete. Le premier est de menacer avec sévérité le prisonnier de la question hors du lieu où elle se doit donner. Le second, est de le faire conduire dans la chambre de la question. Le troisième, est de le faire dépouiller de ses habits pour l'attacher. Le quatrième, est de le faire appliquer réellement aux tourmens. Le cinquième, est de redoubler la force de ces tourmens selon les différentes espèces de

A n m e r k u n g **Über den XLIV. und XLV. Articul.**

Erstens, ist es eine unfehlbare Regel, daß ein Mensch, der wegen einem Laster angeklagt ist, worbey ein genugsame Anzeigung zu der Folter sich befindet, nit kan an solche gelegt werden, er seye dann zuvor mit Ankläger oder Zeugen, die wider ihn geklagt oder gezeuget, confrontirt worden; die Richter, so diese Regel nit beobachten, seyen wider das Befehl, weiln sie dem Beklagten dardurch das Mittel seiner Beschüzung benemmen wurden; seye es, daß er rechtmäßige Gründe hätte die Zeugen auszusstellen, oder daß er selbstn Proben beybringen könnte, so die Anklag zernichten thäten.

Diese Regel ist gleichmäßig nöthig in den Peinlichen Handlungen, so die Richter Ampts wegen, und nit aus Murrig eines Klägers machen; dann in dem eint- und anderen Zahl das natürliche Recht dem Gefangenen zu seiner Beschüzung alle Mittel zulasset; und es ist also nothwendig den Verhafften bevor der Folter in seiner Verantwortung zu verhören, daß die Richter selben von Ampts-Pflicht darzu annahmen sollen, da solcher eintweders aus Furcht, mit der er eingenommen, oder wegen dunnnen Verstands, es aus sich selbstn nit thäte; der Grund, den die Rechtsgelehrte geben, ist, daß die Folter einen Schaden verursacht, so schwerlich zu ersetzen, als sollen die Richter mit aller Vorsichtigkeit zur selben schreiten, damit der Gefangene nit ungerechter Dingen geschädiget werde.

Zoës. de
 Quæst. n. 41

2°. Die Folter solle niemal als in schweren Verbrechen gebraucht werden, die aus ihrer Natur die Lebens- oder wenigist ein merckliche Leibes-Straff verdienen, aus Ursachen, weiln das Mittel, dessen man sich zu einer Sach zu gelangen bedienet, nit weiters gehen solle, als die Sach selbstn, die man sich vorsezet, einsolalich wäre es was thorrechts, und zugleich unbarmherzig, mehr Schärffe in einer gerichtlichen Untersuchung zu brauchen, als das Urtheil selbstn, so auf die Untersuchung folgen soll, mitbringen könnte, jedannoch ist und will die allgemeine Meinung, daß namlichen in den Verbrechen, welche minder schwer, und weder Leibes- noch Lebens-Straff mit- und nach sich ziehen, die Richter den Gefangenen wohl mögen mit der Peinlichen Frag bedrohen, ohne aber daß sie selbige ausüben sollen.

Blumacher
 ad art. 45.

Math. Steph.
 ad art. 45.

3°. Man thut fünf Grad oder Staffel in der Folter oder Peinlichen Frag unterscheiden, damit selbe vollkommen seye: der erste ist, den Gefangenen ernstlich mit der Folter, aber aussert dem Orth, wo sie gegeben wird, zu bedrohen. Der zweyte, daß man den Gefangenen in das Folter-Zimmer bringen lasset. Der dritte ist, daß man demselben die Kleider lasset ausziehen, um ihne an die Folter zu legen. Der vierte ist, wann man den Wißethäter würcklichen an die Folter legen lasset. Und der fünfte, wann die

2

Schärffe

de question que l'on met en usage. Dans les crimes qui méritent peine capitale, il est hors de doute, que l'on peut consommer tous les degrez que renferme la question, mais dans les autres la prudence des Juges ne doit point les porter à passer au-delà du troisiéme degré pour découvrir la vérité d'un délit, qui ne scauroit être puni plus sévèrement que ne feroit la question même. Les Juges qui excéderoient en cela, seroient non seulement tenus à réparer tout le dommage qu'ils auroient causé, mais mériteroient eux-mêmes d'être punis.

Carpz. P. 3.
Q. 127. n. 44
Math. Steph
ad art. 58.

4°. Ceux qui n'ont point accomplis l'âge de quatorze ans, ne doivent point être mis à la question, mais on doit tâcher d'en tirer la vérité en les faisant fouetter avec des verges, parce que les Loix défendent de les condamner au-dessous de cet âge à la peine capitale, en quoi cependant il leur est recommandé de ne point excéder, & d'user de modération. Quoique la question ne soit pas permise avant le nombre de ces années, on peut néanmoins, suivant le sentiment de plusieurs, en faire les menaces, & arriver inclusivement jusqu'au troisiéme degré ci-dessus marqué, sur tout, lorsqu'il importe extrêmement de savoir la vérité du crime.

5°. A l'égard des personnes fort avancées en âge, les Loix n'en fixent aucun positivement, auquel elles doivent être exemptes de la question, elles abandonnent le tout à la prudence des Juges, qui doivent plutôt considérer la force du tempérament, que le nombre des années; dans ceux contre lesquels il y a un indice suffisant pour la question, puisque souvent un homme de soixante & dix ans sera plus robuste qu'un autre qui n'en aura que soixante, auquel cas la question doit toute-fois être donnée avec modération, pour éviter le danger d'y voir périr des personnes d'un âge aussi avancé.

Carpz. Q.
118. n. 40.
Menoch.
de arb. jud.
Lib. 2. Cent.
I. Casu 59.
n. 3.

6°. Les Loix défendent de mettre à la question les sourds & muets de naissance, parce qu'il n'est pas possible d'en tirer une connoissance assez distincte pour faire une certitude, telle qu'il la faut en justice, & que d'ailleurs ces sortes de personnes sont présumées ordinairement être en même tems insensées. Il n'en est pas de même lorsque ces défauts leur sont arrivés par accident, sur tout lorsqu'elles savent écrire; alors on doit les interroger par écrit, & avoir par la même voie leurs réponses, sur lesquelles la procédure doit être instruite; ces sortes de personnes étant capables de tester par le bénéfice des Loix, elles deviennent aussi sujettes à la sévérité de ces mêmes Loix en matière Criminelle, où le public a intérêt de connoître leurs actions pernicieuses.

F. Brun. in
Tract. de
jud. & Tort.
P. 2. Q. 4.
n. 25.

Zang. de
Quest. &
Tort. c. 1.
n. 44.

Schärffe der Peinigung je nach verschiedlicher Gattung der Folter, die man gemeinlich in Brauch und Übung hat, verdoppelt wird. In den Verbrechen, welche die Lebens- Straff verschulden, ist ganz außert allem Zweifel, daß man alle Staffel und Grad der Tortur, welche die Folter in sich begreiffet, ausüben kan; in den anderen Verbrechen aber soll der Richterem Verstand sie nit lassen den dritten Staffel überschreiten, um die Wahrheit eines Verbrechens zu entdecken, das an sich selbst nit schärffer könnte abgestraft werden, als das die Folter ist; die Richter, so hierinsahls überschreiten wurden, wären nit allein schuldig allen verurtheilten Schaden zu ersetzen, sonder verdienen selbst gestraft zu werden.

Carpz. P. 3.
Q. 127. n. 44

Math. Steph.
ad art. 58.

4°. Die, so das vierzehende Jahr ihres Alters nit erreicht, sollen nit an die Folter gelegt werden; man soll, um die Wahrheit aus ihnen zu bringen, sie mit Ruthen streichen lassen; daß die Gefäße verbieten, die under diesem Alter zu dem Tod zu verurtheilen; worden jedannoch anbefohlen wird, solches nit zu übertreiben, sondern alle Bescheidenheit zu gebrauchen; obschon die Folter vor diesem Alter nit zugelassen wird, so kan man nichts desto weniger, nach der mehreren Meinung, die Bedrohung machen, und einschließlic bis zum dritten hier ob angemerckten Grad schreiten, sonderheitlich, da es überaus viel daran gelegen wäre, die Wahrheit in Ansehung des Verbrechens zu wissen.

5°. In Ansehung deren, welche eines hohen Alters seynd, thun die Gefäße kein eigentliche Zahl der Jahren auswerffen, in welchen sie der Peinlichen Frag oder Folter enthebt und befreyt seyen; sie überlassen es ganz lediglich der Vernunft der Richterem, welche viel mehr die Stärke der Natur, als die Zahl der Jahren derjenigen, wider welche ein genugsame Anzeigung zur Folter sich befindet, in Obacht nehmen sollen; massen gar oft ein Mensch von siebenzig Jahren stärker ist als einer von sechszig; in welchem Fall aber so dann die Folter mit Mäßigkeit soll gegeben werden, um die Gefahr auszuweichen, daß nit etwan Leuth von solchem hohem Alter in selber bleiben und sterben möchten.

Carpz. Q.
118. n. 40.

Menoch.
de arb. jud.
Lib. 2. Cent.
I. Casa 59.
n. 3.

6°. Die Gefäße verbietthen Stumm- und Gehörlose von Geburt an die Folter zu legen, indemo unmöglich aus denselben ein solche Erkandtnus zu bringen, durch welche man eine Gewisheit, wie in den Rechten erforderet wird, ziehen und haben könne, da neben dem dergleichen Leuth dumm und nährisch geachtet werden. Ein anders ist es, wann diese Leibes Mängel ihnen nur durch Zufahl begegnet seynd, und sonderheitlich, wann solche schreiben können, alsdann soll man schriftlichen fragen, und auch auf gleiche solche Weiß ihre Verantwortung abnehmen, auf welche auch der Peinliche Proceß eingerichtet werden soll; dann gleichwie solche Personen durch Begünstigung des Gefäßes fähig seynd zu zeugen, so seynd solche auch der Schärffe der namblichen Gefäßen in Peinlichen Sachen unterworfen, wo dem gemeinen Wesen daran gelegen, deren schädliche Thaten zu wissen.

F. Bran. in
Tract. de
jud. & Tort.
P. 2. Q. 4.
n. 25.

Zang. de
Quæst. &
Tort. c. 1.
n. 44.

7°. Il est également défendu de mettre à la question ceux qui sont malades, aussi long-tems que dure leur maladie ; ceux qui ont des blessures, ou des infirmités dangereuses, en observant néanmoins que la question peut avoir lieu contre ces derniers, lorsqu'elle ne sera pas capable d'augmenter leur blessure au point d'intéresser leur santé, les Loix voulant que celui qui sera questionné demeure sain & sauf, soit qu'il se trouve dans la suite innocent, ou qu'il soit condamné au dernier supplice, *torquendus subori maneat, vel innocentie, vel supplicio*. Ce que nous disons ici de la question se doit de même entendre de la menace, que l'on pourroit faire de la donner à ces sortes des personnes, à cause des impressions dangereuses & nuisibles à leur santé, qu'elles en prendroient & qui les mettroient ensuite hors d'état de long-tems de la subir réellement.

8°. Il faut encore comprendre parmi les personnes exemptes de la question les femmes ou filles grosses, soit que la grossesse soit dans son commencement, ou qu'elle soit déjà avancée, parce que dans l'un & dans l'autre cas le danger devient égal pour le fruit qu'elle porte, & que d'ailleurs ces personnes dans cet état sont sujettes à des foiblesses & des infirmités qui ne permettent point de risquer leur santé : la même raison a lieu pour celles qui ont accouché, elles ne peuvent être exposées à cette sévérité des Loix qu'après les quarante jours, quelques robustes qu'elles soient d'ailleurs ; parce que les Juges, non-seulement doivent envisager l'état où elles paroissent être, mais celui auquel elles peuvent être sujettes, aussi-bien que la conservation de l'enfant, qui par sa nourriture y peut trouver un préjudice considérable. Il en est de même des menaces de la question : elles ne doivent point être faites aux personnes qui se trouvent dans cet état, par les révolutions qu'elles pourroient faire, & le danger qui s'ensuivroit ; mais on doit les garder & soigner avec attention, jusqu'à ce que leur situation permette aux Juges de procéder à cette rigueur avec sûreté. Lorsqu'on aura sujet de douter de leur état de grossesse, on nommera des Sages-femmes, ou autres Experts jurez ; & sur leur rapport, les Juges ne seront point responsables des suites qui pourront arriver, pourvu qu'ils usent de la modération requise par rapport aux circonstances, & à la qualité des personnes.

Article XLVI.

De la demande, que l'on doit faire avant toutes choses au Prisonnier, s'il veut confesser volontairement son crime.

Lorsqu'on voudra procéder à la question contre un prisonnier, que ce soit d'office, ou sur la demande de l'accusateur, le Juge, en présence

Blumacher
ad. art. 45.

Zang. de
Question. &
Tort. C. 1.
n. 41.

Carpz. Q.
118. n. 55.

Bocer. de
Quest. &
Tort. C. 4.
n. 27.

Carpz. Q.
Tract. de
Indiciis &
Tort. n. 34.

7°. Es ist gleichmäßig verboten Krancke an die Folter zu legen, so lang als ihre Krankheit dauere, auch die, welche mit Blessuren oder gefährlichen Anligen behaftet seynd; jedannoch ist zu gewahren, daß die Folter wider die letztere Statt haben kan, wann nämlich dardurch ihre Wunden nit in so weit verschlimmeret werden, daß dardurch ihre Gesundheit beschädiget wurde; dann die Gefäße wollen, daß der, so gefolteret wird, frisch und gesund bleibe, er mag dann nachgehends unschuldig erfunden, oder zum Tod verurtheilt werden, *torquendus salvus maneat, vel innocentia, vel supplicio*. Das, was wir hier von der Folter sagen, soll auch von der Bedrohung verstanden werden, welche man solchen Leuthen machen kan, daß man sie an die Folter legen wolle, wegen den schädlichen und gefährlichen Eintrückungen, die solche ihrer Gesundheit verursachen können, und wurdurch sie für lange Zeit außert Stand gesetzt werden, solche nach der Hand würcklichen auszustehen.

Blumacher
ad art. 45.

8°. Under die von der Folter befreyte Personen muß man auch begreifen die schwangere Weiber und Jungfrauen, es mag dann ihre Schwangerschaft nur im Anfang, oder zümlich nach der Entbindung seyn, in dem ein, oder andern Fahls die Gefahr in Ansehung der Frucht, die sie tragt, gleich ist; da neben dem diese Leuth in einem dergleichen Stand solchen Schwach, und Blödigkeiten unterworfen, die nit zulassen, daß ihre Gesundheit dardurch gefährtet werde; der gleiche Grund walthet in Ansehung der Kindbetheren, selbe können vor Verfluß der vierzig Täge dieser Schärffe des Gefäses nit ausgesetzt werden, wie stark und gesund solche auch darneben seyn möchten; dann die Richter sollen nit allein den Stand, in dem selbe zu seyn scheinen, ansehen, sondern betrachten, in was für einen sie dadurch können gesetzt werden, so wohl als die Erhaltung des Kinds, welches wegen Nahrung ein mercklichen Nachtheil bekommen kan. Gleiche Verwandtnus hat es mit der Bedrohung, selbe solle niemal in diesem Stand befindenden Personen gegeben werden, wegen den Bewegungen, so sie verursachen, und Gefahren, so daraus erfolgen können, sondern man soll selbe mit aller Behutsamkeit verwahren, bis und so lang ihr Zustand dem Richter zulasset, mit Sicherheit zu dieser Schärffe zuschreiten; und da Anlaß, an derer Schwangerschaft zu zweiffeln, wird man Hebammen namsen, oder andere erfahrene Geschworne, auf deren Nachricht die Richter wegen denen Folgungen, so begegnen können, nit verantwortlich seynd, wann sie nur die erforderliche Bescheidenheit in Ansehung der Umständen und Stands der Personen brauchen.

Zang. de
Question. &
Tort. C. 1.
n. 41.

Carpz. Q.
118. n. 55.

Bocer. de
Quæst. &
Tort. c. 4.
n. 27.

Carpz. Q.
Tract. de
Indicis &
Tort. n. 34.

Der XLVI. Articul.

Von der Frag, die man vor allem auß dem Gefangnen thun soll, ob er sein Verbrechen freywillig bekennen wolle?

Wann man den Gefangenen Reinlich fragen will von Ampts wegen, oder auf Ansuchung des Klägers, soll derselbig zuvor in Gegenwartigkeit des

sençe de deux Assesseurs, & du Greffier, l'interrogera exactement suivant la situation de la personne & de la chose, & sur ce qui pourra servir davantage pour parvenir à la connoissance du délit ou de l'indice, il le menacera aussi d'employer la question pour lui faire avouer le crime dont il est chargé, & tout ce qu'il peut sçavoir à ce sujet. L'on écrira ce que le prisonnier alors aura avoué ou nié.

Article XLVII.

De la défense à laquelle le prisonnier doit être admis avant la Question.

Lorsque dans le cas dont il vient d'être parlé, l'accusé nie le crime, sur lequel il aura été interrogé, on doit alors lui demander s'il est en état de prouver qu'il est innocent du crime dont il est chargé, & il faut sur tout lui demander s'il peut prouver & faire voir, si dans le tems que le crime a été commis, il s'est trouvé avec des personnes, ou dans des endroits par où l'on puisse juger, qu'il n'a pas pu commettre ledit crime, duquel on le soupçonne. Cette demande est d'autant plus nécessaire, qu'il se trouve plusieurs personnes, qui par simplicité ou fraïeur ne sont point capables de former & de conduire leur défense & justification, quoiqu'elles soient innocentes; & au cas que le prisonnier indiquât sa justification par les preuves susdites, ou par d'autres raisons pertinentes, le Juge sera tenu de faire la recherche desdites preuves le plus exactement qu'il sera possible aux fraï de l'accusé ou de sa parenté, ou d'entendre sur ce les témoins que ledit accusé ou sa parenté offriront de produire, ainsi qu'il sera marqué dans l'article L X I I. en traitant des preuves. On ne pourra point, sans bonne & légitime raison, refuser, tant au prisonnier qu'à ses parens, de produire ces témoins. S'il arrivoit que l'accusé ou sa parenté ne fussent pas en état à cause de leur pauvreté, de supporter lesdits fraï, la Jurisdiction du lieu y suppléera, & le Juge ne laissera pas de continuer sa procédure, afin que le crime ne reste pas pour cela impuni, ou que l'innocent ne soit point opprimé par une précipitation injuste.

Si par la recherche dont il vient d'être parlé, il ne se trouve rien pour la justification de l'accusé, il sera ensuite de ladite recherche, & sur la suspicion suffisante appliqué à la question en présence du Juge, & au moins de deux Assesseurs, & du Greffier, & tout ce qui se trouvera par son dire ou sa confession de même que par l'enquête faite, sera exactement mis par écrit, dont copie sera communiquée à l'accusateur sur sa demande, en ce qui le regarde sans qu'on le lui puisse celer ou différer.

OBSERVATION

des Richters, Zweyer des Gerichts und Gerichts-Schreibers fleißig zur Rede gehalten werden, wie nach Gelegenheit der Person und Sachen zu weiterer Erfahrung der Uebelthat oder Argwöhnigkeit allerbestens dienen möge, auch mit Bedrohung der Marter besprachet werden, ob er der beschuldigten Missethat bekenntlich oder nicht, und was ihm solcher Missethat halben bewußt seye, und was er alsdann bekennet oder verneint, soll aufgeschrieben werden.

Der XLVII. Articul.

Ausführung der Unschuld vor der Peinlichen Frag zu vermahnen, und weitere Handlung darauf.

Wann in dem jetzt gemeldten Zahl der Beklagte die angezogene Uebelthat verneint, so soll ihm alsdann fürgehalten werden, ob er anzeigen könne, daß er der aufgelegten Missethat unschuldig seye? und man soll den Gefangenen sonderlich erinnern, ob er könnte beweisen und anzeigen, daß er auf die Zeit, als die angezogene Missethat beschehen, bey Leuthen auch an Enden und Orthen gewesen seye, dardurch verstanden, daß er die verdachte Missethat nicht gethan haben könnte; und solche Erinnerung ist darum nöthig, daß mancher aus Einsalt oder Schrecken nicht fürzuschlagen weiß, ob er gleich unschuldig ist, wie er sich dessen entschuldigen und ausführen soll; und so der Gefangene obberührter massen, oder mit anderen dienstlichen Ursachen sein Unschuld anzeigt, solcher angezeigten Entschuldigung soll sich alsdann der Richter auf des Beklagten oder seiner Freundschaft Kosten auf das förderlichst erkundigen, oder aber auf Zulassung des Richters die Zeugen, so der Gefangene oder sein Freundschaft deshalb stellen wolten, wie sich gebührt, wie in dem LXII. Articul von Beweisung handlend, angemercket wird, sollen solch obbemelte Kundtschafts-Stellung auch dem Gefangenen, oder seinen Freunden, auf ihr Begehren ohne gut rechtmässig Ursach nicht abgeschlagen, oder aberkennt werden; Wo aber der Beklagte oder seine Freunde Armuts halber nicht ertragen oder erleyden möcht, solch obgedachten Kosten auszuhalten, damit dann nichts desto minder das Ubel gestrafft, oder der Unschuldig wider Recht nicht übereslet werde, so soll die Obrigkeit oder das Gericht den Kosten darlegen, und der Richter im Rechten fortfahren.

So in der jetzt bemeldten Erfahrung des Beklagten Unschuld nicht funden wird, so soll er alsdann auf vorgemeldte Erfindung redliches Argwohns oder Verdachts Peinlich gefragt werden in Gegenwartigkeit des Richters und zum wenigsten Zweyer des Gerichts und des Gerichts-Schreibers, und weß sich in der Vergicht oder seiner Bekantnus und aller Verkündigung befindet, soll eigentlich aufgeschrieben, den Kläger, so viel ihn betrifft, eröffnet, und auf sein Begehren Abschrift gegeben, und gefährlich nicht verzogen oder verhalten werden.

Anmerkung

OBSERVATION

Sur l'Article XLVI. & XLVII.

Blumacher
ad art. 47.

La défense que les Loix accordent au prisonnier est de droit naturel, & elle ne doit être refusée pour aucun délit, quelque atroce qu'il soit, avant que de l'appliquer à la question. Dans les Justices réglées il est d'usage de permettre au prisonnier un Avocat pour lui servir de conseil, & lui aider à produire ses défenses; cela s'observe en quelque manière dans nos Conseils de guerre, où l'on fait mettre un Avocat à côté du Criminel, mais dont le secours devient assez inutile, parce qu'alors toute la procédure est consommée, soit par la conviction, ou confession du crime: c'est avant la question, lorsqu'elle peut avoir lieu, que le prisonnier, souvent simple & presque toujours troublé à la vûe de ses Juges, auroit besoin d'un homme éclairé, pour voir si les charges sont bien & dûment prouvées, ou pour récuser les témoins, contre lesquels il y auroit des reproches à faire.

Comme cet usage ne sauroit être pratiqué dans les Justices militaires, les Commissaires y doivent 2°. y suppléer d'eux-mêmes & d'office, quand ils sont préposés à l'instruction du procès; Il est de leur devoir avant que de mettre un prisonnier à la question, de lui faire lire le nom, & la déposition de chaque témoin, & de lui demander s'il n'a point de reproche à faire contre eux, ou s'il n'a rien à alléguer pour sa justification, principalement s'il ne peut pas faire voir que lorsque le crime dont on le charge a été commis, il étoit ailleurs, ou avec d'autres personnes; car si une pareille défense de sa part étoit prouvée, non-seulement la question n'auroit point lieu, mais la déposition même des témoins deviendrait nulle.

Jul. Clarus
L. 5. Q. 8.
n. 2.

3°. On doit accorder au prisonnier le recours à sa défense, lors même qu'il a été pris en flagrant délit, parce que cette circonstance fait un indice, par lequel son crime devient à la vérité notoire, mais il n'est point encore prouvé au point que l'on puisse refuser toute justification; elle autorise les Juges à procéder à la question pour faire avouer le crime, mais elle nôte point en même tems le droit au prisonnier de se défendre préalablement: en quoi cependant il faut observer, que lorsque la défense que le prisonnier voudra produire, paroîtra téméraire & mal fondée, sur tout venant de la part d'un homme d'ailleurs décrié, & capable d'embarrasser les Juges par sa malice, ils ne la lui doivent point accorder, mais ils doivent passer outre dans leur procédure.

Anmerkung

Über den XLVI. und XLVII. Articul.

Die Verantwort: oder Beschüzung, so die Gefäße dem Gefangenen zulassen, ist des natürlichen Rechts, und soll in keiner Wißethat, wie abscheulich auch solche seyn mag, nit versagt werden, und zwar ehe bevor man die Folter vornimmt. In den förmlichen Gerichten ist bräuchlich, dem Gefangenen einen Vorsprech zu zulassen, der ihme rathe, und helffe seine Werthädig: und Beschüzung fürzubringen; ein solches wird auf einige Weiß in unsern Kriegs: Rechten beobachtet, da man dem Wißethäter einen Vorsprech an die Seiten stellet, obwohlen dessen Verstand von schwacher Würdung; massen die gerichtliche Verhandlung so wohl wegen Ubertweisung als der Geständnus alsdann schon vollzogen ist; ehe bevor der Folter, da solche Platz hat, hätte der Gefangene, der oft einfältig, und mehrmahls wegen Gegenwart seiner Richterren verwirrt, einen geschickten Mann vonnöhten, um zu sehen, ob die Anklag recht und erforderlich probiert seyen, oder was wider die Zeugen auszustellen.

Blumiaschet
ad art. 47.

Und weilen dieser Brauch in den Militarischen Rechten nit wohl kan geübt werden, so sollen 2°. die Verordnete, die zu Untersuchung des Processus vorgesezt, aus ihnen selbst, und Amtes wegen solches ersezen; es ist ihre Schuldigkeit, bevor den Gefangenen an die Folter zu legen, ihme den Namen und die Ausfag eines jeden Zeugen vorlesen zu lassen, und ihne fragen, ob er nichts wider selbe einzumenden, oder sonst was zu seiner Rechtfertigung bezubringen habe? hauptsächlich, ob er nit beschämen könne, daß, da die That, deren er angeklagt, verübt worden, er nit anderstwo, und bey andern Leuthen gewesen seye? dann wann eine solche Verantwortung seiner Seits probiert wurde, so hätte die Folter kein Platz, ja auch der Zeugen Kundschaft wurde nichtig.

3°. Dem Gefangenen soll man die Verantwortung gestatten, da er auch auf würcklicher That begriffen wurde, dann dieser Umstand macht ein Anzeigung, durch welche in der Wahrheit sein Verbrechen bewehet, allein ist solches jedannoch dardurch nit solcher Gestalt probiert, daß man alle Rechtfertigung abschlagen könne; es befügt zwar den Richter zu der Folter zu schreiten, um die Bekäntnus der Wißethat auszubringen, allein benimmt es keines wegs dem Gefangenen das Recht, sich ehe bevor zu verantworten. Man soll jedannoch wohl in acht nehmen, daß wann die Entschuldigung, die der Verhaffte beybringet, vermessen und unbegründt anscheinet, absonderlich da solche von einem sonst verdrehten Menschen herkommet, der fähig ist aus Bosheit die Richter zu verwirren, so sollen sie ihme selbe nit gestatten, sondern in ihrer gerichtlichen Handlung fürfahren.

Jul. Claus
L. 5. Q. 2.
n. 2.

Jul. Clarus
Q. 49. n. 1.
& 2.

* Zang. in
Tract. de
Quæst. &
Tort. c. 3.
n. 4.

4°. La communication des charges, & de la déposition des témoins ne doit pas être connue en général au prisonnier, mais il faut lui marquer ce que chaque témoin en particulier & sans confusion aura déposé contre lui, afin qu'il soit en état de diriger là-dessus sa défense. Par exemple, Jean aura déposé avoir vu le prisonnier donner un coup d'épée à Pierre, il aura dit en même tems qu'il étoit à une distance assez considérable de l'action, ou qu'alors il étoit nuit; si ces deux circonstances n'étoient point communiquées au prisonnier, il se trouveroit hors d'état d'établir sa défense & sa justification, & faute de pouvoir répliquer à ces circonstances, il se verroit exposé à subir la question, n'y ayant point de crime, quelque notoire qu'il soit, qui ne puisse être accompagné de quelques circonstances secrètes & particulières, lesquelles servent du moins à diminuer la rigueur, si elles ne justifient pas entièrement: c'est au reste une maxime constante, que l'on ne doit communiquer au prisonnier les charges contre lui, qu'après qu'il aura subi lui-même son interrogatoire.

Article XLVIII.

De quelle maniere celui qui aura confessé son délit à la question, doit être interrogé hors ladite question.

Premierement, au sujet de l'Assassinat.

Lorsque le questionné aura avoué par les tourmens le délit dont il s'agit, comme il vient d'être dit, & que sa confession aura été écrite, les Juges doivent l'interroger exactement, & en différentes manieres, qui servent à la connoissance parfaite de la vérité, ainsi qu'il est marqué en partie ci-après: par exemple, s'il confesse un meurtre, on doit lui demander le motif qui l'a porté à cette action, le jour, l'heure & le lieu où il l'a commise; si quelqu'un lui a aidé à le faire, & qui; en quel endroit il a enterré ou jeté le cadavre; des quelles armes il s'est servi, de quelle maniere il a frappé ou blessé le mort, ou comment il a tué; quels effets en argent ou autres, le mort avoit sur lui, & ce qu'il lui a pris, dans quel endroit il a caché ces effets, à qui il les a vendus, donnés ou détournés? La plupart de ces demandes doivent aussi être faites aux voleurs.

Article XLIX.

De l'interrogatoire à faire à celui qui confesse une trahison.

On doit demander au prisonnier qui confesse une trahison, qui l'a employé à cela, & ce qu'il a reçu pour faire cette action, dans quel lieu, comment, & en quel tems cela est arrivé, & quel motif l'y a engagé?

Article L.

4°. Die Communicierung der Anklag und Aussag der Zeugen soll dem Gefangenen nit nur bloß überhaußt mitgetheilt werden, sonder man soll ihme zeigen, was ein jeder Zeug sonderbar und ohne Unordnung wider ihne gezeuget, damit er im Stand seye sein Beschüßung darüberhin einzurichten. Zum Exempel, der Johannes sagte, er hätte den Gefangenen gesehen dem Peter einen Stich mit dem Degen geben, und sagte zugleich, er seye von dem Orth, da es geschehen, zimlich entsehrnt, oder es seye damals Nacht gewesen; wann diese zwen Umständ dem Gefangenen nit eröffnet werden, so ist er außert Stand seine Beschüßung und Rechtfertigung zu machen, und weil er diese Umständ nit widerlegen könte, wurde er außgesetzt an die Folter gelegt zu werden; dann es ist kein Laster, wie bewährt es auch seyn mag, so nit kan mit einigen heülich- und sonderbaren Umständen begleitet seyn, die wenigstens, da sie nit gänglich rechtfertigen, dienen die Schärffe zu miltieren. Es ist übrigens ein standhafte Übung, daß dem Gefangenen die Klage und Beschwerd wider ihne nit sollen eröffnet werden, als nachdeme er selbstn wird examinirt worden seyn.

Jul. Clarus
Q. 49. n. 1.
& 2.

Zang. in
Tract. de
Quæst. &
Tort. c. 3.
n. 4.

Der XLVIII. Articul.

Wie diejenige, so aus Peinlichen Fragen eine Mißethat bekennen, nachfolgendß weiter außserhalb Marter, um Underricht gefragt werden sollen. Erstlich von dem Mord.

So der Gefragte der angezognen Mißethat durch die Marter, als vorstehet, bekennlich ist, und sein Bekanntnus aufgeschrieben wird, so sollen ihn die Verhörer seiner Bekanntnus halben gar unterschiedlich, wie zum Theil hernach berührt wird, und dergleichen, so zu Erfahrung der Wahrheit dienslich, fleißig fragen, und nemlich, bekennet er einen Mord, man soll ihn fragen, aus was Ursachen er die That gethan, auf welchen Tag und Stund, auch an welchem End, ob ihm jemand, oder wer darzu geholffen, auch wo er den Todten hin begraben, oder gethan, mit was Waffen der Mord beschehen, wie, und was er dem Todten für Schlag und Wunden gegeben, und gehauen, gestochen, oder sonstn auf was Manier umgebracht und getödtet habe? was er von Geld oder anderem bey ihm gehabt, was er ihme genommen, wo er auch solche Nahm hingethan, verkauft, vergeben, antworten, oder verborgen habe? Und solche Fragen ziehen sich auch in vielen Stücken wohl auf Räuber und Dieben.

Der XLIX. Articul.

So der Gefragte eine Verrätheren bekennet.

Bekennet der Gefangene Verrätheren, soll man ihn fragen, wer ihn darzu bestellt, und was er darum empfangen, auch wo, wie, und wann solche beschehen seye, und was ihn darzu verursacht habe?

Article L.

De celui qui confesse l'Empoisonnement.

Le questionné qui avouera avoir empoisonné ou voulu empoisonner quelqu'un, sera interrogé sur toutes les raisons & circonstances qui sont marquées ci-dessus ; & de plus, on lui demandera ce qui l'a incité à faire cette action, & avec quoi il l'a faite, de quelle manière il s'est servi du poison ou projeté de s'en servir, d'où il l'a eu, & qui lui a aidé ou conseillé à cela.

Article LI.

De celui qui confesse un Incendie.

Si le questionné avoue être incendiaire, on doit lui demander particulièrement quelles raisons il a eu à faire ce crime, en quel tems, & avec quels complices, comme il vient d'être marqué ; & de plus on lui demandera de quelles sortes de machines ou de feu d'artifice il s'est servi pour faire l'incendie, de qui il les a eus, ou dans quel lieu il les a fabriqués.

Article LII.

De celui qui confesse un Sortilège.

Lorsque quelqu'un confessera un sortilège, on doit l'interroger sur les causes & circonstances susdites, & par-dessus cela on doit lui demander, avec quoi, comment, & quand ce sortilège a été commis, de quelles paroles & de quelle action il s'est servi ; & si le questionné déclare qu'il a enterré ou caché quelque chose, qui est destiné à l'usage de ce sortilège, on doit en faire la recherche pour le découvrir ; mais au cas que le délit ait été commis autrement, par des paroles ou des actions, on doit en connoître la qualité pour voir, si elles lui peuvent imputer le crime de sortilège ; on doit aussi lui demander qui le lui a appris, & de quelle manière il y est parvenu ; de plus, s'il a exercé son sortilège contre plus d'une personne, & contre qui, & quel tort il en est arrivé ?

OBSERVATION

Sur l'Article XLVIII. XLIX. L. LI. & LII.

Dans ces cinq derniers articles sont renfermés les principales circonstances, sur lesquelles doit être interrogé un prisonnier hors de la

Der L. Articul.

Auf Bekanntnuß von Vergiftung.

Bekennt der Befragte, daß er jemand vergiftet habe, oder vergiften wollen, soll man ihn auch fragen aller Ursachen und Umständen, als obſiehet, und das mehr, was ihn darzu beweget, auch womit, und wie er die Vergiftung gebraucht, oder zu gebrauchen vorgehabt, und wo er ſolch Gift bekommen, und wer ihm darzu geholffen oder gerathen hab?

Der LI. Articul.

So der Befragte einen Brand bekennet.

Bekennt der Befragte einen Brand, ſo ſoll man ihne abſonderlich der Urfach, der Zeit und Geſellſchaft halben fragen, als obſiehet, und das mehr, mit was Feuerwerck er den Brand gethan, von wein, wie oder wo er ſolches Feuerwerck oder den Zeug darzu bekommen, und zuwegen gebracht habe?

Der LII. Articul.

So die gefragte Perſon Zauberey bekennet.

Bekennt jemand Zauberey, ſoll man auch nach den Urfachen und Umständen, wie obſiehet, fragen, und das mehr, womit, wie und wann die Zauberey beſchehen, mit was für Worten oder Wercken; ſo dann die gefragte Perſon anzeigt, daß ſie etwas eingraben oder behalten hätte, das zu ſolcher Zauberey dienſtlich ſeyn ſolte, man ſoll darnach ſuchen, ob man ſolches finden könn; wer aber ſolches mit anderen Dingen durch Wort oder Werck gethan, man ſoll dieſelben auch ermiſſen, ob ſie Zauberey auf ihnen tragen; ſie ſoll auch zu fragen ſeyn, von wein ſie ſolche Zauberey gelehret, und wie ſie daran kommen ſeye? ob ſie auch ſolche Zauberey gegen mehr Perſonen gebraucht habe? und gegen wein? was Schadens auch darmit geſchehen ſeye?

Anmerckung

Über den XLVIII. XLIX. L. LI. und LII. Articul.

In dieſen fünfſt letzten Articuln ſeynd die fürnemſte Umſtand begriffen, über welche ein Gefangener außert der Folter ſoll befragt werden, nachdem

Blumacher
ad art. 52.

la question, lorsqu'y étant présenté, ou l'ayant subi il confesse un délit: ces demandes peuvent servir de modele aux Juges dans les cas particuliers, pour l'interrogation qu'ils ont à faire aux criminels ensuite de leur confession; elles se réduisent à sept points, dont chacun peut avoir son étendue différente, selon la nature du délit que l'on doit examiner en particulier, sçavoir les causes & motifs, qui ont fait agir le criminel, la personne contre laquelle le délit a été commis, le lieu où la chose est arrivée, le tems & l'heure, la qualité ou la maniere circonstanciée du crime, la quantité ou la mesure qui s'y est trouvée, enfin l'événement ou la fuite qu'a eu cette action. Les Jurisconsultes comprennent toute l'étendue de cet interrogatoire dans les sept paroles suivantes: *Causa, Persona, Loca, Tempus, Qualitas, Quantitas, Eventus.*

Article LIII.

Des demandes communes à faire à celui qui confesse son délit ensuite de la question.

Tout Juge éclairé par le moien de la petite instruction, dont il vient d'être parlé, est en état d'observer les autres circonstances, sur lesquelles le questionné doit être interrogé après avoir confessé son crime suivant la nature de chaque délit, sur tout ce qui pourra servir à en découvrir la vérité, & ce qui seroit trop long à déduire ici par écrit; les lumieres de chacun lui seront trouver dans les indications ci-dessus marquées, la maniere d'interroger plus en détail sur les autres cas qui se présenteront, parce qu'il s'y agira de demander à celui qui a confessé son crime, des particularitez & des circonstances, qui ne peuvent point être connues ni déclarées par une personne innocente. La maniere dont le Criminel distinguera toutes choses dans son récit, sera exactement couchée par écrit.

Article LIV.

De la recherche que l'on doit faire des circonstances avouées d'un crime.

Lorsqu'on aura interrogé ainsi que nous venons de le dire, ensuite d'une confession faite hors de la question, le Juge doit envoyer sur les lieux, & faire une information exacte des circonstances que le Criminel aura déclarées dans sa confession, pour sçavoir, autant que la certitude du fait ou de la vérité l'exigera, si lesdites circonstances se trouvent conformes

nachdem er das Verbrechen bekennet, da er an die Folter gestellt worden, oder selbe würcklichen ausgestanden hat; diese Fragen können denen Richtern zu einer Form dienen für die Fragen, welche sie denen Missethäteren nach bescheneher ihrer Bekänntnis machen sollen; solche bestehen in sieben Punkten, deren ein jeder seine unterschiedliche Begreifungen, je nach der Natur des Verbrechens, so man untersuchen soll, haben kan; als die Ursach und Anlaß, so den Missethäter dahin bewogen, die Person, wider welche die Missethat begangen worden, das Orth, wo die Sach begegnet, die Zeit und Stund, die Eigenschafft und umständliche Manier des Verbrechens, die Maasß und Viele, die sich darbey befunden, endlichen der Ausgang und Erfolgs, so die That gehabt. Die Rechtsaelehrte begreifen die ganze Erstreckung dieser Fragen in den sieben nachfolgendẽ Wörtern: Die Ursach, Person, das Orth, die Zeit, die Qualitet, die Viele und Erfolg.

Blumlaacher
ad art. 52.

Der LIV. Articul.

Von gemeinen unbenannten Frag-Stücken, auf Bekänntnis, die auf Marter geschiehet.

Aus den obgemeldten kurzen Unterrichtungen kan ein jeder verständiger Richter wohl merken, was nach Gelegenheit jeder Sachen auf die bekännten Missethaten des Gefragten weiter und mehrers zu fragen seyndichte, sonderheitlich das, was zu Erfahrung der Wahrheit dienstlich ist, welches alles zu lang zu beschreiben wäre, aber ein jeder Verständiger aus den obgemeldten Anzeigungen wohl versteht, wie er soll bey Fragen in anderen Fällen thun. Darum solche Wahrzeichen und Umständ von demjenigen, der eine Missethat bekant hat, gefragt werden, die kein Unschuldiger wissen oder sagen kan. Und wie der Gefragte die fürgehaltene Unterschied erzehlet, also sollen sie auch eigentlich aufgeschrieben und verzeichnet werden.

Der LIV. Articul.

Von Nachfrag- und Erkundigung böser bekantten Umständen.

So obgemeldte Frag-Stück auf Bekänntnis, die aus, oder ohne Marter geschiehet, gebraucht werden, so soll alsdann der Richter an die End schicken, und nach den Umständen, so der Gefangene der Missethat halber bekant hat, so viel zu der Gewisheit der Wahrheit dienstlich, mit allem Fleiß fragen lassen, ob die Bekänntnis der obberührten Umständen mehr

conformes à sa confession ; parce que l'on peut conclure , que celui qui déclare la mesure & la forme du délit , ainsi qu'il a été dit en partie ci-devant , a commis le crime qu'il confesse , lorsque ces circonstances se trouveront véritables , sur tout lorsqu'il déclare les mêmes circonstances , qui auront accompagné l'action , & qui ne peuvent point être à la connoissance d'une personne innocente.

OBSERVATION

Sur l'Article LIII. & LIV.

Carpz. P. 3.
Q. 126. n.
13. & 14.

Math. Steph
ad art. 54.

De cet article il s'ensuit qu'il ne suffit pas que le Criminel confesse son crime , & ses circonstances , mais il faut que le crime & les circonstances soient vérifiées & se trouvent tels qu'il les a déclaré , & c'est ce que l'on appelle constater le Corps du Délit ; par exemple , il faut vérifier par la recherche , si le cadavre a été effectivement enterré ou jeté dans un tel lieu , que le Criminel a déclaré , si l'arme dont il s'est servi , ou l'argent qu'il a pris au mort a été caché dans un tel lieu , parce qu'une seule circonstance peut changer la nature de la chose. Cependant lorsque par la recherche on ne pourra point vérifier toutes & chacune desdites circonstances déclarées , il suffira d'avoir constaté celles qui seront les plus considérables , & qui établiront assez la certitude du fait , pour que l'on y puisse porter un jugement , parce qu'alors les vûes de la Justice , qui veut être certaine du fait pour pouvoir prononcer , se trouveront suffisamment remplies.

Article LV.

De la procédure à faire , lorsque les circonstances avouées du crime ne se trouveront pas véritables.

Si cependant on trouvoit par la susdite recherche , que les circonstances déclarées ne fussent pas véritables , on doit représenter cette fausseté au prisonnier , lui en faire une severe réprimande , & l'on pourra alors le faire mettre une seconde fois à la question , pour l'obliger à déclarer les susdites circonstances telles qu'elles sont , & suivant la vérité , parce qu'il arrive quelquefois que les coupables déclarent des fausses circonstances de leurs crimes , dans l'idée d'obtenir par-là leur décharge , au cas que par la perquisition qui en seroit faite , la chose ne se trouvât point véritable.

Observation

mehr seye oder nicht. Dann so einer anzeigt die Maass und Form der Missethat, als vor zum Theil gemeldet ist, und sich dieselbe Umstände also erkünden, so ist darauf nicht zu merken, daß der Befragte die bekannte Missethat gethan hat, sonderlich so er solche Umstände sagt, die sich in der Geschichte haben begeben, die kein Unschuldiger wissen kan.

Anmerkung

Über den LIII. und LIV. Articul.

Aus diesem Articul folget, wie es nit genug seye, daß ein Missethäter sein Verbrechen und dessen Umstand bekenne, sonder es muß die Missethat sambt den Umständen probiert seyn, und sich so befinden, wie sie der Ubelthäter erklärt hat, und diß ist, was man heisset das Corpus Delicti bewähren; Zum Exempel, es muß durch die Untersuchung bewahret werden, ob der Todten- Körper würclichen seye begraben, oder an jenes Orth geworffen worden, wie der Maleficient angezeigt hat; ob das Gewehr, dessen er sich bedienet, oder das Geld, so er dem Todten genommen, an selbem Orth versteckt gewesen? dann ein einziger Umstand kan die Natur der Sach verenderen; jedoch da man durch die Untersuchung nit alle und jede Umstand, so besagt und erklärt worden, erwahren könnte, so ist es genug die namhafteste zu bewähren, und die so eine genugsame Gewißheit der That errichten, daß man urtheilen könne; dann die Absichten der Gerechtigkeit, welche der That vergewisset seyn will, um darüber urtheilen zu können, alsdann sattfam erfüllt seynd.

Corp. P. 3.
Q. 126. n.
13. & 14.

Math. Steph.
ad art. 54.

Der LV. Articul.

Wo die bekannte Umstand der Missethat in Erkundigung nicht mehr erkunden werden.

Erfunde sich aber in obbemeldter Erkundigung, daß die bekannte Umstand nicht wahr wären, solche Unwahrheit soll man dem Gefangenen fürhalten, ihn mit ernstlichen Worten darum straffen, und mag ihn alsdann mit Peinlicher Frag auch zum andern mal angreifen, damit er die obangezeigte Umstand recht, und mit der Wahrheit anzeige; dann je die Schuldigen die Umstände der Missethat unwahrlich anzeigen, und vermeinen, sie wollen sich darmit unschuldig machen, so die Erkundigung nicht also wahrhafft erkunden werden.

OBSERVATION

Sur l'Article LV.

Le cas que l'Empereur expose dans cet article, donne lieu à une seconde question; il regarde particulièrement les voleurs & les filoux, qui par cette ruse s'imaginent dérober à la connoissance des Juges le corps du délit, & par-là, les mettre hors d'état de pouvoir les condamner; c'est en pareil cas que la question peut être réitérée pour faire avouer au coupable la vérité des circonstances du crime qu'il a déjà confessé: deux raisons autorisent cette seconde procédure: 1°. Parce que le Criminel ayant fait la confession de son crime, il est obligé de la rendre complete par la déclaration véritable des circonstances essentielles. 2°. Parce que son mensonge renferme dans cette occasion une sorte de révocation de son aveu, & le met dans le même état, où il étoit avant que de déclarer son crime par la question.

Farin. de
Ind. & Tort.
T. 5. Q. 52.
n. 23.

Math. Steph
& Zieriz ad
art. 55.

Article LVI.

Qu'il ne faut pas indiquer au prisonnier les circonstances de son crime, mais les lui laisser déclarer lui-même.

Nous avons marqué clairement dans les articles précédens, de quelle maniere on peut interroger quelqu'un, qui, ensuite de la question, ou sur la menace qu'on lui en a faite, confesse un délit dont on est en doute pour en connoître les circonstances, & parvenir par la recherche au fond de la vérité. Cette procédure cependant peut devenir vicieuse, lorsque le Juge indique au prisonnier ces circonstances du délit, & que sur cela il l'interroge: C'est pour cela que Nous ordonnons aux Juges d'être en garde là-dessus, & de ne point tomber dans cet inconvénient; ils ne doivent proposer aux accusés autre chose devant ou durant l'interrogatoire, que ce qui est conforme à la maniere prescrite dans les articles ci-dessus. Le prisonnier doit aussi le moins le second ou le troisième jour après la question & la confession, être présenté au Juge, accompagné de deux Assesseurs, s'il le trouve à propos, pour que le Greffier lui fasse lecture de sa confession, & que sur cela on lui demande, si sa confession contient vérité, & tout ce qu'il dira là-dessus sera mis par écrit.

OBSERVATION.

Sur l'Article LVI.

1°. La conséquence qu'il faut tirer de cette Loi, est qu'il est défendu aux Juges de prévenir le prisonnier sur les circonstances de son

A n m e r k u n g

Über den LV. Articul.

Der Zahl, den der Kayser in diesem Articul vortragt, gibt Anlaß zur zweyten Folterung; solcher siehet hauptsächlich die Räuber und Dieben an, die sich einbilden durch diesen List die Betwährung des Verbrechens der Erkandtnus der Richteren zu entziehen, und dadurch selbe auffert Stand zu setzen, sie verurtheilen zu können. In solchem Zahl kan die Folter wiederholt werden, um den Ubelthäter die Wahrheit der Umstände des schon bekanten Verbrechens bekennen zu machen. Zwen Gründ befügen diese zweynte Proceedur: 1°. Da der Wissethäter sein Verbrechen bekennet hat, so ist er schuldig selbe durch die wahrhafftige Erklärung der wesentlichen Umständen vollkommen zu machen. 2°. Weilen sein Liegen in diesem Anlaß eine Gattung Wiederruffs der gethanen Bekandtnus in sich haltet, und ihn wiederum in den Stand stellet, in dem er war, ehe und bevor er sein Verbrechen an der Folter bekennet hatte.

Farin. de
Ind. & Tort.
T. 5. Q. 52.
n. 23.

Math. Steph
& Zleriz ad
art. 55.

Der LVI. Articul.

Keinem Gefangenen die Umständ der Missethat vorzusagen, sonder ihn die ganz von sich selbst sagen lassen.

In den vorigen Articuln ist klärlich gesetzt, wie man einen, der einer Missethat, die zweifflich ist, aus Marter oder Bedrohung der Marter bekennet, nach allen Umständen der Missethat fragen, und zu erforschen, und darauf Erkundigung zu thun der Umständen, und also auf den Grund der Wahrheit kommen. Solches wird aber etwann damit verderbt, was den Gefangenen im Annehmen oder Fragen dieselbe Umständ der Missethat vorgesagt, und darauf gefragt werden. Darum wollen Wir, daß die Richter solchem fürkommen, und es nicht geschehe, sonder den Verklagten nichts anders vor, oder in der Frag vorhalten, daß nach der Weiß, als klärlich in den vorgehenden Articlen geschrieben steht; der Gefangene soll auch wenigstens über den anderen oder mehr Tag nach der Marter und seiner Bekandtnus nach Gutbeduncken des Richters in die Büttel, Stuben oder ander Gemach für den Bann; Richter und Zwen des Gerichts geführt, und ihm sein Bekandtnus durch den Richter Schreiber fürgelesen, und alsdann anderwärts darauf gefragt, ob sein Bekandtnus wahr seye, und was er darzu sage? auch aufgeschrieben werde.

A n m e r k u n g

Über den LVI. Articul.

1°. Die Folge, so man aus diesem Gesaz ziehen soll, ist, daß den Richtern verboten dem Gefangenen über die Umständ seines Verbrechens

son crime, en l'interrogeant par exemple, s'il n'a pas jetté dans un puits l'argent volé, au lieu de lui demander en général dans quel endroit il l'a caché. Il n'arrive que trop souvent que les Juges, faute de connoître l'esprit de la Loi, tombent dans cette irrégularité qui fait que leur interrogatoire n'est plus un examen juridique, mais une pure suggestion, qui ne peut jamais être admise, puisque selon le sentiment des Jurisconsultes, elle rend la procédure nulle, & ne sauroit opérer une condamnation de mort, sur-tout, lorsque par la suggestion on prévient le prisonnier sur une circonstance essentielle, de laquelle dépend principalement la condamnation. Cette nullité ne peut point être réparée en faisant ensuite ratifier au prisonnier cette circonstance suggérée, parce que la suggestion qui en a été faite, est censée subsister toujours; d'ailleurs quand même le prisonnier, en lui faisant ratifier sa confession, voudroit révoquer cette circonstance, il en seroit empêché par la crainte que sa révocation ne lui fît subir une seconde question, & cela d'autant plus, qu'il en a déjà éprouvé la rigueur, le pouvant trouver des personnes qui aiment mieux s'exposer à perdre la vie, que d'être appliquées aux tourmens de la question; d'où l'on doit conclure qu'un prisonnier, dont le délit n'aura point été prouvé d'une autre manière que par la confession, des circonstances ainsi suggérées, ne pourra point être condamné à une peine capitale.

Blumacher
ad art. 56.

Remus &
Math. Steph
ad art. 56.

2°. La procédure seconde, qui est prescrite à la fin de cet article, forme un acte que les Jurisconsultes appellent ratification devant le Ban de la Justice; elle n'est point nécessaire lorsque la confession a été volontaire, mais elle est requise lorsque le prisonnier n'aura confessé son délit que par la question, ou par les menaces prochaines de la question, c'est-à-dire, lorsqu'il y aura été présenté dans le lieu qui y est destiné, que les préparatifs en auront été faits, & les instrumens préparés à la lui donner, & non pas lorsqu'on l'aura simplement menacé par paroles de la lui faire subir.

3°. L'Empereur s'en rapporte à la prudence des Juges pour l'intervalle qu'il faut mettre entre la question donnée, & la ratification que l'on doit ensuite exiger du questionné. Ce qu'il y a de certain, c'est que suivant cette règle on ne doit pas mettre moins des deux jours d'intervalle entre ces deux procédures, parce qu'il faut donner au prisonnier questionné le tems de respirer de ses douleurs, & de reprendre ses forces, dans l'incertitude où seront les Juges, s'ils ne se trouveront pas obligés d'ordonner une autre question.

4°. Il n'en est pas de même d'un témoin que l'on met à la question pour le faire déposer sur la vérité d'un fait que l'on sçait être à sa connoissance; on n'a pas besoin de lui faire ratifier, si avant la question

vorzukommen, selben, zum Exempel, fragend, ob er mit das gestohlene Gut in ein Puz geworffen, an Statt solchen allgemein zu fragen, in was für ein Orth er es verborgen habe? Es geschieht nur gar zu oft, daß die Richter aus Mangel den Verstand des Gefangenen zu begreifen, in diese Unordnung fallen, welche macht, daß ihre Befragung kein Rechtsförmige Untersuchung, sonder ein pure Umderschiebung ist, die niemalen kan zugelassen werden, weilen selbe, nach der Rechtsgelahrten Meinung, die gerichtliche Handlung ungültig macht, und kan solche niemal eine Todes-Urtheil auswürcken, sonderlich da man durch Eingebungen den Gefangenen in einem hauptsächlichen Umstand vorkommet, von dem die Verurtheilung im mehrsten abhaget; diese Ungültigkeit kan nit ersetzt werden, wann man schon nachgehends den Gefangenen diese eingegebene Umstand zu bestätigten machet, indeme diese ihm gemachte Färschiebung geachtet wird, als wann sie allzeit bestehe; wann auch neben dem der Verhaftte, da man ihn sein Bekantnus zu bestätigten machet, diesen Umstand widerrufen wolte, so wurde er aus Furcht, es möchte solche Wiederruffung ihm eine zweyte Folter verursachen, abgehalten werden, und das um so viel da mehr, als er derer Schärffe schon einmal erfahren, und ausgestanden hat; wie es dann Leuth geben kan, welche sich lieber aussetzen das Leben zu verlieren, als die Marter und Pein der Folter auszustehen. Danahen man schliessen soll, daß ein Gefangener, dessen Verbrechen nicht anderst als durch die Bekantnus und Gesehung solche oder dergleichen eingegebenen und fürgehobenen Umständen probiert ist, niemalen kan mit dem Tod oder Lebens-Estraff belegt werden.

Blumlacher
ad art. 56.

2°. Die zweyte gerichtliche Handlung, so am End diß Articuls vorgeschrieben ist, formirt einen Act, den die Rechtsgelahrte eine vor dem Gerichts-Band beschehende Bestätigung nennen; solche ist unnöthig, wann die Bekantnus freywillig geschehen ist; da aber der Gefangene sein Verbrechen nur durch die Folter oder deren Bedrohung bekennet hat, so wird selbige erforderet, das ist, wann solcher an das Orth der Folter geführt, die Zubereitung ihm solche zu geben gemacht, und die Instrumenten zubereitet werden: und nit, wann man ihn nur einfältig mit Worten bedrohet, daß man ihm die Folter geben wolle.

Remus &
Math. Steph
ad art. 56.

3°. Der Kayser bezieht sich auf die Vernunft der Richter, wegen der Zeit, die man zwischen der gegebenen Folterung und der Bestätigung, so nach der Hand von dem Gefolterten geforderet wird, setzen solle. Gewiß ist, daß man nach dieser Regul mindestens zwey Tag zwischen diesen zweyen gerichtlichen Handlungen zugeben solle, massen man dem Gefangenen Zeit geben muß, sich von seinen Schmerzen zu erholen, und wiederum Kräften zu fassen, wann die Richter nicht anstehen, ob sie nicht eine zweyte Folterung und Peinliche Frag werden fürnehmen müssen.

4°. Ein anders ist es mit einem Zeugen, den man an die Folter leget, um von ihm die Wahrheit einer That zu haben, die man weißt, daß sie ihm bewußt ist. Es ist unnöthig von ihm die Bestätigung zu haben, wann

question il a déposé du fait, sans vouloir déclarer cependant les circonstances essentielles, qui doivent lui être connues, & qu'il ne les déclare que par la question. La raison en est, parce que la question ne lui a été donnée que pour corriger le défaut de sa première déposition, qui par là se trouve entièrement rectifiée. Mais si ce témoin ne commençoit à faire sa déposition qu'à la question, & qu'avant il ne l'eût pas voulu faire de son gré, alors il seroit nécessaire de la lui faire ratifier devant le Ban de la Justice, aussi-bien qu'au Criminel même, contre lequel il a déposé.

Article LVII.

De la procédure à faire contre celui qui révoque la confession qu'il a faite de son crime.

Si le prisonnier révoque la confession qu'il a déjà faite de son crime, & que néanmoins le soupçon, comme il a été dit ci-dessus, subsistoit, on le doit ramener dans la prison, & procéder de nouveau contre lui par la question, en continuant avec soin dans la recherche des circonstances, ainsi qu'il a été marqué, parce qu'elles sont tout le fondement pour la question, à moins que le prisonnier ne pût alléguer des raisons assez fortes de sa révocation, pour que le Juge fût fondé de croire que sa confession a été faite par erreur, auquel cas le Juge permettra au prisonnier de déduire & de prouver sadite erreur ou surprise.

OBSERVATION

Sur l'Article LVII.

1°. Quoique l'Ordonnance prescrive en général de faire remettre à la question celui qui aura révoqué sa confession faite par les tourmens, cette Loi étant fondée sur la variation du prisonnier, qui fait un indice nouveau; cependant cette maxime générale veut être interprétée, & a besoin des conditions suivantes, pour que la question puisse être réitérée contre celui qui révoque ainsi sa confession; il faut 1°. que le Juge ait employé tous les soins requis pour vérifier les circonstances du crime, parce que c'est sur cette vérification qu'est fondée la procédure de la question. 2°. Il faut que le prisonnier ne puisse donner aucune raison valable pour faire voir que sa confession a été faite par erreur ou par surprise. 3°. Il faut que sa révocation ait été faite après l'intervalle de deux ou trois jours prescrits ci-dessus. 4°. Il faut que le prisonnier ne puisse point reprocher aux Juges que la première question a été employée sur des preuves insuffisantes, & par conséquent injustement; par exemple,

Math. Steph
ad art. 57.

Carpz. Q.
126. n. 41.
& seq.

wann er vor der Folter von der That selbstn gezeuget hat, ohne zwar daß er die fürnehmste Umständ, die ihme bekannt seyn sollen, erkläre, und selbe nur durch die Folter gestehet; der Grund ist, weiln die Folter nur den Abgang seiner ersten Kundschafts: Sag zu ersetzen ihme gegeben worden, welche dardurch gänglich bestätiget wird; da aber ein solcher Zeug nur an der Folter anfangte seine Zeugnuß abzulegen, ohne daß er es zuvor aus gutem Willen hätte thun wollen, alsdann wurde nöthig seyn ihne solche Zeugnuß vor dem Gerichts: Banc bestätigen zu machen, so wohl als den Wißethäter selbstn, wider welchen er gezeuget.

Der LVII. Articul.

So der Gefangene vor: bekandte Wißethat wiederum läugnet, wie alsdann zu verfahren.

So der Gefangene die vor: bekandte Wißethat läugnet, und doch der Argwohn, als vorstehet, vor Augen wäre, so solle man ihne wiederum in die Gefängnis führen, und weiters mit Peinlicher Frag gegen ihne verfahren, und jedoch mit Erfahrung der Umständen, als wie vorstehet, in allweg fleißig seyn, je nach dem Grund Peinlicher Frag darauf siehet, es wäre daß, daß der Gefangene solche Ursachen seines Lägnerens vortwende, und fürbringe, dardurch der Richter bewegt wurde zu glauben, daß der gefangene Wißethäter solche Bekandtnus aus Irrsal gethan hätte, alsdann mag der Richter denselben Gefangenen zu Ausführung und Beweifung eines solchen Irrsals zu lassen.

Annotation

Über den LVII. Articul.

1°. Obtwohl die Ordonnanz vorschreibet, den, so seine an der Folter gethane Bekandtnus wiederruffet, wiederum an die Folter zu legen, welches Gesas sich auf die Unbeständigkeit des Gefangenen gründet, und ein frische Anzeigung machet, so will jedannoch diese allgemeine Übung ausgelegt seyn, und hat nachfolgende Bedingnussen nöthig, damit die Folter wider den, der auf diese Weiß sein Geständnus wiederruffet, möge wiederholt werden. 1°. Muß der Richter alle erforderliche Sorgfalt angewandt haben, die Umständ der Wißethat zu ertwahren, indeme auf diese Erthwahrung die Procedur der Folter begründet ist. 2°. Muß der Gefangene keine gültige Ursach zeigen können, daß sein Bekandtnus aus Irrung oder Übernehmung geschehen. 3°. Muß diese seine Wiederruffung nach vorbeschriebener Zeit der zwey oder drey Tagen sich ereignet haben. 4°. Muß der Gefangene den Richter nit betadlen können, daß die erste Folter auf nit genugsame Proben, folgarn unrecht seye gegeben worden; zum Exempel, da namlich die Vergicht nit bewährt worden.

5°. Müßen

Math. Steph
ad art. 57.

Carpz. Q.
124. n. 41.
& seq.

exemple, lorsqu'il n'a pas été constaté du corps du délit. 5°. Il faut que les Juges n'aient point excédé dans la première question, c'est-à-dire, qu'ils ne l'aient pas fait exécuter plus sévèrement qu'elle ne leur a été ordonnée par le Magistrat supérieur, ou conseillée par l'instruction des Gens de Loi qu'ils ont consultés avant que d'y procéder. Lorsque ces conditions s'y trouvent, les Juges sont autorisés de faire appliquer une seconde fois à la question le prisonnier qui aura révoqué sa confession devant le Ban de la Justice, & qui ne pourra donner d'autres raisons de sa révocation, que celle d'avoir avoué le délit par la force des tourmens.

2°. La confession faite ensuite d'une seconde question doit de même que la première être ratifiée deux ou trois jours après devant le Ban de la Justice en la manière que nous venons de le dire. Si dans cette seconde comparution le Criminel, au lieu de persister dans sa première & deuxième confession, venoit encore à la révoquer, on peut dans les délits très-atroces le faire appliquer une troisième fois à la question, en quoi il est nécessaire de distinguer deux sortes de délits: on appelle délits atroces ceux que les Loix punissent d'une simple mort, comme d'être pendu ou arquebuse; les délits très-atroces sont ceux qu'on punit d'une mort qualifiée, comme d'être brûlé, roué, écartelé, traîné sur une claye au lieu du supplice, & autres pareilles. C'est dans les cas de ces derniers délits que les Jurisconsultes disent unanimement que l'on est autorisé de procéder à une troisième question, supposé toutefois, que les indices suffisans subsistent dans leur force, & que le Criminel dans sa seconde révocation n'ait rien prouvé pour les détruire.

3°. Dans les autres délits que les Loix appellent seulement atroces, elles défendent de procéder à une troisième question, à moins que l'on ne découvre des nouveaux indices différens des premiers, & plus forts: en quoi les Juges doivent prendre garde de ne point s'abuser en prenant pour un nouvel indice, ce qui n'est qu'une confirmation & un soutien des anciens: Par exemple, Jean est soupçonné d'avoir tué Pierre, parce qu'il s'est trouvé seul dans la maison où le meurtre a été fait, & que d'ailleurs le bruit public veut qu'il en est l'auteur: sur ces indices il est mis à la question, après l'avoir subi sans rien avouer, on découvre par-dessus cela, que Jean étoit ennemi juré de Pierre, & qu'il a été vu avec l'épée nue dans le lieu, & dans le tems de l'action; ce sont là des nouveaux indices différens des premiers, & qui demandent que la question soit réitérée.

Les nouveaux indices ne doivent pas seulement être différens des anciens, ainsi que nous venons de dire, mais aussi plus clairs & plus violens; si cependant ils n'étoient pas assez considérables pour donner lieu à une nouvelle question, ils pourroient du moins suffire

Carpz. Q.
126. n. 49.

Jul. Clarus
L. 5. Sent.
Quæst. 21.
n. 36.

Zoësius de
Quæst. n. 65

Blumacher
ad art. 57.
n. 7.

5°. Müssen die Richter in der ersten Folter nit überschritten seyn; will sagen, daß sie solche nit schärffer haben geben lassen, als daß ihnen von dem Oberen Richter befohlen, oder von Gefas: erfahren Leutthen eingerathen worden, welche sie, ehe und bevor zu der Folter zu schreiten, werden Nachts gefragt haben. Wann diese Bedingniussen sich befinden, so seynd die Richter befugt den Gefangenen das zweyte mal an die Folter zu legen, der seine Bekandtnis an dem Gerichts-Band wiederufft hat, und keinen anderen Grund seiner Wiederruffung geben kan, als er habe nur wegen Heffte der Marter das Verbrechen bekennet.

2°. Die auf eine zweyte Folter beschehene Gestandtnis solle gleich wie die erstere, zwey oder drey Tag hernach an dem Gerichts-Band bestättiget werden, auf die Weiß, wie wir verdeutet. Wann in diesem zweyten Vorstand der Mißethäter, an statt in seiner erst: und anderen Bekandtnis zu beharren, solche wiederuffte, so kan man selben zum dritten mal an die Folter schlagen; darbey aber nothwendig zweyerley Verbrechen zu onderscheiden seynd: man nemt schwere Verbrechen, welche das Gefas: einfältig mit dem Tod straffet, als gehängt oder durch den Kopff geschossen zu werden. Die gar schwere Verbrechen seynd die, so man mit einem schärfferen Tod belegt, als verbrannt, gerädert, geviertheilt, zu der Richtstatt geschlaift zu werden, und andere dergleichen: bey diesen leisteren Verbrechen, sagen die Rechtsgelehrte einmüthig, daß man befugt seye zu der dritten Folter zu schreiten, in dem Verstand jedoch, daß die genugsamme Anzeigung in ihren Kräfften bestehe, und der Mißethäter in seiner zweyten Wiederruffung nichts probiert habe, welche solche wiederum zernichten könne.

Carpz. Q.
126. n. 49.

Jul. Clarus
L. 1. Sent.
Quest. 21.
n. 36.

Zoëlius de
Quest. n. 65

3°. In anderen Verbrechen, so die Gefas: nur allein schwere namten, verbieten sie, zu der dritten Folter zu schreiten, es wäre dann, daß man andere neue und stärkere Anzeigung als die erste entdeckte. Die Richter sollen hierinn wohl wahrnehmen, sich nit zu betriegen, das für ein neue Anzeigung zu nehmen, was nur ein Bestättig: und Behauptung der vorgehenden ist; zum Exempel, der Johannes ist verargwohnet den Peter umgebracht zu haben, weilten er sich allein in dem Hauß befunden, in welchem der Mord geschehen, da neben deme das allgemeine Geschrey ihne für den Thäter ausgibet: auf diese Anzeigung wird er an die Folter gelegt, und nachdem er solche ausgestanden, ohne was zu bekennen, und man über diß entdeckt, daß der Johannes ein geschwornen Feind des Peters gewesen, und daß er mit dem bloßen Degen sich an dem Orth, und in der Zeit der That befunden, so seynd diß neue, und von den ersten verschiedene Anzeigungen, die erfordern, daß die Folter wiederholt werde.

Blumacher
ad art. 17.
n. 7.

Die neue Anzeigungen müssen nit allein anders als die vorgehende seyn, wie gleich jezt gemeldet, sonder auch viel klärer und stärker; da sie aber nit erheblich genug zur zweyten Folter wären, so können sie jedanoch genug seyn, den Gefangenen mit Bedrohung derselben zu schröcken, und

suffire pour intimider le prisonnier en le menaçant , & en le faisant conduire à la chambre de la question ; l'expérience ayant fait voir, que la crainte de la subir de nouveau a porté souvent les Criminels à confesser la vérité. Il n'en est pas de même , si après la première question on trouve des témoins qui sans rien dire de nouveau confirment seulement ce que les autres ont déjà déposé ; ce témoignage ne fait pas un nouvel indice , & ne peut point donner lieu à une seconde question.

4°. Mais si dans la troisième comparution devant le Ban de la Justice le prisonnier révoquoit de nouveau la confession extorquée par les trois questions précédentes , alors les Jurisconsultes disent unanimement , que la question n'a plus lieu , & qu'on ne peut même ordonner qu'une punition arbitraire , à moins que l'on ne découvrit des nouveaux indices ; une confession ainsi révoquée jusqu'à trois fois , étant censée avoir été arrachée plutôt par l'excès des douleurs que faite par les remords de conscience du Criminel. Cette formalité au reste que les Loix prescrivent comme tellement nécessaire , que sans elle le Criminel ne peut point être condamné , ne doit point être regardée comme trop embarrassante , & capable de prolonger le cours de la Justice , ce seroit une réflexion pernicieuse , puisque l'on ne sauroit aller trop lentement , ni user de trop de circonspection , lorsqu'il s'agit de la vie d'un homme.

5°. Les Jurisconsultes invectivent fortement contre certains Juges , qui sans garder aucunes mesures , se piquent de vaincre un prisonnier par la violence & la longueur des tourmens , jusqu'à croire même que ce seroit souvent une bonne action de le faire mourir dans la question : ces maximes tiennent de la cruauté , elles sont injustes devant Dieu & devant les hommes , & très-oppoées à celles que prescrit Justinien ; la question que l'on fait souffrir même à un esclave , dit cet Empereur , doit être donnée de manière qu'il puisse vivre s'il est innocent , ou être en état de subir le supplice , s'il est trouvé coupable.

Article LVIII.

De la mesure qui doit être observée dans la question.

La prudence du Juge doit mesurer la question , tant pour la durée & la réitération , que pour la rigueur ou l'adoucissement sur la qualité & le poids des indices , & sur l'état de la personne , & ce que le prisonnier dira durant la question , ne sera point reçu , ni mis par écrit , mais cela ne se fera que lorsqu'il aura été délivré de la question.

OBSERVATION

ihne in das Folter-Orth führen zu lassen; die Erfahrungheit hat öfters gezeigt, daß die Furcht, solche neuer Dingen auszusuchen, gemacht hat den Missethäter die Wahrheit zu bekennen. Ein anders ist es, da man nach der ersten Folter Zeugen findet, die ohne was Neues beizubringen, nur bestärken, was die andere schon gezeugt; solche Zeugnisse machen keine neue Anzeigen, und können kein Befugsamme zu einer zweyten Folterung geben.

4°. Wann aber in der dritten Vorstellung der Gefangene neuer Dingen vor dem Gericht die Bekandtnus, so durch die drey vorgehende Folter ausgepreßt worden, wiederruffte, so sagen die Rechtsgelehrte einmüthig, daß die Folter kein Platz mehr habe, und daß man so gar nur eine willkürliche Straff verordnen könne, wann man nit andere neue Anzeigen entdeckte, massen solche bis drey mal widerruffene Bekandtnus angesehen wird, daß sie viel mehr aus Übermaß der Schmerzen erzwungen worden, als daß selbe aus einem bereuten Gemüt des Missethätters geschehen. Diese Formalitet, so die Gesäze also nödtig vorschreiben, daß ohne selbe der Missethäter nit kan verurtheilt werden, soll übrigens nicht also für hinderlich und fähig angesehen werden, den Lauff der Gerechtigkeit zu verlängern, diß wäre ein schädliche Auslegung; dann man nicht langsam genug gehen, und zu viel Vorsichtigkeit kan brauchen, da es um das Leben eines Menschen zu thun ist.

5°. Die Rechtsgelehrte thun wider die Richter stark und schandtlich schmähen, welche ohne Ziel und Maas sich piquieren, den Gefangenen mit Schärffe und Länge der Marter und Peinigung zu der Bekandtnus des Verbrechens zu zwingen, und zwar so weit, daß sie glauben, es seye öfters eine gute That, solchen in der Folter und Marter sterben zu machen; diese Maximen aber haben was Grausammes in sich, sie seynd vor Gott und den Menschen ungerecht, und denen, so Justinian vorschreibt, ganz zuwider; die Folter, so man auch den Slaven gibet, sagt dieser Kayser, soll auf solche Manier gegeben werden, daß, wann er unschuldig, er leben könne, oder derer schuldig erfunden wird.

Der LVIII. Articul.

Von der Maas Peinlicher Frag.

Die Peinliche Frag soll nach Gelegenheit der Person, viel, oft oder wenig, hart oder linder, nach Ermess- und Befindung eines guten verständigen Richters fürgenommen werden, und soll die Sach des Befragten nicht angenommen oder aufgeschrieven werden, so er in der Marter bekennet, sondern soll sein Sag thun, so er von der Marter gelassen ist.

OBSERVATION

Sur l'Article LVIII.

1°. Quoique l'Empereur remette à la prudence des Juges la mesure qu'ils doivent garder dans la question, il ne leur est cependant jamais permis de s'écarter des regles générales, dont la principale est de ne point employer cette procedure sans qu'il y ait un indice suffisant, qui soit prouvé & établi de la maniere qu'il a été expliqué ci-dessus dans les articles VIII. XVIII. XX. XXII. & XXIII. Une seconde regle, qui est la suite naturelle de celle-cy, est que la question ne peut point être réitérée sur un même indice, parce que suivant les Loix, l'indice sur lequel elle a été donnée, se trouve par-là purgé, à moins qu'il ne survienne un autre indice également prouvé, auquel cas la question aura lieu une seconde fois; en quoi il faut bien observer que le nouvel indice, qui survient, doit être différent du premier par lui-même, & aussi plus fort, ainsi que nous l'avons expliqué dans la troisième observation dans l'article précédent.

Carpz. P. 3.
Q. 12. n. 31.

Math Steph
ad art. 58.
n. 5.

2°. Cette regle générale souffre néanmoins deux exceptions, dans lesquelles la question peut être réitérée, sans qu'il survienne un nouvel indice; la première, lorsque la question a été légère dans l'espérance qu'avoient les Juges, qu'elle suffiroit pour tirer de l'accusé l'aveu de son crime: la seconde, lorsque le crime est atroce, les premiers indices violens, & l'accusé d'une complexion robuste, les Juges peuvent réitérer la question jusqu'à deux ou trois fois, de maniere cependant que cette question ainsi répétée soit censée ne faire qu'un même acte divisé en plusieurs degrez, ou pour mieux dire, une extension & prolongation d'une même question. C'est sur ces circonstances, que la prudence des Juges doit peser mûrement la qualité du délit, la force des indices & l'état du prisonnier, & ils doivent sur tout observer que dans le doute, si une seconde ou troisième question a lieu, il est plus sûr & plus conforme à la Loi de ne point se déterminer à la grande rigueur.

Calon. in
Tract. de
Tormenc.
14. n. 4. & 5.

Zoës. de
question.
n. 65.

Damhaud.
in prax.
Crim. C.
38. n. 12.

3°. Dans le cas, où les nouveaux indices ne seroient pas assez forts pour proceder à une seconde question, on peut néanmoins en menacer le prisonnier dans le lieu qui y est destiné pour voir si la crainte des tourmens réitérés fera quelque effet. Il est encore à observer que l'on ne doit jamais donner deux questions un même jour, mais laisser quelque relâche au prisonnier, à cause du danger que sa santé & sa vie même y pourroit courir. Au reste la procedure de la question ne doit jamais être faite les jours de Dimanche

ou

Anmerkung

Über den LVIII. Articül.

1°. Obwohlen der Kayser das Ziel und Maas, so die Richter in dem Foltern brauchen sollen, ihrer Vernunft überlasset, so ist ihnen jedanoch niemalen erlaubt, sich von den allgemeinen Regeln und Ordnung zu entfernen, deren die fürnehmste ist, daß sie niemalen solche fürnehmen sollen ohne eine genugsamme Anzeigung, welche probiert und errichtet seye auf Weis und Form, wie hier oben in den VIII. XVIII. XX. XXII. und XXIII. Articlen ausgelegt worden; die zweyte Regul ist ein natürliche Folg der ersten, das ist, daß die Peinliche Frag auf eine gleiche Anzeigung nicht kan wiederholt werden; dami laut den Gefägen befindet sich die Anzeigung, wegen welcher die Peinliche Frag fürgenommen worden, purgiert, wann nit eine andere und gleichmäsig: probierte Anzeigung darzu kommet, in welchem Zahl die Peinliche Frag oder Folter annoch ein mal kan gegeben werden; darbey man aber wohl beobachten solle, daß die neue darzu: gekommene Anzeigung, in sich selbst, anderst und unterschiedlich der ersteren, auch stärker als selbe seyn müsse, wie mit mehrerem in der dritten Anmerkung des vorgehenden Articuls angesetzt worden.

Carpz. P. 3.
Q. 12. n. 31.

Math. Steph.
ad art. 18.
n. 5.

2°. Es hat jedanoch bey dieser allgemeinen Regul zwey Bedingnuss, Krafft deren die Folter kan wiederholt werden, ohne daß eine neue Anzeigung darzu komme; die erste ist, daß die gegebene Folter gar ring gewesen, in der Hoffnung, welche der Richter gehabt, daß es nit mehrers bedürffe, von dem Beklagten die Bekandtnis seiner Missethat auszu- bringen; die zweyte, wann das Verbrechen schwer, die erste Anzeigung stark, und der Beklagte einer starken Natur ist, so können die Richter die Folter zum zweyten und dritten mal wiederholen, jedanoch auf solche Weis, daß diese also wiederholte Folter als eine in mehrere Absätz zertheilte Verrichtung könne angesehen werden, oder besser zu sagen, eine Erstreck- und Verlängerung der namlichen Folter. Über diese Umständ soll die Vernunft der Richter die Eigenschaft des Verbrechens, die Stärke der Anzeigung, die Beschaffenheit des Gefangenen wohl bedächtig erwegen, und sie sollen sonderheitlich beobachten, daß wo man ansethet, ob eine zweyte oder dritte Folter Platz habe, so ist es viel sicherer und dem Gefag angemessner, sich nit auf die grosse Schärffe zu lencken.

Calon. in
Tract. de
Torment. c.
14. n. 4. & 5.

Zoës. de
question.
n. 65.

Damhaud.
in prax.
Crim. C.
38. n. 12.

3°. In dem Zahl, da die neue Anzeigungen nit genugsam wären zu einer zweyten Folter zu schreiten, so kan man jedanoch den Gefangenen an dem Orth, so darzu bestimmt, darmit bedrohen, um zu sehen, ob die Furcht einer doppelten Peinigung einige Wirkung mache; worbey zu mercken, daß man niemand zwey mal in einem Tag foltern solle, sondern dem Gefangenen Rast geben in Ansehung der Gefahr, so seine Gesundheit, ja sein Leben selbst leyden könnte. Im übrigen soll die Folter an keinem Sonn- oder Festtag fürgenommen werden, es wäre dann wegen

Kaster

ou de Fête, à moins que ce ne fût pour crime de leze-Majesté, ou lorsqu'il y auroit du danger de laisser échaper les complices, auquel cas même on ne le doit faire ces jours-là que dans une nécessité indispensable, parce que ce seroit, disent les Jurisconsultes, un spectacle digne de compassion, & en même tems manquer à ce que nous devons à Dieu, si les jours consacrés particulièrement à son culte, servoient à tourmenter l'homme, qui est créé à son image. Lorsque la question sera de nature à pouvoir faire quelque révolution dans le corps, elle doit être donnée à jeun, de peur que le prisonnier ne soit excité à quelque vomissement dangereux.

Blumacher
ad art. 58.

4°. Lorsqu'il y aura plusieurs complices accusés d'un même crime, celui contre lequel se trouvera le plus ou de plus forts indices, doit être mis le premier à la question : mais s'ils sont tous également chargés, on doit commencer par celui qui paroît le plus timide & le moins robuste à soutenir les tourmens, parce qu'il est à présumer qu'il avouera plutôt que les autres, & que sa confession ne peut guères manquer d'ébranler les complices.

Zangeris
de Question
& Tor. C.
4 n. 27.

5°. Par la même raison ; lorsqu'un homme & une femme également chargés du même crime, doivent être appliqués à la question, on doit la commencer par la femme, parce qu'étant plus foible & moins capable de soutenir les tourmens, elle sera plus aisée à vaincre pour la faire confesser son crime. Il en est de même d'un pere & d'un fils qui sont complices d'un crime, c'est le fils qui doit être questionné devant le pere, & en sa présence, parce qu'étant d'un âge plus tendre, & d'un esprit plus léger, il est censé qu'il y aura moins de résistance de sa part à découvrir la vérité, & que d'ailleurs la nature faisant sentir au pere les tourmens du fils, il sera assez touché pour ne pas le voir plus long tems exposé à souffrir : dans les cas où les complices seront également chargés ou soupçonnés, & qu'ils paroîtront d'égale forte complexion, il sera indifférent de commencer la question par celui que l'on voudra.

6°. Le Greffier de la Justice, dont la présence est nécessaire, doit non-seulement rédiger par écrit tout ce que le questionné aura répondu, dit, déclaré ou nié, mais encore la maniere dont toute cette procédure se sera passée ; sçavoir de quelle sorte de question on s'est servi, quelle en a été la durée & la mesure, quelle impression elle a faite sur le prisonnier, & à quel point il a paru y être sensible ; tout ce détail étant nécessaire pour faire voir aux Juges Supérieurs si la question a été assez forte, ou bien si elle n'a pas été excessive.

Zanger. c.
4. n. 12.
Math. Steph
ad art. 58. n.
2. & art. 47.

7°. L'examen ou l'interrogatoire du prisonnier ne doit point se faire pendant qu'il est actuellement à la question, tout ce qu'il dit & confesse alors ne doit point être écrit ; la raison est que dans cette

Lasten beleidigter Majestet, oder in Gefahr, daß die Mithaffte entfliehen möchten; in solchem Fall so gar soll man selbe nit als in unausweichlicher Noth an diesen Tagen fürnehmen, dann das wäre, sagen die Rechtsgelehrte, ein Mitleyden: würdiges Schau- Spiel, und zumal an unser Schuldigkeit gegen Gott erlangen, wann wir die zu seiner Verehrung sonderbar gewidmete Tag zu Peinigung eines nach seinem Ebenbild erschaffenen Menschen gebrauchten. Wann die Folter von Arth, daß sie einige Auflossung in dem Leib verursachen möcht, soll man sie geben, da der Gefangene nüchter ist, aus Besorg, es möchte sonst etwann ein gefährliches Erbrechen verursachet werden.

4°. Wann mehrere Mithaffte um gleiches Verbrechen angeklagt seynd, so soll der, wider welchen die mehr, oder stärkere Anzeigungen sich befinden, der erste gefolteret werden; da aber alle gleich beladen seynd, so solle man bey dem anfangen, so der forchtsamste, und der schwächste anscheint, die Marter auszustehen, weilen zu muhtmassen, daß solcher ehender als die anderen bekennen werde, und dessen Geständnus die anderen Mithaffte auch dahin bewege.

Blumacher
ad art. 18.

5°. Aus gleichem Grund, da ein Mann und Weib um gleiches Verbrechen angeklagt, sollen gefolteret werden, so soll man bey dem Weib anfangen; dann da sie schwächer, und minder im Stand die Pein auszustehen, so kan man selbe viel leichter zur Bekandtnus der Missethat bringen. Ein gleiches ist es mit einem Vatter und Sohn, die in gleichem Verbrechen verhaftet, der Sohn soll bevor dem Vatter, und in seiner Gegenwart gefolteret werden; dann da er von zarterem Alter, und von ringerm Geist, so achtet man seiner Seits mindere Widersehung die Missethat zu bekennen zu finden, da neben dem die Natur dem Vatter des Kinds Schmerzen so zu empfinden machet, daß ihm umndglich solches länger darinn zu sehn. In dem Fall, wo die Mithaffte gleich beklagt und verargwohnet seynd, auch von gleicher Leibs- Stärke anscheinen, da ist es gleich die Folter, mit welchem man will, anzufangen.

Zangenis
de Question
& Tort. C.
4. n. 27.

6°. Der Gerichtschreiber, dessen Gegenwart nöthig, soll nit nur alles das, was der Gefolterte wird geantwortet, gesagt, erklärt oder geläugnet haben, wohl in Schrift verfassen, sonder auch die Weiß und Manier, auf welche diese Handlung geschehen, was für Gattung Folter man gebraucht, wie lang solche gedauert, und wie deren Maas gewesen, auch was für eine Würckung selbe bey dem Gefolterten verursachet habe; alle diese Umstände seynd nöthig, damit der Obere Richter sehen möge, ob die Folter stark genug, oder vielleicht nicht zu übermäßig und zu scharff gewesen seye.

7°. Den Gefangenen soll man nichts fragen, da solcher würcklich an der Folter ist, alles, was er damals sagt und bekennet, soll auch nit aufgeschrieben werden, aus Ursachen, weilen er in diesem Stand von den Schmerzen

Zanger. c.
4. n. 12.
Math. Steph
ad art. 18. n.
2. & art. 47.

cette situation il n'est occupé que de sa douleur, & nullement en état de déclarer pertinemment la vérité qu'on lui demande : le Juge peut néanmoins, & doit même, pendant la question, l'exhorter en général à confesser la vérité. Les points sur lesquels le Juge l'interrogera, après qu'il aura été relâché de la question, doivent être clairs, courts & précis, on ne doit point l'interroger sur plusieurs faits à la fois pour ne point embarrasser sa mémoire, ni sur des choses superflues & inutiles à la vérité, que l'on veut découvrir : il n'est point permis non-plus au Juge de vouloir arracher la confession du prisonnier par des discours captieux & contre la vérité, comme seroit de lui dire : la chose est suffisamment prouvée, les complices ont tout avoué, il est inutile de nier, ou autres discours semblables, parce que quoiqu'ils servent quelque-fois à tirer la vérité d'un coupable, il peut arriver qu'ils troublent & intimident assez l'innocent pour lui faire avouer un crime qu'il n'a point commis ; ces façons de parler renferment d'ailleurs un mensonge toujours défendu, & indigne de celui qui représente la personne de Dieu.

Article LIX.

De la question à donner à celui qui a quelque
blessure dangereuse.

Si le Prisonnier se trouvoit avoir sur son corps des blessures dangereuses ou quelque autre infirmité, on doit employer la question contre lui de la manière qui pourra le moins nuire auxdites blessures.

Article LX.

Dans quel tems on doit ajoûter foi à la confession
qui est faite ensuite de la question.

Lorsque sur les preuves des indices suffisans d'un crime on aura ordonné la question, & que sur la confession du questionné, ainsi que nous l'avons expliqué clairement dans les articles précédens, on aura eu soin de faire la recherche & l'enquête nécessaire, pour découvrir la vérité du délit, tel qu'il ne pourroit point être déclaré de cette manière par une personne innocente ; alors on doit, sans aucun doute, & constamment ajoûter foy à ladite confession, & proceder au jugement de condamnation, suivant la nature du délit, comme nous le dirons ci-après dans l'Article CIV. & dans quelques autres.

Observation

Schmerzen eingenommen, nit fähig ist, die Wahrheit, so man von ihm begehrt, eigentlich zu erklären; der Richter kan und soll jedoch wahren der Folter selbst überhaupt ermahnen die Wahrheit zu bekennen; die Stück, über die der Richter solchen, nachdem er von der Folter erlassen, fragen soll, müssen klar, kurz und eigentlich seyn, und ihn auf einmal nit von mehreren Sachen fragen, um sein Verstand nit zu verwirren, des gleichen nit von überflüssigen, und zu der Wahrheit, die man entdecken will, unnötigen Sachen. Es ist auch dem Richter nit erlaubt durch listig und betriegliche Reden die Bekandtnus von dem Gefangenen heraus zu locken, als da wäre demselben zu sagen: die Sach oder That seye genugsam probiert, die Mithaffte hätten alles bekennet, es seye überflüssig zu laugnen, und andere dergleichen Reden; dann obwohlen solche bisweilen dienlich die Wahrheit aus dem Schuldbaren zu bringen, so kan es geschehen, daß sie einen Unschuldigen also verwirren und erschrecken, daß er ein Verbrechen gestehet, welches er niemal gethan; da neben dem diese Weiß zu reden, eine allzeit verbottene, und dem, der Gottes Stell vertrittet, unanständige Lügen in sich halten thut.

Der LIX. Articul.

So der Arme, den man fragen will, gefährliche Wunden hat.

Da der Beklagte gefährliche Wunden oder andere Schäden am Leib hätte, so solle die Peinliche Frag dermassen gegen ihn fürgenommen werden, damit er an solchen Schäden oder Wunden am mindesten verletzet werde.

Der LX. Articul.

Ein Beschluß, wann der Bekandtnus, so auf Peinliche Frag geschiehet, endlich zu glauben ist.

So auf erfundene redliche Anzeigung einer Missethat halben Peinliche Frag fürgenommen, auch auf Bekandtnus des Befragten, wie das alles in vorgehendem Articul klarlich gesetzt ist, fleißige, mögliche Erkundigung und Nachfrag beschiebet, und in derselben benannten That halben solche Wahrheit befunden wurde, die kein Unschuldiger also sagen und wissen könnte, alsdann ist derselben Bekandtnus unzweiffenlicher beständiger Weiß zu glauben, und nach Gestalt der Sachen Peinliche Straff darauf zu urtheilen, wie hernach bey dem CIV. und in etlich anderen Articlen von Peinlichen Straffen gefunden wird.

OBSERVATION

Sur l'Article LIX. & LX.

L'instruction que cet article nous donne défend la légèreté, avec laquelle on pourroit procéder à la condamnation de celui qui aura confessé son crime ensuite de la question. Il ne suffit pas que le Criminel ait confessé le délit, & qu'il l'ait ratifié, même devant le Ban de la Justice, il faut encore après cette ratification que l'on fasse toute la recherche possible, pour vérifier le corps du délit, c'est-à-dire, il faut sçavoir, si l'action Criminelle a été réellement commise, & si les circonstances essentielles qu'il a déclaré, sont véritablement telles & existent par la recherche que l'on en fait, en sorte que les Juges soient persuadés qu'elles ne peuvent être connues que de la personne même qui a commis le crime, alors le corps du délit étant constaté, il donne lieu à la condamnation; & c'est ce que nous appellons dans nos Conseils de Guerre *Gicht und That*.

Carpz. P. 3.
Q. 26. n. 16.

Article LXI.

Du prisonnier qui ayant été mis à la question sur des indices suffisans, ne sera pas trouvé coupable, ou n'aura point succombé.

Lorsque l'accusé, sur les suspicions & indices suffisans dont nous avons parlé, aura été mis à la question, & que néanmoins il n'aura point succombé à l'accusation criminelle par sa propre confession, ou par des preuves, les Juges, non-plus que les accusateurs, ne seront point tenus à aucune peine pour raison de ladite question qui aura été régulière & permise par les Loix; parce que les indices criminels ont autorisé la procédure de la question; chacun étant obligé suivant les Loix, d'éviter non seulement le crime, mais même les apparences du crime, qui lui donnent un mauvais renom, ou qui forment des indices contre lui; de sorte que celui qui ne sera pas ainsi sur ses gardes, ne pourra s'en prendre qu'à lui-même de la sévérité qu'il se fera attiré; & en ces cas l'accusateur après qu'il aura déduit les preuves de sa suspicion, de même que l'accusé, seront tenus chacun pour leurs frais; & à l'égard des autres frais comme ceux de l'Exécuteur, & autres servans la Justice, ou dans les prisons, ils seront sur le compte seul du Magistrat Supérieur; mais dans les cas où la question aura été donnée contre la forme prescrite dans la présente Ordonnance Impériale, les Juges, comme auteurs de cette procédure injuste, deviendront eux-mêmes punissables suivant la force & la nature de leur convention, à quoi les Tribunaux Supérieurs dont ils dépendent, seront tenus de veiller ainsi que de raison.

Article LXII.

A n m e r k u n g

Über den LIX. und LX. Articül.

Die Underweisung, welche dieser Articül uns gibe, verbiethet die Leichtsinigkeit, mit welcher man zu Verurtheilung dessen schreiten könnte, der nach der Folter sein Verbrechen bekennet, und vor dem Gerichts-Banc darüber hin bestätigten thut. Man muß annoch nach und auf diese Bekandnus und Bestätigung alle fleißige Undersuchung machen und anwenden, zu redlicher Bewährung des Corporis Delicti, will sagen, man muß annoch wissen, ob die That eigentlich und würcklich seye verübt worden, und durch die Undersuchung, die man machet, ^{Carpz. P. 3. Q. 26. B. 16.} cher seye, daß die fürnehmste Umständ, die er angezeigt hat, in der Wahrheit würcklich die namliche durch die Undersuchung sich befinden, also zwar, daß die Richter können vergewüssert seyn, daß solche außert dem, so die That begangen, niemand anderst haben bewußt seyn können; als dann, da das Corpus Delicti constiert, gibt es Statt zur Verurtheilung, und das namten wir in unsern Kriegs- Rechten Sict und That.

Der LXI. Articül.

So der Gefangene auf redlichen Verdacht mit Peinlicher Frag angegriffen, und nicht unrecht befunden, oder überwunden wird.

So der Beklagte auf solchen Argwohn und Verdacht, welcher zu Peinlicher Frag, als vorstehet, genugsam erfunden, Peinlich einbracht, mit Marter befragt, und doch mit eigener Bekandnus oder Bemeisung der beklagten Mißethat nicht überwunden wird, haben Richter und Ankläger mit obbeimeldten ordentlichen, und im Recht zulässigen Peinlichen Fragen kein Straff verwürcket, dann die böse erfundene Anzeigungen haben der beschehenen Frag entschuldigete Ursach gegeben; dann man soll sich nach der Sag der Rechten nicht allein vor Vollbringung der Ubelthat, sondern auch vor aller Gestalt des Übels, so bösen Leumuth oder Anzeigen der Mißethat machen, hüten, und wer das nit thät, der wird deshalb benemldter seiner Beschwerd selbst Ursach seyn. Und soll in diesem Zahl der Ankläger allen sein Unkosten, und der Beklagte desgleichen sein Azung, nachdem er seiner Verdacht Ursach gegeben, auch entrichten, und die Obrigkeit die übrigen Gerichts- Ksten, als für den Nachrichten und andere Diener des Gerichts oder Gefängnus selbst tragen. Wo aber solche Peinliche Frag dieser Unser und des Heil. Reichs rechtmässigen Ordnung widerwärtig gebraucht wird, so wären dieselbige Richter, als Ursächter solcher unbillichen Peinlichen Straff, sträfflich, und soll darum nach Gestalt und Gelegenheit der Übersfahung, wie recht ist, Straff und Abtrag leyden, und mögen darum vor ihrer nächsten ordentlichen Obrigkeit und Ober- Gericht gerechtfertiget werden.

Article LXII.

De la preuve du délit.

Si l'accusé ne vouloit rien avouer, & que l'accusateur s'offrit de produire des preuves du délit, il sera admis à prouver, comme de droit.

OBSERVATION

Sur l'Article LXI. & LXII.

Le sentiment des Jurisconsultes est que l'accusateur ne peut être admis à faire preuve qu'avant la question de l'accusé, & qu'après l'avoir subi, les témoins ne peuvent plus déposer sur mêmes indices, qui ont donné lieu à ladite question, par la raison que la déposition des témoins pourroit être d'une assez grande force, pour operer une conviction pleine & entiere, & qu'en ce cas on n'auroit plus besoin de la question ni de la confession du Criminel, pour proceder au jugement de condamnation. Cette maxime est fondée sur l'Article LXIX. où il est parlé de la conviction.

Voyez
Part. 69.

Blumacher
ad art. 62.

Jul. Clarus,
Q. 61. n. 2.
Carpz. P. I.
Q. 33. n. 10.
Nic. Boër.
Decif. 164.
Aud. Guil.
L. I. de Pace
publ. G. 16.
n. 22.

Cette maxime souffre cependant une exception, c'est lorsque les preuves sont très-difficiles à avoir, & que les indices d'ailleurs ont été assez violens pour pouvoir, sans risque, proceder à la question; en ce cas le Juge peut d'office recevoir les preuves par la déposition des témoins, après que la question a été donnée, parce que indépendamment de ces preuves il y a été suffisamment autorisé; par exemple, lorsque l'accusé a été pris en flagrant délit, ou que dans son interrogatoire il aura déclaré des circonstances de lui-même, qui ont fait un indice suffisant pour la question. Il n'en est pas de même de la défense que peut fournir l'accusé; elle lui est ouverte dans tous les cas, soit que la procedure se fasse sur l'accusation ou sur la poursuite du Juge, avant ou après les preuves fournies par les témoins; la raison de cette disparité est que la Loi est toujours plus favorable pour la défense que pour les charges, & qu'il est du droit naturel de fournir à l'accusé tous le moïens, qui peuvent servir à sa justification pour n'être point opprimé injustement.

Article LXIII.

Des Témoins inconnus.

On ne doit point admettre des témoins inconnus que la partie recuse, à moins que celui qui produit ces témoins, ne fasse voir suffisamment, qu'ils sont bons & sans reproche.

Article LXIV.

Der LXII. Articul.

Von Beweifung der Miſſethat.

Wo der Beklagte nichts bekennen, und der Ankläger die beſagte Miſſethat beweifen wolt, damit ſoll er, als recht iſt, zugelaffen werden.

Anmerkung

Über den LXI. und LXII. Articul.

Der Rechtsgelehrten Meinung iſt, daß der Kläger nit könne zugelaffen werden, die Prob zu machen, als ehe bevor man dem Beklagten die Folter gibt, und nachdeme er ſolche überſtanden, mögen die Zeugen keine Kundſchaft mehr geben über die gleiche Anzeigungen, welche dieſe Folterung veranlaſſet haben, aus Urſachen, daß die Ausſag dieſer Zeugen ſtark genug ſeyn möchte, eine ganz und vollkommene Überzeugung zu machen, und in welchem Zahl man noch der Folter noch der Bekandtnus des Miſſethäters nöthig hätte, um zu einer Verurtheilung ſchreiten zu können; dieſer Brauch oder Maximen thut ſich auf den LXIX. Articul begründen, in welchem von der Überweiſung geredt wird.

Voyez l'art. 69.

Es hat dannoch auch dieſer Brauch ſein Ausnahm, das iſt, wann nämlich die Proben ſchwer zu haben, beynebens die Anzeigungen ſtark genug geweſen ohne Gefahr zur Folter zu ſchreiten; in ſolchem Zahl kan der Richter Ampts wegen durch Ausſag der Zeugen, nach gegebner Folterung, die Proben einnehmen, indem ſolcher ohnabhängig dieſer Proben ſonſt genug befügt geweſen; zum Exempel, da der Beklagte auf der That begriffen worden, oder in ſeinem Examen von ſelbſten ſolche Umſtand bekennet hätte, die ein genugſame Anzeigung zu der Folter gemacht. Ein anders iſt es in Anſehung der Verantwortung, ſo der Beklagte machen kan, ſolche ſtehet ihm in allen Fällen offen, es mag dan die Rechts-handlung auf ein Anſlag oder Ampts wegen geſchehen, auch vor oder nach eingenommenen Proben der Zeugen; die Urſach dieſer Ungleichheit iſt, daß das Geſag allzeit gönſtiger für die Verantwortung als die Klag iſt, und daß es des natürlichen Rechten, dem Beklagten alle zu ſeiner Beſchüz: und Rechtfertigung dienliche Mittel zu zulaffen, damit ſolcher nit ungerecht underdrückt werde.

Blumacher ad art. 62.

Jul. Clarus Q. 61. n. 2.
Carpz. P.L. Q. 33. n. 10.
Nic. Boer. Decif. 164.
Aud. Guil. L. L. de Pace publ. G. 16, n. 22.

Der LXIII. Articul.

Von unbekandten Zeugen.

Unbekandte Zeugen ſollen auf Anſechung des Gegentheils nicht zugelaffen werden, es wurde dann durch den, ſo die Zeugen ſtellt, ſtattlich fürbracht, daß ſie redlich und unverleumbdt wären.

Der

Article LXIV.

Des Témoins gagés.

Les Témoins gagés non-seulement sont rejetés, & ne peuvent être admis, mais même doivent être punis.

Article LXV.

De la maniere dont les Témoins doivent déposer.

Les Témoins doivent dire ce qu'ils savent par eux-mêmes, en faisant voir que ce qu'ils savent est fondé en raison ; mais lorsqu'ils déposeront sur le rapport d'un autre, leur déposition ne sera pas reçue pour suffisante.

Article LXVI.

Des Témoins suffisans.

Ceux-là sont des Témoins suffisans qui sont sans reproche, & que l'on ne peut point rejeter d'ailleurs par aucune raison légitime.

Article LXVII.

De la preuve suffisante.

Lorsqu'un délit sera prouvé au moins par le témoignage de deux ou trois témoins croiables, qui déposent sur leur véritable connoissance, la procédure criminelle aura son cours, & l'on prononcera jugement suivant la nature du fait.

Article LXVIII.

Des faux Témoins.

Les Témoins que l'on trouvera ou convaincra avoir entrepris par malice & faux témoignage de faire mettre innocemment quelqu'un à la question, auront mérité le châtiment, auquel ils ont voulu par leur déposition exposer l'innocent.

Observation

Der LXIV. Articul.

Von belohnten Zeugen.

Belohnte Zeugen seynd auch verthorffen, und nicht zulässig, sondern Peinlichen abzustraffen.

Der LXV. Articul.

Wie die Zeugen reden und sagen sollen.

Die Zeugen sollen reden und sagen von ihrem selbst eigenen wahren Wissen, mit Anzeigung ihres Wissens gründlicher Ursach; so sie aber von frembdein Hören sagen wurden, das soll nicht genugsam geachtet werden.

Der LXVI. Articul.

Von genugsammen Zeugen.

Genugsamme Zeugen seynd die, welche unverleumbdet, und sonst mit keiner rechtmässigen Ursach zu verthorffen seynd.

Der LXVII. Articul.

Von der genugsammen Prob.

So eine Missethat zum wenigsten mit zweyen oder dreyen glaubhaffigen guten Zeugen, die von einem wahren Wissen sagen, bewiesen wurde, darauf soll nach Gestalt der Verhandlung mit Peinlichen Rechten vollfahren und geurtheilt werden.

Der LXVIII. Articul.

Von falschen Zeugen.

Wo Zeugen erfunden und überwunden werden, welche durch falsche und böshafftige Zeugschafft jemand zur Peinlichen Straff unschuldig zu bringen understühnden, die haben die Straff verwürckt, in welche sie den Unschuldigen, wie obstehet, haben bezeugen wollen.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article LXIII. LXIV. LXV. LXVI.
LXVII. & LXVIII.

Après avoir traité fort en détail cette matière qui regarde les témoins dans l'Article XXIII., auquel on doit avoir recours, il nous reste deux réflexions essentielles à y faire ; la première, que lorsqu'il s'agit d'aller à la preuve d'un délit, & qu'il y a des présomptions raisonnables, qu'il n'a point été commis, on ne doit pas se fonder sur la seule déposition de deux témoins, mais qu'il est nécessaire d'avoir encore d'autres preuves, & un plus grand nombre des témoins. La seconde, que la déposition n'est point recevable, & ne suffit point pour condamner une personne soupçonnée, lorsque les témoins ont déposé & ont été examinés avant l'emprisonnement de la personne, & avant qu'elle ait répondu à l'interrogatoire.

Mascard. de
prob. vol. 3.
concl. 1221

Farin. de
oppoſ. con-
tra Teſtes 6.
Q. 63. n. 239
& 240.

Math. Steph
ad art. 67.

Article LXIX.

De l'Accusé qui ne veut point confesser son crime
après en être convaincu.

Si l'accusé après des preuves suffisantes de son crime ne vouloit point le confesser, on doit lui remontrer qu'il en est convaincu, quoique pour cela on ne puisse point tirer de lui sa confession: si après cette rémontrance il persistoit encore à ne point avouer, quoiqu'il en fût suffisamment convaincu, comme il vient d'être dit, on doit néanmoins sans l'appliquer à aucune question le juger suivant le mérite du crime dont il est convaincu.

OBSERVATION

Sur l'Article LXIX.

Cet Article établit une maxime certaine, contre laquelle on a vu quelquefois des préventions très-préjudiciables au cours de la Justice. Pour bien entendre cette maxime, il faut distinguer ce qui est demi preuve, d'avec ce qui est preuve suffisante ou conviction. Lorsque les preuves ne sont point complètes, soit que le nombre des témoins requis y manque, soit que ces témoins ne déposent pas sur le fait même, mais seulement sur quelques circonstances du délit, soit qu'il n'y ait que des indices contre l'accusé, comme seroit même celui d'être pris en flagrant délit, ou tout autre indice suffisant pour la question, tels qu'ils sont expliqués dans l'article XXVII.

&c

A n m e r k u n g Über den LXIII. LXIV. LXV. LXVI. LXVII. und LXVIII. Articul.

Nachdem man diese Materi in Ansehung der Zeugen ganz sonderheitlich in dem XXIII. Articul, dessen man auch sich behelffen soll, behandelt hat, so bleiben uns zwey hauptsächliche Überlegungen zu machen; die erste ist, daß wann es um die Prob eines Verbrechens zu thun, und vernünftige Muthmassungen verhanden seynd, daß solches Verbrechen nit seye verübt worden, so soll man sich nit auf die Kundschaft zweyer Zeugen allein begründen, sonder es ist nöthig, daß man amnoch andere Proben, und mehrere Zeugen habe. Die andere ist, daß die Kundschaft nit kan angenommen werden, und nit genugsam ist, eine verargtwohnete Person zu verurtheilen, wann die Zeugen vor der Verhaftung dieser Person, und ehe bevor selbe ihre Verantwortung hat machen können, Kundschaft abgelegt haben, und examinirt worden.

Mascard. de prob. vol. 3. concl. 1221

Farin. de oppos. contra Testes 6. Q. 63. n. 239 & 240.

Math. Steph. ad art. 67.

Der LXIX. Articul.

So der Beklagte, nachdem er überwiesen, dennoch sein Mißethat nicht bekennen will.

So der Beklagte nach genugsamner Beweifung nicht bekennen wolte, so soll ihm angezeigt werden, daß er der Mißethat überwiesen seye, ob man dardurch sein Bekandtnus desto ehe auch erlangen könnit: ob er dann darüber nachmals nicht bekennen wolt, daß er doch, als obsteht, genugsam überwiesen wäre, so soll er nichts desto weniger der überwiesenen Mißethat nach, ohne einige Peinliche Frag oder Folter versällt und verurtheilt werden.

A n m e r k u n g Über den LXIX. Articul.

Dieser Articul errichtet eine gewisse Maxime, wider welche man bisweilen sehr schädliche Ubereilung im Lauff des Rechtsens gesehen hat, und diese Maxime wohl zu verstehen, so muß man unterscheiden, was nur eine halbe Prob, oder was eine genugsamme, und eine Überweisung ist; Wann die Proben nit vollkommen seynd, seye es aus Abgang der nöthigen Zahl der Zeugen, oder daß solche nit von der That selbstn zeugen, sonder nur von einigen Umständen der Mißethat reden; seye es, daß man nur Anzeigung wider den Beklagten habe, wann es auch die wären, daß man ihn auf der That begriffen, oder alle andere genugsamme Anzeigung zu der Folter, wie solche in dem XXVII. und folgenden Articlen

& les suivans; alors il est nécessaire que le prisonnier confesse son crime pour pouvoir procéder au jugement de condamnation.

Il n'en est pas de même lorsqu'il y a des preuves suffisantes, & que par ces preuves il est suffisamment convaincu du crime, comme lorsque deux témoins irréprochables ont déposé du fait, ce qui opère une conviction pleine & entière; en ce cas on n'est pas obligé d'avoir la confession du criminel pour le condamner, mais on doit seulement par surabondance de droit lui remontrer qu'il est convaincu de son crime, & lui faire voir le tort qu'il a, & l'inutilité de ne le point avouer, puisque nonobstant son opiniâtreté à dénier son crime, il sera condamné selon qu'il le mérite.

Article LXX.

De la maniere de produire & faire entendre les Témoins.

Suivant qu'il sera nécessaire que la déposition des témoins pour opérer un jugement de condamnation, soit extrêmement claire & exacte, Nous voulons que lorsque le délit de l'accusé seroit caché, & qu'il ne voulût point avouer ce qui auroit été déposé contre lui, comme il vient d'être dit, que néanmoins l'accusateur s'offrit de prouver le délit dont il a porté l'accusation, & qu'il y fût admis; que dans ce cas ledit accusateur fût mettre exactement par écrit ses articles, dont il veut faire preuve, lesquels il remettra au Juge en y faisant mention du nom & de la demeure des témoins, afin qu'ensuite quelques-uns des Juges ou autres Commissaires nommés, soient en état de prendre les dépositions nécessaires, & d'une maniere convenable, ainsi qu'il en sera parlé ci-après dans différens endroits.

Article LXXI.

Des Témoins entendus en Justice.

Lorsqu'une Jurisdiction Criminelle sera composée de Sujets habiles, & capables d'entendre ces témoins dans la forme requise, le Juge assisté de deux Assesseurs intelligens avec le Greffier, suivant les regles de la Justice, entendra soigneusement lesdits témoins, & fera une attention particuliere, si le témoin ne variera point, ou marquera de l'inconstance dans sa déposition; lesquelles circonstances, de même que la contenance extérieure du témoin, seront écrites dans la procédure.

Article LXXII.

explidert seynd; in solchem Fall ist des Missethätters sein Bekandtnis nöthig, um zu einer Verurtheilung schreiten zu können.

Nicht also ist es, da genugsamne Proben vorhanden, durch welche er der Missethat genugsam überwiesen wird; als, da zwey redliche Zeugen von der That selbst gezeuget, so eine ganz- und vollkommene Ubertweisung auswürdet; in diesem Fall ist die Bekandtnis des Beklagten unnöthig um selben zu verurtheilen, man thut nur einzig zum Ueberfluß des Rechts ihm vorstellen, daß er seiner Missethat überwiesen, und wie unrecht er habe, und unmöglich seye, solche nit bekennen, massen ungeacht seiner Hartnäckigkeit selbe zu laugnen, er werde verurtheilt werden, wie er es verdient.

Der LXX. Articul.

Von Bestellung und Verhörung der Zeugen.

Nachdem aber Noth ist, daß die Zeug- und Kundschaften, darauf jemand zu Peinlicher Straff soll verurtheilt werden, gar lauter und rechtfertig seye, so wollen Wir, wo eines Beklagten Missethat verborgen wäre, und er derselb Ausfag, wie vorsehet, nicht bekandtlich seyn, und doch der Ankläger die beklagte vermeinte Missethat beweisen wolte, und damit zugelassen wurde, daß er der Ankläger seine Articul, welche er beweisen will, ordentlich schriftlichen aufzeichnen lasse, und dem Richter in Schrifften überantwort, mit der Vermeldung, wie die Zeugen oder Kundschaften heissen, und wo dieselbigen zu Haus seyen und wohnen, das mit alsdann darauf durch etlich aus den Urtheilern, oder andere verordnete Commissarien möge die Kundschaft, wie unterschiedenlich hernach darvon geschrieben stehet, nothdürftiger und gebührlicher Weiß verhört werden.

Der LXXI. Articul.

Von dem Kundschaft-Verhören im Gericht.

So nun dasselbig Peinlich Gericht mit Personen, die solche Kundschaften rechtmässiger Weiß zu verhören geschickt und verständig seynd, besetzt ist, so soll der Richter sambt Zwoyen aus denselbigen darzu tauglich, und dem Gerichtschreiber gemeldte Kundschaft, wie sich im Recht gebührt, mit Fleiß verhören, und sonderlich eigentlich aufmercken, ob der Zeug in seiner Sag wurde wandelmütig und unbeständig erfunden, solche Umstände, und wie er den Zeugen in äußerlichen Geberden vermercket, zu dem Handel aufschreiben.

Article LXXII.

Des Témoins entendus hors la Justice.

Mais lorsqu'une Jurisdiction Criminelle, ainsi qu'il se rencontre dans plusieurs endroits de l'Empire, ne sera point composée des Sujets intelligens & capables, quoique suivant le droit commun les affaires Criminelles ne doivent point être instruites par d'autres Examineurs ou Commissaires; cependant comme il emporte extrêmement d'avoir des Commissaires éclairés pour empêcher les torts que causeroit ce défaut des lumières, Nous ordonnons & voulons qu'audit défaut on fournisse à ladite Jurisdiction, outre le Juge, quatre Assesseurs pour proceder à l'instruction des preuves susdites, sans que les parties en supportent les frais; que pour cet effet les Commissaires intelligens qui seront donnés d'une autre Jurisdiction, sur la demande de celui qui veut produire les témoins, & lorsque la nécessité le requerra, seront munis des Lettres de Compulsoire, & de Parcatiss, en vertu desquelles les témoins pourront être contraints. Ladite Jurisdiction y apportera tous les soins qui dépendront d'elle, & dans les difficultés qui se rencontreront, elle cherchera conseil auprès des gens de Loy, afin de rendre la procedure régulière, & sans que les frais en retombent sur les parties.

OBSERVATION

Sur l'Article LXX. LXXI. & LXXII.

Cet Article regarde les Princes & Etats, lorsqu'il arrive un délit dans un territoire où les Juges ne seroient point assez éclairés pour faire l'instruction du procès; dans ce cas il est du devoir des Supérieurs de déléguer sous leur autorité des Sujets capables de faire cette fonction dans la régularité des Loix, & de les munir des pouvoirs suffisans dressés dans leurs Chancelleries pour conformer la procedure: & à l'égard des frais que cette délégation occasionnera, ils seront uniquement à la charge du Magistrat Supérieur, par la raison qu'étant en obligation d'avoir des Sujets capables dans les Juridictions Criminelles qui sont de leur dépendance, il doit suppléer à ce défaut par lui-même dans les occasions qui se présentent.

Math. Steph.
ad art. 72.

Article

Der LXXII. Articul.

Von Kundschaft: Verhören ausserhalb des Gerichts.

So aber ein Peinlich Gericht, wie dann im Reich an vielen Orten befunden, mit solchen obbemeldten Personen, so darzu verständig, nicht besetzt wäre, wiewohl dann sonst nach Vermögen gemeiner Rechten, in Peinlichen Sachen, ausserhalb derselben Gerichts: Personen, mit Kundschaft: Verhörer oder Commissarien gegeben werden sollen; dieweil aber an verständigen Kundschaft: Verhöreren viel gelegen ist, und etwann aus Unverstand dieser Kundschaft: Verhörere kein Verführung geschehe; so ordnen und wollen Wir, wo obgemeldter Mangel erscheinet, daß disfalls die obgedachte verzeichnete Beweisungs-Articul durch den Richter und vier Schöffen, doch ohne Nachtheil oder Abtheil der Partheyen, der voraemelten Obrigkeit zugeschickt, und darbey Gelegenheit und Gestalt der Sachen, so viel sie deren Bericht empfangen, angezeigt werde; darauf dann selbig Obrigkeit verständige Kundschaft: Verhörere, ungeacht ob sie nit des Gerichts, auf Ansuch des, der Kundschaft führen will, verordnen, und ob es die Nothdurfft erforderet, und beehrt wird, Compulsorial: und Compas: Brieff geben soll, dardurch die Zeugen zu gebühlicher Sach zu bringen; und soll demnach gemeldte Obrigkeit, so viel an ihr ist, allen Fleiß thun, und was sie selbst nit verstehend, den Rechts: Verständigen Rahts pflegen, damit solche Kundschaft dem Rechten gemäß verhört werde, doch auch ohne der Partheyen Abtheil und Nachtheil.

A n m e r k u n g

Über den LXX. LXXI. und LXXII. Articul.

Dieser Articul siehet die Fürsten und Ständ an, da in einer Vollmässigkeit eine Mißthat begegnen wurde, in welcher die Richter nit geschickt und fähig genug wären, deren gerichtliche Verhandlung machen zu können, in solchem Fall ist es der höheren Obrigkeit ihre Pflicht, Leuth under ihrer Authoritet abzuschicken, die tauglich seyen, diese Function nach der Regul der Gesäßen zu verrichten, um selbe mit genugsamer von ihrer Gengley errichteten Vollmacht zu versehen, um die Peinliche Gerichts: Handlung auszuführen. In Ansehung der Unkosten, so ein solche Absendung verursachen kan, soll solche die höhere Obrigkeit abtragen, aus Ursachen, weiln selbe schuldig ist die Peinliche Gerichts: Aemter in ihrer Vollmässigkeit mit tauglichen Leuthen zu besetzen; als solle selbe deren Abgang, in den Anlässen, die sich ereignen können, durch sich selbstn ersetzen.

Math. Steph
ad art. 72.

Der

Article LXXIII.

De la maniere de manifester & communiquer les dépositions.

Après que les dépositions auront été prises, on les manifestera en la maniere suivante; sçavoir, si elles ont été prises par quelques membres d'une Jurisdiction Criminelle, qui soient versés dans ces affaires, le Juge fixera un jour auquel on en fera l'ouverture, & où il sera permis de fournir les contredits & les défenses par écrit dans la forme qui est marquée ci-après.

Mais s'il arrivoit que, faute des personnes éclairées, les dépositions eussent été prises par des Commissaires étrangers à la Jurisdiction, comme il a été dit ci-dessus, ou que les Assesseurs de cette Jurisdiction n'eussent pas siégé ensemble, en sorte qu'il y eût eu occasion à des nouveaux frais pour les rassembler, n'étant point utile ni nécessaire que leur assemblée se tième pour chaque procédure en particulier, & afin que l'on remédie en cela aux frais & aux longueurs de la Justice, Nous ordonnons & voulons qu'en pareil cas les Commissaires, & ceux qui font l'instruction du procès se comportent ainsi qu'il suit.

Les Commissaires & Examineurs commenceront par assigner un jour aux Parties pour leur communiquer les dépositions, & au jour marqué ils leur délivreront de part & d'autre copie de la procédure pour un tems convenable, & tel qu'ils trouveront être nécessaire, eu égard à la nature de l'affaire, afin que la procédure soit connue à ceux qui y ont intérêt, & sur tout au prisonnier, auquel le secours d'Avocats ne pourra point être interdit: alors ce que chacune des Parties voudra dire sur ces dépositions, sera remis aux susdits Commissaires par un écrit double au jour qu'ils auront marqué à cet effet; l'un de ces deux écrits demeurera entre les mains des Commissaires, & l'autre sera délivré à la partie adverse pour la mettre en état d'y répondre si elle veut.

Et au cas que les Parties voulussent produire d'autres écritures sur ce sujet, elles le feront toujours par un écrit double & dans le délai qui leur sera prescrit par les Commissaires, en sorte néanmoins qu'elles ne pourront fournir que deux fois leurs écrits, dans lesquels elles renfermeront tout ce qui sera nécessaire à leur défense, à moins que l'affaire ne fût de telle nature que les Commissaires par des raisons très-fortes & pressantes ne pussent pas se dispenser d'accorder encore aux deux parties la faculté d'écrire une troisième fois, mais sans plus, & cela dans

Der LXXIII. Articul.

Von Eröffnung der Kundschaften.

So dann solche Kundschaft verhört ist, soll es mit Eröffnung derselben also gehalten werden: namlichen, wurde Kundschaft von etlichen eines Heintlichen Gerichts Personen, die dieser Sachen verständig, gehört, so soll der Richter zu Eröffnung derselben Kundschaft Tag ansetzen, und schriftliche Einrede und Schutz: Rede zulassen, auf Form und Maaß, wie hier nach folget.

Wo aber aus Mangel der verständigen Personen des Heintlichen Gerichts durch Commissarien außerhalb des Gerichts, wie oben darvon gemeldet, Kundschaft verhört wurde, oder die Schöffen desselben Gerichts nit bey einandern gefessen wären, also, daß auf ihr Zusammen-bringen übriger Unkost und Verzug gehen wurde: dieweil dann ihre Versammlung zu einer jeden Handlung nit fürträglich, noch vonnöhten, derhalben Unkost und Verzug des Rechtens verhütet werde, ordnen und wollen Wir, daß in diesem Fall die Commissarien und Kundschaft: Verhörer derhalben folgender massen handeln sollen.

Anfänglich sollen die Commissarij und Kundschaft: Verhörer den Partheyen zu Eröffnung der Kundschaft ein Tag ansetzen, und auf solchen beyden Theilen Abschrift auf leidentliche Belohnung darvon geben, und ein ziemliche Zeit, die sie nach Gelegenheit der Sach für Noht erkennen, geben, damit solches an die Sach walten, und sonderlich an den Gefangenenbracht, und sollen des Gefangenen Verstand zu ihm gelassen werden: und was dann jeder Theil zu: oder in solcher Kundschaft reden will, das soll er vor mehr: gedachten Kundschaft: und Zeugnis: Verhöreren und Commissarien in Schrifften zweyfach auf einen namhaften Tag, den ihm die Kundschaft: Verhörer derhalben nach Gelegenheit der Sachen, in ziemlicher Zeit ansetzen sollen, fürbringen, und fürter die eine Schrift bey den Kundschaft: Verhöreren behalten, und die andere dem Widertheil behändiget werden, sein Gegen: Schrift, ob er will, darauf zu thun.

So aber die Partheyen derhalben weiter schreiben wollen, das alles soll in Schrifften gedoppelt, und in Zeit, so die Kundschaft: Verhörer darzu bestimmen, beschehen, und doch kein Theil einer Kundschaft halben über zwey Schrifften zu thun, darinn sie all ihr Beheß und Nohtdurfft fürbringen, und damit beschließen sollen, nicht zugelassen werden, es wäre daß Sach, daß der Verhörer aus mercklichen trefflichen und bewegenten Ursachen befinden wurde, daß er es gar nicht umgehen könnte, so soll er jedem Theil noch ein Schrift, und nit mehr, auch in ziemlich: forderlicher

Zeit

dans un délai préfix. Lors donc que les dépositions auront été ainsi prises & communiquées, & que les parties auront fourni & clos leur dire & défense, le Commissaire enverra le tout en sûreté au Magistrat Supérieur dont il a reçu le pouvoir de procéder, lequel aura soin d'informer de son résultat le Juge où le procès est pendant, & lui prescrire le jugement qu'il y doit porter.

OBSERVATION

Sur l'Article LXXIII.

Quoique l'Empereur dans cet article restreigne les charges & les défenses à la troisième production que les Parties doivent fournir par écrit, parce qu'il suppose que tout ce qu'elles ont à alléguer, y doit être renfermé, cependant les Jurisconsultes soutiennent qu'il peut y avoir des cas assez difficiles pour que l'on permette une défense plus étendue, & veulent que la prudence des Commissaires y mettent telles bornes qu'ils jugeront à propos, eu égard à la nature de l'affaire & aux circonstances qui l'accompagnent. Toutes ces dispositions au reste ne regardent que la procédure qui s'instruit sur les charges d'un accusateur, celle qui est faite d'office, comme le sont la plupart, n'exigeant point ces formalités.

Gail. obi.
107. n. 11.
Math. Steph.
ad art. 73.

Article LXXIV.

Des Témoins que l'accusé produit pour sa défense.

Lorsque l'accusé voudra produire des témoins & des preuves pour se disculper du délit dont il est accusé, & que le Juge estimera que ses preuves offertes pourront lui être utiles, cette procédure sera conduite de la même manière qu'il a été dit ci-dessus, & l'on se conformera encore en cela à ce qui est marqué ci-après dans l'Article CLI. où il parle de la décharge de l'accusé, & qui commence par ces mots : Si quelqu'un confesse un délit : de même que dans quelques autres articles qui suivent.

Voyez
Part. 151.

OBSERVATION

Sur l'Article LXXIV.

La défense de l'accusé étant de droit naturel, on ne peut pas douter qu'elle ne doive lui être accordée, pour travailler à sa justification ; mais on doit observer la clause qui est renfermée dans cet Article, & qui regarde l'utilité des preuves ou témoignages que l'accusé

Zeit zulassen; so dann nun die Kundschaft also verhört, eröffnet, und von beyden Theilen ihr Ein- und Zureden einbracht und beschloffen worden, soll der Kundschaft: Verhörer oder Commissarius solches alles der Obrigkeit, die ihne zu solcher Verhörung geordnet, zum förderlichsten übersenden, welche Obrigkeit alsdann ihr Rath dem Richter, vor dem solche Rechtsfertigung hanget, was in solchen Sachen zu erkennen, zuschicken soll.

Annotation

Über den LXXIII. Articul.

Obwohl der Kayser die Klag und Verantwortung auf die dritte Fürbringung, so die Partheyen eingeben sollen schriftlich, einschränket, weiln er beglaubt, daß alles, was sie bezubringen gehabt, werde darin begriffen seyn; so thun jedannoch die Rechtsgelehrte behaupten, daß es solche schwere Fähl geben könne, in welchen man ein mehrere Verantwortung zustehe, und wollen, daß die Vernunft des Richters das Ziel setzen möge, so er in Betrachtung der Sachen Natur und Umständen, die sie begleiten, geziemend erachtet; alle diese Anordnungen sehn übrigens nur die Rechtsfertigung an, die sich auf die Anklag eines Mißethäters einrichten, die aber, so von Ampts wegen geschehen, wie der mehrere Theil seynd, haben diese Formaliteten gar nicht nöthig.

Gail. obl.
107. n. 11.

Math. Steph.
ad act. 73.

Der LXXIV. Articul.

Von Kundschaft des Beklagten zu seiner Entschuldigung.

So ein Beklagter Kundschaft und Beweisung führen wolt, die ihn von seiner verklagten Mißethat entschuldigen soll, so dann der Richter solche erbottene Beweisethum für dienstlich achtet, so soll er mit Vollführung derselben auch vorgemeldter massen, und darzu, wie von dergleichen Ausföhrung der Unschuld hiernach im CLI. Articul, von der Entschuldigung redend, und der anfangt: So jemand einer That befangen ist, u. und in eilichen Articlen hernach klärlicher, mehr und weiter funden wird, gehalten werden.

Voyez
Part. 152.

Annotation

Über den LXXIV. Articul.

Da die Antwort: oder Entschuldigung eines Beklagten des natürlichen Rechts ist, als kan man nit zweiffeln, daß solche ihne zulassen werde, um für seine Rechtsfertigung arbeiten zu können; aber man muß die in diesem Articul begriffene Clausul beobachten, welche von der

Æ

Gültigkeit

l'accusé offre de produire pour se justifier : car s'il proposoit de fournir des preuves qui fussent frivoles, non pertinentes, & ne pouvant rien operer pour sa défense, en ce cas elles ne doivent point lui être accordées en vertu de la disposition de cette Loi. Autre chose seroit, si le Juge avoit lieu de douter de l'utilité desdites preuves ; alors il doit prendre le parti le plus sûr, & accorder à l'accusé la faculté de produire les preuves qu'il offre de donner, parce qu'il est de son devoir de se déterminer à la plus grande sécurité, & d'admettre plutôt ce qui est superflu, que de rebuter dans le doute ce qui pourroit devenir nécessaire. Cette maxime ayant lieu dans les causes Civiles, elle doit à plus forte raison avoir lieu dans les affaires Criminelles, où il s'agit de l'honneur & de la vie des hommes.

Article LXXV.

Des frais concernant les Témoins.

Celui qui produit des témoins en affaire Criminelle, sera tenu de payer à chacun des témoins pour chaque jour qu'il l'emploiera huit Creuzer, ou la même valeur, proportionnée à la monnoye du pais, si ce sont des personnes du commun, & qui voyagent à pied : à l'égard des autres, le salaire sera réglé suivant la prudence & l'estimation des Commissaires.

Article LXXVI.

Du fauf-conduit pour les Témoins.

On n'accordera point de fauf-conduit à aucune partie ni au témoin, pour se présenter devant les Juges ou devant les Commissaires avant la procedure Criminelle ; mais il sera accordé tant aux parties qu'aux témoins pour les garantir de la violence en s'y présentant.

OBSERVATION

Sur l'Article LXXV. & LXXVI.

Le fauf-conduit, dont il est parlé ici, est une assurance que le Magistrat donne par écrit à quelqu'un pour la sûreté de sa personne pour aller & revenir en liberté : ces fauf-conduits ne se donnent qu'avec grande connoissance de cause, & pour des justes raisons aux délinquans pour agir en leurs affaires : par exemple, lorsque pour un délit il s'est tenu caché, & qu'il demande à se présenter, le fauf-conduit doit lui être accordé pour le garantir de la violence & de l'insulte qui pourroit lui être faite : cet usage est de regle, soit que la procedure s'instruise d'office, ou sur une accusation formée,

Tout

Gültigkeit der Proben, so der Gefangene zu seiner Rechtfertigung anbietet, handelt; dann wann er Proben oder Zeugen geben wolt, die unnütz und nit erklecklich wären, auch nichts zu seiner Beschönung würden könnten, so sollen solche in Krafft dieses Gesetzes Verordnung nit zugelassen werden. Ein anders wäre es, da der Richter Anlaß hätte zu zweifeln, daß solche Proben erspriesslich seyen, alsdann soll er den sicheren Weeg nehmen, und dem Gefangenen zulassen, die Proben, so er zu machen anbietet, fürzubringen, dann es ist seine Schuldigkeit, sich zu der mehreren Sicherheit zu entschliessen, und ehender das überflüssige zuzulassen, als in dem Zweifel das abschlagen, was nothwendig werden könnte; dieser Gebrauch wird in Bürgerlichen Sachen geübet, um so viel mehr soll solcher in Peinlichen Rechts-handlungen Platz haben, da es um Ehr und Leben eines Menschen zu thun ist.

Der LXXV. Articül.

Von Verzehrung der Zeugen.

Wer in Peinlichen Sachen Kundschaft führet, der soll einem jeden Zeugen von gemeinen Leuthen und Fußgängerem für seinen Kosten ein jeden Tag, so lang er in solcher Zensschaft ist, acht Kreuzer, oder so viel werths, nach eines jeden Lands Münz, Gelegenheit, geben, aber mit anderen und mehreren Personen soll es deshalben nach Erkandtnus der Kundschaft, Verhörer gehalten werden.

Der LXXVI. Articül.

Kein Zeug vor Recht zu verleiten.

Es soll kein Parthey noch Zeug vor den Richtern und Commissarien vor Peinlicher Rechtfertigung verleitet werden: aber für Gewalt mögen die Partheyen und Zeugen vor Gericht verleitet werden.

A n m e r k u n g

Über den LXXV. und LXXVI. Articül.

Das sichere Geleit, von dem hier geredt wird, ist eine Versicherung, so die Obrigkeit jemand zur Sicherheit seiner Person gibe, frey und sicher zu kommen und zurück zu kehren; solch sicher Geleit wird denen Missethäteren nit gegeben, als mit guter der Sachen Erkandtnus, und aus billichen Ursachen, um ihre Anligkeiten behandeln zu können; zum Exempel, da solcher sich wegen einem Verbrechen verborgen gehalten, und sich zu stellen begehrt, so soll das sicher Geleit ihm gegeben werden, damit er vor Gewalt und Anfallung, die ihm zugesüet werden könnten, beschirmt seye. Dieser Gebrauch ist Regul: mässig, es mag die Rechts-handlung sich von Ambts wegen, oder auf eine formierte Anslag machen.

Menoch. l. 2
de arb. jud.
casu 303. n.
15. & 336.
n. 11.

Tout ce qui regarde cette matiere, sur laquelle les Jurisconsultes font différentes dissertations par rapport aux Jurisdicctions de l'Empire ne peut gueres avoir lieu dans les Justices Militaires, où l'on n'a pas besoin d'avoir recours à ces formalitez; les délits pour l'ordinaire n'y font point mêlez d'interêts civils qui donnent occasion à ces sauf-conduits, & les procédures y deviennent plus simples dans toutes leurs circonstances.

Article LXXVII.

De la prompte expédition de la Justice.

Pour éviter les fraix, Nous statuons & ordonnons que dans toutes les affaires Criminelles, on expédie promptement la Justice, & que l'on empêche tout délai préjudiciable.

Article LXXVIII.

De la destination d'un jour pour rendre Jugement définitif.

Lorsque l'accusateur, sur la confession de l'accusé, ou sur les dépositions complètes & concluantes des témoins, demandera un jugement définitif, il lui sera accordé sans délai; & au cas que l'accusateur ne voulût pas demander un jour pour un jugement définitif, il sera accordé à la demande qu'en fera l'accusé lui-même.

Article LXXIX.

De l'indication qui doit être faite à l'accusé du jour marqué pour le juger.

Celui qui sur la demande de l'accusateur doit être puni par un jugement définitif, en sera averti trois jours avant, pour qu'il ait le tems de reconnoître son péché, de s'en repentir, & de s'en confesser, & on ne pourra point lui refuser de recevoir le Saint Sacrement, au cas qu'il le demandât. On fournira à l'accusé pour cette confession dans la prison, des personnes qui lui puissent inspirer des sentimens de piété & convenables à son salut; on aura de même attention, soit en le conduisant au supplice ou ailleurs que la boisson qu'on lui donnera, n'affoiblisse point sa raison.

Article

Alles, was diese Materi ansiehet, über welche die Rechtsgelehrte verschiedliche Abhandlungen wegen den Reichs-Bottmässigkeiten machen, findet in den militarischen Rechts-Handlungen schwerlich Platz, als wo man diese Formaliteten nit nöthig hat, und deren Verbrechen mit keinem Bürgerlichen Interesse vermischet seynd, welche die Anlaß zu solchem sicheren Geleit geben, auch deren gerichtliche Handlung in allen ihren Umständen viel beschräncket.

Menoch. l. 2
de arb. jud.
casu 303. n.
15. & 336.
n. 11.

Der LXXVII. Articul.

Daß Recht erforderlich ergehen zu lassen.

Umkosten zu vermeiden, setzen und verordnen Wir, daß in allen Peinlichen Sachen dem Rechten schleuniglichen nachgegangen, und aller gefährlicher Aufschub und Verzögerung vermitten werde.

Der LXXVIII. Articul.

Von Benennung endlichen Rechts-Tags.

So der Kläger auf des Beklagten eigen Bekennen oder eingebrachte und vollführte Kundschaft, und Beschluß, wie obsiehet, um einen endlichen Rechts-Tage bittet, der soll ihm sörderlich ernennet werden; wo aber der Ankläger um den endlichen Rechts-Tag nicht bitten wolte, so soll derselb endlich Rechts-Tag auf des Beklagten Bitt auch ernennet werden.

Der LXXIX. Articul.

Dem Beklagten den Rechts-Tag zu verkünden.

Dem, so man auf Bitt des Anklägers mit endlicher Peinlicher Rechtfertigung straffen will, soll das zuvor drey Tag angesagt werden, damit er zu rechter Zeit sein Sünd bedencken, beklagen und beichten möge, und so er das Heilige Sacrament zu empfangen begehrt, das soll man ihm ohne Weigerung zu reichen schuldig seyn. Man soll auch nach solchem Bericht pfleglich solche Personen zu dem Verklagten in die Gefängnus verordnen, die ihn zu guten seeligen Dingen vermahnen, und ihm in dem Ausführen, und sonst nicht zu viel zu trincken geben, dardurch sein Vernunft verminderet werde.

Der

Article LXXX.

De la publication du jour du Jugement.

On annoncera & publiera le Jugement à tenir suivant qu'il se pratique dans chaque Pais par un loüable usage.

Article LXXXI.

Que les Juges doivent conférer ensemble avant que de siéger pour rendre Jugement.

Voyez
l'art. 181.

Les Juges, avant le jour de la séance, se feront représenter la procédure & la liront, afin que tout se trouve en état d'être produit devant le Tribunal, ainsi qu'il sera indiqué dans l'Article CLXXXI. par la lecture que les Juges en feront, ils conviendront ensemble du Jugement qu'ils auront à prononcer, & au cas qu'il leur vienne quelque doute, ils s'en éclairciront auprès des gens de Loi, pour y former leur décision, & feront le tout bien protocoller, afin qu'il leur serve dans le jugement qu'ils rendront ensuite public, conformément à l'Article CXC. ci-après.

Article LXXXII.

Du signal à donner pour assembler le Tribunal Criminel.

Le jour marqué pour tenir le Tribunal Criminel étant arrivé, on l'annoncera au public à l'heure ordinaire par le son des cloches; alors les Juges & Assesseurs se rendront au lieu, où, selon l'usage, ils doivent s'assembler: le Juge sera prendre séance aux Assesseurs, & tenant le bâton ou l'épée nue, suivant la coutume de chaque Pais, il prendra lui-même séance avec eux, jusqu'à la définition pleine & entière du jugement.

Article LXXXIII.

Les Juges & Assesseurs dans tous les jugemens Criminels auront devant eux Notre présente Ordonnance & Loi Impériale, & s'y conformeront; ils les communiqueront aussi aux Parties toutes les fois qu'il

Der LXX. Articul.

Von Verkündigung zu dem Gericht.

Zu dem Gericht soll verkündigt werden auf Weiß und Form, wie an jedem Orth mit alt- und guter Gewonheit der Gebrauch und Harkommen ist.

Der LXXI. Articul.

Underredung der Urtheiler vor dem Rechts-Tag.

Es sollen auch Richter und Urtheiler vor dem Rechts-Tag alles Einbringen hören lesen, daß alles, wie hernach im CLXXXI. Articul angezeigt wird, ordentlich beschrieben, und für den Richter und Urtheiler gebracht werden, darauf sich Richter und Urtheiler mit einander underreden und beschliessen, was sie zu Recht erkennen wollen; und wo sie zweifflich seynd, sollen sie weiters Rahts pflegen bey denen Rechts-Verständigen, und an End und Orthen, wie zu End dieser unser Ordnung angezeigt; und alsdann die beschlossene Urtheil zu dem anderen Gerichts-Handel aufschreiben lassen, nach der Form, wie hernach in dem CXC. Articul man finden wird, damit solche Urtheiler nachmals auf den endlichen Rechts-Tag, wie hernach von Deffnung solcher Urtheil-geschrieben stehet, unskämlich also geöffnet werde.

Voyez
Part. 181.

Der LXXXII. Articul.

Von Besizung und Belegung des endlichen Gerichts.

An dem Gerichts-Tag, so die gewöhnliche Tags-Zeit erscheint, mag man das Heinliche Gericht mit der gewöhnlichen Glocken läuten, und sollen sich Richter und Urtheiler an die gewöhnliche Gerichtsstatt fügen, da man das Gericht nach guter Gewonheit pflegt zu besetzen; und soll der Richter die Urtheiler heissen nieder sitzen, und er auch sitzen, seinen Staab oder bloß Schwerdt nach ländlichen Harkommen eines jeden Lands und Orths in den Händen haben, und ehrsamlich sitzen bleiben, bis zu End der Sachen.

Der LXXXIII. Articul.

In allen Heinlichen Gerichts-Handlen sollen Richter und Schöffen diese unsere Ordnung und Sazung gegenwärtig haben, und darnach handeln, auch denen Partheyen, so viel ihnen zu ihren Sachen nöthig, auf

qu'il sera nécessaire, & qu'elles le demanderont, afin que leur ignorance ne les expose point à être lésés, & à cet effet on leur délivrera sur leur demande Copie des Articles de Nôtre présente Ordonnance, qui leur seront nécessaires.

Article LXXXIV.

De la demande que doit faire le Juge, si le Tribunal est composé dans les formes.

Lorsque le Tribunal sera ainsi composé, le Juge fera à chacun des Assesseurs la demande suivante: N. Je vous demande si le Tribunal Criminel est composé suivant les Loix? Si alors il se trouve le nombre de sept ou huit Assesseurs, chacun d'entre eux répondra ainsi qu'il suit: Mr. le Juge, le Tribunal Criminel est compétemment formé suivant l'Ordonnance de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire.

Article LXXXV.

De l'exposition de l'accusé aux yeux du public.

Lorsqu'on sera déterminé de prononcer un jugement Criminel contre l'accusé, on doit avant ou après, suivant l'usage de chaque País, exposer pendant quelque tems, le malfaiteur au Carcan, ou au Poteau dans le Marché, ou dans la Place publique.

Article LXXXVI.

De la conduite de l'accusé devant le Tribunal.

Après quoi le Juge ordonnera que l'accusé soit conduit sous bonne garde devant le Tribunal, par l'Exécuteur.

Article LXXXVII.

De la publication de l'accusé.

A l'égard de la publication des malfaiteurs, on s'y conformera à l'usage loüable de chaque Jurisdiction, sur la demande qu'en fera l'accusateur present. Mais lorsque l'accusé sera trouvé innocent, en sorte que l'accusateur ne se mettra pas en état de poursuivre la procédure, & que l'accusé néanmoins demandât jugement, en ce cas la publication ne sera point nécessaire.

Article LXXXVIII.

auf ihr Begehren, dieser unser Ordnung Unterrichtung geben, sich darnach wissen zu halten, also daß sie durch Unwissenheit derselben nit verfürst oder gefahrt werden; man soll auch den Partheyen der Articlen, so sie aus dieser Unser Ordnung nöthig, auf ihr Begehren um leidentliche Belohnung Abschrift geben.

Der LXXXIV. Articul.

Von der Frag des Richters, ob das Gericht recht und förmlich besetzt seye.

Wann das Gericht also besetzt ist, so mag der Richter jeden Schöffen besonders also befragen: N. Ich frage dich, ob das endlich Gericht zu Peinlicher Handlung wohl besetzt seye? Wo daß dasselbig Gericht nicht under sieben oder acht Schöffen besetzt ist, soll jeder Schöppf also antworten: Herr Richter, das Peinlich endlich Gericht ist nach laut Kayser Carl des Fünften, und des H. Reichs Ordnung wohl besetzt.

Der LXXXV. Articul.

Wann der Beklagte öffentlich in den Stock, Pranger oder Halsensfen gestellt werden soll.

So wider den Beklagten die Urtheil zur Peinlichen Straff endlich beschlossen wird, wo dann Harkommen ist den Ubelthäter zuvor oder nach am Markt oder Plaz etliche Zeit öffentlich im Stock, Pranger oder Halsensfen zu stellen, dieselbig Gewonheit soll auch gehalten werden.

Der LXXXVI. Articul.

Den Beklagten für Gericht zu führen.

Darnach soll der Richter befehlen, daß der Beklagte durch den Nachrichter und Gerichts-Knecht wol verwahrt für das Gericht bracht werde.

Der LXXXVII. Articul.

Von Beschreyen des Beklagten.

Mit dem Beschreyen der Ubelthäter soll es in selbem Stuck auf Gegentwärtigkeit und Begehr des Klägers nach jedes Gerichts guter Gewonheit gehalten werden. Wo aber der Beklagte unschuldig erfun den wird, also daß der Ankläger dem Rechten nicht nachkommen wolt, und nichts desto weniger der Beklagte Recht begehrt, so wäre solches Beschreyen nicht noht.

Article LXXXVIII.

Des Avocats à donner.

On permettra aux deux parties, tant à l'accusateur qu'à l'accusé, de prendre pour Avocat un membre du Tribunal, lequel sera tenu par son serment de travailler pour la justice & la vérité, en se conformant aux regles de Nôtre présente Ordonnance, & sans y donner aucune atteinte sciemment & volontairement, cette obligation sous serment lui sera enjointe par le Juge, à la charge que l'Assesseur qui aura été l'Avocat de l'accusateur s'abstiendra de se trouver à la conclusion du jugement, & que les autres Juges & Assesseurs y procederont sans lui : il dépendra néanmoins de l'accusateur, aussi-bien que de l'accusé, de prendre un Avocat parmi les Assesseurs ou ailleurs, ou d'en faire eux-mêmes la fonction : celui qui sera pris pour Avocat ailleurs que dans le Tribunal, prêtera avant toutes choses serment au Siege de ne rien avancer dans son discours, qui soit contraire à ce qui a été marqué ci-dessus au sujet des Assesseurs, qui feroient l'office d'Avocats ; sur-quoi l'on doit particulièrement faire attention, que de même que l'Avocat est obligé de nommer le nom de l'accusateur, de l'accusé, & celui du délit, comme par exemple un meurtre, un vol, un incendie ou autre ; de même aussi lorsque l'accusation criminelle se fait d'office, il doit non seulement faire mention de l'accusateur, mais aussi il doit y ajouter que l'accusation est formée d'office, & au nom du Magistrat.

OBSERVATION

Sur l'Article LXXVII. LXXVIII. LXXIX. LXXX.
LXXXI. LXXXII. LXXXIII. LXXXIV. LXXXV.
LXXXVI. LXXXVII. & LXXXVIII.

Les fonctions de l'Avocat, que l'on accorde à l'Accusé ou au Criminel, ne s'étendent point à toutes les parties de sa défense, de sorte qu'il ne peut pas à la place de l'accusé répondre aux différens chefs d'accusation, & aux articles de l'interrogatoire, que le Juge lui propose au sujet du délit, l'accusé y doit répondre personnellement, parce que de cette procedure personnelle on tire des éclaircissements pour découvrir la vérité, qui ne se trouveroient point dans les réponses que fourniroit son Avocat ; tels que sont le changement de contenance & de visage, l'inconstance, les variations & contradictions dans le discours & autres indices que l'on ne peut trouver que dans la personne même : ainsi toutes les fonctions de l'Avocat

Der LXXXVIII. Articul.

Von den Fürsprechern, die man gibt.

Klägeren und Antworteren soll jedem Theil auf sein Begehren ein Fürsprech aus dem Gericht erlaubt werden, dieselben sollen bey ihren Enden die Gerechtigkeit und Wahrheit, auch die Ordnung dieser Unser Sagung fördern, und durch keinerlei Gefährlichkeit mit Wissen und Willen verhindern oder verkehren; das soll ihnen also durch den Richter bey ihren Pflichten befohlen werden, doch daß derselbig Schöpff, der also des Anklägers Fürsprech gewesen, sich hinfürter Beschliessens der Urtheil enthalte, und die andere Richter und Schöpffen nichts desto minder vollfahren sollen: doch soll in der Kläger und Antworter Willen stehen, ihren Redner aus den Schöpffen oder sonst zu nehmen, oder selbst zu reden: welcher aber einen Redner auffert den geschwornen Gerichts-Schöpffen nimmt, der selb Redner soll zuvor dem Richter schwören sich mit solchen seinen Reden zu halten, wie oben in diesem Articul der Fürsprechen halber, so aus den Schöpffen genommen werden, gesagt ist; Item in dem nächst-nachgesetzten Articul der Klag soll der Fürsprech, wo ersilich ein A. steht, des Klägers Namen, und bey dem B. des Beklagten Namen melden, fürther bey dem C. soll er die Ubelthat, als Mord, Raub und Dieberey, Brand, oder andere, wie jede That Namen hat, auf das kürzest anzeigen. Und ist nemlich zu mercken, so die Klag von Ampts wegen geschehen, daß allweg in einer jeden solchen Klag zusambt dem Namen des Anklägers soll also gesetzt werden: Klag von der Obrigkeit und Ampts wegen.

Anmerkung

Über den LXXVII. LXXVIII. LXXIX. LXXX. LXXXI. LXXXII. LXXXIII. LXXXIV. LXXXV. LXXXVI. LXXXVII. und LXXXVIII. Articul.

Das Amt eines Fürsprechs, den man dem Beklagten oder Mißthäter gibe und zulasset, erstrecket sich nit auf alle Theil seiner Beschüß oder Entschuldigung also daß er nit auf die unterschiedliche Anklagungs-Stück, oder auf die Fragungs-Puncten, so der Richter ihme des Verbrechens wegen machet, an statt des Gefangenen antworten soll, der Beklagte muß selbst persöhnlich antworten; daß durch diese persönliche Handlung ziehet man die Erläuterung, die Wahrheit zu entdecken, welche sich in der Antwort, so der Fürsprech geben wurde, nit befinden thät: als da seynd die Veränderung der Gebärden, des Gesichts, die Unbeständigkeit, Variierung und Widersprechung der Reden, und andere Anzeigungen, die man nur in der Person selbst finden kan; also daß die

Carpz. Q.
10f. n. 72.

se réduisent à mettre en forme par écrit les réponses faites par l'accusé, à opposer les exceptions qui se trouvent dans la Loi pour sa défense, à rapporter les articles de cette Loi, qui peuvent lui être favorables, & à l'aider par son conseil.

Math. Steph.
ad art. 88.

Carpz. P. 3.
Q. 105. n. 82

La Justice accorde encore des Avocats ou défenseurs dans les causes Criminelles, où l'accusé est fondé en raison pour faire différer son jugement, ce que l'on appelle des exceptions déclinatoires; par exemple, lorsqu'il y a des moyens de récusation contre le Juge, qu'il demande un fauf-conduit, ou qu'il avance des nullitez faites dans la procedure. Le droit naturel permet au Pere d'être l'Avocat & le défenseur de son fils absent & accusé d'un délit, & au cas que le Pere vient à mourir avant d'être parvenu à prouver l'innocence du fils, le frere de l'absent succede au même droit.

Celui qui sera pris dans le nombre des Assesseurs pour être l'Avocat de l'accusé, n'est point tenu à prêter de nouveau serment pour s'acquitter de cette fonction, sans interresser la vérité & la justice, le Juge doit se contenter de le faire ressouvenir du serment de sa charge, qui lui impose déjà cette obligation. C'est une erreur à ceux qui sont commis pour défendre un Criminel, de croire qu'il leur soit permis d'alleguer des choses même contraires à la vérité pour lui sauver la vie; c'est avilir leur ministère, & vouloir faire illusion à la Justice, qui ne doit attendre d'eux autre chose qu'une défense fondée sur le vrai de leur exposé, & sur les motifs de clémence & de l'humanité.

Article LXXXIX.

La requisition que fait l'Avocat, qui agit d'office contre l'accusé.

Mr. le Juge, l'accusateur N. forme sa plainte contre l'accusé N. qui est ici présent devant le Tribunal au sujet du délit qu'il a commis avec N. ainsi que ladite plainte a déjà été portée devant Vous, & requiert que vous examiniez avec soin toutes les charges & procedures qui ont été dressées, ainsi que le tout a été ci-devant instruit suffisamment, suivant l'équitable Ordonnance Criminelle de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire, afin que suivant ladite Ordonnance, ainsi qu'il est de droit, l'accusé sur la conviction de son crime, soit puni par un jugement définitif. Si l'Avocat n'étoit point en état de faire sa plainte & requisition de bouche, il la remettra par écrit devant le Tribunal, & dira: Je vous prie, Mr. le Juge, de faire lire publiquement par votre Greffier la présente plainte & requisition contenue dans cet Ecrit.

Article XC.

ganze Verrichtung des Fürsprech seyn soll, die Antwort des Beklagten förmlich zu Schrift setzen, und die Ausnahmen, welche sich in dem Befehl zu seiner Beschützung befinden, vorzutwenden; die Artikel des Befehls, die ihm günstig und dienlich seyn können, einzubringen, und denselben mit seinem Rath bestmöglichst zu helfen und beizustehen.

Das Recht laßt annoch Fürsprech, oder Beschützer zu in den Peinlichen Sachen, da der Beklagte mit begründtem Recht seine Verurtheilung verschieben machen kan; solche nennet man abweichende Ausnahmen: zum Exempel, wann er redliche Mittel hat den Richter auszuscheiden, da er sicher Geleith begehrt, oder da er eine in der Rechtsbehandlung beschene Ungültigkeit fürbringt. Das Recht der Natur laßt dem Vater zu Fürsprech und Vertheidiger seines Kindes zu seyn, so um ein Verbrechen beklagt und abwesend ist; und falls der Vater, ehe bevor er die Unschuld des Sohns probieren können, stirbt, so folget des Abwesens den Bruder in gleichem Recht.

Math. Steph.
ad art. 88.

Carpz. P. 3.
Q. 105. n. 82

Derjenige, welcher aus der Zahl der Mit-Richtern zum Fürsprech genommen wird, ist nicht schuldig deswegen einen neuen End zu thun dieses Amts ohne Nachtheil der Wahrheit und Gerechtigkeit zu verrichten, der Richter soll sich vergnügen denselben seines Amtes Ends zu erinnern, welcher ihm diese Schuldigkeit auflegt. Diejenige irren sich, welche, da sie ein Wissethäter zu vertheidigen bestellt seynd, glauben, daß ihnen erlaubt seye auch der Wahrheit widrige Sachen beizubringen, um denselben das Leben zu retten; diß ist ihr Richterliches Amt verschimpfet, und die Gerechtigkeit verspottet, welche von ihnen nichts anders als eine auf der Wahrheit ihres Fürbringens und auf den Beweggrund der Güte und Milde begründte Beschüt, oder Vertheidigung erwarten wollen.

Der LXXXIX. Artikel.

Bitt des Fürsprechen, der von Amts wegen, oder
sonsten klagt.

Herr Richter A. der Ankläger zu B. dem Ubelthäter, so gegenwärtig vor Gericht stehet der Wissethat halben, so er mit C. geübet, wie solche Klag vormals vor euch fürbracht ist, bittet, daß ihr derselben Klag halben alle einbrachte Handlung und Ausschreiben, wie das alles nach loblicher rechtmässiger Kayser Karls des Fünften und des H. Reichs Peinlicher Gerichts-Ordnung vormals genugsamlich geschehen, fleißig ermessen wollet, und daß darauf der Beklagte um die überwunden Ubelthat mit endlicher Urtheil und Recht Peinlich gestrafft werde, wie sich nach Ordnung gemeldter Gericht gebührt und recht ist. Item, wo der Fürsprech die obbemeldte Klag und Bitt mündlich nicht reden könnte, so mag er die schriftlich ins Gericht legen, und also sagen: Herr Richter, ich bitte euch, ihr wollet eueren Schreiber des Anklägers Klag und Bitt aus dem eingelegten Zedel öffentlich vorlesen lassen. Der

Article XC.

De la demande que fera l'accusé par son Avocat.

Voyez
l'art. 69.

Lorsque l'accusé aura précédemment persisté dans la confession de son crime, ou qu'il en aura été suffisamment convaincu, ainsi qu'il a été dit ci-devant clairement au sujet de la conviction suffisante, & de la persévérance dans la confession, il ne pourra plus demander ni faire demander autre chose que la grace. Mais s'il n'a voit pas confessé son crime de cette manière, ou que l'ayant confessé il eût allégué de telles raisons, par lesquelles il auroit espéré de pouvoir éviter un jugement criminel, alors il lui sera permis de donner par son Avocat une supplique en la manière suivante.

Mr. le Juge, l'accusé N. pour répondre aux charges formées contre lui par N. son accusateur, au sujet du crime qu'il doit avoir commis avec N. se rapporte en tout à ce qu'il a déjà répondu ci-devant, & suffisamment avancé, & vous supplie d'examiner avec soin toute la procédure qui a été dressée sur ladite accusation & réponses, suivant l'équitable Ordonnance Criminelle de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire; afin que son innocence étant reconnue, le jugement définitif le déclare absous en lui adjugeant la restitution des frais de justice & dommages, & que l'accusateur, en punition, conformément à l'Ordonnance Criminelle Impériale, soit tenu à tous les dépens de la procédure. Au cas que l'Avocat ne fut pas en état de faire cette réponse & supplique de bouche, il la remettra par écrit devant le Juge, en lui adressant ces paroles: Mr. le Juge, je vous supplie d'ordonner au Greffier de faire lecture publique des défenses & de la supplique de l'accusé contenues dans cet Ecrit; & sur cette prière le Juge ordonnera au Greffier de lire ledit Ecrit publiquement.

Article XCI.

Du déni d'un crime qui a été confessé auparavant.

Si l'accusé au jour du jugement définitif nioit le délit qu'il auroit confessé auparavant dans la forme requise, & que le Juge sur cette confession eût reconnu par toutes sortes des circonstances, que l'accusé ne se proposât qu'à empêcher le cours de la justice en niant ainsi son crime,

Der XC. Articul.

Was und wie der Beklagte durch seinen Fürsprech bitten lassen mag.

Wo dann der Beklagte der Missethat darvor beständiger Weiß belandlich gewesen, oder des genugsam überwiesen worden wäre, wie vor von genugsamer Verweisung von solch beständigem Bekennen klärlich gesetzt ist, so mag er nichts anders als um Gnad bitten, oder bitten lassen. Hätt er aber die Missethat also nicht bekennet, oder wo er die angezogene That bekennet, und derhalb solche Ursach fürbracht hätte, dardurch er verhofft von Peinlicher Straff entschuldigt zu werden, so mag er durch sein Fürsprech bitten lassen, wie hernach folget. Item, wo in nächstnachfolgenden Articlen ein B. stehet, soll der Beklagte, bey dem A. der Kläger, und bey dem C. die beklagte Ubelthat kurz gemeldet, und verstanden werden.

Her Richter B. der Beklagte antwortet zu der beklagten Missethat, so durch A. als Kläger wider ihn geschehen ist, die er mit C. geübt haben soll, in aller massen, wie er vormals geantwortet, und genugsam fürbracht ist, und bittet, daß ihr derselb geschehener Klag und Antwort haben alle Handlung und Aufschreibung, wie das alles nach löblich, rechtsmäßiger Kayfers Carls des Fünften und des Heil. Reichs Peinlicher Gerichts-Ordnung vormals genugsam für- und eingebracht, fleißig wohl ermesen, und daß er auf sein befundene Unschuld mit endlicher Urtheil und Recht, samt Erstattung der ausgegangenen Gerichts-Kösten und Schaden, ledig erkennt werde, und der Ankläger Straff und Abtrag halben sich laut dieser Peinlichen Kayserlichen Gerichts-Ordnung zu endlichem Austrag vor dem Gericht, als ob angezeigt, verpflichtet werde; Item, wo der erlangt Fürsprech diese ob gemeldte Antwort und Bitt mündtlich nicht reden könnet, mag er die schriftlich für den Richter legen, und sagen: Her Richter, ich bitte euch, laßt des Beklagten Antwort und Bitt aus diesem eingelegten Zedel durch euren Schreiber öffentlich verlesen. Auf solche Bitt soll der Richter dem Gerichts-Schreiber befehlen, den gemeldten eingelegten Zedel zu verlesen.

Der XCI. Articul.

Von Verneinung der Missethat, die vormals bekennet worden.

Wurde der Beklagte auf den endlichen Gerichts-Tag die Missethat läugnen, die er doch vormals ordentlicher Weiß bekandt, der Richter auch aus solcher Bekandtnus in Erfahrung allerhand Umständen so viel befunden hat, daß solch Läugnen von dem Beklagten allein zu Verhinderung

Voyez les
art. 56 & 57.
& les suiv.
& l'art. 69.

crime, comme il a été dit ci-dessus dans l'Article LVI. & quelques autres suivans jusqu'à l'Article LXII. qui traitent de la persévérance dans la confession, le Juge demandera par serment aux deux Assesseurs qui l'ont assisté lorsque le délit a été avoué, s'ils n'ont point entendu la confession qui vient d'être lue; & s'ils disent que oui, le Juge doit néanmoins prendre avis là-dessus des gens de Loi ou ailleurs, comme nous le marquerons dans la suite, après quoi ces deux Assesseurs ne pouvant point être regardés comme témoins, mais comme membres du Tribunal, ne se retireront pas pour cela de la séance, & rendront jugement avec les autres.

OBSERVATION

Sur l'Article LXXXIX. XC. & XCI.

Carpz. P.
3. in Tract.
Crim. Q.
126. n. 63.

Pour entendre cette Loi, il faut se rappeler particulièrement l'Article LXIX. & ce qui y a été observé, par où l'on connoitra que ce qui est dit ici ne peut avoir lieu que dans les cas où il n'y a point eu de conviction contre l'accusé, & dans lesquels il pourroit nier le crime qu'il a déjà avoué, soit parce que le corps du délit n'a point assez été constaté, soit parce qu'il n'y a point eu assez d'indices pour le mettre à la question, dans laquelle il a confessé le crime, soit enfin parce qu'on auroit excédé dans la question contre les regles, ce qui produiroit nullité ou iniquité dans la procédure. Dans ces sortes de cas, suivant les sentimens des Jurisconsultes, la Loi ordonne de surseoir le jugement pour s'instruire auprès des personnes habiles, quoique les Commissaires ou Assesseurs affirment que l'accusé a confessé son délit dans l'instruction du procès.

Il n'en est pas de même lorsqu'il y a eu conviction du crime dans la procédure, alors il devient inutile à l'accusé de le nier, étant présenté devant le Tribunal pour subir le jugement, parce que la procédure, ou les informations, ont consommé toute l'instruction nécessaire pour mettre le Tribunal en état de prononcer.

Les Criminels ont encore recours à d'autres voies pour éluder le jugement, & embarrasser les Juges, au moment qu'ils doivent être condamnés; c'est lorsqu'ils conviennent à la vérité d'avoir fait l'action dont ils sont accusés, mais qu'ils nient d'avoir voulu commettre par là un crime; par exemple, un déserteur avéré & convaincu, avouera devant les Députés du Conseil de Guerre qu'il a quitté son drapeau, qu'il a été arrêté à une distance considérable de son quartier, ainsi qu'il l'a confessé dans son interrogatoire; mais il
nierà

berung des Rechtsens werde fürgenommen, wie hievor im LXI. Articul, und in etlichen andern hernach, bis auf den LXII. von beständiger Befandtnus gefunden wird; so soll der Richter die zwey geordnete Schöpsfen, so mit ihm solche verlesene Vergicht und Befandtnus gehört haben, und so sie Ja darzu sagen, soll der Richter in allwege bey den Rechts-Verständigen, oder sonst Orthen und Enden, als hernachmals angezeigt, Racht pflegen, und nachdem solche zwey Schöpsfen in diesem Zahl nicht als Zeugen, sonder als Mit-Richter handeln, sollen sie derhalben als von Gericht und Urtheil nicht ausgeschlossen werden.

Voyez les
art. 56. & 57.
& les suiv.
& l'art. 69.

Annotation

Über den LXXXIX. XC. und XCI. Articul.

Dieses Gesatz wohl zu verstehen, soll man sonderlich sich des LXIX. Articuls erinnern, und des, was darinn angemercket ist, woraus man fassen wird, wie dasjenige, worvon hier gemeldet wird, nur Statt und Platz habe im Zahl, daß man keine Überweisung wider den beklagten Missethäter habep wurde, und in welchem er das Verbrechen, so er bekennet hat, wiederum läugnen könnte, seye es, daß die That nicht genugsam bewährt worden, oder daß nicht genugsamme Anzeigen gewesen solchen an die Folter zu legen, an welcher er die Missethat bekennet hat, seye es endlichen, daß man in der Folterung Satz- und Ordnungen überschritten hätte, welches eine Ungültigkeit oder Nichtigkeit in der Gerichts-Handlung machen würde. Nach Meinung der Rechtsgelehrten thut das Gesatz in dergleichen Fällen verordnen, das Urtheil zu verschieben, um sich bey gelehrten Leuthen zu unterweisen, obwohlen die verordnete Commissarij oder Schöpsfen bezeugen, daß der Beklagte sein Missethat in der gerichtlichen Untersuchung bekennet habe.

Carpz. P.
3. in Tract.
Crim. Q.
126. n. 63.

Ein anders ist es, da sich eine Überweisung des Verbrechens in der Proceßur befindet, alsdann nußet es den Beklagten nichts, solches zu läugnen, da er vor den Gerichts-Banc gestellt wird sein Verurtheilung zu empfangen; dann die gerichtliche Untersuchung und Handlung haben alle erforderliche Unterrichtungen vollbracht, um das Gericht in Stand zu setzen, das Urtheil fällen zu können.

Die Missethäter bedienen sich annoch anderer Mittel, das Urtheil abzuweichen, und die Richter eben in der Zeit, da sie in der Verurtheilung begriffen, zu verwirren; das ist, wann sie zwar bekennen, die That, um welche sie angeklagt, begangen zu haben, zugleich aber läugnen, daß sie haben eine Missethat begehen wollen; zum Exempel, ein Ausreißer, der überwiesen ist, wird vor den vom Kriegs-Recht Ausgeschossenen gestehen, daß er seinen Fahnen verlassen, daß er in einer sehr mercklichen Entfernung von seinem Quartier angehalten worden, also, daß er in seinem

niera qu'il ait voulu déserter, & ne se fera jamais servi du nom de défection en avouant son délit; ou bien dans ce moment il contrefera l'insensé, en disant qu'il ne sçait ce qu'il a fait, & qu'il ne se souvient de rien; toutes ces différentes dispositions, ne doivent jamais embarrasser les Juges, auxquels il doit suffire d'avoir des preuves constantes du crime, pour procéder au jugement de condamnation.

Il est fort indifférent que le Criminel donne à son action le nom de défection, ou qu'il ne le lui donne point; c'est aux Juges à qualifier l'action du Criminel, & il leur suffit que cette action en elle-même, & dans ses circonstances soit une véritable défection pour qu'ils la nomment & qualifient telle dans leur jugement. Il en est de même de tous les autres crimes; & cette ruse de nier & éluder, ne doit arrêter ni retarder la décision: si l'on s'en rapportoit au nom & à la qualité que les Criminels donnent à leurs actions, rarement on en trouveroit qui voulussent leur donner le nom du crime qu'elles renferment en elles-mêmes; c'est assez que l'action soit constatée, & que l'accusé en soit convaincu, pour que le jugement puisse ensuite la qualifier telle qu'elle est nommée par la Loi.

Article XCII.

De la maniere dont les Juges & Assesseurs sur ce qui est produit de part & d'autre, doivent former leur jugement.

Après que les Juges auront formé leur résolution sur tout ce qui aura été produit par les deux parties, ils mettront devant eux toute la procédure & toute l'instruction juridique, ils l'examineront avec soin, & sur ce, ils feront dresser par écrit, le plus promptement & le plus convenablement la Sentence, telle qu'ils la croiront la plus conforme à Notre présente Ordonnance Criminelle; & après qu'elle sera ainsi dressée, le Juge demandera au Tribunal si le tout est selon la justice.

Article XCIII.

De quelle maniere les Assesseurs doivent répondre.

M^r. le Juge, mon sentiment est, que tout s'est passé légitimement sur l'instruction juridique & procédure, & que l'on s'est conformé à l'Ordonnance, après avoir suffisamment examiné tout ce qui a été proposé par écrit en Jugement.

Article XCIV.

Examen zwar bekennet; er wird aber läugnen, daß er ausreissen wollen, und wird in der Geständnus des Verbrechens das Wort Ausreissen niemals gebraucht haben; oder aber wird er sogleich sich unsinnig stellen, mit Sagen, er wisse nicht, was er gethan, er könne sich von nichts erinnern. Alle diese unterschiedenliche Beschaffenheiten sollen die Richter niemalen ir- machen, es solle ihnen genug seyn, standhaft, und redliche Proben zu haben, um zu der Verurtheilung schreiten zu können.

Es ist gar nichts daran gelegen, der Missethäter gebe seiner That den Namen Ausreißung oder nit, die Richter sollen dessen Verbrechen qualificieren, genug ist es ihnen, daß die That an sich selbst in ihren Umständen eine wahrhafte Ausreißung seye, um solche in ihrem Urtheil also nennen und qualificieren zu können. Eine gleiche Bewandnus hat es in allen anderen Verbrechen, und dieser List zu läugnen und abzu- lähnen soll den schließlichen Ausspruch noch hinderhalten noch verhindern; wann man sich auf den Namen und Gestalt, so die Missethäter ihren Thaten geben, beziehen wolte oder wurde, so solte man sehr selten oder niemalen befinden, daß dieselbige der Missethat den Namen geben wurden, die selbe in sich begreiffet; genug ist es, daß die That bewährt, und der Beklagte überwiesen seye, damit solches nachgehends durch das Urtheil könne betitelt werden, wie selbige durch das Gesag benamset wird.

Der XCII. Articul.

Wie die Richter und Urtheiler, nach beyder Theil Fürbringen, auch endlich Beschluß, die Urtheil fassen, und nach-
mals selbe durch den Richter gefragt werden sollen.

Nach beyder Theil und allem Fürtrag, auch endlichem Beschluß der Sachen, sollen die Richter und Urtheiler alle gerichtliche Fürtrag und Handlung für sich nehmen, mit Fleiß besichtigen und erwegen, und darauf nach ihrer besten Verstandnus dieser Unser Peinlichen Gerichts-Ordnung nach Gelegenheit eines jeden Falls am allergelechtesten und gemäßigstem Urtheil in Schrift fassen lassen, und so die Urtheil also ver-
faßt, soll darauf der Richter fragen: N. ich frage dich des Rechts.

Der XCIII. Articul.

Darauf sollen die Urtheil- Sprecher ungefährlich
also antworten:

Herr Richter, ich sprich, es geschieht billich auf alles gerichtlich Einbringen und Handlung, was nach des Gerichts Ordnung recht, und auf genugsam alles Fürtrags Besichtigung in Schriften zu urtheilen ver-
fasset ist.

Article XCIV.

De quelle maniere le Juge doit rendre la Sentence publique.

La décision étant formée par les Assesseurs, le Juge fera lire la Sentence dressée par le Greffier juré du Tribunal en présence de deux parties ; & au cas qu'on y eût prononcé une peine afflictive, il y sera spécialement marqué, de quelle maniere elle sera infligée, soit qu'il y ait punition corporelle ou peine de mort, ainsi qu'il sera indiqué ci-après dans l'Article CIV. en traitant des punitions pour crime. De même que nous insererons dans l'Article CXC. la maniere dont le Greffier doit dresser, publier, & lire ladite Sentence.

Article XCV.

De l'application à faire des différens termes.

Les discours ci-dessus rapportez qui se font devant la Justice, regardent un seul accusateur & un seul accusé : ainsi il est particulièrement à observer, que lorsqu'il s'y trouvera plus d'un accusateur & plus d'un accusé, il faudra employer les termes qui conviennent à plusieurs personnes.

Article XCVI.

Dans quel tems le Juge doit rompre sa baguette.

Après que l'accusé aura été finalement jugé, le Juge, suivant l'usage des lieux, rompra sa baguette, & abandonnera le Criminel entre les mains de l'Exécuteur, en lui ordonnant sous serment de mettre fidelement à exécution le jugement rendu ; après quoi on levera la séance du Tribunal, & l'on veillera à ce que l'exécution de la Sentence se fassé avec la garde & la sûreté convenable.

Article XCVII.

De la fauve-garde de l'Exécuteur.

Après que le Juge, sur la Sentence finale, aura rempu sa baguette, & que le Criminel aura été conduit au lieu du supplice, il fera publier au nom du Magistrat une défense sous peine corporelle & pécuniaire de causer aucun empêchement à l'Exécuteur, ni de mettre la main sur lui au cas qu'il vient à manquer dans son exécution.

Article XCVIII

Der XCIV. Articul.

Wie der Richter die Urtheil öffnen solle.

Auf obbemeldten Beschluß der Schöpffen und Urtheiler soll der Richter die endlichen Urtheil also in Schrifften verfaßt durch den geschworenen Gerichts-Schreiber in Beyseyn beyder Partheyen öffentlich vlesen lassen, und wo Peinliche Straff erlanget wird, so soll ordentlich gemeldet werden, wie und welcher massen die an Leib oder Leben geschehen soll, wie dann Peinlicher Straff halben hernach im CIV. Articul und etlichen Blättern hernach gefunden und angezeigt wird; und wie der Schreiber solche Urtheil, die sich zu obgemeldter massen zu öffnen und zu lesen gebührt, formieren und beschreiben soll, wird hernach im CXC. Articul einverleibet.

Der XCV. Articul.

Wie die unterschiedliche Wörter zu applicieren.

Die vorgesezte Reden, so vor Gericht beschehen, sollen lauten als auf einen Kläger und einen Antwortter; aber es ist vornemlich zu merken, wo mehr dann ein Kläger oder Antwortter im Rechten stuhnden, daß alsdann dieselbe Wörter, wie sich von mehr Personen zu reden geziemet, gebraucht werden sollen.

Der XCVI. Articul.

Wann der Richter seinen Staab zerbrechen mag.

Wann der Beklagte endlich zu Peinlicher Straff verurtheilet wird, soll der Richter an den Orthen, da es Gewonheit seinen Staab zu brechen, und den Armen dem Nachrichten befehlen, und bey seinem End gebieten, die gegebene Urtheil treulich zu vollziehen, damit von Gericht aufstehen, und darob halten, damit der Nachrichten die gesprochene Urtheil mit guter Gewahrsam und Sicherheit vollziehen möge.

Der XCVII. Articul.

Des Nachrichten Fried auszurufen.

So der Richter nach der End-Urtheil seinen Staab gebrochen hat, desgleichen auch, so der Nachrichten den Armen auf die Richtstatt bringt, soll der Richter öffentlich auszurufen oder verkünden lassen, und von der Obrigkeit wegen bey Leib und Gut gebieten, dem Nachrichten keinerley Verhinderung zu thun, auch ob ihm mißlingte, nicht Hand anzulegen.

Der

Article XCVIII.

De ce qu'il y a à dire après l'exécution faite.

Sur ce que l'Exécuteur aura ensuite demandé, si son exécution a été faite suivant la justice, le Juge répondra à peu près dans ces termes : Je tiens pour fait ce que tu as exécuté, conformément à la Sentence que la Justice a prononcée.

Article XCIX.

Du jugement d'absolution prononcé en faveur de l'accusé.

Au cas que l'accusé fut reconnu absous par le jugement rendu de quelque manière que cela arrivât, on exécutera de même ledit jugement comme il convient. Mais à l'égard des dommages & intérêts, que l'absus en qualité de plaignant demandera, les parties seront tenues de se présenter devant la Justice pour cette action civile, ainsi qu'il a été marqué ci-devant.

Voyez
l'art. 12.

Article C.

Des interrogatoires inutiles & dangereux.

Ayant été informez, que dans quelques Jurisdictions Criminelles, on a mis en usage jusqu'à présent plusieurs questions superflues, qui ne servent en aucune manière à découvrir la vérité, & ne tendent au contraire qu'à prolonger & à empêcher la justice ; Nous avons voulu par ces Presentes supprimer & abolir tous ces abus & autres semblables, qui retardent sans nécessité les opérations de la justice, ou qui exposent à quelque danger. Il sera du devoir du Magistrat qui aura connoissance de ces contraventions, d'y remédier sérieusement, & de les punir toutes les fois qu'elles arriveront.

OBSERVATION

Sur l'Article XCII. XCIII. XCIV. XCV. XCVI.
XCVII. XCVIII. XCIX. & C.

La Loi entend par les questions dangereuses qui se font dans les interrogatoires, celles qui se faisant contre la vérité peuvent surprendre le prisonnier au point de lui faire avouer un crime qu'il n'a jamais commis, comme seroit par exemple de lui dire que son camarade ou complice l'a déjà déclaré, ou que les témoins l'ont déjà chargé d'avoir

Der XCVIII. Articul.

Frag und Antwort nach Vollziehung der Urtheil.

Wann dann der Nachrichten fragt, ob er recht gericht hab, so soll derselbig Richter ungefährlich auf diese Meinung antworten: so du gericht hast, wie Urtheil und Recht geben hat, so laß ich es darbey bleiben.

Der XCIX. Articul.

So der Beklagte mit Recht ledig erkannt wurde.

Wurde aber der Beklagte mit Urtheil und Recht ledig erkent, mit was Maasß das geschehe, und die Urtheil anzeigen wurden, dem soll, wie sich gebührt, auch gefolget, und nachgegangen werden; aber des Abtrags halben, so der Ledig: Erkandt als Kläger begehren wird, sollen die Theil alsdann zu endlichen Burgerlichen Rechten für das Gericht, wie hiebes vor angezeigt, gehalten werden.

Voyez
l'art. 12.

Der C. Articul.

Von unnöthdürfftigen, unnütz: und gefährlichen Fragen.

Nachdem Uns auch angelangt ist, daß bißhero an etlichen Peinlichen Gerichten viel überflüssige Frag und Andingung gebraucht, die zu keiner Erfahrung der Wahrheit oder Gerechtigkeit nöth seynd, sondern allein das Recht verlängern, und verhindern: solch: und andere unziemliche Mißbräuch, so das Recht ohne Noth verziehen oder verhindern, oder die Leuth gefährden, wollen Wir hiermit aufgehoben und abgethan haben. Und wo an die Obrigkeit gelangt, daß darwider gehandelt wird, sollen sie das ernstlich abschaffen und straffen, so oft das zu Schulden kommt.

A n m e r k u n g

Über den XCII. XCIII. XCIV. XCV. XCVI. XCVII. XCVIII. XCX. und C. Articul.

Das Gesag versteht durch die gefährliche Fragen, so in der Untersuchung gemacht werden, jene, welche, da sie nit wahr seynd, den Gefangenen jedoch so weith übernehmen können, daß er ein Mißthat bekennet, die er nit begangen; als zum Exempel, da man ihme sagte, sein Gespahn oder Mißthaffe habe schon alles erklärt, oder daß die Zeugen ihne um die That

d'avoir fait l'action pour laquelle il est arrêté, quoique ni l'un ni l'autre ne soit véritable. Cette manière de découvrir la vérité ne doit jamais être permise dans la personne des Juges, parce que premièrement rien ne peut les autoriser d'avancer quelque chose dans la procédure qui soit contre la vérité, & que le mensonge dans aucun cas ne peut être admis : En second lieu, le danger de troubler l'esprit du prisonnier devient évident, en ce que sur cet exposé du Juge il doit se dire naturellement à lui-même : Si je ne confesse point ce délit, on me fera subir les tourmens de la question ; ainsi j'aime mieux avouer ce qui n'est point, que de soutenir des si grandes rigueurs, puisqu'aussi-bien ma perte est inévitable. Telles sont les conséquences qui résultent d'une procédure qui n'est point fondée sur le vrai ; cette ruse, que des Juges peu instruits de leur devoir, ont quelquefois mis en usage, doit être proscrire comme indigne & pernicieuse.

Article CI.

De la punition corporelle qui n'emporte point la peine de mort, ou celle d'une prison perpétuelle.

On trouvera ci-après dans l'Article CXCVI. la formule du jugement, par lequel on doit prononcer des punitions corporelles qui ne renferment pas la peine de mort ni celle d'une prison perpétuelle, & que le Juge rend d'office sur un délit public.

OBSERVATION

Sur l'Article CI.

1°. Deux différentes punitions corporelles ne peuvent point être prononcées dans le même jugement, quoique le prisonnier soit coupable des deux différens délits, dont chacun mérite une punition corporelle différente ; par exemple, un des deux délits, pour lesquels il est arrêté, méritera la fustigation, & l'autre l'amputation de la main, les Juges ne peuvent prononcer que l'une ou l'autre de ces deux punitions, sçavoir celle qui est attachée au plus grand délit, à moins que des circonstances particulières ne les déterminent à ordonner la moins rigoureuse de ces punitions.

2°. Cette règle est certaine lorsque toutes les deux de ces punitions sont véritablement corporelles, c'est-à-dire, qu'elles infligent au corps un châtimement réel, ce qui n'auroit pas lieu, par exemple pour l'exposition au Carcan, parce que cette punition n'étant pas proprement corporelle, elle peut être prononcée dans le jugement avec la fustigation ou l'amputation de la main, & il n'y a point d'incompatibilité.

3°. Toutes

That, darum er gefangen, beladen thäten, obschon noch eins noch das andere wahr ist. Diese Weiß, die Wahrheit zu entdecken, kan der Person eines Richters gar niemalen erlaubt seyn; dann erstlichen kan denselben nichts befügen, etwas in der Gerichtlichen Untersuchung ein, oder vorzumenden, welches nit wahr ist, und wird das Liegen in keinem Fall niemalen zugelassen. Zwentens ist es ein augenscheinliche Gefahr den Verstand des Gefangenen dardurch zu verwirren, da solcher auf derley des Richters Vorbringen natürlicher Weiß denken wird: da ich die Mißethat nit gestehe, so wird man mich foltern, darum will ich lieber bekennen, als solche Pein leiden, da ohne dem mein Verlust unausweichlich ist. Diß seynd die Folgerungen, die aus einer nit auf der Wahrheit begründten Gerichtlichen Handlung entspringen; dieser List, dessen sich dann und wann die ihre Schuldigkeit nit verstehende Richter bedienen, soll als unwürdig und schädlich verworffen seyn.

Der CI. Articul.

Von Leibs-Straffen, die nicht zum Tod oder zu ewiger Gefängnuß gesprochen werden, und von Ampts wegen beschehen.

Wie Straff am Leib oder Gliederen, die nicht zum Tod oder ewiger Gefängnuß seynd, und öffentlicher That halben von Ampts wegen geschehen, durch den Richter erkandt mögen werden, darvon wird die Form des Urtheils hiernach in dem CXCVI. Articul gefunden.

A n m e r k u n g

Über den CI. Articul.

1°. Zwen zerschiedliche Leibs-Straffen können in einem Urtheil nit gesprochen werden, obschon der Gefangene zweyer zerschiedlichen Mißethaten schuldig ist, deren sonst ein jede ein besondere Leibs-Straff verdienete; als zum Exempel, eine von diesen Mißethaten, darum er gefangen ligt, verdienete das Ausstreichen, das andere aber die Abhauung der Hand, so können die Richter nur die einte von diesen Straffen ansetzen, und zwar jene, welche auf das größser von beyden Verbrechen gesetzt ist, es wäre dann, daß sie aus besonderen Umständen Anlaß hätten, zu der minderen sich zu entschließen.

2°. Diese Regul ist unfehlbar, wann bennde diese Straffen wahrhafftige Leibs-Straffen seynd, das ist, wann solche ein empfindliche Peinigung dem Leib zufügen, so nit Platz hätte durch Ausstellung an das Halsenfen oder Pranger, dann weilen diese Straff eigentlich nit dem Leib empfindlich, so kan sie in den Urthlen mit, und neben der Ausstreichung oder der Hand-Stümpfung angeßet werden, und ist solches einanderen gar nit entgegen.

Na

3°. Alle

3°. Toutes punitions corporelles proprement dites, telles que sont la fustigation par la main du Bourreau, l'amputation des doigts de la main ou des oreilles, l'empreinte infamante, & autres de cette nature, emportent avec elles le bannissement, ce qui doit être exprimé dans la Sentence de condamnation : sur quoi il faut remarquer que la Justice Militaire ne renfermant point une Jurisdiction Territoriale, le bannissement, qu'elle ordonne par ses jugemens, se réduit à deux effets qui lui sont naturels ; le premier, que le banni ne se fasse plus voir à une certaine distance du lieu, où le Regiment est actuellement en quartier ; le second, qu'il soit non-seulement exclus du service du corps, où il étoit, mais même de celui de sa Nation dans les Etats du Prince auquel elle est attachée par alliance.

4°. Quoique la peine du Carcan & du bannissement soit comparable avec des punitions corporelles, ainsi qu'il vient d'être dit, on ne peut néanmoins y en ajouter d'autres, telle que seroit la prison ou une peine pécuniaire, quand même le condamné auroit mérité l'une & l'autre par la différence des délits dont il est chargé : la raison est, que la punition corporelle qui est prononcée contre lui, absorbe par elle-même toutes les autres peines qu'il a pu encourir, & satisfait pleinement la Justice. De-là il s'ensuit encore, qu'un homme qui auroit commis plusieurs délits peu considérables, dont l'un mériteroit une peine pécuniaire, le second, la prison, & le troisième, le bannissement, ne pourroit point être condamné à subir ces trois châtimens, par la raison que la sévérité ayant ses bornes, l'une des trois punitions peut être portée à un tel degré, qu'elle sera suffisante pour operer l'expiation des trois délits.

5°. Il doit être tenu à plus forte raison pour maxime certaine, que dans le concours de deux délits, dont l'un aura mérité la peine capitale, tel que pourroit être l'assassinat, & l'autre une punition corporelle tel que seroit un vol de peu de conséquence, la condamnation ne peut point les comprendre toutes deux ; mais qu'elle doit s'en tenir à la plus forte, & ne faire mention que du délit considérable qui a mérité la peine capitale.

Article CII.

De l'exhortation à faire au Criminel après sa condamnation.

Après que le Criminel aura été condamné à la mort, on le fera confesser dans un autre endroit, & il y aura au moins un ou deux Prêtres, qui l'accompagneront au lieu du supplice, qui l'exhorteront à faire des actes d'amour de Dieu, de vraie foi & de confiance en Dieu, aux mérites du Sauveur, & de repentir de ses péchez, en lui présentant sans cesse le Crucifix à la main.

Article CIII.

3°. Alle diese, eigentlich genante Leibs-Estraffen, als die Ausstreichung durch den Henker, das Abstümpfen der Finger, Händen oder Ohren, die ehrlöß-machende Zeichen-Ausbrennung, und andere dergleichen, bringen mit sich die Verbann- oder Lands-Verweisung, welches in der Urtheil ausgedruckt seyn solle; worbey wohl zu merken, daß die Militär-Justiz, indeme selbe keine Bittmässigkeit in sich begreiffet, die Verbannung, welche sie in ihrer Verurtheilung ausdrucket, zwey Würckungen machet, die ihr natürlich seynd; die erste, daß der Verbannete sich in einer gewissen Entfernung, nit mehr um das Orth, wo das Regiment würcklich im Quartier ligt, sehen lasse; die andere, daß solcher nit allein vom Dienst des Corps, darin er gestanden, sonder von allen seiner Nation, in dem Land des Fürsten, gegen dem sie mit Bündenus verbunden, ausgeschlossen seye.

4°. Obwohlen die Straff des Prangers oder Verbannung neben anderen Leibs-Estraffen zugleich können gegeben werden, wie oben gemeldet, so kan man jedoch nit andere beysetzen, als da wären die Gefängnus, oder ein Welt-Estraff, wann auch der Verurtheilte eint; und andere durch Zerschiedenheit der Missethat, um die er angeklagt, verdient hätte; der Grund ist, daß die Leibs-Estraff, die wider ihn gesprochen wird, alle andere, in die er gefallen, in sich verschlingt, und die Gerechtigkeit vollständig vergnüget; danahen noch folgt, daß ein Mensch, der mehrere geringe Verbrechen begangen, da eines ein Welt-Estraff, das andere die Gefängnus, das dritte die Verbannung verdienete, nit könnte zu allen diesen drey Estraffen verfallt werden, aus Ursachen, weilen die Strenge auch ihr Ziel und Maas hat, als kan eine von diesen drey Estraffen also geschärfft werden, daß selbe genugsam, die Abbüßung aller dreyen Verbrechen oder Missethaten zu bewürcken.

Carpz. P. 31
Q. 132. a.
120.

5°. Um so mehr soll man für eine gewisse Maximen halten, daß wann zwey Verbrechen zusammen kommen, darvon eines den Tod verdient hätte; als eine Mordthat; das andere aber nur eine Leibs-Estraff, als ein Diebstahl von ringem Werth, so kan alsdann die Verurtheilung nit beyde Verbrechen begreifen, sonder sie solle sich an dem stärkeren halten, und nur von dem erheblicheren, so die Todes-Estraff verdienet, Meldung thun.

Der CII. Articul.

Von Beichten und Vermahnen nach der Urtheil.

Nach der Urtheilung des Armen zum Tod soll man ihn andertwerts beichten lassen, auch zum wenigsten ein Priester oder zwey im Ausführen oder Ausschleiffen bey ihm seyn, die ihn zu der Liebe Gottes, rechten Glauben, und Vertrauen zu Gott, und dem Verdienst Christi unsers Seligmachers, auch zu Bereuung seiner Sünden anmahnen. Man mag ihm auch im Führen für Gericht und Ausführen zum Tod stets ein Crucifix fürtragen.

Article CIII.

Du devoir des Confesseurs de ne point porter les Criminels à nier la vérité qu'ils ont avouée.

Les Confesseurs qui assistent les Criminels ne doivent point leur conseiller de révoquer finalement la vérité qu'ils ont confessé devant la justice, tant sur leur propre fait que sur celui des autres, parce qu'il ne doit être permis à personne de mettre la fausseté en usage pour couvrir la malice des Criminels contre le bien public, & au préjudice des gens de bien en contribuant ainsi à fortifier le mal, ce qui a été observé déjà dans l'Article ci-devant XXXI.

Voyez
l'art. 31.

Article CIV.

Avant propos sur la manière dont les crimes doivent être punis.

Lorsque quelqu'un par nos Loix écrites aura mérité la mort pour un délit, on prononcera la manière dont l'exécution se doit faire suivant le loüable usage des lieux, ou l'Ordonnance d'un Juge éclairé se reglera sur la nature du délit, & sur le scandale qu'il a causé ; mais dans les cas où nos Loix Impériales n'ordonnent & ne permettent point de condamner à la mort, & pour lesquels Notre présente Ordonnance ne prescrit pas non plus aucune sorte de peine capitale, les Loix dans quelques-uns de ces délits ne permettront que des punitions corporelles, en sorte que la vie soit conservée aux coupables. De telles punitions seront prononcées suivant l'usage autorisé de chaque Pais, ou selon la prudence du Juge, de même que dans ce qui vient d'être dit pour les jugemens à mort : ainsi lorsque nos Loix Impériales prescrivent quelques punitions criminelles, qui eu égard au tems présent, ou par rapport au Pais, ne seront point praticables, qui en partie ne pourront pas être suivies à la lettre, & que de plus lesdites Loix ne marqueront pas la forme & la mesure de chaque punition en particulier, Nous en abandonnons la décision & le choix à l'usage & au discernement des Juges, qui par l'amour pour la justice & le bien public, prononceront les peines proportionnées à la nature du délit. On observera particulièrement que les Juges ne pourront condamner personne à mort, ou à d'autres peines criminelles dans les cas pour lesquels Notre Ordonnance Impériale ne statue aucune peine capitale, infamante ou corporelle ; & afin que les Juges & Assesseurs, faute d'être instruits de ces Loix, soient moins exposés à contrevenir ausdites Loix, & aux usages autorisés en décrétant ces sortes des punitions,

Nous

Der CIII. Articul.

Daß die Beichtväter die Armen bekandte Wahrheit zu läugnen nicht weissen sollen.

Die Beichtväter der Ubelthäter sollen sie nicht weissen, was sie mit der Wahrheit auf sich selbst oder andere Personen bekennet haben, wieder zu läugnen, dann niemand geziemet den Ubelthätern ihre Bosheit wider gemeinen Ruß; und frommen Leuthen zu Nachtheil mit Unwahrheit zu bedecken, und weiter übel stärken helfen, wie schon des mehreren bevor in dem XXXI. Articul gemeldet worden.

Voyez
l'art. 31.

Der CIV. Articul.

Ein Vorrede, wie man Mißethat Peinlich straffen solle.

Wann jemand Unseren gemeinen beschriebenen Rechten nach durch ein Verhandlung das Leben verwürckt hat, soll man nach guter Gewonheit, oder nach Verstand und Ordnung eines guten recht verständigen Richters, so Gelegenheit und Vergernus der Ubelthat ermeßen kan, die Form und Weiß derselben Eddung halten und urtheilen; aber in Zählen, darum oder dergleichen Unser Kayserlich Recht nicht zulassen oder setzen, jemand zum Tod zu straffen, haben Wir in dieser Unser und des Reichs Ordnung auch kein Todts-Straff gesetzt, aber in etlichen Mißethaten lassen die Recht Peinliche Straff an Leib und Gliedern zu, damit dann noch die Gestrafften bey dem Leben bleiben. Dieselbe Straff mag man erkennen und brauchen nach guter Gewonheit eines jeden Lands, oder aber nach Ermessung eines guten verständigen Richters, als oben von Eddten geschrieben stehet. Wann Unser Kayserliche Recht etliche Peinliche Straffen setzen, die nach Gelegenheit dieser Zeit und Lande unbesquem, und eines Theils nach dem Buchstaben nicht wohl möglich zu gebrauchen wären, darzu dieselben rechte Form und Maasß einer jeglichen Peinlichen Straff nicht anzeigen, sondern auch guter Gewonheit und Erkandtnus verständiger Richterern befehlen, und in derselben Willkür setzen, die Straff nach Gelegenheit oder Erkandtnus der Ubelthat aus Lieb der Gerechtigkeit und um gemeines Ruß willen zu ordnen und zu machen; aber sonderlich ist zu merken, in was Sachen oder derselben gleichen Unser Kayserlich Recht keinerley Peinliche Straff am Leben, Ehren, Leib oder der Gliedern setzen, oder verhängen, daß Richter und Urtheiler darwider auch nimanand zum Tod oder sonst Peinlich straffen; und damit Richter und Urtheiler, die solcher Rechten nit gelehrt seynd, mit Erkandtnus solcher Straff desto weniger wider die gemeldten Rechten oder gute zulässige

Nous traiterons ci-après de quelques peines criminelles, du tems & de quelle maniere elles doivent être prononcées selon les susdites Loix, conformément à l'usage, & suivant la prudence.

Article CV.

Des cas criminels qui ne sont point dénommés,
& de leur punition.

On doit de plus faire attention que dans les cas criminels, pour lesquels les articles suivans ne statuent point de punition, ou sur lesquels ils ne s'expliquent & ne s'entendent pas suffisamment, les Juges, lorsqu'il s'agira de punir, seront tenus de demander conseil pour sçavoir de quelle maniere ils regleront leur jugement sur ces cas peu intelligibles, en se conformant à l'esprit de nos Loix Impériales, & de Nôtre présente Ordonnance, n'étant pas possible d'y comprendre & spécifier tous les cas qui peuvent arriver, ni les punitions qui y sont attachées.

OBSERVATION

Sur l'Article CII. CIII. CIV. & CV.

La Loi veut parler dans cet Article des punitions arbitraires, & ce sont toutes celles qui ne vont point à la peine capitale, ou à la mort civile, comme le bannissement, le fouët, la prison, & autres de cette nature, qui ne seront point dénommez dans les cas criminels que renferme cette Ordonnance, & qu'il est de la prudence des Juges de statuer dans leurs jugemens suivant l'exigence du cas. Les Jurisconsultes ne laissent pas de mettre une exception pour quelques délits, auxquels les Loix n'attachent communément qu'une peine arbitraire, tel est par exemple le crime de faux, & prétendent que le délit en ce genre peut être dans un tel degré, & accompagné d'une assez grande malice dans ses circonstances, pour mériter la peine de mort.

Carpz. P. 3.
Q. 133. n. 30

Article CVI.

De la punition des Blasphêmes.

Celui qui attribué à Dieu ce qui ne lui convient point, ou qui par ses paroles lui ôte des attributs qui lui sont propres, qui insulte la Toute-Puissance de Dieu ou sa sainte Mere, sera arrêté d'office par les Juges, & puni en son corps ou en sa vie, suivant l'état & la qualité des personnes, & la nature de son blasphême. Cependant après qu'on

zulässige Gewonheiten handeln, so wird hernach von etlichen Peinlichen Straffen, wann und wie die gedachte Recht guter Gewonheit und Vernunft nach geschehen soll, gesetzt.

Der CV. Articul.

Von Peinlichen Thälen, welche nit benamset seynd, und deren Bestrafung.

Ferner ist zu mercken, in was Peinlichen Thälen oder Anklagungen die Peinliche Straff in diesen nachfolgenden Articuli nicht gesetzt oder genugsam erklärt oder verständiget wäre, sollen Richter und Urtheiler, so er zu Schulden kommt, Raths pflegen, wie in solchen zufälligen und unverständlichen Thälen Unseren Kayserlichen Rechten und dieser Unser Ordnung am gemäßigsten gehandelt und geurtheilt werden soll, und alsdann ihre Erkandnus darnach thun; dan nit alle zufällige Erkandnus und Straff in dieser Ordnung genugsam indgen bedacht und beschrieben werden.

Anmerckung

Über den CII. CIII. CIV. und CV. Articul.

Das Gesaß will in diesem Articul von den willkürlichen Straffen reden, und das seynd alle die, welche die Lebens- Straff, oder ein Bürgerlichen Tod nit verwürden, als die Verbannung, das Ausstreichen, die Gefängnus, und andere dergleichen, welche in denen Peinlichen Thälen, so diese Verordnung in sich haltet, nicht genamset seynd: und kommt es auf die Vernunft des Richters an, selbe in ihren Urtheilen nach Erforderung des Thäls zu setzen; die Rechtsgelehrte machen jedannoeh einen Ausnahm wegen einigen Missethaten, denen die Gesäße nur willkürliche Straffen auflegen; ein solches ist zum Exempel der Betrug oder Falsum, und sie wollen, daß dieser Gattung Verbrechen in einem solchen Grad, und in seinen Umständen mit solcher Bosheit begleitet seyn könne, daß es den Tod verdiene.

Carpz. P. 3.
Q. 133. a. 39

Der CVI. Articul.

Wie Gottes Schweerer oder Gottblästerung gestrafft werden soll.

So einer Gott zumisset, was Gott nicht bequem ist, oder mit seinen Worten Gott, das ihm zugethet, abschneidet, die Allmächtigkeit Gottes, sein Heilige Mutter die Jungfrau Maria schändet, der soll durch die Ambsleuth oder Richter von Ambs wegen angenommen, eingelegt, und

qu'un tel blasphémateur sera arrêté, on donnera avis au Magistrat Supérieur, avec une instruction suffisante de toutes les circonstances du fait, qui prescrira aux Juges la manière de punir ce blasphème, conformément à nos Loix Impériales, & en particulier suivant le contenu des articles de notre Ordonnance de l'Empire.

OBSERVATION

Sur l'Article CVI.

Berlich. P.
4. Concl. 1.
B. 2.

1°. Les Loix distinguent deux sortes des Blasphêmes; le premier est celui par lequel on attaque directement & immédiatement Dieu, en lui attribuant des choses contraires à sa Puissance & à sa Majesté, ou en lui ôtant des attributs qui sont propres & essentielles à sa Divinité, comme seroit de dire que Dieu est injuste, qu'il n'est point Tout-Puissant; ou en parlant avec mépris & insolence directement de Dieu, de la sacrée Humanité, ou des SS. Sacremens; cette sorte de blasphème, suivant qu'il est énorme, & en égard aux circonstances & à la qualité de la personne, doit être puni de mort, ou d'une severe punition corporelle, telle que seroit de lui percer la langue.

2°. Ceux qui ont entendu proferer ces blasphêmes ou impietez, sont obligez dans l'espace de huit jours au plûtard de dénoncer le blasphémateur à la Justice, sous peine de punition arbitraire, en quoi il faut remarquer que cette accusation ne peut avoir lieu que lorsqu'il y a eu plusieurs témoins qui ont entendu lesdits blasphêmes; elle n'a pas lieu non plus des parens contre leurs enfans, ni des enfans contre leurs parens, ce qui n'empêche pas la Justice d'agir d'office contre ceux qui sont soupçonnez d'être des blasphémateurs pour l'exemple public; & les Magistrats qui négligeroient ces sortes des recherches, ou qui aideroient à en supporter la connoissance, seroient eux-mêmes punissables.

3°. La seconde espece de blasphème est celle, par laquelle on attaque Dieu indirectement & médiatement en jurant en vain, sans nécessité & par libertinage, par son nom, par sa puissance, par la mort & la passion de Nôtre-Seigneur, ou ses Sacremens: cette sorte de blasphème doit, suivant le cas & la qualité des personnes, être punie sévèrement par une prison au pain & à l'eau, par la fustigation, par l'amende, & même le bannissement.

Le

und darum am Leib, Leben oder Gliedern, nach Gelegenheit und Gestalt der Person und Lasterung gestrafft werden. Doch so ein solcher Lasterer angenommen und eingelegt ist, das soll man an die Obrigkeit mit nothdürfftiger Unterrichtung aller Umständen gelangen lassen, die darauf Richteren und Urtheilernen Bescheid geben, wie solche Lasterung den gemeinen Unseren Kayserlichen Rechten gemäß, und sonderlich nach Inhalt besondern Articuli Unsers Reichs Ordnung bestrafft werden sollen.

Merckung

Über den CVI. Articul.

1°. Die Gefäße unterscheiden zweyerley Gattung Gottslasterungen, die erste ist, wann man grad und unmittelbar Gott angreifen thut, als da man seiner Allmacht und Majestet widrige Sachen zumisset; oder da man ihmne Eigenschaften nihmet, die eigentlich und wesentlich der Gottheit zugehören; als da man sagte: Gott seye ungerecht, oder nicht allmächtig; oder da man verächtlich und schimpfflich von Gott und seiner Heiligen Menschheit, oder von den Heiligen Sacramenten reden thäte; dergleichen Gattung Gottes-Lasterungen, je nachdem solche abscheulich, und je nach Gestalt und Gelegenheit der Umständen und Eigenschaft der Person sollen mit dem Tod gestrafft werden, oder mit einer ernstlichen Leibs-Straff, zum Exempel, mit Durchstechung der Zungen.

Berlich. P.
4. Concl. 24.
n. 23

2°. Die, welche solche Gottslasterung; und Gottlosigkeiten gehört haben, seynd schuldig solche Gottslasterer innert Zeit von acht Tagen bey der Obrigkeit anzugeben, und zwar unter Buß einer willkürlichen Bestrafung; darben man aber beobachten soll, daß solche Anklagungen keinen Platz haben, wann nit mehrere Zeugen, welche diese Gottslasterung gehört haben, vorhanden seynd; es hat solche auch kein Platz von Elteren gegen den Kinderen, oder von den Kinderen gegen den Elteren: Solches solle aber die Gerechtigkeit keines wegs nit verhindern von Nichts wegen wider diejenige zu verfahren, die verargwohnet seynd Gottslasterer zu seyn, dem gemeinen Weesen zu einem Exempel; und jene Obrigkeit, die dergleichen Untersuchung vernachlässigen wurde, oder daß sie derer Erlandtnus und Beweisung zu vertuschen und zu verhellen helfen thäte, wäre solche selbst straffmäßig.

3°. Die zweyte Gattung Gottslasterung ist, wann man nit grad und eigentlich Gott angreiffet, sondern wann man vergeblich, ohne Noth, aus Ausgelassenheit durch den Namen Gottes, auf sein Allmacht, durch den Tod und Leyden unsers Herrn, oder die H. Sacramenten schworet: diese Gattung Gottslasterung soll nach Befindung der Sach, und nach Eigenschaft der Person ernstlich gestrafft werden, als durch Gefängnis mit Brod und Wasser, durch Ausstreichung, Geld-Buß, oder Verbannung.

Le blasphème, sur tout de la première espèce, est sans doute un crime des plus énormes, & qui provoque le plus la colère de Dieu, non seulement contre le blasphémateur, mais aussi contre les Magistrats & Supérieurs qui le tolèrent, & qui ne se servent pas du glaive, que les Loix leurs ont mis en main pour venger la Majesté Divine, tandis qu'ils sont si attentifs à réprimer tout ce qui s'élève contre le respect que les peuples doivent à leurs Princes.

Aucune Nation ne s'est jamais relâchée sur la sévérité contre ce crime. Nous avons en particulier l'Ordonnance Militaire du Canton de Zurich, dont les six premiers articles expliquent en détail les punitions que doivent subir les blasphémateurs, & ceux qui dans leurs discours mêlent des paroles de mépris & d'impiété contre Dieu, contre le Service Divin, & le respect dû aux choses saintes: Cette Ordonnance veut que les coupables d'un pareil crime soient punis de mort sans aucune grâce ni rémission; elle prescrit la même peine contre ceux qui pour la troisième fois sont arrêtés, pour avoir tenu des discours libertins sur des choses saintes, quoiqu'ils n'y aient point mêlé des blasphèmes ni d'impiété directe, & que pour la première fois & la seconde ils soient mis aux fers pendant quinze jours avec la perte de leur solde d'un demi-mois que l'on distribuera aux autres Soldats infirmes, & qui doit servir à la correction.

Article CVII.

De la punition de ceux qui font un faux serment en Justice.

Celui qui fait un faux serment devant le Juge ou devant la Justice, ledit serment regardant un bien temporel, en sorte qu'il lui en revienne quelque utilité, sera tenu préalablement à tout, de dédommager celui à qui il a fait tort par son faux serment, au cas qu'il ait de quoi, ensuite sera déclaré déchû de tout honneur. Nous ne prétendons même rien changer en usage commun établi dans l'Empire au sujet de l'amputation des deux doigts avec lesquels ces sortes de faussaires auront fait un faux serment; mais celui dont le faux serment tendra à faire subir à quelqu'un une peine criminelle, sera condamné à la même peine, de même que celui qui sciemment, de propos délibéré, & frauduleusement aura incité quelqu'un à faire un pareil faux-serment.

Observation

Die Gottslästerung, absonderlich die von der ersten Gattung, ist ohne allen Zweifel eines von den abscheulichsten Lasteren, und welches am mehrsten den Zorn Gottes nit allein wider die Lasterer, sonder auch wider die Obrigkeiten reizet, die solches leyden, und sich nicht des Schwerdts bedienen, so die Gefähe ihnen gegeben, um die Gdtliche Majestet zu rächen, da sie sonst so aufmercksam seynd, alles, was sich im geringsten wider den dem Fürsten schuldigen Respect erhebet, zu dämmen und zu straffen.

Es hat kein Nation niemalen von der Strenge wider dieses Laster abgelaßen; wir haben sonderheitlich die Kriegs-Ordonanzen vom Stand Zürich, in welcher die sechs erste Articul ausführlich die Straffen anzeigen, mit denen die Gottlästerer sollen belegt werden, und die, so in ihren Discursen schimpfflich: und gottlose Reden wider Gott, wider seinen Gdtlichen Dienst, und wider den schuldigen Respect heiliger Sachen einmischen; diese Ordormanz will, daß die Schuldahre dieses Lasters ohne einige Gnad und Nachlassung mit dem Tod gestrafft werden; selbe sehet die gleiche Bestrafung wider jene, die zum dritten mal begriffen werden, die sie von oder über heilige Sachen ausgelassene Discurs: und Reden geführt, obshon selbe keine Gottslästerung noch eigentliche Gottlosigkeit darinn gemischet haben, und für das erst: und andere mal soll man selbe fünffzehen Tag in die Eysen schlagen mit Abzug des halben Monat: Solds, den man unter die krancke Soldaten austheilen soll, damit solches zu einer Besserung diene.

Der CVII. Articul.

Straff deren, die vor Gericht und Recht einen gelehrten Eynd meynendig und falsch schweeren.

Welche vor Richter und Gericht einen gelehrten Eynd meynendig schweeren, so derselbig Eynd zeitlich Gut antrifft, das in des, der also fälschlich geschworen hat, Rug kommen, der ist zufrderist schuldig, wo er das vermag, solch fälschlich abgeschworen Gut dem Verlestten wiederum zu lehren, soll auch darzu verleumbdt, und aller Ehren entsetzt seyn. Und nachdem im H. Reich ein Gebrauch und gemein ist, solchen Falsch:Schweeren die zwey Finger, damit sie geschworen haben, abzuhaben, dieselbe gemein gewöhnliche Leibs: Straff wollen Wir auch nit anders; wo aber einer durch sein falschen Eynd jemand zu Peinlicher Straff schwure, derselb soll mit der Peen, die er fälschlich auf ein anderen schworet, gestrafft werden. Wer solche Falsch:Schweerer mit Wissen fürsätzlich und arglistig darzu anrichtet, der leydet gleiche Pein.

OBSERVATION

Sur l'Article CVII.

La Loi se restreint ici à deux especes de faux sermens, qui outre l'infamie qui y est attachée, doivent être punis par l'amputation des deux doigts, sçavoir lorsque le faux serment est fait pour faire tort à quelqu'un dans ses biens, ou en vûë de le faire condamner comme Criminel; dans les autres cas les Jurisconsultes n'admettent qu'une punition arbitraire, & la déferent à la prudence du Juge, comme sont les bannissemens, une longue prison, ou bien une amende considérable.

Carpz. P. 1.
Q. 46. n. 43.
& seqq.

Article CVIII.

De la punition de ceux qui violent leur serment.

Celui qui violera son serment en commettant des actions pour lesquelles, selon les Loix Impériales & la présente Ordonnance, il encourre d'ailleurs la peine capitale, ladite peine aura lieu contre lui; mais s'il violoit son serment de propos délibéré, & par des actions qui ne méritassent point la peine de mort, il sera puni comme un parjure par l'amputation de la main ou des doigts, au autrement, ainsi qu'il vient d'être marqué dans le précédent Article; & au cas qu'on le crût capable de commettre dans la suite d'autres forfaits, on agira contre lui conformément à ce qui sera prescrit cy-après dans l'Article CLXXXVII.

Voyez
l'art. 176.

OBSERVATION

Sur l'Article CVIII.

Le contenu dans cet article regarde spécialement ceux qui ont été bannis par la Justice, & que l'on oblige sous leur serment de garder le bannissement. Celui qui y manque, est suivant le droit commun, condamné au double du tems, lorsque son bannissement a été au-dessous de dix ans; mais lorsqu'il a été banni pour dix ans, & qu'il revient de lui-même au Pais avant l'expiration du terme, il est condamné à un bannissement perpétuel.

La rigueur des Loix est devenuë plus grande contre ceux qui violent leur Ban, & dans lesquels on doit présumer quelque mauvais dessein en revenant dans le Pais dont ils ont été bannis: elles ordonnent pour la première fois l'amputation des doigts comme aux parjures; pour la seconde fois la fustigation par la main du Bourreau; & pour la troisième, la peine de mort, que plusieurs Jurisconsultes n'admettent néanmoins que pour la quatrième fois. **Quoi-**

Carpz. P. 1.
Q. 47. n. 61.

Blumacher
ad art. 108.

A n m e r k u n g Über den CVII. Articul.

Das Gefas schranckt sich hier auf zwey Gattung falscher Eyden ein, die außert der Ehr, Verlehrung, so ihnen anhangt, mit Abhauung der zwey Finger soll gestrafft werden; als da der falsche Eyd gethan wird, einen am Gut zu schädigen, oder in dem Absehen, einen für Mistethäter versälen zu machen; in den anderen Fälen setzen die Rechtsgelehrte nur eine willkürliche Straff an, und überlassen solche des Richters Vernunft, als da seynd die Verbannung, eine lange Gefängnus, oder eine merckliche Belt, Straff.

Carpz. P. 1.
 Q. 46. n. 43.
 & seqq.

Der CVIII. Articul.

Straff deren, so geschworne Urphede brechen.

Reicht einer ein geschworne Urphede mit Sachen und Thaten, darum er Unseren Kayserlichen Rechten, und dieser Ordnung nach zum Tod ohne das indgte gestrafft werden, derselben Todts-Straff soll Folg geschehen. So aber einer ein Urphede mit Sachen, darum er das Leben nicht verwürckt hat, fürseghlich und frewenlich verbroche, der soll als ein Meinenziger mit Abhauung der Hand oder Finger, und anderen wie in nächst obgemeldtem Articul berührt, gestrafft werden, als im CLXXXVII. Articul hernach darvon geschrieven stehet.

Voyez
 l'art. 176.

A n m e r k u n g Über den CVIII. Articul.

Der Enthalt dieses Articuls siehet sonderheitlich diejenigen an, welche durch das Recht seynd verbannt worden, und die man mit Eyd verpflichtet die Verbannung zu halten, der, so darwider handelt, ist nach gemeinem Recht auf noch so viel Jahr verbandisirt, als seine erste Verbannung gewesen, wann solche sich nit auf zehen Jahr erstrecket; da aber einer auf zehen Jahr verbannt worden, und kommt vor Auslauff dieser Zeit wiederum ins Land, der wird so dann auf ewig des Lands verwiesen.

Die Scharffe der Gefäsen ist grösser wider die, so ihr Urphed brechen, und bey denen man, da sie wieder ins Land kommen, daraus sie verbannt waren, schlimme Absichten muhtmassen kan; die Gefäse verordnen für das erste mal die Abhauung der Finger, gleich den Meinenzigen, das andere mal die Ausstreichung durch den Scharffrichter, und das dritte mal die Todts-Straff, so jedoch die mehrere Rechtsgelehrte nur in dem vierten mal zugeben.

Carpz. P. 1.
 Q. 47. n. 51.
 Blumlacher
 ad art. 108.

Obtwohl

Quoique le bannissement proprement dit suppose une Jurisdiction territoriale, dont la Justice Militaire n'est point en possession, elle ne laisse pas de prononcer cette peine contre ceux qui lui sont subordonnés; mais toujours dans la mesure & les bornes qui lui sont naturelles; par exemple, un soldat chassé avec ignominie par un jugement rendu, est censé être banni, non-seulement du Corps dont il est chassé, mais même du service de sa Nation dans toute l'étendue des Etats du Prince, où elle est employée, parce que tous les Corps sont présumés être convenus entre eux de ne point admettre au nombre de leurs Militaires un Sujet noté d'infamie.

Ce qui vient d'être dit au sujet du serment violé, peut s'appliquer en général à tout Citoyen par rapport à son Magistrat. Il y a un autre serment qui regarde spécialement les gens de guerre, & qu'ils violent en manquant à la fidélité qu'ils ont jurée au Drapeau, & en s'abandonnant au crime de la défection: Cette matiere si importante merite des observations détaillées, pour instruire à fond ceux qui par leurs jugemens les plus ordinaires doivent prononcer la peine due à ce délit.

On ne peut douter que la défection ne soit un crime capital, fondé sur le serment de fidélité, que le Soldat admis dans une Troupe, jure, ou est censé de jurer au Drapeau: Ce serment a toujours été regardé comme un engagement sacré chez toutes les Nations; & ceux qui l'ont violé n'ont pu éviter le châtiment plus ou moins qualifié suivant les circonstances des tems, & celles qui ont accompagné cette infidélité. Les Etats Souverains de l'Europe ont tous rendus une Loi uniforme sur ce sujet, qui prononce la peine de mort contre les défecteurs. Telle est l'Ordonnance Militaire de l'Empereur Maximilien II. publiée en 1508. Article II. de Ferdinand III. & celle de l'Empereur Leopold Article XLIV. Celle de François I. Roy de France de 1534. renouvelée par ses Successeurs jusqu'à Louis XIV. en 1666. & Louis XV. inclusivement. Celle du Royaume de Suede, publiée sous le regne du Grand Gustave, & renouvelée par les reglemens de Charles XI. en 1683. titre 9. & sous celle du Roy Christian de Dannemarc le IV. Article XXIX. & sous Christian V. Article LIII. Celle de Saxe, dressée sous l'Electeur Jean George, Article XIV. confirmée par le Reglement de 1673. Article XV. Celle de Brandebourg dressée sous l'Electeur Frideric Guillaume, titre 7. confirmée par un Edit de 1665. Le Reglement Militaire de l'Electeur Palatin Charles Louis de 1668. Article XVII. Celui de Brunswic & de Lunebourg sous Ernest Auguste, Article LVIII. renouvelée par les Lettres Patentes de George Guillaume en 1673. Article XIV. & par son Code Militaire publié la même année titre 9. Celui

Obtwohl die Verbandisierung eigentlich zusage ein Lands- Herrlichkeit erfordert, deren die Gerechtigkeit bey denen Kriegs- Völkern keine nicht in Besiz hat, so kan dieselbe nichts desto weniger diese Straff der Verweiß: oder Verbandisierung wider die sprechen, die ihren unterworfen seynd, allein allezeit in ihrem natürlichen Ziehl und Maas; als zum Exempel, ein Soldat, der durch Urtheil mit Spott vom Regiment gejagt wird, ist er geachtet, daß er nit allein von dem Regiment, von welchem er weg gejagt worden, sonder aus dem Dienst sambtlicher seiner Nation aus des Pringen Land, in dessen Dienst selbe stehet, verbannt seye, massen man präsumieren soll, daß ins gemein die Trouppen in dem übereins kommen, keinen mit einem Schandflecken Betasten under ihre Kriegs- Leuth anzunehmen.

Das, was man hier wegen des Eyndbruchs beygebracht, kan insgemein auf alle Burger in Ansehung ihrer Obrigkeit appliciert werden. Es ist ein anderer Eynd, der sonderheitlich die Kriegs- Leuth ansiehet, und welche solchen brechen, da sie die Treu, welche sie zu ihrem Fahnen geschworen, nit halten thun, und sich dem Laster des Ausreißens ergeben; diese Materi ist so wichtig, daß sie eine besondere Beobachtung verdienet, um jene gründlich zu unterweisen, welche durch ihre Urtheil die diesem Verbrechen angemessene Straff sprechen müssen.

Man kan nit zweiffeln, daß das Ausreißen ein Haupt- Verbrechen seye, aus dem Grund des Eynds der Treu, den der in eine Trouppen aufgenommene Soldat schworet, oder geachtet wird zu dem Fahnen zu schworen. Dieser Eynd ist allezeit und bey allen Völkern als eine geheiligete Verbindung angesehen worden, und die, so selben gebrochen, haben niemalen die Straff ausweichen können, die mehr oder minder, je nach Umständen der Zeiten, oder deren, so diese Untreu begleitet, qualificiert waren. Die höchste Ständ in Europa haben ein gleichförmiges Gesaz über diese Sach errichtet, so die Tods- Straff wider die Ausreißer sezet; auf diese Form ist die Kriegs- Ordonanz des Kayfers Maximiliani II. publiciert Anno 1508. Ferdinandi III. und die von Kayser Leopold im 44. Articul; die von Francisco I. König in Frankreich von Anno 1534. und durch seine Nachfolger erneueret bis auf Ludwig den XIV. Anno 1666. und einschließlich Ludwig der XV. Die von dem Königreich Schweden unter Regierung Gustavi des Grossen publiciert und erneueret laut Reauulierung Karls des XI. Anno 1683. im 9. Articul. Die under Christian dem IV. König von Dännenmark im 29. Articul, und under Christian dem V. im 53. Articul. Die von Sagen, errichtet under Churfürst Johann Georg im 14. Articul, bestätigt durch das Reglement von Anno 1673. im 15. Articul. Die von Brandenburg under Churfürst Friderich Wilhelm, Titl. 7., bestätigt durch ein Gebott von 1663. Das Kriegs- Reglement des Churfürsts von der Pfalz Carl Ludwigs von 1668. im 17. Articul. Das von Braunschweig und Lünenburg under Ernest August im 58. Articul, erneueret durch öffentliche

Celui de Hesse, publié en 1632. sous le Prince Guillaume Article XVI. De Holstein, sous la régence de Christian Albert en 1674. titre 7. Celui de Hollande, publié en 1590. Article XVI. Celui du Canton de Zurich, Article XXX.

La Milice étant établie pour la conservation & la sûreté des Etats, tant au dehors qu'au dedans, & cette sûreté ne pouvant se maintenir que par la fidélité permanente dans le service, il est aisé de comprendre non seulement le motif pressant, mais même l'obligation indispensable où se sont trouvés les Souverains d'ordonner la peine capitale contre le crime de la désertion; mais ils en ont en même tems distingué les différens degrés, afin que les jugemens fussent appuyés sur des principes certains & proportionnés à la qualité du délit.

La désertion peut donc être simple ou qualifiée: le Soldat tombe dans la première espèce, lorsque sans congé ni permission par écrit de l'Officier qui a le Commandement de la Troupe, il quitte le Drapeau par légèreté, dégoût, mécontentement, ou autres motifs qui ne sont jamais recevables en Justice: tout Soldat ainsi déserté, & qui sera attrappé à la distance de son quartier indiquée par l'Ordonnance, doit être mis au Conseil de Guerre, & être arquebûsé.

La situation des quartiers qu'occupe le Regiment des Gardes Suisses, & l'éloignement qui se trouve des uns aux autres, ont porté les Chefs de ce Corps à fixer cette distance à quatre lieues du quartier où se trouve la Troupe du Soldat, & cela par une Ordonnance rendue dans l'Assemblée des Chefs & Capitaines dudit Regiment en 1700. Elle a été renouvelée en 1731. par une publication & un Ban général, ainsi elle fait force de Loi pour cette Troupe en particulier, en égard aux quartiers qu'elle occupe.

Cette distance n'est pas la même; 1°. Lorsque la Troupe se trouve dans une même Garnison assemblée; alors le Soldat attrappé à deux lieues du quartier doit être puni comme déserteur. 2°. Lorsqu'elle sera dans une Place frontière, la distance d'une demie lieue suffit pour former la désertion. 3°. Dans un Camp assemblé dans l'intérieur du Royaume, il faut deux lieues de distance pour que le Soldat soit jugé comme déserteur. 4°. Dans un Camp formé sur la frontière, un quart de lieue de distance suffit pour que le Soldat arrêté en allant du côté des terres voisines, soit condamné comme déserteur. Cet éloignement devient encore plus resserré lorsque les terres des Etats voisins ne sont pas éloignées d'un quart de lieue du Camp,

öffentliche Brieff von Georg Wilhelm Anno 1673. im 14. Articul, und durch die in gleichem Jahr publicierte Kriegs-Ordnung Titl. 7. Das von Holland Anno 1630. publiciert im 16. Articul. Das vom Stand Zürich im 30. Articul.

Wann die Kriegs-Trouppen zu innerlich, so wohl als äußerlicher Sicherheit und Erhaltung der Ständen errichtet seynd, und diese Sicherheit nit beygehalten werden kan, als durch eine beharliche Treueheit in dem Dienst, so ist leicht zu erachten die Noth: dringliche Beweg: Ursach, ja die unausweichliche Schuldigkeit, darinn die Souverains sich befinden, die Tods-Straff wider das Laster des Ausreißens zu verordnen; Sie haben aber zu gleicher Zeit die verschiedene Staffel und Gradus unterschieden, damit die Urtheil mit gewissen und proportionierten Gründen der Eigenschafft des Verbrechens understützt seye.

Die Ausreißung kan so dann einfach und qualificiert seyn; in die erste Gattung fällt derjenige Soldat, der ohne Abscheid oder schriftliche Erlaubnus des Commendanten der Trouppen aus Leichtsinngkeit, aus Unwillen, aus Unzufriedenheit oder anderen Ursachen, welche ungültig und im Rechten niemalen anzunehmen, seinen Fahnen quittiert und verlässt; jeder Soldat, der auf solche Manier ausreißet, und in einer durch die Ordonnanz vorgeschriebener und verbottener Entfernung von seinem Quartier ertappet wird, soll in das Kriegs-Recht gestellt, und durch den Kopff geschossen werden.

Die Gelegenheit des Quartiers, welche das Schweizer-Garde-Regiment in Frankreich einhat, und die Entfernung, die sich von dem eint: zum anderen befindet, hat die Häubter dieser Trouppen bewogen die Weithe auf vier Stund von dem Quartier, wo die Trouppen sich befinden, zu setzen, und zwar in einer Versammlung der Häubter und Hauptleuthen dieses Regiments Anno 1700. durch eine Ordonnanz zu errichten: solche ist Anno 1731. erneueret worden durch ein öffentlich verkündtes Mandat, also daß diese Verordnung die Krafft eines Befehles für diese Trouppen absonderlich hat, in Ansehung der Quartieren, welche solche einhat.

Diese Entfernung und gesetzte Weithe ist nit mehr das gleiche oder gültig, wann 1°. die Trouppen sich in einer gleichen Besatzung bey ein: anderen versamlet befindet, alsdann, wann der Soldat zwey Stund von dem Quartier entfernt ergriffen wird, solle er als ein Ausreißer gehalten und abgestraft werden. 2°. Wann die Trouppen sich in einem Gränz-Platz befinden thäte, so ist die Fern: oder Weithe einer halb Stund genug einen Soldaten, der so weit sich von dem Platz ergreifen laste, zu einem Ausreißer zu machen. 3°. In einem Lager, welches versamlet wird in dem Königreich drinnen, ist zwey Stund selbigen Lands Entfernung auch das Ziel, einen Soldaten für einen Ausreißer zu achten. 4°. In einem auf den Gränzen des Reichs formierten Lager, wann einer

Camp, alors l'usage étant de mettre des poteaux ou des bornes, tout Soldat qui les passe tombe dans le cas de la désertion, & doit être jugé dans la rigueur des Ordonnances.

La sévérité contre ce crime est si grande, qu'elle s'étend également contre les complices, sçavoir contre ceux qui ont aidé ou favorisé la désertion, soit en fabriquant ou faisant fabriquer de faux congez, soit en donnant ou vendant les leurs à ceux qui désertent, soit en les conduisant dans un lieu où ils peuvent désertier plus sûrement, soit en les déguisant ou cachant pour favoriser leur crime ou autrement de quelque maniere que ce soit, avec connoissance de cause. Tous ces différens cas deviennent criminels au premier chef, & sujets à un jugement capital. Le déguisement du nom & du lieu de la naissance dans l'engagement que prend un homme au service, fait un délit contre le serment avec lequel il est censé se présenter; la rigueur de l'Ordonnance dans ces cas prononce la peine des galeres perpetuelles.

A l'égard du complot formé pour la désertion, quoique non exécutée, il y a ses degrez & ses circonstances qui peuvent être assez graves dans des certains cas, pour faire rendre un jugement capital, sur tout lorsqu'il est accompagné des dispositions prochaines à être mis en exécution, & que ce n'a pas été manqué de volonté, mais d'occasion favorable pour parvenir à l'effet: les auteurs du complot formé méritent sans difficulté la peine capitale, & les autres les galeres pour dix ou même vingt ans, suivant la nature des circonstances.

Le Conseil de Guerre, qui ne doit avoir pour regle que la sévérité de la Loi, ne peut jamais avoir égard au nombre des déserteurs qui lui sont présentés à la fois; son devoir est de prononcer la même peine contre tous dans les cas où il y a égalité dans le délit. Cette regle est conforme à l'Ordonnance qui veut que l'on juge à mort les déserteurs qui se trouveront à la fois au nombre de trois & au-dessus; mais qu'après on les fasse tirer au billet trois à trois, pour être celui des trois sur qui le malheureux sort tombera, passé par les armes, & les deux autres condamnés aux Galeres perpetuelles. Ce cas renferme une disposition d'adoucissement, qui n'est réservée qu'au Tribunal Supérieur, & qui ne sçauoit jamais être de la compétence du Conseil de Guerre. La même Loi excepte de cet adoucissement ceux qui auront déserté étant en faction ou de garde, & veut qu'en quelque nombre qu'ils soient présentés à la fois, on les juge

ein Viertel Stund weith darvon gegen dem angränzenden andern Land gehend begriffen wird, kan solcher als ein Ausreisser verurtheilt werden; diese Entfernung wird noch eingeschräncket, da die Orth des angränzenden Lands keine Viertel Stund von dem Lager entlegen seyn; als dann pflegt man Pfähl und Marcken zu setzen, und der, welcher solche passirt, wird als ein Ausreisser angesehen, und solle nach der Strenge der Gesäzen gerichtet werden.

Die Strenge wider dieses Verbrechen ist so groß, daß solche sich gleichmässia auf die Mithafte erstrecket, namlich auf die, so zu der Ausreissung helfen, oder zu selber Vorschub gethan haben; seye es, daß sie falsche Abscheud gemacht, oder haben machen lassen; seye es, daß sie die ibrige denen, so ausgerissen, gegeben, oder verkauft haben, oder daß sie selbe an Orth und End geführt, wo sie haben sicherer ausreissen können, oder daß sie solche verkleiden, verstecken, um das Ausreissen zu befördern, oder auf was andere Weiß es seye, wann es mit Wissen und in diesem Abscheud geschieht; alle diese zerschiedliche Fahl seynd Verbrechen im höchsten Grad, und verwürcken das Leben. Die falsche Angabe des Namens und Geburts: Orths, wann einer sich in Dienst aufnehmen und unterhalten lasset, ist ein Verbrechen wider den Eyd, mit welchem er sich zu präsentieren geachtet und angesehen wird; die Strenge der Ordonnauzen verordnen in solchem Fahl die Straff der ewigen Galeren.

In Ansehung des Complots auszureissen, wann auch schon solche nit vollzogen wurde, hat es seine Bewandtnus und Umständ, welche in gewissen Fahlen schwer genug seyn können, ein Tods: Urtheil zu bewürcken, sonderlich da sie mit nahen Zubereitungen vollführt zu werden begleitet seynd, und daß es nit aus Mangel des darzu gehabten guten Willens, sonder nur einer bequemen Gelegenheit nicht zur Wärdung gekommen ist. Die Urheber eines förmlichen Complots verdienen ohn einiges Bedencken die Tods: Straff, und die anderen sollen für zehn oder zwanzig Jahr auf die Galeren nach Beschaffenheit der Umständen.

Das Kriegs-Recht, so die Schärffe des Gefäses zu seiner Richtschnur haben soll, muß niemalen auf die Zahl der Ausreisseren, die man ihme auf einmal vorstellet, acht geben; sein Schuldigkeit ist, wider alle, die in gleichem Verbrechen begriffen, eine gleiche Straff zu setzen. Diese Regul ist der Ordonnanz gleichförmig, so will, daß man die Ausreisser, welche sich auf einmal bis drey und mehr an der Anzahl befinden, alle zum Tod verurtheile, aber darnach solle man selbe machen drey zu drey spiehlen, und auf welchen von dreyen das Unglück fällt, selben durch den Kopff schießen, die zwey andere aber für Lebens lang auf die Galeren verurtheilen. Dieser Zufahl begreiffet einige Milterung, welche nur der Obergamner vorbehalten, und niemalen von der Befügsamme des Kriegs-Rechts seyn solle noch kan. Das Gefaz thut von dieser Milterung die ausschließen, welche ab einer Wacht oder Schildtwacht ausreissen, und will, daß, so viel deren auch an der Zahl seyn möchten, alle sollen durch den

juge tous à passer par les armes, & que le jugement soit exécuté, parce qu'une pareille défection accompagnée d'une plus grande infidélité, n'est susceptible d'aucune indulgence: les Ordonnances Militaires mettent encore dans ce nombre ceux qu'on aura trouvé endormis dans les postes, dont la garde leur a été confiée.

Tout ce que nous venons de dire se rapporte à la défection simple, & non qualifiée, qui mérite une peine de mort, qui ne soit point ignominieuse, telle qu'est celle de passer par les armes, ce qui est conforme à l'usage introduit dans les Troupes de toutes les Nations.

La seconde espèce de défection que nous appelons qualifiée, est celle où le défecteur est en même tems transfuge ou voleur, & qui portant avec lui un caractère d'infamie, doit aussi être puni d'une manière proportionnée & ignominieuse; la peine que l'on doit prononcer dans ces deux cas, est d'être pendu & étranglé jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Le défecteur devient en même tems transfuge, 1°. lorsque les armées de part & d'autre étant en campagne, le Soldat quitte son Camp, & est attrappé allant du côté de l'Ennemi, ou prenant un chemin qui pourroit l'y conduire: la même chose doit s'entendre d'une garnison frontiere. 2°. Lorsque se trouvant dans une Place assiégée, il s'échape & l'abandonne; ce défecteur dans tous les cas est censé être transfuge, parce qu'il ne peut aller nulle part que vers l'Ennemi. 3°. Lorsqu'à la veille de combattre, ou dans l'action même il passe du côté de l'Ennemi; dans le dernier de ces deux cas il est permis à quiconque de tuer le transfuge, & bien loin d'avoir quelque reproche à craindre, il mérite, suivant l'usage du service, une récompense pour avoir délivré la Troupe d'un infâme, dont la mémoire doit être ensuite flétrie par un jugement pour servir d'exemple aux autres. 4°. Lorsqu'une Troupe entière oublie l'honneur & le devoir au point de se jeter dans le parti de l'Ennemi, les Rois de la Guerre veulent qu'on la décime, après que le jugement de mort aura été prononcé sur tous indirectement. Le Conseil de Guerre ne sauroit trop se souvenir que dans tous les cas criminels, & sur tout dans celui de la défection, les Juges subalternes sont Juges de rigueur.

La Sentence de ce Tribunal doit être formée suivant la même mesure contre celui qui se trouvera être défecteur & voleur en même tems, c'est-à-dire, qui en désertant aura emporté & pris à ses camarades, à son hôte ou autres, de l'argent, des hardes ou ustensielles; un tel défecteur, quoique la valeur de son vol soit au-dessous de celle qui est requise dans les vols ordinaires pour mériter la corde, ne doit point être ménagé par la différence du supplice, qui ne regarde
que

Kopff geschossen werden, und daß man die Urtheil vollziehe; dann ein solche mit einer noch grösseren Untreu begleitete Ausreißung ist der mindesten Nachsehung unfähig: die Kriegs-Ordnungen setzen auch in diese Zahl jene, die auf den Posten, so ihnen anvertraut worden, schlaffend gefunden werden.

Alles, was wir hier gesagt haben, bezieht sich auf die einfache, und nit qualifizierte Ausreißung, die keinen schmachlichen Tod verdienet, als durch den Kopff geschossen zu werden, welches dem bey aller Völkern Troupen eingeführten Brauch gleichförmig ist.

Die zweyte Gattung des Ausreißens, welche wir qualificiert nennen, ist die, da der Ausreißer zugleich ein Überläuffer und ein Dieb ist; dann der, welcher ein schmachliches Merckzeichen auf sich tragt, solle auch mit einer schmachlichen Manier abgestraft werden: die Straff, welche man in diesen zwey Fällen setzen solle, ist, daß solcher gehend und erdroßlet werde, bis der Tod erfolget.

Der Ausreißer wird auch ein abtrünniger Überläuffer, 1°. wann nämlich die Armeen beyderseits gegen ein anderen im Feld stehen, und der Soldat sein Lager verläßt, und dem Feind zugehend ergriffen wird; oder da er einen Weeg nimmet, der ihn dahin führt. Das gleiche soll sich verstehen von einer auf den Gränzen ligenden Besatzung. 2°. Wann ein Soldat aus einem belagerten Platz entfliehet, und selben verläßt, ein solcher Ausreißer wird in allen Fällen als ein Abtrünniger angesehen, indem er nirgends als dem Feind zugehen kan. 3°. Wann einer bey vorstehender Schlacht, oder während selber dem Feind zulauffet; in dem letzteren dieser zwey Fällen ist jedem erlaubt, solchen Überläuffer umzubringen, ohne einige Tadelung deswegen zu besorgen; ja nach Dienstes Gebrauch meritiert er viel mehr eine Belohnung, weil er seine Troupen eines ehrelosen Menschen befreiet, dessen Gedächtnus nachgehends anderen zum Exempel durch ein Urtheil soll ehelos gemacht werden. 4°. Wann ein ganze Troupen ihre Ehr und Schuldigkeit so weit verossen solte, daß sie sich zu dem Feind begeben wolte, so wolten die Kriegs-Recht, daß, nachdem die Todes-Urtheil über alle ohne Unterschied gesprochen worden, je der Lebende davon sterben solle; das Kriegs-Recht kan nit genug sich zu Gemüt führen, daß in allen Peinlichen Fällen, sonderlich wegen der Ausreißung, die undere Richter, Richter der Strenge seynd.

Die Urtheil dieses Gerichts soll mit gleicher Maaß gegen dem gemacht werden, der zu gleicher Zeit ein Ausreißer und Dieb ist, will sagen, der in Ausreißen seinem Kameraden, Hauß, Wirth, oder anderen, Geld, Kleider, oder Haußgeräth genommen und hinweg getragen hätte; ein solcher Ausreißer, obwohlen der Werth seines Diebstahls nit so viel als gemeinlich zur Straff des Strangs erforderet wird, soll keines Weegs mit Unterschied der Straff verschonet werden, welche nur die einfache Ausreißung

que la désertion simple & non qualifiée : ainsi une très petite somme en argent, des hardes d'un bas prix, telles que seroient une chemise, une veste, & autres de cette nature, que le déserteur auroit volé à quelqu'un de sa chambre, suffiroit pour regarder sa désertion accompagnée de vol, & pour ne lui pas faire éviter l'infamie du supplice, parce que, outre que par ce vol, quoique médiocre, il a fait un tort considérable par rapport au peu de faculté de la personne volée, il est présumé avoir eu la volonté de voler tout ce qui se seroit trouvé sous sa main avec facilité de l'emporter.

Sans entreprendre ici de combattre la prévention de ceux qui pour ne point admettre de différence dans le supplice destiné à la désertion, ont prétendu que tout déserteur indifféremment devoit passer pour voleur par le tort qu'il faisoit à son Capitaine, soit par rapport à l'argent d'engagement, ou à la dette contractée depuis dans la Compagnie, nous nous contenterons de dire qu'indépendamment de l'usage introduit chez toutes les Nations au sujet de cette différence, il y a une maxime certaine tirée de l'esprit de la Loi, qui veut, qu'un homme, pour être reconnu voleur par la Justice, ait volé réellement par une action distincte, & accompagnée de telles circonstances qui puissent porter les Juges à prononcer la peine capitale : or qui ne voit combien il seroit impossible de faire l'application de cette maxime au cas d'une désertion simple, & qui n'a point été précédée ni suivie d'aucun vol réel & distinct ? D'ailleurs il convient que la Troupe sente elle-même la distinction que l'on fait entre les châtimens, qui déshonorant le coupable, rejaillissent sur ses proches, & ceux qui étant purement Militaires dans les délits, qui regardent purement & précisément leur profession, n'entraînent aucune infamie après eux. On peut ajouter à cela qu'une exécution Militaire, telle qu'est celle de passer par les armes, fait un spectacle plus frappant pour la Troupe assemblée, & inspire par son appareil tout le respect que le Soldat doit avoir pour le Service, & toute l'horreur dont il peut être pénétré contre le crime de la désertion. Il n'y a donc point de doute que le Conseil de Guerre ne puisse, & même ne doive former ses jugemens sur cette matière, suivant la nature & la différence des délits, lorsqu'il s'agit de condamner un déserteur.

Dans les informations que l'on prend contre un Soldat accusé de désertion, il y a quatre principaux Chefs à examiner. 1°. Les causes de sa désertion ; savoir, ce qui l'a porté à cette action ? s'il n'a pas reçu sa solde exactement ? s'il y a été contraint par la faim ou autres besoins indispensables à sa subsistance ? s'il a été forcé à prendre parti ? s'il n'a pas reçu l'argent promis par l'engagement, ou sa monture de Soldat ? 2°. Le dessein formé pour déserter, savoir, si l'action a été faite avec la liberté d'esprit, telle qui est requise pour commettre une action criminelle ? s'il ne l'a pas fait dans l'ivresse
actuelle

Ausreißung ansieht; also daß eine gar kleine Summa Gelds, Kleider von geringem Werth, als ein Hemdd, ein Camisol, oder anders der Gattung, so der Ausreißer einem von seinen Kameraden gestohlen hätte, genug wäre seine Ausreißung mit einem Diebstahl begleitet anzusehen, und ihme mit Schand der Straff nit zu verschonen; angesehen das, neben dem obchon mittelmäßigen Diebstahl, hat er mercklich unrecht gethan, in Ansehung des wenigen Vermögens der Person, die er bestohlen, und wird vermuthet, daß er den Willen gehabt alles zu nemmen, was sich under seiner Hand wurde gefunden haben, und er bequem hätte weg tragen können.

Ohne die Meinung derjenigen zu bestreiten, die um keinen Unterschied in der angelegtesten Ausreißens: Straff zu zulassen vermainen, daß jeder Ausreißer ohne Unterschied ein Dieb seye, durch die Thot, die er seinem Hauptmann thut, seye es wegen dem Hand: Geld, oder wegen der bey der Compagnie gemachten Schuld; Wir aber vergnügen uns zu sagen, daß unabhängig des bey allen Völkern eingeführten Brauchs wegen diß Unterschieds eine gewisse Maximen aus des Gesäzes Verstand gezogen seye, die will, daß einer als ein Dieb vor Recht erkennt zu seyn, müsse durch ein besonder: und mit solchen Umständen begleitete That gestohlen haben, daß die Richter ihn zum Tod verurtheilen können. Wer siehet nun nit, wie unmdglich diese Maximen einer einfachen Ausreißung, bey der kein würcklich: oder besonderer Diebstahl vorgegangen noch gefolget, zu appliciren, da neben dem sich gebührt, daß das Volk selbst den Unterschied erkenne, so man macht zwischen den Straffen, die, da sie den Schuldbaren entunehren, auch auf seine Freundschaft fließet, oder denen, die sie einfältig Militarisch in den Verbrechen nur einzig ihre Profession ansehen, und keine Schmach nach sich ziehen; man kan dem beysetzen, daß bey einer Militarischen Execution, als da ist Arquebusieren, dem versamblen Volk eine starcke Eindruckung machet, und durch seine Zubereitung dem Soldaten allen Respect, den er für den Dienst haben soll, und allen Greuel, mit dem er wider das Ausreissen eingenommen seyn muß, inspiriret; ist also kein Zweifel, daß das Kriegs: Recht nit könne, ja es solle sein Urtheil über diese Materi, nach der Natur und Zerschiedenheit des Verbrechens einrichten, da es um Verurtheilung eines Ausreißers zu thun ist.

In den Untersuchungen, die man wider einen des Ausreißens angeklagten Soldaten machet, seynd vier Haupt: Stuck zu erkundigen. 1°. Die Ursach seines Ausreißens, um zu wissen, was ihne zu dieser That bewegt habe; ob er sein Sold nit richtig empfangen? ob er aus Hunger oder anderen zu seiner Unterhalt unentpärlichen Nothwendigkeiten darzu gendhtiget worden? ob man ihne zum Dienst: Nennen gezwungen? ob er das ihme versprochene Hand: Geld oder die Mundierung bekomen habe? 2°. Der Vorsatz zum Ausreissen, zu wissen, ob die That mit gesund: und freyem Verstand begangen worden? und zwar mit solchem, wie

actuelle & assez forte pour lui avoir ôté tout l'usage de raison ? si l'ivresse étant passée, il est revenu aussi-tôt sur ses pas ? si l'action n'a point été faite par égarement d'esprit, & si la preuve en existe ? 3°. La personne de l'accusé, sçavoir, ce qu'il a fait ci-devant, dans quel service il a été, & combien de tems ? quelles sont ses mœurs & sa conduite dans le Service ? 4°. La qualité du délit, s'il n'a point déjà déserté avant ? s'il a été seul, ou s'il a cherché à débaucher des autres ? ce qu'il a emporté avec lui ? quel chemin il a pris, & dans quel endroit il prétendoit aller ? & autres éclaircissemens que les circonstances du fait pourront exiger.

Article CIX.

De la punition du sortilege.

Voyez le
dernier
Article.

Celui qui aura dommagé à quelqu'un par sortilege, sera puni de mort, & la punition sera celle du feu ; mais celui qui se servira de sortilege sans avoir par-là nui à personne, sera puni selon l'exigence & la nature du cas, en quoi les Juges seront tenus de consulter, comme il sera marqué ci-après.

OBSERVATION

Sur l'Article CIX.

Le sortilege dont la Loi parle, est un maléfice qui se fait par des superstitions & enchantemens : la punition ordinaire contre les imposteurs qui se mêlent de ces sortes de pratiques, est le bannissement à perpétuité ; mais lorsqu'ils sont convaincus d'avoir fait par-là quelque dommage, soit par la perte des bestiaux, soit par des maladies, ou d'avoir procuré la mort à quelque personne, la peine capitale, & même celle du feu, a lieu contre eux dans le cas où il y auroit du sacrilège ou profanation des choses saintes. Il n'y a point de Nation où il n'y ait des Ordonnances de sévérité contre ce crime.

Article CX.

De la punition des Ecrits injurieux, & injures criminelles.

Celui qui par des Ecrits injurieux ou Libelles diffamatoires répandus sans signature juridique, charge quelqu'un injustement de quelque crime ou forfait, pour lequel il pourroit être puni en son corps, en sa vie,

wie zu Begehung einer malefizischen That erfordert wird? Ob er es nit in einer würcklichen Trunckenheit gethan, die starck genug ware ihm den Gebrauch der Vernunft zu benehmen? Ob er nach vergangener Trunckenheit wiederum gleich zuruck gekommen? Ob er solches nit aus Verwirrung der Vernunft gethan, und ob die Prob dessen bestehe? 3°. Die Person des Angeklagten, zu wissen, was er zuvor gethan, in was für einem Dienst er gewesen? wie viel Zeit? was für Sitten und Auf- führung er im Dienst gehabt? 4°. Die Eigenschaft der Missethat, ob er nicht schon zuvor ausgerissen? ob er allein gewesen, oder aber gesucht habe andere zu verführen? was er mit ihm hinweg genommen, und wohin er willens ware sich zu begeben? und andere Erläuterungen, welche die Umstände der That o. r des Verbrechens erfordern können.

Der CIX. Articul.

Straff der Zauberey.

So jemand den Leuthen durch Zauberey Schaden oder Nachtheil zu- füget, soll man ihn straffen vom Leben zum Tod, und soll man solche Straff mit dem Feuer thun; wo aber jemand Zauberey gebraucht, und darmit niemand Schaden gethan hat, soll sonst gestrafft werden nach Gelegenheit der Sachen, darinnen die Urtheiler Rechts gebrauchen sol- len, wie von Raht: Suchen hernach geschrieben siehet.

Voyez le
dernier
Article.

Anmerkung

Über den CIX. Articul.

Die Hexeren, darvon das Gesaz redet, ist ein Malefiz, so durch Aber- glauben und Bezauberung geschieht: die gewöhnliche Straff wider ders- gleichen Betrieger, die mit dergleichen Sachen umgehen, ist die ewige Verbannung; da solche aber überwiesen, daß sie dardurch Schaden gethan, seye es mit Verderbung des Viehs, seye es durch Krankheiten, oder daß sie jemand darmit ums Leben gebracht, so ist die Lebens- Straff gesetzt, ja so gar hat die Feuers- Straff Platz wider sie in den Zählen, wo Gottes: Schändung oder Entheiligung heiliger Sachen darben began- gen worden. Es ist kein Vold, welches nicht sehr scharffe Gesäze und Ordnungen wider dieses Laster errichtet und gesetzt habe.

Der CX. Articul.

Straff schriftlicher, unrechtlicher, peinlicher Schmähung.

Welcher jemand durch Schmach: Brieff, zu Lattein Libellus famosus genannt, die er ausbreithet, und sich nach Ordnung der Rechten mit sei- nem rechten Tauff: und Zunamen nicht unterschreibet, unrechtlich,
Dd unschul

vie, ou en son honneur, lorsque la vérité du délit seroit découverte, le diffamateur subira la même punition à laquelle il a cherché à exposer l'innocent par sa malice & ses Ecrits calomnieux ; & quand bien même le fait attribué ainsi injurieusement, se trouveroit véritable, le diffamateur ne laissera pas d'être puni en vertu des Loix, & suivant la prudence du Juge.

OBSERVATION

Sur l'Article CX.

On comprend sous le nom des Libelles diffamatoires, tout écrit, chansons & pieces satiriques faits contre l'honneur & la réputation de quelqu'un, ce qui est réputé injure atroce : la Loi veut que ceux qui diffament ainsi les autres par la médisance, ou par des faits véritables, soient punis comme les calomnieurs, parce que ceux-là ne sont pas plus en droit de divulguer les vices, que ceux-cy de les supposer faussement par des Ecrits publics, au lieu de s'adresser au Magistrat, auquel seul tout délit doit être dénoncé.

Math. Steph
ad art. 110.

Rien ne peut servir à la justification du diffamateur public, & les Loix entendent que sans être jamais admis à prouver les faits qu'il a avancés dans son Libelle, il soit procédé contre lui par une punition arbitraire, tels que seront le bannissement, la fustigation ou autres même plus considérables, suivant l'exigence des cas.

Article CXI.

De la punition des Faux-Monnoyeurs, & de ceux, qui, sans droit, fabriquent des Monnoyes.

La Monnoye est reconnue pour fausse, premierement lorsque quelqu'un y met l'effigie d'un autre frauduleusement. Secondement, lorsqu'il y ajoute un métal étranger. Troisièmement, lorsqu'il l'altère par la diminution de son poids naturel. Ceux qui tombent dans un de ces cas, sont tenus pour Faux-Monnoyeurs, & doivent être punis en la maniere suivante. Sçavoir, ceux qui fabriquent de la fausse Monnoye, qui la marquent ou qui l'échangent, se l'approprient, & ensuite la débitent ainsi sciemment, & avec malice, pour tromper les autres, seront condamnés suivant l'usage & l'Ordonnance des Loix à perdre la vie par la peine du feu ; ceux qui avec connoissance de cause auroient prêté leur Maison pour cet effet, la perdront avec cela. Mais celui qui

unschuldiger Weiß Laster und Ubel zumisset, wo die mit Wahrheit erfunden wurden, daß der Geschmächt an seinem Leib, Leben oder Ehren gestrafft werden mücht, derselb böshafft Lasterer soll nach Erfindung solcher Ubelthat laut Recht mit der Peen, in die er den unschuldigen Geschmächten durch seine böse unwahrhafte Laster-Schrift bringen wollen, gestrafft; und ob sich auch gleichwohl die aufgelegte Schmach der zugezählten That in Wahrheit erfunde, soll dennoch der Ausrufer solcher Schmach nach Vermögen der Recht und Ermeßens des Richters gestrafft werden.

Anmerkung

Über den CX. Articul.

Man begreiffet under dem Namen einer Schmach-Schrift alle Schriften, Lieder oder schmächtliche Stück, die wider eines anderen Ehr und guten Namen gemacht werden, welches für eine grosse Schmach angesehen wird. Das Gesetz will, daß die, so andere durch Verleumbden oder auch durch wahrhafte Sachen also verschreyen, als Verleumbder sollen gestrafft werden: massen die einten nicht mehr Recht haben die Mängel und Laster zu offenbahren als die andere, was durch öffentliche Schriften fälschlich fürzugeben, an statt solches der Obrigkeit zu leihen, als welcher allein die Verbrechen sollen angezeigt werden.

Einem öffentlichen Verleumbder kan nichts zu seiner Rechtfertigung dienen, und die Gesäße wollen, daß keinem niemal zugelassen werde zu probieren das, was er in seinen Schriften vorgegeben, sonder man soll ohne Zulassung einiger Prob, mit einer willkürlichen Straff wider ihn verfahren, als da ist die Verbannung, das Ausstreichen, oder andere stärkere, je nach Erforderung der Fählen.

Math. Steph.
ad art. 110.

Der CXI. Articul.

Straff der Münz-Fälscher und deren, so ohne habende Freyheit münzen.

In dreyerley Weiß wird die Münz gefälschet: erstlich wann einer betrieglich eines anderen Zeichen darauf schlägt. Zwentens wann einer unrecht Metall darzu setz. Drittens, so einer der Münz ihre rechte Schwere gefährlich nimmet; solche Münz-Fälscher sollen folgender massen gestrafft werden: namlich, welche falsche Münz machen, Zeichen, oder dieselb falsche Münz aufwechseln, oder sonst zu sich bringen, und wieder gefährlich und böshafftig dem Nächsten zum Nachtheil wissentlich ausgeben, die sollen nach Gewonheit auch Sägung der Recht verbrannt werden; die ihre Häuser wissentlich darzu leihen, solche Häuser sollen sie darmit verwirckt haben; welcher aber der Münz ihre rechte Schwere gefährlicher Weiß benimmt, oder ohne habende Freyheit

Ob 2

münzet,

qui avec danger en diminue le poids naturel, ou qui la fabrique sans en avoir le privilege, sera arrêté, & suivant l'exigence du cas, sur l'avis des Gens de Loi, sera puni en son corps ou en ses biens. Celui qui pour alterer la monnoye d'igi autre, la refondra & la fera moindre, sera puni en son corps ou en ses biens, suivant les circonstances du fait, & si pareille chose arrivoit du scû & consentement d'une Jurisdiction, elle sera déchûe de son privilege de battre Monnoye.

OBSERVATION

Sur l'Article CXI.

L'usage introduit dans les Jurisdicions a moderé la punition prononcée dans cette Loi, & n'admet plus que la peine capitale ordinaire contre les Faux-Monnoyeurs, quoique le délit par lui-même soit toujours censé être une espece de crime de Leze-Majesté. Il y a des cas qui peuvent tomber dans la troisième partie de cette Loi, & qui regardent l'altération du poids des Monnoyes, où l'esprit de cette Ordonnance n'admet pas même la peine capitale, & paroît seulement indiquer une punition corporelle & arbitraire, telles que peuvent être la prison perpetuelle, les Galeres, une marque de flétrissure avec bannissement; le tout dépendant des circonstances plus ou moins aggravantes.

Les Jurisconsultes établissent différens degrez de punition contre ce crime, suivant la différence des dignitez dans les Princes & Etats où il est commis; ils le mettent au nombre des crimes de Leze-Majesté, lorsque la fausse effigie ou l'altération du métal regarde la Monnoye de l'Empereur, parce que lui seul dans l'Empire jouit du droit de Majesté directement & proprement dite, & dans ce cas ils veulent que la Loi soit observée dans toute sa rigueur: à l'égard des autres Etats qui jouissent de ce droit émané de la Majesté, & à titre de communication, ils admettent à la vérité la peine capitale ordinaire, mais non qualifiée.

Ils admettent encore une différence par rapport à la valeur des especes, & ils n'osent conclure à la peine capitale pour la falsification de la petite Monnoye, à moins qu'il n'y en ait une quantité assez considérable pour avoir porté beaucoup de préjudice au Public. Comme ces différences n'auroient point lieu par rapport aux Sujets des Cantons Suisses, dont chacun jouit en particulier d'un droit de supériorité & de souveraineté égale, tout Faux-Monnoyeur, quoique hors de sa Patrie, & au service d'une Puissance, ne peut éviter la peine capitale que leurs Tribunaux sont dans l'usage de prononcer.

Article CXII.

Math. Steph
& Zieritzius
ad art. 111.

Daniel Otto
disp. de Ma-
jestate Th. 5.

Joan. Harp.
de publ. Jud
n. 20.

münget, der soll gefänglich eingelegt, und nach Nacht an Leib oder Gut gestrafft werden; wo aber irgends einer eines andern Münz unprägt, oder wiederum in den Tiegel brächte, und geringe Münz daraus machte, der soll an Leib und Gut, je nach Gestalt und Umstand der Sachen gestrafft werden: So aber mit Wissen und Willen der Herrschafft das geschähe, soll dieselbig ihr Münz, Freyheit verwirckt und verlohren haben.

Anmerkung

Über den CXI. Articul.

Der in den Herrschafften eingeführte Brauch hat die in diesem Gesaß errichtete Straff gemässigt, und sezet nur die ordinari Lebens: Straff wider die Falsch: Münzer, obwohlen das Verbrechen an sich selbst an gesehen wird als ein Gattung Lasters der beleidigten Majestet; es seynd Zahl, welche in den dritten Theil dieses Gesaßes fallen können, und welche die Gewichts: Verenderung der Münz ansehen, wo der Verstand des Gesaßes nit einmal die Todts: Straff zulasset, und scheint, daß solches nur eine leibliche und willkürliche Straff andeute, als da seynd die ewige Gefängnus, die Galeeren, Zeichen: Ausbrennen mit der Verbanniss: rung; alles ligt an den mehr, oder minder beschwehrenden Umständen.

Die Rechtsgelehrte errichten verschiedliche Staffel der Straffen wider dieses Verbrechen, je nach Unterschied der Würde der Fürsten und Ständen, wo solches begangen wird; sie sezen es under die Laster der beleidigten Majestet, wann die falsche Bildnuß oder die Verenderung des Metalls die Kayserliche Münz ansiehet, dann er in dem Reich eigentlich zu sagen, allein das Majestet: Recht hat, und in solchem Zahl wollen sie, daß das Gesaß in aller Strenge beobachtet werde. In Ansehung anderer Ständen, welche diß Recht genießen, als von der Majestet under dem Titul einer Mittheilung harrührend, lassen sie zwar die Lebens: Straff zu, aber nur die ordinari Lebens: Straff, und nicht die qualifizierte.

Math. Steph
& Zieritzius
ad art. 111.

Daniel Otto
disp. de Ma
jestate Th. 1.

Sie machen annoch einen Unterschied in Ansehung des Werths des Gelds, und sie dderffen nicht zum Tod schliessen wegen Verfälschung der kleinen Münz, es wäre dann, daß durch eine merckliche Viele dem gemeinen Wesen ein grosser Schaden und Nachtheil wäre zugefüget worden. Weiln diese Verschiedenheiten in Ansehung der Eingeborigen Loblicher Orthen der Endgnosschafft kein Platz finden könnite, als deren ein jedes ins besondere die höchste Ober: Herrlichkeit genießet, als kan kein Falsch: Münzer, obschon er außert seinem Vatterland, und in eines Fürsten Dienst sich befindet, die Todts: Straff nit ausweichen, welche ihre Gericht zu sprechen im Brauch haben.

Joan. Harp.
de publ. Jud
n. 20.

Der

Article CXII.

De la punition de ceux qui font des fausses signatures, Lettres, Obligations, & des faux Registres.

Seront punis en leur corps & en leur vie ceux qui auront fabriqué des faux seings, des fausses Lettres, des faux Contrats, Obligations ou Registres, ayant égard en cela au plus ou au moins de malice qui aura été trouvée dans la fausseté, de même qu'au donnage qu'elle aura causé, le tout après avoir consulté la matiere, ainsi qu'il sera dit à la fin de cette Ordonnance.

OBSERVATION

Sur l'Article CXII.

Le crime de faux est un délit public qui interesse la fortune & la sûreté des hommes, & que la Loi veut par conséquent venger ; ce crime a ses degrés ainsi que les autres, & demande aussi une peine proportionnée : toute fausseté qui aura occasionné la ruine totale d'un particulier, ou un grand dommage irréparable, & dont la malice est avercée, doit être punie de mort. La fausseté dans les écrits se commet lorsqu'en effaçant ou altérant un mot, une lettre ou une datte, ou bien en y ajoutant ou substituant un autre, de même que par une fausse signature, on change la nature de l'écrit au préjudice de quelqu'un.

Ceci doit s'entendre également de ceux qui fabriquent de faux certificats de Congé ou des Passeports pour favoriser la défection des Soldats qui trafiquent ou donnent les leurs, ne s'en étant pas servis eux-mêmes, ou après s'en être servis. Il est à remarquer qu'en matiere de faux la Loi ne reçoit point le rapport des Experts & la comparaison des écritures, comme une preuve assez suffisante pour porter un jugement de peine capitale, on y doit toujours joindre les informations, parce que le rapport seul ne forme pas contre l'accusé une preuve de cette espece, que la Loi demande : *Indiciis ad probationem indubitatis & luce clarioribus.*

Article CXIII.

De la punition de ceux qui se servent des fausses Mesures, Poids & Marchandises.

Celui qui par malice & avec danger faussifie les Mesures, Poids, Epiceries, ou autres Marchandises, & s'en sert, & les débite pour légitimes,

Der CXII. Articul.

Straff derjenigen, so falsch Siegel, Brieff, Urbar, Rent, Zins: Bücher oder Register machen.

Welche falsche Siegel, Brieff, Instrument, Urbar, Rent, Zins: Bücher oder Register machen, die sollen an Leib oder Leben, nachdem die Fälschung viel oder wenig, boshaftig und schädlich geschiehet, nach Rath der Verständigen, oder sonst am: und zu End dieser Ordnung vermeldet, Peinlich gestrafft werden.

Anmerkung

Über den CXII. Articul.

Das Laster des Betrugs ist ein öffentliches Verbrechen, so der Menschen Glück und Sicherheit ansiehet, und einfolglich das Gefas rächen thut; dieses Laster hat seine Staffel wie andere, und erforderet also eine proportionierte Straff. Aller Betrug, der den gänglichen Utergang eines Particularen, oder einen grossen unerfeglichen Schaden verursacht hat, und dessen Bosheit bewahrt ist, soll mit dem Tod gestrafft werden; der Betrug in den Schrifften geschiehet, wann ein Wort, ein Brieff, ein Datum ausgethan und verändertet, oder ein anders eingeschoben und darzu gethan wird: ingleichem, wann man durch eine falsche Unterschrift die Natur der Schrift zu jemandes Schaden und Nachtheil verendert.

Dieses soll sich gleichmäsig verstehen von denen, welche, das Ausreisfen der Soldaten zu besdrderen, falsche Certificat, Abscheid und Passport machen; diejenige, welche die ibrige geben, verkauffen oder verhandlen, und deren sich selbst nicht bedienen, oder nachdem solche sich derselben bedient haben. Es ist anbey wohl zu beobachten, daß in der gleichen Betrugs: Materi und Sachen der Rapport der Erfahrenen oder Vergleichung der Schrifften nicht annihmet als eine genugsamme Prob zu Bewürdung eines Tods: Urtheils, die Informationen sollen jederzeit beygefügt werden, indeme der Rapport allein keine Prob wider den Beklagten von der Gattung, wie das Gefas erforderet, ausmachet: unzweifelhaftte und Sonnen: klare Anzeigung zur Prob.

Der CXIII. Articul.

Straff der Fälscher mit Maas, Waag, Gewicht und Kauffmanns: Waaren.

Welcher bößlicher und gefährlicher Weis Maas, Waag, Gewicht, Specerey oder andere Kauffmanschaft fälschet, und die für gerecht braucht

légitimes, sera regardé comme Criminel, & banni du Pais, après avoir été fustigé ou subi d'autres peines corporelles, suivant l'exigence des cas. Cette falsification pourroit avoir été pratiquée assez souvent & avec assez de malice pour que le coupable méritât la peine de mort sur l'avis des Gens de la Loi, ainsi qu'il sera marqué à la fin de cette Ordonnance.

OBSERVATION

Sur l'Article CXIII.

La peine qui est prononcée contre ceux qui usent des fausses Mesures, faux Poids, ou qui débitent des Marchandises falsifiées, devient arbitraire dans l'esprit de cette Loi; les circonstances de ces sortes des délits peuvent quelque fois porter les Juges à former un jugement capital lorsque ces tromperies ont été exercées longtemps, sans discontinuation, & dans des Marchandises dont le prix est intéressant; ainsi on peut comprendre dans la juste sévérité de cette Loi les Cabaretiers par rapport à la falsification considérable de leur boisson; les Boulangers par rapport au Poids ou à l'altération de la nature du pain, de même que les Bouchers pour le débit des viandes d'une qualité nuisible.

Article CXIV.

De la punition de ceux qui par fraude déplacent des bornes ou marques de terrier.

Celui qui par malice & avec danger déplace, détruit, ôte ou altère une borne, sera puni en son corps à proportion du danger qui en résulte, & selon la nature de la chose & de la personne, après en avoir consulté.

OBSERVATION

Sur l'Article CXIV.

Quoique pour l'ordinaire il n'y ait qu'une action civile contre ceux qui sont reconnus coupables de cette fraude, & que les jugemens ne tendent qu'à dédommager la partie lésée, il y a néanmoins des cas dans cette espèce où le Juge peut procéder criminellement, & prononcer même la peine capitale. Par exemple, si un homme de propos délibéré, & dans le dessein de nuire à toute une Province, avoit déplacé des bornes, & que par ce déplacement le Pais eût souffert effectivement un dommage considérable. Telle seroit encore

braucht und ausgibet, der soll zu Peinlicher Straff angenommen, ihm das Land verbotten, oder an seinem Leib, als mit Ruthen ausgehauen, oder dergleichen, nach Gelegenheit und Gestalt der Ueberfahung gestrafft werden; und es mcht solcher Falsch als oft grßßlich und boshaftig geschehen, daß der Thäter zum Tod gestrafft werden soll, alles nach Raht, wie zu End dieser Ordnung vermeldet.

Anmerckung

Über den CXIII. Articul.

Die wider jene, so falsches Maß, falsche Gewicht, und verfälschte Waaren brauchen, angelegte Straff wird nach dem Verstand des Gesages willkürlich; die Umstände derley Verbrechen können bisweilen die Richter veranlassen ein Tods: Urtheil zu fällen, wann die Betriegeren lange Zeit und ohne Aussetzung geübt worden, und das mit Waaren, die eines ertraglichen Werths seynd. In der gerechten Strenge dieses Gesages können hiemit begriffen werden die Wirth, in Ansehung und Zahls einer mercklichen Verfälschung des Weins; die Becken wegen der Gewicht oder Verenderung der Natur des Brods; Ingleichen die Metzger, da sie Fleisch, so schädlich, verhandlen.

Der CXIV. Articul.

Straff derjenigen, die fälschlich und betrieglich Undermarckung, Reinung, Rath: oder Marckstein verrucken.

Welcher bößlich und gefährlicher Weiß ein Undermarckung, Reinung, Rath: oder Marckstein verrucket, abhauet, abthut, oder verenderet, der soll darum Peinlich am Leib, nach Gefährlichkeit, Größe, Gestalt, und Gelegenheit der Sachen und Person, nach Raht gestrafft werden.

Anmerckung

Über den CXIV. Articul.

Obwohlen gemeinlich wider jene, welche dieses Betrugs schuldig erkennt seynd, nur in Foro civili verfahren wird, auch die Urtheil mehrers dahin ziehet, den Verlesteten schadlos zu halten, so gibt es jedannoch Zahl von der Gattung, wo der Richter Peinlich verfahren, und gar die Tods: Urtheil geben kan: zum Exempel, wann ein Mensch mit frehem Vorsatz, und in dem Abschen, einer ganzen Provinz zu schaden, die Gränz-Marcken verfestet, und durch solche Verfestung das Land würcklich einen mercklichen Schaden gelitten hätte; eine gleiche Bosheit wäre

Zieritz. ad
art. 114.

encore la malice d'un autre, qui dans la seule vûë de causer du malheur détruiroit ou endommageroit une digue construite pour la sûreté du Public, & pour mettre un lieu à couvert de l'inondation. Ces délits étant d'une malice au premier degré & intéressant la conservation publique, on ne peut douter qu'ils ne doivent être punis dans la dernière rigueur.

Article CXV.

De la punition des Procureurs, qui au préjudice de leurs Cliens, assistent sous mains & frauduleusement leurs parties adverses.

Un Procureur qui aura été convaincu d'avoir à dessein & au préjudice de son Client donné assistance à la Partie adverse, soit dans des causes civiles, soit criminelles, sera contraint avant toutes choses de réparer suivant l'étendue de ses facultez tout le dommage fait à sa Partie, & ensuite il sera exposé au Carcan, fustigé publiquement, & banni du Pais, ou même puni d'une autre manière, suivant la nature & circonstances du délit.

Article CXVI.

De la punition du crime commis contre la nature.

Le crime d'une personne commis avec une bête, d'un homme avec un bonime, d'une femme avec une femme, sera puni de mort, & suivant l'usage ordinaire on prononcera la peine du feu.

OBSERVATION

Sur l'Article CXV. & CXVI.

Cette Loi renferme sous la même peine les crimes de bestialité & de Sodomie, dont l'explication a toujours assez peiné les Jurisconsultes, pour l'éviter dans leurs écrits; tout Juge étant suffisamment instruit pour en connoître les circonstances essentielles lorsqu'il doit examiner des délits de cette nature. Ce que l'on doit remarquer particulièrement au sujet de cette procédure, est, que comme dans les autres crimes la confession seule du coupable ne suffit point pour porter jugement, si le Corps du délit n'a été constaté, c'est-à-dire, si l'on n'a des preuves visibles du fait arrivé, dont il est accusé; de même, afin de pouvoir condamner pour fait de Sodomie, le Corps du

Carpz. in
Tract. Crim.
p. 2. Q. 72.
n. 49.

Idem, n. 52.

auch, da einer in dem eigenen Absehen zu schaden und Unglück zu stiften, ein Wasser-Damm verderbte, welcher zur Sicherheit des gemeinen Weesens, und die Überschwemmung eines Orthes zu verhüten, gebauet worden. Weilen solches Verbrechen von der größten Bosheit seynd, daran die Erhaltung des gemeinen Weesens gelegen, so kan man nicht zweiffeln, daß sie auch nicht sollen mit der äußersten Strenge gestrafft werden.

Der CXV. Articul.

Straff der Procuratoren, so ihren Parthenen zu Nachtheil gefährlicher, fürsegllicher Weiß den Widertheilen zu Gutem handeln.

So ein Procurator fürsegllicher, gefährlicher Weiß seiner Parthen in Burgerlichen oder Heiligen Sachen zu Nachtheil, und dem Widertheil zu Gutem handelte, und solcher Ubelthat überwunden wurde, der soll zuvörderst nach allem Vermögen den Schaden, so er seinem Theil der Sachen halber verursacht, wieder legen, und darzu an Pranger gestellt, mit Ruthen ausgehauen, des Lands verwiesen, oder sonst nach Gelegenheit der Sach in andern Weg um solch Mißhandlung gestrafft werden.

Der CXVI. Articul.

Straff der Unkeuschheit, so wider die Natur beschiehet.

So ein Mensch mit einem Viehe, Mann mit Mann, Weib mit Weib Unkeuschheit treiben, die haben auch das Leben verwürckt, und man soll sie der gemeinen Gewonheit nach mit dem Feuer vom Leben zum Tod richten.

A n m e r k u n g

Über den CXV. und CXVI. Articul.

Dieses Gesetz begreift under gleicher Straff die Viehische und Sodomitische Sünd, deren Auslegung den Rechtsgelehrten immerhin beschwerlich gefallen in ihren Schriften zu explicieren; ein jeder Richter soll sonsten genugsam underrichtet seyn die erheblichste Umstände zu erkennen, da es um Untersuchung eines Lasters von dieser Natur zu thun ist. Das, was man sonderheitlich in Ansehung dieser Handlung beobachtet soll, ist, daß gleichwie in anderen Mißthaten die einzige Geständnus des Schuldbaren nit genugsam ist zu einem Urtheil zu schreiten, wann das Corpus Delicti nit constieret, will sagen, wann man nit sichtbare Proben der geschenehen That hat, darum er angeklagt ist; als muß

Corp. in
Tract. Crim.
p. 2. Q. 72.
n. 49.

Idem, n. 52.

du délit doit être constaté quoique différemment ; sçavoir par la confession réciproque des deux coupables , parce que ce crime est de la même nature de ceux dont il ne reste aucun vestige ou preuve visible, telle qui se trouve par exemple dans l'assassinat , où la découverte du cadavre fait l'existence du Corps du délit. Il est encore à observer que la peine ordinaire dictée par cette Loi n'a point lieu contre celui qui a seulement tenté de commettre le crime de Sodomic sans l'avoir consommé , & qu'il ne peut être condamné qu'à une peine extraordinaire. A l'égard du crime de bestialité , on établit le Corps du délit par les circonstances aggravantes , dans lesquelles le coupable a été surpris par son attitude , posture , & autres préparatifs ou dispositions prochaines pour commettre le crime.

Jul. Clarus
de Sod. n. 8.

Berlich. P.
§. Concl. 42

Carpz. Q. 76

Article CXVII.

De la punition du crime d'inceste.

Lorsque quelqu'un aura eu commerce criminel avec sa belle-fille, avec sa bru, ou avec sa belle-mère, dans ces sortes d'incestes, & autres d'un degré plus proche, on prononcera la peine ordonnée par nos Loix Impériales, & celles de Nos Prédécesseurs, sur quoi on aura recours à l'avis des Jurisconsultes.

OBSERVATION

Sur l'Article CXVII.

Les Loix Impériales auxquelles cet article nous renvoie , de même que celles de toutes les Nations bien gouvernées, ont toujours veillé à la punition du crime de l'inceste, comme opposé à l'ordre de la nature : pour cet effet elles l'ont distingué en deux especes, afin d'y attacher un châtimement proportionné : la première regarde l'inceste commis en ligne directe, lorsque le commerce criminel se trouve entre les enfans & leurs pere & mere ou ayeuls, beau-pere & belle-mere ; en ce cas les Loix ordonnent la peine capitale qui peut être diversement qualifiée suivant les différens usages des Pais : celle du feu a eu lieu dans quelques endroits, & dans presque toutes les Jurisdictions de l'Empire, on punit ce crime par le glaive.

La seconde espece d'inceste se trouve entre des parens en ligne collaterale, tels que sont les freres & sœurs, les oncles & nieces,
les

gleichmäßig das Corpus delicti constrieren, daß man auf eine Sodomitische That urtheilen könne, allein auf eine andere Weis, nämlich durch beydseitige Bekandtnis der Theilbaren, massen diß Laster von der Natur deren ist, von welchen kein sichtbares Merckzeichen oder Prob sich befin- det, als wie zum Exempel bey einer Mordthat sich ereignet, allwo und bey deren die Entdeckung des Todten: Körpers die Besiehung und Gewisheit der verübten That ausmachet; es ist annoch in Acht zu nem- men, daß die durch dieses Gefaß vorgeschriebene ordinari Straff kein Verfang wider den hat, welcher nur gesucht hat die Sodomie zu begehen, ohne daß er solche vollzogen habe, und daß solcher nur zu einer extraor- dinari Straff kan verfallt werden. In Ansehung der Bestialitet wird das Corpus delicti durch die beschwehrende Umständ errichtet, in wel- chen der Beschuldigte durch seine Gebärden, Stellung des Leibs, und andere Dispositionen und Zubereitungen das Laster zu begehen ist er- griffen worden.

Jul. Clarus
de Sod. n. 8.

Berlich. P.
5. Concl. 42

Carpz. Q. 76

Der CXVII. Articul.

Straff der Unkeuschheit mit nahen gesippten Freunden.

So einer Unkeuschheit mit seiner Stieff: Tochter, mit seines Sohns Ehe: Weib, oder mit seiner Stieff: Mutter treibt, in solch: und noch näheren Gesippschaften soll die Straff, wie darvon in Unser Vorfahren und unsern Kayserlichen beschriebenen Rechten gesetzt, gebraucht, und verhalten bey denen Rechts: Verständigen Nachts gepflogen werden.

Anmerckung

Über den CXVII. Articul.

Die Kayserliche Befehle, zu welchen uns dieser Articul weist, wie auch die von allen wohl eingerichteten Völkern, haben allezeit ein wachtsam- mes Aug auf die ernstliche Abstraffung des Lasters der Blut: Schand gehabt, als welches wider alle Ordnung der Natur lauffet; zu dem Ende haben sie die Blut: Schand in zwey Gattung verschieden, um solchem eine proportionierte Straff anzusetzen; die erste Gattung siehet an eine in grader Linien Blut: Schand, wann nämlich diese lasterhafte Handlung zwischen Eltern und ihren Kinderen, Groß: Eltern, Schwieger: Vatter und Mutter sich befinden thut; in solchem Zahl verordnet das Gefaß die Todts: Straff, die aber verschiedlich, je nach den verschiedlichen Bräu- chen der Ländern kan qualificiert werden; an einigen Orten straffte man es mit dem Feuer, in fast allen Vottmäßigkeiten des Reichs aber strafft man diß Laster mit dem Schwerdt.

Die andere Gattung Blut: Schand befindet sich zwischen Verwand- ten von der Seiten: Linien, als da seynd Brüder und Schwestern, Oheim

Berlich. P. 1
de Cogc. 23
n. 29.

Carpz. P. 2.
Q. 72. n. 25.

les tantes & neveux, & autre degré de parenté, pour lesquels il faut dispense pour mariage : cet inceste doit être puni plus ou moins rigoureusement, suivant que le degré de parenté est plus proche ou plus éloigné ; & comme l'usage est le plus grand interprète des Loix, celui des Païs sujets à l'Empire, admet dans ces occasions le bannissement & la fustigation. Le même usage dans les jugemens, a toujours mis une différence dans la sévérité de la punition contre les deux sexes, pour les deux especes d'incestes, eu égard à la foiblesse & à la fragilité des femmes, quoique plusieurs Jurisconsultes concluent à la même peine pour l'un aussi-bien que pour l'autre.

Jacob. Me-
noch. L. 2.
de arb. Jud.
Q. 107. Caf.
102. n. 80.

La rigueur de cette Loi souffre quelques exceptions que les sentimens les plus suivis autorisent : Premièrement à l'égard des personnes d'une condition & état relevé, sans laisser leur faute dans l'impunité, les jugemens qu'ils subissent, vont au bannissement, & à les obliger de doter celles dont ils ont abusé, & de voir la moitié de leur bien confisquée. Secondement, à l'égard de ceux qui sont en bas âge, pourvu qu'il ne soit pas prouvé que la malice a devancé dans leurs actions le nombre des années, ce que l'on observe de même dans la punition des autres crimes. Troisièmement, dans le cas d'ignorance où peuvent avoir été les personnes sur la proximité des degrés de parenté, pourvu que cette ignorance qui est une affaire de fait, soit suffisamment établie.

Deux moyens peuvent rendre cette ignorance suffisante, suivant la prudence des Juges & l'exigence des cas ; le premier est de s'en rapporter à leur serment, lorsque la punition ne peut être que legere, telle que seroit la prison ou une peine pecuniaire ; le second, est la voye de la question dans le cas où la peine doit être corporelle comme la fustigation, le bannissement & autres, ou capitale ; le tout selon la nature du délit & des personnes. Il est encore à observer, que dans la procedure contre l'inceste, de même que dans celle de l'article précédent, le Corps du délit devient constaté par la confession de deux complices.

Article CXVIII.

De la punition de ceux qui enlèvent des femmes mariées, ou des filles.

Lorsque quelqu'un enlèvera d'une maniere deshonorable une femme mariée, ou une honnête fille contre le gré du mari ou du pere, quoique la femme ou la fille y ait consenti, le mari ou le pere seront en droit de former

Oheim und Encklein, Nimm und Enckel, und andere Freund- und Verwandschafts-Grad, wegen welchen man im Heurathen dispensiren muß: solche Blut-Schand soll mehr oder minder gestrafft werden, je nachdem die Verwandschaft näher oder weiter ist; und gleichwie die Übung und Gebrauch der beste Ausleger der Gesäzen ist, als thut der in denen dem Reich unterworfenen Ländern in diesen Fällen zulassen die Verbannung und Ausstreichung. Die gleiche Übung in den Urtheilen hat allezeit in den zwey Gattungen Blut-Schanden einen Unterschied zwischen der Strenge der Straff und beyden Geschlechtern gemacht, in Ansehung der Weiberen Schwach- und Gebrächlichkeit; obwohlen mehrere Rechtsgelehrte die gleiche Straff für die eint- und für die andere sehen.

Berlich. P. 5
de Conc. 23
n. 29.

Carpz. P. 2.
Q. 72. n. 25.

Die Strenge dieses Gesäzes leydet jedannoch einigen Ausnahm. welchen die mehrere gefolgte Meinungen befüßgammen; Erslich in Ansehung der Personen von einem erhdchten Stand und Würde, nit zwar, das ihr Fehler ungestrafft bleibe, sonder die Straff, mit deren man sie belegt, ist die Lands- Verweisung, und daß man sie anhaltet, jene, die sie mißbraucht, mit einer Aussteuer zu versehen, auch ihnen die Helffte ihres Vermögens zu confisciren. Zweptens, in Ansehung deren, die noch gar jung seynd, wann probiert wird, daß in ihrer Mißhandlung die Bosheit das Alter überschritten habe, welches man gleichmäßig in Straffung anderer Lasteren in Acht nimmet. Drittens, im Fall der Unwissenheit, in welcher die Personen wegen der Nähe ihrer Verwandschaft können gewesen seyn, wann diese Unwissenheit in der That sich befindet, und genugsam kan bescheint werden.

Jacob. Me-
noch. L. 2.
de arb. Jud.
Q. 106. Caf.
102. n. 80.

Zwey Sachen können diese Unwissenheit nach Vernunft des Richters und Erforderung des Falls gültig machen: Die erste, sich auf ihren End beziehen, wann es nur um ein leichte Straff zu thun ist, als die Gefängnis oder ein Geld- Straff. Die zweyte ist das Mittel der Folter in den Fällen, wo es eine Leibs- Straff erforderet, als die Ausstreichung, Verbandisierung und andere, oder die Lebens- Straff, alles nach Natur der Missethat und der Personen. Es ist anbey zu gewahren, daß in gerichtlicher Handlung wider ein Blut- Schand, als auch in der im vorgehenden Articul das Corpus delicti oder die Gewisheit der That durch die Bekandtnus beyder Vermithastten bewährt wird.

Der CXVIII. Articul.

Straff derjenigen, so Ehe- Weiber oder Jungfrauen entführen.

So einer jemand sein Ehe- Weib oder ein unverseumbdte Jungfrau, wider des Ehe- Manns oder ehelichen Vatters Willen einer unehelichen Weiß entführet, darum mag der Ehe- Mann oder Vater, unangesehen,
ob

former leur accusation criminelle ; & le délinquant sera puni conformément à nos Loix Impériales , & celles de nos Prédecesseurs , après en avoir consulté avec les Gens de Loi.

OBSERVATION

Sur l'Article CXVIII.

L'enlèvement d'une personne du sexe, que l'on nomme communément le crime de Rapt, suivant les Loix Impériales & l'usage de tous les Peuples, est puni de la peine de mort, lorsqu'il est accompagné des circonstances essentielles qui nous sont indiquées dans cet article. Il faut donc premièrement que cet enlèvement soit déshonorant & injurieux. Secondement, que la personne enlevée soit une femme ou une fille d'une vie honnête & non décriée pour ses débauches. Troisièmement, qu'elle ait été enlevée contre la volonté du mari ou du pere, qui seuls peuvent avoir la qualité des Parties plaignantes, quand bien même la personne auroit consenti à son enlèvement. Le concours de ces trois conditions forme réellement le crime du Rapt, & soumet le ravisseur à la peine capitale, de même que celui qui sera convaincu de lui avoir prêté secours & assistance pour parvenir à l'enlèvement, l'esprit du Législateur étant de punir ce crime pour la vengeance publique.

Dela il faut tirer quelques conséquences certaines pour fixer l'esprit des Juges dans l'examen des cas criminels, qui concernent cette matiere.

1°. La disposition de cette Loi n'étant faite que pour venger l'honneur des femmes, & pour garantir en même tems la sûreté publique, elle ne s'étend point aux personnes prostituées, bien moins à celles qui seroient enlevées dans des lieux infâmes: l'enlèvement de ces sortes des personnes ne peut point passer pour un Rapt dans l'idée de la Loi, parce qu'il n'y est parlé que de *Raptoribus Virginum*; cependant quoiqu'une pareille action semble porter un châtiment avec elle, par la confusion dont elle couvre le ravisseur, il est toujours de l'intérêt public & de la bonne Police de lui infliger une peine arbitraire plus ou moins grande, à proportion des circonstances du fait.

2°. La vûe du mariage entre deux personnes même d'une condition à peu près égale ne scauroit affranchir le ravisseur de la rigueur de la Loi qui se propose principalement de venger la sûreté publique à laquelle le ravisseur, quelque motif qu'il ait pu avoir d'ailleurs, a donné atteinte, c'est ce que Justinien appelle, *Hostili more in Republica matrimonia conjungere.*

ob die Ehe: Frau oder Jungfrau ihren Will darzu gibt, Heiulich klagen: und soll der Thäter nach Sazung Unserer Vorfahrer. und Unseren Kayserlichen Rechten darum gestraft werden, und derhalb bey den Rechts: Verständigen Rahts gebraucht werden.

A n m e r k u n g

Über den CXVIII. Articul.

Die Entführung einer Weibs: Person, so gemeinlich das Laster des Raubs genennt wird, soll nach den Kayserlichen Gesäzen, und nach aller Wölcker Brauch mit dem Tod gestraft werden, wann solches mit denen hauptsächlichen Umständen, die hier in diesem Articul verdeutet seyn, begleitet ist. Es muß allererstens diese Entführung entehrend und schmächtlich seyn. 2°. Daß die entführte Person ein Weib oder Tochter von einem ehrlichen und nicht durch Ausgelassenheiten verschreyten Lebens: Wandel seye. 3°. Daß solche wider den Willen des Ehe: Manns oder Vatters entführt worden, welche allein die klagende Parthey seyn können, wann auch schon die entführte Person zu ihrer Entführung eingewilliget hätte; wo diese drey Bedingungen darzu kommen, so machen sie das würdliche Laster des Raubs aus, und undertwerffen den Räuber der Tods: Straff; gleichmäßig auch den, der überwiesen wird, daß er solchem geholffen und beygestanden den Raub zu begehen, massen der Verstand des Gesäz: Gebers diß Laster durch öffentliche Vindicierung abgestraft haben will.

Danach muß man einige gewisse Folgungen ziehen, um den Verstand des Richters bey Erforschung der Heiulichen Thaten in dieser Materi zu besteyen.

1°. Weilen die Anordnung dieses Gesäzes nur die Vindicierung der Weiblichen ihrer Ehr. und zu gleicher Zeit die Beschüzung öffentlicher und gemeiner Sicherheit abziehet, als begreiffet sie keine prostituierte Personen, viel weniger die, so aus ehrlösen verschreyten Ortheren entführt werden, massen solches nur von Jungfrauen: Räubern redet; jedannoch wann es schon scheint, daß ein solche That die Straff selbst mit sich trage, durch die Schand, die sie dem Räuber machet, so ligt es dem gemeinen Weesen daran, und erfordert die gute Policcy, daß man denselben mit einer willkürlichen Straff belege, und zwar mit mehr: oder minderer, je nach Beschaffenheit der That ihrer Umständen.

Joan. Harp.
inst. de publ
Jud. p. 2.
n. 38.

Math. Steph
ad art. 112.

2°. Das Absehen der Ehe zwischen zwey Personen von einem auch fast gleichen Stand kan den Räuber von der Strenge des Gesäzes nicht befreyen, welches sich hauptsächlich die Sicherheit des gemeinen Weesens vorsetzet, welche der Räuber, was für Beweg: Ursach er auch zu der That möchte gehabt haben, angreiffet; diß ist, was Justinian heisset feindlicher Reiß in der Republic die Heyrath machen.

¶

3°. Werden

Joan. Harp.
in hist. de
publ. Jud. P.
8. n. 34.

Jul. Clarus
de Rap. n. 6.

3°. Il faut des circonstances très-aggravantes pour que la peine décernée contre le Rapt ait lieu également contre une femme qui auroit ravi ou enlevé un homme, parce que la Loi ne parle ici que des hommes ravisseurs, & que la rigueur dans le cours ordinaire ne doit point être étendue, la femme d'ailleurs n'étant pas présumée se porter à ces entreprises, & avoir les mêmes raisons qui font agir les hommes.

Article CXIX.

De la punition du viol.

Celui qui fera violence à une femme mariée, à une veuve, ou fille, & qui malgré elle en abusera, aura mérité la mort, & par la procédure qui lui sera faite sur la plainte de la personne violée, il sera de même qu'un ravisseur condamné à périr par le glaive; & celui qui de propos délibéré & violemment aura tenté de forcer une femme ou une fille, & que par la résistance qu'elle auroit faite, ou par un autre secours elle en auroit été délivrée, il sera puni sur la plainte de la personne violentée, eu égard aux circonstances du fait, & à la condition des personnes, en quoi les Juges doivent demander conseil, ainsi que dans d'autres cas ci-devant rapportez.

OBSERVATION

Sur l'Article CXIX.

Jul. Clarus
de Rapt. n. 1.

Berlich. P.
5. Concl. 41
n. 4.

Idem, P. 5.
Concl. 41.
n. 15.

Les Jurisconsultes mettent trois différences entre le Rapt & le Viol pour distinguer ces deux crimes. 1°. Le premier se commet ordinairement avec le dessein d'épouser la personne enlevée contre le gré des parens; le Viol au contraire n'a d'autre objet que la passion présente & la brutalité. 2°. Le Rapt est toujours un crime puni par la Loi, lors même que la personne ravie a consenti à son enlèvement, au lieu que le Viol n'est réputé crime que parce qu'il y a eû de la violence de la part de l'homme, contre le gré, & par conséquent à l'injure de la personne violée. 3°. La Loi admet à la vérité la peine de mort contre l'un & l'autre de ces crimes, mais avec cette différence, que pour celui du Rapt elle prononce encore la confiscation des biens.

Dans le cas où le crime du Viol n'a point été consommé par la grande résistance de la personne ou d'autres empêchemens survenus, la Loi en exemptant de la peine capitale en ordonne une arbitraire qui

3°. Werden sehr beschwehrende Umstände erfordert, daß die auf dem Raub gesetzte Straff Platz wider ein Weib's Person habe, die einen Mann entführte, dann das Gefaß redt hier nur von Männern, so Weiber rauben, und die Strenge soll in dem ordinari Lauff niemalen vermehrt werden; da neben dem man die Weiber zu solchen Undernehmungen nicht fähig achtet, und muhtmasset, daß selbe nit die gleiche Ursachen solches zu thun, wie die Männer haben.

Joan. Harp.
in hist. de
publ. Jud. P.
8. n. 34.

Jul. Clarus
de Rap. n. 6.

Der CXIX. Articül.

Straff der Rohtzucht.

So einer unverleumbdten Ehefrauen, Wittfrauen oder Jungfrauen jemand mit Gewalt und wider ihren Willen ihr Jungfräulich oder Fräulich Ehr nähme, solcher hat das Leben verwürckt, und soll auf Beflagung der Verdrüßigten in Ausführung der Missethat einem Rauber gleich mit dem Schwerdt vom Leben zum Tod gerichtet werden; da sich aber einer solch obgemeldter Missethat freventlich und gewaltiger Weiß gegen einer unverleumbdten Person, Frau oder Jungfrauen understühnde, und sich die Frau oder Jungfrau seiner ertwehrte, oder von solcher Beschwernus sonst errettet wurde, derselbig soll auf Beflagung der Verdrüßigten in Ausführung der Mißhandlung nach Gelegenheit und Gestalt der Person und understandener Missethat gestrafft werden, und sollen darinn Richter und Urtheller Rahts gebrauchen, wie vor in andern Fällen mehr gesetzt.

Anmerkung

Über den CXIX. Articül.

Die Rechtsgelehrte setzen drey Unterschied zwischen dem Raub und der Rohtzucht, zu Unterschiedung dieser zwey Laster. 1°. Der Raub hat ordinari das Absehen die geraubte Person wider dero Elteren Will zu heyrathen; die Rohtzucht hingegen hat kein anders Ziehl als die gegenwärtige viehische Begierlichkeit. 2°. Der Raub wird allezeit als ein Laster gestrafft von dem Gefaß, wann auch schon die geraubte Person selbst zu ihrer Entführung eingewilliget: an statt, daß die Rohtzucht ein Laster geachtet wird, weilen von Seiten des Manns eine Gewaltthat wider den Willen, folgсам zur Schmach der geschändten Person gebraucht worden. 3°. Das Gefaß setzt in der Wahrheit die Tods Straff wider das eint und andere dieser Lasteren, mit dem Unterschied aber, daß solches bey dem Raub die Confiscierung der Güteren annoch beyruhet.

Jul. Clarus
de Rapt. n. 1.

Berlich. P.
f. Concl. 41
n. 4.

Idem, P. 5.
Concl. 41.
n. 15.

Im Fall die Schändung durch starcken Widerstand der Person, oder durch andere zugefallene Hindernissen nit vollzogen worden, so hebt das Gefaß die Tods Straff auf, und verordnet eine willkürliche: die auch

qui doit être plus considérable s'il est resté des traces de violence sur la personne attaquée; par exemple, dans des cas où il s'est trouvé des coups d'épée ou d'autres armes offensives, on a rendu des jugemens qui ont condamné l'homme à perdre le poing & à être banni à perpétuité. Cette insulte devient encore circonstanciée par la différence des conditions, & par le lieu où elle est faite, tel que seroit le grand chemin, dont la sûreté publique blessée exige une plus grande sévérité.

Article CXX.

De la punition de l'Adultere.

Un homme marié ayant accusé criminellement un autre pour fait d'adultere commis avec sa femme, l'en aura convaincu, l'homme adultere de même que la femme seront punis selon Nos Ordonnances Impériales, & celles de Nos Prédécesseurs. Il en sera de même lorsqu'une femme mariée formera sa plainte contre son mari ou contre la personne avec laquelle l'adultere aura été consommé.

OBSERVATION

Sur l'Article CXX.

Ceux qui ont travaillé à l'interprétation de cet article, distinguent trois especes d'adulteres, qui peuvent être sujets à la sévérité de la Loi. La premiere espece est lorsqu'un homme marié commet ce crime avec une femme mariée; en ce cas la procedure criminelle est instruite sur la plainte formée, tend à prononcer la peine capitale contre l'homme; & à l'égard de la femme adultere, comme la Loi a toujours fait attention à la fragilité de son sexe, on la condamne à être enfermée, & on y ajoute la fustigation, lorsqu'elle est d'une condition abjecte. La seconde espece est lorsqu'un homme libre & non marié commet le crime avec une femme mariée, la Loi admet la même sévérité contre lui que dans le premier cas, parce que son injustice devient égale en substituant dans une famille étrangere des enfans qui sont tort aux héritiers légitimes. La troisieme espece est lorsqu'un homme marié commet le crime avec une personne libre ou une veuve, les Loix Civiles sont en cela différentes des principes du Droit Canon, & ne regardent point ce cas comme un véritable adultere, aussi elles n'y admettent point la peine capitale, mais une peine arbitraire, telle qu'est la fustigation, ou un bannissement limité suivant la condition des personnes, & les degrés de scandale qui s'y trouve.

De

scharffer seyn solle, wann an der angegriffenen Person einige Merckmal einer Gewalts-Übung sich befinden: zum Exempel, in den Fählen, da sich Degen, Stich oder andere Streich von verletzlichen Gewehren zeigten; Man hat Urtheil gegeben, welche den Thäter nebst Verlehrung der Hand auf ewig verbandisiren; diese Anfallung wird annoch umständlicher durch den Unterschied der Condition und des Orths, wo solche geschehen; als, wann es auf öffentlicher Land-Strass begegnet, dessen verletzete allgemeine Sicherheit ein mehrere Strenge erfordert.

Der CXX. Articul.

Straff des Ehebruchs.

So ein Ehe-Mann einen anderen um des Ehebruchs willen, den er mit seinem Ehe-Weib verbracht hat, Peinlich beklagt, und des überwindet, derselbig Ehebrecher sambt der Ehebrecherin sollen nach Sag Unser Vorfahrer und Unser Kayserlichen Rechten gestrafft werden. Es soll auch auf gleiche Weiß gehalten werden, so ein Ehe-Weib ihren Mann, oder die Person, darmit er Ehebruch vollbracht hat, beklagen will.

Anmerkung

Über den CXX. Articul.

Die, welche zu Auslegung dieses Articuls gearbeitet, unterschieden dreyer Gattung Ehebruch, so der Strenge des Gefases unterworfen seyn können. Die erste ist, wann ein verheyratheter Mann diß Laster mit einem verheyratheten Weib begehet, in solchem Fall thut die Peinliche Gerichts-Procedur, so auf eingebrachte Klag unternommen worden, den Mann zum Tod verfallen, in Ansehung des ehebrecherischen Weibs, weiln das Gefas allezeit auf die Gebrechlichkeit ihres Geschlechts attent diert, so verfällt es selbe eingesperrt zu werden, thut auch das Ausstreichen beysetzen, wann solche eines schlechten Stands ist. Die zweyte Gattung ist, da ein lediger Mann diß Laster mit einem verheyratheten Weib begehet, das Gefas übet wider ein solchen die gleiche Strenge, wie im ersten Fall: dann da er in eine frembde Familien Kinder einpflanzt, durch welche die rechtmäßige vernachtheiligt werden, so ist sein Unge-
rechtigkeit auch gleich. Die dritte Gattung ist, wann ein Ehe-Mann mit einer ledigen Person oder Wittwen sich verfehlet; die burgerliche Rechte seynd hierinsahls den Grundfäßen der Canonischen Rechten nicht gleich, und sehen diesen Fall nicht als einen wahrhafften Ehebruch an, sehn auch danahen nicht die Todes-Straff darauf, sonder nur eine willkürliche, als da wäre mit Ruthen aushauen, oder die Verbandisierung auf gewisse Zeit, je nach Stand der Person und Größe der Mergernus, welche sich darben befindet.

Math. Steph
ad art. 120.
n. 3.

De ces distinctions établies, de même que du texte de la Loi, on doit tirer quelques conséquences certaines.

1°. La poursuite & la vengeance du crime d'adultère n'appartenant qu'au mari ou à la femme, le Juge ne peut point agir d'office, & sans être requis, à moins qu'il n'y ait des présomptions violentes que le mari est de concert avec sa femme, & autorise sa débauche, dans ce cas le Juge peut de son chef, comme Censeur de la Police obliger une femme de mauvaise vie, & son mari qui connive à son désordre, de sortir du Territoire à cause du scandale qu'ils y font.

2°. Le mari n'est pas recevable à poursuivre un Particulier pour adultère commis avec sa femme, lorsqu'il ne dirige pas en même tems sa poursuite contre elle, & qu'il la retient chez lui; il en est de même lorsque pendant la poursuite formée, il s'est reconcilié avec elle, en ce cas il n'y a ni dommages & intérêts, ni réparations à demander.

3°. Le droit de poursuivre une femme pour crime d'adultère ne passe point en la personne des héritiers du mari, à moins qu'il n'eût commencé lui-même la poursuite de son vivant, ainsi leur demande n'est point reçue pour la priver de ses droits, si ce n'est dans le seul cas, lorsqu'ils peuvent prouver qu'elle a mené une mauvaise vie & scandaleuse pendant l'année de son deuil.

Quoiqu'en général les Tribunaux se soient beaucoup relâchés sur la rigueur de la Loi contre l'adultère, par la difficulté qui se présente dans l'instruction de cette procédure, & par différentes circonstances, qui portent à avoir des grandes circonspections, ils ont cependant conservé dans des cas particuliers toute l'idée de sévérité, que la Loi prescrit pour prononcer la peine de mort contre l'adultère commis par les valets, serviteurs ou facteurs, domestiques, ou métayers, avec leurs Maîtresses, contre lesquels le mari porte sa plainte au Criminel.

Article CXXI.

De la punition de la Bigamie.

Un homme marié qui contractera mariage avec une autre femme, ou une femme mariée, qui du vivant de son mari en fera la célébration avec un autre homme, commettra un crime aussi grand & même plus grand que l'adultère; & quoique les Loix Imperiales n'ayent point statué la peine de mort contre ce délit, Nous voulons cependant que ceux qui en fraude, sciemment & volontairement l'auront occasionné & consommé, ne soient pas moins punis comme criminels que les adulteres.

OBSER.

Aus diesen vorgesezten Verschiedenheiten so wohl als dem Text des Gesazes soll man einige gewisse Folgungen ziehen.

1°. Weilen die Verfolg- und Vindicierung des Lasters eines Ehebruchs nur dem Mann oder dem Weib zukommet, so kan der Richter von Ampts wegen nicht agieren, ohne daß er darzu angesucht werde, es wäre dann, daß man starcke Muthmassungen haben würde, daß der Ehe-Mann mit seinem Weib übereinstimmete, und ihres Luder-Leben authorisierte; in solchem Fall mag der Richter aus ihme selbst, als Aufseher der Polizen, ein Weib eines ausgelassenen Lebens samt ihrem Mann, der zu dieser ihrer Ausgelassenheit die Hand biethet, anhalten, zu Vermeidung der dadurch gebender Aergernus, sich aus dem Orth hinweg zu machen.

2°. Der Ehe-Mann, so einen Particularen wegen einem mit seinem Weib begangenen Ehebruch rechtlich verfolget, ist nit anzuhören, wann er nicht auch zugleich selbe verfolgt, oder daß er sie bey sich haltet. Es ist ein gleiches, wann er nach gethaner rechtlicher Klage sich mit solcher wiederum vereinet; in solchem Fall kan er kein Ersaz noch Schadens noch Nachtheils begehren.

3°. Das Recht, ein Weib wegen Ehebruch rechtlich zu verfolgen, langet nit auf die Erben des Ehe-Manns, wann solcher diese Verfolgung nit selbstn bey Lebzeiten angefangen, also daß ihr Ansuchen um die Wittwen ihrer Rechten nicht zu entsezen, nicht angenommen wird, als in dem einzigen Fall, da sie probieren können, daß selbe während ihrem Traur-Jahr ein schlimmes und ärgerliches Leben geführt hätte.

Obwohlen insgemein die Gerichte viel von der Strenge des Gesazes wider den Ehebruch nachgelassen wegen den Beschwerlichkeiten, die sich in Untersuchung dieser rechtlichen Handlung ereignen, und wegen verschiedenen Umständen, die grosses Aufsehen erfordern, so haben sie jedoch in besondern Fällen alle Form der Strenge behalten, die das Gesaz vorschreibet, und sezen die Tods-Straff wider die Bediente, Knecht, Schaffner, Hausgenossen und Meyner, welche mit ihrer Meisterin sich verfehlen, und der Ehe-Mann wider solche seine Klagen gerichtlich anbringen thut.

Der CXXI. Articul.

Straff des Uebels, das in Gestalt zwenfacher Ehe geschieht.

So ein Ehe-Mann ein ander Weib, oder ein Ehe-Weib ein andern Mann in Gestalt der Heiligen Ehe bey Leben des ersten Ehegesellen nimt, welche Uebelthat dann auch ein Ehebruch, und grösser dan dasselbig Laster ist; und wiewohl die Kaiserliche Recht auf solche Uebelthat kein Straff am Leben sezen, so wollen Wir doch, welche zu solchem Laster betrieglicher Weis, mit Wissen und Willen Ursach geben, und vollbringen, daß die nit weniger, dann die Ehebrüchigen, Peinlich gestrafft werden sollen.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article CXXI.

La Bigamie ou Poligamie doit être regardée comme un crime commis contre le bon ordre d'un état civil par la confusion & le trouble qu'il introduit dans les familles; les Loix Romaines la défendoient & déclaroient infâmes ceux qui en étoient convaincus. Ce crime est devenu plus considérable depuis l'établissement du Christianisme, & ceux qui s'en rendent coupables, agissent en fraude & au mépris de la Religion.

Quoique dans l'usage commun des Jurisdictions on ne prononce pas la peine de mort contre ce délit, & qu'en France même on ne punisse l'homme qu'à l'amende honorable, au Carcan, & outre cela, aux Galeres à perpétuité, & la femme au bannissement, ou à la prison pour toute sa vie; cependant on doit dire, que la Loi que l'Empereur prescrit ici, suppose des cas de Bigamie ou de Poligamie, pour lesquels le jugement peut être capital.

Wesemb. ad
Leg. Jul. de
adult. n. 8.

Ceux des Jurisconsultes qui ont cherché à adoucir le plus la rigueur de cette Loi, prétendent qu'elle regarde spécialement un homme marié qui épouserait une femme dont le mari seroit actuellement vivant, & *vice versa*: la raison sur laquelle ils se fondent, est, que la Loi n'entrant pas dans le détail des autres cas au-dessous de cette espèce, on ne doit pas chercher à en étendre la sévérité suivant la maxime générale du Droit: C'est dans ce sens qu'ils entendent le parallèle qui est fait ici de la Bigamie avec l'Adultere, ce dernier crime n'étant aussi puni de la peine capitale, dans la plus grande rigueur, que lorsqu'il est double, c'est-à-dire, lorsqu'il est commis entre deux personnes mariées, ou que la femme adultere est mariée, à cause de l'injustice notable faite aux legitimes héritiers.

Carpz. P. 2.
Q. 66. n. 33.

Math. Steph
ad art. 121.

Blumacher
ad art. 121.

Cependant la plus grande partie des Auteurs concluent à la peine capitale indistinctement pour toutes les espèces de Bigamie, & ils paroissent fonder sur les dernières paroles de cette Loi, qui déclarent tout Bigame, criminel, & non moins punissable que l'adultere; dont ils inferent que le texte ne faisant point de distinction entre ces deux différens délits, il n'y en doit point avoir non-plus dans les jugemens à rendre. Ils ajoutent à cela que le cas de la double Bigamie étant un délit infiniment rare, il n'est point à présumer que la Loi, qui doit envisager ce qui arrive le plus souvent, ait voulu se restreindre à un objet aussi peu commun que celui de la double Bigamie.

Nous pouvons donc conclure dans l'esprit de rigueur qui est naturel à cette Loi, & qui doit faire la règle des Tribunaux en première

A n m e r k u n g

Über den CXXI. Articel.

Die zweyfache Ehe muß als ein Laster wider die gute Ordnung eines Stands angesehen werden, wegen der Verwirrung und Ungelegenheit, die solche in den Familien verursacht; die Römische Gesäße verbieten solches, und erklärten den ehelos, der dessen überwiesen wurde; diß Verbrechen ist seith Etnpflanzung des Christenthums von mehrerer Aht worden, und die, so sich hierin versehen, handeln betrieglich und verdächtig wider die Religion.

Ob zwar nach gemeinem Brauch der Gerichtbarkeiten wider diß Laster die Tods-Straff nit gesetzt wird, und man in Frankreich den Mann mit der öffentlichen Abbitt, mit dem Halsens, oder mit der Galeeren auf Leben lang, und das Weib verbandisirt, oder mit ewiger Gefängnus straffet, so muß man doch sagen, daß das Gesaß, so der Kaiser hier vorschreibet, zweyfache Verehlichung supponiert, wider welche das Urtheil tödtlich seyn kan.

Die Rechtsgelehrte, so im mehrsten diß Gesaß zu miltieren gesucht haben, wollen, daß solches eigentlich einen verehlichten Mann ansehe, der ein anders Weib heyrahten wurde, dero erster Mann noch würcklich bey Leben wäre, oder vice versa: die Ursach, auf welche sie sich gründen, ist, weiln das Gesaß nit in die Austheilung anderer Fählen under dieser Gattung eingeht, so soll man nach allgemeiner Rechts-Maximen, dessen Strenge nicht zu erweithern suchen. In diesem Verstand nehmen sie die Gleichheit, so hier zwischen der Bigamie und Ehebruch gemacht wird; dann diß lessere Verbrechen wird in der größten Schärffe nit mit dem Tod gestrafft, als da es doppelt ist, will sagen, wann es zwischen zwey verheyrateten Personen begangen wird, oder daß das ehebrecherische Weib verheyratet seye, und das wegen der Ungerechtigkeit, so dardurch den rechtmässigen Erben geschiehet.

Wesemb. ad
Leg. Jul. de
adult. n. 8.

Es thun jedoch der mehrere Theil Auctoren alle Gattung Bigamie ohne Unterschied mit der Tods-Straff belegen, und scheinen sich auf die lessere Wort diß Gesäses zu begründen, die alle Bigamie Peinlich und dem Ehebruch gleich straffmässig erklären; dahero sie schliessen, daß, da das Gesaß kein Unterschied zwischen diesen beyden Verbrechen machet, so soll auch in deren Beurtheilung keiner gemacht werden; sie setzen noch bey, daß weiln der Zahl einer zweyfachen Bigamie ein Laster, so selten wiederfahrt, so seye nit zu präsumieren, daß das Gesaß, so das, was am mehrsten begegnet, ansehen soll, sich habe wollen auf eine so ungemaine Sach, als die zweyfache Bigamie ist, einschräncken lassen.

Carpz. P. 2.
Q. 66. n. 33.
Math. Steph
ad art. 121.
Blumacher
ad art. 121.

Wir können dann in dem Verstand der Strenge, so diesem Gesaß natürlich, und so die Richtschnur in den Niederen Gerichten seyn soll,
 G g schliessen,

mière instance, que tout crime de Bigamie ou Poligamie est sujet à la peine capitale, lorsqu'il est accompagné des conditions suivantes.

1°. Il faut que celui ou celle qui fait un second engagement du vivant de son conjoint, nait pas seulement fait la promesse ou les épousailles, mais qu'il ait réellement été marié par un acte de célébration en face d'Eglise, ou suivant l'usage autorisé par sa Religion, par là il se rend criminel de fraude, ainsi qu'il est marqué dans la Loi. 2°. Il faut que cet acte ait été suivi de la consommation de ce double mariage. 3°. Que l'ignorance du fait ne puisse point excuser son action: cette ignorance devient inexcusable, lorsque par exemple une femme croiant son mari tué dans une bataille, n'a point fait les perquisitions nécessaires pour en sçavoir la vérité, tel qu'est le certificat en bonne forme & par serment d'un des Officiers de sa Troupe.

Il en est de même du mari que sa femme croit avoir fait naufrage sur mer; c'est de ceux qui en sont réchapez & qui l'ont vû périr, qu'il en faut tirer un certificat; & au cas qu'il ne s'en fût sauvé personne, son embarquement constaté, joint au naufrage total du Vaisseau, forme la certitude de la femme pour n'avoir rien à craindre dans la suite. A l'égard de la longue absence du mari, quoiqu'on puisse dire en général qu'elle ne justifie jamais le double mariage de la femme, parce que ce lien est si sacré, qu'il ne peut être dissous que par la certitude du décès de l'un ou de l'autre; néanmoins plusieurs Jurisconsultes ont admis l'espace de trente, & même de vingt années, pour disculper la femme du crime de Bigamie, si dans cet intervalle elle peut prouver avoir appris par le bruit public que son mari n'étoit plus en vie. Dans quelque cas que se trouve un double mariage contracté, il est nul, & les enfans qui en sont provenus ne peuvent être légitimes.

Article CXXII.

De la punition de ceux qui prostituent leurs
Femmes ou leurs Enfans.

Celui qui sera convaincu d'avoir livré & prostitué sa femme ou enfant au libertinage, & à des actions déshonorantes pour en tirer du profit, de quelque nature qu'il puisse être, sera déclaré infâme, & puni en vertu des nos Loix.

Observation

schließen, daß jedes Laster zweyfacher Ehe der Todts-Straff underworfen seye, da es mit folgenden Bedingungen begleitet. 1°. Es muß der oder die, so diese zweyte Verbindung bey Lebzeiten seines ersten Ehegattens machet, nit allein das Versprechen und die Freyung gethan, sonder durch ein feyrlichen Act öffentlich nach Brauch seiner Religion sich würcklich haben copulieren lassen; dardurch wird der schuldig eines Betrugs, wie in dem Gefaß angemercket. 2°. Es muß darauf die Vollziehung dieser doppelten Ehe gefolget seyn. 3°. Daß die Unwissenheit der Sach die That nit entschuldigen könne; diese Unwissenheit ist unverantwortlich, wann, zum Exempel, ein Weib glaubt, ihr erster Mann seye in einer Schlacht untkommen, darben aber die erforderlich und schuldige Nachforschung zu Erfahrung der Wahrheit nit machet, als da ist, durch ein förmliches Certificat oder Todten-Schein, oder durch endliche Zeugnissen eines Officiers der Trouppen, darvon er gewesen.

Ein gleiches ist es mit dem Man, den sein Weib glaubt, daß er Schiffbruch auf dem Meer gelitten; sie muß von denen, so darvon kommen, und gesehen den Mann ertrinken, ein Zeugnuß-Schein nehmen, und fahls sich niemand von dem Schiff retten können, so macht dem Weib sein bescheinte Einschiffung und gänzlicher Undergang des Schiffs die Gewisheit, daß sie nach der Hand nichts zu besorgen habe; in Ansehung einer langen Abwesenheit des Manns, obwohlen man ins gemein sagen kan, daß solche die zweyfache Heyrath des Weibs niemal rechtfertiget, massen diß Band so heilig, daß es ohne Gewisheit des eint- oder andern Todts nit kan aufgelöst werden, so haben jedoch die mehrere Rechtsgelehrte die Zeit von dreissig auch zwanzig Jahren zugelassen, das Weib des Lasters zweyfacher Ehe zu entschuldigen, da sie innert dieser Zeit bescheinen kan, durch allgemeine Sag vernommen zu haben, daß ihr Mann gestorben; in was Zahl immer eine zweyfache Ehe contrahiert wird, ist sie nichtig, und können die daraus gezeugte Kinder niemal ehelich seyn.

Der CXXII. Articul.

Straff derjenigen, so ihre Ehe-Weiber oder Kinder um bdes Genieß willen williglich zu unkeuschen Wercken verkauffen.

So jemand sein Ehe-Weib oder Kinder um einigerley Genieß willen, wie die Namen haben, williglich zu unehrlichen, unkeuschen und schändlichen Wercken gebrauchen lasset, der ist ehelos, und soll nach Vermbg gemeiner Rechten gestrafft werden.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXII.

Nov. 14. de Les Loix dont cet Article parle, prononcent la peine capitale
Leonib. contre les maris, les peres ou meres qui font un métier aussi infâme
que celui de prostituer leurs femmes ou leurs enfans pour une somme
Farinac. p. d'argent, ou autre lucre, de quelque nature qu'il puisse être; &
4. in prax. cela d'autant plus que le crime de maquereillage étant en général sujet
Crim. Tit. à cette peine, elle doit à plus forte raison avoir lieu contre des per-
16. Q. 144. sonnes aussi proches, & dont l'infamie devient plus grande & plus
Berlich. P. 5 opposée aux sentimens de la nature.
Conc. 40. n. 6. 2 f.

Cette grande sévérité a néanmoins ses exceptions, sur lesquelles les Juges doivent être attentifs. 1°. Dans les cas où l'on ne peut pas prouver que ce trafic s'est fait à prix d'argent, ou autre valeur, la peine capitale ne sçauroit avoir lieu, mais bien une peine arbitraire & déshonorante; la présomption seule qui y est toujours, quelque forte qu'elle puisse être, ne suffisant point pour porter le jugement à cette dernière rigueur; dans le doute que forme cette présomption, on peut proceder à la question pour faire avouer la vérité, sur tout si la fille prostituée ou les complices ont chargé le pere ou la mere d'avoir reçu quelque chose pour le prix de leur crime.

Menoch. de 2°. La peine capitale n'a point lieu lorsque les enfans se sont prosti-
arb. Jud. L. tués eux-mêmes, quoique les parens soient témoins de leur liberti-
2. Cent. 6. nage, & y consentent par leur indulgence, sans néanmoins les y
Caf. 534. n. exciter à la continûe: cette conduite, par le scandale qu'elle donne,
12. mérite une peine arbitraire & proportionnée à la condition des per-
sonnes, & aux circonstances: la même chose se doit dire aussi des maris.

Ibid. n. 29. 3°. Une femme mariée ne peut jamais tomber dans le cas d'aucune
Berlich. punition pour supporter le libertinage de son mari, en continuant
Concl. 40. de demeurer avec lui, quand même elle le sçauroit à n'en pouvoir
n. 53. douter, comme seroit de l'avoir surpris en adultere.

Article CXXIII.

De la punition de ceux qui aident à la prostitution
des femmes mariées.

Comme il arrive souvent que des personnes du sexe par leur imprudence, & même des filles innocentes, qui d'ailleurs sont sans reproche, se laissent induire au libertinage, & à la perte de leur honneur, par les ruses de quelques hommes & femmes de mauvaise vie, Nous ordonnons

Annotation

Über den CXXII. Articul.

Die Gefäße, von denen dieser Articul redet, setzen die Todts-Straff wider die Männer, Väter und Mütter, welche die ehrlöse Handthierung treiben, ihre Weiber und Kinder um ein Stuck Geld oder andertwärtigen Gewinn, von was Natur er seyn mag, zu prostituiren, und das um so viel mehr, weil das Laster der Kuppleren ins gemein dieser Straff undtworffen seyn solle; danachen auch selbe aus mehrerein Grund wider Personen von so naher Anverwandschaft Platz haben, und deren Ehrlosigkeit um so grösser, und der Natur um so widriger wird.

Nov. 14. de Leonib.

Farinac. p. 4. in prax. Crim. Tit. 16. Q. 144.

Berlich. P. 5 Conc. 40. n. 6. 25.

Diese grosse Strenge hat jedoch seine Bedingnussen, auf welche der Richter wohl mercken soll. 1°. In dem Fall, da man nit probieren kan, daß diese Handthierung um Geld oder anderen Gewinn getrieben worden, so hat die Todts-Straff kein Platz, wohl aber ein willkürliche und schwächliche Straff; der Argwohn allein, der sich allezeit darben befindet, so starck er auch seyn mag, ist nicht genugsam die Urtheil auf die außersit Schärffe zu richten, wohl aber in dem Zweifel, so dieser Verdacht machet, kan man die Folter fürnehmen, um die Wahrheit zu entdecken, sonderlich wann die geschändte Tochter oder die mithaffte Vatter oder Mutter angeben, daß sie für Lohn dieses Lasters was empfangen haben.

2°. Die Todts-Straff hat auch kein Versang, da die Kinder selbst sich prostituiren, wann schon ihre Ausgelassenheit den Eltern bekannt, und sie durch Nachsehung darcin willigen, ohne jedoch, daß sie selbe zur Beharrung antreiben; solche Ausführung verdient wegen gebender Vergernus eine willkürliche und dem Stand der Personen und den Umständen angemessene Straff; ein gleiches soll man von den Ehe-Männern sagen.

Menoch. de arb. Jud. L. 2. Cent. 6. Cal. 534. n. 12.

3°. Ein Weib kan niemalen in einige Straff fallen, da sie die Ausgelassenheit ihres Manns übertraget, und bey selbem bleibet, ob sie dessen schon also vergewisset, daß sie gar nit zweiffeln kan, als da wäre, daß sie solchen auf würcklicher That eines Ehebruchs begriffen hätte.

Ibid. n. 29. Berlich. Concl. 40. n. 13.

Der CXXIII. Articul.

Straff der Verkupplung und Helffen zum Ehebruch.

Nachdem öfters die unverständige Weibsbilder, und zuvor die unschuldige Mägdelein, die sonst unverleumbdte ehrliche Personen seynd, durch böse Menschen, Weib oder Mann, böser betrieglicher Weis zu fündlich- fleischlichen Wercken gezogen werden, damit ihnen ihr Jungfräulich

nous que ceux ou celles qui employeront un artifice aussi infâme, ou qui avec connoissance de cause & de danger loueront leur maison à cet usage honteux, & souffriront qu'il se pratique chez eux, soient punis du bannissement, l'exposition au Carcan, l'amputation des oreilles, la fustigation, ou autres punitions exemplaires, suivant l'exigence des cas, & sur l'avis des Gens de Loi.

Article CXXIV.

De la punition des Traîtres.

Celui qui dans un mauvais dessein se rend coupable de trahison, sera condamné, suivant l'usage, à la peine de mort. Si c'est une femme, elle sera précipitée dans l'eau. Dans les cas où la trahison aura causé un grand préjudice & scandale, qui regardât un Pais, une Ville, son propre Seigneur, un des mariez, ou proche parent, on pourra augmenter la peine capitale en faisant traîner le coupable sur la claye, ou tenailler. La trahison pourroit même être de telle nature, que le Criminel après avoir eu la tête tranchée, méritera d'être écartelé: en quoi les Juges se regleront sur la qualité du délit; & au cas de doute, ils consulteront les Gens de Loi.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXIII. & CXXIV.

La trahison, dans le sens de cette Loi, peut être mise au nombre des crimes d'Etat, & même de leze-Majesté, lorsque celui qui s'en rend coupable se propose un objet assez intéressant pour causer quelque malheur à un Etat entier, à une Armée, à une Ville, ou à la personne même du Prince dont il est Sujet, ou sous la domination duquel il se trouve.

Si la Loi est sévère contre tout Citoyen en général, qui commet le crime de trahison, elle devient encore d'une manière plus spéciale contre ceux qui sont dévoués à l'Etat ou à un Souverain par la profession des armes. Cette matière est si délicate pour ces derniers, par les fréquentes occasions où ils doivent réitérer les preuves de leur fidélité, & par les conséquences fâcheuses qu'entraînent leurs fautes, qui leur est bien plus aisé de se rendre criminels, que dans toute autre condition.

Il est nécessaire que les Juges connoissent les cas suivans, où tout homme de Guerre devient criminel de trahison, & sur lesquels on doit prononcer un jugement capital.

1°. Celui

fräulich oder Fräulich Ehr entnommen werde: dieselbige boschafft Kuppler und Kupplerin, auch diejenigen, so wissenschaftlicher, gefährlicher und boschaffter Weisß ihre Häuser darzu leyhen, oder solches in ihren Häusern zu beschehen gestatten, sollen nach Verhandlung und Rath der Rechts-Verständigen, es seye mit Verweisung des Lands, Stellung in Pranger, Abschneidung der Ohren, oder Aushauung mit Ruthen, oder anderem gestrafft werden.

Der CXXIV. Articul.

Bestraffung der Verrätheren.

Welcher mit boschafftiger Verrätheren mißhandlet, soll der Gewonheit nach durch Viertheilung zum Tod gestrafft werden; wäre es aber ein Weibsbild, die soll man erträncken, und wo solche Verrätheren grossen Schaden und Vergusnus bringen möcht, als die, so ein Land, Stadt, seinen eigenen Herren, Bethgenossen oder nahe gesipten Freund betreffe, so mag die Straff durch Schleiffen oder mit Zangen: Verreissen gemehrt werden, und also zu tödtlicher Straff geführt; es möcht auch die Verrätheren also gestalt seyn, daß man möcht ein solchen Mißethäter erstlich köpfen, und darnach viertheilen, welches Richter und Urtheiler nach Gelegenheit der That ermessen und erkennen, und wo sie zweiffeln, Rath suchen sollen. Aber diejenigen, durch deren Verkundschafft Richter oder Obrigkeit die Ubelthäter zu gebührender Straff bringen möchten, das mag ohne Verwürdung einiger Straff geschehen.

Anmerckung

Über den CXXIII. und CXXIV. Articul.

Die Verrätheren in dem Verstand dieses Gesazes kan under die Laster wider den Stand, und gar der beleidigten Majestet gesetzt werden, wann der Verräther ein solch schädliches Abscheu sich vornimmt, dar durch einem ganzen Land, einer ganzen Armee, oder Stadt, ja gar der Person des Fürsten selbst, dessen Underthan er ist, oder in dessen Gebiet er sich befindet, ein grosses Unheyl kan verursacht werden.

Wann das Gesaz ins gemein wider einen Burger, der eine Verrätheren begeht, scharff ist, so wird solches annoch viel strenger auf eine besondere Manier wider die, welche dem Stand, oder dem Lands: Herrn durch Kriegs-Dienst zugethan seyn; diese Materi ist so heidel für diese letztere, durch die öftere Anlaß, wo sie sollen die Proben ihrer Treue wiederholen, daß sie viel leichter in dieses Verbrechen fallen können, als die von anderen Ständen.

Es ist nöthig, daß die Richter folgende Zähl erkennen, in welchen jeder Kriegs: Mann eine Verrätheren begehet, die mit dem Tod soll gestrafft werden.

1°. Der,

1°. Celui qui fera quelque entreprise ou conspiration contre le service du Prince, à la solde duquel il est, contre la sûreté des Villes, Places & Pais de sa domination, contre les Commandans desdites Places, ou contre leurs Officiers, se rend coupable du crime de leze-Majesté, & doit être condamné à la rouë.

2°. Ceux-là deviennent sujets à la même condamnation, qui y auront consenti, ou qui en ayant eu connoissance n'en auront pas averti leurs Officiers Supérieurs.

3°. La correspondance avec l'Ennemi, soit que la Troupe se trouve dans une Garnison, dans une Place assiégée, dans un Camp, ou en marche, tient de même du crime de leze-Majesté, quoiqu'il y ait un degré inférieur, & le coupable est condamné à être pendu & étranglé, de quelque rang ou condition qu'il soit, à cause de l'infamie de son action. Cette correspondance peut être pratiquée, premièrement lorsqu'un Soldat ou autre Militaire s'abouche avec l'Ennemi sans un ordre exprès de son Officier Commandant. Secondement, lorsqu'il communique avec lui par lettres ou messages. Troisièmement, lorsqu'il fait quelque signal pour lui marquer ce qu'il souhaite lui faire sçavoir; toutes ces différentes voyes le rendent criminel de trahison, & il ne peut, sous quelque prétexte que ce puisse être, échapper le jugement capital.

4°. Ceux-là sont compris sous la même peine, qui dans une Place assiégée, feront des Assemblées suspectes, pour en comploter la reddition, ou qui contre le gré du Gouverneur & de son Conseil, proposeront de capituler ou de se rendre à l'ennemi d'une autre manière. Ceux qui auront connoissance de ces Assemblées, sans le déclarer, deviennent coupables du même crime.

5°. Celui qui dans un Camp ou dans une Garnison connoîtra quelqu'un pour être un espion envoyé de l'Ennemi, & qui ne le découvrira point aussi-tôt à son Officier ou Supérieur, sera condamné comme traître, à la peine capitale.

6°. Celui qui dans un Combat, Assaut, ou autre rencrontre avec l'Ennemi, aura tenu des discours à ses Camarades capables de les décourager, ou de leur faire prendre la fuite, sera condamné à la même peine.

7°. Il en sera de même, eû égard à des circonstances, contre celui qui débitera des fausses & dangereuses nouvelles dans un Camp ou dans une Ville assiégée, par où les Troupes pourroient être intimidées ou portées à la désertion, j'ai dit: eû égard à des circonstances, sçavoir s'il y a eû plutôt de la légèreté, simplicité, ou indiscretion, que de la malice & du dessein: si dans le tems on a été plus ou moins à portée d'en venir aux mains avec l'Ennemi: si en effet

1°. Der, so einen Anschlag oder Verbindung wider des Fürsten Dienst, in dessen Soldung er siehet, machet, oder wider die Sicherheit der Städten, Plätzen oder Länder von seiner Böttmässigkeit, wider die Commendanten dieser Plätze, oder wider seine Officier, solcher ist ein Verräther, und solle zu dem Tod verfällt und verurtheilt werden.

2°. Die, so darzu eingewilliget, oder wann sie es gewußt, und nicht gleich angezeigt, fallen in die gleiche Straff.

3°. Die Correspondenz mit dem Feind, seye es, daß das Volk sich in einer Besatzung, in einem belagerten Platz, in einem Lager, oder auf einem Marsch befinde, ist es gleichmässig ein Laster der beleidigten Majestet, ob zwar in einem mindern Grad, und wird der Schuldbare mit dem Strang gestrafft, was Stands oder Rangs er seye, wegen der Ehrelosigkeit seiner That. Diese Correspondenz wird gepflogen, 1°. da ein Soldat oder anderer Kriegs-Mann ohne expresse Befehl seines commandierenden Officiers mit dem Feind Underredung haltet. 2°. Da er durch Brieff oder Bott mit ihm Gemeinschaft hat. 3°. Da er etwann durch ein Zeichen solchem kundt macht, was er trachtet selbem zu berichten; alle diese zerschiedliche Umgang machen solchen zu einem Verräther, und kan auf keine Weiß den Tod ausweichen.

4°. In gleicher Straff seynd auch die, so in einem belagerten Platz verdächtige Versammlung halten, dessen Übergab zu complottieren, oder die wider des Gouverneurs und seines Raths Meinung suchen zu capitulieren, oder auf ein andere Weiß sich dem Feind zu ergeben: die von dergleichen Zusammenkunften wissen, und solche nicht anzeigen, machen sich des namlichen Lasters schuldig.

5°. Der, so in einer Besatzung oder Lager ein vom Feind geschickten Spion erkannte, und solchen seinen Officieren und Vorgesetzten mit entdeckte, der soll als ein Verräther mit dem Tod gestrafft werden.

6°. Der, so in einer Schlacht, Sturm oder anderen feindlichen Rencontre mit seinen Cameraden Neben führte, durch welche sie verzagt oder gar flüchtig gemacht werden könnten, der soll zu gleicher Straff verfällt werden.

7°. Ein gleiches ist es, jedamnoch mit Beobachtung der Umständen, mit dem, welcher in einem Feld, Lager oder belagerten Stadt falsche und gefährliche Zeitungen austreuet, durch welche das Volk forchtam gemacht, oder zum Ausreissen kan bewegt werden: ich hab gesagt mit Beobachtung der Umständen; dann man muß sehen, ob nicht etwann darbey mehr Unbesonnenheit, Einfalt und Ungeschickheit, als Bosheit und schlimmer Vorsatz gewesen, ob in selber Zeit man mehr oder minder

effet ses discours ont fait quelque effet dangereux & préjudiciable ; ces différentes circonstances rendent l'action plus ou moins criminelle.

8°. La peine de mort a lieu dans les Jugemens Militaires contre celui qui donnera ou fera connoître l'ordre à l'ennemi, ou à aucun autre, qu'à ceux à qui il doit être donné.

9°. Contre tout Soldat qui de jour ou de nuit après avoir été posé en sentinelle, quittera son poste sans avoir été relevé par le Sergent ou le Corporal, soit que la Trouppe se trouve en Bataille, dans une Place, ou qu'elle soit campée, ou en marche ; de même que celui qui étant dans le Camp ou dans la Garnison, ne suivra pas son Drapeau dans une alarme, Champ de Bataille, ou autre expédition de guerre.

Voyez
l'art. 108. au
sujet de la
défection.

10°. La même peine encourt celui, qui étant en sentinelle ou en faction, sera trouvé endormi : Tous ces cas & autres particuliers, que les circonstances peuvent faire naître, sont des délits contre la fidélité que les Troupes ont juré d'observer dans le Service, & dont les conséquences sont assez grandes, pour que les Loix Militaires aient statué la peine capitale. On doit ajouter ici que le Général d'Armée peut faire publier des défenses momentanées, sous peine de la vie, qui doivent être observées par tous ceux qui lui sont soumis, de quelque Nation qu'ils soient.

Article CXXV.

De la punition des Incendiaires.

Ceux qui sont Incendiaires par malice, seront jugés & condamnés à perdre la vie par le feu.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXV.

Quoique cette Loi conclue indistinctement à la peine du feu contre tout Incendiaire par malice, c'est-à-dire, contre tous ceux qui de propos délibéré, & pour faire tort incendient la Maison avec la Grange d'autrui ; cependant la pratique constante de tous les Tribunaux admet une différence dans le genre de punition, tant par rapport aux personnes, qu'à la nature de l'objet du délit. Premièrement, si l'Incendie a été grand, & que la personne soit de qualité par sa naissance ou par son caractère, elle est condamnée à être décapitée,

Minf. Cent.
6. obf. 88.
n. 5. 7.

Gail. 2. obf.
22. n. 6.

etwas gegen dem Feind fürzunehmen begriffen ware; ob solche Theden in der That ein gefährlich; und schädliche Wirkung gehabt: diese zerschiedene Umstände machen die That mehr oder minder beschwert.

8°. Die Todts-Straff hat auch Platz in den Kriegs- Urtheilen wider den, welcher die Ordre oder Parolen dem Feind oder jemand anderst, als denen sie soll gegeben werden, gibet, oder zuwissen macht.

9°. Wider jeden Soldaten, der bey Tag oder Nacht den Posten, auf welchen er Schiltwacht gestellt worden, verlässet, ohne daß er durch den Wachtmeister oder Corporalen der Wacht abgeldet seye, ist die gleiche Straff gesetzt, es befinde sich die Troupen in Schlacht-Ordnung, in einem Platz, in einem Lager, oder auf dem Marsch; gleichmässig auch wider den, so bey einer Schlacht oder anderen Kriegs-Unternehmungen seinem Fahnen nicht folget.

10°. In die gleiche Straff fällt auch der, welcher auf einem Posten Schiltwacht stehet, und auf solchem schlaffend gefunden wird; alle diese und andere mehrere sonderbare Fahl, so die Umstände verursachen können, seynd Verbrechen wider die Treu, welche die Troupen in dem Dienst seiff zu halten geschworen haben, und deren Folgenungen erheblich genug seynd, daß die Kriegs-Gesatz und Ordnung die Todts-Straff darauf gesetzt und statuiert haben; Man soll hier beysetzen, daß der General einer Armee augenblickliche Vott und Verbott under Leib- und Lebens-Straff publicieren und befehlen lassen kan, welchen alle jene, welche under seinem Befehl stehen, was Stands und Würden sie auch seyen, underworfen seyn, und gehorchen sollen.

Siehe den 108. Artikel in Ansehung des Ausweissens.

Der CXXV. Articul.

Straff der Brenner.

Item, die bosshafftige, überwundene Brenner sollen mit dem Feuer vom Leben zum Tod gerichtet werden.

Anmerkung

Über den CXXV. Articul.

Obzwarren diß Gesatz ohne Unterschied alle bosshafte Mordbrenner zum Feuer verdammet, will sagen alle die, so aus freywilligem Vorsatz Schaden zuzufügen einem anderen sein Hauß oder Scheur verbrennen, so lasset jedannoch die beständigelübung aller Richter einen Unterschied zu in Sattung der Straff, so wohl in Ansehung der Personen, als der Natur der Sach des Lasters: Erslichen wann der Brand groß getwesen, und die Person von Geburt oder Ampts wegen von hohem Stand ist, so wird selbe zu der Enthauptung verurtheilet; wann aber der Brand

Minf. Cent. 6. obf. 88. n. 5. 7.

Gail. 2. obf. 22. n. 6.

Schneidew. décapitée. Si l'incendie a été petit, elle est bannie à perpétuité hors
 c. 3. n. 5. de l'État. Si c'est une personne d'une condition vile, & que l'incen-
 Math. Steph die ait été considérable, le jugement la condamne au feu: s'il a été
 ad art. 125. petit, c'est aussi au bannissement perpétuel. Dans l'un & dans l'autre
 cas de jugement capital on prononce la confiscation, sur laquelle
 est préalablement prise la réparation du dommage. La même chose
 doit s'entendre pour les Incendies causez dans les Champs, Bois &
 Forêts.

L'on doit observer que la condition vile dont il vient d'être parlé, ne peut point s'entendre d'un Soldat, parce que la profession des armes, dans quelque sujétion & subordination qu'elle le mette, l'éleve au-dessus de la condition des personnes abjectes, & le soustrait par conséquent au supplice qui leur est destiné pour le crime de l'Incendie. La condamnation qui paroît la plus naturelle contre un Soldat convaincu du crime d'Incendiaire, sera celle de passer par les armes, ce supplice par sa nature se trouve même le plus conforme à la Loi, prise dans sa rigueur.

Article CXXVI.

De la punition des Voleurs de grand-chemin.

Celui qui se trouvera convaincu de vol de grand-chemin, sera puni par le glaive, en vertu de nos Loix Impériales, & celles de Nos Prédécesseurs, ou à telle punition de mort qui sera en usage dans chaque Pais.

OBSERVATION

, Sur l'Article CXXVI.

Plusieurs articles ci-après traitant des différentes espèces de vol, l'Empereur a placé celui-ci en particulier par la liaison naturelle qu'il a avec le meurtre; tout voleur de grand-chemin par conséquent, qui sera convaincu d'avoir volé par force & par violence, en Campagne, ou dans la Ville, de nuit ou de jour, sera condamné à la peine capitale; de quelque nature, & de quelque peu d'importance que soit le vol. La punition indiquée dans cette Loi a été augmentée depuis dans tous les États, pour inspirer plus de terreur à ceux qui s'abandonnent à ce crime, ils sont condamnés à être rompus vifs, & à expirer sur la roue, sur tout s'ils ont tué ou blessé la personne volée; c'est ce qui doit toujours être prononcé dans le Tribunal subalterne, qui est, comme nous l'avons déjà remarqué; juge de rigueur dans toutes ses décisions: c'est au Tribunal Supé-
 rieur

gering und klein, wird sie auf ewig des Lands verwiesen; wann die Person von schlechtem Stand, und der Brand mercklich gewesen, wird solche zum Feuer verdammet; da aber der Brand klein, so wird auch die ewige Verbannung angeordnet. In eint- und anderm Theil eines Todes-Urtheils wird auch die Confiscation der Güter gesprochen, darvon vor allem aus der Ersas des Schadens geschöpft wird; das gleiche soll von denen Feuers-Brünsten verstanden werden, so in den Feldern, Hölzern und Wäldern verursacht werden.

Schneidew.
c. 3. n. 5.

Math. Steph
ad art. 125.

Es ist zu beobachten, daß die schlechte Condition, von welcher man geredet, von keinem Soldaten kan verstanden werden, massen die Kriegs- oder Waffen-Profession mit aller ihrer Undergebung, womit sie ihn verbindet, erhebt selben über den Stand schlechter Leuthen, und entzieht einfolglich ihn der Straff, so für diese wegen dem Laster des Brennens angeordnet ist; die Verurtheilung, die am natürlichsten wider einen des Brands überwiesenen Soldaten anscheinet, ist, selben durch den Kopff zu schießen: diese Straff befindet sich auch an sich selbst durch ihre Natur dem Befehl am angemessensten, der Strenge nach zu nehmen.

Der CXXVI. Articul.

Straff der Strassen-Räuber.

Ein jeder böshafftiger Räuber, so überwunden, soll nach Vermögen Unser Vorfahrer und Unser gemeinen Kayserlichen Rechten mit dem Schwerdt, oder nach jeden Orts Brauch in diesen Thälen und Hartkommen, jedoch am Leben gestrafft werden.

Anmerckung

Über den CXXVI. Articul.

Indeme mehrere hier nachfolgende Articul von verschiedlicher Gattung Diebereyen handeln, als hat der Kayser diesen sonderbar gesetzet wegen der natürlichen Verknüpfung, die solcher mit dem Morden hat, folgsam jeder öffentlicher Strassen-Räuber, der überwiesen ist, daß er mit Gewalt und Zwang im Feld oder in der Stadt bey Tag oder Nacht gestohlen, soll zum Tod verurtheilt werden, von was für Natur, und von so geringer Ertragenheit der Diebstahl auch seyn mag. Die in diesem Befehl angeordnete Straff ist seithero in allen Ständen verschärffteret worden, um denen, die sich diesem Laster ergeben, einen mehreren Schrecken einzujagen; sie werden verurtheilt lebendig gerädert zu werden, und auf dem Rad zu sterben, sonderhatlich da sie die bestohlene Person getödtet oder verletzt hätten; dieses soll allzeit in dem Niederen Gericht geurtheilt werden, als welches, wie schon gemeldet, in allen seinen Schlüssen nach aller Strenge richten

* rieur à moderer le supplice selon les circonstances, & à ordonner par un *Retentum*, c'est-à-dire, par une secrete délibération, que le Criminel sera étranglé après quelques coups vifs, ou après que la Troupe aura défilé devant, pour laisser toute l'horreur du spectacle.

Article CXXVII.

Punition des Séditieux & Rebelles.

Celui qui de propos délibéré & par malice, excitera avec danger ses séditions dans un Païs, Ville ou Domination contre le Magistrat, & qui en sera convaincu, subira quelque fois la peine du glaive, suivant la nature & les circonstances de son délit, ou la fustigation, avec le bannissement du lieu où il aura excité la sédition, en quoi les Juges doivent suffisamment consulter, afin qu'il ne soit fait tort à personne, & que l'on remédie à ces émotions dangereuses.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXVII.

Les différens châtimens que la Loi prescrit ici contre les séditieux, nous marquent aussi les divers degrez qui peuvent se trouver dans ce crime par rapport à ses circonstances plus ou moins aggravantes.

La sédition, rébellion ou mutinerie se commet lorsque contre l'obéissance qui est dûe, ou contre le commandement de celui qui est revêtu de l'autorité, on s'oppose directement ou indirectement par paroles, par action, ou par écrit, ou que l'on engage d'autres à s'y opposer. Les Loix Militaires étendent leur sévérité plus loin sur cet article, que celles qui regardent les Citoyens en général, & l'obéissance de la subordination y est si grande, qu'il est enjoint à tout Soldat, sous peine de la vie, 1°. d'obéir aux Officiers des Regimens & Compagnies dont il est, en tout ce qui lui sera par eux ordonné pour le Service soit dans les Armées, en Route, dans les Quartiers & dans les Garnisons.

2°. C'est encore sous la même peine de vie que les Soldats doivent obéir en ce qui concerne le Service, à tous les autres Officiers des autres Compagnies ou Regimens qui seront dans leur Quartier, ou dans leur Garnison.

3°. De

richten solle. An dem höhern Gericht ligt es, die Straff zu mildern je nach den sich befindenden Umständen, und durch ein Retentum zu verordnen, das ist, durch ein geheimen Schluß, daß der Wissethäter nach einigen lebendig empfangenen Stößen erwürgt werde, oder nachdem die Troupe vorbey passirt seyn, um solcher ein rechtes Abscheuen dieses Schauspiels einzudrucken.

Der CXXVII. Articul.

Straff derjenigen, so Aufruhr des Volks machen.

So einer in einem Land, Stadt, Obrigkeit oder Gebiet gefährliche fürsätzliche und bosshafte Aufrühren des gemeinen Volks wider die Obrigkeit macht, und das also auf ihn erfunden wird, der soll nach Größe und Gelegenheit seiner Mißhandlung je zu Zeiten mit Abschlagung seines Hauptes gestraft werden, oder mit Ruthen gestrichen, und aus der Land, Gegend, Gericht, Stadt, Flecken oder Gebiet, darinnen er die Aufruhr erweckt, verbanckiert seyn, darinn Richter und Urtheiler gebührlchs Rahts, damit niemand Unrecht geschehe, und solch bößlich Empdrung verhütet, pflegen sollen.

Anmerckung

Über den CXXVII. Articul.

Die zerschiedliche Straffen, so das Gesetz hier wider die Aufrührer vorschreibet, zeigt uns zugleich die zerschiedliche Staffel, die sich in diesem Laster befinden können in Ansehung seiner mehr, oder minder beschwärenden Umständen.

Die Empdrung, Rebellion oder Aufruhr wird begangen, da einer sich selbst, oder durch andere, mit Wort, oder Wercken, oder schriftlichen, wider die Gehorsamme, die er schuldig, oder wider den Befehl des Commendanten auflasset und widersezet, oder andere sich zu widersezen machet; die Kriegs, Gesäße erstrecken ihre Strenge über diesen Articul viel weiter als die, so ins gemein die Burger ansehen, und die Gehorsamme der Subordination ist so groß, daß ein jeder Soldat bey Lebens Straff schuldig ist, 1°. den Officiern des Regiments oder Compagnien, darvon er ist, in allem dem zu gehorsamen, was ihm von denselben des Diensts wegen anbefohlen wird, seye es bey der Arme, auf dem Marsch, in dem Quartier, oder in der Besatzung.

2°. Under gleicher Lebens, Straff sollen die Soldaten auch den Officieren von anderen Regimenten und Compagnien in allem dem, was den Dienst betrifft, wo sie sich in ihrem Quartier und Besatzung befinden, Gehorsamme leisten.

3°. Aus

Voyez les
Ordonnan-
ces des Sou-
verains cy-
dessus citées
au sujet de
la défection
dans l'Art.
108.

3°. De ces deux dispositions sans lesquelles la subordination ne sauroit se maintenir, il s'ensuit une Loi généralement établie dans toutes les Nations, par laquelle il est dit, que tous Soldats qui mettront l'épée à la main contre des Officiers, soit de leur Regiment ou des autres Troupes de leur Quartier ou Garnison, dans quelque occasion que ce puisse être, qui les frapperont de quelque manière que ce soit, ou qui les menaceront, soit en portant la main à la garde de l'épée, ou en faisant quelque mouvement pour mettre leur fusil en joue, quand même ils auroient été frappez ou maltraitez par lesdits Officiers, seront condamnez à avoir le poing coupé, & à être ensuite pendus & étranglez.

Ordonnance
de l'Année
1727.

4°. La peine de mort se prononce également contre le Soldat qui aura frappé un Sergent, tant de son Regiment que des autres Troupes du Quartier ou de la Garnison, étant de garde ou de service actuel avec lui, & hors le cas du service actuel, celui qui frappera un Sergent, soit de son Regiment ou de la même Garnison, ou qui mettra contre lui l'épée à la main, sera condamné aux Galeres perpetuelles.

Idem.

5°. Celui qui frappera un Corporal, avec lequel il sera de garde, de détachement ou autre service actuel, soit que le Corporal se trouve être de son Regiment, ou d'une autre Troupe du Quartier ou de la Garnison, sera pareillement condamné aux Galeres perpetuelles.

Idem.

6°. Le Soldat qui mettra l'épée à la main dans un Camp, ou dans une Place de Guerre, étant agresseur, sera aussi condamné aux Galeres perpetuelles: & dans le cas où deux Soldats mettroient l'épée à la main l'un contre l'autre volontairement, & sans que l'un des deux y ait été forcé pour la défense de sa vie, ils subiront tous deux la même condamnation des Galeres perpetuelles.

Idem.

7°. Lorsque des Soldats auront l'épée à la main pour se battre, & qu'un de leurs Officiers ou autre de la Garnison survenant, leur criera de se séparer, s'ils ne lui obéissent pas sur le champ, & qu'ils continuent à se battre, ils seront condamnez à passer par les armes.

Idem.

8°. Celui qui insultera ou attaquera un Soldat étant en sentinelle, ordonnance ou faction, soit l'épée à la main, le fusil en joue, ou à coups de bâton ou de pierre, sera condamné à passer par les armes.

Idem.

9°. Tous Soldats qui exciteront quelque sédition, révolte ou mutinerie, ou qui feront aucune assemblée illicite, pour quelque cause, & sous quelque prétexte que ce puisse être, seront condamnez à être

3°. Aus diesen zwey Anordnungen, ohne welche kein Subordination bestehen könnte, erfolgt ein allgemeines und bey allen Völkern erriethenes Gesetz, welches sagt, daß jeder Soldat, der wider einen Officier von seinem Regiment, oder von anderen Trouppen von seinem Quartier oder Besatzung, in was für einem Anlaß es nun seyn möchte, den Degen ziehen wurde, solchen schlugte, oder nur bedrohte, auf was für Weis es seye, als da er mit der Hand auf den Degen griffte, oder etwann durch einige Bewegung die Flinten zum Schiessen anschlugte, wann er auch schon von diesem Officier solte geschlagen und übel tractiert worden seyn, der soll condemnirt werden, daß man ihm die rechte Hand abhaue, und darnach hende und ertösse.

Siehe die oben in Ansehung des Aussehens citirte Ordonnanz der Potentaten im 108. Articul.

4°. Gleichmässig wird die Todes-Urtheil wider einen Soldaten gesprochen, der einen Wachtmeister schlägt, er seye von seinem Regiment oder von anderen Trouppen von seinem Quartier oder Besatzung, er seye mit ihm auf der Wacht, oder sonst würcklich im Dienst; und der, welcher außert dem Dienst einen Wachtmeister schlägt, oder den Degen gegen ihm zuckte, solcher seye von seinem oder einem anderen Regiment von der Besatzung, darinn er sich befindet, der solle lebenslänglich auf die Galeren verurtheilt werden.

Ordonnanz von Anno 1727.

5°. Der, so einen Corporalen schlägt, mit deme er würcklich auf der Wacht, auf einem Commando, oder sonst im Dienst stehet, der Corporal seye von seinem oder einem anderen Regiment von dem Quartier oder Besatzung, solle gleichmässig für sein Lebtag auf die Galeren condemnirt werden.

Dieses.

6°. Der Soldat, welcher in einem Lager, oder in einer Kriegs-Bestung den Degen zieht, und der Angreiffer ist, der soll auch ewig auf die Galeren verurtheilt werden; und im Fall, daß zwey Soldaten gegen einander aus frehem Willen, und ohne daß einer von beyden wäre zur Nothwehr gezwungen worden, den Degen ziehe wurden, sollen solche zu gleichmässiger Straff der lebenslänglichen Galeren gehalten und verurtheilt werden.

Dieses.

7°. Wann zwey Soldaten sich gegen einander mit dem Degen rauffen, oder schlagen wurden, und einer von ihren Officieren, oder ein anderer von der Besatzung darzu kommt, und ihnen zuruffte einzuhaltten, und sich zu schenden, und sie nit gleich auf der Stelle gehorsammeten, und zu schlagen aufhörten, sollen durch den Kopf geschossen werden.

Dieses.

8°. Der, welcher einen Soldaten, so auf der Schiltwacht, oder auf der Ordonnanz stehet, anfaßt und angreiffet, es seye mit dem Degen in der Faust, oder mit angeschlagener Flinten, mit einem Stock, oder mit Steinen, soll auch durch den Kopf geschossen werden.

Dieses.

9°. Alle die, so einigen Aufruhr oder Empdrungen ertrecken, oder die, so verbottene Versammlungen halten, aus was Ursachen, oder under was Prætext es seyn möchte, sollen gehängt werden, gleichwie die, so

Dieses.

à être pendus & étranglez: de même que ceux qui se trouveront en pareilles assemblées, ou qui auront appelé, excité ou exhorté quelqu'un à s'y trouver. Les Loix demandent qu'un Officier qui auroit été l'auteur d'une pareille sédition, soit puni plus exemplairement qu'un autre.

10°. Ceux qui auront dit quelques paroles tendantes à sédition, mutinerie ou rébellion, ou qui les auront entendus sans en avertir sur le champ leurs Capitaines ou Officiers Supérieurs, seront condamnés à une peine corporelle. Ce cas dans des circonstances peut devenir assez criminel pour donner lieu à la condamnation de mort: telle seroit l'occasion où l'on se trouveroit au point d'aller à l'Ennemi, ou de soutenir un assaut, & autres de cette nature.

11°. Celui qui étant engagé dans quelque querelle, combat, ou autre occasion, appellera ceux de sa nation, de son Regiment, ou de sa Compagnie à son secours, ou formera quelque attroupement, sera condamné à passer par les armes.

12°. Tout Soldat qui étant dans le Camp ou dans la Garnison refusera de suivre son drapeau dans une alarme, champ de bataille, ou autre affaire, sera condamné à passer par les armes. Il y a des cas où la même peine peut avoir lieu contre ceux qui ne secoureront & ne défendront point leur drapeau soit de jour ou soit de nuit, & qui ne s'y rendront pas au premier avis sans le quitter, jusqu'à ce qu'il soit mis en sûreté, sur tout dans le cas d'une mutinerie.

13°. Il se présente des occasions où les Loix de la Guerre autorisent un Officier préposé de faire subir sur le champ aux Soldats rebelles & mutins la peine que mérite leur crime, lorsqu'il y auroit du péril à le différer, ou que le scandale demandât à être réparé subitement.

14°. Dans l'instruction d'un procès contre un criminel de rébellion ou de mutinerie, il faut particulièrement travailler à en découvrir les auteurs pour les punir plus rigoureusement.

15°. L'attentat que feroit un Soldat à la personne du Commissaire de Guerre, soit en le frappant soit en se mettant en posture de le frapper, de même que contre l'Officier préposé à la justice du Regiment, forme un délit capital, & toutes les Loix ordonnent que le coupable soit condamné à être pendu & étranglé.

16°. C'est encore une rébellion sujette à la peine capitale, lorsque des Soldats s'attroupent au nombre de cinq & au-dessus, armez de fusils, pistolets, bayonnettes, épées, gros bâtons, ou autres armes offensives, pour porter, soit de jour, soit de nuit, des Marchandises de contre-bande, & les faire entrer en fraude des droits du Roy, ou lorsqu'ils font violence aux Commis préposés, en les frappant, soit aux barrières, ou dans l'exercice de leur fonction.

La

sich bey dergleichen Zusammenkünften einfinden, oder jemand darzu berufft, angemacht und angemahnt haben; die Gefäße erfordern, daß ein Officier, der eines solchen Aufruhrs Urheber wäre, viel exemplarischer als ein anderer Gemeiner solle abgestraft werden.

10°. Die, welche aufrührische, zu Empdrung und Rebellion zehelnd- und reizende Reden führen, oder die, welche solche gehört, und nit gleich ihre Haupteuth oder Ober-Officier dessen berichten, seynd zu einer leiblichen Straff verfallen; dieser Zahl kan in gewissen Umständen schwer Dieselb. genug werden, dem Tods-Urtheil Statt zugeben; als da wäre, wann man würcklich im Begriff wäre auf den Feind loszugehen, oder eben einen Sturm aushalten solte, und anders mehr von dergleichen Natur.

11°. Der, so sich in einem Kauff-Handel, Gesecht oder andern Occasion eingemischt befunde, andere von seiner Nation, seinem Regiment, Dieselb. oder seiner Compagnie zu Hülf forderet, oder Zusammen-Rottungen machet, soll durch den Kopff geschossen werden.

12°. Jeder Soldat, so in einem Lager oder Besatzung bey einem Pärmen, in einer Schlacht oder andertwerts seinem Fahren zu folgen sich weigerte, soll arquebuiert werden. Es gibt Zahl, wo die gleiche Straff Dieselb. Platz findet wider die, so ihren Fahren bey Tag oder Nacht nit helfen beschützen, und sich nit gleich auf ersten Avis zu selbem verfügen, ohne ihn mehr zu verlassen, bis er in Sicherheit gestellt seye, sonderlich in Empdrungs-Zählen.

13°. Es ereignen sich Zahl, wo die Kriegs-Gefäße einen vorgesehten-Officier befügen den rebellisch- und aufrührischen Soldaten gleich auf der Stell, wie das Verbrechen verdienet, abzustraffen, da es Gefahr hätte, solches zu verschieben; oder die dessen Aergernus eine schleunige Bestrafung erforderte.

14°. Man soll in Untersuchung des Peinlichen Proceß einer Aufruhr oder Empdrung sich sonderheitlich bearbeiten den Urheber zu entdecken, um selben so schärffer abzustraffen.

15°. Wann ein Soldat sich an der Person des Kriegs-Commissarij, oder einer der Regiments-Justiz vorgesehten Officiers vergreiffte, daß er selben schlugte, oder schlagen machte, ist es ein Haupt-Verbrechen, und alle Gefas verordnen, daß ein solcher gehendct und ertroßlet werde.

16°. Es ist auch eine der Tods-Straff unterworffene Empdrung, wann bis fünf oder mehr Soldaten gewehrt mit Flinten, Pistohlen, Bajonetten, Degen, grossen Stöcken, oder anderen verletzlichen Waffen sich zusammen rotten, um bey Tag oder Nacht zum Betrug und Nachtheil des Königlich Interessé verbottene Waaren hinein zu bringen; oder da sie dem vorgesehten Commisß Gewalt anthäten, und selben bey den Barrieren, oder in Verrichtung seines Ampts schlagen wurden.

La peine est aux Galeres pour cinq ans, lorsqu'il n'y a point eû d'atroupement jusqu'au nombre de cinq, & qu'il n'y a point eû de violence exercée. C'est ce qui a été arrêté par une Ordonnance publiée à la tête du Regiment des Gardes Suisses le 7. Février 1725. pour se conformer à la rigueur des Déclarations & Ordonnances du Roy à ce sujet. Cette attention est d'autant plus essentielle pour les Troupes de cette Nation, qu'elles promettent par serment en entrant au service, de ne rien entreprendre qui puisse faire tort aux intérêts de Sa Majesté, & de détourner de tout leur pouvoir tout ce qui lui pourroit être préjudiciable. Il est à présumer que les autres Corps Militaires de la Nation, dont les motifs sont & doivent être les mêmes, ne concourront pas avec moins de zele, à faire punir ces désordres, qui indépendamment du crime qui y est attaché, ne peuvent tourner qu'à la perte des Soldats.

Article CXXVIII.

De la punition des dangereux Vagabonds.

Comme il arrive souvent que des libertins dont on a lieu de craindre des entreprises contre toute équité, quittent leur domicile pour se joindre à des gens où ils trouvent une retraite & un azile à leur libertinage dangereux, que les habitans sont par-là exposez à des torts considérables, en ce que ces vagabonds par leurs menaces & la terreur qu'ils inspirent ne se contentent pas souvent de vexer le Païs au mépris des Loix; c'est pourquoi les déclarant criminels de violence publique, Nous voulons que ceux qui seront pris pour s'être retirez dans des lieux ainsi suspects, & qui dans leur retraite dangereuse, auront inquiété les gens par des menaces, ou effrayé contre l'équité des Loix, soient condamnés à la peine de mort, quand même leurs menaces n'auroient point été mises en exécution. Il en sera de même contre ceux qui auront tenté d'exécuter leur dessein par quelque action. Mais celui qui se retirera dans des lieux quoique suspects par la crainte d'une Puissance, & non pas par le motif d'agir contre l'équité, ne pourra point être sujet à ladite peine, & dans les cas de doute, on cherchera à s'éclaircir par le conseil des Gens de Loi, comme il sera dit ci-après.

Article

Wann die Zusammen-Rottung nicht auf fünfß sich erstrecket, so ist die Straff fünfß Jahr auf die Galeren. Diß ist eine errichtete, und vor dem Regiment der Schweizer, Garde den 7. Hornung 1725. publicierte Ordonnanz, damit man sich der Strenge der Königlicheden wegen ergangenen Erklärungen und Ordonnanzen conformiere; diese Aufmerksamkeit ist für die Trouppen dieser Nation um so trifftiger, als solche bey Antretung des Dienßs sich eyndlich verbinden, nichts zu unternehmen, was dem Interesse seiner Majestet nachtheilig seyn indchte, und nach allem Vermögen das Schädliche abzuwenden. Es ist zu vermuheten, daß die übrige Trouppen dieser Nation, deren Absehen und Grund gleich seynd und seyn sollen, mit nit mindereim Eyffer helfen werden, solche Unordnungen zu straffen, welche neben dem Laster, so darbey ist, nur zum Umdergang und Verlust der Soldaten gereichen thut.

Der CXXVIII. Articul.

Straff der gefährlichen Landßstreicheren.

Nachdeme sich vielfältig begibt, daß muhtwillige Personen die Leuth wider Recht und Billichkeit betrauen, entweichen und austretten, und sich an End und zu solchen Leuthen thun, da muhtwilliger Beschädiger Enthalt, Hüßß, Fürschub und Beystand finden, von denen die Leuth je zu Zeiten wider Recht und Billichkeit mercklich beschädiget werden, auch Gefahr und Beschädigung von denselben leichtfertigen Personen erwarthen müssen, die auch mehrmals die Leuth durch solche Betraunaug und Furcht wider Recht und Billichkeit dringen, auch an Gleich und Recht sich nicht lassen begnügen; derhalben solche für rechte Landß-Zwinger gehalten werden sollen. Hierum, wo dieselbige an verdächtige End, als obsteht, austretten, die Leuth bey ziemlich Rechten und Billichkeit nit bleiben lassen, sondern mit bemeldtem Austretten von dem Rechten und Billichkeit zu bedrängen oder zu schrecken understehen, solche, da sie in Gefängnus kämen, sollen mit dem Schwerdt als Landß-Zwinger vom Leben zum Tod gerichtet werden, unangesehen, ob sie sonst nichts anders mit der That gehandelt hätten; desgleichen soll es auch gehalten werden wider diejenigen, die sich sonst durch etliche Werck mit der That zu handeln understehen; wo aber jemand aus Furcht eines Gewalts, und nicht der Meinung von Rechten zu dringen, an unverdächtige End entweicht, der hat dadurch diese vorgemeldte Straff nicht verwirckt, und ob darinn einigerley Zweifel einfiel, soll mans um weitere Underrichtung an die Rechts-Verständigen, oder sonst, wie hernach folgend gemeldet wird, gelangen lassen.

Der

Article CXXIX.

De la punition de ceux qui employent des menaces dangereuses.

Quiconque menacera quelqu'un par un mauvais dessein contre tout droit & équité, sera jugé à perdre la vie par le glaive.. Cependant si pour porter ses menaces il étoit autorisé de Nous ou de nos Successeurs, les Empereurs ou Rois des Romains, ou bien si la personne menacée se trouvoit être son ennemi, celui de ses parens ou de son Souverain, ou de ceux qui leur appartiennent, ou si d'ailleurs il avoit des bonnes & valables raisons pour faire de pareilles menaces, dans ces cas il sera admis à les déduire, & ne pourra point être puni criminellement : lorsqu'il y aura lieu de douter dans lesdits cas, on s'adressera aux Gens de Loi pour prendre conseil, comme il sera dit à la fin.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXVIII. & CXXIX.

Le délit dont il est parlé dans cette Loi, intéresse le bon ordre & la tranquillité publique ; il peut devenir assez considérable par ses circonstances, pour être sujet à la peine capitale qui y est prononcée. Cette peine a lieu dans les Justices criminelles ; lorsqu'un particulier ne se contente pas de menacer simplement par paroles une personne dont il est ennemi, mais qu'il le fait par écrit, ou le lui manifeste par quelque autre marque vilible, en lui annonçant les voyes de fait dont il est résolu de se servir, comme seroit par exemple de lui envoyer un défi ou cartel, de menacer tout un lieu ou communauté d'un malheur prochain, & sur ces menaces de se joindre avec des gens suspects pour mettre les menaces en exécution ; ces circonstances font qu'un citoyen devient perturbateur du repos public, & le rendent digne de la peine capitale, de même que le crime dont il est parlé dans l'article précédent. Il diffère de celui-ci en ce qu'il est commis dans la vûe de vexer & de rançonner les Habitans par la force des menaces & des voyes de fait, & que celui dont il est traité ici se propose de les troubler & inquiéter par le motif de la vengeance & du ressentiment, sans qu'il y entre d'autre intérêt.

Wesemb.
D. 1. n. 4. de
pub. Jud.

Carpz. in
Tract. Crim.
Q. 37. n. 66.
& 67.

Carpz. P. 1.
Q. 37. n. 29.

Lorsque les menaces auront été simplement par paroles sans aucun commencement des voyes de fait, & sans dispositions prochaines de les exécuter, & que l'objet néanmoins intéresse le repos public, les Interprètes de la Loi veulent que le Particulier soit arrêté

&c

Der CXXIX. Articul.

Estraff derjenigen, so die Leuth bößlich bedrohen.

Welcher jemand wider Recht und Billigkeit muhtwillig bedrohet, den richtet man mit dem Schwert vom Leben zum Tod. Doch ob einer seiner Fehde halben von Uns oder Unser Nachkommen am Reich, Römischen Kayseren oder Königen Erlaubnus hätt, oder der, den er also befehdet, sein, seiner gesipten Freundschaft oder Herrschaft, oder der ihren Feind wäre, oder sonst zu solcher Fehde rechtmäßige, getrungene Ursach hätte, so soll er auf sein Ausführung derselben guten Ursachen Peinlich nicht gestrafft werden. In solchen Fällen und Zweiffeln soll bey den Rechts-Verständigen und an End und Orthen, wie zu End dieser Unser Ordnung angezeigt, Rahts gebraucht werden.

Anmerckung

Über den CXXVIII. und CXXIX. Articul.

Das Verbrechen, darvon in diesem Gesaz geredt wird, siehet die gute Ordnung und die allgemeine Ruhe an, solches kan durch seine Umständ also erheblich und beschwert werden, daß es die Todts-Estraff, welche darin vorgefetzt ist, verschuldet; diese Estraff hat Plas in den Peinlichen Gerichten, da ein Particular sich nit vergnüget, ein andern, dessen Feind er ist, einsältig mit Worten zu bedrohen, sondern es auch schriftlich thut, oder daß er ihme solches durch ein anders sichtbares Zeichen entdecket, und ihme so gar die Mittel, deren er sich bedienen will, anzeigt; Zum Exempel, da er selben durch ein Cartel ausforderte, oder eine ganze Gemeind und Orth eines nahen Unglücks bedrohet, und auf diese Bedrohung sich verdächtige Leuth zugesellte, um die Bedrohung in der That auszuüben; diese Umständ machen, daß ein solcher Einsäß ein Störhrer der allgemeinen Ruhe wird, und in die Todts-Estraff fallet, gleich wie das Verbrechen, von welchem im vorgehenden Articul geredt worden. Der ganze Unterschied ist, das jenes in- und mit dem Absehen verübt wird, die Einwohner mit Gewalt und Bedrohung; und mit der That zu plagen und zu brandschagen; dieses aber, von deme hier gehandelt wird, sich vorsezet, solch aus Bewegung einer Raach und Empfindlichkeit zu versüßhren und zu beunrühigen, ohne daß eine andere Ursach oder Absehen darben walthe.

Da die Bedrohungen nur einsältig in Worten bestanden ohne einigen Anfang der Thätlichkeit, und ohne nahe Anstalt solche auszuüben, und jedoch das Absehen die allgemeine Ruhe betreffen wurde, so wollen die Ausleger dieses Gesazes, daß solcher Particular angehalten, und in Sicherheit

Wesemb.
D. 1. n. 4. do
pub. Jud.

Carpz. in
Tract. Crim.
Q. 37. n. 66.
& 67.

Carpz. P. 1.
Q. 37. n. 29.

& détenu en prison jusqu'à ce qu'il donne une caution suffisante, au moyen de laquelle il puisse être contenu dans les bornes de son devoir, & au déffaut de pouvoir donner caution, qu'il soit condamné à être banni du Païs.

Article CXXX.

De la punition des différentes especes d'homicides, & premierement de celui qui se commet par le poison.

Celui qui attentera au corps ou à la vie d'un autre par le poison, si c'est un homme, il sera condamné à la rouë, ainsi qu'un meurtrier de propos délibéré; si c'est une personne de l'autre sexe, elle sera précipitée dans l'eau, ou punie d'une autre peine de mort, suivant ce qui se trouvera en usage. Cependant afin que l'exemple inspire plus de terreur aux autres, ceux qui seront coupables d'un crime aussi noir, seront traînez sur la claye au lieu du supplice, & avant l'exécution à mort, tenaillez avec des fers ardens, plus ou moins selon l'état des personnes, & la nature du délit, comme il est marqué au sujet du meurtre.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXX.

L. I. Cod.
de Malef.

C'est une maxime constante que de faire mourir par le poison est un plus grand crime que de tuer par le fer: *Hominem veneno extinguere plus est, quam occidere gladio.* Ce crime renferme tous les caracteres de l'atrocité, une pleine & entiere délibération, par conséquent une malice au premier degré: toute la noirceur du dol & de la surprise de la part de l'empoisonneur, avec l'assurance de voir le succès de son crime, sans s'exposer à aucun danger présent: nulle voye du côté de l'empoisonné pour pouvoir s'en garantir: tout cela joint à l'intérêt essentiel du public d'en voir la vengeance, a obligé le Législateur de statuer une peine qualifiée contre les empoisonneurs, telle qu'elle est exprimée dans cette Loi: Il n'est point d'Etat où ce crime ne soit puni de mort sans rémission.

1°. Il est donc nécessaire d'en observer la rigueur à la lettre dans les Jugemens, & de condamner à ce supplice tous ceux qui seront convaincus de s'être servis de vénéfices & de poison, soit que la mort de la personne empoisonnée ait suivi ou non: c'est ce qui est indiqué dans le texte de la Loi, *qui attentera au corps ou à la vie d'un autre par le poison.*

2°. Tous

Sicherheit gesetzt werde, bis er ein genügsame Bürgschaft stelle, Krafft welcher er in den Schranken seiner Pflicht und Schuldigkeit gehalten werden möge, und da er die Bürgschaft zu leisten nicht im Stand, solle er aus dem Land verbannt und verwiesen werden.

Der CXXX. Articul.

Estraff etlicher böser Töddung, und erstlich deren, die mit Gifft oder Venen heimlich vergeben.

• Wer jemand durch Gifft oder Venen an Leib oder Leben beschädiget, ist es ein Mannsbild, der soll einem vorsehlichen Mörder gleich mit dem Rad zum Tod gestrafft werden; thät aber ein solche Missethat ein Weibsbild, die soll man erträncken, oder in andere Weeg nach Gelegenheit vom Leben zum Tod richten; doch zu mehrer Forcht anderen sollen solche boshaftige missethätige Personen vor der endlichen Tods-Estraff geschleift, oder etlich Griff in ihren Leib mit glühenden Zangen gegeben werden, viel oder wenig, nach Ermessung der Person, und Töddung, wie von Mord deshalb gesetzt ist.

A n m e r k u n g

Über den CXXX. Articul.

Es ist eine standhaffte Maxime, daß einen mit Gifft töden, ein größses Laster seye, als mit dem Degen. *Hominem veneno occidere plus est, quam extinguere gladio.* Diese Missethat begreift in sich alle Zeichen der Grausamkeit, eine ganz vollkommene Entschliessung, einfolglich eine Bosheit im höchsten Grad, alle Abscheulichkeit des Betrugs und der Übernehmung von Seiten des Vergiffters in der Versicherung die Würcung seiner Missethat zu sehen, ohne sich in eine würcliche Gefahr auszusetzen, und ohne Mittel von Seiten des Vergifften sich darvor hüten zu können; alles dieses, mit dem Haupt-Interesse des gemeinen Weesens vereinet, um dessen Berechtigung zu sehen, hat den Gefas-Geber veranlasset eine qualificierte Buß wider die Vergiffter zu setzen, und zwar ein solche, wie sie in diesem Gefas ausgedrucket ist. Es ist kein Stand, in welchem diß Verbrechen nicht mit dem Tod ohne Gnad gestrafft werde.

L. I. Cod.
de Malof

1°. Ist danaken nöthig in den Urthlen dem buchstäblichen Einhalt nach die Schärffe zu beobachten, und zu dieser Estraff alle die zu verführen, so überwiesen seynb, sich Giffts oder vergiffter Sachen bedient zu haben, es mag die vergiffte Person daran gestorben seyn oder nit; das ist, wie in dem Gefas enthalten: Der sich understehet einen mit Gifft an Leib oder Leben zu beschädigen.

Rt

2°. Alle

2°. Tous ceux qui auront composé ou distribué du poison dans le dessein criminel d'empoisonner, seront condamnez comme complices à la même peine.

3°. Tous ceux qui auront connoissance que le poison a été travaillé, demandé ou donné, ou qui sçauront l'usage qui en a été fait, & qui ne le dénonceront pas incessamment, doivent être condamnez à une peine extraordinaire selon l'exigence des cas, en quoi même les circonstances peuvent être si graves par rapport à la qualité des personnes, & à la nature du délit, qu'ils mériteront la peine capitale comme auteurs & complices des crimes.

L'usage de quelques Jurisdicitions a porté la sévérité plus loin contre le crime du poison, & il y est puni du feu comme en France, où cette peine a été confirmée par une déclaration rendue au mois de Juillet 1682.

Ce qu'il y a de plus essentiel à observer dans cette procédure, est de constater le corps du délit pour pouvoir arriver avec sûreté à la condamnation capitale. Il ne suffit pas que la personne que l'on présume avoir été empoisonnée, soit morte, & que l'accusé confesse de lui avoir donné du poison; ces deux conditions n'établissent point encore assez le corps du délit pour asséoir le jugement à la peine ordinaire: mais il faut qu'il soit prouvé spécialement que cette personne est morte du poison qu'elle a reçu. Pour cet effet il est nécessaire d'ordonner l'ouverture du cadavre avant qu'il soit mis en terre, & d'avoir le rapport des Medecins & Chirurgiens Jurez: Si ce rapport affirme que la mort a été causée par le poison ou qu'il s'en est trouvé des traces, le corps du délit devient parfaitement constaté, & le Jugement à rendre ne peut tomber à faux.

Si l'arrivoit que la personne présumée d'avoir péri par le poison, eût été enterrée sans cette ouverture préalable, il faudroit suppléer au précédent corps du délit, par la déposition juridique de ceux qui ont vu mourir le malade, pour sçavoir les marques qu'il a eû sur son corps, sur sa bouche & son visage, en faire l'exposition aux Medecins & Chirurgiens pour être par eux dit sous leur serment, si ces marques font une indication certaine du poison, en leur indiquant en même tems la quantité & la nature du poison dont le coupable aura avoué de s'être servi pour commettre son crime. Telles sont les précautions établies par les Loix, pour s'assurer de l'existence du corps du délit autant qu'il est nécessaire à une condamnation qui ne puisse point être sujette à reproche. Dans le défaut de ces corps de délit qui peut provenir de l'incertitude, variation, & du manque de conformité des témoignages & rapports, les Jurisconsultes soutiennent que la condamnation à mort ne sçauroit avoir lieu & que l'on doit avoir recours à une peine arbitraire.

Article CXXXI.

Carpz. P. 1.
Q. 21.

Carpz.
Ibidem.

Jul. Clarus
de homic.
n. 43.

Carpz. Q.
21. n. 9.

2°. Alle die, so Gifft zubereitet, oder in dem lästerlichen Absehen zu vergeben, ausgeheilt haben, werden als Mithaffte zu gleicher Straff verurtheilt.

3°. Alle die, so wissen, daß sene Gifft zubereitet, begehrt oder gegeben worden, oder ihnen sonst bekandt, wie und wohin man solches gebraucht, und es nit gleich anzeigen, sollen mit einer Leibs- Straff nach Erforderung der Fühlen belegt werden, dann die Umständ können in Ansehung der Person ihrer Qualitet, und der Natur des Verbrechen so beschwert seyn, da sie als Anstifter und Mithaffte die Capital-Straff verdienen.

Die Übung hat in einigen Vortmässigkeiten die Strenge wider das Vergifften verschärft, und wird mit dem Feuer gestrafft, als wie in Frankreich, wo diese Straff durch ein im Julio Anno 1682. ergangene Declaration bekräftiget worden.

Das, was im erheblichsten in dieser Proceður zu beobachten, ist, daß das Corpus delicti constiere, um mit Sicherheit die Todes-Urtheil fällen zu können; es ist nit genug, daß die Person, so man vermutet, daß sie vergifftet worden, gestorben seye, und der Beklagte bekenne, daß er selbiger Gifft gegeben; diese zwey Beding errichten das Corpus delicti nit genugsam, die ordinari Straff setzen zu können, sonder es muß eigentlich probiert seyn, daß diese Person durch das Gifft, so sie bekommen, gestorben seye; danahen ist nödtig zu verordnen, daß der Todten-Örper, ehe man selben begrabt, gedöffnet werde, und den Bericht geschwornen Doctoren und Feldscherer habe; wann dieser Bericht beståhet, daß der Tod durch das Gifft verursacht worden, oder die Gespuhr dessen sich befindeten, so wird alsdann das Corpus delicti vollständig constiert, und kan das Urtheil, welches soll gesprochen werden, nicht fehlen.

Carpz. P. 1.
Q. 21.

Wann begegnete, daß die Person, so vergifftet worden zu seyn vermutet wird, wårte begraben worden, ohne diese vorläuffige Oeffnung, so müßte man das vorgehende Corpus delicti durch die rechtliche Ausfag deren ersetzen, so den Kranken haben sehen sterben, um die Wahrzeichen zu wissen, welche er auf seinem Leib, an seinem Mund, und in seinem Angesicht gehabt, damit solche den Doctoren und Feldscherern angezeigt, und selbe so danne bey ihrem End sagen können, ob diese Wertsmahle ein gewisse Anzeigung des Giffts mache, zu gleicher Zeit auch denselben die Viele und die Natur des Giffts, so der Thåter bekennet hat, zu bedeuten, welche er zu Begehung seiner Missethat gebraucht hat. Diß seynd die durch das Gesaz errichtete Vorsorgen, um die bewährte Weisheit des Corporis delicti, so viel als zu einer untadelbahren Verurtheilung nödtig seyn kan, zu versichern. In Abgang des Corporis delicti, so von der Ungewißheit, Verenderung und der Ungleichförmigkeit der Zeugen und der Nachrichten harrühren kan, behaupten die Rechtsgelehrte, daß die Todes-Urtheil nicht Statt habe, sonder man eine willkürliche Straff ansetzen solle.

Carpz.
Ibidem.

Jul. Clarus
de homic.
n. 43.

Carpz. Q.
21. n. 9.

Article CXXXI.

De la punition des filles ou femmes, qui font perir leurs enfans.

La femme qui secretement par mauvaise volonté & de propos délibéré tiendra son enfant, après qu'il aura reçu la vie & sa formation naturelle, sera condamnée suivant l'usage à être enterrée vive, & à périr à coups des pieux. Pour obvier néanmoins au désespoir que ce supplice pourroit causer, dans les lieux où l'on sera à portée de l'eau, il sera permis de faire noyer une femme convaincue de ce crime, à moins qu'elle ne l'eût commis plusieurs fois, auquel cas, pour inspirer plus d'horreur contre la cruauté des pareilles femmes, Nous voulons que le premier supplice soit employé, ou bien que la personne criminelle soit tenaillée avec des fers ardens avant que d'être précipitée dans l'eau, le tout sur l'avis que l'on demandera aux Gens de Loi.

Mais lorsqu'une femme ou fille aura accouchée en secret, ou aura caché l'enfant né en vie & formé, lequel on trouvera ensuite mort, si celle qui sera reconnue en être la mere, soutenoit pour sa justification que l'enfant est né mort sans qu'il y ait eu de sa faute, des semblables cas étant quelquefois parvenus à Nous, on se conformera à ce qui est prescrit par l'Article LXXIV. qui commence par ces mots : lorsque l'accusé voudra produire des Témoins : & il lui sera permis de prouver son innocence par des témoignages, des moyens & circonstances valables : pour cet effet on procédera à une plus ample perquisition, & à moins que l'accusée ne produisit des preuves suffisantes, sa justification ne sera point reçue, parce qu'il dépendroit ainsi de chaque personne criminelle de se procurer la liberté à la faveur de cette fausse exposition. Toutes les fois donc qu'une femme ou fille aura caché ou déguisé ainsi une grossesse véritable, & que de propos délibéré elle aura accouché seule & sans le secours d'aucune autre femme, un pareil accouchement la rendant nécessairement suspecte de la mort de son enfant, on ne peut avoir une plus forte preuve pour croire que la mere par un dessein criminel a cherché de cacher aux yeux du Public son libertinage par la mort d'un enfant innocent dont elle s'est rendue coupable avant, pendant & après sa naissance ; c'est pourquoi si une telle meurtrière vouloit persister à se justifier sur des allégations fausses, téméraires & non fondées, les indices susdits ayant été suffisamment établis contre son crime, on doit la forcer par la rigueur de la question à le confesser, & sur la confession, la condamner au dernier supplice, ainsi qu'il a été dit. Dans les cas douteux, les Juges prendront conseil des Gens de la Loi, en leur communiquant les circonstances de la procédure, comme il sera marqué cy-après.

OBSER.

Der CXXXI. Articul.

Straff der Weiber, so ihre Kinder tödten.

Welches Weib ihr Kind, das Leben oder Gliedmaß empfangen hätt, heimlicher boshafftiger williger Weis ertödtet, die werden gewöhnlich lebendig begraben, und gepfählet; aber darinnen Verzweiflung zu verhüten, insofern dieselbe Ubelthäterin, in welchem Gericht die Bequemlichkeit des Wassers darzu vorhanden ist, ertränckt werden; wo aber solches Ubel oft geschehe, wollen Wir die gemeldten Gewonheit des Begrabens und Pfählens um mehrerer Forcht willen solcher boshafftiger Weiber auch zulassen: Oder aber, daß vor dem Erträncken die Ubelthäterin mit glühenden Zangen gerissen werde, alles nach Raht der Rechts: Verständigen.

Wann aber ein Weibsbild, als obstehet, ein lebendig und gliedmäßig Kindlein, das nachmals todt erfunden wurde, heimlich geböhren und verborgen hätte, und wann dieselbige erkündigte Mutter deswegen gesprach und zu Red gestellt wurde, und solche Entschuldigungs Weis einwenden und fürgeben wolte, wie dann je zu Zeiten dergleichen an Uns komen und gelangt ist, wie das Kindlein ohne ihre Schuld von ihr todt geböhren seyn solt; wolt sie dann solche ihre Unschuld durch redliche gute Umstände mit Kundschaft ausführen, damit soll es gehalten und gehandelt werden, wie am LXXIV. Articul, anfangend: Item, so ein Beklagter Kundschaft zu finden wird, auch deswegen zu weiter Suchung, Anzeigung geschicht; dann ohne obbestimmte genugsamte Beweisung ist der angeregten vermeinten Entschuldigung nicht zu glauben, sonst möcht sich ein jede Thäterin mit einem solchen gedichten Fürgeben ledigen. Doch so ein Weibsbild ein lebendig gliedmäßig Kindlein also heimlich trägt, auch mit Willen allein, und ohne Hülf anderer Weiber gebihr, welche ohne hülfliche Geburt mit tödtlicher Verdächtigkeit geschehen muß, so ist deswegen kein glaublichere Ursach, dann daß dieselbige Mutter durch boshafftigen Fürsaz vermeint mit Tödtung des unschuldigen Kindleins, daran sie vor: in: oder nach der Geburt schuldig wird, ihre geübte Leichtfertigkeit verborgen zu halten. Darum wann eine solche Mörderin auf gedachter ihrer angemessenen, unbeweissten, freventlichen Entschuldigung bestehen bleiben wolte, so soll man sie auf obgemeldte genugsame Anzeigung bestimmts unchristlichen und unmenschlichen erfundenen Übels und Words halben mit peinlicher ernstlicher Frag zu der Befandtnus der Wahrheit zwingen, auch auf die Befandtnus desselben Words zu endlicher Tods: Straff, als obstehet, v:urtheilen; jedannoch, wo eines solchen Weibsbilds Schuld: oder Unschuld halben gezweiflet wurde, so sollen die Richter und Urtheiler mit Anzeigung aller Umständen bey denen Rechts: Verständigen, oder sonst, wie hernach gemeldet wird, Rahts pflegen.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXI.

La peine prononcée contre ce crime est toujours capitale, quoiqu'elle devienne différente, suivant les divers usages des pais : la sévérité a été si grande autrefois que la personne criminelle étoit condamnée à être enfermée dans un sac de cuir toute vive avec un chien, un coq, un serpent & un singe, & précipitée dans la mer ou dans un fleuve. Les vûes de Religion par rapport au désespoir qui devoit infailliblement accompagner ce supplice, l'ont fait changer dans tous les Tribunaux : on n'y reconnoit plus même celui qui est marqué au commencement de cet article : la plupart de ceux de l'Empire condamnent à être décapitée, une femme ou fille qui s'est portée à cette cruauté, parce qu'il n'y a gueres d'autres genres de supplice destiné aux personnes de ce sexe, hors les cas de profanation des choses sacrées ou de sortilège. La peine de mort ordinaire usitée en France contre ces mêmes personnes lorsqu'elles sont de qualité, est aussi celle du glaive, & pour les autres, elles sont condamnées à être pendues & étranglées.

Pour que cette condamnation ait lieu, il faut qu'outre la confession juridique & circonstanciée de la mere, le corps du délit soit constaté, ou qu'il y ait des preuves suffisantes & sensibles, par lesquelles il devienne certain que l'action a été commise : par exemple, si l'enfant mort a été trouvé dans le lieu où la mere aura confessé de l'avoir porté ? ou si l'enfant trouvé a les coups, meurtrissures, & marques que la mere aura indiqué dans son interrogatoire lui avoir fait ? ou bien si la déposition des deux témoins sans reproche, confirme le fait ? ou enfin, si l'enfant ayant été jetté dans le feu, ou dévoré par des animaux, on en trouve quelque vestige ? Une de ces circonstances jointe à la confession de la personne criminelle, assure l'existence & le corps du délit, qui est nécessaire pour procéder à la condamnation.

Les Juges doivent user de grande circonspection dans le poids des indices, qui peuvent donner lieu à la question au sujet de ce crime, la grossesse présumée d'une personne qui aura disparu subitement, & dont l'enfant n'aura point été vû, ne forme point un indice suffisant pour y procéder, parce que cette grossesse à pû n'être qu'apparente, & provenir d'un autre accident. Il en est de même de la visite des Sages - Femmes, dont le témoignage, eù égard à la légèreté du sexe, & à la difficulté de connoître la vérité de la chose, doit être trop équivoque pour y pouvoir sonder cette procédure criminelle.

Matth.
Berlich p. 3.
concluf. 7.
n. 23.

Carpz. P. 1.
Q. 16. n. 16.

Bullæus ad
art. 22. n. 3.

A n m e r k u n g

Über den CXXXI. Articul.

Die wider diß Laster gesetzte Straff ist allzeit tödtlich, obschon selbe nach dem unterschiedlichen Brauch der Länder verschiedlich wird; die Strenge ist vor Alteln so groß gewesen, daß die Wissethäterin verurtheilt wurde lebendig in ein Sack samt einem Hund, einem Güggel, einer Schlangen, und einem Affen gesteckt, und in das Meer oder in einen Fluß geschmissen zu werden; die Absichten der Religion haben in Ansehung der Verzweiflung, so ohnentpährlich bey einer solchen Straff erfolgen müßte, selbe in allen Gerichten gemacht zu verendern; man erkennt und weißt so gar nichts mehr von derjenigen, welche im Anfang dieses Articuls gemeldet und angesetzt ist. Der mehrere Theil des Reichs verurtheilen ein Weibsbild, so diese Grausamkeit begehrt, zu der Ent- haubung, massen auch wenig auf der Sattung Lebens- Straffen den Weibs- Personen angethan werden, aussert in Fählen der Enttuehrung und Schändung heiliger Sachen, oder der Zauberey. Die in Frankreich übliche Ordinari- Straff wider dergleichen Personen ist die Ent- haubung, wann solche von Qualitet seynd, und die andere werden verurtheilt gehendt und ertwürgt zu werden.

Damit diese Verurtheilung Platz habe, so muß neben der rechtlich, und umständlichen Bekandtnus der Mutter das Corpus delicti consti- tiert seyn, oder daß die Proben genugsam und Hand- greiflich seyen, durch welche vergewüsset werd, daß die That begangen worden: Zum Exempel, ob das todte Kind an dem Orth, wo die Mutter bekennet hat, daß sie es hingethan habe, gefunden worden? oder ob das gesunde Kind die Schläg und Mord- Zeichen, so die Mutter ihm gemacht zu haben in ihrem Examen angezeigt, gehabt habe? oder ob die Aus- sag zweyer Zeugen, so ohntadelhaft, die That bestährte? oder ob endlichen, wann das Kind in das Feuer geworffen, oder von wilden Thieren zer- rissen worden wäre, man dessen einige Merckmahl finde? Einer von diesen Umständen samt der Geständnus der Wissethäterin versicheret die würckliche Bestehung des Corporis delicti, welches zu der Verurthei- lung schreiten zu können, erforderet wird.

Matth.
Berlich p. 3.
conclus. 7.
n. 23.

Carpz. P. 1.
Q. 16. n. 16.

Die Richter sollen eine grosse Behutsamkeit brauchen in Erwegung der Anzeigungen, welche in Ansehung dieses Verbrechens Statt zu der Peinlichen Frag geben können; die vermuthete Schwangerschaft einer Person, welche gähling auf einmal verschwunden, ohne daß von solcher ein Kind gesehen, oder verspähret worden, macht kein genugsamme An- zeigung zu solcher Peinlichen Frag zu greiffen, indeme diese Schwanger- schaft auch nur hat können scheinbar seyn, und von einer anderen Zufäl- ligkeit harrühren. Ein gleiches ist es mit der Uundersuchung der Hebam- men, deren Zeugnus in Ansehung der Schwachheit des weiblichen Geschlechts,

Bullæus ad
art. 22. n. 3.

criminelle. Il faut des indices plus certains, & tels que les circonstances les exigeront, soit que la procédure se dirige sur une accusation intentée, soit que le Juge agisse d'office.

Article CXXXII.

De la punition des femmes, qui exposent avec danger leurs enfans pour s'en defaire.

Une femme qui pour être défaitte de son enfant l'exposera, lequel sera trouvé & alimenté : si celle qui en est la mere & convaincue du fait, elle sera punie suivant l'exigence des cas, & le conseil des Gens de Loi ; & s'il arrivoit que l'enfant mourût par cette exposition, on doit la punir en son corps & en sa vie, selon le degré du danger qui aura accompagné son action.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXII.

L'exposition que fait une mere de son enfant, soit par le motif de cacher sa honte, ou par la raison de son indigence extrême, mérite à la vérité des reproches, mais ne la rend point criminelle au point d'être sujette à la sévérité de cette Loi. Autre chose est, lorsqu'une mere en exposant son enfant, le met en même tems en danger de périr, comme feroit de l'avoir mis dans un lieu où l'on n'a point coutume de passer, & où l'enfant abandonné de tout secours à dû périr de faim infailliblement : une telle exposition, jointe au mauvais renom que la mere peut avoir d'ailleurs, la rend criminelle lorsque la mort de l'enfant s'en est suivie.

Article CXXXIII.

De la punition de l'avortement procuré.

Celui qui de propos délibéré & par malice, soit avec violence, nourriture ou boisson, fera avorter une femme d'un enfant en vie, de même que celui qui procurera la stérilité à un homme ou à une femme, sera condamné ainsi que l'homicide ; si c'est un homme, il sera décapité, si c'est une femme, quoiqu'elle l'eût exercé contre elle-même, elle

Geschlechts, und der Beschwerd die Wahrheit zu erkennen, ist gar zu zweifelhaft und ungewiß, daß man sothane Reinliche Handlung darauf begründen könne. Es erfordert gewissere Anzeigungen, und zwar solche, wie die Umstände erfordern, seye es, daß die gerichtliche Handlung sich auf eine gemachte Anklag mache, oder daß der Richter Amts wegen handle.

Der CXXXII. Articul.

Straff der Weiber, so ihre Kinder, um daß sie deren abkommen, in Gefährlichkeit von ihnen legen, die also gefunden und ernehrt werden.

Item, so ein Weib ihr Kind, um daß sie dessen abkomme, von ihr legt, und das Kind wird gefunden, und ernehret, dieselbig Mutter soll, wo sie dessen überwunden und betreten wird, nach Gelegenheit der Sach und Raht der Verständigen gestrafft werden; stirbt aber das Kind von solchem Hinlegen, so soll man die Mutter nach Gelegenheit des gefährlichen Hinlegens an Leib oder Leben straffen.

Anmerkung

Über den CXXXII. Articul.

Die Aussetzung eines Kinds, so eine Mutter thut, seye es aus Ursach ihr Schand zu vertuschen, oder wegen ihrer äußersten Armuth, ist in der Wahrheit straffbar, allein kan sie doch deswegen mit der Strenge des Gefahes nit angesehen werden; Ein anders ist es, wann eine Mutter in Aussetzung ihres Kinds solches zu gleicher Zeit in die Gefahr sezet zu Grund zu gehen; als wann sie solches in ein Orth thäte, wo gewöhnlich niemand passierte, und das Kind aller Hülf beraubt, unentpärlich aus Hunger sterben müßte. Eine solche Aussetzung zusamt dem schlimmen Ruff, so die Mutter haben möchte, machet sie malefizisch, wann der Tod des Kinds erfolget ist.

Der CXXXIII. Articul.

Straff derjenigen, so schwangeren Weibsbildern Kinder abtreiben.

Item, so jemand einem Weibsbild durch Bezwang, Essen oder Trinken ein lebendig Kind abtreibt, wer auch einen Mann oder Weib unfruchtbar macht, so solch Ubel fürsächlicher und boshafftiger Weis beschiehet, soll der Mann mit dem Schwerdt, als ein Todtschläger, und die Frau, wann sie auch solches an ihr selbstn thun wurde, ertränckt, oder

elle sera précipitée dans l'eau, ou subira une autre peine capitale ; mais dans le cas que l'enfant n'eût point encore la vie, les Juges, comme il sera dit à la fin de cette Ordonnance, se conformeront à l'avis des Gens de Loi pour sçavoir la punition qu'il conviendra de prononcer.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXIII.

Carpz. P. 1.
Q. 11. n. 10

Berlich. p. 4.
concl. §. n.
24

Carpz. Q.
11. n. 26.

Ce n'est point sans difficulté que l'on parvient à la conviction de ce crime, qui tient de la nature du parricide, de même que celui dont il est parlé dans l'Article XXXI. lorsque la suspicion est forte, & les indices considérables, les Juges peuvent ordonner la question pour sçavoir les circonstances qui ont précédé & accompagnée l'avortement, la qualité & la quantité des remèdes qui y auront été employez, ceux qui ont prêté leurs soins & leurs secours pour y parvenir, les précautions dont on aura usé tant pour le lieu que pour le tems. Afin que la peine capitale puisse être prononcée, il faut suivant la Loi, que l'enfant dont la naissance a été ainsi forcée, ait eû la vie ; elle est, selon le sentiment le plus suivi, censée avoir existé, lorsque toutes les parties du corps de l'enfant se trouvent formées : hors ce cas, il n'y a pas lieu à la peine de mort, mais à une punition arbitraire, telle qu'est le bannissement, le fouët, ou autre que la nature du délit demandera.

Article CXXXIV.

De la punition d'un Medecin qui auroit causé la mort par ses remèdes.

Un Medecin qui par négligence ou inhabilité, quoique sans propos délibéré, auroit causé la mort à quelqu'un par ses remèdes, & qu'il fut reconnu par des Experts dans la Medecine, qu'il en a fait un usage inconsidéré & téméraire, ou qu'il a entrepris de se servir des remèdes non autorisez, désavouez, & contraires à sa profession, sera puni suivant l'exigence du cas, & sur l'avis des Gens de Loi, en quoi il est nécessaire que le Magistrat porte une attention singuliere contre la témérité de ceux qui sans avoir appris aucuns principes se hazardent de professer la Medecine ; mais si le Medecin avoit agi avec volonté de tuer, il sera condamné de même qu'un assassin volontaire.

Article

sonst mit einem andern Tod gestrafft werden; so aber ein Kind, das noch nicht lebendig wäre, von einem Weibsbild getrieben wurde, sollen die Urtheiler der Straff halben bey denen Rächts-Verständigen oder sonst, wie zu End dieser Ordnung gemeldet, Nachts pflegen.

Anmerkung

Über den CXXXIII. Articul.

Man gelanget nicht ohne Beschwerd zu Ubertreibung diß Verbrechens, welches von der Natur des Mords, und wie das ist, von dem im XXXI. Articul gemeldet wird; war der Verdacht stark, und die Anzeigung mercklich, so können die Richter die Folter verordnen, um die Umständ, die dieser Abtreibung vorgegangen, und solche begleitet, zu wissen; die Eigenschaft und Viele der Mitlen, so darzu seynd gebraucht worden, auch die, so dahin zu gelangen ihr Fleiß und Hülff beygetragen; die Vorsorg, die man so wohl wegen dem Orth als der Zeit genommen haben wird; mit einem Wort, es muß laut dem Gesag das Kind, dessen Geburt also frühzeitig erzwungen worden, das Leben gehabt haben, das mit die Todts-Straff gesprochen werden mög; nach der im mehresten gefolgten Meinung wird solches zu seyn geschätzt, wann alle Theil des Leibs des Kindes formiert seynd; außert diesem Zahl hat die Todts-Straff kein Platz, sonder nur ein willkürliche, als da ist die Verbannung, das Ausstreichen, oder ein andere, nachdem es die Natur der Wißschat erfordert.

Carpz. P. 1.

Q. 11. n. 10

Berlich. p. 4.

concl. 8. n.

24.

Carpz. Q.

11. n. 26.

Der CXXXIV. Articul.

Straff, so ein Arzt durch seine Arzney tödtet.

So ein Arzt aus Unfleiß oder Ungunst, und doch unfürsächlich jemand mit seiner Arzney tödtet; erfunde sich dann durch die Gelehrte der Arzney, daß er die Arzney leichtfertiglich und vertwegentlich mißbraucht, oder sich ungegründter unzulässiger Arzney, die ihme nit geziemet hat, understanden, und damit einem zum Tod Ursach gegeben, der soll nach Gestalt und Gelegenheit der Sachen, und nach Rath der Verständigen gestrafft werden; und in diesem Zahl soll allermest Acht gehabt werden auf leichtfertige Leuth, die sich Arzney understehen, und die mit keinem Grund gelehrnet haben; hätt aber ein Arzt solche Tödtung williglich gethan, so wäre er als ein fürsächlicher Mörder zu straffen.

Article CXXXV.

De la punition de l'homicide de foi-même.

Si une personne qui étant accusée & présentée à la Justice pour des faits, ou en cas de conviction, elle seroit punie en son corps & en ses biens, s'abandonnoit à se tuer elle-même par la crainte de subir la peine qu'elle auroit méritée, ses héritiers se trouveront frustrés de sa succession, & elle sera confisquée au profit du Seigneur à qui appartient les droits de Jurisdiction, d'amendes & de confiscation. Mais si une personne qui se tueroit elle-même, n'avoit point agi par les motifs connus dont il vient d'être parlé, ou que ce fût seulement dans le cas d'avoir mérité une punition corporelle, ou que ce fût d'ailleurs l'effet d'une maladie du corps, de la mélancholie, de la foiblesse de l'esprit, ou de quelque autre infirmité semblable, ses héritiers ne trouveront point d'empêchement à lui succéder dans ses biens, sans qu'on puisse leur opposer aucun ancien usage, coutume ou statuts à ce contraires, que Nous révoquons, cassons & annulons par ces Présentes, & voulons que dans ce cas & autres de cette nature, l'on observe notre Droit-Ecrit Impérial.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXIV. & CXXXV.

Quoique la Loi ne parle ici que de l'objet d'intérêt par rapport à la confiscation des biens de l'homicide de foi-même, il est néanmoins de l'usage des Jurisdiccions d'établir une procédure criminelle contre la mémoire de ceux qui se donnent volontairement la mort par le fer, par le poison, par la corde, en se précipitant, ou de quelque autre manière que ce soit, l'action de se tuer soi-même étant par elle-même présumée criminelle, à moins qu'on ne produise des preuves suffisantes pour la purger.

Il est donc du devoir du Juge de nommer d'office un curateur au cadavre, s'il est encore existant, si-non à sa mémoire. Si un parent se présente pour faire cette fonction, il est préféré à tout autre, c'est contre ce curateur que le procès s'instruit en forme ordinaire, & son nom est employé dans tous les actes de la procédure jusqu'au jugement définitif qui est rendu contre le cadavre, ou contre la mémoire de l'homicide. La même chose s'observe contre celui qui a commis un crime de leze-Majesté, contre le duéliste, & celui qui a été tué en faisant une rébellion, avec force ouverte à la justice. La peine de condamnation ordinaire de ce crime est que le cadavre sera traîné sur la claye, & pendu par les pieds.

Article CXXXVI.

Der CXXXV. Articul.

Straff eigener Tödtung.

Wann jemand beklagt, und im Recht erforderet oder bracht wurde von Sachen wegen, so er der Ubertunden sein Leib und Gut verwürckt hätte, und aus Furcht solcher verschuldter Straff sich selbst ertödtet, dessen Erben sollen in diesem Fall seines Guts nicht fähig oder empfänglich, sonder solch Erb und Güter der Obrigkeit, deren die Peinliche Straff, Buß und Fall zusiehen, heimgefallen seyn; wo sich aber ein Person auffert obgemeldt: offenbaren Ursachen, auch in Fühlen, da er sein Leib allein verwürckt, oder sonst aus Krankheit des Leibs, Melancholen, Gebrächlichkeit ihrer ein: oder anderen dergleichen Blödigkeiten sich selbst ertödtet, derselben Erben sollen an ihrer Erbschaft nicht verhindert werden, und darwider kein alter Gebrauch, Gewonheit oder Sagung Statt haben, sonder hiemit revociert, calliert und abgethan seyn; und in diesem und anderen dergleichen Fühlen soll Unser Kayserlich beschriebenen Recht gehalten werden.

Annotation

Über den CXXXIV. und CXXXV. Articul.

Obwohlen das Gesetz hier nur von dem Interesse redet, welches die Confiscierung des Guts dessen ansehet, der sich selbst tödtet, so ist nichts desto weniger bey denen Gerichten in Übung wider die Gedächtnus deren, die sich freywillig mit dem Gewehr, durch Gift, mit dem Strang, durch Stürzung, oder auf eine andere Weiß selbst um das Leben bringen, eine Peinliche Procebur zu errichten: massen die That sich selbst zu tödten, in: und an sich malefisch geachtet wird, es wäre dann, daß man genugsamne Proben, solche That zu purgieren und zu vertheidigen darthun und bescheinen könnte.

Danahen es die Schuldigkeit des Richters ist, von Ampts wegen dem Todten: Körper, wann solcher noch vorhanden, einen Vormünder zu namfen, und in dessen Abgang seiner Gedächtnus, wann ein Verwandter sich anbietet diese Stell zu verrichten, wird er allen anderen vorgezogen; wider diesen Vormund wird der Proceß in aller Form gemacht, and sein Namen in allen Acten dieser Procebur bis zu dem Endurtheil, so wider den Todten: Körper, oder die Gedächtnus des sich selbst Mörders gegeben wird, eingesetzt. Ein gleiches wird beobachtet wider den, der das Laster der beleidigten Majestet begehrt, Item wider die Duellisten, wider den, so in einer Empörung, die er mit offener Gewaltthätigkeit wider die Justiz machte, unkommet. Die Straff der ordinari Verurtheilung dieser Missethat ist, daß der Todten: Körper auf einer Schleiffen zur Richstatt geschleppet, und an die Fuß aufgehängt werde.

Article CXXXVI.

De la punition de celui qui tient chez lui un animal dangereux, dont quelqu'un aura été tué.

Celui qui entretiendra chez lui quelque animal, qui par sa féroacité naturelle fust craindre que quelqu'un n'en soit blessé & endommagé, sera tenu de s'en défaire; & au cas que quelqu'un vint à être blessé ou tué par ledit animal, le Maître sera châtié selon la nature & les circonstances du fait, & sur l'avis des Gens de Loi, ou autres, comme il sera marqué cy-après, & à plus forte raison, si le Juge ou autre Supérieur a eu la précaution de l'en avertir avant l'accident arrivé.

Article CXXXVII.

De la punition des meurtres & homicides, où il n'y a point d'excuse suffisante.

Tout Meurtrier ou homicide qui ne pourra point fournir une excuse légitime de son action, mérite la peine de mort. Suivant l'usage de quelques Pais on condamne également à la rouë les Meurtriers de propos délibéré & les homicides, en quoi il doit y avoir cette différence, que dans cet usage un Meurtrier de propos délibéré sera condamné à la rouë; & celui qui aura commis un homicide par colere, & qui d'ailleurs manquera d'excuse légitime, sera jugé à être décapité. Dans le cas que le meurtre délibéré aura été commis contre des personnes de Dignité, tel que seroit son propre Seigneur, entre des gens unis par le mariage ou proche parenté, on pourra, pour inspirer plus d'horreur, faire précéder le dernier supplice de quelque peine extraordinaire, comme sera de tenailler le Criminel, ou de le traîner sur la claye.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXVI. & CXXXVII.

Pour l'intelligence de cet article; de même que de quelques-uns des suivans, il est nécessaire d'observer que l'homicide en général se divise en deux especes, lesquelles comprennent tous les cas particuliers qui peuvent arriver dans cette matiere; sçavoir, en homicide simple, & en homicide délibéré: l'homicide simple est celui qui se commet sans propos délibéré, l'homicide délibéré est celui qui renferme ce propos.

L'homicide

Der CXXXVI. Articul.

Straff deren, so ein schädlich Thier hätten, welches jemand entleibt oder beschädiget.

Hat einer ein Thier, das sich dermassen erzeiget, oder sonst der Artz und Eigenschaft ist, dardurch zu besorgen, daß es den Leuthen an Leib und Leben schaden möcht, soll der Herr desselben Thiers solch Thier von ihm thun; dann wo solch Thier jemand schaden thät, oder entleibt, soll der Herr des Thiers nach Gelegenheit und Gestalt der Sachen, und Raht der Verständigen, oder an Enden, als hernach vermeldet, gestrafft werden, und so viel desto mehr, so er zuvor von dem Richter, oder anderer Obrigkeit dessen ermahnet und gewahnet worden.

Der CXXXVII. Articul.

Straff der Mörder und Todtschläger, die keine genügsamme Entschuldigung haben mögen.

Ein jeder Mörder oder Todtschläger, wo er deshalb nicht rechtmäßige Entschuldigung ausführen kan, hat das Leben verwürckt; aber nach Gewonheit etlicher Gegend werden die vorsätzliche Mörder und Todtschläger ein andern gleich mit dem Rad gericht, darinn dann Unterschied zu halten: und also der Gewonheit nach ein vorsätzlich, muhtwilliger Mörder mit dem Rad, und ein ander, so ein Todtschlag aus Zorn gethan, und sonst gemeldte Entschuldigung nit hätt, mit dem Schwerdt enthauhet werden. Im Fall der Mord an hohen trefflichen Personen, als des Thäters eignen Herren, zwischen Eheleuthen, oder nahen gesippen Freunden geschähe, so mag man durch etliche Leibs-Straff, als mit Zangen reißen, oder Auschleiffung vor der endlichen Tödtung, um mehr, und größerer Forcht willen, die Straff schärffen und mehrhen.

A n m e r k u n g

Über den CXXXVI. und CXXXVII. Articul.

Diesen und einige andere folgende Articul zu verstehen, ist nothwendig zu beobachten, daß der Todtschlag ins gemein sich in zwey Gattung theilet, so alle besondere Fahl, die in dieser Materi begegnen können, begreifen; als ein einfacher, und ein vorsätzlicher Todtschlag: der einfache Todtschlag ist der, so ohne gemachten freywilligen Vorfaß begangen wird, der vorsätzliche hingegen ist der, welcher mit diesem Vorfaß geschähet.

Der

L'homicide simple peut se commettre en quatre manières différentes. 1°. Par nécessité, c'est-à-dire, dans le cas d'une défense juste & nécessaire qui demande les quatre conditions suivantes. La première, qu'il faut que l'on se voie sur le point d'être actuellement insulté ou attaqué, en quoi l'on doit remarquer que l'on n'est cependant point obligé d'attendre que l'agresseur ait donné le premier coup. La seconde condition, pour que la défense soit juste & nécessaire, est que cette attaque se fasse, ou soit prête de se faire avec des armes mortelles, telle que seroit une épée, une bayonnette, un couteau pointu, un fusil, ou pistolet, & autres de cette nature. La troisième condition est, que celui qui est attaqué, n'ait point d'autres moyens de sauver sa vie qu'en tuant l'agresseur, ainsi celui qui pourroit s'en garantir en prenant la fuite, outrepasseroit les bornes d'une juste défense, s'il tuoit son adversaire, & mériteroit au moins une peine extraordinaire, ce qui ne doit pas néanmoins s'entendre des Gentilshommes, & des Gens de Guerre dans les cas où une pareille fuite les perdrait d'honneur & de réputation : Il en est de même d'une fille ou d'une honnête femme, qui peut par une juste défense contre celui, qui lui veut faire violence à sa virginité ou à son honneur, le tuer : comme aussi un pere peut user de cette défense contre celui qui veut opprimer sa fille, s'il ne peut pas autrement lui sauver son honneur. La quatrième condition est, qu'il ne se trouve aucun intervalle entre l'attaque & la défense : cet intervalle se trouveroit si celui qui dans le commencement s'est défendu par nécessité, avoit dans la fuite outrepassé les bornes de cette défense juste & nécessaire, par exemple, s'il avoit tué l'agresseur après l'avoir désarmé, ou après l'avoir mis en fuite, ou si après qu'on les auroit séparé, avant que l'agresseur ait porté aucun coup mortel, il l'avoit chargé à son tour & tué ; d'où il faut conclure qu'il est nécessaire que ces quatre conditions accompagnent l'action de l'accusé pour qu'elle puisse être regardée pour une défense juste & modérée, dans ce cas il mérite le jugement d'absolution, dont il doit toujours être muni.

Rien n'est plus important que d'examiner la nature & le poids de ces conditions pour la charge & la décharge de l'accusé ; ainsi il ne suffira pas que celui qui a tué, allégué qu'il ne l'a pas fait qu'à son corps défendant, & par nécessité, mais il doit prouver cette nécessité ; si l'action s'étoit passée sans témoins, & que par conséquent il ne pût point avoir aucune preuve de sa légitime défense, on doit l'appliquer à la question pour en savoir la vérité, parce qu'il est suivant l'Article CXL. présumé coupable, jusqu'à ce qu'il fournisse des preuves du contraire.

Der einfache Todtschlag kan sich auf vierley verschiedene Weiß begeben; als erstlich, aus einer Noht-Wehr, will sagen, im Zahl einer nöthig- und gerechten Beschüzung und Noht-Wehr, zu welcher die vier nachfolgende Bedingnussen erforderet werden. 1°. Daß einer sich auf dem Triff sehen muß, würdlichen angefallen und angegriffen zu werden, worbey zu mercken, daß man nicht schuldig zuzumarten, bis der Angreiffer den ersten Streich oder Stoß gethan habe. Die zweyte Bedingnus, um damit die Beschüzung nöthig und gerecht seye, ist, daß dieser Angriff sich mache, oder im Thun seye gemacht zu werden mit Lebens- verletzlichem Gewehr, als da wäre, ein Degen, ein Bajonnet, ein spiziges Messer, eine Flinten, eine Pistollen und andere von dergleichen Natur und Ausstattung. Die dritte ist, daß dersjenig, wo angegriffen wird, kein anders Mittel habe sein Leben zu retten, als durch Umbringung des Angreiffers, also zwar, daß der, welcher mit der Flucht sich garantieren und salvieren könnte, die Schranken einer gerechten Beschüzung und Noht-Wehr überschreiten wurde, wann er seinen Antaster oder Widersächer umbringen thäte, und verdiente solcher wenigstens mit einer extraordinari Straff belegt zu werden; Ein welches jedannoch von Edlen und den Kriegs-Leuthen nit solle verstanden werden, im Zahl, da eine solche Flucht selben an ihrer Ehr und Reputation schädlich seyn wurde. Ein gleiches ist es in Ansehung einer Jungfrauen, oder eines ehrlichen Weibs, welche aus einer gerechten Noht-Wehr ihre Ehr und Jungfrauschaft zu beschützen wider den, welcher ihren deswegen Gewalt anthun wolte, selben umbringen kan; wie daß auch ein Vater ein gleiche Noht-Wehr wider den brauchen mag, der sein Tochter schänden wolte, und er ihre Ehr nit anderst retten könnte. Die vierte Bedingnus ist, daß sich kein Verschub zwischen dem Angriff und der Beschüzung befinde: dieser Verschub befindet sich, wann der, so anfänglich sich aus Noht gewehrt hätte, nach der Hand die Schranken einer gerechten Noht-Wehr überschreittete, als zum Exempel, da er den Angreiffer tödtete, nachdem er solchen entwaffnet, oder in die Flucht getrieben hätte, oder nachdem man sie von einanderen geschieden, oder ehebevor der Angreiffer einigen tödtlichen Streich oder Stich auf ihn gethan. Danahen zu schließen, daß die That des Beklagten nohtwendig müsse mit diesen vier Bedingnussen begleitet seyn, um daß selbe für eine gerecht- und moderierte Noht-Wehr angesehen werden möge; in solchem Zahl verdienet er die Loßsprechung, mit welcher er allezeit solle beschüzet seyn.

Nichts soll mehr obgelegen seyn, als die Natur und Wichtigkeit dieser Bedingnussen für die Belad- oder Entladung des Beklagten zu untersuchen; also, daß nit genug ist, wann der, so getödtet, fürbringt, er habe es nur aus Noht-Wehr, und zu seiner Beschüzung gethan, sondern er muß diese Noht-Wehr probieren: wann die That ohne Zeugen geschehen, und er also kein Prob seiner rechtmässigen Beschüzuna haben kan, soll man selben an die Folter legen, um die Wahrheit zu wissen; dann solcher laut dem CXL. Articul schuldig vermuhtet wird, bis er das Widrige probiert.

Il est cependant à observer dans une matière aussi délicate, que les preuves que l'on demande dans cette occasion, ne doivent point être claires, convaincantes, & de la nature de celles que les Loix exigent pour la condamnation. Nous avons déjà dit ailleurs que l'innocence de l'accusé s'établit par des présomptions, conjectures, & autres indices douteux, & par des témoins qui seroient inhabiles à déposer contre lui, lorsqu'il n'est pas possible d'en avoir de plus habiles ou des preuves plus claires, ce qui a lieu principalement dans le cas dont il s'agit.

Voyez
l'art. 143.

Ainsi les Juges doivent examiner avec soin la conduite & la réputation du mort, & de celui qui a tué, le lieu où l'action a été commise, les armes de l'un & de l'autre, les blessures qu'ils ont reçues, quelles démarches celui qui a tué a fait après l'action, lequel de deux a pu être porté à cette action par des motifs d'intérêt ou de vengeance : c'est sur des pareilles conjectures que les Juges connoîtront si l'on doit ajouter foi à ce que l'homicide allègue touchant la nécessité de sa défense, ou bien s'il doit être mis à la question.

2°. La seconde manière dans laquelle l'homicide simple peut être commis, est celle où il y a pur accident, & cas fortuit sans coulpe, c'est-à-dire, sans qu'il y ait de la faute de la part de celui qui a tué : par exemple, celui qui tirant au blanc dans le lieu accoutumé tuera un homme qui s'est avancé imprudemment vers le but, n'est point en faute, & son action ne devient sujette à aucune peine criminelle, ni même civile : il en est de même d'un Barbier qui rasant dans sa boutique seroit poussé par accident, de manière qu'il couperoit la gorge à celui qu'il raze : le cas fortuit & sans coulpe a encore lieu dans les accidens qui arrivent à la chasse, pourvu qu'il ne s'y trouve pas des circonstances jointes qui puissent donner quelque indication de dessein criminel. Dans tous ces cas d'homicide simple, & autres où il ne se trouve point de coulpe, il faut toujours un jugement d'absolution.

Jul. Clarus
n. 3. de
homic.

Math. Steph
ad art. 146.

3°. La troisième manière dans laquelle l'homicide simple peut être commis, est lorsque l'action est faite à la vérité sans volonté de tuer, mais non sans coulpe, c'est-à-dire, lorsqu'il y a de la faute de la part de celui qui a tué. Tel seroit par exemple celui qui tireroit sur le chemin public, ou dans des lieux où il peut passer du monde : celui qui jetteroit une pierre après un chien, & que de ce coup il tuât un homme : un Ouvrier qui manquant à observer les règles de son art, seroit cause du même malheur : les homicides arrivent dans ces cas, & autres semblables, se trouvent sans volonté de tuer, mais non sans coulpe, ils sont exempts de la peine ordinaire, qui est celle de mort, mais ils doivent être punis d'une peine extraordinaire, sçavoir, par une longue prison, par le bannissement, ou même les

Es ist dennoch wohl zu achten, daß in einer so heiklen Materi die Proben, so man in diesem Anlaß begehrt, nit müssen so klar, überweisend und von der Natur deren seyn, so die Gefäße zur Verurtheilung erfordern; wir haben schon andertwerts gesagt, daß des Beklagten Unschuld durch Vermein- und Muthmassungen, auch andere zweifelhafte Anzeigungen sich errichtet, und durch Zeugen, die sonst ohnfähig wären, wider ihn zu zeugen, wann unmöglich ist bessere Zeugen und klarere Proben zu haben, welches hauptsächlich in dem Zufahl, von deme gehandelt wird, Platz hat.

Sollen also die Richter mit allem Fleiß die Auführung und Reputation des Tddten, und dessen, so getddtet, erforschen, das Orth, wo die That geschehen, des eint- und andern Gewehr, die Wunden, so sie haben, was der Tddter nach der That gethan, wer aus beyden habe können aus Interesse oder Raach zu der That seyn bewegt worden; durch dergleichen Conjecturen kan der Richter erkennen, ob man dem, was der Todtschläger in Ansehung der Noht-Wehr einwendet, glauben mög, oder ob solcher an die Folter zu legen seye.

Siehe dem
143. Artikel

2°. Die zweyte Manier, auf welche ein einfacher Todtschlag kan begangen werden, ist, da es nur ein pur ungefährlicher Zufahl ist, ohne Schuld, will sagen, ohne daß der, so tddtet, Schuld daran habe; zum Exempel, einer, der an dem gewohnten Orth zum Ziehl schiesset, ein andern, der sich unvorsichtig gegen dem Ziehl avancierte, erschiessen wurde, hat kein Schuld daran, und ist diese That noch Peinlich, noch Burgerlicher Straff underworfen. Ein gleiche Verwandtius hat es mit einem Bart-Buger, welcher, da er einem den Bart bukte, ohngefehr so gestossen wurde, daß er dem, so er barbierte, die Gurgel abschnitt. Der ungefährlich- und unschuldbahre Fahl hat annoch Platz in den Zufahlen, so auf der Jagd begegnen, wann nur sich keine Umständ darben befinden, die einige Anzeigung eines bösen Absehens geben können. In allen diesen Fahlen des einfachen Todtschlags, und anderen, wo sich keine Schuld befindet, muß allezeit das Urtheil der Loos- und Ledigsprechung gefällt werden.

3°. Die dritte Weiß, auf welche der einfache Todtschlag kan begangen werden, ist, wann die That zwar in der Wahrheit, ohne Willen zu tddten aber nicht ohne Schuld geschieht, als namlich, wann der Todtschläger einige Schuld daran hat; als zum Exempel, wann einer auf offener Land- Straß, oder an einem Orth, wo die Leuth vorden gehen können, schiessen thäte; oder der, so einen Stein nach einem Hund werffen, und dadurch einen Menschen treffen und tddten wurde. Ein Werckmann, der durch nicht in Acht-Nemung der Reglen seines Handswercks eines gleichen Unglücks Ursach wäre. Die in solchen und anderen dergleichen Fahlen begegnete Todtschlag geschehen ohne Willen zu tddten, aber nicht ohne Schuld des Thäters; solche seynd zwar der ordinari Straff, so der Tod ist, enthebt, allein sollen sie mit einer Extraordinari belegt werden;

Jul. Clarus
n. 3. de
homic.

Math. Steph
ad art. 146.

les Galeres, suivant que la faute ou l'imprudence de celui qui a ainsi tué, est plus ou moins grande.

Carpz in
Tract. Crim.
P. 1. Q. 2.
n. 3.

Jul. Clarus
n. 18.

Bullæus ad
art. 137.

4°. La quatrième maniere dont l'homicide simple peut être commis, est lorsque cette action est faite par colere ou emportement, mais sans propos délibéré: ce délit devient capital, & mérite la peine du glaive, sans que l'excès de colere puisse lui servir d'excuse, à moins qu'elle ne soit fondée sur des justes raisons, tel que seroit une insulte atroce, & subitement sur le champ vengée dans le premier mouvement de la colere.

Comme il n'est que trop ordinaire dans les procédures criminelles de voir le coupable se défendre sur la justice de son procédé, on ne peut aussi examiner avec trop de soin les circonstances de son action pour juger si l'homicide a été commis avec volonté de tuer ou non; pour cet effet il faut sçavoir principalement de quelles armes s'est servi celui qui a tué: si lesdites armes sont d'elles-mêmes propres à causer la mort, on présume la volonté de tuer, mais si ces armes ne sont point telles, on doit présumer régulièrement qu'il n'a pas eu cette volonté, auquel cas il ne peut être condamné qu'à une peine extraordinaire. Pour mieux juger encore de cette volonté, il faut examiner sur quel endroit du corps il a frappé, si les coups ont été réitérez, si pendant ou avant le combat il ne s'est point servi des menaces qui puissent dénoter cette volonté ou intention de tuer.

Carpz. P. 1.
Q. 3. n. 4.

Lorsqu'il y a plus d'indices pour prouver cette volonté que contre, on peut se servir de la question, mais lorsque les raisons ou présomptions sont d'égale force de part & d'autre, on doit se déterminer au parti de la douceur, & condamner l'accusé à une peine extraordinaire, même considérable, sans l'appliquer à la question: cette regle est conforme au contenu dans l'article XXXIX.

L'homicide de la seconde espece en général est celui qui se commet avec propos délibéré, & dans un dessein formel de tuer. Celui qui est coupable de ce crime, est proprement appelé meurtrier, & il le peut commettre en quatre manieres différentes.

La premiere, est celle où il se trouve un propos délibéré de tuer, mais sans autre qualité ou circonstances aggravantes.

Jul. Clarus
de homic.
n. 10.

La seconde, est celle où il y a embuscade & préparatifs secrets contre lesquels on ne peut point être en garde.

La

werden; als ein lange Gefängnis, Lands-Verweisung, oder gar die Galeren, nachdem die Schuld oder Ungeschicklichkeit dessen, der also umgebracht, mehr oder minder groß ist.

4°. Die vierte Manier, auf welche der einfache Todtschlag sich ereignen kan, ist, wann die That in einem gähnen Zorn oder Ueberhehlung, aber ohne vorsehllichen Willen zu tödten geschieht; diß Verbrechen wird malefizisch, und soll mit dem Schwerdt gestraft werden, ohne daß die Uibernemung des Zorns ihne entschuldigen könne, es wäre dann solche auf gerechte Ursach gegründet, als da wäre ein sehr schmachliche, und auf der Stell in der ersten Zorns-Bewegung getrochene Belcidigung und Anfall.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 1. Q. 2.
n. 3.

Jul. Clarus
n. 18.

Bullaeus ad
art. 137.

Weilen nichts gemeiners zu sehen, als daß sich in allen Peinlichen Handlungen der Schuldige mit der Gerechtigkeit seines Verfahrens beschüge, so kan man auch nicht mit genugsammem Fleiß die Umstände seiner That untersuchen, um urtheilen zu können, ob der Todtschlag mit Willen geschehen seye oder nit; zu dem Ende muß man hauptsächlich wissen, was für Waffen der Todtschläger gebraucht habe; wann solche an sich selbst bequem zum Umbringen, so vermuthet man den Willen zum Tödten: da selbe aber nit also beschaffen, so soll man ordentlich glauben, daß er den Willen nit gehabt habe; in welchem Fall er nur zu einer extraordinari Straff kan verurtheilt werden. Damit man noch besser von diesem Willen urtheile, muß man wohl zusehen, auf was für ein Orth des Leibs er zugeschlagen, und ob die Streich wiederholt gewesen; ob bey oder vor dem Rauffen er sich mit Drohungen ausgelassen? aus solchem kan der Will und Vorsatz zu tödten abgenommen werden.

Wann mehr Anzeigungen, für den Will zu probieren, als dartwider sich befinden, kan man die Folter vornehmen: da aber die Grund und Muthmaßungen für und wider gleich stark seynd, so soll man sich auf die Milte lencken, und den Beklagten mit einer extraordinari, und zwar namhaften Straff, ohne ihn zu foltern, belegen, diese Regul ist gleich dem Inhalt des XXXIX. Articuls.

Carpz. P. 1.
Q. 3. n. 4.

Der Todtschlag der anderen Gattung ist ins gemein der, so mit vorsehllichem Entschluß und förmlichem Vorhaben zu tödten geschieht; der, so des Verbrechens schuldig, kan eigentlich ein Todtschläger genennet werden; und er kan solches auf vier verschiedene Weiß begehen.

Die erste ist, wo ein vorsehllicher Entschluß zu tödten sich befindet, aber ohne andere beschwerende Eigenschaft oder Umstand.

Die zweyte ist, da man sich einer heimlichen Zubereit und Aufspasung, vor der man sich nit hüten kan, darzu gebrauchet.

Jul. Clarus
de homic.
n. 10.

Die

La troisiéme, est quand la trahison s'y trouve jointe ; par exemple, lorsque le Meurtrier boit, mange, converse avec son ennemi, ou se met en voyage avec lui comme un ami, & se sert de cette feinte amitié pour le tuer.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 1. Q. 19.

La quatrième, est lorsque le Meurtrier se laisse gagner ou gager par argent pour commettre ce crime, quand même il n'auroit pas fait que le tenter, ce qui est proprement appelé assassinat. Toutes ces quatre especes d'homicides doivent être punis du genre de mort usité dans chaque Païs ou Jurisdiction, & suivant le degré d'énormité ; la peine qui est prononcée ordinairement, est celle de la rouë.

Article CXXXVIII.

Des homicides avouëz, que des raisons peuvent excuser & exempter de la punition.

Il arrive quelque fois des homicides, pour lesquels ceux qui les ont commis, se trouvent par des bonnes raisons exempts de toute peine criminelle & civile. Afin donc que les Juges préposés aux Jurisdicions Criminelles peu versés dans les Loix, sçachent à se conduire plus équitablement dans ces cas, & que faute des lumieres ils n'accablent point l'innocent, ils trouveront cy-après ce que Nous statuons au sujet des homicides excusables.

Article CXXXIX.

De quelle maniere la juste défense excuse.

Quiconque oppose une juste défense pour garantir son corps & sa vie, & qui dans cette juste défense tue celui qui l'attaque, n'en est responsable envers personne.

Article CXL.

Ce que c'est qu'une juste défense.

*Celui qui est poursuivi, attaqué ou frappé avec des armes mortelles, & qui ne pourra point fuir sans danger de son corps, de sa vie, de son honneur & réputation, peut sans encourir aucune peine, garantir son corps & sa vie par une juste défense, & ne devient point re-
hensible*

Die dritte ist, da Verrätheren darben, zum Exempel, da der Todtschläger mit seinem Feind essen, trincken und conversieren, oder mit ihm als ein Freund reisen, und solch: verstellter Freundschaft, um ihn zu tödten, sich bedienen thut.

Die vierte ist, da der Todtschläger sich durch Geld bestechen und gewinnen laisset diß Laster zu begehen, wann er auch nur gesucht hätte solches zu thun; diß heist eigentlich ein Mordthat. Alle diese vier Gattungen Todtschlag sollen mit der in jedem Land und Gerichtbarkeit gebräuchlicher Gattung der Tods: Straff, und nach dem Grad ihrer Abscheulichkeit gestrafft werden; die Straff, so sonst gemeinlich gesprochen wird, ist das Rad.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 1. Q. 19.

Der CXXXVIII. Articul.

Von unlaugbaren Todtschlägen, die aus solcher Ursach geschehen, die Entschuldigung der Straff auf sich tragen.

Es geschehen je zu Zeiten Entleibung, und werden doch diejenigen, so solche Entleibung thun, aus guten Ursachen, als etliche allein von Peinlich: und Bürgerlicher Straff entschuldiget. Und damit sich aber Richter und Urtheiler an den Peinlichen Gerichten, die der Rechten unerfahren, in solchen Fällen desto rechtmässiger zu halten wissen, und durch Unwissenheit die Leuth nit beschwehren oder verkürzen, so ist von gemeldten entschuldigten Entleibungen geschrieben und gesetzt, wie hernach folget.

Der CXXXIX. Articul.

Von rechter Noth: Wehr, wie dieselb entschuldiget.

Welcher ein rechte Noth: Wehr zu Rettung seines Lebens und Leibs thut, und denjenigen, der ihne also bendthiget, in solcher Noth: Wehr entleibet, der ist darum niemand nichts schuldig.

Der CXL. Articul.

Was eine rechte Noth: Wehr ist.

So einer jemand mit einem tödtlichen Waffnen oder Wehr überlaufft, anfsicht oder schlägt, und der Bendthigte kan füglich ohne Gefährlichkeit oder Verletzung seines Leibs, Lebens, Ehr, guten Reumuths, und seiner Reputation nicht entweichen, der mag sein Leib und Leben ohne alle Straff

benfible lorsqu'il tue ainsi son agresseur : en se tenant sur sa défense, il n'est pas même obligé d'attendre qu'il ait reçu un coup, nonobstant toutes les Loix écrites & Coutumes à ce contraires.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXVIII. CXXXIX. & CXL.

A tout ce que nous avons dit ci-dessus au sujet d'une défense juste & nécessaire, il faut ajouter une réflexion que cette Loi présente nécessairement, & qui est adoptée par tous les Jurisconsultes : c'est qu'il n'en est pas de même en général de la conservation des biens comme de celle de la vie, l'homicide qui seroit commis pour les conserver, hors le cas de la nécessité de se défendre soi-même, ne seroit pas réputé être un homicide nécessaire ; ainsi celui qui auroit tué un voleur, auquel il verroit emporter ce qui lui appartient, ne seroit pas tenu pour avoir été forcé de commettre cet homicide, son action seroit regardée comme une vengeance qu'il auroit exercée, ou une précaution dont il se seroit servi pour la conservation de son bien. Cependant quoique la Loi ne permette à personne de se venger, le cas ne laisseroit pas d'être rémissible.

Nous avons dit qu'en général la raison d'une juste & nécessaire défense n'avoit point lieu, lorsqu'elle étoit faite pour conserver ses biens, parce qu'il y a des cas particuliers où elle doit être admise ; par exemple, si un voleur étoit entré dans une maison par force & par violence pour voler, particulièrement pendant la nuit, celui qui le tueroit, commettrait un homicide nécessaire, parce que dans ces circonstances il est censé s'être trouvé dans un danger prochain de perdre lui-même la vie.

Article CXLI.

De l'obligation de prouver la juste défense.

Si celui, dont l'action est averée, veut se servir de la raison d'une défense nécessaire, & que son accusateur ne voulût point l'admettre, l'accusé sera chargé de l'obligation de fournir des preuves suffisantes en Justice pour établir la nécessité de sa défense, ainsi qu'il a été dit ; au défaut des preuves il sera tenu pour coupable.

Article

Estraff durch ein rechte Gegen-Wehr retten; und so er also den Angreiffser entleibt, ist er darum nichts schuldig, ist auch mit seiner Gegen-Wehr, bis er geschlaagen wird, zu warthen nicht schuldig, unangesehen, ob es den geschriebnen Rechten und Gewonheit entgegen wäre.

Annotation

Über den CXXXVIII. CXXXIX. und CXL. Articul.

Zu allem deme, was wir oben in Aufsehung einer gerecht- und genbdtigten Beschüzung gemeldet haben, muß man annoch eine Uberslegung benfügen, welche das Gefaß nothwendig vorstellet, und von allen Rechtsgelehrten angenommen ist, nämlich daß ins gemein die Erhaltung des Lebens oder der Güter nicht gleich ist. Der Todtschlag, welcher wegen Erhaltung der Güteren begangen wurde, ohne den Noth-:Zahl sich selbst zu beschützen, wird niemalen als ein genbdtigeter Todtschlag angesehen, also daß der, welcher einen Dieb, den er sehen wurde, daß er ihm das Seinige hinweg tragen thäte, umbringe, wurde nicht gehalten werden, als wäre er aus Noth-:Wehr gezwungen worden diesen Todtschlag zu begehen, sonder man wurde solche That viel mehr ansehen als eine Raach, die er verübet, oder als eine Vorsorg zu Erhaltung seines entwendten Guts, jedannoch, wann schon das Gefaß niemandem zugibet sich selbst zu rächen, so wäre dieser Zahl zu verzeihen.

Wir haben gesagt, daß ins gemein der Grund einer gerechten Noth-:Wehr keinen Platz habe, wann solche nur zu Erhaltung des Guts geschiehet, indeme es Zufahl gibet, in welchen solche soll zugelassen werden; als zum Exempel, wann ein Dieb durch Einbruch und Gewaltthat sich in ein Haus, um zu stehlen, eindringte, sonderheitlich bey nächstlicher Zeit, so wurde der, welcher einen solchen umbringen thäte, einen Noth-:gezwungenen Todtschlag begehen; massen bey solchen Umständen er geachtet wird, daß er sich in der nahen Gefahr selbst umgebracht und ermordt zu werden befunden habe.

Der CCLI. Articul.

Daß die Noth-:Wehr bewiesen werden soll.

Welcher sich aber nach Erfindung der That einer gethanen Noth-:Wehr beruhmet oder gebrauchen will, und der Ankläger deren nicht geständig ist, so legt das Recht dem Thäter auf solche berühmte Noth-:Wehr obgemeldter massen zu Recht genugsam zu beweisen: beweist er die nicht, so wird er schuldig gehalten.

Un

Der

Article CXLII.

Quand, & comment l'Accusateur est tenu aux preuves dans les cas d'une défense nécessaire.

Lorsque l'Accusateur sera convaincu & ne pourra nier la première attaque mortelle ou violence, sur laquelle est fondée la défense nécessaire, comme il vient d'être dit, & que d'un autre côté il soutienne que l'homicide n'a point usé pour cela d'une défense juste & excusable, parce que le mort auroit eu des sujets légitimes de lui porter la première attaque dont il est convenu, ce qui pourroit arriver à celui, qui assailliroit mortellement, violenteroit ou arrêteroit quelqu'un qu'il auroit trouvé en flagrant délit avec sa femme, avec sa fille, ou commettant quelque autre action criminelle ou punissable, ou lorsqu'il auroit été du devoir & de la charge du mort de se saisir de celui qui est accusé comme homicide, & que pour cet effet il auroit été obligé de le menacer avec ses armes, & de le forcer, dont il se seroit acquitté ainsi d'une manière permise, ou lorsque l'accusateur avanceroit dans ce cas, que l'homicide accusé a d'autant moins employé une défense nécessaire, qu'ayant terrassé son homme, & en étant devenu son maître, il n'étoit plus forcé d'user de violence, ou lorsqu'il diroit, que le mort ayant cédé après la première violence faite, l'homicide l'a poursuivi de son plein gré, sans y être contraint, & l'a seulement tué dans la poursuite; de même lorsqu'il seroit allégué que l'homicide auroit pu facilement, & sans danger de son corps, de sa vie, & de son honneur, s'échaper des mains de l'agresseur, que par cette raison l'homicide n'a pu agir dans la vue d'une défense nécessaire, & que son action, accompagnée de malice, doit être punie criminellement. Ces sortes d'allegations, & autres de cette nature, dans les cas où il est avéré que le mort a été le premier agresseur, comme il est dit cy-dessus, doivent être prouvées par l'Accusateur, s'il veut obtenir ses fins: & au cas qu'il parvienne à la preuve suffisante d'une des susdites allegations, ou autres fondemens semblables, à opposer contre la première attaque & violence du mort, l'homicide ne pourra plus s'appuyer sur la raison d'une défense nécessaire & entièrement excusable, quoique d'ailleurs il soit prouvé & avoué que le mort a commencé par l'attaquer avec des armes mortelles & à le violenter, ainsi qu'il est dit cy-devant en parlant de la défense nécessaire. Mais si au contraire l'Accusateur n'étoit point en état de prouver des pareils sujets légitimes d'une première attaque reconnue, & que l'homicide accusé de son côté, pour établir la vérité de sa défense nécessaire, prouvât que le mort l'a attaqué le premier

avec

Der CXLII. Articul.

Wann und wie in Sachen der Noht-Wehr die Beweifung auf den Ankläger kommt.

So der Ankläger der ersten tödtlichen Anfechtung oder Vendhtigung, darauf, als obstehet, die Noht-Wehr gegründet, bekenntlich ist, oder beständig nicht verlaugnen kan, und dagegen sagt, daß der Todtschläger darum kein rechte entschuldigete Noht-Wehr gethan haben soll, dann der Entleibte hätte fürgewendter bekenntlicher Anfechtung oder Vendhtigung rechtmässige Ursach gehabt; als geschehen möchte, da einer einen unkeuscher Werck halben bey seinem Ehelichen Weib, Tochter oder anderen bösen strafflichen Ubelthaten funde, und darum gegen denselben Ubelthäter tödtliche Handlung, Zwang oder Gefängnus, wie die Recht zulassen, fürnemme: oder dem Entleibten hatt gebührt den beklagten Todtschläger von Ampts wegen zu fahen, und die Nohtdurfft erforderet ihn mit Waffen solcher Gefängnus halben zu bedrohen, zwingen und nöthigen, daß er also in recht zulässiger Weis gethan hätte: oder so der Kläger in diesem Fall eine solche Meinung fürgebe, daß der angezogene Todtschläger darum kein rechte Noht-Wehr gethan hatt, dann er des Entleibten ganz mächtig, als er ihn erschlagen hat, und von der Vendhtigung entlediget gewest; oder meldet, daß der Entleibte nach gethaner ersten Vendhtigung gemichen, dem der Todtschläger aus freyem Willen und ungenöthigter Ding nachgefolget, und ihn allererst in der Nachfolg erschlagen hatt. Wehr, so fürgeben wird, der Todtschläger wäre dem Vendhtigten wohl süglicher Weis, und ohne Gefahr seines Lebens und Leibs, Ehren und guten Leumuhls halben entwichen, darum die Entleibung nicht aus einer recht entschuldigeter Noht-Wehr, sondern bößlich durch den verklagten Todtschläger geschehen wäre, und darum Reinlich gestrafft werden soll. Solch obgemeldt; und ander dergleichen fürgeben soll der Ankläger, wo er dessen genießen will, gegen Erfindung, daß der Todtschläger durch den Entleibten erslich, als vorstehet, vëndhtiget worden ist, betweisen, und so er eine derselben obgemeldten oder anderen dergleichen rechtmässigen Ursachen gegen der ersten unlaugbaren Anfechtung oder Vendhtigung genugsam bewiese, so kan sich der Todtschläger keiner rechten und gänzlich entschuldigeter Noht-Wehr behelffen, unangesehen, ob ausgeführt oder bestanden wird, daß ihn der Entleibte (als vor von der Noht-Wehr geschrieben stehet) erslich mit einer tödtlichen Wehr angefochten und vëndhtiget hat. So aber der Kläger der ersten erfundenen Vendhtigung halben keine solch rechtmässige Verursachung bewiese, sonder der verklagte Todtschläger seiner berühmten Noht-Wehr halben ausfündig machte, daß er von dem Entleibten mit einem tödtlichen Wehr, als vor von rechter Noht-Wehr gesagt ist, erslich angefochten worden wäre, so ist die Noht-Wehr durch

avec une arme mortelle, ainsi qu'il est marqué cy-dessus au sujet de la défense nécessaire ; la preuve de sadite défense deviendra complete sur la déposition des témoins, qu'il sera permis aux deux parties de produire : en quoi il faut particulièrement prendre garde, que lorsque celui qui a eu des raisons légitimes pour une défense nécessaire dans le cas d'une premiere attaque, n'a point observé durant l'action toutes les circonstances requises pour une défense nécessaire & parfaitement excusable ; les Juges doivent soigneusement pezer le plus ou le moins des raisons qu'il a eü pour commettre l'action, afin de discerner, s'il mérite un châtiment corporel, la peine de mort ou autre correction : le tout suivant l'avis éclairé que donneront les Gens de Loi, comme il sera marqué cy-après, ces sortes des cas étant susceptibles des distinctions très-déliques, sur lesquelles le plus ou le moins de rigueur doit être mesuré dans le jugement : il n'est point possible d'en donner des éclaircissements qui soient à la portée de tout le monde.

OBSERVATION

Sur l'Article CXLI. & CXLII.

Le détail dans lequel on est entré au sujet de l'Article CXXXVII. a un rapport essentiel avec cette Loi pour connoître en quoi consiste une défense juste & nécessaire dans l'homicide commis ; sur-quoi il se présente en particulier une question à résoudre ; sçavoir, si celui qui est provoqué à un combat singulier ou duel, peut se couvrir d'une défense nécessaire pour rendre son action excusable ? une pareille défense ne sçauroit jamais être accompagnée de justice ni de nécessité depuis que les Ordonnances de tous les Souverains l'ont proscrite comme un crime de leze-Majesté, en ce qu'il est préjudiciable à l'Etat, & plus opposé à la Religion que la plupart des autres ; sans parler des Rglemens de sévérité que différens Princes ont établis contre les duels, & qui tendent tous à la peine de mort. On peut dire que les Edits publiez en France contre ce crime, entrent dans un plus grand détail des circonstances, & renferment le plus de rigueur.

Celui de Louïs XIV. du mois de Juin 1643., renouvelé en 1679., & confirmé par l'Edit de Louïs XV. en 1723. semble avoir épuisé cette matiere, tant pour ce qui doit être observé dans les procès criminels que l'on instruit sur les affaires où il y a soupçon de duel, que pour les peines qui doivent être prononcées contre les coupables ; c'est-à-dire, contre ceux qui étant appelez en duel, auroient accepté l'appel ; de même que contre ceux, qui étant ou prétendant avoir été offensés par quelqu'un, l'auront appelé en duel, ou à un combat particulier indiqué à certain lieu, jour & heure.

den verflagten Todtschläger ausgeführt, und soll doch gemeldte Rundschaft beyder Theil mit ein andern zugelassen, und bestellt werden. Nämlich ist hierinn zu mercken, so einer der ersten Vordthigung halben redliche Ursach zur Noth-Wehr gehabt, und doch in der That nicht alle Umstände, die zu einer ganzen entschuldigeten Noth-Wehr gehören, gehalten hätt, ist noth, gar eben zu ermessen, wie viel oder wenig der Thäter zur That Ursach gehabt habe, und daß fürter die Straff am Leib, Leben oder zur Buß und Besserung erkannt werde, alles nach sonderlicher Rahtgebung der Rechts-Verständigen, als hernach gemeldet wird: Dann diese Zahl gar subtile Unterschied haben, darnach hierinn anderst und anderst, schwerlicher oder linder geurtheilt werden soll, welche Unterschied dem gemeinen Mann verständlich nicht zu erklären seynd.

A n m e r k u n g

Über den CXL. und CXLII. Articul.

Die Auslegung, in welche man in Ansehung des CXXXVII. Articuls geschritten, rapportiert sich hauptsächlich mit diesem Gesag, um zu erkennen, worinn eine gerecht- und getrugene Noth-Wehr eines begangenen Todtschlags bestehe, über welches sich absonderlich eine Frag aufzulösen vorstellt; als, ob der, so zu einem besondern Streitt oder Duell ausgeforderet wird, sich und seine That mit der Noth-Wehr entschuldigen könne? Eine dergleichen Beschüzung kan niemalsen gerecht oder nöthig seyn, seit dem, daß die Verordnung aller Potentaten solches als ein Laster der beleidigten Majestet erklärt und verbannt haben, welches dem Staat nachtheiliger, und der Religion mehr entgegen ist, als kein anders Verbrechen, ohne von den strengen Satzungen zu reden, so verschiedliche Fürsten wider die Duell eingerichtet, die alle zum Tod gehen. Man kan sagen, daß die in Frankreich wider das Verbrechen publicierte Verbott in ein größere Auslegung der Umständen schreiten, und die mehrste Schärffe begreifen thuen.

Das von Ludwig dem Vierzehenden im Brachmonat Anno 1643. ergangene, und Anno 1679. erneuerte, auch von Ludwig dem Fünffzehenden Anno 1723. bestätigte, scheint diese Materi erschöpft zu haben, so wohl für das, was in den Peinlichen Gerichts-Handlungen, die man einrichtet, da Argwohn eines Duells ist, soll beobachtet, als in Ansehung der Straff, so wider die Schuldbare soll gesetzt werden: will sagen wider die, so auf ein Duell ausgeforderet werden, und die Ausforderung annehmen, so wohl, als wider die, welche von jemand beleidiget seynd, oder beleidiget zu seyn vermeinen, und solchen deswegen auf ein Duell mit Bestimmung des Orths, Tags und Stund ausgeforderet haben.

Das

La Loi veut que ceux qui se seront ainsi battus, de quelques armes mortelles qu'ils se soient servis, soient condamnés à la peine capitale; & si l'appellant ou l'appelé, ou tous deux se trouvent tuez dans le combat, le procès soit fait à la mémoire des morts comme criminels de leze-Majesté divine & humaine, & leurs corps traînez à la voyerie, sans qu'il soit permis de les enterrer en Terre-Sainte. Que si l'appellant & l'appelé venoient au combat actuel, quand même il n'y auroit aucun d'eux de blessé ou de tué, le procès leur soit fait, & qu'ils soient tous deux sans rémission punis de mort. Que dans les cas ou les duellistes auroient engagé dans leurs querelles des seconds, des tiers, ou un plus grand nombre des personnes, ceux qui y seroient engagez & prêtez, soient regardez comme complices du crime & jugez à mort, ainsi que les auteurs, quand même il n'y auroit aucun de blessé ni tué dans le combat. Que ceux qui avec connoissance de cause porteront des billets d'appel, se chargeront de la commission d'appeller, ou qui conduiront aux lieux des duels ou rencontres indiquées, soient punis du fouet & de la fleur-de-lys pour la première fois, & en cas de récidive aux Galeres perpetuelles. Que ceux qui auront été spectateurs d'un duel, s'ils s'y sont rendus exprès pour ce sujet, soient condamnés à être privez pour toujours des charges, états & pensions qu'ils possèdent; & au cas qu'ils n'en ayent point, que le quart de leurs biens soit confisqué. Que pour empêcher que les criminels n'évitent la rigueur des peines, sous prétexte que leur action n'a été qu'une simple rencontre, & une querelle subite, ceux qui prétendent avoir reçu quelque offense dont ils n'en auront point donné avis à leurs Supérieurs, & qui viendront à se rencontrer & à se battre, soient censez avoir recherché les occasions de la rencontre, & sujets à la même peine, que si c'étoit un duel formé. De tous ces cas où l'on peut devenir coupable du crime de duel, il n'y en a point qui puisse être excusé par la raison d'une juste & nécessaire défense.

Article CXLIII.

De l'homicide dont il n'y a point eu de témoins, & que l'on veut couvrir d'une défense nécessaire.

Lorsque celui qui ayant tué quelqu'un sans avoir été vu de personne, voudra pour sa justification alleguer la raison d'une défense nécessaire contre l'accusateur; dans ce cas on doit examiner le bon & le mauvais renom de l'un & de l'autre, le lieu où l'homicide a été commis, les blessures & les armes qui se seront trouvées sur chacun d'eux; quelles démarches ils ont faites de part & d'autre avant & après l'action: si par la conduite passée l'un d'eux a pu avoir plus de
raison,

: Das Befehl will, daß die, so sich also geschlagen haben, was für tödtliche Waffen sie auch gebraucht, zum Tod sollen verurtheilt werden, und so der Forderer oder Beforderte, oder alle beyde im Streitt umkommen, soll der Proceß ihrer Gedächtnus, als Missethäteren, der beleidigten Göttlich, und Menschlichen Majestet gemacht werden, und ihre Leiber auf offene Straß geschleift, und nit zulassen, daß sie auf das Gewenhete begraben werden; da der Forderer und Ausgeforderete sich mit einander schlagen, und schon keiner noch verwundet noch todt bleibte, soll ihnen jedoch der Proceß gemacht, und beyde ohne Gnad zum Tod verurtheilt werden; daß im Zahl die Duellisten zwey, drey oder mehrere Secundanten in ihren Streitt engagiert hätten, sollen die, so sich darein gemischt haben, oder dargu geholffen, als Mitthäter der That angesehen, und zum Tod verurtheilt werden, so wohl als die Urheber selbst, wann auch schon in dem Streitt niemand wäre verwundet oder getödtet worden; daß die, so wissentlich Ausforderungs-Zettel übertragen, oder sich der Commission auszufordern beladen, auch andere auf die bestimmte Derther des Duells oder Zusammen-Kommung beladen, oder andere auf die verkommene Derter des Duells führen, sollen das erste mal mit Ausstreichung und Ausbreunung der Silgen gestrafft, und im zweyten mal ewig auf die Galeren condemnirt werden; daß die, so einem Duel zusehen, und sich mit Fleiß zu dem Ende dahin begeben haben, sollen auf alle Zeit aller Aempter, Güter und Pensionen, so sie besitzen, beraubt seyn, und im Zahl, daß sie keine hätten, soll der vierte Theil ihrer Mittlen confiscirt werden; und zu verhindern, daß die Ubertreter, under dem Vornand, ihre That seye nur ein einfältige Aufstossung oder gählinge Aufwütschung, so werden die, so vermeinen beleidiget zu seyn, und ohne, daß sie ihren Oberen solches anzeigen, den anderen begegnen, und sich schlagen, geachtet, daß sie den Anlaß ein anderen anzutreffen mit Fleiß gesucht haben, und seynd dergleichen Straff underworfen, als wann es ein förmlicher Duell gewesen wäre. Von allen den Fällen, die des Lasters eines Duells können beschuldiget werden, ist keiner, den man mit dem Grund einer gerechten Noht-Wehr entschuldigen kan.

Der CXLIII. Articul.

Von Entleibung, daß niemands anders gesehen hat, und ein Noht-Wehr fürgewendt wurde.

So einer jemand entleibt, das niemand gesehen hat, und will sich einer Noht-Wehr gebrauchen, die ihm die Kläger nicht gestehen: in solchen Fällen ist anzusehen der gut- und böse Stand jeder Person, der Plass und Orth, wo der Todtschlag geschehen ist, was auch ein jeder für Wunden und Wehr gehabt, und wie sich jeder Theil in dergleichen Fällen vor und nach der That gehalten habe; welcher Theil auch aus vorhargangnen Geschichten mehr Glaubens, Gründ und Ursach, Verwegenen, Vortheils

raison, des motifs ou d'intérêt que l'autre pour tuer son homme ou pour lui faire violence dans le lieu où l'action s'est passée. Un Juge éclairé pourra connoître par ces circonstances, s'il doit ajouter foi à la défense nécessaire alléguée; la présomption d'une pareille défense dans un fait avoué ne pouvant avoir lieu, que lorsque les raisons sur lesquelles elle est fondée sont bonnes, fortes & constantes. Les présomptions établies par l'homicide pour sa justification & au désavantage du mort, pourront être assez bonnes & fortes pour que sa défense nécessaire devienne croyable. Il n'est pas possible que toutes les circonstances concernant cette matière puissent être éclairées ici à fond, & d'une manière à les faire entendre à chacun: mais il est nécessaire, d'observer que dans ce cas l'accusé est tenu de fournir les preuves de toutes les présomptions dont il vient d'être parlé, & que l'accusateur de son côté doit être reçu dans les preuves du contraire. Dans les doutes bien fondés sur le cas présent, les jugemens doivent être nécessairement précédés de la consultation des Gens de Loi sur le rapport qu'on leur fera de toutes les circonstances; ce cas pouvant être sujet à plusieurs doutes & distinctions, soit pour ou contre une défense nécessaire que l'on ne sauroit se représenter avant l'action commise, ou produire.

OBSERVATION

Sur l'Article CXLIII.

Comme il arrive d'ordinaire que les homicides qui n'ont point eu de témoins de leur action, ont recours au moyen de la défense forcée & nécessaire pour se justifier, cette Loi peut servir à fixer autant qu'il est possible la perplexité des Juges dans un examen aussi difficile. Ceux qui l'ont interprété avec le plus de soin, & du sentiment desquels nous ne croyons pas que l'on puisse s'écarter, en tirent les conséquences suivantes, dont il a été déjà touché quelque chose sur l'article CXXXVII.

1°. Lorsque l'accusé avouant à la vérité l'homicide commis, où il n'y a point eu de témoin, soutient en même tems qu'il n'a fait cette action que pour sa défense nécessaire, s'il n'est pas convaincu du contraire, il ne peut, sur cette simple confession être condamné à la peine de mort; car, quoiqu'il ne soit pas en état de fournir des preuves de cette défense nécessaire à quoi la Loi l'oblige, il ne s'ensuit pas de là, que faute de ces preuves il doive être jugé à la peine capitale, laquelle ne doit avoir lieu que contre l'homicide où il se trouve du dol averé, ce qui ne sauroit être dans un cas, où il ne se présente que des présomptions; la raison générale en est, parce qu'il arrive plusieurs faits de telle ou telle manière, quoi qu'on soit hors d'état de prouver la manière dont ils sont arrivés.

Vorthells und Nutzen haben möge, den anderen an dem Orth, allwo die That begangen worden, zu erschlagen oder zu bündtigen: aus allen diesen Umständen kan und mag ein gut-verständiger Richter erkennen und ermesen, ob der fürgetwendten Noht-Wehr zu glauben, und wo die Vermuthung einer solchen Noht-Wehr wider die befeütlliche That Statt haben soll, so muß dieselbige Vermuthung gar gute, beständige, starke Ursachen haben: aber der Thäter möcht wider den Entleibten so viel böser, und sein selb halber so viel guter stärker Vermuthung darbringen, ihm wäre der Noht-Wehr zu glauben. Solche Ursach alle zu erklären, kan durch diese Ordnung nicht wohl gründlich und jedermanniglich verständlich geschehen; aber sonderlich ist zu mercken, daß in diesem Zahl aller obgemeindten Vermuthung halben die Beweisung dem Thäter aufgelegt werden soll, doch unabgeschnitten dem Kläger die Beweisung, die er darwider fürbringen wolt; und wo dieser Zahl vorgemelder massen redlich Zweifel hat, so ist noht in dem Urtheilen der Verständigen Noht, mit Fürlegen aller Umständen, stattlich zu gebrauchen: dann sich dieser Zahl mit gar viel Zweifels und Unterschied für und wider die berühmte Noht-Wehr begeben mag, die vor der Geschicht nicht alle zu bedencken oder zu sehen.

M e r k u n g

Über den CXLIII. Articul.

Weilen gemeinlich die Todtschläger wider deren That keine Zeugen seynd, sich zu ihrer Rechtfertigung einer vorschützenden Noht-Wehr behelfen, so kan dieses Befas dienen der Richteren Bedencken in einer so beschwerlichen Undersuchung, so viel möglichen, zu heben: Die, welche es mit dem größten Fleiß auslegen, und von deren Meinung wir nit finden, daß man sich entfernen könne, ziehen nachkommende Folgungen daraus, von denen schon in dem CXXXVII. Articul etwas gemeldet worden.

1°. Da der Beklagte in der Wahrheit zwar den begangenen Todtschlag, von dem keine Zeugen seynd, gestehet, zu gleicher Zeit aber behauptet, daß er diese That aus Noht-Wehr gethan habe, und er des Widrigen nit überwiesen ist, so kan er auf diese einfache Bekandnus nit zum Tod verurtheilt werden: dann obwohlen er nit im Stand ist die Proben dieser Noht-Wehr darzuthun, zu deren Beweisung ihn das Befas verbindet, so folget doch nit daraus, daß er aus Abgang dieser Proben soll zum Tod verurtheilt werden, so nur bey den Todtschlägen Platz haben soll, wo sich ein bewiesener Betrug befindet, welches im Zahl, da sich nur Muthmassungen zeigen, nit seyn kan, der Haupt-Grund dessen ist, daß viel Sachen auf diese oder jene Weiß begeben, obchon man nit im Stand ist zu probieren, auf was Weiß solche begegnet seyn.

Berlich P. r.
concl. 15.
a. 6.

Berlich.
concl. 15.
n. 28.

Zanger. in
Tract. de
Quæst. c. 1.
n. 82. & 83.

Carpz. P. 3.
Q. 122. n. 9.

2°. Dans ce cas d'homicide, dont il n'y a pas de témoins, l'accusé qui ne pourra fournir aucune preuve pour établir en sa faveur quelque présomption de celles dont il est parlé dans cette Loi, & qui dénote une nécessité de défense de sa part, il y a lieu de procéder à la question contre lui pour en approfondir la vérité; cette procédure criminelle a lieu contre toute personne; de quelque qualité ou caractère qu'elle soit. Mais si l'accusé étoit en état de produire quelques-unes de ces preuves, indices ou présomptions favorables pour lui, alors il seroit contre toutes les règles d'employer la voye de la question, & le jugement survenant ne pourroit prononcer qu'une punition arbitraire: sur quoi l'on doit se souvenir de ce qui a été dit cy-dessus, que dans un cas aussi douteux, les preuves de l'accusé ne doivent point être de cette grande évidence & plus claires que le jour; mais que celles qui seront imparfaites, douteuses & ne formant que de simples conjectures doivent suffire pour sa justification.

Berlich. P. 4.
concl. 15.
n. 8.

Gabr. Con-
cl. 19. n. 2.

3°. Si l'accusé dans le défaut d'aucunes preuves étant mis à la question pour découvrir si son action a été commise, par une défense nécessaire ou non, persiste dans la torture à soutenir ce qu'il a avancé, & qu'il ne survienne point des preuves contre lui, il ne peut pas même être condamné à une peine arbitraire, supposé toute-fois qu'il ait subi la question sur toutes les circonstances qui ont pu accompagner son action, & qu'il ne se trouve point avoir outrepassé les bornes d'une juste modération, quoiqu'il ait été forcé de se défendre au commencement de l'action, auquel cas il mériteroit une peine extraordinaire & même corporelle.

Article CXLIV.

De la défense nécessaire alleguée contre une femme.

Si celui qui a tué une femme veut se justifier par une défense nécessaire, dans ce cas il faut examiner l'état & la disposition de l'homme & de la femme, les armes & la nature de l'action de l'un & de l'autre, & y porter les jugemens sur l'avis que l'on prendra des Gens de Loi, comme il sera dit cy-après; car, quoiqu'il ne soit point facile qu'une femme oblige un homme de se servir d'une défense nécessaire & innocente, il est néanmoins possible qu'une femme furieuse puisse contraindre un homme foible d'user d'une défense nécessaire, & sur tout si elle étoit munie d'armes dangereuses, & que lui de son côté n'en eût que des foibles.

Article CXLV.

2°. In dem Todtschlags-Fahl, wo keine Zeugen seynd, und der Beklagte keine Prob nicht geben kan, um einige gönstige Ruhtmassungen für ihne zu errichten, von denen namlich, von welchen in diesem Gefah gemeldet ist, und die eine genöthigte Beschüzung seiner Seits anzeigen, hat man Anlaß zur Peinlichen Frag zu schreiten, und ihne an die Folter zu legen, um die Wahrheit zu ergründen; diese Peinliche Handlung hat wider jedermann Vlas, was Stands und Ambris sie seyen: wann aber der Beklagte im Stand ist einige für ihne gönstige Proben, Anzeigungen oder Ruhtmassungen vorzubringen, alsdann wäre es wider alle Ordnung die Folter zu brauchen, und das Urtheil, so darüber ergethet, kan nur eine willkürliche Straff sprechen: worbey man sich dessen erinnern soll, was hier oben gesagt worden: daß in einem solch zweiffelhafften Fahl die Proben des Beklagten nicht müssen von einer solchen Wahrscheinlichkeit und klärer als der Tag seyn, sondern daß die, so unvollkommen, zweiffelhafft, und nur einfältige Ruhtmassungen seynd, zu seiner Rechtfertigung genugsam seyen.

Berlich. concl. 15. n. 28.

Zanger. in Tract. de Quæst. c. 1. n. 82. & 83.

Carpz. P. 3. Q. 122. n. 9.

3°. Da der Beklagte bey Abgang der Proben an die Folter gelegt wird, um zu erfahren, ob sein That aus einer Noht-Wehr geschehen seye, oder nicht, und solcher an der Folter beharret, das, was er gesagt, zu behaupten, auch keine andere Proben wider ihne darzukommen, so kan er nit ein mal zu einer willkürlichen Straff verurtheilt werden; in der Meinung jedannoch, daß er die Peinliche Frag über alle Umständ, mit welchen sein That begleitet ist, ausgestanden habe, auch sich nicht befinde, daß er die Schranken einer billich, und gerechten Moderation überschritten habe, obwohlen er bey Anfang des Streitts sich zu wehren und zu beschützen genöthiget und gezwungen worden; in welchem Fahl er eine extraordinari- und zwar eine Leibs-Straff verdienen wurde.

Berlich. P. 4. concl. 15. n. 8.

Gabr. Concl. 19. n. 2.

Der CXLIV. Articul.

Von berühmter Noht-Wehr gegen einem Weibsbild.

Ob einer ein Weib erschlug, und sich einer Noht-Wehr berühmet, in einem solchen Fahl ist auszuführen und anzusehen die Gelegenheit des Weibs und Manns, auch ihrer beyder gehalten Wehr und That, und darinn nach Raht der Rechts-Versändigen, wie hernach stehet, zu urtheilen; dann wiewohl nicht leichtlich ein Weibsbild einen Mann zu einer entschuldigeten Noht-Wehr verursachen mag, so wäre jedoch möglich, daß ein grausammes Weib einen weichen Mann zu einer Noht-Wehr bringen mag, und sonderlich, wann selbe sorgliche, und er aber schlecht, und ringere Gewehr haben wurde.

Article CXLV.

De celui qui dans une juste défense tue contre sa volonté un tiers, qui n'est point de la querelle.

Celui qui dans une défense nécessaire, & dont la justice aura été prouvée, viendra à atteindre & à tuer contre sa volonté un autre qui n'aura point de part à l'affaire, que ce soit en pointant, ou en frappant à coups d'épée ou coups de feu, ne sera point sujet à subir un jugement criminel.

OBSERVATION

Sur l'Article CXLIV. & CXLV.

1. Pour qu'un tel accident devienne exempt de recherche criminelle; il faut, comme il est marqué dans le texte de la Loi, que la défense ait été trouvée juste & nécessaire: de-là il s'ensuit, que si celui qui aura ainsi tué involontairement un tiers dans une affaire où il se trouveroit avoir été l'agresseur, ou auteur de la querelle, ou outrepassant les bornes d'une juste défense, non-seulement il ne seroit point exempt d'une peine arbitraire, mais même de la capitale. Dans le cas d'une juste défense celui qui aura causé cet accident doit être condamné aux frais des pensmens qui auront précédé la mort de celui qui se trouvera ainsi tué, & de dédommager la Veuve ou les Enfans de la perte qu'ils pourront faire en pareille occasion, à proportion des personnes & de l'exigence des cas.

Berlich.P.4
concl. 10.
n. 4.

Math.Steph
ad art. 145.

Article CXLVI.

De l'homicide arrivé par cas fortuit contre la volonté d'une personne, & hors le cas d'une défense nécessaire.

Celui qui fera un ouvrage permis dans un lieu où l'usage autorise à le faire, & qu'ensuite il arrive par cas fortuit, & contre sa volonté que quelqu'un soit tué à l'occasion dudit ouvrage, il en sera disculpé en plusieurs manières, qu'il n'est pas possible de déduire; & afin que ce cas soit plus intelligible, Nous proposons les exemples suivans. Un Barbier rasant quelqu'un dans sa boutique, lieu destiné à cet ouvrage, sera poussé ou jeté par un tiers, en sorte que par ce mouvement involontaire il coupe la gorge à celui qu'il raze,

Der CXLV. Articul.

So einer in rechter Noth: Wehr einen Unschuldigen wider seinen des Thäters Willen entleibet.

Da einer in einer rechten erwiesenen Noth: Wehr wider seinen Willen einen Unschuldigen mit Stichen, Streichen, Würfien oder Schiessen, so er den Nothtger meint, treffe, und entleibt hätte, der ist auch von Peinlicher Straff entschuldiget.

Anmerkung

Über den CXLIV. und CXLV. Articul.

Damit ein solcher Zufahl nicht müsse Peinlich untersucht werden, wie in dem Text des Gesazes angemercket, so muß die Beschüßung eine gerechte Noth: Wehr befunden worden seyn: woraus folget, daß der, welcher einen Drittmann auf solche Weiß in einem Rauff: Handel, in welchem er selbst der Urheber und Angreiffer gewesen wäre; oder daß er in solchem Streitt die Schranken einer gerecht: und abgetrungenen Noth: Wehr überschritten hätte, so wäre ein solcher nicht allein der willkürlichen Straff, sonder so gar des Todes nicht enthebet; in dem Fall einer gerechten Noth: Wehr soll der, welcher einen solchen Unfahl verursacht hätte, zu Abtragung der Verpflegungs: Koften, die vor dem Tod des auf diese Weiß Umgebrachten darüber gegangen, verfällt werden, auch Wittve und Kinder wegen dem Verlust, den sie in einer solchen Occasion machen wurden, schadlos zu halten, je nach Proportion der Personen, und Erforderung des Fahls.

Berlich. p. 4.
concl. 10.
n. 4.

Math. Steph.
ad art. 145.

Der CXLVI. Articul.

Von ungefährlcher Entleibung, die wider eines Thäters Willen außserhalb einer Noth: Wehr geschiehet.

Da einer ein ziemlich verbotten Werck an einem End und Orth, da solch Werck zu üben verstattet und zugelassen, thut, und dardurch von ungeschickter ganz ungefährlcher Weiß, wider des Thäters Willen, jemand entleibet, derselbig wird in viel Weg, die nit möglich zu nennen seynd, entschuldiget; und damit dieser Fahl desto leichter verstanden, setzen Wir diese Gleichnus: So ein Schuß in einer gewöhnlicher Ziels: statt stehet oder fiset, und zu dem gewöhnlichen Plas scheußt, und es laufft ihm einer under dem Schuß, oder ihn ungefährlcher Weiß, und wider

raze. Un homme tirant à l'arquebuzé debout ou assis, dans le lieu accoutumé à cet exercice, & vers le but marqué, si quelqu'un se jettoit fortuitement & contre sa volonté dans le coup qu'il tire, ou si son coup partoît avant qu'il eût bandé son arme, & que de cette manière quelqu'un vint à être tué, ces deux cas fortuits se trouvent exempts de coulpe. Mais si au contraire ce Barbier s'étoit avisé de razer dans la rue ou dans un autre endroit extraordinaire, si le tireur dechargeoit son arme dans un lieu, où l'on doit presumer qu'il passé du monde, ou s'il manioit son arme imprudemment & sans prévoyance, & que de cette manière quelqu'un vint à être tué: l'un & l'autre deviendroient coupables de l'accident arrivé: cependant dans ces sortes de cas d'homicide causez par la legereté & l'imprudence contre toute intention, on doit user d'une plus grande clemence que dans ceux où la ruse & la volonté ont eu part. Les Juges qui seront obligez de prononcer dans ces occasions consulteront les Gens de Loi sur la peine à infliger. Les exemples qui viennent d'être proposez sont suffisans pour distinguer un homicide commis par cas fortuit, & de quelle manière il devient excusable dans les autres cas dont il n'est point fait mention ici: Nous les avons rapportez dans le dessein de faire connoître l'esprit de la Loi à ceux qui y sont d'ailleurs peu versez, ces sortes des cas se présentant souvent, & les personnes éclairées y prononçant quelquefois des jugemens differens. Il se trouve néanmoins de tems à autre des distinctions très-déliques à faire dans les cas de cette nature, dont on ne sauroit ici donner les éclaircissémens à tous ceux qui composent les Tribunaux Criminels; c'est pourquoi les Juges, lorsque lesdits cas se présenteront, & qu'il s'agira de prononcer sur la peine, ne doivent point rejeter le conseil des Gens experimentez dans les Loix, mais en faire un exact usage.

Article CXLVII.

Du doute où l'on est, si la personne frappée est morte de ses blessures.

Lorsque quelqu'un aura été frappé, & qu'il meurt là-dessus après quelque tems, ensorte qu'il devienne douteux, si les coups reçus ont causé sa mort ou non; dans ces cas on produira des témoignages convenables de part & d'autre, ainsi qu'il a été dit au sujet des preuves; l'on y doit employer spécialement ceux qui sont experimentez dans la Chyrurgie, & autres personnes qui ont connoissance de la manière dont le mort s'est conduit après la batterie, en indiquant l'intervalle du tems qu'il y a eu entre les blessures & sa mort: les Juges doivent dans ces sortes des jugemens recourir au Conseil des Gens de Loi, comme il sera dit à la fin de cette Ordonnance.

OBSER.

wider seinen Willen sein Dachs oder Armbrust ehe, und er recht anschlägt, abkommt, und scheußt also jemand zu todt; oder ein Barbierer schieret einem den Bart in seiner Stuben, als gewöhnlich ist, und wird durch einen also gestossen oder geworffen, daß er dem, so er schieret, die Gurgel wider seinen Willen abschneidet, diese beyde seynd entschuldiget; widerstühnd sich aber der Barbierer an der Gassen, oder sonst an einer ungewöhnlichen Statt jemand zu scherem, oder der Schütz an einer dergleichen ungewöhnlichen Statt, da man sich versehen möcht, das Leuth wanderten, zu schiessen, oder hielt sich der Schütz in der Zielesstatt unfürsichtiger Weiß, und wurde also von dem Schütz oder dem Barbierer, als obsteht, jemand entleibet, der Thäter keiner wird genugsam entschuldiget; aber dennoch ist mehr Barmherzigkeit bey solchen Entleibungen, die ungesährlich aus Geerlichkeit oder Unfürsichtigkeit, doch wider des Thäters Willen geschehen zu haben, als was arglistig und mit Wilken geschieht; und wo solch Entleibungen geschehen, sollen die Urtheiler bey denen Verständigen der Straff halben. Rahts pflegen, so es von ihme zu Schulden kommt. Aus diesen obangezeigten Gleichnissen mag in anderen unbenannten Fällen ein Verständiger wohl merken und erkennen, was ein ungesährliche Entleibung ist, und wie die Entschuldigung auf sich trägt; und nachdem diese Zahl oft kommen, und durch die Verständigen darinn etwann gar ungleich gerichtet wird, ist die angezeigte kurze Erklärung und Warnung dertwegen aus guten Ursachen geschehen, damit der gemeine Mann etwas Verstand der Rechten daraus nemme; jedoch haben diese Zahl zu Zeiten gar subtile Unterschied, die dem gemeinen Mann, so an den Peinlichen Gerichten sitzen, verständig oder begreiflich nicht zu machen seynd, darum sollen die Urtheiler in diesen obgemeldten Fällen allen (wann es zu Schulden kommt) angezeigter Erklärung halber, der vorgemeldten verständigen Leuthen Raht nicht verachten, sondern gebrauchen.

Der CXLVII. Articul.

So einer geschlagen wird, und stirbt, und man zweiffelt, ob er an der Wunden gestorben seye.

So einer geschlagen wird, und über etliche Zeit darnach stirbt, also, daß zweiffentlich wäre, ob er der geklagten Streichen halben gestorben wäre, oder nicht, in solchen Fällen mögen beyde Theil (wie von Beweisung gesagt ist) Rundschaft zur Sachen dienstlich stellen, und sollen doch, sonderlich die Wundarzt, der Sach verständig, und andere Personen, die da wissen, wie sich der Gestorbene nach dem Schlagen und Rumor gehalten habe, zu Zeugen gebraucht werden, mit Anzeigung, wie lana der Gestorbene nach den Streichen gelebt habe, und in solchen, die Urtheilen, die Urtheiler bey den Rechts-Verständigen, und an Enden und Orthen, wie zu End dieser Ordnung angezeigt, Rahts pflegen.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article CXLVI & CXLVII

Les seuls témoins naturels qui puissent être admis dans le doute dont il est question ici, sont ceux qui font profession de Chirurgie ; & pour que leur rapport soit juridique, il doit être précédé du serment : un seul, au sentiment des Jurisconsultes, ne peut point suffire pour former un témoignage complet, & tel qu'il le faut pour fonder un jugement capital : ainsi le nombre de deux au moins est requis ; & lorsque tous les deux ne s'accordent pas dans leur rapport, l'un d'entre eux disant que la mort a été causée par les coups reçus, & l'autre le contraire ; alors il se forme une preuve douteuse qui ne sauroit jamais conclure à la peine capitale, mais bien à une punition arbitraire, & aux frais de la recherche qui aura été faite.

Jol. Clarus
de homic.
n. 34.

Nic. Boër.
Decif. 323.
n. 24.

And. Gail.
Lib. 2. obf.
tit. 2. 19.

Dans les cas où il se trouve un accusateur qui poursuit la procédure criminelle contre l'accusé, c'est à l'un & à l'autre de se choisir chacun un Expert pour faire la visite, & dresser le rapport : s'il y a contestation à ce sujet, c'est au Juge d'en nommer d'office, ce qui est aussi le plus conforme à l'usage des Jurisdictions Criminelles.

L'intervalle du tems, dont cette Loi parle, & qui se doit trouver entre les coups reçus, & la mort de celui qui a été blessé, est selon ce qui s'observe, de quarante jours ; en sorte que si le blessé survit l'espace de quarante jours à ses blessures, la mort n'est pas imputée aux coups dont il a été frappé, à l'effet de faire condamner à mort celui qui les a donnés.

Article CXLVIII.

De la punition de ceux qui par un dessein prémédité ou non, se prêtent du secours dans les batteries, querelles & émeutes.

Lorsque plusieurs, de propos délibéré, & formant le dessein de tuer quelqu'un méchamment, se prêtent de l'aide & du secours pour y parvenir, ils deviennent tous coupables de la peine de mort. Mais si plusieurs se trouvant ensemble fortuitement dans une batterie ou combat s'entr'aident,

Anmerkung

Über den CXLVI. und CXLVII. Articül.

Die einzige und natürliche Zeugen, welche in dem Zweifel, darum es zu thun ist, können zugelassen werden, seynd die Feldscherer, und damit ihr Bericht dem Rechten gemäß seye, und bestehe, sollen sie zuvor bezeuget werden. Nach der Meinung der Rechtsgelehrten ist einer allein nicht genugsam eine vollständige Kundschaft, und eine solche, die erfordert wird, auszumachen, daß man ein Tods- Urtheil gründen könne, der Gestalt, daß wenigstens zwey dazü erfordert werden; und wann diese beyde in ihrem Bericht nicht überein kommen, als da einer sagte, daß der Todte wegen den empfangenen Wunden habe sterben müssen, der andere hingegen sagte das Widerspiel, so formirt sich alsdann eine zweifelhafte ungewisse Prob, welche niemalen die Capital- oder Tods- Straff zu bewürden vermag, wohl aber zu einer willkürlichen, und zu Abtragung der Unkosten, welche in der Untersuchung darauf gegangen wären, schließen kan.

Jul. Clarus
de homic.
n. 34.

Nic. Boer.
Decif. 323.
n. 24.

And. Gail.
Lib. 2. obs.
111. n. 19.

In dem Fall, da ein Kläger die Peinliche Gerichts-Handlung wider den Beklagten verfolgt, so kan der eint- und andere einen erfahrenen Wundarzten sich auswöhlen, um die Visitierung zu machen, und den Bericht darnach einzurichten; und wann solche ein anderen widersprechen, so ligt alsdañ dem Richter ob einen Urkten von Ampts wegen dazü zu ernennen; ein welches auch dem Brauch und Übung der Peinlichen Gerichten am gleichförmlichsten ist.

Die Zeit, von welcher dis Gefas redet, und die sich zwischen den empfangenen Streichen und dem Tod des Verwundten befinden solle, ist nach der Beobachtung, welche man machet, von vierzig Tagen; also, daß wann der Verwundte, nach empfangenen Wunden, die vierzig Tag überlebet, so wird sein Tod nicht den Streich- und Wunden, die er empfangen, zugemessen, und hat nicht die Würkung, daß der, so ihm solche gegeben, indge zum Tod verurtheilt werden.

Der CXLVIII. Articül.

Straff derjenigen, so ein anderen in Morden, Schlagen und Rumoren fürsäßig und unfürsäßig Beystand thun.

So etliche Personen mit fürsäßigem und vereinigttem Willen und Muth jemand bößlich zu ermorden, ein anderen Hilff und Beystand thun, dieselbe Thäter alle haben das Leben verwürckt; so aber etliche Personen ungeschickt in einem Schlagen oder Gesecht bey ein anderen

Pp

wären,

s'entr'aïdoient, & que quelqu'un y vînt à être tué ainsi sans autre raison, celui d'entre eux que l'on reconnoitra pour avoir donné le coup mortel, sera condamné comme l'homicide à perdre la vie par le glaive. Si celui qui aura été tué avoit reçu plus d'un coup mortel & dangereux, sans que l'on puisse sçavoir précisément lequel de ces coups en particulier lui a causé la mort, tous ceux qui lui auront porté lesdits coups, seront de même comme homicides punis de mort; & à l'égard de la punition des autres assistans, aides & auteurs par la main desquels le mort n'aura point reçu de coups mortels en la manière susdite, de même que lorsque dans une émeute & batterie quelqu'un vient d'être tué sans que l'on puisse découvrir celui qui lui a porté le coup, ainsi qu'il vient d'être dit, les Juges doivent s'adresser au Conseil des Gens de Loi, comme il sera marqué cy-après, en leur communiquant toutes les circonstances & la situation de l'affaire, telle qu'ils l'auront pû découvrir; ces sortes de cas devenant sujets à différens jugemens par la diversité des circonstances.

OBSERVATION

Sur l'Article CXLVIII.

Les distinctions que cette Loi rapporte au sujet d'un homicide commis dans un tumulte ou batterie excitée entre plusieurs, méritent une attention particulière, puisqu'elles sont essentielles pour discerner les coupables d'avec ceux qui ne le sont pas. Il faut donc en premier lieu examiner par tout ce qui a pû précéder une parçille émeute, si elle a été faite dans le dessein d'en vouloir à quelqu'un de ceux qui sont attaquez : si ce dessein se découvre, tous les agresseurs comme ayant formé le complot d'assassiner celui qui y aura été tué, méritent la peine de mort. La seconde distinction regarde un tumulte excité fortuitement & sans qu'il y ait eû de complot formé : dans ce cas il faut parvenir à la connoissance de celui des combattans qui a porté le coup mortel, pour ne pas confondre les innocens avec les coupables.

Berlich-P. 4.
concl. 12.
n. 61.

La voye pour y parvenir suivant le sentiment des Jurisconsultes, est de les mettre tous à la question, lorsque par les circonstances il y a lieu de croire qu'ils sçavent lequel d'entre eux a donné le coup; autre chose seroit si l'action s'étoit passée dans les tenebres & dans une si grande confusion, que les combattans ou complices mêmes probablement ne conussent point le véritable auteur du coup mortel; auquel cas il seroit imprudent & dangereux d'employer la voye de la question,

wären, ein anderen helfen, und jemand also ohne genugsamme Ursach erschlagen wurden, so man dann den rechten Thäter weißt, von dessen Hand die Entleibung geschehen ist, der soll als ein Todtschläger mit dem Schwerdt zum Tod gestrafft werden; wäre aber der Entleibt durch mehr dann einen, die man weiß, gefährlicher Weiß tödtlich geschlagen, geworffen und gewundt worden, und man könnte nicht betweislich machen, von welcher sonderlicher Hand und Thäter er gestorben wäre, so seynd dieselbe, so die Verletzung, wie vorstehet, gemacht haben, alle als Todtschläger vorgemeldter Massen zu dem Tod zu straffen; aber der anderen Beszänder, Helfer und Ursacher Straff halber, von deren Hand obbestimmter Massen der Entleibt nicht tödtlich verletzt worden ist; auch so einer in einer Aufrubr oder Schlagen entleibt wird, und man nicht seinen wissen, darvon er, als obsteht, verletzt worden wäre, sollen die Urtheiler bey denen Rechtsverständigen, und an Enden und Orthen, wie hernach gemeldet wird, Rahts pflegen, mit Eröffnung aller Umständen und Gelegenheit solcher Sachen, so viel erfahren könnten, dann in solchem nach Ermessung mancherley Umständen, das nicht alles zu schreiben, unterschiedlich zu urtheilen ist.

A n m e r k u n g

Über den CXLVIII. Articul.

Der Unterschied, welchen das Gesetz in Ansehung eines Todtschlags, der in einem zwischen mehreren sich erhebtem Tumult oder Schlag-Handel begangen wird, beynbringt, verdienen eine besondere Aufmerksamkeit, indeme sie hauptsächlich dienen die Schuldigen mit den Unschuldigen zu entscheiden; man muß also allererstens untersuchen durch alles das, was einem solchen Aufrubr vorgegangen, ob solcher auf einen von den Angegriffenen abgesehen gewesen, und gemacht worden seye? wann ein solches Absehen sich entdeckt, als haben alle Angreiffer und Ursacher, gleich als wann sie die Verabkommnus mit einanderen gemacht hätten, den Entleibten umzubringen, das Leben verwürckt. Der zwoyte Unterschied siehet an einen ohngefehr entstandenen Tumult, ohne daß ein Complot fürsätzlich seye gemacht worden: in solchem Fall muß man trachten in Erkandtnus dessen zu kommen, der under den Streittenden den tödtlichen Streich oder Stich gethan habe, damit man nicht etwan die sich Unschuldig befindende mit den Schuldigen vermische.

Berlich. p. 4.
concl. 12.
n. 61.

Das Mittel, zu dieser Erkandtnus zu gelangen, ist nach der Meinung der Rechtsgelehrten, wo man aus den Umständen glauben kan, daß sie wissen, wer under ihnen den Streich gethan, allen die Folter zu geben; Ein anders wäre es, wann die That in der Finstern, und in einer so grossen Confusion geschehen, daß die Schlagende und Mithaffte gläublichen den wahrhaften Thäter des tödtlichen Streichs selbstens nit kennennt, in welchem Fall es ungeschick und gefährlich die Folter fürzunehmen; die

question, & le sentiment général ne conclut alors qu'au jugement d'une peine arbitraire, parce qu'il pourroit arriver que les douleurs de la torture feroient avouer à l'un d'entre eux d'avoir porté le coup mortel, quoiqu'il ne le scût pas lui-même suffisamment pour pouvoir faire une confession certaine, & telle qu'il la faut pour former une décision en Justice. La troisième distinction tombe sur la multiplicité des coups que le mort aura reçus, sans que l'on puisse savoir duquel de ces coups précisément il a été tué; dans ce cas tous ceux indifféremment qui seront reconnus lui avoir donné des coups deviennent également criminels, & sont sujets à la peine capitale, parce qu'il n'a pas tenu à eux que tous les coups portez ne fussent mortels au même degré. La quatrième distinction regarde le genre du supplice destiné à ces différens cas d'homicide, en quoi il paroît que l'esprit de la Loi n'y admettant point le degré d'infamie qui se trouve dans les assassinats de grand chemin, ou dans ceux qui sont accompagnés de dol manifeste & de trahison, la peine qui y doit être attachée, est celle de périr par le glaive, ce qui est même exprimé dans le texte au sujet du second cas de l'homicide commis dans les émeutes & batteries publiques.

Article CXLIX.

De la visite du corps mort avant que l'on enterre.

Et afin de parvenir à l'examen, & à la connoissance suffisante des différentes blessures dans les cas susdits, dont on pourroit manquer après que la personne tuée seroit enterrée, le Juge accompagné de deux Assesseurs, du Greffier, d'un ou de plusieurs Chirurgiens, au cas que l'on puisse les avoir, & auxquels on imposera le serment à cet effet, doit prendre avec soin l'inspection du cadavre avant qu'il soit enterré, & faire dresser exactement un procès-verbal de la visite des blessures, des coups & contusions qui s'y trouveront.

OBSERVATION

Sur l'Article CXLIX.

L'exactitude du procès-verbal que les Juges doivent faire dresser en leur présence de la visite des blessures & des coups que le mort a reçu, devient souvent d'un grand secours dans l'instruction d'un procès criminel, puisque c'est par la différente nature de ces blessures que l'on peut distinguer la différence des armes qui y ont été employées,

allgemeine Meinung gehet in solchem Zahl nur auf eine willkürliche Straff; dann es begegnen kan, daß die Schmerzen der Folter etwann einen zu bekennen machten, den tödtlichen Streich gethan zu haben, ob schon er es selbst nit genugsam wußte, um eine sichere, und eine solche Bekandtnus zu machen, die zu einem rechtlichen Entschluß erforderet wird. Der dritte Unterschied kommt auf die Viele der Streichen und Wunden an, die der Todte empfangen, ohne daß man wissen könne, von welchem Streich er eigentlich getödtet worden; in diesem Zahl seynd alle die, so man weißt, daß sie ihme Streich oder Stich gegeben, gleichmäßig ohne Unterschied malefizisch und der Todts-Straff undervorffen, massen es nit an ihnen gefehlt, daß alle ihme angebrachte Streich nicht tödtlich gewesen in gleichem Grad. Die vierte Unterschiedung sihet an die diesen zerschiedlichen Todtschlags-Zahlen verordnete Straffs-Gattung: worden scheint, daß, da der Verstand dieses Gesetzes die Entunehrung oder Verschreyung nit in dem Grad zugibet, als wie die, so sich bey einer Ermordung auf offener Land-Straß befindet, oder bey denen, die mit öffentlichem Betrug oder Verrähterey begleitet seynd; die Straff, die da getwidmet wird, ist, daß solche sollen durch das Schwerdt getödt werden, welches auch in dem Text, ansehend den zweenen Todtschlags-Zahl, der in einem öffentlichen Tumult oder Schlag-Handel begangen wird, angemerket sich findet.

Der CXLIX. Articul.

Von Besichtigung eines Entleibten vor der Begräbnus.

Und damit dann in obgemeldten Zahlen gebührliche Ermessung und Erkandtnus solcher unterschiedlichen Verwundung halben nach der Begräbnus des Entleibten desto minder Mangel seye, soll der Richter samt zweyen Schöffn, dem Gerichts-Schreiber und einem oder mehr Wundärzten, so man die haben, und solches geschehen kan, die dann zuvor darzu beeyndiget werden sollen, denselben Todten-Cörper vor der Begräbnus mit Fleiß besichtigen, und alle seine empfangene Wunden, Schlag, Aufwürff, wie der jedes funden und ermessen wurde, mit Fleiß merken und verzeichnen lassen.

Anmerckung

Über den CXLIX. Articul.

Die Befähigkeit des schriftlichen Proccesses, den die Richter in Untersuchung der Wunden und Streichen, welche der Todte empfangen, in ihrer Gegenwart errichten, machen sollen, dienet oft zu einer grossen Hilff in Einrichtung der Peinlichen Proccedur, massen man aus der Zerschiedenheit der Wunden den Unterschied der Waffen, die darzu gebraucht

employées, & que par conséquent on est en état de discerner dans un grand nombre des combattans, ceux à qui lesdites armes appartiennent, & d'où les coups sont partis. Le procès-verbal doit encore contenir un état des effets & hardes qui se seront trouvez sur la personne tuée pour être mis en dépôt.

Lorsque l'homicide & le mort se trouvent des différentes Jurisdctions, c'est au Juge du premier de connoître & de proceder sur la visite du cadavre pour qu'elle soit juridique, parce que c'est à lui aussi de poursuivre la procedure criminelle contre celui qui est accusé d'avoir commis le délit, & de prononcer la condamnation, qui est une suite naturelle de cette premiere procedure ou visite du cadavre. Pour éviter tout conflit dans ces sortes de cas, l'usage veut que le Juge de l'homicide accusé adresse sa demande à l'autre Juge pour être en droit d'exercer chez lui ce premier acte de procedure, auquel il pourra assister lui-même, afin qu'il soit témoin de la fidélité & exactitude du procès-verbal de la visite. Cette matiere a été traitée en détail dans la dernière observation sur l'article XXIII. où il est parlé des formalitez que l'on doit observer, pour avoir le témoignage des personnes sujettes à des Jurisdctions différentes.

Quoique la visite du cadavre soit prescrite par la Loi, elle n'est point d'une nécessité si absolue, & si générale dans les procedures criminelles, que sans elle on ne puisse parvenir à une décision réguliere, sur tout dans les cas où il ne se trouve point de multiplicité des complices, où la personne tuée est restée sur la place, où après les coups reçus elle a perdu connoissance, & ensuite la vie; ces sortes des cas ne laissent aucun doute sur la nature de la cause, & n'exigent par consequent aucun procès-verbal de la disposition, de la qualité ou de la quantité des blessures; mais il est toujours nécessaire dans tous les cas que le Corps du délit soit constaté, c'est-à-dire, qu'il soit certain que la personne blessée ou frappée est réellement morte.

Article C L.

De quelques homicides en général qui portent leur excuse avec eux, lorsqu'elle est établie dans les regles.

Il y a plusieurs autres homicides dont les causes sont innocentes, pourvu que lesdites causes soient employées avec justice & regulierement :

gebraucht worden, unterscheiden kan, und ist man solgsam im Stand, under einer grossen Anzahl Streitender zu erkennen, welchem solche Gewehr zugehören, und von weim die Streich gekommen seynd; der schriftliche Proceß soll auch noch eine Verzeichnis aller Sachen und Effecten enthalten, so bey, und auf dem Getödtten gefunden worden, damit selbe mßgen hñderlegt werden.

So der Todte und der Todtschlåger sich von zerschiedlicher Gerichtsbarkeit zu seyn befinden, so gebührt dem Richter des Todtschlågers die Untersuchung des Todten: Körpers zu machen, und zu unternehmen, damit selbe nach Form Rechtsens geschehe, indeme auch ihm obliget den Peinlichen Proceß wider den, welcher angeklagt ist diese Missethat begangen zu haben, zu verfolgen, und das Urtheil zu fällen, welches eine natürliche Folg dieser ersten Procedur oder der Visitierung ist; und allen Streit der Competenz in solchen Fällen auszuweichen, so will die Übung, daß der Richter des angeklagten Todtschlågers den anderen Richter darum ankomme, damit er bey demselben diesen ersten Act rechtlicher Handlung ausüben könne, deme auch solcher selbst beywohnen mag, um Zeugen zu seyn der Treu: und Gesessenheit dieses schriftlichen Untersuchungs: Proceßes. Diese Materi ist in der letzten Anmerckung über den XXIII. Articul ausführlich verhandlet worden, da von den Formaliteten geredt wird, die man beobachten soll, wann man Zeugnis von Personen haben will, die zerschiedlichen Gerichten undertworffen seynd.

Ob schon die Visitierung des Todten: Körpers von dem Gesaß vorgeschrieben wird, so ist solche dennoch nicht von einer so vollkommenen und ohnaußweichlichen Nothwendigkeit in den Peinlichen Handlungen, daß man ohne selbe nit könne zu einem förmlichen Entschluß gelangen; sonderbahr in den Fällen, wo sich die Vielheit der Mithastten nit befindet, wo die umgebrachte Person gleich auf der Stelle geblieben, oder nach empfangenen Streichen sogleich den Verstand, und darauf das Leben verlohren. Dergleichen Fåhl lassen kein Zweifel, wegen der Natur der Sach, und erfordern solgsam keinen schriftlichen Proceß über die Beschaffenheit der Eigenschaft oder Viele der Wunden; aber es ist in allen Fällen nöthig, das Corpus delicti constiere, das ist, daß getwiß und sicher seye, daß die verwundt: oder geschlagene Person in der That und würcklich todt seye.

Der CL. Articul.

Von einigen Entleibungen inß gemein, die ihre Entschuldigung auf sich tragen, so darinn ordentlicher Weiß gehandelt wird.

Es seynd sonst mehr andere Entleibungen, die etwann aus unstrafflichen Ursachen beschehen, so dieselbe Ursachen recht und ordentlich gebraucht

ment : par exemple, celui qui tueroit quelqu'un en le trouvant commettre le crime avec sa femme ou sa fille , ainsi qu'il a été dit dans l'article CXXI. au sujet de l'adultère. Item , celui qui tueroit quelqu'un pour sauver le corps , la vie ou le bien d'un autre. Item , ceux qui sont privés de l'usage de leur raison : de même que celui qui étant chargé d'arrêter quelqu'un , & y trouvant une résistance outrée & dangereuse , viendrait à le tuer dans les mouvemens de sa violence. Plus , celui qui tueroit quelqu'un le trouvant de nuit dans sa maison & avec danger , aussi-bien que celui qui se trouveroit avoir un animal , dont quelqu'un auroit été tué , sans qu'il y eut connu ni remarqué avant cet accident aucun vice de cette nature , ainsi qu'il a été dit cy-dessus dans l'article CXXXVI.

Tous ces différens cas sont susceptibles de tant des distinctions pour connoître s'ils sont excusables ou non , que le détail en seroit trop long , & qu'il y auroit même lieu de craindre en les spécifiant dans cette Ordonnance , que l'homme peu éclairé n'y trouvât un sujet d'erreur & de scandale. C'est pourquoi toutes les fois que les Juges auront à prononcer sur de pareils cas , ils seront tenus de recourir au Conseil des Gens de Loi , ainsi qu'il est indiqué à la fin de cette Ordonnance , & se donneront bien de garde dans les jugemens qu'ils auront à rendre , de se former eux-mêmes des regles & des usages peu raisonnables & contraires aux Loix , comme il est arrivé quelquesfois dans les Tribunaux Criminels , que les Juges ont procédé sans écouter ni examiner aucune distinction sur des affaires à décider , ce qui est sans doute un grand aveuglement , & d'où il s'ensuit qu'ils s'égarent souvent dans leurs décisions , & par l'injustice qu'ils commettent , ils se rendent coupables du sang de ceux qu'ils ont condamnés. Il arrive de même fréquemment que les Juges cherchent à favoriser les Criminels , & qu'ils dressent leurs procédures d'une manière qu'elles leur deviennent favorables par leur longueur , afin de procurer la liberté à ceux mêmes qu'ils connoissent coupables , étant peut-être assez simples de croire qu'ils font bien de sauver la vie à ces sortes des personnes. Que ces Juges sçachent donc qu'ils se rendent par là très-criminels , & que devant Dieu & devant les hommes ils en deviennent responsables envers les accusateurs , parce que tout Juge est obligé sous son serment , & sous la damnation de son ame de juger également & avec équité selon toute l'étendue de sa connoissance ; & au cas que l'affaire passât la portée de ses lumières , il doit avoir recours au Conseil des Gens de Loi , ainsi qu'il sera expliqué à la fin de cette Ordonnance ; les affaires d'une aussi grande conséquence que sont celles de décider sur l'intérêt du public , & sur la vie des hommes , exigeant les attentions les plus sérieuses , & des soins considérables.

Article CLI.

gebraucht werden; als da einer jemand um unkeuscher Werck willen, die er mit seinem Eheweib oder Tochter übt, schlägt, wie vor in dem CXXI. Articul gesetzt ist. Item, so einer zu Rettung eines andern Leibs, Leben oder Gut jemand erschlägt. Item, so Leuth tödten, die ihre Sinn nicht haben. Wehr, so jemand einen von Ambris wegen zu faden gebüht, der unziemlich, freventlich, und sorglichen Widerstand thut, und derselbig Widersäßig darob entleibt wurde. Item, so jemand bey nächtlicher Weil einen gefährlicher Weiß in seinem Haus findet und erschlägt; oder so einer ein Thier, das jemand tödtet, und er dergleichen Bosheit darvor von dem Thier nicht gesehen oder gehört hat, wie von dergleichen hier bevor in dem CXXXVI. Articul gesetzt ist.

Die nächst obgemeldte Zähl alle haben gar viel Unterschied, wann die Entschuldigung oder keine Entschuldigung auf ihnen tragen, das alles zu lang zu beschreiben und zu erklären wäre, und dem gemeinen Mann auch irrig und ärgerlich seyn möchte, wo dieses alles in dieser Ordnung sollte begriffen werden. Derowegen, so dieser Sachen eine für den Richter und Urtheiler kommt, sollen sie bey denen Rechts-Verständigen und an Enden und Orthen, wie zu End dieser unser Ordnung angezeigt, Rahts gebrauchen, und ihnen nit eigene unvernünftige Regel oder Gewonheit darinnen zu sprechen machen, die dem Rechten widertwärtig seynd, als je zu Zeiten an den Heilichen Gerichten bisshero beschehen, daß die Urtheiler den Unterschied jeder Sach nit hören und bewegen, das ist ein grosse Thorheit, und folgt daraus, daß sie sich zu viel malen irren, thuen den Leuthen unrecht, und werden an ihrem Blut schuldig. So geschicht auch viel, daß Richter und Urtheiler die Missethäter begünstigen, und ihre Handlung darauf richten, wie sie ihnen das Recht zu gut verlängern, und willentliche Ubelthäter dardurch ledig machen wollen; vermeinen vielleicht etliche einfältige Leuth, sie thuen wohl daran, daß sie denselben Leuthen ihr Leben retten. Sie sollen wissen, daß sie sich schwerlich damit verschulden, und seynd dem Ankläger derohalben vor Gott und der Welt Wiederkehrung schuldig: dann ein jeder Richter und Urtheiler ist bey seinem Eyd und bey seiner Seelen Seeligkeit schuldig nach seinem besten Verständnus gleich und recht zu richten; und wo eine Sach über sein Verständnus ist, soll er bey den Rechts-Verständigen, und an Enden und Orthen, wie hernach zu End dieser unser Ordnung gemeldt wird, Rahts pflegen. Dann zu grossen Sachen, als zwischen dem allgemeinen Rug, und der Menschen Blut zu richten, grosser und ernstlicher Fleiß gehört, und angelehrt werden solle.

Article CLI.

De la maniere dont les raisons alleguées pour l'excuse d'une action confessée doivent être examinées.

Lorsque quelqu'un ayant confessé une action en aura allegué des raisons qui pourroient l'excuser & l'exempter de la punition criminelle dans un des cas & circonstances survorables à sa justification, dont il vient d'être parlé cy-dessus, le Juge lui doit demander s'il est en état de fournir preuve suffisante de son excuse alleguée : & au cas que l'accusé s'offrit de le faire par lui-même, le Juge sera dresser par écrit en sa presence, par le Greffier ou autres personnes capables, tous les moyens dont il voudra se servir pour justifier son action ; alors si le Juge reconnoit avec le secours du conseil qu'il aura pris des Gens de Loi, que ces faits justificatifs venant à être prouvez, seront suffisans pour l'exempter de la punition criminelle, & que pour excuser l'action qu'il aura confessée, l'accusé sera admis à faire preuve desdits faits avancez, de même que l'accusateur dans tout ce qu'il voudra produire contre, & à cet effet la Jurisdiction qui connoitra de cette affaire, sera proceder à la deposition des témoins, & ce qui en dépend, ainsi qu'il a été marqué cy-dessus dans l'article LXII. & quelques autres suivans, où il est traité de la forme & de la mesure requise dans les preuves, & de quelle maniere on doit se conduire dans l'examen criminel. S'il se trouvoit quelque doute sur ce sujet, on consultera, comme il sera dit cy-après.

Article CLII.

Du cas où les faits justificatifs de l'accusé ne feroient point concluans.

Lorsque le Juge, sur l'avis & conseil des Gens de Loi, aura reconnu que lesdits faits justificatifs, quoique l'accusé se soit offert d'en faire preuve, ne pourront point servir à sa justification, il doit les rejeter, & ne pas en admettre la preuve, mais poursuivre la procedure dans la forme requise, ainsi qu'il convient contre un accusé, dont le fait est connu & confessé.

Article

Der CLI. Articul.

Wie die Ursachen, so zu Entschuldigung bekandlicher That fürgewendt und eingeführt werden sollen.

So jemand einer That bekandlich ist, und derhalben Ursachen anzeigen, die solche That vor Peinlicher Straff entschuldigen möchten, als vor jeder Peinlicher Straff, so geordnet, wie und wann die entschuldiget wird, gesetzt ist, so solle derselbig Richter den Thäter fragen, ob er seine fürgegebene Entschuldigung im Stand seye zu beweisen, so er dann das durch sich förderlich und gnugsam zuthun urbietig ist, so soll er, was sie für Entschuldigung solcher That halber weisen wolte, durch recht verständige Leuth, oder durch den Gericht: Schreiber in Gegenwart des Richters aufzeichnen lassen: wann nun der Richter mit gehabtem Racht der Rechts-Verständigen dieselbe Beweisungs- Articul dafür erkennt, wo die bewiesen werden, daß dieselbige angezeigte Ursachen die beklagte und bekandte That von Peinlicher Straff entschuldigen, so soll der Thäter auf ihr Ansuchen mit solcher erbottener Beweisung, auch was der Ankläger dienstliches dardwider beweisen wolte, zugelassen werden, und durch dieselbig Obrigkeit deshalb Kundschaft verhört, und anderes verordnet, gehalten und gehandelt werden, wie vor im LXII. Articul, und in etlichen darnach von Form und Maas der Beweisung gesetzt ist, samt etlichen hernach folgenden Articlen, so es zu Schulden kommet, angesehen, und darnach gehandelt; wo gezweiflet wurde, soll Rachts, wie hernach gemeldet wird, gepflegt werden.

Der CLII. Articul.

Wann des Thäters gegebene Beweisungs- Articul nicht beschliessen und genugsam seynd.

Wann aber die obgemeldte Beweisungs- Articul durch den Richter mit gehabtem Racht der Verständigen dafür erkannt wurden, ob gleich solche erbottene Beweisung geschehen, daß sie dennoch nicht dienstlich zu des Thäters Entschuldigung wäre, so soll die Beweisung nicht zugelassen werden, sondern aberkannt, und durch den Richter und Gericht, da der Thäter innen ist, mit fürderlichem Rechten weiter gehandelt werden, wie sich gegen einem solchen bekandlichen offenbahren Thäter gebühret.

Article CLIII.

De celui, sur qui tombent les frais de la susdite procédure.

Lorsque celui qui sera arrêté prisonnier pour avoir tué quelqu'un, conviendra du fait, mais voudra produire des témoins pour faire preuve d'une ou de plusieurs des susdites raisons qui pourront servir à le disculper entièrement ou en partie, comme il a été dit cy-dessus, les parens de l'accusé donneront avant toutes choses bonne, & suffisante caution & assurance à l'accusateur en présence du Juge, & de quatre Assesseurs, & telle qu'ils la trouveront convenable, au cas que pareille justification de l'accusé n'eût pas son effet dans la suite de la procédure; en vertu de laquelle caution les parens de l'accusé se feront fort d'acquitter les frais par lui faits, & de dédommager l'accusateur de ceux que l'accusé en entreprenant témérairement sa justification, lui aura causés, le tout suivant qu'il sera décidé en Justice; nôtre intention étant que l'accusateur soit garanti du dommage qui pourroit résulter d'une pareille entreprise pleine de fausseté & de supercherie. Pour décider sur la mesure & qualité de ladite caution, les Juges auront recours au Conseil des Gens de Loi, & autres personnes capables, ainsi qu'il sera prescrit cy-après.

Article CLIV.

De la grande indigence de celui qui voudroit poursuivre sa justification.

Si l'accusé se trouvoit être si pauvre, & qu'il n'eût d'ailleurs point des parens qui fussent en état de fournir la susdite caution & assurance, & que néanmoins on doutât s'il pourroit produire une excuse légitime de l'homicide dont il est accusé, le Juge, suivant l'exigence du cas, y apportera tous ses soins pour en faire la recherche, & en donnera avis au Magistrat Supérieur dont il attendra la réponse, en sorte que cette recherche en pareil cas se fasse d'office aux frais de la Justice ou des Supérieurs.

Article

Der CLIII. Articul.

Über wen die Abzug in obgemeldter Ausführung gehen soll.

Wo aber jemand einen entleibt hätt, und deshalb in Gefängnis käme, auch der Entleibung bekenntlich wäre, und doch der vorgemeldten Ursachen, eine oder mehr, die solcher Entleibung halben ihn gar oder eines Theils entschuldigeten, mit Kundschaft, wie darvon gesetzt ist, ausführen wolt, so sollen des Beklagten Freund dem Kläger zufrörderst vor dem Richter und vier Schöffen, nach Ermessung derselben, nothdürfftliche Caution, Sicherung und Bestand thun, ob sich solch fürgegebene Entschuldigung des Beklagten in der Ausführung mit Recht nicht erfunde, daß dann des Beklagten Freund die Abzug des Beklagten, auch dem Kläger Kost und Schaden, nach Ermessung desselben Gerichts, ausrichten wollen, darinn derselbig Kläger durch die understandene unerfindliche Ausführung der berühmten Entschuldigung gebracht wurde; damit gedencken Wir fürzukommen, daß der Kläger durch berührte unwahrhaftige und betriegliche Auszug nicht zu Schaden bracht werde, und sollen in diesem Fall der berührten Maßigung, dieselbige Schöffen und Urtheils-Sprecher bey denen Rechts-Verständigen, und an Enden und Orthen, wie hernach gemeldet wird, Rahtspflegen.

Der CLIV. Articul.

Von grosser Armut des, der sein beschuldigte That ausführen wolt.

Wäre aber der Beklagte so ganz arm, auch nicht Freund hätte, die jetzt gemeldte Caution, Sicherung und Bestand zu thun vermöchten, und doch zweiffentlich wäre, ob er seiner entschuldigeten Entleibung halben redlich Entschuldigung hätt, soll sich der Richter nach Gestalt der Sachen mit allem Fleiß, so viel er kan, erkundigen, und der Obrigkeit solches alles schreiben, und Bescheid deshalb erwarten, also, daß solche Erkundigung, in dem Fall, Ampts halben auf des Gerichts oder desselben Obrigkeit Darlegen und Kosten beschehe.

Der

Article CLV.

De celui qui ayant été jugé par contumace pour homicide, est arrêté, & veut prouver son innocence.

Celui qui sera arrêté prisonnier, après avoir subi le jugement de contumace pour homicide, suivant ce qui se pratique dans quelques endroits, & qui dans la prison s'offrira de fournir des preuves pour son innocence, conformément à ce qui est spécifié dans les articles précédens, sera admis à faire lesdites preuves, nonobstant la contumace qui aura été précédemment prononcé contre lui.

OBSERVATION

Sur l'Article CL. CLII. CLIII. CLIV.
& CLV.

La Loi est si favorable pour la justification d'un accusé, qu'elle en accorde même la faculté à ceux qui pour homicide commis ont été condamnez par contumace, puisqu'ils peuvent encore travailler à leur innocence, soit-qu'ils aient été arrêtés, ou qu'une Jurisdiction étrangere les ait livrez à la leur, ou que d'eux-mêmes ils soient revenus se représenter, qui sont les trois cas dans lesquels un contumace peut être constitué prisonnier. Dans tous ces cas indifféremment il doit être admis aux preuves de sa justification, supposé toutefois que les preuves qu'il offre à fournir soient trouvées pertinentes, & capables d'excuser son action: si au contraire les Juges après une mûre délibération, & sur l'avis des Gens de Loi, trouvoient que les preuves proposées, quand bien même elles viendroient à être établies, ne seroient jamais suffisantes pour disculper l'action de celui qui a été jugé par contumace, il ne doit point y être admis, & rien ne peut empêcher l'exécution du jugement déjà prononcé.

La fuite d'un homme soupçonné de crime, fonde une présomption ou prévention contre lui, mais elle ne sert pas de preuve; par conséquent lorsque l'accusé ne comparoit point, les Juges ne scauroient le condamner par contumace, si les preuves qui résultent des charges & informations ne sont pas suffisantes, & dans ce cas ils doivent ordonner un plus amplement informé; de-là il s'ensuit que dans un jugement rendu par contumace, il faut suivre, quant aux preuves & la condamnation, les mêmes regles que l'on doit observer dans la procedure faite contre un Criminel présent & détenu dans les prisons

Der CLV. Articul.

So einer in der Mordthat wäre, in Gefängnus käme, und sein Unschuld ausführen wolt.

So einer in Gefängnus käme, der darvor in der Mordthat erkandt wäre, wie in etlichen Orten Gewonheit, und in der Gefängnus sein Entschuldigung, wie in den vorgemeldten Articuln von den Entschuldigungen gesetzt ist, auszuführen sich erbötte, der soll, unangesehen, daß er hievor in der Mordacht erkennt wäre, mit bestimmter Ausführung zugelassen werden.

A n m e r k u n g

Über den CL. CLI. CLII. CLIII. CLIV und CLV. Articul.

Das Befas ist so gönstig für die Entschuldigung eines Beklagten, daß es auch denen, so wegen einem begangenen Todtschlag abwesend verfällt worden, gleiche Befugsamme ertheilet, massen selbe zu Bescheinung ihrer Unschuld arbeiten mögen, sie seyen gefangen, oder von einer anderen Obrigkeit der ihrigen eingeliffert worden, oder daß sie auch sich selbstn gestellt hätten, welches die drey Zähl seynd, in welchen ein Widerspennig-Ausbleibender kan gefänglich angehalten werden. In allen diesen Fällen ohne Unterschied, soll solchem zugelassen werden die Proben seiner Entschuldigung zu machen, in dem Verstand jedannoch, daß die Proben, die er zu geben anbiethet, geschicklich und sähig erfunden werden seine That zu entschuldigen; da hingegen, wann der Richter nach einer reiffen Überleg- und Erdaurung, und auf den Bericht Befas- erfahrender Leuten befunde, daß die vorgewendte Proben, wann auch schon solche solten bescheint werden, nicht genugsam wären die That des per contumaciam Verurtheilten zu beschöner, sollen ihm solche nicht gestattet, und dadurch die Vollziehung des schon gesprochenen Urtheils keines Wegs verhindert werden.

Die Flucht eines Menschen, der einer Missethat verargwohnt oder verdacht ist, gründet eine Vermuthung wider selben, allein dienet solche zu keiner Prob, folgсам, da der Beklagte nicht erscheint, so kan der Richter ihn nicht in Contumaciam verfallen, wann die Proben, so aus der Anlag- und Untersuchung erfolgen, nicht genugsam seynd, und in solchem Zähl sollen sie eine umständlichere Untersuchung verordnen; woraus folget, daß in einem Urtheil, das in Contumaciam gefällt wird, man in Ansehung der Proben so wohl als der Verurtheilung die gleiche Regeln folgen solle, die wider einen gegenwärtigen und verhassten Missethäter

prisons; ſçavoir, la dépoſition des témoins & leur recollement, qui ſe fait lorſque le Juge veut ſçavoir d'eux ſ'ils perſiſtent dans ce qu'ils ont dépoſé, & ſ'ils n'ont rien à y augmenter ou à y diminuer; parce que quand il s'agit de l'inſtruction d'un procès criminel par contumace, le recollement tient lieu de confrontation, & fait le dernier degré dans cette procédure.

La déſertion eſt le ſeul crime dont l'inſtruction du procès par contumace n'a pas beſoin ni de la dépoſition, ni du recollement des témoins, parce que le délit de l'accuſé n'eſt autre choſe que ſa fuite même, & que cette fuite étant conſtatée, il y a lieu de prononcer la condamnation, à moins qu'il n'y ait complications d'autres crimes, pour leſquels il faille des informations ſpéciales.

Tout jugement par contumace doit être précédé de trois citations juridiques: l'uſage Militaire exige qu'elles ſoient faites par une publication de bans au Quartier de la Compagnie, ou au quatre coins du Regimens aſſemblé, & que le jour deſtiné à juger le contumace ces citations ſoient produites au Conſeil de Guerre, pour qu'il ſoit vérifié que l'on a ſatisfait à cette formalité preſcrite.

Lorſque le fugitif laiſſe des effets, on en doit faire avant toutes choſes une deſcription exacte & inventaire en préſence de deux Commiſſaires & autant de ſes parens, auſquels ces effets peuvent être laiſſés en dépôt avec aſſurance de leur part de les repréſenter, ou leur valeur, & de n'en rien employer au profit de celui qui eſt en fuite: ſi dans le cours de l'année, à commencer depuis la citation juridique faite, le fugitif ſe repréſentoit point à la Juſtice, les Loix Impériales déclarent ſon bien conſiſqué ſuivant le ſentiment des pluſieurs Juſtiſconſultes & dans la grande rigueur, puisſque l'uſage de pluſieurs Païs n'admet la conſiſcation qu'après cinq années, à compter depuis la Sentence de contumace, pendant lequel tems on pourvoit à la ſubſiſtance de la femme & des enfans ſ'il y en a.

Article CLVI.

De celui qui entreprend ſa juſtification avant que d'être conſtitué priſonnier.

Celui qui avant que d'être arrêté priſonnier voudra entreprendre ſa déſenſe dans une accuſation de crime, ſera obligé de procéder devant les Juſtiſdiſtions établies pour le Criminel, & ſuivant les Loix

Missethäter beobachtet werden: als die Aussag der Kundschaften und deren Wiederholung ihrer Zeugnus, welche sich machet, wann der Richter wissen will, ob sie auf deine beharren, was sie ausgesagt, und sie nichts dazü oder darvon zu thun hätten; dann da es um die Einrichtung eines Peinlichen Proceßes zu thun ist, so dienet die wiederholte Abhörung der Kundschaft für die Confrontierung, und machet den letzten Grad dieser Rechtshandlung.

Die Ausreißung ist das einzige Verbrechen, dessen gerichtliche Contumaz-Proceß-Einrichtung weder die Aussag, noch die wiederholte Verhörung der Zeugen nöthig hat, weilen das Verbrechen des Angeklagten nichts anders ist als seine Flucht selbst; und daß sothane Flucht in der That sich befindet, so kan man zu der Verurtheilung schreiten, es wäre dann, daß sich noch andere Verbrechen damit einverwicklet befinden wurden, welche eine absonderliche Untersuchung erfordereten.

Allen Contumaz - Urtheilen sollen drey rechtliche Citationes vorgehen: bey den Kriegs-Trouppen ist der Brauch, daß diese Citationes durch ein öffentlichen Ruff in dem Quartier der Compagnie, oder an den vier Ecken des Regiments, da es versammelt, geschehe; und daß an dem bestimmten Rechts-Tag diese Citationes in dem Kriegs-Recht aufgelegt werden, damit bescheint seye, daß man dieser vorgeschriebener Formalitet ein Genügen geleistet.

Wann der Flüchtige Effecten hinterlaßt, so soll man vor allem aus eine eigentliche Beschreibung deren machen, und das in Gegenwart zweyer Commissarien und so viel seiner Verwandten, denen solche könen hinterlegt und gelassen werden, mit der ihrseitigen Versicherung, selbe, oder deren Werth, wiederum darzulegen, und nichts von denselben zum Nutzen oder Vortheil des Flüchtigen anzuwenden; wann in einem Jahr, von der Zeit der rechtlichen Citation anzufangen, der Entflohene sich nicht stellet, so erklären die Kayserliche Gasäre sein Gut der Obrigkeit verfallen, nach der Meinung der mehreren Rechtsgelehrten, und der Schärffe nach; dann in mehreren Ländern der Brauch ist, daß die Confiscation erst nach fünf Jahren, von der Contumaz - Urtheil an zu zehlen, Platz hat, während welcher Zeit man zu Unterhaltung seines Weibs und Kinder, wann er hat, die gebührende Fürsorgung thun soll.

Der CLVI. Articul.

Von Ausführung beschuldigter Peinlicher Uebelthat, ehe der Beklagte in Gefängnus kommt.

So einer, ehe er in die Gefängnus kommt, eine Peinliche Uebelthat mit Recht ausführen will, das soll er thun an ordentlichen Peinlichen Gerichten, wie in diesen Zahlen jedes Orths Recht und Harkommen ist:

R r

und

Et usages dont chaque Païs est en possession : on accordera dans ces sortes des procédures les recherches juridiques aux deux parties, les productions, actes d'authenticité, Et dépositions des témoins nécessaires, ainsi qu'il est de droit, contre l'abus de quelques endroits qui les refusent ; Et à l'égard du fausconduit on ne le donnera uniquement que pour garantir contre la violence injuste, la partie qui cherche son droit.

Suivent quelques Articles qui regardent le Vol.

Article CLVII.

Du Vol de peu de consequence & caché.

Lorsque premierement quelqu'un aura fait un vol au dessous de la valeur de cinq ducats, Et qu'avant qu'il puisse atteindre sa retraite, il ait été reconnu Et attrappé avec la chose volée par les cris faits sur lui, un tel vol où il n'y aura point eu ni d'escalade ni d'effraction, Et dont la valeur ne se montera pas à cinq ducats, doit être tenu pour un vol caché Et petit, lequel venant ensuite à être découvert, Et le voleur arrêté avec ou sans la chose volée, il sera condamné de payer le vol au double à la personne volée, s'il en a les moyens ; Et au cas que le voleur ne fût point en état de satisfaire à cette peine pécuniaire, il sera puni pendant quelque tems par la prison ; mais si les facultez du voleur ne s'étendoient pas plus loin, il sera au moins tenu de restituer le vol à la personne lésée, ou d'en payer la simple valeur ou en échange, Et la personne volée sera préférée à l'amende pécuniaire pour la restitution de la simple valeur, mais non pas pour l'excédent de ladite valeur. Le voleur sera cependant tenu lorsqu'il sera élargi, de payer la dépense qu'il aura faite dans la prison, Et autres frais dûs pour sa détention, s'il a de quoi ; pour le payement desquels, Et dans la vue de maintenir la tranquillité publique, il donnera caution en la meilleure forme qu'il se pourra.

OBSERVATION

Sur l'Article CLVI. & CLVII.

Il est nécessaire de distinguer les différentes especes de vol que cette Loi nous indique, pour être en état de mettre une juste proportion dans le châtement ; c'est à quoi conduisent plusieurs articles qui se trouvent à la suite de celui qu'il s'agit d'éclaircir presentement. Il renferme en général deux especes de vol ; sçavoir, le vol caché, & le vol public, l'un & l'autre étant au-dessous de la valeur de cinq ducats, qui répond à celle de trente livres de nôtre monnoye.

Le

und sollen in diesen Ausführungen beyden Theilen rechtmäßige Erkundigung geschehen, auch beyder Theil nothdürfftig fürbringen, Urkundt und Kundschaft, wie sich im Recht gebührt, zugelassen, und nicht wie in etlichen Orthen, der Mißbrauch abgeschnitten werden, und soll derselbig zum Rechten, für unrechtem Gewalt und nicht weiter versicheret und verglepdt werden.

Folgen etliche Articul von Diebstahl.

Der CLVII. Articul.

Vom allerschlechtesten heimlichen Diebstahl.

So einer erslich gestohlen hat under fünff Gulden werth, und der Dieb mit solchem Diebstahl, ehe er darmit in sein Gewahrham kommt, nicht beschrien, berüchtigt und betreten wurde, auch zum Diebstahl nicht gestiegen oder gebrochen hat, und der Diebstahl under fünff Gulden werth, ist ein heimlicher und geringer Diebstahl, und wann solcher Diebstahl nachmals erfahren wird, und der Dieb mit: oder ohne Diebstahl einkommt, so soll der Richter ihn darzu halten, so es anderst der Dieb vermag, dem Beschädigten den Diebstahl mit der Zwenspalt zu bezahlen. Wo aber der Dieb kein solche Gelt: Buß vermag, soll er mit dem Kercker, darinn er etlich Zeit lang liegen soll, gestrafft werden; und so der Dieb nicht mehr vermag, oder zuwegen bringen kan, so soll er doch zum wenigsten dem Beschädigten den Diebstahl wieder geben, oder nach einfach werth zu bezahlen, oder vergleichen, und soll der Beschädiget mit derselben einfachen Vergleichung des Diebstahls, aber mit der Ubersmaas mit der Obrigkeit Gelt: Buß vorgehen. Doch soll der Dieb in Auslassung seine Abzug, so er in der Gefangnis gemacht hat, auch zu bezahlen schuldig seyn, und den Bütteln, so ers hat, ihren gewöhnlichen Gebühr für ihre Müß und Fleiß entrichten, und zu dem allem, nach der besten Form, und Enthaltung willen des gemeinen Friedens, ewige Urphede thun.

Anmerckung

Über den CLVI. und CLVII. Articul.

Es ist nöthig, die unterschiedliche Gattung der Diebstählen, so das Gefas angezeigt, zu unterscheiden, damit man im Stand seye eine gerechte Maas in der Bestraffung zu machen, als wohin die mehrere Articul führen, so auf den folgen, um dessen Erläuterung es dermahlen zu thun ist; er begreift ins gemein zwey Gattung Diebstahl, als einen verborgenen, und einen öffentlichen, und daß der eint: und andere under dem Werth von fünff Gulden seyn, welches unserer Münz dreissig Pfund machet.

Le vol public est celui qui devient connu avant que le voleur ait pu atteindre sa demeure ou sa retraite, ce qui peut arriver en trois manieres. 1°. Si le voleur est pris sur le fait. 2°. S'il est pour suivi avant qu'il ait gagné sa retraite, quoiqu'on ne le puisse point attraper. 3°. Si les gens crient après lui dans le tems qu'il a fait le vol, soit que ce soit la personne volée ou d'autres qui le poursuivent & fassent ces cris. Un tel vol sans aucunes autres circonstances aggravantes, doit être regardé pour un délit simple, & de peu de consequence, il ne peut être puni que par la restitution du double à la personne volée, ou au défaut des moyens, par la prison, lorsqu'il a été commis sans éclat, & qu'il est resté caché; mais si le même vol avoit été fait dans une de trois manieres cy-dessus marquées, quoique de peu d'importance, le voleur, pour raison du scandale & de l'éclat qu'il a causé, doit être puni plus sévèrement, comme il sera dit dans l'article suivant, outre la restitution de la chose volée ou de sa valeur, sçavoir, par le carcan, par la fustigation & le bannissement.

La valeur dont il vient d'être parlé ne peut point diminuer la qualité du vol qui est fait par un domestique à son Maître; ce crime est d'autant plus sévèrement puni, qu'il est difficile à se précautionner contre, puisque la vie & les biens des Maîtres sont nécessairement confiés aux domestiques; c'est pourquoi tout vol fait par un domestique à son Maître, doit être puni de mort, quand bien même la chose volée seroit peu considérable.

Article CLVIII.

Du premier Vol public, où le voleur est reconnu.

Mais si le voleur étoit attrappé dans ce premier vol, au-dessous de la valeur de cinq ducats, avant qu'il eût atteint sa retraite, ou qu'il excitât des cris contre lui, quoiqu'il n'eût point fait effraction ou escalade, son vol sera regardé comme public, & son délit accompagné d'éclat & de rumeur, le chargera assez pour qu'il soit condamné au Carcan, à être fustigé & banni du Pais, avec la restitution du vol à la personne lésée, avant toutes choses, ou sa valeur, s'il en a le moyen, à quoi il sera tenu de fournir une caution permanente. Si le voleur se trouvoit être une personne de telle condition, que l'on en dût esperer de l'amendement, le Juge autorisé du Magistrat Supérieur & de son agrément pourra civiliser la procedure, & lui faire payer au quadruple la chose volée, & du reste on se conduira conformément à l'Article précédent, au sujet du vol caché.

Article CLIX.

Der öffentliche Diebstahl ist der, so ruchtbar wird, ehe der Dieb seine Wohnung oder Schlupff, Winkel habe erreichen können; solcher kan auf drey Weiß begegnen. 1°. Da der Dieb auf der That erdappet wird. 2°. Da solcher verfolgt wird, ehe er sein Zufluchts, Orth erreicht hat, wann man ihn schon nit hat anhalten können. 3°. Da die Leuth in der Zeit, da er den Diebstahl begangen, auf ihn schreyen, es mag solches die bestohlene Person oder andere thun, die ihn verfolgen; ein solcher Diebstahl, da kein andere beschwährende Umstand darbey, soll als ein einfältiger Diebstahl ohne Wichtigkeit angesehen, und nur mit doppeltem Ersaz des Gestohlenen gestrafft werden, und im Abgang des Vermögens mit der Gefängnus, wann der Diebstahl ohne Geschrey geschehen, und verborgen geblieben ist; da aber solcher auf eine obbedeute Weiß geschehen, wann auch solcher von keiner Ertragenheit wäre, so soll der Dieb in Ansehung der Aergernus und Gerücht, so er verursacht, schärffer gestrafft werden, wie in dem folgenden Articul gemeldet wird, außert der Zurückgab des Gestohlenen, oder dessen Werth, mit dem Halßseisen, Ausstreichung oder Lands, Verweisung.

Der Werth, von deme man gleich geredt, kan den Diebstahl eines Bedienten, den er seinem Herrn gethan, nicht verringern; diß Verbrechen wird um so schärffer gestrafft, als man sich schwerlich davor hüten kan, massen das Leben und Gut eines Herrn nohtwendig einem Bedienten müssen anvertraut werden; daruin auch jeder Diebstahl, so ein Knecht seinem Herrn thut, mit dem Tod gestrafft wird, da auch schon das Entwendte von einer geringen Wichtigkeit oder Werth wäre.

Der CLVIII. Articul.

Von erstem öffentlichen Diebstahl, da der Dieb erkennt und beschreyen wird.

So aber der Dieb mit gemeldet, erstem Diebstahl, der under fünf Gulden werth ist, ehe und er an sein Gewahrtsam kommt, betreten wird, oder ein Geschrey oder Nachtheil machte, und doch zum Diebstahl nit gebrochen, oder gestiegen hat, ist ein offener Diebstahl, und beschwehrt ihn die gemeldte Aufruhr und Verüchtigung der That also, daß der Dieb in Pranger gestellt, mit Ruthen ausgehauen, des Lands verwiesen, und vor allen Dingen dem Beschädigten den Diebstahl oder Werth darfür, so es in des Diebs Vermögen ist, wiederum werden, und soll zu dem allem in der besten Form ewige Urphede thun; wäre aber der Dieb ein solche ansehnliche Person, darben sich Besserung zu verhoffen, mag ihn der Richter, doch ohne der Obrigkeit Zulassung und Verwilligung, nicht Bürgerlich und also straffen, daß er dem Beschädigten den Diebstahl vierfältig bezahlen, und sonst allenthalben gehalten werden soll, als oben im nächsten Articul vom heimlichen Diebstahl gesetzt und enthalten ist.

Der

Article CLIX.

Des premiers Vols, qui se commettent par escalade ou effraction.

Si le voleur, pour commettre les vols susdits, escaladoit ou entroit avec effraction de jour ou de nuit dans la maison ou habitation de quelqu'un, ou bien s'il y entroit avec des armes capables de blesser celui qui voudroit lui faire résistance, que ce soit la premiere ou la seconde fois, que le vol soit considerable ou petit, étant accompagné d'effraction ou d'escalade, de même que celui qui se fait avec des armes où l'on doit craindre la violence, il sera regardé pour un vol prémédité & périlleux, & le coupable, si c'est un homme, sera condamné à être pendu ; si c'est une femme, à être précipitée dans l'eau, ou bien, suivant l'état des personnes & le discernement des Juges, à d'autres grandes peines afflictives, telle qu'est la privation de la vue, ou l'amputation de la main.

OBSERVATION

Sur l'Article CLVIII & CLIX.

L'espece de vol dont il est traité dans cet article, est celui qui est qualifié par rapport à la maniere dont il est commis, & qui se fait par force & par violence, ou avec effraction, sur quoi il est nécessaire d'observer que pour que la peine de mort puisse avoir lieu, il faut que l'effraction ait été véritable & violente, ainsi le voleur, qui sans employer beaucoup de force auroit seulement ôté quelques pierres pour passer au travers d'un méchant mur fort peu élevé, & de nulle défense, ou qui auroit passé par un toit de paille, comme il peut arriver dans les cabanes ou maisons des Païsans, ne pourroit point, suivant le sentiment des Jurisconsultes, être condamné pour avoir volé avec violence & effraction, sur tout si le vol n'avoit point été réitéré, & qu'il fût au-dessous de la somme de cinq ducats.

Il faut donc pour un jugement capital, que l'effraction ait été réelle, par exemple, que la porte, le coffre au l'armoire ayent été forcez ou ouverts avec des rosignols ou fausses clefs: ceux qui volent de cette maniere, de quelque nature ou maniere ou qualité que soit le vol, sont condamnez à être pendus. La même rigueur s'observe

Der CLIX. Articül.

Von ersten gefährlichen Diebstählen durch Einstiegen oder Brechen.

So aber ein Dieb in vorgemeldtem Stählen jemand's bey Tag oder Nacht in seine Behausung oder Behaltung bricht oder steigt, oder mit Waffen, damit er jemand, der ihm Widerstand thun wolte, verlegen möchte, zum Stählen eingetret, solches seye der erst: oder mehrer Diebstahl, auch der Diebstahl groß oder klein, darob oder daruach berüchtigt oder betreten, so ist doch der Diebstahl, darzu, als obsteht, gebrochen oder gestiegen wird, ein gesessener gefährlicher Diebstahl; so ist in dem Diebstahl, der mit Waffen geschieht, einer Vergewältigung und Verlesung zu besorgen; darum in diesem Fall der Mann mit dem Strang, und das Weib mit dem Wasser, oder sonst nach Gelegenheit der Personen und Ermessung des Richters in andere Weg, mit Ausstechung der Augen, oder Abhauung einer Hand, oder einer anderen dergleichen schweren Leibs-Straff gestrafft werden soll.

Anmerkung

Über den CLVIII. und CLIX. Articül.

Die Gattung des Diebstahls, von welchem in diesem Articül gehandelt wird, ist der, so in Aufhebung der Mauer, mit welcher man solchen begehrt und verübet, qualificiert wird, und welcher durch, und mit Stärke, Gewaltthat, Auf- oder Einbruch geschieht, worbey nothwendig ist zu beobachten, um daß die Tods-Straff Platz haben könne, so muß der Einbruch wirklich, wahrhaft und gewaltthätig seyn, also zwar, daß der Dieb, welcher ohne viel oder grossen Gewalt anzuwenden nur allein wurde einige Steine haben aufgehoben, um durch eine lichterliche Mauer zu passieren, oder daß er sich durch ein Strohdach eingedrungen haben wurde, wie solches bey denen Bauren-Hütten und Häusern begegnen kan, könnte nicht verurtheilt werden, als wann er durch, oder mit Gewaltthat und Einbruch gestohlen hätte, und daß nach der Meinung der Rechtsgelehrten, sonderheitlich, wann der Diebstahl nicht wäre wiederholt worden, und nur einmal geschehen, und solcher Diebstahl auch, oder dessen Werth, sich nicht auf die Summa der fünf Gulden erlauffte.

Es erforderet jedannoch zu einer Tods-Urtheil, daß es in der That ein wirklichlicher Einbruch seye, als zum Exempel, daß die Porten, die Coffren oder Schalter mit Gewalt erbrochen, oder mit Art- und Hacken, oder falschen Schlüsseln eröffnet worden: die, welche auf solche Weis stählen, von was für Natur oder Werth der Diebstahl seyn mag, werden zum Strang

Carpz.
n. 20.

Berlich. P. 5.
concl. 45.
n. 20.

s'observe contre ceux qui sans effraction sont entrez dans une maison à main armée pour voler quelqu'un, en l'intimidant & menaçant de lui ôter la vie, quand bien même le vol n'auroit pas été entièrement consommé, soit que le voleur ait été empêché par les personnes survenües, ou autrement.

On doit rapporter à cet espece de vol, ceux qui sont commis par force & par violence sur les grands chemins, en Campagne ou dans la Ville, de nuit ou de jour; la peine qui y est prononcée est celle de la rouë, quand bien même le meurtre n'auroit point été joint au vol.

A l'égard des peines simplement afflictives, quoique grandes, dont il est parlé à la fin de cet article, elles ne sont gueres en usage dans aucune Jurisdiction, & tout voleur convaincu d'une effraction ou violence véritable, est toujours condamné à la peine capitale.

Article CLX.

Du premier Vol, qui est de la valeur de cinq ducats ou au-dessus, sans autres circonstances aggravantes.

Mais lorsque le vol commis pour la premiere fois sera considerable, & de la valeur de cinq ducats ou au-dessus, & qu'il ne s'y trouvera aucune des susdites circonstances qui aggravent le vol, la peine, eu égard à l'importance de l'objet, deviendra plus rigoureuse que si le vol étoit moindre. Dans ces cas on doit faire attention à la valeur de la chose volée; & si le voleur a été aperçu ou pris sur le fait. On doit de plus examiner l'état & la condition de celui qui a volé, & le préjudice que le vol a causé à la personne volée, afin d'y proportionner la peine de mort ou corporelle; & comme cette proportion dépend de l'avis & du discernement des Gens de Loi, Nous voulons que toutes les fois que pareil cas se présentera, les Juges y aient recours, ainsi qu'il sera marqué cy-après, en leur communiquant les circonstances du fait, & que suivant leurs avis, ils portent jugement. Cependant si le voleur, pour commettre un pareil vol, avoit escaladé, fait effraction, ou s'étoit trouvé armé, comme il a été dit cy-dessus, il sera jugé à mort, ainsi qu'il a été marqué.

Observation

Estrang verurtheilet: Eine gleiche Strenge wird wider die beobachtet, welche zwar nicht einbrechen, aber mit gewaffneter Hand in ein Haus gehen, um jemand zu bestehlen, und denselben schrecken oder bedrohen ihne umzubringen, wann auch schon der Diebstahl nicht gänglich wäre ausgeübt und vollbracht worden, und etwann darzu gekommene Leuth, oder was anders den Dieb an solchem verhindert hätte.

Carpz.
n. 20.

Berlich. P. 5.
concl. 45.
n. 20.

Zu dieser Gattung Diebstahl soll man auch rechnen die, welche mit Zwang und Gewaltthat auf offener Land: Straß, in offenem Feld, oder in der Stadt, bey Tags, oder Nachts, Zeit, verübt und begangen werden; die Straff, welche auf solche gesetzt wird, ist das Rad, wann auch schon neben dem Diebstahl kein Mordthat nicht wäre begangen worden.

In Ansehung einfältig der Leibs: Straffen, obschon solche mercklich scharff wären, wie darvon im End diß Articuls geredt worden, sendt solche in keiner Gerichtbarkeit nicht üblich, und jeder Dieb, der eines Einbruchs oder Gewaltthat überzeuget ist, soll zum Tod verurtheilt werden.

Der CLX. Articul.

Von erstem Diebstahl, fünff Gulden werth, oder darüber, und sonst ohne beschwehrende Umstand.

So aber der Diebstahl der erste ist, und groß, und fünff Gulden, oder darüber werth wäre, und der Umstände, so den Diebstahl, wie oben gemeldet, beschwehren, keine darbey ist, dannoch angesehen die Größe des Diebstahls, so hat er mehr Straff dann ein Diebstahl, so geringer ist; auch in solch Zählen muß man ansehen den Werth des Diebstahls, auch ob der Dieb berüchtigt und betreten seye; mehr soll der Stand und Weesen der Person, so gestohlen, ermessen werden, und wie schädlich der Diebstahl dem Beschädigten seye, und die Straff darnach an Leib oder Leben ertheilen; und weil solch Ermessen in recht verständiger Leuth Vernunft stehet, so wollen Wir, daß in bemeldtem Zahl, so oft der sich begibt, die Richter bey den Rechts: Verständigen, und an Orth, wie hernach gemeldet, Nachts pflegen, mit Entdeckung der berührten Umstand, und nach solch erfundenem Nach ihr Urtheil geben. Wo aber der Dieb zu solchem Diebstahl gestiegen oder gebrochen, oder mit Waffen, als vorstehet, gestohlen hätt, so hätte er darmit, wie obgemeldet, das Leben verwürdt.

Es

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article CLX.

Le vol ne devient pas seulement considérable par le prix de la chose volée, au point de mériter la peine capitale; le préjudice qu'il a pu causer à la personne volée dans l'esprit de cette Loi y peut ajouter un degré d'importance qui méritera la même peine, quoique sa valeur soit au-dessous de cinq ducats ou de trente livres, tel que seroit par exemple le vol fait à un pauvre artisan, de son métier ou de ses outils, dont la perte lui ôteroit toute la ressource de sa subsistance.

La foi publique sous laquelle se trouvent les choses volées y ajoute encore un degré d'importance, quoique au-dessous de ladite valeur, comme les charuës, harnois, herles, draps ou linges au soleil, & bestiaux au pâturage; ces sortes des vols, suivant la valeur de la chose volée, doivent être punis grièvement, parce que cette circonstance les rend plus considérables.

Il y a des circonstances particulières où le vol, sans avoir égard à sa valeur, rend les gens de guerre coupables de mort, parce que l'intérêt public & la conservation de l'Etat demandent cette sévérité: voici en quels termes s'expriment les Ordonnances Militaires à ce sujet: *Il est défendu, sous peine de la vie, à tous Soldats, Cavaliers & Dragons de voler ou piller les Vivandiers ou Marchands venant dans les Villes ou dans les Camps, & de prendre par force & sans payement, soit pain, vin, viande, bière, brandevin, ou autres denrées & marchandises, tant dans les Marchez des Villes, & dans les Boutiques, que dans les Camps ou en route.*

Ordonnance
de 1727.
art. 22.

Art. 24.

Et par un autre article qui fait une seconde circonstance, Il leur est défendu sous peine de la vie, de voler les meubles ou ustenciles des Maisons où ils seront logez, soit en route soit en Garnison.

Troisième circonstance aggravante indépendamment de la valeur marquée cy-dessus, & tirée des mêmes Ordonnances. *Celui qui dérobera les armes de son Camarade ou autre Soldat, en quel que lieu que ce soit, sera pendu & étranglé; & celui qui dérobera dans les Chambres des Cazernes, leur linge, habit ou équipement, ainsi que le prêt, ou pain de ceux de sa chambre, sera condamné à mort ou aux Galeres perpétuelles, suivant les circonstances du cas.*

Art. 27.

D'où il faut conclure en général sur la matiere du vol, que ceux qui font profession des armes, sont sujets à une plus grande étendue de sévérité, que le reste des Citoyens, parce que leurs délits,

A n m e r k u n g **Über den CLX. Articul.**

Der Diebstahl kan nit allein durch den Werth der gestohlenen Sachen so wichtig werden, daß er den Tod verdienet, sonder auch der Nachtheil, so er der bestohlenen Person verursacht haben kan, kan solche Erheblichkeit darzu bringen, daß er die gleiche Straff verdienet, obschon sein Werth under fünfz Gulden sich befindet; Ein solcher Diebstahl wäre, zum Exempel, wann man einem Handwercksmann sein Handthierung oder Werkzeug entwendte, durch dessen Verlust er aller Mittlen zu seiner nöthigen Underhaltung beraubt wurde.

Wann Sachen gestohlen werden, so der öffentlichen Treu anvertraut werden müssen, so vermehrt solches auch die Wichtigkeit des Diebstahls, obschon solcher under dem bedeuten Werth sich befunde; als Kärren, Pflug, Eggen, das Geschirz, Tücher oder Leinwath auf der Bleiche, oder Vieh auf der Waid; derley Diebstahl sollen je nach dem Werth der gestohlenen Sach scharff gestrafft werden, massen dieser Umstand solche um so desto beschwerter machen thut.

Es hat besondere Umstand, in denen ein Diebstahl ohne Ansehung des Werths, die Kriegsleuth des Todes schuldig macht, indem die Wohlfart des gemeinen Weesens und die Erhaltung des Reichs diese Strenge erforderet; die Kriegs-Ordonnanzen lauten in Ansehung dessen also: Under Lebens-Straff ist jedem Soldat, Reuther und Dragoner verboten, die Margedenter und Handelsleuth, so in die Stadt oder Läger kommen, zu bestäh-
Ordonnanz von 1727. im 22. Art.
 len oder zu berauben, und mit Gewalt ohne Zahlung was zu nehmen, es seye Brod, Wein, Fleisch, Brandtwein oder andere Essens- und Kauffmanns-Waar, so wohl auf den Märkten der Städten, in den Kauff-Läden, oder in dem Läger, oder auf dem Marsch. Und durch einen anderen Articul, so
Articul 24.
 einen zweyten Umstand macht, Ist ihnen under Lebens-Straff verboten kein Haussgeräth oder Geschirz in den Häusern, wo sie logiert seynd, zu entwend-
 den, es seye auf dem Marsch oder in der Besagung.

Der dritte beschwehrende Umstand, ohnabhängend von dem angemerkten Werth, ist aus den gleichen Ordonnanzen gezogen. Derenige, welcher das Gewehr seinem Cameraden oder einem anderen Soldaten stiblt, es mag seyn, wo es will, der soll gehenckt und erdrofflet werden, und der, welcher in den Zimmern der Casernen anderen ihr Leinwath, Kleider oder anders von ihren Sachen nimmet, oder in seiner Kasser das Tag-Gelt, Brod stehlen wurde, soll zum Tod, oder ewig auf die Galeren verurtheilt werden, je nach den Umständen der Sach.

Danaben man in Ansehung der Materi des Diebstahls allgemeinlich schliessen muß, daß die Kriegsleuth einer weit grösseren Strenge als andere Burgerliche und Gemeine underworfen seyen: angesehen dieser

délits, quoiqu'ils ne soient pas en eux-mêmes dans un degré égal par rapport à la valeur des choses volées, tirent néanmoins à une plus grande conséquence pour la tranquillité publique, pour la vigueur de la Discipline, & pour la défense de l'Etat. Il n'est point douteux que les Conseils de Guerre de la Nation ne doivent user dans leurs jugemens de la sévérité prescrite par ces Ordonnances, parce que toutes les Troupes au service d'un Prince sont obligées d'agir indispensablement par ces trois motifs, sans lesquels nul service ne peut subsister. Mais il est également indispensable que le Soldat ait connoissance de ces Loix qui lui deviennent spéciales par rapport à sa profession, & dont la sévérité n'est point représentée sous l'idée générale de la défense du vol.

Article CLXI.

Du Vol commis pour la seconde fois.

Lorsque quelqu'un aura volé pour la seconde fois, sans néanmoins avoir escaladé ou fait effraction, comme il a été dit, & que ces deux vols auront été bien avérés, par une recherche exacte, ainsi qu'il a été indiqué cy-dessus au sujet de ladite recherche; que joint à cela ces deux vols ne se monteront pas à la valeur de cinq florins, ou au-dessus; dans ce cas, le premier vol rendra le second plus considérable, & un pareil voleur peut être condamné au Carcan, & à la fustigation, ou forcé suivant l'estimation du Juge à se tenir pour toujours dans le lieu où le délit a été commis, à quoi il sera tenu par une caution durable, sans que la circonstance de n'avoir pas été reconnu ni pris sur le fait, ainsi qu'il a été marqué au sujet du premier vol, puisse lui être d'aucun avantage. Mais si ces deux vols ensemble alloient à la valeur de cinq ducats, ou au-dessus, on se conduira suivant la découverte que l'on fera de toutes les circonstances, en y employant l'avis des Gens de Loi, comme il sera marqué cy-après, & conformément à l'article précédent.

Article CLXII.

Du Vol commis pour la troisième fois.

Mais celui qui ayant volé pour la troisième fois, sera pris, ce triple vol se trouvant bien & dûment vérifié, suivant ce qui a été prescrit cy-dessus au sujet de la découverte de la vérité, sera tenu pour un voleur décrié, & n'étant pas moins coupable que celui qui a usé de violence, il sera condamné à la mort; sçavoir, si c'est un homme, à être pendu & étranglé; si c'est une femme, à être précipitée dans l'eau, ou à un autre genre de supplice, suivant l'usage de chaque País.

OBSER.

ihr Verbrechen, obſchon ſolche an ſich ſelbſten nicht in einem gleichen Grad des Werths der geſtohlenen Sachen halben ſich befinden, haben ſolche jedannoch eine viel gröſſere Folgsamme für die allgemeine Ruh und Sicherheit, für Erhaltung der Kriegs- Disciplin, und für Beſchü- zung des Reichs. Es iſt gar nicht in Zweifel zu ſetzen, daß die Kriegs- oder Stand- Recht der Nation in ihren Urtheilungen ſich ſollen dieſer durch die Ordonnanz vorgeſchriebnen Strenge gebrauchen, inſſen alle Trouppen in eines Fürſten Dienſt ohnnachläſſig ſchuldig ſeynd durch dieſe drey Betweg-Urſachen zu agieren, ohne welche kein Dienſt beſtehen kan; es iſt aber auch gleichmäſſig eben ſo ohnnachläſſlich, daß der Sol- dat die Erkandtnus und Wiſſenſchafft dieſer Gefäßen habe, die ihn wegen ſeiner Profeſſion beſonders angehen, und deſſen Strenge in der allgemeinen Vorbildung des Verbotts wider den Diebſtahl nicht vor- geſtellt iſt.

Der CLXI. Articul.

Von dem anderen Diebſtahl.

So jemand zum anderen mal, doch außerthalb Einſteigen oder Bres- chens, als obſtehet, geſtohlen hätt, und ſich ſolche beyde Diebſtahl auf gegründte Erfahrung der Wahrheit, als hier bedor von ſolcher Erfah- rung klärlich geſetzt iſt, erfunden, auch dieſelbige zwey Diebſtahl nicht fünf Gulden, oder darüber werth ſeynd, ſo beſchwert der erſte Diebſtahl den anderen; darum mag derſelbig Dieb an Pranger geſtellt, des Lands verwieſen, oder in derſelben Zirk oder Orth, darinn er verwickelt hat, ewiglich zu verbleiben verſtrickt werden, nach Gefallen des Richters; auch nach der beſten Form ewig Urphede thun, und mag dem Dieb in dieſem Jahl nichts fürtragen, ob er mit dem Diebſtahl nicht beſchreyen oder betreten wird, als vor von erſtem Diebſtahl gemeldet iſt; wo aber ſolche zwey Diebſtahl fünf Gulden oder darüber betreffen, ſo ſoll es mit Erfahrung aller Umſtänden auch Gebrauchung der Rechts- Verſtändi- gen, wie hernach geſchrieben, und in nächſten übrigen Articuln ſtehet, gehalten werden.

Der CLXII. Articul.

Vom Stählen zum dritten mal.

Wo aber jemand betreten, der zum dritten mal geſtohlen hätt, und ſolcher dreyſächtiger Diebſtahl mit gutem Grund, als vor von Erfah- rung der Wahrheit geſetzt iſt, erfunden wird, das iſt ein mehrer ver- leumbdter Dieb, und auch einem Vergewältiger gleich geachtet, und ſoll darum, nemlich der Mann, mit dem Strang, und die Frau mit dem Waſſer, oder ſonſt in andere Weeg, nach jedes Lands Brauch und Ge- wohnheit, vom Leben zum Tod geſtrafft werden.

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article CLXI. & CLXII.

La Loi n'admet plus aucun adoucissement dès qu'il s'agit de prononcer contre celui qui est atteint & convaincu d'un troisiéme vol, parce qu'elle le regarde comme un homme dangereux à la sûreté publique, & qui doit être comparé au voleur qui employe la violence. Elle veut donc que celui qui aura réitéré le vol jusqu'à trois fois soit condamné à la peine de mort, quand même les trois vols ensemble ne monteroient pas à la somme de cinq ducats; la sévérité de cette Loi n'ayant point pour objet dans cette circonstance la valeur des choses volées, mais le degré de malice & la disposition continuée du voleur, dont il importe à la République à s'en défaire.

Zoës de
Furt. n. 31.

Jul. Clarus
de Furt. v.
13.

Berlich. P. 5.
concl. 43.
n. 100.

Pour que la peine de mort ait lieu dans le cas d'un troisiéme vol, il n'est point nécessaire que ces vols réitérés aient été commis dans le même Pais, ou dans la même Jurisdiction; mais il faut qu'ils aient été faits en trois différens tems, & qu'il se soit trouvé un intervalle entre les trois actions; ainsi un voleur, qui pendant une même nuit auroit volé dans trois Maisons différentes, ne seroit point censé avoir fait trois vols différens, & ne tomberoit pas dans le cas de cette Loi, parce que cette réitération, quoiqu'elle ait trois objets différens, ne forme qu'une même action continuée.

Menoch. de
arb. Jud.
caf. 295.

Zoës D. 1.
n. 31.

Ces trois vols ainsi différenciez se trouvant averez, il ne doit servir de rien au coupable s'il a déjà subi punition pour un de ses vols précédens, puisque par la même il a fait voir son incorrigibilité, & qu'il n'a point sçu profiter du châtiment ou de l'indulgence passée, un tel voleur tombe dans le cas de la sévérité prescrite par cette Loi, & ne peut se couvrir d'aucun prétexte.

Il faut pour infliger la peine capitale au troisiéme vol commis, que chacun des trois vols en particulier soit bien & distinctement prouvé, c'est-à-dire, que le corps du délit soit constaté pour chacun séparément, parce que le bruit commun, les présomptions, ou conjectures ne suffiroient pas à fonder un jugement aussi rigoureux. Les Jurisconsultes ne sont point en peine d'établir le corps du délit dans les vols réitérés qui ont été faits avec effraction ou autre violence, parce que dans ces sortes de cas il reste des vestiges, dont le Juge, accompagné de deux Assesseurs, peut prendre connoissance par l'inspection & un procès verbal.

Annotation

Über den CLXI. und CLXII. Articul.

Das Gefas laſſet keine Milderung mehr zu, da man wider einen zum dritten mal im Diebſtahl Begriffenen und Überwiefenen urtheilen ſoll, weil es einen ſolchen für ein der allgemeinen Sicherheit gefährlichen Menſchen anſiehet, und der einem Gewalt-brauchenden Dieben ſoll verglichen werden; ſolches will alſo, daß der, ſo zum dritten mal geſtohlen, zum Tod verurtheilt werde, da auch alle drey Diebſtahl zuſammen die Summa der fünf Gulden nicht ausmachen wurden. Die Strenge dieſes Gefaſes hat in dieſem Umſtand nicht das Abſehen des Werths der geſtohlenen Sachen, ſondern auf die Boſheit und beharrende Zunehmung des Dieben zu ſtählen, deren ſich zu entledigen dem Stand und gemeinen Weeſen angelegen ſeyn ſoll.

• Damit die Tods- Straff in dem Zahl eines dreyimaligen Diebſtals Platz habe, ſo iſt nicht nöthig, daß dieſer wiederholte Diebſtahl in dem gleichen Land oder Gerichtbarkeit ſeye begangen worden, ſie müſſen aber in drey unſchiedlichen Malen oder Zeiten geſchehen ſeyn, alſo daß ſich ein Verzug und Raum zwiſchen den drey Thaten befunden habe; der Geſtalten, daß ein Dieb, der in einer Nacht in drey zerschiedlichen Häuſern geſtohlen hätte, nit geachtet wird, daß er drey zerschiedliche Diebſtahl gethan habe, und fällt ſolcher nicht in den Zahl dieſes Gefaſes, maſſen dieſe Wiederholung, obſchon ſolche drey zerschiedliche Thaten ſeynd, ſo macht ſie jedoch nur eine beharrte Fortſetzung einer allein aus.

Joſ. de Furt. n. 31.

Jul. Clarus de Furt. v. 13.

Berlich. P. 5. concl. 43. n. 100.

Wann alſo dieſe drey zerschiedliche Diebſtahl bewehrt ſeynd, ſo ſoll dem Dieben zu nichts dienen, ob er ſchon um einen vorgehenden Diebſtahl abgeſtrafft worden, indem er nur dardurch um ſo mehr ſeine Unbeſerung zu erkennen gibt, und daß er die Straff und vorige Milde ſich nicht zu Nutzen gemacht, ſolcher Dieb fällt in den Zahl der von dieſem Gefaſe vorgeschriebenen Schärffe, und kan ſich mit keinem Vorwand entſchuldigen.

Menoch. de arb. Jud. cal. 295.

Joſ. D. 1. n. 31.

Daß man in dem drittmalig-begangenen Diebſtahl die Tods-Straff ſetzen könne, ſo muß ein jeder von dieſen drey Diebſtählen beſonders und wohl probiert ſeyn, will ſagen, daß das Corpus delicti eines jeden abſonderlich conſtiere, indem das gemeine Geſchrey, die Muthmaſſung und Argwohn nit genugsam wären eine ſo ſcharffe Urtheil zu begründen. Die Rechtsgelehrte machen kein Verſchwerd in den mit Einbruch oder anderem Gewalt beſehenen Diebſtählen, das Corpus delicti zu erſichten, weil in dergleichen Fällen Merckzeichen bleiben, worvon der Richter in Begleit zweyer Schöffen durch den Augenschein und ſchriftlichen Proceß alle Erkandtnus nehmen kan.

Diese

Carpz. D.
Q. 81. n. 15.

Il n'en est pas de même des vols ou larcins faits sans aucune violence, & dont il n'existe point des traces; alors le sentiment le plus suivi veut que la plainte faite par la personne volée avant que le voleur ait été arrêté & interrogé, suffise pour constater le Corps du délit, quand même le voleur ne seroit arrêté, & ne confesseroit que long-tems après, le délit dont il est chargé.

Au défaut de cette plainte qui précède l'emprisonnement du voleur, les Gens de Loi admettent encore la déposition de la personne volée après que le voleur est arrêté, & veulent que cette déposition suffise pour former le corps du délit, lorsqu'elle se rapporte à toutes les circonstances que le coupable a avoué dans son interrogatoire, sans que le Juge communique au déposant ledit interrogatoire; ni lui propose spécialement aucun des faits qui y sont contenus; mais que le déposant qui a été volé articule de lui-même lesdites circonstances, soit pour la nature des effets volez, du tems, du lieu ou autres, qui s'y sont trouvées; une telle déposition juridique, confirmée par un serment, quoique postérieure, devient suffisante pour constater le Corps du délit.

Article CLXIII.

Du nombre des circonstances aggravantes, qui se trouvent dans le Vol.

Lorsque dans un vol il y auroit plus d'une de ces circonstances aggravantes, dont il a été traité dans les articles précédens, la peine sera prononcée suivant celle qui se trouvera être la plus criminelle.

Article CLXIV.

De la punition que méritent les jeunes Voleurs.

Le Voleur ou la Voleuse qui sera au-dessous de l'âge de quatorze ans, ne pourra point être condamné à la peine de mort sans une raison particulière, mais bien à une punition corporelle, avec la caution durable, ainsi qu'il a été dit cy-dessus. Cependant si le Voleur approchoit de sa quatorzième année, & que le vol fût considérable, ou que l'on y trouvât des susdites circonstances aggravantes, accompagnées de danger, en sorte que la malice eût supplée à la force de l'âge, les Juges avant que de prononcer auront recours au Conseil des Gens de Loi, pour sçavoir de quelle manière un tel jeune Voleur doit être puni en ses biens, en son corps, ou en sa vie.

OBSER-

Diese Betwandtnus hat es nit mit einem Diebstahl, der ohne einigen Gewalt beschehen, und von dem sich kein Spuhr findet; alsdann ist die mehrest gefolgte Meinung, daß die, ehe bevor der Dieb verhaftt und befragt worden, gemachte Klag des Beschädigten genugsam seye, das Corpus delicti zu constieren, da auch schon der Dieb nit verhaftt, und das Verbrechen, dessen er angeklagt, nicht bekennet hätte, als erst lang darnach.

Carpz. D.
Q. 31. n. 15.

In Abgang dieser Klag, die der Einhaftung vorgehet, so thun die Gefas: Gelehrte auch die Ausgag der bestohlenen Person, nachdem der Dieb verhaftt ist, zulassen, und wollen, daß solche genug seye das Corpus delicti zu formieren, wann selbe mit allen Umständen, so der Beschuldigte in seinem Examen gestanden, überein kommet, ohne daß der Richter dem Deponenten dieses Examen weise, selbigem auch nichts Specials von den darinn enthaltenen Sachen zuwissen thue, sondern daß der Deponent aus ihme selbstn diese Umständ specificiere, seye es wegen der Natur der gestohlenen Sachen, der Zeit, des Orths, oder anderen, die sich darbey befunden haben. Ein solche nach Form Rechtsens gethane Ausgag, und mit End bestätigt, obschon solche erst nachgehends gesicht, ist sie jedannoch genugsam das Corpus delicti zu constieren.

Der CLXIII. Articul.

Wo mehr dann einerley Beschwerung bey dem Diebstahl gefunden wird.

Wo bey einem Diebstahl mehr dann einerley Beschwerung, so in den angefügten Articuli unterschiedlich gemeldet seynd, erfunden wurden, ist die Straff nach der mehresten Beschwerung des Diebstahls zu erkennen.

Der CLXIV. Articul.

Von den jungen Dieben, und ihrer Straff.

So der Dieb oder Diebin ihres Alters under vierzehn Jahren waren, die sollen um Diebstahl ohne sondere Ursach, auch nicht vom Leben zum Tod gerichtet, sondern der obgemeldten Leibs: Straff gemäß mit samt ewiger Urphede gestrafft werden; wo aber der Dieb nachendt bey vierzehn Jahren alt wäre, und der Diebstahl groß, oder obgemeldte beschwerliche Umstände so gefährlich darben gefunden wurden, also daß die Bosheit das Alter erfüllen möcht, so sollen Richter und Urtheller deshalben auch, als wie hernach gemeldet wird, Rahts pflegen bey Rechts: Verständigen, und sich erkundigen, wie: und auf was Weiß ein solcher junger Dieb an Gut, Leib oder Leben zu straffen seye.

Et

Anmerkung

OBSERVATION

Sur l'Article CLXIII. & CLXIV.

Suivant l'esprit de cette Loi, il y a deux conditions requises pour pouvoir condamner à mort un Voleur qui n'a pas atteint l'âge de quatorze ans: la première est, que les circonstances de son action soient assez fortes pour persuader les Juges, que sa malice a été consommée, & a suppléé le nombre des années. La seconde, qu'il ne soit pas éloigné des quatorze ans complets: ce sont de ces cas extraordinaires où les Juges ne peuvent trop pezer la nature des circonstances pour se déterminer à un jugement capital. La peine corporelle & arbitraire pour des semblables délits est la prison, le bannissement ou la fustigation, qui néanmoins doit être rarement exécutée par la main du Bourreau, afin d'en éviter l'infamie à des personnes qui peuvent aisément se corriger par les bonnes instructions, & le secours des années.

Article CLXV.

De celui qui dérobe secrètement quelque bien, dont il est le plus proche héritier.

Si quelqu'un par malice ou par imprudence, s'approprioit en secret du bien dont il seroit d'ailleurs le plus proche héritier, ou que pareille chose arrivoit entre mari & femme, & que l'une des parties formât sa plainte contre l'autre, les Juges, après avoir éclairci toutes les circonstances du fait, auront recours aux lumières des Gens de Loi, ainsi qu'il sera indiqué à la fin de cette Ordonnance, pour savoir ce qui est de justice dans ces sortes d'occasions, & s'y conformer; en observant que dans ces cas les Juges ne doivent point agir d'office, ni pour l'accusation, ni pour la punition.

Article CLXVI.

Du Vol fait dans une famine.

Si quelqu'un pressé par une véritable famine, que lui, sa femme ou ses enfans pourroient souffrir, venoit à voler des nourritures, & que le vol fut considérable & connu, les Juges, comme il vient d'être dit, consulteront sur ce qu'ils auront à statuer. Un tel Voleur, quoique relâché sans punition, n'aura aucun recours contre l'accusateur, pour raison de ses poursuites.

OBSER.

A n m e r k u n g

Über den CLXIII. und CLXIV. Articul.

Nach dem Verstand dieses Gefases werden zwey Bedingnussen erfordert, um einen Dieb, der das vierzehende Jahr seines Alters nicht erreicht hat, zum Tod zu verurtheilen; die erste ist, daß die Umstände seiner That stark genug seyen, die Richter zu persuadieren, daß seine Bosheit vollkommen gewesen, und den Abgang der Jahren ersetzt habe; die zweyte ist, daß er bey nahem die vierzehende Jahr erfüllt habe: solches seynd außerordentliche Fähl, in welchem die Richter die Beschaffenheit der Umständen nicht genugsam erwegen können. Die Leibs-, oder willkürliche Straff für derley Verbrechen ist die Gefängnis, Lands-, Verweisung, oder mit Rutthen ausschauen, welches aber selten durch den Scharffrichter geschehen soll, damit solche Leuth nicht ehrlos werden, die sich gar leicht durch gute Underweisung und mit Hilff der Jahren bessern können.

Der CLXV. Articul.

So einer etwas heimlich nimmt von Güteren, deren er ein nächster Erb ist.

So einer aus Leichtfertigkeit oder Unverstand etwas heimlich nimmt von Güteren, deren er sonst ein nächster Erb ist, oder so sich dergleichen zwischen Mann und Weib begeben, und ein Theil den anderen derhalben anklagen wurde, sollen Richter und Urtheiler mit Entdeckung aller Umständen bey den Rechts-Verständigen, und an Orth und Enden, wie zu End dieser unser Ordnung angezeigt, Nachts pflegen, auch erfahren, was in solchen Fählen das gemeine Recht seye, und sich darnach halten; doch soll die Obrigkeit oder Richter in diesen Fählen von Ambts wegen nicht klagen noch straffen.

Der CLXVI. Articul.

Stählen in Hungers- Noht.

So jemand durch rechte Hungers- Noht, die er, sein Weib oder Kinder leyden, etwas von essenden Dingen zu stählen geursachet wurde, wo dann derselbig Diebstahl tapffer, groß und kündlich wäre, sollen abermals die Richter und Urtheiler, als obstehet, Nachts pflegen; ob aber derselbigen Dieb einer unsträfflich erlassen wurde, soll ihm doch der Klagger um die Klag, deshalben gethan, nichts schuldig seyn.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXV. & CLXVI.

Trois conditions ou circonstances, peuvent plus ou moins aggraver le vol fait dans un tems de disette: La premiere, est que la famine ou disette soit réelle & véritable, en sorte que la nécessité de subsister lui-même, ou de nourrir sa famille ait forcé un homme d'en venir à cette extrémité.

La seconde circonstance regarde le vol en lui-même; sçavoir, s'il est petit ou considérable, parce que c'est par la quantité plus ou moins grande des choses volées, que l'on doit juger, si c'est par nécessité de subsistance, ou par cupidité que le Voleur s'est porté à cette action.

La troisième, concerne la nature & la qualité du vol; sçavoir, ainsi que la Loi l'exprime, si les choses volées sont des denrées & nourritures, ou bien si ce sont d'autres effets, comme de l'argent, des hardes, des bijoux, que le Voleur prétexte avoir pris pour subvenir à la nécessité de subsister. Surquoi la plupart des Jurisconsultes conviennent en se renfermant dans la rigueur de cette Loi à la lettre, que dans le cas même de nécessité, tout vol fait en autres choses qu'en nourriture indispensable pour la subsistance, & qui se monteroit à la somme indiquée par la Loi, devient une action criminelle & punissable de mort, de même que tout autre vol; tant par la raison générale de la sûreté publique, qui par l'impunité se trouveroit sans cesse exposée, que par la nature de l'indigence de chaque Particulier, qui ne peut jamais être au degré d'une si grande extrémité, pour qu'il se porte sur un objet qui va au-delà du besoin actuel de subsister.

Math. Steph.
ad art. 166.

Berlich.
concl. 44.
n. 44.

La sévérité à cet égard s'étend encore plus loin sur les Militaires, que sur les autres Particuliers, par les conséquences que leurs délits entraînent, comme nous l'avons remarqué cy-dessus dans l'article CLX. quelque disette qu'il se trouve dans un Camp, la rigueur contre ceux mêmes qui ne volent que des vivres & de la subsistance telle qu'elle soit, doit être également maintenue.

La décision pleine de sagesse d'un Général d'armée suppléa en pareille occasion aux expressions de la Loi. Un Soldat ayant été arrêté pour avoir volé un pain dans un tems où les Troupes souffroient réellement par le manquement des vivres, il ordonna que le Prisonnier fût fouillé, & que son procès lui fut fait au cas qu'il se trouvât avoir sur lui assez d'argent pour qu'il eût pu s'en fournir: le malheur voulut que la quantité de monnoye trouvée étoit même plus que suffisante pour l'empêcher de commettre ce vol, & rien

ne

A n m e r k u n g

Ueber den CLXV. und CLXVI. Articul.

Drey Sachen oder Umstand können den in einer mangelbaren Zeit begangenen Diebstahl mehr oder minder beschweren; die erste ist, daß der Hunger und Mangel wirklich und wahrhaftig seye, also daß die Noth sich selbst, oder seine Haushaltung zu ernähren, einen genöthiget diese Extremitet zu ergreifen.

Der andere Umstand siehet den Diebstahl selbst an; ob solcher nämlich klein oder groß seye: dann durch mehr oder mindere Viele der gestohlenen Sachen soll man urtheilen, ob der Dieb aus Noth der Nahrung oder aus böser Begierlichkeit diese That begangen habe.

Der dritte betrifft die Natur und Eigenschaft des Diebstahls, nämlich wie das Gefas meldet, ob die gestohlene Sachen Früchten und Nahrung, oder andere Effecten gewesen, als Geld, Kleider oder Kleinodien, so der Dieb sagt genommen zu haben, um der Noth seiner Nahrung helfen zu können; worüber die mehrere Rechtsgelehrte übereinkommen, und sich dem Buchstaben nach an der Strenge dieses Gefases halten, daß aller Diebstahl, so auch in Hungers-Noth geschieht, und in anderen, als ohnentbärllichen Lebens-Mittlen besteht, und sich auf die durch das Gefas bedeute Summa betraget, ein Feinlich: mit dem Tod straffbare That seye, gleichmäßig wie alle andere Diebstahl, und das aus der allgemeinen Ursach so wohl der öffentlichen Sicherheit, so durch Nachlässigkeit beständig in Gefahr stehen wurde, aus Mangel eines jeden Particularen, der niemalsen so weit kommen kan, daß er ein anders Absehen habe, als die wirkliche Noth seiner Nahrung, und Erhaltung gehet.

Math. Steph
ad art. 166.

Berlich.
concl. 44.
n. 44.

Die Strenge erstrecket sich dießfalls halber über die Kriegs-Leuth noch viel weither als über andere Particularen, wegen den Folgungen, so dieser ihre Verbrechen nach sich ziehen, wie oben in dem CLX. Articul angemercket; was für ein Noth sich in einem Lager befindet, so soll die Schärffe auch wider die, welche nur Lebens- oder Nahrungs-Mittel, wie solche seyn mögen, stählen, gleichmäßig gehalten werden.

Der kluge Ausspruch eines Generalen von der Armee hat in einem bergleichen Anlaß die Ausdeutung des Gefases vollständig erdhreret: Es wurde ein Soldat in Verhaft genommen, der in dem Lager, in einer Zeit, da die Troupen in der That an Lebens-Mittlen Mangel leydeten, ein Brod gestohlen hatte; der General befahle, daß man den Gefangenen solle ausfragen, und sahls man so viel Geld bey ihm finden wurde, daß er ein Brod hätte kauffen können, solle man selbem den Proceß machen. Zu seinem Unglück ware die auf ihm gefundene Münz mehr als genugsam.

ne put arrêter le cours de la sévérité ordinaire, par le jugement du Conseil de Guerre, & l'exécution qui en suivit.

Article CLXVII.

De ceux qui dans les Campagnes volent les fruits
& biens de la terre.

Celui qui de nuit en secret & avec danger enlèvera à un autre les biens ou les fruits de la Campagne, de quelque nom qu'ils puissent être, commet un vol qui doit être puni avec la proportion cy-dessus marquée : de même que celui qui par l'enlèvement furtif desdits fruits fait de jour aura causé un préjudice considérable & dangereux à quelqu'un, sera puni ainsi que les Voleurs dont il vient d'être parlé. Mais si par cet enlèvement des fruits fait de jour, le voleur n'eût point causé un préjudice notable & dangereux, il sera puni suivant l'état de la personne, & la nature de la chose, & conformément à l'usage du lieu où le dommage est arrivé.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXVII.

Cette Loi propose le châtement contre trois sortes des vols qui regardent les fruits & les biens enlevés dans les Campagnes. Le premier est celui qui se commet de nuit, & accompagné des circonstances dangereuses, tel que seroit le port des armes, qui dénote une disposition à la violence, un tel vol dont l'objet seroit considérable, par exemple, s'il s'agissoit d'enlever une quantité de bled, de foin ou de bois, deviendrait sujet à une punition au criminel, & les circonstances en pourroient être assez aggravantes pour exiger un jugement criminel ou capital, indépendamment de la restitution du dommage.

Le second vol dans cette espèce est celui qui se commet de jour, & dans lequel il se trouve du dommage & du péril ; quoique la circonstance du tems dans lequel il est fait, soit moins aggravante ; si le dommage étoit grand, il seroit également punissable comme crime, parce que la Loi envisage toujours le degré de malice & de volonté de nuire, auquel elle proportionne le châtement. Cependant les Interpretes de cette Loi font difficulté à se déterminer dans ce cas à la peine de mort, à moins que l'action ne soit accompagnée de telles circonstances qui exigent cette dernière rigueur, en quoi les Juges doivent avoir une attention particulière ; & si après avoir mûrement consulté il leur reste quelque doute, se porter plutôt à prononcer une punition corporelle & sévère.

Le

genugsam ihne zu verhindern, diesen Diebstahl zu thun, danahen nichts hat können die Ordinari Strenge aufhalten, nach welcher auch das Kriegs- Recht geurtheilet, und die Vollziehung darauf erfolgt.

Der CLXVII. Articul.

Von Früchten und Diebstahl deren auf dem Feld,
und des Rugens.

Wer bey nächtlicher Weil jemand seine Früchten, oder auf dem Felde sein Rugung, wie das alles Namen hat, heimlicher und gefährlicher Weiß nimmeth, oder hinweg trägt, oder führet, das ist auch ein Diebstahl, und wie andere Diebstahl vorgemeldter massen zu straffen; desgleichen wo einer jemand bey Tag an berührten seinen Früchten, die er heimlich nähme und hinweg trüge, grossen, mercklich, und gefährlichen Schaden thäte, ist auch, wie obstehet, für ein Diebstahl zu straffen; wo aber jemand bey Tag essende Früchten nähme, und damit durch Wegtragen desselben nicht grossen gefährlichen Schaden thät, der ist nach Beschaffenheit der Person und der Sach Burgerlich zu straffen, wie an dem Orth, da der Schaden geschieht, Hartkommens ist.

Anmerkung

Über den CLXVII. Articul.

Dieses Gesetz thut wider drey Gattung Diebstahl, so die in den Feldern entwandte Früchten und Rugen ansehen, die Bestrafung vorstellen. Die erste ist, da der Dieb zu Nacht und mit gefährlichen Umständen stihlet, als da er Gewehr mit sich trugte, welches ein Vorhaben zur Gewaltthat anzeigt, ein solcher Diebstahl, dessen Begriff erträglich wäre, zum Exempel, da es um Entwendung zimliches Korns, Hen oder Hols zu thun wäre, wurde solcher in Peinliche Straff fallen, und können die Umstände beschwerend genug seyn, ein Tods- Urtheil zu bewürcken ohnabhangend des Erfasses des Schadens.

Die zweyte Gattung ist der Diebstahl, so bey Tag geschieht, und bey deme sich Schaden und Gefahr befindet, obwohlen der Umstand der Zeit, in der solcher beschehen, minder beschwerend wäre: da der Schaden groß, so ist er gleichmäsig straffbar als eine Missethat, dann das Gesetz thut allezeit die Bosheit und den Willen zu schaden, ansehen, nach welchen sie auch die Straff einrichtet; jedannoch befinden die Ausleger diß Gesetz beschwerlich, in solchem Fahl sich zu der Tods- Urtheil zu entschliessen, wann anderst die That nit mit solchen Umständen begleitet ist, so diess außerste Schärffe erforderen; worbey die Richter eine besondere Aufmerksamkeit haben sollen: und wann nach reiffer Überlegung ihnen einiger Zweifel bleibt, so sollen sie sich allezeit ehe zu einer leidlichen strengen Straff lencken.

Die

Covar. lib.
1. var. Refol.
c. 3. n. 12.

Le troisiéme vol se rapportant à cette espece, est d'un degré fort inférieur aux deux autres, il regarde les petits vols de fruits ou de légumes, que ceux qui les enlèvent consomment actuellement, la Loi s'en rapporte à cet égard aux peines arbitraires, que les usages de chaque lieu admettent pour réprimer ces petits désordres. Ils deviennent plus considérables par les défenses que fait le Général dans un Camp souvent sous peine de la vie; alors les moindres vols de fruits ou de légumes deviennent criminels, & doivent être punis suivant la rigueur de la défense, & non pas selon la nature ou la qualité du vol.

Article CLXVIII.

De la punition de ceux qui volent le bois, ou qui le coupent illicitement.

Celui qui enleve secrettement le bois qu'un autre aura fait couper, commet un vol punissable suivant l'exigence du cas, & celui qui aura fait illicitement une coupe dans le bois d'un autre sera puni selon l'usage de chaque Pais. Mais si dans un tems non usité & défendu, tel que seroit la nuit ou un jour de fête, il avoit coupé le bois d'un autre avec danger & furtivement, il sera puni avec plus de rigueur en consultant le fait.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXVIII.

Les punitions que l'on doit statuer sur ces trois différens cas doivent être mesurées sur le degré de malice & de dommage, qui se trouve dans le délit. On comprend dans ces coupes de bois illicites, celles qui se font des arbres fruitiers & des vignes, par lesquelles le tort peut devenir assez considérable pour mériter les Galeres.

Article CLXIX.

De la punition des Voleurs de Poissons.

Celui qui dérobe des Poissons dans des Etangs & Réservoirs, doit être puni ainsi qu'un voleur. Mais s'il prenoit des Poissons dans une eau courrante, & non fermée, qui appartient à un autre, il sera puni en son corps ou en son bien, suivant la qualité & la nature de sa pêche, sur le conseil que donneront les Gens de Loi, auxquels on le demandera.

OBSERVATION

Die dritte Gattung Diebstahls, die sich mit dieser rapportiret, ist von minderer Erheblichkeit, als die zwey andere; er siehet an die kleine Diebstahl der Früchten, oder der Gewächse der Gärten und Felder, so die, welche solche nehmen, selbe gleich niessen. Das Gesetz beziehet sich diebstahls halber auf die willkürliche Straffen, so der Brauch und Gewonheit eines jeden Lands und Orths zugibet, um dergleichen kleine Unordnungen zu underdrucken; solche werden erheblicher durch Verbott, so ein General oft in einem Lager under Lebens- Straff thun laßt, alsdann werden die mindeste Diebstahl malefizisch, und sollen nach aller Schärffe des Verbotts, und nicht nach Natur und Eigenschafft des Diebstahls gestrafft werden.

Der CLXVIII. Articul.

Von Bestrafung deren, die Holz stählen, oder verbottener Weiß solches abhauen.

So jemand sein gehauen Holz dem anderen heimlich hinweg führet, das ist einem Diebstahl gleich, nach Gestalt der Sachen zu straffen; welcher aber in eines anderen Holz halingen und verbottener Weiß hauet, der soll gestrafft werden nach Gewonheit jedes Lands oder Orths. Doch wo einer zu ungewöhnlicher oder verbottener Zeit, als bey Nacht, oder an Fejrtagen einem anderen sein Holz gefährlicher und dieblicher Weiß abhauet, der ist, nach Nacht, härter zu straffen.

A n m e r k u n g

Über den CLXVIII. Articul.

Die Bestrafung, welche man über dergleichen zerschiedliche Fähle errichten soll, müssen nach dem Grad der Bosheit und des Schadens, so sich in dem Verbrechen befinden, abgemessen werden. Man begreift in diesen unerlaubten Holzhanungen die Abhauung der fruchtbaren Bäumen und der Weinreben, durch welche der Schaden groß und erheblich genug werden kan, die Galeren zu verdienen.

Der CLXIX. Articul.

Straff derjenigen, welche Fisch stählen thun.

Welcher aus Beperen oder Behältnus Fisch stählen thut, ist auch einem Diebstahl gleich zu straffen; so aber einer aus einem fließenden Wasser oder ungefangenen Wasser Fisch fieng, das einem anderen zustühnde, der ist an seinem Leib oder Gut, nach Gelegenheit oder Gestalt des Fischens, der Person und Sachen, nach Raht der Rechts-Verständigen, die man darum fragen mag, gestrafft werden.

U u

Anmerkung

OBSERVATION

Sur l'Article CLXIX.

La circonstance qui peut aggraver le vol du Poisson, est lorsque le lieu où il est pris se trouve fermé, tels que sont des Réservoirs, des Etangs & Fossés d'une Ville ou d'un Château, & ce vol pourroit être assez considérable par la quantité pour mériter une punition très sévère, comme la fustigation & le bannissement, les Galères, & même quelque fois la peine capitale, suivant la nature du vol, & les circonstances qui l'ont accompagnées: la même chose se doit dire de ceux qui volent des écrevisses dans des lieux enfermés. On peut dire en général que la seule pêche qui se fait à la ligne, & dans des eaux courantes, n'est point défendue ni sujette à aucune punition; toutes les autres sont plus ou moins reprehensibles, suivant les différentes circonstances, sur l'examen desquelles la Loi se rapporte à la prudence & au discernement des Juges.

Berlich. P. 5.
concl. 54.
n. 15.

Math. Steph
ad art. 199.

Article CLXX.

De la punition de ceux qui manquent de fidélité
pour un bien qu'on leur a confié.

Celui qui aura sciemment & frauduleusement disposé du bien d'un autre, dont la conservation & la garde lui aura été confiée, commet une action, qui doit être punie ainsi qu'un vol.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXX.

Il est difficile de décider en quel cas un pareil manque de fidélité peut devenir assez criminel pour être sujet à la peine capitale, parce que la Loi ne soumet pas en général à cette peine, toutes sortes des vols indifféremment. Quelques Interpretes prétendent que celui qui auroit détourné ou employé à son profit une somme confiée, & qui avoueroit en même tems de s'en être ainsi servi dans la confiance de pouvoir la remettre, ne pourroit être condamné qu'à une peine arbitraire; mais qu'au contraire celui qui ayant commis cette infidélité, nieroit le fait, quoique sa fraude se trouvât manifeste, pourroit être jugé à mort de la même manière qu'un véritable volcur. Sans rejeter ni adopter cette distinction, nous pouvons dire qu'une pareille infidélité deviendroit plus décisive pour porter un jugement capital, si elle étoit faite de la part d'un domestique,

Berlich. P. 5.
Concl. 57.
n. 17.

A n m e r k u n g

Über den CLXIX. Articul.

Der Umstand, welcher den Fisch-Diebstahl beschweren kan, ist, wann der Orth, allwo die Fisch genommen werden, ein beschlossener Orth ist, als da seynd die Gehalter, die Weyer, die Städt- oder Schloß-Gräben, und ein solcher Diebstahl könnte durch die Viele erheblich genug werden um ein scharffe Straff zu verdienen, als die Ausstreichung, die Verweisung des Lands, die Galeren, ja auch bisweilen den Tod selbst nach Bewandtnus und Natur des Diebstahls und der Umständen, die solches begleiten. Ein gleiches versteht sich von denen, die aus beschlossenen Werthern Krebs stahlen; man kan überhaupt sagen, daß das einzige Fischen mit der Schnur und Angel in lauffenden Wässern nicht verboten, und keiner Straff unterworfen seye, alle andere seynd mehr oder minder sträfflich, je nach Verschiedenheit der Umständen, deren Untersuchung das Gefas der Vernunft und Entscheidung des Richters überlassen.

Berlich. P. 5.
concl. 51.
n. 15.

Math. Steph.
ad art. 199.

Der CLXX. Articul.

Straff derjenigen, so mit vertrauter oder hinterlegter
Haab ungetreulich handeln.

Welcher mit eines anderen Güteren, die ihm in gutem Glauben zu behalten und verwahren gegeben seynd, muhtwilliger und gefährlicher Weiß dem Gläubigen zu Schaden handelt, solche Mißthat ist einem Diebstahl gleich zu straffen.

A n m e r k u n g

Über den CXLXX. Articul.

Es ist schwerlich zu entscheiden, in welchem Zahl eine dergleichen Untreue so peinlich und malefizisch werden könne, daß sie den Tod verschulde; dann das Gefas unterwirfft nit alle Diebstahl ins gemein und ohne Unterschied dieser Straff. Einige Ausleger vermeinen, daß der, so eine ihm anvertraute Summa verwendet, oder an sein Nutzen legt, und zu gleicher Zeit bekennen wurde, daß er sich solcher in dem Vertrauen bedient hätte, weil er selbe wiederum ersetzen könnte, nur mit einer willkürlichen Straff belegt werden; da hingegen der, so eine solche Untreu begienge, anben aber die That langnete, ungeacht sein Betrug ganz kundbahr wäre, möge zum Tod verurtheilt werden. Ohne diese Unterscheidung zu verwerffen oder anzunehmen können wir sagen, daß eine dergleichen Untreu viel eher der Todes- Straff ohne Bedenken verdienet, wann solche durch einen Bedienten verübet wird, denn sein

Berlich. P. 5.
Concl. 57.
n. 17.

domestique, auquel son Maître auroit confié une somme pour la porter quelque part, ou pour en faire un paiement, & qui se seroit évadé avec ladite somme. Il en est de même d'un Sergent, par exemple, qui seroit chargé de porter une somme de la Ville au Camp, ou d'un quartier à un autre pour faire le paiement de sa Troupe; ces sortes des délits, outre l'infidélité criminelle qu'ils renferment, deviennent trop considérables par les conséquences & par rapport à l'intérêt public, pour que la Loi ne soit point suivie dans toute sa rigueur.

Article CLXXI.

Des Vols qui se commettent des choses saintes, & dans des lieux consacrez.

Les vols qui se font de choses sacrées & dans des lieux saints, deviennent plus considérables que les autres, & peuvent se commettre en trois manieres. Premièrement, lorsque quelqu'un vole une chose sacrée dans un lieu consacré. Secondement, lorsqu'il vole quelque chose de sacré dans un lieu profane. Troisièmement, lorsqu'il vole une chose profane dans un lieu saint.

Article CLXXII.

De la punition que mérite le susdit délit.

Celui qui aura volé le Soleil ou Ciboire dans lequel seroit le Saint Sacrement, doit être condamné à perdre la vie par le feu. Celui qui aura seulement volé des Vases sacrés d'or ou d'argent, sans qu'il s'y trouve rien de saint, ou des Patenes de Calices dans un lieu consacré ou non, ou bien qui aura forcé une Eglise consacrée, un Tabernacle ou Sacristie pour commettre des semblables vols, sera puni de mort suivant l'exigence du cas, & sur l'avis des Gens de Loi.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXI. & CLXXII.

L'usage des Juridictions Criminelles ne comprend, sous l'idée de sacrilège proprement dit, que la première de trois especes des vols qui sont énoncez dans l'article précédent; sçavoir, lorsque l'on vole

Hetz eine Summa Gelds, um solche wohin zu tragen, oder eine Bezahlung abzustatten, anvertraut hätte, und solcher sich damit flüchtete. Eine gleiche Verwandtnus hat es mit einem Wachtmeister, der zum Exempel eine Summa Gelds empfangen wurde, um solche aus einer Stadt in das Lager, oder von einem Quartier zu dem anderen zu tragen zu Bezahlung der Troupen; diese Gattung Verbrechen, außert der Peinlich straffbahrer Untreu, so sie in sich begreifen, werden durch ihre Folsamme, und in Ansehung des gemeinen Weesens viel zu namhaft und erhebllich, daß dem Gefas nicht solte in aller seiner Schärffe gefolget werden.

Der CLXXI. Articul.

Diebstahl heiliger und geweihter Ding, an heilig und geweihten Stätten.

Stählen von geweihten Dingen oder Stätten ist schwerer dann andere Diebstähle, und geschicht in dreyerley Weiß. Erstens, wann einer etwas Heiliges oder Geweihtes stihlt an geweihten Stätten. Zum andern, wann einer etwas Geweihts an ungeweihten Stätten stihlet. Zum dritten, wann einer ungeweihte Ding an geweihten Stätten und Orthen stihlet.

Der CLXXII. Articul.

Von Straff des obgemeldten Diebstahls.

So einer ein Monstranz stihlt, da das H. Sacrament des Altars drinn ist, soll mit dem Feuer vom Leben zum Tod gestrafft werden. Stähle aber einer sonst guldten oder silbern geweihte Gefas mit, oder ohne Heilighum, oder aber Kelch oder Patenen, um solche Diebstahl alle, es mögen solche geschehen und verübt worden an geweihten oder ungeweihten Orthen; auch so einer um Stählen willen in ein geweihte Kirchen, Sacraments, Haus oder Sacristen bricht, oder mit gefährlichen Instrumenten auffstehret; diese Diebstahl seynd zum Tod, nach Gelegenheit der Sach und Raht der Rechts: Verständigen zu straffen.

A n m e r k u n g

Über den CLXXI. und CLXXII. Articul.

Der Brauch der Peinlichen Gerichten begreiffet under der Vorbildung des eigentlich genannten Kirchen: Raubs nur die erste von den drey Gattung Diebstählen, so in dem vorgehenden Articul ausgeworffen seynd,

vole une chose sacrée dans un lieu consacré. Il y a trois degrez de punition destinez à ce crime, suivant qu'il est plus ou moins atroce : ainsi un voleur qui auroit enlevé les ornemens d'une Eglise, & ceux qui servent au Service Divin, sera condamné à être pendu. A l'égard des Vases sacrez, tels que sont les Calices, Soleils, Ciboires, celui qui sera assez impie pour les voler, doit être condamné à faire amende honorable, à avoir le poing coupé, ensuite à être pendu, & son corps jetté au feu. Le troisième degré de châtimement regarde la profanation qui a été ajoutée au vol, lorsqu'il s'y est trouvé des Hosties consacrées, cette circonstance aggrave l'atrocité du crime, & veut que le coupable soit condamné à être brûlé vif. C'est sur la diversité de ces genres de supplices, que la Loi veut que l'on juge suivant l'exigence des cas, & sur l'avis des Gens de Loi, & non pas sur la condamnation à mort, qui doit être infaillible.

Article CLXXIII.

De la punition de ceux qui volent les Aumônes.

Celui qui brisera & forcera les Troncs destinez à assembler les Aumônes, ou qui tentera de les dépouiller par quelque subtilité, ou quelques autres pratiques, doit être puni en son corps sur l'avis des Gens de Loi.

Article CLXXIV.

Du Vol des choses consacrées de peu d'importance.

Celui qui de jour volera dans une Eglise des choses consacrées peu considérables, & qui ne seront pas de ces articles importants, dont il vient d'être parlé, comme seroit de la Cire, des Cierges, Nappes d'Autel, & où le Voleur ne se seroit servi ni d'escalade, ni d'effraction, ni d'aucun instrument dangereux, & propre à la violence, ou qui volera quelques effets profanes que l'on auroit réfugiés dans une Eglise, sans néanmoins que le voleur ait forcé ladite Eglise ou Sacristie, ni fait une effraction dangereuse : sur toutes ces especes de vols contenues en cet article, la punition contre le coupable, doit être proportionnée aux circonstances & distinctions qui s'y trouveront, comme il a été cy-dessus marqué clairement au sujet des vols des choses profanes, en observant cependant que ces sortes des vols d'Eglise méritent une plus grande sévérité que les autres. Article

seynd, als namlich, wann man eine geweihte Sach aus einem geweihten Orth entfrembdet. Es seyn dreyerley Grad der auf diß Verbrechen verordneten Straffen, je nachdem solches mehr oder minder greulich ist, der Gestalten, daß ein Dieb, so Kirchen-; Zieraden aus einer Kirchen, oder von den Sachen, die zum Gottesdienst taugen, entwendte, soll zum Strang verurtheilt werden; in Ansehung der geweihten Gefäßen, als da seynd die Kelch, Patenen und Oblad der Heiligen Hostien, welcher so gottlos wäre solche zu stählen, soll verurtheilt werden, erlich Gott und die Obrigkeit öffentlich um Verzeihung zu bitten, und dann soll ihm die Hand abgehauen, und er gehenckt, darnach sein Leib ins Feuer geworffen werden. Der dritte Grad der Straff, die Entheiligung, die zum Diebstahl kommt, wann namlich geweihte Hostien sich darbey befunden haben: dieser Umstand beschwert die Abscheulichkeit des Lasters, und will, daß der Missethäter lebendig verbrennt werde; und auf oder wegen Verschiedenheit dieser Gattung der Straffen will das Gesetz, daß man nach Erforderung der Fühlen, und nach Meinung der Rechts-Verständigen urtheile, und nit wegen der Todts-; Straff, die unsehlbar an sich selbst seyn solle.

Der CLXXIII. Articul.

Straff derjenigen, so das Altmosen stählen.

Item, so einer Stöck, darinn man das heilig Altmosen sammet, aufbricht, spehret, oder wie arglistig daraus stihlet, oder solches mit etlichen Wercken zu thun understehet, der ist an Leib oder Leben zu straffen nach Raht der Rechts-; Verständigen.

Der CLXXIV. Articul.

Von Diebstahl geweihter Sachen, geringer Ertragenheit.

So jemand bey Tag von geringen geweihten Dingen, ausserthalb der vorgemeldten erheblichen Stücken aus einer Kirchen stähle, als Wachs, Leuchter, Altar-Tücher; darzu doch der Dieb nicht stiege, breche oder mit gefährlichem Zeug aufspehrte; oder so jemand weltliche Güter, die in ein Kirchen gestüchtet wären, stähle, doch, so der Dieb in die Kirchen oder Sacristey nicht bricht, oder die gefährlich aufspehret; und diese Diebstahl alle, darvon in diesem Articul gemeldet, ist die Straff gegen den Dieben mit allen Umständen und Unterschieden fürzunehmen und zu halten, wie hiervon von weltlichen Diebstählen klar und deutlich gesetzt und gemeldet ist: Jedoch soll in dergleichen Kirchen-; Diebstählen weniger Barmherzigkeit und Milde bewiesen werden, dann in weltlichen Diebstählen.

Der

Article CLXXV.

De l'attention particuliere, que l'on doit faire aux circonstances qui se trouvent dans les vols.

Dans des vols même qui se commettent en choses consacrées, & dans des Lieux Saints, on doit envisager les circonstances du tems d'une famine, du bas âge, & de la stupidité des personnes, au cas que l'une ou l'autre se trouvat bien & solidement prouvée, ainsi qu'il a été prescrit au sujet des vols profanes, & s'y conduire en consequence.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXIII. CLXXIV. & CLXXV.

Outre les principales circonstances qui sont indiquées dans cet article, & sur lesquelles les Juges doivent porter une attention particuliere, il se présente ici différentes réflexions à éclaircir, & qui concernent les vols faits de choses sacrées,

1°. Il y a cette différence entre les vols ordinaires & ceux qui regardent les choses sacrées, que ces derniers dont il est parlé dans l'article CLXXII. méritent la peine de mort, quoique commis pour la première fois, tant parce que ledit article n'insinué aucune idée d'exception à cet égard, que parce que l'objet en lui-même est d'une nature bien différente, & qu'il a fallu de la part du voleur une intention plus criminelle pour se déterminer à commettre le crime.

2°. De la teneur de l'article précédent il s'ensuit que tout vol fait dans une Eglise nuitement avec escalade ou effraction, quand même les choses volées ne seroient pas d'un grand prix, ni du nombre de celles qui sont véritablement sacrées, mérite la peine de mort. De cette règle générale on doit excepter par exemple une personne, qui de dessein prémédité se seroit laissé enfermer la nuit dans une Eglise, & qui y auroit volé quelque chose de peu considérable, comme de la Cire ou Nappes d'Autel, & qui n'y auroit point employé des violences ou des fractures des portes: un tel délit ne pourroit être sujet qu'à une peine arbitraire.

3°. Une troisième conséquence à tirer du même article cy-dessus CLXXII. est que tout vol fait de choses sacrées, quoique dans un lieu profane, & même pour la première fois, tel que seroit Calice, Patene, & autre Vase sacré, mérite la peine capitale.

4°. Suivant

Der CLXXV. Articul.

Von der besonderen Aufmerksamkeit, die man auf die Umstände, so sich bey Diebstählen befinden, haben soll.

Es sollen auch die Diebstahl, so an geweihten Dingen und Stätten begangen, die Hungers-Noth, auch Jugend und Thorheit der Personen, wo deren eins mit Grund angezeigt wird, auch angesehen, wie von weltlichen Diebstählen deshalben gesetzt, darinn gehandelt werde.

Merckung

Über den CLXXIII. CLXXIV. und CLXXV. Articul.

Neben den Haupt-Umständen, die in diesem Articul verzeigt seynb, und auf welche die Richter sonders mercken sollen, thun sich hier verschiedliche Überlegungen aufzuweisen vorstellen, so die Diebstahl geweihter Dingen ansehen.

1°. Es ist dieser Unterschied zwischen den ordinari Diebstählen, und denen, so geweihte Sachen angehen, daß dieser letzter, darvon in dem CLXXII. Articul gemeldet wird, die Tods- Straff verschuldet, da auch schon solcher nur das erste mal geschehen wäre: und das so wohl, weil dieser Articul kein einige Ausnahm nicht andeutet, als auch, weil die Sach an sich selbstn von einer ganz verschiedenen Natur ist, und daß von Seiten des Dieben ein viel lasterbaffters Absehen erforderet wird, daß er sich zu Begehung einer solchen Missethat entschliesse.

2°. Nach Einhalt des vorgehenden Articuls folget, daß aller Diebstahl, so in einer Kirchen bey Nacht, oder durch Einstiegen, oder Einbrechen geschiehet, da auch die gestohne Sachen von keinem grossen Werth, oder von geweihten Dingen wären, so verschuldet er den Tod; von dieser allgemeinen Regel aber soll man ausnehmen, zum Exempel, da einer vorseßlicher Weiß sich laste über Nacht in ein Kirchen einschließen, und stahlte etwas von geringer Ertragenheit, als Wachs oder Altars-Tücher ohne einlge Gewaltthat oder Einbrechung; ein solch Verbrechen wäre nur einer willkürlichen Straff schuldig.

3°. Eine dritte Folgung, so aus obigem CLXXII. Articul zu ziehen, ist, daß aller Diebstahl geweihter Dingen, als Kelch, Patenen, oder andere geweihte Gefäß, da auch solcher in einem gemeln: und ungeweihten Ortb begangen wurde, mit dem Tod soll gestrafft werden.

4°. Suivant l'esprit de l'Article précédent, dans le vol fait des choses profanes, tels que seroient des effets réfugiés dans une Eglise, quoique ce délit, selon les Loix Civiles, ne forme point un sacrilège, il peut se trouver des circonstances assez aggravantes pour prononcer la peine de mort; telle seroit l'effraction ou violence faite pour forcer le lieu où ces effets se trouveroient déposés.

5°. La faiblesse de l'âge, qui dans d'autres vols peut servir d'excuse, ne sçauroit presque avoir lieu en faveur d'un jeune homme, qui n'ayant point encore atteint l'âge compétent, dont il a été parlé cy-dessus, se seroit porté à voler le Tronc d'une Eglise, soit par l'adresse, ou par la force d'un instrument, & même pour la première fois, qu'il eût volé, parce qu'alors le degré de malice est censé avoir suppléé au nombre des années, ainsi que la Loi s'exprime elle-même, & qu'elle avertit d'ailleurs les Juges à la fin de l'article précédent que tout vol d'Eglise en général mérite une plus grande sévérité que les autres.

Article CLXXVI.

De quelle maniere il faut punir ou s'assurer de la personne de ceux dont on a lieu d'attendre quelques mauvais coups.

Voyez
l'art. 108.

Lorsque quelqu'un aura manqué de propos délibéré à sa caution, pour des faits qui ne méritent point la peine capitale. Item, lorsqu'après le jugement rendu sur un délit passé il menacera par paroles ou par écrit de faire la même chose à d'autres, sans néanmoins y ajouter des circonstances plus aggravantes, quoiqu'il ne se fût point porté à des excès qui méritassent la peine capitale, ainsi qu'il sera dit dans l'article CLXXVIII. au sujet des entreprises criminelles, & que par ces raisons, ou autres motifs suffisans, une personne devint assez suspecte pour que l'on fût persuadé que les gens ne seroient pas en sûreté contre ses violences & voye de fait, ni garantir de ses injustices; un tel danger étant suffisamment prouvé, & ladite personne n'étant point en état de fournir une caution ou assurance convenable; Nous ordonnons, qu'afin de se précautionner contre le dommage & le malheur que l'on en doit attendre, elle soit détenue dans les prisons de la Jurisdiction, jusqu'à ce que ses Juges aient reconnu juridiquement la caution & assurance suffisante pour être à couvert de ses entreprises injustes. Une telle punition néanmoins ne doit point être décernée légèrement

4°. Aus dem Enthalt obigen Articuls folget, daß sich in einem Diebstahl von nur gemeinen Dingen, als da wären Sachen, die man in eine Kirchen geflüchtet, obwohlen nach allen Burgerlichen Gefäßen diß Verbrechen kein Kirchen-Raub ausmachet, die Umständ also stark beschwerend seyn können, daß solcher den Tod verschuldet; da nämlich die Sachen aus dem Orth, dahin sie geflüchtet waren, durch Einbruch oder Gewaltthat wären entwendt worden.

5°. Die Schwachheit des Alters, welche in einem anderen Diebstahl zu einer Entschuldigung dienen kan, wurde schwerlich zu Gunsten eines jungen Menschen Platz haben, welcher das erforderliche Alter, darvon vorgehend gemeldet worden, nicht hätte, und sich underfangen wurde einen Opfer-Stock in einer Kirchen zu plündern und zu bestehlen, es seye durch Arglistigkeit oder durch Gewaltthat einiges Instruments, und wäre es auch schon das erste mal, daß solcher gestohlen hätte, indeme alsdann die Bosheit den Abgang der Jahren erstet zu haben geachtet wird, wie das Gefas selbst vermeldet, und neben deme zu End des obigen Articuls die Richter warnen thut, daß aller Kirchen-Diebstahl eine viel grössere Schärffe und Strenge als andere verdiene.

Der CLXXVI. Articul.

Von Straff oder Versorgung der Personen, von den man aus erzeugten Ursachen Ubelß und Mißethat zu erwartthen hat.

So einer ein Urphede freventlich oder fürsächlich verbrochen, Sachen halber, darum, daß er das Leben nicht verwißt hat; Item, ob einer über vorgeübte nachgelassene und gerichtete Mißethat mit Worten oder Schrifften, anderen dergleichen Ubelß zu thun, doch sonst ohn weiter beschwerliche Umständ dräuet, und aber damit so viel nicht gethan hätte, daß ihm darum das Leben, wie hernach im CLXXVIII. Articul von understandenen Mißethaten geschrieben stehet, genommen werden inöchte; und aus jetzt gemeldten und anderen genußsammen Ursachen einer Personen nicht zu vertrauen oder zu glauben wäre, daß sie die Leuth gewaltthamer, thätlicher Beschädigung verträug, und bey Nicht und Billigkeit bleiben ließ, und sich solches zu Recht genug erfünde, und dann dieselbig Person deshalb kein nothdürfftige Caution, Gewisheit oder Sicherheit machen könnit; solchen künftigen unrechtlichen Schaden und Ubel zu fürkommen, soll dieselbig unglaubbastige, boßhaftige Personen in Gefängnus, als lang, bis die, nach Erkandtnus desselben Gerichts, genußsamme Caution, Sicherheit und Bestand für solche unrechtliche, thätliche Handlung thut, durch die Schöpffen rechtlich erkandt werden; jedoch soll solche Straff nicht leichtfertiglich, oder ohn merckliche Verdächtlichkeit künftias Ubelß, als obsiehet, sondern

Siehe den
108. Articul

rement sans une apprehension bien fondée du malheur à venir, & sans avoir recours au conseil des Gens de Loi. La détention d'un tel Prisonnier se fera dans la Jurisdiction où il aura été accusé & convaincu; & si ses propres moyens n'étoient pas suffisans pour l'entretenir dans ladite prison, ce sera à l'accusateur de suppléer aux frais de sa détention, suivant que le Juge en ordonnera: & au cas que l'accusateur lui-même fût hors d'état de suffire ausdits frais, ils seront pris sur le fisc de la Jurisdiction. Cependant si le prisonnier se trouvoit avoir assez de bien pour payer en tout ou en partie les frais de sa détention & de sa garde, & que lesdits biens fussent situez soit la jurisdiction dont il est, ou soit une autre, ils y seront employez, sans que les Juges apportent aucun obstacle à l'exécution.

Article CLXXVII.

De la punition de ceux qui donnent aide & assistance
aux Criminels.

Celui qui assiste avec connoissance de cause & péril un Criminel, pour commettre un crime, de quelque maniere que ce soit, & de quelque nom que puisse être le secours & l'assistance qu'il donne, doit être puni criminellement, ainsi qu'il a été dit cy-dessus, quoique différemment, suivant l'exigence des cas; c'est pourquoi les Juges dans les faits concernant cette matiere, doivent se guider par l'avis des Gens de Loi, en leur communiquant l'instruction du procès, pour sçavoir si le délit mérite une punition corporelle, ou la peine de mort.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXVI & CLXXVII.

L'aide ou assistance que l'on fournit au Criminel pour commettre son crime, peut être donnée en trois manieres différentes. Premièrement, avant que l'action se commette, par exemple, celui qui prêteroit son cheval, ses armes ou son domestique pour aider à commettre un meurtre sciemment, & avec connoissance de cause, ou qui offriroit sa maison pour cet effet, & y recevrait le Meurtrier, deviendroit coupable du même crime, & sujet à la peine de mort.

Les

mit Raht der Rechts-Verständigen beschehen, und soll solcher Gefangen in dem Gericht, darinn er also beklagt und überwunden wird, enthalten werden; und wo er sich von seinen selbst Güteren in solcher Gefängnus zu enthalten nicht vermindt, soll alsdann durch den Ankläger zu seiner Enthaltens dem Büttel sein gebühlich Barth:Gelt nach Ermessung des Richters gegeben werden, und er der Kläger derhalben zimlich Bestand thun; wo nun der Ankläger solchen Kosten auch nicht vermindt, soll die Obrigkeit denselben Kosten tragen. So aber der gemeldt Gefangen in demselben oder anderen Gerichten an seinen Güteren als viel hätte, darvon berührte seine Enthaltung und Verwahrung gar oder zum Theil beschehen könnte, die sollen zu derselben Unterhaltung ohne der Obrigkeit Verhinderung gebraucht werden.

Der CLXXVII. Articul.

Von Straff der Förderung, Hülff und Beystand der Missethäter.

So jemand einem Missethäter zu Übung einer Missethat wissentlich und gefährlicher Weiß einigerley Hülff, Beystand oder Förderung, wie das alles Namen hat, thut, ist Reinlich zu straffen, als vorstehet, aber in einem Fahl anderst dann in dem anderen; darinn sollen in diesen Fählen die Urtheiler mit Berichtung der Verhandlung, auch wie solches an Leib und Leben soll gestrafft werden, als ob gemeldt worden, sich Rahts pflegen.

A n m e r k u n g

Über den CXLXXVI. und CLXXVII. Articul.

Die Hülff und Beystand, so man den Missethäteren zu Begehung ihres Verbrechens leistet, kan auf drey zerschiedliche Weiß und Arth gegeben werden. Erstlichen, ehe und bevor die That begangen wird, als zum Exempel, der, welcher wissentlich und gefährlicher Weiß sein Pferd, seine Wehr und Waffen, oder seinen Bedienten zu Begehung einer Mordthat oder Todtschlags leihen wurde; oder welcher zu diesem Abschehen seine Behausung anbietet, und den Mörder in solche aufnehmen thäte; ein solcher wurde sich des gleichen Mords und Verbrechens schuldigbar machen, und gleichmässig in die Todes-Straff fallen.

Die

Math. Steph
ad art. 177.

Menoch. de
arb. Jud.
caf. 349.

Les Jurisconsultes distinguent ici deux sortes d'assistances avant l'action ; sçavoir, une assistance prochaine qui doit avoir son effet incontinent, comme lorsque le Meurtrier est déjà, pour ainsi dire, en présence de celui qu'il veut tuer, ou dans le lieu où il s'est proposé de commettre cette action, le secours donné dans une de ces circonstances, devient un secours prochain, & rend l'assistant parfaitement complice du crime.

Menoch.
casu 349.
n. 5.

Carpz. in
Tract. Crim
P. 2. Q. 87.
n. 21.

L'assistance au contraire est censée être éloignée, lorsque, par exemple, le Meurtrier n'est point encore en présence de celui qu'il s'est proposé de tuer, ni dans le lieu qu'il a destiné pour cette action, mais seulement dans la résolution de le chercher, en sorte que dans l'intervalle de ce tems il puisse encore se repentir & desister de son dessein. Cette assistance éloignée, & qui n'a pas son effet sur le champ, peut être de telle nature, qu'elle ne méritera qu'une peine arbitraire. Ce que nous venons de dire de l'assistance donnée à un Meurtrier, doit aussi s'entendre à proportion de celle que l'on donne à un voleur, en lui fournissant des outils & autres moyens pour commettre le vol, avant que l'action se commette.

Berlich.
concl. 55.
n. 27.

La seconde maniere d'aider un Criminel, est lorsqu'on lui donne du secours & de l'assistance dans l'action même : par exemple, si on empêchoit celui qui est attaqué de se défendre pour donner plus de facilité à l'agresseur de le tuer en le tenant, ou en lui arrachant ses armes : de même que dans un vol, si on tenoit l'échelle, ou que d'une autre maniere on aidoit un Voleur à monter par-dessus le mur, ou à forcer une porte. Ceux qui prêtent des pareils secours, méritent la même peine que l'auteur, & le principal agent du crime.

La troisième espece d'assistance est celle que l'on donne au Criminel après l'action, soit en le protegeant ou en le cachant chez soi, en empêchant qu'il ne soit arrêté, en recevant, cachant, ou vendant les choses que l'on sçait avoir été volées ; ces sortes de secours doivent être examinez avec une attention particuliere pour sçavoir, s'ils ne renferment pas une connivence & complicité avec le Criminel ; ce que l'on peut découvrir par le profit qui en sera revenu à la personne qui aura ainsi reçu, caché ou vendu les choses volées : auquel cas ce seroit un véritable receleur coupable du crime, ainsi que le Voleur lui-même. Autre chose seroit si cette assistance après l'action commise, n'avoit été donnée que pour sauver précisément la personne du Criminel, & empêcher qu'il ne tombe entre les mains de la Justice, auquel cas il n'y auroit lieu qu'à une peine arbitraire.

Article CLXXVIII.

Die Rechts-Verständige unterschieden hier die Hülffs-Leistung vor der That in zweyerley Gattung: zu wissen, in eine nahe und würckliche Hülff, welche ihre Würckung gleich ohne Anstand haben soll; als zum Exempel, wann der Mörder, so zu sagen, schon in Gegenwart desjenigen ist, welchen er ums Leben bringen will, oder in dem Orth, in welchem er sich vorgefetzt und entschlossen hat diese That zu verüben; die Hülffs-Leistung und Beystand, die man in einem dieser Umständen leisten thut, wird und ist eine nahe und würckliche Hülff, und inachtet den Helffer vollständig zu einem Mithafften der Missethat.

Math. Steph.
ad art. 177.

Menoch. de
arb. Jud.
ca. 349.

Da hingegen die Hülffs-Leistung ein entfernte Hülff geachtet wird, wann, zum Exempel, der Mörder amnoch nicht in Gegenwart dessen ist, welchen er zu töden sich entschlossen hat, auch noch nicht auf dem zu dieser That bestimmten Orth sich befindet, sondern nur in dem Entschluß und Vorsatz ist, solchen aufzusuchen, also zwar, daß er während dieser Zeit sich dessen bereuen, und von seinem Vorhaben absehen möchte. Diese entfernte Hülffs-Leistung, welche ihre Würckung nicht gleich auf der Stelle hat, kan von solcher Natur und Beschaffenheit seyn, daß selbe nur eine willkürliche Straff verdienet. Das, was wir von der einem Mörder leistenden Beystand und Hülff gesagt haben, soll sich auch nach Proportion verstehen von der Hülff, die man einem Dieben thut, wann man selbem Instrumenten, oder andere zu Verübung des Diebstahls dienliche Mittel an die Hand gibe, ehe bevor der Diebstahl verübt wird.

Menoch.
ca. 149.
n. 5.

Carpz. in
Tract. Crim.
P. 2. Q. 87.
n. 21.

Die andere Weiß, einem Missethäter beizustehen, ist, da man ihme ben der würcklichen That Hülff leistet; zum Exempel, wann man den Angegriffenen verhindert sich zu wehren, darmit dem Angreiffer bessere Gelegenheit zu machen, selben zu töden, da man solchen haltete, oder ihme sein Gewehr mit Gewalt entriffe: gleichmässig in einem Diebstahl, da man die Leiter halten, oder auf eine andere Weiß dem Dieben über eine Mauer zu steigen, oder eine Thür zu erbrechen, helfen wurde; die, welche dergleichen Hülff leisten, verdienen die gleiche Straff, als wie der Urheber und Haupt- Thäter des Verbrechens oder Missethat.

Berlich.
concl. 55.
n. 27.

Die Dritte Gattung der Hülffs-Leistung ist die, welche man dem Missethäter nach verübter That thut, es seye, daß man selben beschütze, oder verborgen halte, und verhindere, daß er nicht gefangen werde; oder da man die bekandte gestohlene Sachen annimt, verbirgt oder verkauft; dergleichen Hülffs-Leistung sollen mit einer besondern Aufmerksamkeit untersucht werden, um zu wissen, ob solche nicht eine Verständnuß und Mithafftigkeit zwischen dem Helffer und dem Thäter in sich begreiffe; ein welches man durch den Profit oder Nutzen, den die Person, so auf solche Weiß die gestohlene Sachen empfangen, verborgen oder verkauft hat, entdecken kan: in welchem Fall solcher als ein rechter Verhalter sich des Lasters, wie der Dieb selbst, schuldig machet; ein anders wäre es, da solche Hülff erst nach der That geschehen, nur allein die Person des Thäters zu retten, und zu verhindernen, daß er der Gerechtigkeit nicht in die Hand komme, in solchem Fall kan nur eine willkürliche Straff Platz haben. Der

Article CLXXVIII.

De la punition de ceux, qui tentent de commettre des crimes.

Celui qui aura tenté de commettre un crime par quelques actions visibles propres à parvenir à l'exécution dudit crime, quoique par d'autres moyens il ait été empêché de l'exécuter contre sa volonté, une telle mauvaise volonté qui a été suivie de quelques effets, comme il vient d'être dit, doit être punie criminellement, mais avec plus de rigueur dans un cas que dans un autre, eu égard à la situation & à la nature de l'affaire ; c'est pourquoi les Juges doivent consulter, ainsi qu'il sera dit cy-après, pour se déterminer à la punition corporelle, ou à la peine de mort.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXVIII.

Ce n'est pas contre la volonté simple & en général, que la Loi ordonne de rendre des Jugemens, & de statuer des peines, mais contre une volonté qualifiée, sensible & marquée, enforte qu'il y ait eû une tentative visible pour parvenir à l'exécution ; ainsi on doit généralement parlant tenir pour constante la maxime qui dit, que la simple volonté n'est point du ressort du Tribunal des hommes.

Il est donc nécessaire de distinguer la nature de ces différentes volontez qui deviennent plus ou moins criminelles, & doivent par conséquent être plus ou moins sévèrement punies. Pour cet effet, les Jurisconsultes suivant l'esprit de cette Loi, veulent que les Juges envisagent la nature & la qualité de l'objet, pour sçavoir si le crime qu'une personne a marqué avoir la volonté de commettre, est du nombre de ceux que l'on nomme très-atroces, tel que seroit le crime de leze-Majesté, de sacrilege, de parricide, de trahison de sa Patrie, de sédition ; toute volonté manifestée & marquée par quelque effet ou action de commettre des pareils crimes, tombe dans la grande rigueur de cette Loi, & devient punissable de mort. Les délits Militaires qui peuvent avoir rapport à cette matiere, se trouvent expliqués cy-dessus en détail dans les Chapitres CXXIV. & CXXVII. qui traitent des punitions des Traîtres & des Séditieux.

Carpz. Q.
92. n. 9.

A l'égard des autres crimes qui n'intéressent pas directement les choses ou les personnes sacrées, ou la conservation de l'Etat, & qui sont purement personnels, tel qu'est le vol, l'homicide, & autres, il faut que l'action ait été réellement faite pour mériter la peine capitale,

Der CLXXVIII. Articul.

Straff understandener Missethat.

So jemand einer Missethat mit ehrlichen scheinlichen Wercken, die zu Vollbringung derselben Missethat dienlich seyn indgen, understehet, und doch an Vollbringung derselben Missethat durch andere Mittel wider seinen Willen verhindert wird, solcher böser Will, daraus etliche Werck, als obsteht, folgen, ist Heilich zu straffen, aber in einem Zahl härter, dann in dem anderen, angesehen Gelegenheit und Gestalt der Sachen, darum sollen solcher Straff halben die Urtheiler, wie hernach siehet, Rahts pflegen, wie die an Leib oder Leben zu thun gebühret.

Anmerckung

Über den CLXXVIII. Articul.

Das Gesaz verordnet nicht wider den einfältig und blossen Willen Urtheil zu fällen, oder Straffen anzusetzen, wohl aber wider einen qualificierten, wissenschaftlichen und vorselichen Willen; also, daß ein sichtbar- und handgreifflicher Versuch zu Vollziehung der That gewesen seye; solle demnach, ins gemein zu reden, für eine standhaffte Maximen gehalten werden, daß der einfältige Willen gar nicht von dem Gewalt der menschlichen Gerichtbarkeit abhange.

Danahen nödtig, die Natur dieser zerschiedlichen Willen zu entscheiden, die mehr oder minder lasterhafft werden, solgsam mehr oder minder scharff zu straffen seynd; zu dem Ende wollen die Rechts-Verständige, daß, nach dem Verstand dieses Gesazes, die Richter die Natur und Eigenschaft der Sach, so eine Person, solche zu begehen, einige Anzeigung und Willen vermercken lassen, von denjenigen seye, so man sehr abschewlich nennet; als da wäre das Laster der beleidigten Majestet, Gottes, Schändung, Mordthat, Verrähterey und Aufruhr. Aller Willen, der sich durch einige That oder Würckung offenbahret und zeigt, eine von dergleichen obigen Missethaten zu begehen, fallet in die strenge Schärffe diß Gesazes, und wird des Tods schuldig. Die Verbrechen der Kriegs-
deuthen, welche einige Gleichheit mit dieser Materie haben können, befinden sich ausführlich hier oben in dem CXXIV. und CXXVII. Articul, welche von Straff der Verrähter und Rebellen handelt.

Carpz. Q.
92. n. 9.

In Ansehung der anderen Missethaten, so nicht Schnur-grad die geheiligete Sachen oder Personen angehen und einmischen, oder die Erhaltung des Stands betrifft, als ein Diebstahl, Mordthat und andere, so muß die That würcklich und weesentlich vollbracht worden seyn,

Es

um

capitale, & la volonté seule de la commettre, quelque marquée qu'elle soit ne sçauroit être condamnée qu'à une punition corporelle ou arbitraire. Un homme, par exemple, sera attrappé en tentant d'escalader un mur la nuit, ou en posant une échelle dans la volonté de monter dans une chambre & d'y assassiner quelqu'un, ou d'y voler : un autre après avoir menacé son voisin de mettre le feu dans sa maison, sera trouvé en y allant effectivement muni de tout ce qu'il faut pour causer cette incendie ; de telles volontez, quelques marquées qu'elles soient, & quelques dispositions prochaines qu'elles renferment de consommer le crime, ne peuvent point être punies de la peine de mort, mais bien d'une punition sévère & exemplaire, telle que sera la fustigation, une longue & dure prison, & même quelque fois les Galeres, suivant les circonstances plus ou moins aggravantes. Ces circonstances se prennent dans la qualité de la personne, dans les motifs qui l'ont portée à former cette volonté, & dans les raisons qui en ont empêché l'exécution.

Article CLXXIX.

De ceux qui commettent des délits n'ayant pas l'usage de raison, soit à cause de leur jeunesse, ou autres empêchemens.

S'il arrivoit qu'un délit fût commis par quelqu'un, que l'on reconnoit manquer de l'usage de raison, soit par rapport à sa jeunesse, ou à d'autres infirmités, on sera tenu de consulter le cas avec toutes ses circonstances, dans les lieux indiqués à la fin de notre présente Ordonnance, & l'on agira suivant le Conseil des Gens de Loi, au sujet de la punition à prononcer.

Article CLXXX.

De la punition du Geolier, qui procure au Criminel l'évasion de sa prison.

Celui qui étant préposé à la garde de la prison aura aidé à un Criminel pour s'évader, méritera la même peine que le coupable, auquel il a prêté ce secours. Mais si l'évasion du prisonnier est arrivée par la négligence du Geolier, il faudra examiner les circonstances du fait, & sur l'avis que l'on prendra, ainsi qu'il sera dit cy-après, se déterminer à la punition qu'il mérite.

Observation

um die Tods-Straff zu verdienen. Der Willen allein, eine That zu begehen, wie anzeigenlich auch solcher seyn mag, kan nur mit einer leiblichen und willkürliche Straff belegt werden; zum Exempel, ein Mensch wird ergriffen, der zu Nacht sucht über eine Mauer zu steigen, oder daß er eine Leiter anstellt, mit dem Vorsatz in ein Zimmer hinauf zu steigen, und jemand darinn zu ermorden, oder zu stählen: Ein anderer, welcher, nachdem er sein Benachbarten gedrohet, er wolle Feuer in sein Hauß legen, wurde in der That dorthin gehend befunden, mit allem dem versehen, was zu einem Brand nöthig seyn möchte, und daß er würcklichen Feuer einlegte; dergleichen Will, so angezeigt sie auch seynd, und was für nahe Zubereitung, die That auszuüben, sie in sich begreifen, können nit mit dem Tod, wohl aber mit einer scharff: exemplarischen Leibs-Straff gestrafft werden; als mit der Ausstreichung, mit hart: und langer Gefängnus, ja auch mit der Galeren bistweisen, je nach den mehr oder minder beschwerenden Umständen. Diese Umständ ziehen sich von der Eigenschaft der Person, aus den Ursachen, so sie bewegt haben, einen solchen Willen zu fassen, und aus denen, welche die Ausübung verhindert haben.

Der CLXXIX. Articul.

Von Ubelthätern, die Jugend: oder anderer Sachen halben ihre Sinn nicht haben.

Wurde von jemand, der Jugend: oder anderer Gebrechlichkeit halben wissentlich seine Sinn nicht hat, eine Ubelthat begangen, das soll mit allen Umständen an den Orth: und Enden, wie zu End dieser Unser Ordnung angezeiget, gelangt, und Raht derselben, und anderer Verstandigen, darinn gehandelt oder gestrafft werden.

Der CLXXX. Articul.

Straff eines Hüters, der Peinlicher Gefängnus einen Gefangenen entläßt.

So ein Hüter der Peinlichen Gefängnus einem, der Peinliche Straff verwürckt, aushilfft, der hat dieselbig Peinlich Straff an statt des Ubelthäters, den er also ausgelassen, verwürckt; käme aber der Gefangene durch bemeldtes Hüters Unfleiß aus der Gefängnus, solcher Unfleiß ist nach Gestalt der Sachen und Raht an den Orthén, als hernach gemeldet wird, zu straffen.

Ar 2

Anmerckung

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXIX. & CLXXX.

Pour que le Geolier ou celui qui doit veiller à la sûreté d'un Prisonnier, devienne lui-même criminel au point de mériter la punition dont il est parlé dans cette Loi, il faut qu'il lui ait donné un secours réel dans son évasion de la prison, comme seroit de l'avoir aidé à escalader un mur, à passer sur un toit, ou à briser une porte. Cette punition ne pourroit point avoir lieu, si sa simple négligence avoit occasionné cette évasion, auquel cas il doit néanmoins être puni arbitrairement; sçavoir, par la prison, une peine pécuniaire, ou par la destitution de son emploi.

Si par les circonstances de l'évasion d'un prisonnier accusé d'un crime considérable, & à la vengeance duquel le Public seroit intéressé, les Juges avoient lieu de douter de la négligence affectée ou de la connivence secrète du Geolier, ils seroient pleinement autorisés de le faire mettre à la question pour en découvrir la vérité, ou au cas que l'objet ne fût pas de cette conséquence, lui imposer le serment; & s'il confessoit d'avoir connivé secrètement à son évasion, quoique sans secours réel & effectif, la peine qu'il auroit encourue, ne pourroit point être capitale, mais bien corporelle, telle que seroit la fustigation ou le bannissement perpétuel.

Tout ce qui est ordonné ici au sujet de la garde & sûreté des Prisonniers, a lieu à plus forte raison dans le service Militaire: l'importance de l'objet y est si grande, ainsi que dans quelques autres délits qui regardent la discipline & la subordination, que la rigueur sur ce sujet est précisée par deux Loix distinctes & adoptées par toutes les Nations: celles de l'Ordonnance rendues en 1727. article XXXV. & XLI. s'expliquent en la manière qui suit.

1°. *Tous Cavaliers, Dragons ou Soldats en faction, comme aussi les Brigadiers commandans la Garde des Etendarts, qui laisseront sauver les Prisonniers qui leur seront consignez, & à la garde desquels ils auront été établis, seront condamnés à servir comme Forçats sur les Galeres pendant trois années: enjoignant Sa Majesté aux Officiers de garde de veiller & de tenir la main à l'exécution du present article, à peine d'en être responsables en leur propre & privé nom.*

2°. *Lorsque les Prevôts, Archers, ou autres Préposés par les Juges ordinaires, arrêteront prisonniers des Soldats ou autres accusez, aucun Cavalier, Dragon ni Soldat, ne pourra s'y opposer, les leur ôter de force, ni se mettre en devoir de les leur ôter, à peine de la vie.*

Article CLXXXI.

Anmerkung

Über den CLXXIX. und CLXXX. Articul.

Damit der Kercker-Meister, oder der, so den Gefangenen verwachen solle, selbst so sehbar werde, daß er die Straff, von der in diesem Gefaß geredt wird, verdiene, so muß er dem Gefangenen zu seiner Entweichung aus der Gefängnis eine würckliche Hülff geleistet haben; als wann er ihme geholffen hätte über eine Maur zu steigen, über ein Dach zu kommen, oder ein Thür zu erbrechen; da aber diese Entweichung durch ein einfältige Hinlässigkeit veranlasset worden, so kan die Straff kein Platz haben; dannaoh wird er in solchem Fall mit willkürlicher Straff belegt, als mit Gefängnis, Geld, Buß, oder Entsetzung seines Amtes.

Wann durch die Umstände der Entgehung eines für ein namhafte Mißthat Gefangenen, und an derer Berechtigung dem gemeinen Wesen liegt, die Richter Anlaß hätten wegen des Kercker-Meisters wissenschaftlicher geachteter Hinlässigkeit oder heimlichen Ubersetzung zu zweifeln, send sie befugt ihn an die Folter legen zu lassen, um die Wahrheit zu entdecken; oder Falls die Sach nicht von solcher Ertragenheit wäre, selbst den End geben, und so er bekennet, daß er zwar zu des Gefangenen Entweichung heimlich zugeesehen, aber kein thätliche und würckliche Hülff darzu geleistet habe, so kan sein Straff nit Capital, sonder nur ein Leibs-Straff seyn, als die Auspeitschung oder ewige Verbannung.

Carpz. Q.
III. B. 109.

Alles, was hier der Gefangenen Verwahrung und Sicherheit halben geordnet, hat um so mehr Platz in den Kriegs-Diensten; die Wichtigkeit des Objects ist so groß, so wohl als in einigen anderen Verbrechen, so die gute Ordnung und Gehorsamme ansehen, daß die Schärffe über diese Materi, laut zweyer entscheidener, und von allen Nationen angenommenen Gefaßen, ganz genau ist; die von der in Anno 1727. gemachten Verordnung in dem XXXV. und XLI. Articul explicieren sich folgender Weiß:

1°. Jeder Reuther, Dragoner oder Soldat, so auf der Schildwacht, auch die Brigadiers, so die Standarten-Wacht commandieren, so Gefangene, die ihnen zu verwachen übergeben worden, und solche bey ihrer Wacht verhaftet gewesen, entlassen lassen, sollen für drey Jahr als Ruder-Knecht auf die Galeren verurtheilt werden, und Ihro Majestet befehlen allen Officieren auf den Wachten eine ernstliche Obacht zu Verbehaltung gegenwärtigen Articuls zu haben, under Straff dafür Persönlich verantwortlich zu seyn.

2°. Wann die Provosen, Strick-Reuther, oder andere, durch die Ordinari-Richter Bevordnete, einen Soldaten, oder anderen Angeklagten, gefangen nehmen, soll sich kein Reuther, Dragoner oder Soldat widersetzen, oder sich undersehen solchen mit Gewalt zu retten, under Todts-Straff.

Der

Article CLXXXI.

De la maniere dont les Greffiers doivent coucher par écrit toute l'instruction des procès criminels.

Tout Greffier doit écrire exactement, distinctement & avec ordre tout ce qui est produit dans une procédure criminelle, tant de la part de l'accusateur que de l'accusé, & spécialement doit être écrite la plainte de l'accusateur avant qu'il ait donné caution; quoiqu'il ne la puisse pas donner, & que pour cet effet il soit obligé de se constituer prisonnier avec l'accusé, ce qui doit précéder toute question & procédure criminelle contre lui. Le Greffier de la Jurisdiction doit faire cette première écriture avec ordre & distinctement, en présence au moins du Juge ou de son Lieutenant, & des deux Assesseurs du Tribunal: après quoi on y doit faire mention de quelle maniere l'accusateur en vertu de cette Ordonnance fournit caution en Justice, ou au cas qu'il ne la puisse pas fournir, comment il s'est constitué prisonnier dans le dessein de poursuivre le Jugement.

Article CLXXXII.

De l'écrit & signature du Greffier.

De plus, sur la plainte formée on doit mettre par écrit ce que l'accusé produit pour réponse lorsqu'il est d'abord interrogé sans être appliqué à la question, & le Greffier y fera mention toutes les fois, de l'an, du jour & de l'heure où chacune desdites procédures sera faite, de même que des personnes qui y auront assisté chaque fois; à la suite de quoi le Greffier lui-même attestera par la signature de son nom & sur-nom, qu'il a entendu & écrit le tout.

Article CLXXXIII.

S'il arrivoit que l'accusé dans sa réponse déniât les chefs de son accusation, & qu'il offrit de produire à l'accusateur de quoi se justifier en Justice, ou en présence des Assesseurs nommez, ainsi qu'il a été dit cy-devant au sujet des indices, servant à la justification, on doit écrire exactement alors tout ce qui sera allegué de la part de l'accusateur par rapport ausdits indices & suspicions, & tout ce qui en sera prouvé suivant la teneur de cette Ordonnance.

Article CLXXXIV.

Der CLXXI. Articul.

Von einem gemeinen Bericht, wie die Gerichtschreiber die Peinliche Gerichts-Handel gänglich und ordentlich beschreiben sollen.

Ein jeder Gerichtschreiber soll in Peinlichen Sachen bey seiner Pflicht alle Handlung, so Peinlicher Klag und Antwort halben geschiehet, gar eigentlich, unterschiedlich und ordentlich aufschreiben, und nemlich soll die Klag des Anklägers vor dem Verbürgen, das über den Beklagten beschiehet, oder aber, wo der Ankläger nicht bürgen, und derhalben gefänglich bey dem Beklagten verhaftet wäre, in allwegen zuvor aufgeschrieben werden; ehe dann Peinliche Frag und Peinliche Handlung gegen dem Beklagten geübt wird; und soll solches alles zum wenigsten vor dem Richter oder seinem Verweser und zweyen des Gerichts beschehen, und soll bemeldte Beschreibung durch den Schreiber desselben Gerichts ordentlich gethan werden; darnach soll gemeldet werden, ob: und wie der Ankläger seiner Klag halben, laut dieser Unser Ordnung zum Rechten verbürget, oder wo er nicht Bürgen haben mag, ob: und wie er sich um Vollführung willen des Rechts gefänglich hat legen lassen.

Der CLXXII. Articul.

Von der Schrift und Underzeichnung des Gerichtschreibers.

Weiters, was der Beklagte zu solcher Klag zur Antwort gibt, so erstlich ohne Warten derhalben bespracht wird, das soll auch nach derselben Klag beschrieben werden: und soll allweg durch den Schreiber Jahr, Tag und Stunde, darauf ein jede vor: oder nach berührte Handlung beschiehet, auch wer jemals darbey gewesen seye, gemeldet werden; und er der Schreiber soll sich, daß er solches gehöret und beschrieben, mit seinem Tauff: und Zunamen auch selbst unterschreiben.

Der CLXXIII. Articul.

So aber der Beklagte der Klag in seiner Antwort läugnet, und dem Ankläger der bekandten Wißethat halben redliche Anzeigung, wie von redlicher Anzeigung gesetzt ist, fürzubringen gebührt, was dann der Ankläger derselben Anzeigung und Argwohnung halben vor dem Gericht oder verordneten Schöffen fürbringen, auch was solcher fürbrachten Anzeigung halben nach laut dieser Ordnung bewiesen wird, soll alles eigentlich, wie vorgemeldet, beschrieben werden.

Der

Article CLXXXIV.

Lorsque donc, suivant la teneur de notre présente Ordonnance Impériale, il y aura preuve des indices raisonnables & suspicion d'un délit, & qu'ensuite on parviennne en premier lieu à faire subir l'interrogatoire au prisonnier, en le menaçant de la question, sans néanmoins l'y appliquer, on doit pour travailler en même tems à sa décharge mettre par écrit toutes les demandes & admonitions qui lui auront été faites alors, avec ce qu'il y aura finalement répondu, & tout ce qui se trouvera par la recherche faite en conséquence, comme il a été dit cy-dessus, le tout conformément à la présente notre Ordonnance Impériale.

Article CLXXXV.

Si la procédure criminelle étoit portée à la question, tout ce que l'accusé y confessera, & tout ce qu'il dira au sujet du délit confessé qui pourra servir à la découverte de la vérité, ainsi qu'il est marqué dans notre présente Ordonnance, de même que tout ce que l'on découvrirra en conséquence pour établir la vérité, sera écrit exactement par le Greffier, & articulé séparément avec ordre.

Article CLXXXVI.

Si au contraire l'accusé persistoit à nier le fait de son accusation, & que l'accusateur voulût prouver la vérité du délit, suivant la teneur de la présente notre Ordonnance, tout ce qui conviendra de faire dans le cas de cette procédure, sera écrit de même soigneusement par le Greffier, comme il a été dit; & au cas que pour cet effet les Supérieurs nommassent des Commissaires, ils auront soin de faire dresser par écrit toute l'instruction qui se fera en leur présence.

Article CLXXXVII.

Au cas que l'accusé en confessant son délit alleguât cependant des raisons tendantes à sa justification, on les mettra par écrit, de même que tous les témoignages, preuves, enquêtes & recherches qu'il conviendra de faire dans la Justice Criminelle, & ainsi du reste, comme il est marqué cy-dessus.

Article CLXXXVIII.

Der CLXXXIV. Articul.

Wo dann nach laut dieser Unser und des H. Reichs Ordnung rechtliche Anzeigung und Verdacht der Missethat bewiesen, erkannt, und darzu kommt, daß man alsdann laut dieser Unser Ordnung den Gefangenen ersilich ohne Marter, und mit Bedrängung derselben besprechen, auch ihn zu Ausführung seiner Unschuld ermahnen soll; was dann daselbst gefragt, ermahnt, auch endlich geantwortet wird, auch Uns darauf alles laut, und nach Ordnung und Inhalt dieser Unser und des Reichs Ordonnanz erfahren und erkündiget wird, soll alles, wie schon oben des mehreren gemeldet und verordnet worden, ordentlich und eigentlich beschrieben und verzeichnet werden.

Der CLXXXV. Articul.

Und so es zur Peinlichen Frag kommt, was dann der Beklagte dadurch bekennet, auch was er bekandter That halber unterschiedlich sagt, das zu Erfahrung der Wahrheit, wie in dieser Unser Ordnung gesetzt, diensilich und fürträglich seye, und was fürter, auch nach laut dieser Unser Ordnung von Erfahrung der Wahrheit, darauf gehandelt und erfunden wird, das alles und jedes insonderheit soll der Gerichtschreiber ordentlich, unterschieden nach einander beschreiben.

Der CLXXXVI. Articul.

Wurde aber der Beklagte auf seinem Verneinen der Klage bestehen, und der Ankläger die Haupt-Sache der Missethat, nach laut dieser Ordnung, beweisen wolt, so viel sich dann derhalben in demselben Gericht zu handlen gebührt, das soll der Gerichtschreiber auch, wie obsteht, fleißig beschreiben; so aber deshalben vorgemeldte Obrigkeit Commissarien geben, die sollen das, so vor ihnen gehandelt wird, auch alles, und wie sich gebührt, beschreiben lassen.

Der CLXXXVII. Articul.

Wo der Beklagte die That bekennet, und doch solche Ursachen, die ihn von der That entschuldigen möchten, anzeigt, dasselbig, auch alle Urkund, Kundschaft, Betweisung, Erfahrung und Erfindung soll, so viel sich in demselben Peinlichen Gericht zu handlen gebührt, und sonst alles, wie obsteht, beschrieben werden.

Article CLXXXVIII.

On aura le même soin de mettre par écrit l'accusation qui sera faite d'office, & dans laquelle il ne se présentera point d'accusateur spécial; on marquera de quelle manière l'accusation aura été portée devant le Juge, de même ce que l'accusé y aura répondu, & toutes les différentes procédures qui se feront en conséquence, suivant la teneur de nôtre présent Edit, ainsi que dans les autres cas cy-dessus, où il se trouve un accusateur.

Article CLXXXIX.

Tout Greffier de Jurisdiction Criminelle écrira avec soin & très-distinctement article par article toutes les procédures susdites, soit qu'elles se fassent d'office, ou sur la poursuite d'un accusateur, & à chaque procédure il fera mention de l'an, du jour & de l'heure, à laquelle elle se sera faite, aussi bien que de ceux qui y ont assisté. Il vérifiera par sa propre signature tout ce qu'il a entendu & écrit, afin que l'on puisse juger solidement & avec certitude sur une pareille écriture régulière & authentique, ou que l'on soit en état de s'en servir pour consulter en cas de besoin. Il est du devoir de chaque Greffier d'y apporter tous ses soins, & de tenir le secret sur toute l'instruction du procès: après que le Jugement aura été rendu, le Registre sera remis incontinent sous la garde du dépôt.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXXI. CLXXXII. CLXXXIII.
CLXXXIV. CLXXXV. CLXXXVI. CLXXXVII.
CLXXXVIII. & CLXXXIX.

L'usage qui s'observe dans les informations & procédures criminelles, que l'on instruit contre les Militaires de la Nation, les rend encore plus authentiques, en ce que tous les Officiers nommez pour Commissaires avec le Grand Juge les vérifient par leurs signatures & paraphes. La tenue d'un Registre & Protocol, où soient inscrits tous les Instructions & Procédures criminelles, aussi bien que tous les Jugemens rendus au Conseil de Guerre, & les décisions du Juge Supérieur, doit être regardée comme une obligation absolue dans chaque Regiment, parce qu'il se présente des cas où il est nécessaire d'en

Der CLXXXVIII. Articul.

Ob dann die Klag von Ampts wegen harkäme, und nicht von sonderlichen Anklägeren geschehe, wie dann die Klag an den Richter kommen, auch was der Beklagte darzu antworte, und was fürter in allen Stücken nach laut dieser Unser Ordnung deshalben gehandelt wird, soll, wie oben in anderen Fählen des Anklägers halben gemeldet ist, beschrieben werden.

Der CLXXXIX. Articul.

Und soll die Beschreibung aller obberührten Handlung, sie geschehe von Ampts wegen, oder auf Anlag, durch jeden Gerichtschreiber der Peinlichen Gericht gemeldter inassen fleissig und unterschiedlich nach einander, und Libels: weiß geschrieben werden, auch bey jeder Handlung, wann die geschehen ist, Jahr, Tag und Stund, auch wer darbey gewesen, melden; darzu soll sich der Schreiber selbst, wie obsteht, dermassen unterschreiben, daß er solches gehört und geschrieben habe, damit auf solche förmlich: gründliche Beschreibung statlich und sicher geurtheilt, oder wo es Noht thun wurde, daraus nach aller Nohtdurfft gerichtsschlagt werden möge; in solchem allem soll jeder Gerichtschreiber bey seiner Pflicht, als vorstehet, allen möglichen Fleiß thun, auch was gehandelt ist, in geheim halten, und des alles laut seiner Pflicht verbunden seyn, und soll solch Gericht: Buch allweg nach Endung des Gerichts: Tags beschloffen, und wohl verwahrt gehalten werden.

A n m e r k u n g

Über den CLXXXI. CLXXXII. CLXXXIII.
CLXXXIV. CLXXXV. CLXXXVI. CLXXXVII.
CLXXXVIII. und CLXXXIX. Articul.

Der Brauch, so man in den Peinlichen Untersuchungen wider die Kriegskenth der Nation beobachtet, machet solche annoch um so viel mehr ansehnlich und bewährt, indeme alle als Commissarij darzu verordnete Officiers mit: und neben dem Oberst: Richter durch ihre Unterschrift und Erklärung bekräftigen. Die Haltung eines Registers und Protocolls, in welches alle Peinliche Proceß und Handlung so wohl als die von dem Kriegs: Recht gefällte Urtheil, und der Schluß der hohen Sammer eingetragen werden, soll bey jedem Regiment als eine absolute Schuldigkeit angesehen werden, inassen sich Fähl ereignen, wo man nohts

d'en fournir des extraits, & que d'ailleurs des pareils actes font d'une assez grande conséquence par eux-mêmes, pour n'être jamais supprimés, & que chaque Colonel ou Chef d'une Troupe de la Nation, comme Chef de la Justice de son Régiment qu'il tient comme un dépôt de la République d'où il a l'avouement & la protection, & qu'il administre sous leur autorité, lui en est toujours responsable. C'est pourquoi cette précaution doit faire une partie essentielle des attentions des Chefs.

Article CXC.

Instruction sur la maniere dont le Greffier doit former le Prononcé du Jugement à mort.

Lorsque selon les regles prescrites par nôtre presente Ordonnance Impériale on sera parvenu à la découverte de la vérité, ou à la conviction d'un crime, enforte que l'on ait prononcé enfin un Jugement à mort, tel qu'il doit être, suivant ce qui est marqué cy-dessus, conformément à nôtre present Edit, le Greffier rédigera par écrit ledit Jugement à peu près dans la forme suivante, pour être en état d'en faire la lecture publiquement, lorsque le Juge l'ordonnera le jour de l'exécution, suivant ce qui a été prescrit dans l'article XCIV. au sujet de la publication des Sentences.

Article CXCI.

A la lettre B. qui se trouvera dans l'article suivant, le Greffier en rédigeant la Sentence nommera le nom du Criminel, & à la lettre C. il fera mention en bref du crime commis.

Article CXCI.

Formule de chaque Jugement à mort, ou de prison perpetuelle.

Vû les accusations, réponses & productions faites en Justice, comme aussi toute enquête nécessaire & véritable, le tout dressé conformément à l'Ordonnance de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire, il a été dit par Jugement rendu dernier, par les Juges & Assesseurs de ce Tribunal, que B. qui y est present, pour raison du crime

wendig Auszüge darvon mittheilen muß, da neben dem dergleichen Acten an sich selbst von einer solchen Folg und Erheblichkeit seynd, daß sie niemalen sollen underdruckt werden, und daß ein jeder Oberst oder Haupt einer Endgnößischen Trouppen als Haupt der Gerechtigkeit seines Regiments, die ihm seine hohe Obrigkeit als ein Hinderlag übergeben, under deren Authoritet er auch solche ausübet, selbiger allezeit dafür verantwortlich ist und bleibet; Danahen eine solche Vorsorg einen wesentlichen Theil von der Aufmerksamkeit der Häubteren und Commendanten machen solle.

Der CXC. Articül.

Ein Ordnung und Bericht, wie Gerichtschreiber die endliche Urtheil der Todß-Straff halben formieren sollen.

So nach laut dieser Unser Ordnung ein Ubelthat wahrhaftig erfunden und überwunden, und so weit kommen ist, daß die endliche Urtheil der halben zum Tod, wie die vorgemeldter massen nach laut dieser Unser Ordnung geschehen sollen, beschlossen ist, so soll alsdann der Gerichtschreiber die Urtheil beschreiben, und ungefährlich nachfolgender Meinung im Auschreiben formieren, damit er die also auf den endlichen Rechts-Tag, wie in dem XCIV. Articül von Deffnung solcher endlichen Urtheil geschrieben stehet, aus Befehl des Richters öffentlich vorlesen.

Der CXCI. Articül.

Wo in den nächst nachgesetzten Articulu B. stehet, da soll der Gerichtschreiber in Formierung und Beschreibung der Urtheil, den Namen des Ubelthäters benennen; aber bey dem C. soll er die Ubelthat kürzlich melden.

Der CXCI. Articül.

Einführung einer jeden Urtheil zum Tod, oder ewiger Gefängnuß.

Auf Klag, Antwort und alles Gerichtlich Fürbringen, auch nothdürfftige wahrhafte Erfahrung und Erfindung, so deshalben alles nach laut Kayser Carl des Fünften und des H. Reichs Ordnung geschehen, ist durch die Urtheiler und Schöpffen dieses Gerichts endlich zu Recht erkannt, daß B., so gegenwärtig vor diesem Gericht stehet, der Ubelthat halben,

crime C. qu'il a commis, sera exécuté à mort : où il faut exprimer le genre de supplice, auquel le Criminel est condamné, sçavoir, celui d'être brûlé, d'être décapité, d'être écartelé, d'être roïé, d'être pendu ou noyé, ou autre qui aura été prononcé suivant l'usage & la coutume de chaque País.

Article CXCIH.

De ceux que l'on traîne sur la claye au lieu du supplice.

Si par le Jugement susdit il avoit été arrêté que le Criminel seroit traîné sur la claye au lieu du supplice, il sera nécessaire de l'exprimer à la fin de la Sentence dans les termes suivans : Et sera le Malfaiteur traîné sur la claye jusqu'au lieu destiné à l'exécution.

Article CXCIIV.

De ceux que l'on fait tenailler avec des fers ardens avant l'exécution.

S'il étoit ordonné par la Sentence, que la personne condamnée seroit tenaillée avant l'exécution à mort, on y ajoutera de même à la fin les paroles suivantes : Et sera le Malfaiteur avant que d'être exécuté à mort, conduit publiquement sur une charrette au lieu du supplice, & son corps tenaillé avec des fers ardens, en exprimant les degrez de cette augmentation de peine.

Article CXCV.

Formule du Jugement, par lequel on veut s'affûrer d'un homme dangereux par le moyen de la prison.

Sur la vérité de l'enquête & les indices suffisans qui se sont trouvez pour avoir sujet d'apprehender pour l'avenir des actions criminelles & préjudiciables, il a été jugé que B. qui est présent devant le Tribunal, doit être détenu dans les prisons, jusqu'à ce qu'il ait donné bonne & suffisante caution, pour mettre le País & les Habitans en sûreté contre lui.

Article CXCVI.

halben, so er mit C. geübt hat, vom Leben zum Tod gestraft werden soll: darbey jeweiligen die Gattung des Todes ausgedruckt seyn muß; als vom Leben zum Tod mit dem Feuer: oder mit dem Schwert: oder sein Leib in vier Stücke geschnitten und zerhauen, und sollen solche vier Theil auf gemeine vier Berg: Strassen öffentlich gehangen und gesteckt werden: oder mit dem Rad durch Zerstoßung seiner Glieder, und fürter darauf geleat werden: oder an dem Galgen mit dem Strang: oder mit dem Wasser: oder lebendig soll vergraben und gepfühl werden: oder anders nach Brauch und Gewonheit eines jeden Lands.

Der CXCI. Articul.

Von den, die man auf Schlaiffen zur Richtstatt hinaus führet.

Wo durch vorgemeldet: endtliche Urtheil einer zum Tod erkennt, beschloffen wurde, daß der Ubelthäter an die Richtstatt geschlaiffet werden soll, so sollen die nachfolgende Wörtlein weiter in der Urtheil stehen, also lautend: Und soll darzu auf die Richtstatt durch die unvernünftige Thier geschlaiffet werden.

Der CXCV. Articul.

Von denen, so man mit glüenden Zangen reissen thut.

Wäre aber beschloffen, daß die verurtheilte Person vor der Tödtung mit glüenden Zangen gerissen werden soll, so sollen nachfolgende Wörter weiter in der Urtheil stehen, als: Und soll darzu vor der endlichen Tödtung öffentlich auf einem Wagen bis zur Richtstatt umgeführt, und der Leib mit glüenden Zangen gerissen werden, und das mit N. Griffen.

Der CXCV. Articul.

Formierung der Urtheil, um einen sorglichen Mann in dem Gefängnus zu verwahren.

Auf wahrhaftige Erfahrung und Befindung genugsammer Anzeigung zu bösem Glauben künftiger, übelthätiger Beschädigung halben, ist zu Recht erkannt, daß B., so gegenwärtig vor Gericht steht, in Gefängnus enthalten werden soll, bis er genugsamme und gebührliche Caution und Bestand thue, damit Land und Leuth vor ihme versichert werden.

Der

Article CXCVI.

Des punitions corporelles, où les Jugemens ne tendent ni à la mort, ni à la prison perpétuelle.

Lorsque sur des preuves indubitables, & la procédure finale qui aura été instruite suivant notre présente Ordonnance, une personne doit être punie criminellement en son corps ou en ses membres, sans néanmoins lui ôter la vie, un tel Jugement ne pourra être rendu par le Juge que sur l'avis qu'il en aura donné au Magistrat Supérieur, ou sur ses ordres, avec le Conseil des Gens de Loi, & l'assistance au moins de quatre Assesseurs qu'il croira être les plus capables, lesquels ne pourront point se refuser à sa demande. Le Juge, selon le devoir de sa Charge, doit manifester cette Sentence, la faire lire publiquement par le Greffier, & être assuré de son exécution. Ces sortes des Jugemens doivent être rédigés par écrit dans la forme suivante, en observant que là, où se trouve la lettre B., doit être mis le nom de l'accusé, & qu'à la lettre C. doit être faite une très brève mention du délit.

Article CXCVII. & CXCVIII.

Formule des Jugemens à rendre pour des peines corporelles qui ne vont point à la mort.

Vu la vérité de l'enquête dressée conformément à l'Ordonnance de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire, il a été déclaré en Justice, que le B. qui est présent au Tribunal, pour raison de l'action infâme & criminelle par lui commise C., sera exposé publiquement au Carcan : S'il s'agit de lui faire couper la langue, on joint : Et après qu'on lui aura coupé la langue, banni du País jusqu'à ce qu'il plaise au Magistrat Supérieur de le rappeler. S'il s'agit des doigts : Sera exposé publiquement au Carcan, ensuite lui seront abattus les deux doigts de la main droite, qui ont servi à son délit, & sera banni du País jusqu'à ce qu'il plaise au Magistrat Supérieur de le rappeler. S'il s'agit de l'amputation des oreilles : Sera exposé publiquement au Carcan, & après qu'on lui aura coupé les deux oreilles, sera banni du País jusqu'à ce qu'il plaise au Magistrat Supérieur de le rappeler. S'il s'agit de la fustigation : Sera exposé au Carcan public, & ensuite après avoir été fustigé, banni du País jusqu'à ce qu'il plaise au Magistrat Supérieur de le rappeler.

On

Der CXCVI. Articul.

Von Leibs-Straffen, die nicht zum Tod oder gefänglicher Verwahrung, wie obstehet, geurtheilt werden soll.

Wann ein Person durch unzweiffentliche, endliche Ubertwindung, die auch nach laut dieser Unser Ordnung geschehen, an ihrem Leib oder Gliedern Peinlich gestrafft werden soll, daß sie jedannoch darben leben möge, solche Urtheil soll der Richter, doch nicht anders, dann mit wissenlichem Rath und Befehl seiner Obrigkeit und der Rechts-Verständigen zum wenigsten mit vier aus denen Urtheilern und Schöffen, die er für die tauglichsten darzu erforderet, welche ihm auch derhalben gehorsam seyn sollen, beschließen, und von seines Richterlichen Ampts wegen an dem Gericht eröffnen, und durch den Gerichtschreiber öffentlich vlesen lassen; Es soll auch der Richter in den obgemeldten Fällen daran seyn, daß der Scharfrichter sein Urtheil vollziehe; dieselbe Urtheil sollen, wie hernach folget, in Aufschreibung durch den Schreiber formirt werden. In Formirung der nächst mehr gemeldten Urtheil soll der Gerichtschreiber, wo in selbem Articul ein B. steht, des Beklagten Namen bekennen; aber da das C. gesetzt ist, soll er die Sach der Ubelthat auf das Kürzeste melden.

Der CXCVII. und CXCVIII. Articul.

Einführung der Urtheil vorgemeldter Peinlichen Leibs-Straff halben, die nicht zum Tod gesprohen werden.

Nach fleissiger, warhafftiger Erfindung, so nach laut Kayser Carl des Fünfften und des H. Reichs Ordnung beschehen, ist zu Recht erkannt, daß B., so gegenwärtig vor Gericht stehet, der missthetiger unehrllicher Handlung halben mit C. geübt, öffentlich an Pranger oder Halsseisen gestellt. (Abschneidung der Zungen) und die Zungen abgeschnitten, und darzu auf kündliche Erlaubung der Obrigkeit aus dem Land verwiesen werden soll. (Abhauung der Finger) Öffentlich an Pranger gestellt, und darnach die zwey rechte Finger, darmit er mißhandlet und gesündiget hat, abgehauen, und fürter des Lands, bis auf kündliche Erlaubung der Obrigkeit verwiesen werden soll. (Ohren Abschneiden) Öffentlich an Pranger gestellt, beyde Ohren abgeschnitten, und des Lands, bis auf kündliche Erlaubung der Obrigkeit, verwiesen werden soll. (Mit Ruthen ausschauen) Öffentlich an Pranger gestellt, und fürter mit Ruthen ausgeschauen, und des Lands, bis auf kündliche Erlaubung der Obrigkeit, verwiesen werden soll.

Voyez les
Articles 107
120. & 121.

On observera que lorsqu'ontre la punition corporelle prononcée en Justice, le Malfaiteur a été condamné à restituer le bien de quelqu'un, ou à en donner une partie du sien propre, ce qui arrive dans quelques-unes de ces punitions dont il est parlé cy-dessus, spécialement dans les Articles CVII. au sujet des faux sermens, CXX. & CXXI. au sujet de l'adultère & de la bigamie, de même que dans quelques vols; & autres cas non spécifiés, où la Justice l'exigera, il sera faite mention expresse de cette restitution dans les Jugemens, & lecture en sera faite publiquement à haute & intelligible voix.

OBSERVATION

Sur l'Article CXC. CXCI. CXCII. CXCIII.
CXCIV. CXCV. CXCVI. CXCVII.
& CXCVIII.

Il faut remarquer que toute peine afflictive & corporelle, exécutée par le ministère & la main du Bourreau, quelque légère qu'elle soit, emporte infamie, & par conséquent doit être accompagnée du bannissement perpétuel, parce que dès-lors le délinquant est devenu indigne de demeurer dans sa Patrie, & parmi ses Concitoyens. Il n'en est pas de même de la punition corporelle usitée parmi les Militaires, & pour laquelle on n'a besoin que du ministère de la Troupe: tel est le châtimement de la baguette, qui répond à celui de la fustigation, mais qui ne laisse aucune marque de flétrissure, après que le drapeau a passé sur le Soldat qui l'a subi, & qu'il est rétabli dans sa Compagnie. Cette cérémonie doit s'observer à plus forte raison à l'égard de ceux qui ayant été condamnés par le Conseil de Guerre, ont eû une décision de grace, de rémission ou d'absolution au Tribunal Supérieur.

L'usage que l'on fait du drapeau en pareil cas, à l'exemple des anciens, porte avec soi tant d'efficace & de respect, que celui qui a été ainsi réhabilité à la vûe de la Troupe, ne peut jamais être exposé à aucun reproche sur le fait, pour lequel il a été puni ou jugé; & que les reproches qui lui en feroient faits, deviennent eux-mêmes sujets à châtimens, parce qu'en vertu de cette cérémonie,

Zu merken ist; so ein Ubelthäter zusamt seiner aufgelegten Leibs-
Straff jemand's sein Gut wieder zuehren, oder aber etwas von seinen
eigenen Güteren zu geben, verwürct, wie deshalben hiebevorn von etlichen
Straffen, und namlichen von fälschlichen Abschweeren im CVII. Articul
gemeldet; auch der Unzucht halber, so ein Ehemann mit einer ledigen
Dirn übet, im CXX. Articul, und dann die bößer Beständnus, zwey-
facher Ehe betreffend, am CXXI. gesetzt ist, dergleichen in etlichen Dieb-
stählen, wie oben angezeigt, x. x. Oder da sonst in unbenannten Fä-
hlen dergleichen zu thun Rechtlich erfunden wurde, so solle ein solche
Wiederkehr oder Zurück-Gebung des Guts mit lauterem und ausdrück-
lichen Worten an die Urtheil, wie das geschehen solt, gehangen, be-
schrieben und geöffnet werden.

Siehe den
107. 120.
und 121.
Articul.

Annotation

Über den CXC. CXCI. CXCII. CXCIII. CXCV.
CXCV. CXCVI. CXCVII. und
CXCVIII. Articul.

Es ist zu merken, daß alle leiblich- Peinliche Straffen, welche durch
des Scharfrichters Hand verrichtet und vollzogen werden, so leicht und
gering auch solche seyn möchten, eine Entehrung und Schandflecken mit
und auf sich traget, folgsam solle solche darben mit der ewigen Lands-
Verweisung begleitet seyn; massen der Ubelthäter von der Zeit an
untwürdig wird in seinem Vatterland, und neben anderen ehrlichen sel-
nen Mitbürgerern zu wohnen. Bey den Kriegs- Trouppen hat es mit
denen bey ihnen gebräuchlichen Leibs- Straffen eine ganz andere Be-
wandnus, indem man zu deren Ausübung keiner anderen Behueff, als
der Trouppen selbstenn vornehmten hat; als da ist durch die Spießgerten
lauffen, welches einiger massen gegen dem Ausstreichen gehalten wird,
mit dem Unterschied jedoch, daß solches kein Schandflecken oder Entun-
ehrung hinterlasset, nachdem der Fahnen über den Soldaten, so durch
die Spießruthen geloffen, geschwungen worden, und nachdem solcher
bey seiner Compagnie wiederum zugestellt wird; Dieser Brauch und
Ceremoni soll mit so mehrerem Grund in Ansehung deren beobachtet
werden, welche von dem Kriegs- Recht seynd verurtheilt worden, und
aber von der Ober- oder Hohen Cammer Gnad, Nachlaß und Erledig-
ung erhalten haben.

Der Gebrauch, den man in solchen Fählen mit dem Fahnen, nach dem
Beyspiel der Altvorderen, hat und übet, ist von solcher Krafft und An-
sehen, daß derjenige, welcher auf diese Weiß und Forin im Angesicht der
Trouppen wiederum ehrlich und redlich gemacht wird, niemalsen den
geringsten Tadlung- und Vorrupffungen wegen der That, um welche er
abgestrafft oder verfällt worden, tali ausgesetzt seyn, ja so gar, daß die, so

cérémonie, la mémoire en doit être entièrement éteinte pour toujours auprès de tous ceux, avec qui il fait service.

Article CXCIX. & CC.

Du Jugement à rendre pour élargir un Prisonnier.

Au cas qu'il soit reconnu par Sentence juridique, rendue suivant la teneur de notre présente Ordonnance Impériale, que la personne arrêtée & accusée criminellement doive avoir son élargissement, ladite Sentence conçue à peu près en la manière suivante, sera lue & publiée par ordre du Juge au jour destiné à la tenue du Tribunal, ainsi qu'il est mentionné cy-dessus dans l'Article XCIX.

Il sera marqué dans l'Article qui suit, de quelle formule le Greffier doit se servir en dressant un pareil Jugement, à la place de la lettre A. il mettra le nom de l'accusateur, celui de l'accusé au lieu du B., & le fait du délit où est la lettre C.

Article CCI.

Formule de ladite Sentence d'élargissement.

Vu l'accusation au sujet de C., produite par A. contre B., qui est présent devant le Tribunal, de même que les réponses de l'accusé, ensemble toute enquête nécessaire & recherche exacte faite à ce sujet, conformément à l'Ordonnance de l'Empereur Charles V. & du Saint Empire, ledit accusé a été déclaré juridiquement & finalement déchargé de toute peine criminelle; & au cas que l'accusateur ait eû des raisons légitimes pour former son accusation, le Juge sera autorisé & suffisamment fondé de prononcer compensation des frais & dommages entre les Parties. Et à l'égard des autres demandes respectives entre elles, au sujet desdits frais & dommages, elles les feront terminer civilement pardevant la même Justice; ou bien si l'accusation étoit faite d'office, pardevant les Juges compétens, les plus prochains de ceux qui ont formé d'office cette accusation.

Article

ihme deswegen das mindeste vorruffen wurden, selbstn gestraft werden; massen in Krafft dieser Ceremoni die Gedächtnus dessen bey allen denen, mit- und neben welchen er dienet, auf ewig soll ausgesprochen seyn.

Der CXCIX. und CC. Articul.

Von Form der Urtheil zu Erledigung einer beklagten Person.

Wo aber hernach, laut dieser Unser und des H. Reichs Ordnung, ein Person, so um Peinlicher Straff willen angenommen und beklagt wäre, mit Urtheil und Recht ledig zu erkennen beschloffen wurde, dieselbig Urtheil soll ungefährlich folgender massen beschrieben, und nach Befehl des Richters auf dem endlichen Rechts-Tag, als vor in dem XCIX. Articul gemeldet wird, öffentlich und laut verlesen werden.

In nächst nachgesetzten Articulen zu Einführung einer Urtheil, soll der Gerichtschreiber in Beschreibung solcher Urtheil an des A. statt, den Namen des Anklägers, für das B. den Namen des Beklagten, und da das C. steht, des Beklagten Uebeltat melden.

Der CCI. Articul.

Einführung bemeldter Urtheil der Loßsprech- und Erledigung.

Auf die Klag, so C. halben von wegen A. wider B., so zugegen vor diesem Gericht siehet, geschehen ist, auch des Beklagten Antwort und alles nothdürftig Einbringen, gründliche fleißige Erfahrung und Erfundung, so alles nach laut Kayser Carl des Fünften und des H. Reichs Ordnung deshalb geschehen, ist derselbig bemeldt Beklag mit endlicher Urtheil und Recht von aller Peinlichen Straff ledig erkannt, es wäre dann Sach, daß der Ankläger seiner Klag rechtmässige Ursach gehabt hätte, dadurch der Richter bewegt werden mücht, die Umkosten und Schaden, aus redlichen begründten rechtlichen Ursachen zu componieren und zu vergleichen; und was fürter die Parthenen Schaden oder Abtrags halben gegen einander zu klagen vermeinen, das sollen sie nach Ausweisung obgemeldter Ordnung mit endlichen Bürgerlichen Rechten vor demselben Gericht, oder so von Ampts wegen geklagt wird, vor derselben, so von Ampts wegen klagen, nächsten ordentlichen Obrigkeit austragen.

Der

Article CCII.

Chaque procédure & Jugement après la séance du Tribunal, doit être conservé dans son entier, comme il est marqué cy-dessus, & gardé dans un dépôt particulier de la part de la Justice, pour pouvoir y avoir recours, lorsqu'il en sera besoin dans la suite.

Article CCIII.

Le Greffier qui par tout ce qui vient d'être indiqué ne se trouvera pas suffisamment instruit pour dresser chacune des procédures ou Sentences, doit préalablement chercher à s'éclaircir auprès du Magistrat; & au cas que le Magistrat lui-même manquât des lumières suffisantes, ils auront recours au conseil d'autres personnes éclairées.

Article CCIV.

Des frais de la Justice dans les Tribunaux Criminels.

C'est à chaque Supérieur qui a droit de Jurisdiction Criminelle, de veiller à la mesure & juste proportion des frais & dépenses de pareilles procédures, afin que personne n'en soit surchargé, que les Criminels soient punis plus facilement suivant leur mérite, & que la crainte des frais illégitimes ne mette point obstacle au cours de la Justice. A l'égard de l'accusateur en particulier, il ne sera pas obligé de donner pour l'entretien & la garde de l'accusé au-dessus de sept Kreuzer pour chaque jour & nuit; & dans les lieux où l'usage ne va point jusqu'à cette somme, on s'y tiendra. Pour ce qui regarde les autres frais de Justice pour la séance du Tribunal, la dépense des Juges & Assesseurs, celle du Greffier, le paiement des Geoliers, de l'Exécuteur & de son Valet; la Jurisdiction, ou celui qui en est le Seigneur, sera tenu d'y satisfaire sans que l'accusateur en puisse être molesté.

OBSERVATION

Sur l'Article CXCIX. CC. CCI. CCII. CCIII. & CCIV.

On peut tenir pour une maxime générale, que toutes les fois que le Prisonnier est condamné à une peine afflictive corporelle, ou à celle de mort, les frais de la procédure & de l'exécution doivent
tomber

Der CCII. Articul.

Ein jeder Gerichts-Handel oder Urtheil, wie vor von Beschreibung der Aller gemeldet wird, soll fürter nach Endung des Rechtsens gänglich in dem Gericht gehalten, und von Gerichts wegen in einen besondern Behaltens verwahret werden, damit, wo es künfftig Noht thun wurde, solcher Gerichts-Handel daselbst zu finden wäre.

Der CCIII. Articul.

Welcher Gerichtschreiber aus dieser vorigen Anzeigung nicht genugsam Verstand vernemen mocht, wie er daraus ein jeden gangen Gerichts-Handel oder Urtheil formieren solt, der soll erslich vorgemeldet sein Obrigkeit um Erklärung ersuchen, und wo aber vorgemeldte Obrigkeit deß auch nicht genugsam Verstand hätte, so sollen sie bey anderen Versändigen Noht suchen.

Der CCIV. Articul.

Von den Gerichts-Kösten an denen Peinlichen Gerichten.

Ein jede Obrigkeit der Peinlichen Gericht, soll solcher Gerichts-Kösten und Abzug halben ziemliche und gleichmässige Ordnung machen, daß dardurch niemand überflüssig beschwert, und die beschuldten Uebeltäter desto leichtlicher zu gebührlicher Straff bracht, und aus Furcht unbilliches Unkosten Recht und Gerechtigkeit nicht verhindert werden; und soll sonderlich ein Ankläger für eines Beklagten Abzug und Warth-Gelt dem Büttel Tag und Nacht über sieben Kreuzer zu geben nicht schuldig seyn; wo aber Harkommen wäre, in solchen Zahlen minder zu nemmen, darbey soll es bleiben; was aber sonst Gerichts- und andere Kösten auf Besetzung des Gerichts, der Schöpfen oder Urtheiler Kost-Gelt, auch Gerichtschreibern, Büttlen, Thurn-Hüter, und Nachrichten und seinen Knecht aufzulauffen wurde, soll durch des Gerichts- oder desselben Gerichts Obrigkeit, ohne einigen des Klägers Antheil bezahlt werden.

A n m e r k u n g

Über den CXCIX. CC. CCI. CCII. CCIII. und CCIV. Articul.

Man kan für eine allgemeine Maxime und Brauch halten, daß so oft der Gefangene zu einer leiblichen Peinlichen Straff, oder zum Tod verurtheilt wird, so sollen die Kösten der Rechts-Handlung und deren Wollzie-

tomber sur le fisc de celui, à qui appartient le droit de Jurisdiction, soit que la procedure ait été faite sur une accusation intentée, ou par la voye de l'enquête & d'office. Dans les autres condamnations, telles que sont la prison, le bannissement, ou une peine pécuniaire, c'est le bien de la personne condamnée qui devient responsable des frais de procedure; & au cas qu'elle n'en ait pas le moyen, c'est encore le fisc qui y doit suppléer. Dans les procès criminels qui s'instruisent sur une accusation faite en forme; c'est à l'accusé d'avancer les frais & dépenses de sa prison, s'il est en état de le faire, sinon, ce sera à l'accusateur d'y satisfaire.

Cette discussion ne sauroit jamais avoir lieu dans l'administration de la Justice Militaire, où toutes les procedures sont censées être instruites d'office, quoique l'accusation y ait donné lieu; ce n'est pas que l'on n'y fût autorisé de prendre sur les effets de l'accusé de quoi payer des frais extraordinaires, tel que pourroit être le salaire que pourroient demander des témoins sur tout, s'ils étoient éloignés du quartier de la Troupe, des Messages, Enquêtes, ou autres envois dont la dépense seroit un objet. A l'égard des frais de l'exécution, ils regardent uniquement le Supérieur du Corps, comme Chef de sa Justice.

Article CCV.

Du désintéressement des Juges dans les Jugemens qu'ils rendent contre des Criminels.

Nous sommes informez de l'abus introduit dans quelques endroits, où les Juges, à l'occasion de chaque Criminel condamné exigent & reçoivent une récompense particulière des accusateurs, ce qui est entièrement opposé à la dignité de leur Charge contre la justice & toute équité, puisqu'un tel Juge qui se feroit ainsi payer à mesure, seroit en cela peu différent de l'Exécuteur même; c'est pourquoi Nous défendons à tout Juge d'exiger ou de recevoir dans la suite aucune récompense de ceux qui ont été les accusateurs.

Article CCVI

De ce que l'on doit faire des biens des Malfaiteurs fugitifs.

Dans le cas de la fuite d'un Malfaiteur, le Juge sera appeler deux ou trois parens du fugitif, & en leur présence, & celle de deux Assesseurs

Vollziehung auf den fallen, demer das Gerichts- Recht zustehet, es mag dann die gerichtlich Uundersuch- und Handlung auf gemachte Klag, oder vermittelst eingenommener Kundschaft, oder von Ampts wegen geschehen seyn. In den anderen Verurtheilungen, als da seynd die Gefangenschaft, die Lands-Verweisung, oder eine Belt- Straff, sollen die Kisten der Gerichtlichen Procedur von dem Gut der verurtheilten Person geschöpft werden, und im Zahl, da selbe nicht in dem Vermögen stuhnde, solle wiederum der Fiscus, das ist, die Obrigkeit solche abtragen. In den Peinlichen Processen, die auf ein in Form gemachte Klag geschehen, soll der Beklagte die Kisten und Ausgaben seiner Gefängnis zahlen, und da er nicht im Stand wäre solches zu thun, so solle der Ankläger dafür Genügen leisten.

Diese Abtheilung kan in Verwaltung der Militarischen Justiz kein Platz nicht haben, wo alle Gerichtliche Verhandlung von Ampts- und Obrigkeits wegen unternommen und eingerichtet zu seyn geachtet werden, obwohlen die Anklag darzu Anlaß gegeben hat; es ist zwar gar nicht, daß man nicht befugt wäre von der Haab des Beklagten so viel zu nehmen, damit die außerordentliche Umkosten abzutragen, als da seyn könnte, der Zeugen ihr Lohn, da sie solchen begehrten, sonderlich da selbe von dem Quartier der Troupen ziemlich entfernt wären: Item, Bots- und Bericht-Einholung, oder andere Abschiedung und Sendung, deren Umkosten was Ziemliches ertragen möchten. In Ansehung der Executions- Kisten, so sehen solche einzig und allein den Commendanten der Troupen an, als das Haupt seiner Justiz oder Gerechtigkeit.

Der CCV. Articul.

Wie die Richter von Straffung der Ubelthäter kein sonderlich Belohnung nehmen sollen.

Wir seynd bericht, wie an etlichen Enden mißbraucht werde, daß die Richter von eines jeden Ubelthäters wegen, der Peinlich gestrafft wird, sonderliche Belohnung von dem Ankläger begehren und nehmen, welches gang wider das Amt und Würde eines Richters, auch wider Recht und alle Billigkeit ist; dann ein solcher Richter, wo er von jedem Stück sein Belohnung hätte, mücht dem Scharfrichter derhalben wohl zu vergleichen seyn. Darum wollen Wir, daß hinfüro solche Richter keine Belohnung von den Klägern fordern oder nehmen sollen.

Der CCVI. Articul.

Wie es mit der Flüchtigen Ubelthätern Gütern gehalten werden solle.

So ein Ubelthäter ausweicht, so soll der Richter zwey oder drey des Flüchtigen Freunde fordern, und in Gegenwart deren, und zwey

¶ A a

¶ Schöpfen

Assesseurs du Tribunal, il fera dresser par le Greffier - Juré une description ou inventaire exact de tous ses biens situés sous sa Jurisdiction, & ne permettra pas qu'il en soit rien délivré au Malfaiteur. A l'égard de ses autres effets qui ne seront pas biens fonds, & qui peuvent être suspects, le Juge en fera faire la vente avec deux Assesseurs & les susdits parens. La spécification de ces effets, de même que le provenu de la vente seront mis par écrit, & déposés en Justice pour y être gardés sans altération au profit de la femme & des enfans, ou d'autres ses proches héritiers ; à moins que les parens du fugitif ne voulussent se charger eux-mêmes dudit bien, ainsi inventorié, soit avant ou après qu'il seroit déposé en Justice avec le serment requis, de demeurer ainsi les Gardiens dudit bien, & de n'en rien laisser passer au fugitif pendant que son affaire restera indécise. Ceux qui se chargeront de la garde dudit bien, en délivreront à la femme & aux enfans du Malfaiteur, au cas qu'il y en ait, pour leur subsistance nécessaire, toute fois de l'avis & sous le bon plaisir du Juge & du Magistrat susdit, & ne pourront les Juges ni le Magistrat s'approprier en aucune manière le bien des fugitifs.

Article CCVII.

Des effets volez, que l'on aura déposés en Justice.

Lorsqu'un effet volé sera déposé en Justice, sans que le voleur ait été attrappé & arrêté, le Juge Criminel après l'avoir reçu le fera garder fidèlement, & s'il se présente quelqu'un qui réclame ledit effet en faisant voir d'une manière qui ne laisse aucun doute qu'il lui ait été volé, il lui sera rendu sans avoir égard à l'usage contraire qui se pratique en quelques endroits, & qui doit plutôt passer pour un abus. Au cas qu'il s'y trouvât de la faute, le Juge fera avoir sur le champ satisfaction à la partie plaignante : & s'il se trouvoit que le Seigneur d'un tel endroit eût le droit de Jurisdiction Criminelle & Civile, & qu'il ne fût point aisé de rassembler en peu de tems le Tribunal Criminel, le Juge Criminel, pour éviter les frais, abandonnera la connaissance de l'affaire au Tribunal Civil de la même Jurisdiction. Celui qui voudra ainsi se constituer demandeur en Justice, sera obligé préalablement de fournir une caution devant ce Tribunal, ou au moins de promettre sous serment de dédommager l'autre partie, au cas qu'il succombe, suivant qu'il sera réglé en Justice, ce que le défendeur doit faire aussi de son côté, s'il veut poursuivre juridiquement à ce que ledit effet lui soit remis.

Schöpfen des Gerichts, der Sachen Unverdacht all sein Haab und Gut, so in seinem Gericht ligen, durch den geschwornen Gerichtschreiber eigentlich beschreiben und verzeichnen, und dem Ubelthäter nichts davon folgen lassen; welche Güter aber verdächtig wären, und nit ligen möchten, die soll der Richter mit zwey des Gerichts und obgemeldten von der Freundschaft verkauffen, und was also daraus gelbßt wird, auch beschreiben, und das Kauff-Gelt samt der Verzeichnis hinter das Gericht legen, allda es Weib und Kinderen, oder anderen seinen nächsten Erben zum besten unverruckt soll erhalten werden; wolten aber des Flüchtigen Freund solch beschriebenes Gut zuvor, und ehe es hinter das Gericht gelegt, oder aber auch darnach zu ihren Händen nehmen, und einen nohtdürfftigen Bestand und Pflicht thun, berührt Gut also in Haftung zu behalten, und dem Flüchtigen, in so lang solcher unvertragen, oder die Sach unausgeführt ist, nichts darvon abfolgen zu lassen, das soll ihnen gestattet werden; doch sollen gedachte Annehmer der bemeldten Güter des Thäters Eheweib und Kinderen, ob er die hätte, nohtdürfftige Leibs-Nahrung von solchen Güteren reichen, und das alles mit Raht und Willen des Richters und vorgemeldter Obrigkeit thun, und sollen auch die Richter und Obrigkeit zu ihrem Rugen den Flüchtigen von ihren Güteren und Haab nichts nehmen.

Der CCVII. Articul.

Von gestohlner und geraubter Haab, so in die Gericht kommt.

So gestohlen oder geraubt Gut in ein Gericht bracht, und der Ubelthäter nicht darben betreten und verhaßt wird, soll dasselbig der Peinlich Richter zu seinen Händen nehmen, und getreulich verwahren; und so jemand derselben Haab begehrt, und so viel anzeigt, daß ihm die unzweiffentlich geraubt oder gestohlen seye, so soll ihm die wieder verschafft werden, ungeacht ob es gleich an etlichen Orthen anderst gehalten, das nicht ein Gewonheit, sondern ein Mißbrauch ist; so sich aber der halben Irrung erbielt, soll der Richter dem Kläger gebührlichs, schleunigs Rechtsens verhelffen; und so an einem solchen Orth ein Obrigkeit Peinliche und Burgerliche Gerichtbarkeit hätte, und die Schöpfen des Peinlichen Gerichts weitläuffig zusammen zu bringen wären, soll derselb Peinlich Richter, um minder Kosten willen, die Sach an seiner Obrigkeit Burgerlich Gericht daselbst weissen, und soll zusorderst, der also rechtlich darzu klagen will, vor solchem Gericht bürgen thun, oder wenigst mit End loben, wo er solch seiner Sach verlurstig wurde, dem anderen Theil sein zugesügten Schaden nach Mäßigung des Gerichts zu erstatten; Gleiches soll der Antwörter, so solche Haab im Rechten vertreten will, auch thun.

Si alors le demandeur peut prouver que l'effet lui appartient; & qu'il lui a été furtivement enlevé, il lui sera reconnu en Justice & rendu. Le défendeur de son côté portera tous les frais & dépens de la procédure, le tout suivant la mesure de la Justice. Si ayant entrepris de recouvrer par sa poursuite en Justice ce bien réclamé, & il s'est porté avant comme il est dit cy-dessus, des frais & dommages, & que néanmoins après que ledit bien a été perdu, il n'a pas pu affirmer par serment de s'être approprié ledit bien dans l'ignorance d'où il pouvoit illégitimement provenir, ou bien dans le cas qu'il fut prouvé qu'il n'a point agi dans cette ignorance; mais si le défendeur en s'appropriant ledit bien, avoit ignoré d'où il pouvoit illégitimement provenir, chacune des deux parties sera tenue de ses frais & dépens de Justice, & le demandeur en son particulier payera la dépense que la chose réclamée, tel que seroit du bétail, aura pu causer, suivant ce qui sera réglé en Justice; & au cas qu'il ne se présentât point de défendeur qui voulût s'obliger, ainsi qu'il a été dit, ce sera au demandeur seul qui reprend son bien d'une manière légitime, de payer la dépense raisonnable qui aura été faite, comme il vient d'être marqué.

Article CCVIII.

Mais si le demandeur dans le cas susdit, au sujet d'un bien réclamé, pouvoit suffisamment qu'il en a été propriétaire, & qu'il ne fut pas en état en même tems de prouver qu'il en a été dépossédé par un vol; que d'un autre côté les défendeurs n'eussent pas preuve suffisante pour faire voir, que ledit bien possédé par le demandeur est venu en leurs mains à juste titre, alors on s'en rapportera au serment, par lequel le demandeur affirmera que ledit bien lui a été enlevé ou volé, & la délivrance lui en sera faite.

Article CCIX.

Nulle prescription de tems sera admise contre la demande d'un bien enlevé ou volé; cependant si les preuves du demandeur ne devenoient point complètes, comme il est dit cy-dessus, on prononcera la décharge en faveur des défendeurs, & les biens réclamés leur seront délivrés, avec les frais & dépens, auxquels le demandeur, faute des preuves, sera condamné suivant la prudence des Juges.

Article CCX.

Et au cas que le bien réclamé en pareille occasion ne pût point rester sous le dépôt de la Justice, jusqu'à définition de cause, pour raison de la dépense ou autre dommage considérable, il sera délivré à celle des parties,

So dann der Kläger beweist, daß selbig Haab sein, und ihm dieblich genommen seye, soll ihm die durch Recht wieder zuerkannt werden, und so sich ein Antworter die beklagt Haab in Recht zu vertreten understühnde, und sich deshalb Kosten und Schaden, wie gemeldt, verpflichtet, auch nach Verlust dieser Haab nit Eyblich betheuren möcht, daß er unwissend des unrechten Hartkommens die gemeldt-verlursigten Haab an sich bracht, oder solches Wissens übertwiesen ward, so soll demselben Antworter, ob nothdürfftig Usung auf die arrestierten oder bekümmerten Haab gangen wäre, zusamt ziemlich Gerichts Schaden, alles nach Maßsigung des Gerichts zu bezahlen in Rechten aufgelegt werden; hätt aber der Antworter in dem an sich Bringen der verlursigten Haab des unrechten Hartkommens nit gewist, so soll jeder Theil sein Gerichts Schaden selbst bezahlen, und der Kläger, dem die Haab, als folget, ob es namlich Vieh wäre, und ziemlich Usung gemacht hätt, wie das Gericht erkennt, und maßiget, ausrichten; wäre aber obgemeldter massen kein verpflichteter Antworter vorhanden, so gebührt dermassen dem Kläger, der die Haab endlich nimmt, abermals ziemlich Usung, wo die, als vorsehet, darauf gangen wäre, zu bezahlen.

Der CCVIII. Articul.

Beweise aber ein Kläger in obgemeldtem Zahl der ansprächigen Haab halben die Eigenschafft genugsam, und könnit doch darbey nit beweisen, daß ihm die durch Raub oder Diebstahl entwendt worden wäre, und die Antworter möchten dagegen nicht recht genug darbringen, daß dies selb kriegische Haab mit gutem rechtmäßigem Titul von dem Kläger bracht, und an sie kommen wäre, so soll dem Kläger auf sein Betheuerung mit dem Eyd, daß ihm solche Güter gestohlen worden, und ihm selbe abermal, als obstehet, darauf folgen.

Der CCIX. Articul.

Und kan an solcher gestohlener Haab durch einige Länge der Zeit kein Gewehr eressen werden; könnit aber der Ankläger sein gebührende Beweifung, wie obstehet, nicht vollführen, sollen alsdann die Antworter ledig erkannt werden, und ihnen die beklagte Güter wieder folgen, mit ziemlichlicher Ablegung zugesügter Kosten und Schaden, darinn der unbeständig Kläger nach Ermessung der Urtheiler erkannt werden soll.

Der CCX. Articul.

So auch die angeklagte Haab in obgemeldten Zahlen Usung halben, oder sonst ohn mercklichen Schaden bis zu Endung vorbestimmter Rechtsfertigung im Gericht nicht stehen bleiben könnit, welcher Theil dann nach Ermessung

parties, qui sur la décision du Tribunal entier ou du Juge, assisté de deux Assesseurs, donnera bonne & suffisante caution, ou assurance de représenter ledit bien en Justice au jour de la séance, & d'acquitter de gré tous les dépens auxquels il pourroit succomber en Justice, tant pour le fond que pour les dommages; & que s'il arrivoit que ledit bien vint à diminuer ou à déperir avant définition de cause, d'en réparer la diminution ou déperissement. Mais si les deux parties offroient de donner ladite caution, la préférence sera pour le defendeur, à moins qu'il n'y eût sujet de douter, auquel cas on aura recours au Conseil des Gens de Loi, comme il sera marqué à la fin de notre présente Ordonnance.

Article CCXI.

Lorsque quelqu'un devenu suspect par son mauvais renom aura été arrêté à l'occasion des susdits biens appropriés ou volés, & que l'accusateur demandera que l'on instruisse la procédure criminellement contre lui, ou bien que le Juge voudra d'office proceder au Criminel contre de pareilles personnes suspectes, l'instruction de ces sortes des poursuites, se fera conformément à ce qui a été prescrit cy-dessus clairement dans cette notre présente Ordonnance.

Voyez depuis l'Article VI. jusqu'au XI.

Article CCXII.

On apprendra de même dans l'Article XXXVIII. en quelle maniere & dans quelle occasion il se trouve des indices suffisans pour faire subir la question au sujet des biens volés, aussi-bien que dans l'Article VI.

Article CCXIII.

Et si par le moyen de cette procédure criminelle on découvre des biens mobiliers volés & sequestrez dans une Jurisdiction, ils seront vendus à celui qui les aura ainsi perdus, en affirmant par lui, comme il est dit cy-dessus, que ces biens volés lui appartiennent; rien ne pourra s'opposer à cette délivrance que le paiement de la dépense nécessaire qui aura été faite, si c'étoit du bétail, & à quoi il sera tenu, sans néanmoins rien payer au-delà. Mais si pour s'exposer à moins des frais & des dommages quelqu'un demandoit à recouvrer lesdits biens avant que l'on eût découvert d'où ils proviennent illégitimement, & à qui ils appartiennent; dans ce cas il sera procédé avec la même mesure qui a été présentée cy-devant au sujet de la procédure civile, tant pour l'emprisonnement que pour l'accusation pour raison des biens volés.

Article CCXIV.

Erkennung des Gerichts sambtlich, oder des Richters und zweyer des Gerichts nothdürfftige genugsame Caution, Bestand oder Sicherheit thut, dieselbe Haab zu den Gerichts-Tagen, so derhalben Kundschaft geführt werden soll, wider in das Gericht zu stellen, und weß er in demselben Gericht derhalben verlustiget wurde, es wäre um die Haabts-Sach oder Schaben, ungeweigert Foll zu thun, und wo dieselbig Haab vor End- und Vollziehung des Rechts abgieng oder gedrgeret wurde, solch Abgang oder Verrgerus nach Erkandtnus des Gerichts zu erstatten, dem soll die ansprüchige Haab um minder Kostens und Schadens willen darauf also auskretagt werde, und auf solche Widerstellung folgen; wo aber obbemeldten Bestand beyde Theil thun wolten, soll der Antwortter zu förderst damit zugelassen, und wo in dieser Handlung gezeiffet wurde, soll Rahts bey den Rechts-Verständigen, und an End und Orthen, wie Ends dieser unser Ordnung angezeigt, gebraucht werden.

Der CCXI. Articul.

Wurde aber obgemeldt: angezogner geraubter Güter halben jemand mit bösem Glauben und Verdacht dabey betretten, und der Ankläger gegen dem oder denselben Peinlichen Rechts begehrt, oder aber der Richter deshalben von Ampts wegen gegen solch verdächtige Leuth Peinlichen Rechts gebrauchen wolt, in solch Peinlichen Sachen soll es gegen den berührten verdachten Personen gehandelt und gehalten werden, wie vor in dieser unser Ordnung von dergleichen Peinlichen Fürnehmen und Handlung klärlich gesetzt ist.

Siehe vom
6 Articul an
bis auf den
12.

Der CCXII. Articul.

Wie und wann dann auch jemand geraubter und gestohlner Güter halben zu Peinlicher Frag genugsam Anzeigung auf ihm hat, das wird in XXXVIII. Articul, und im nächsten darnach angezeigt.

Der CCXIII. Articul.

Und so sich also mit angezeigter Peinlicher Handlung gestohlene fahrende Güter in einem Gerichts-Zwang erfunden, die sollen dem, der sie also verlohren hätt, und wie vorsehet, bewehrte, daß ihme solche gestohlene Haab zuständig, abermals ohne Beschreibung, dann allein ob solches essend Vieh und zimlich nothdürfftige Nahrung darauf gaugen wäre, dieselbig Nahrung, doch ohne Ueberfluß, zu bezahlen, wiederum verschafft werden; wo aber jemand um weniger Umkostens und Schadens willen die vorgemeldte Haab bevor kündlicher Erfindung gemeldet: unrichten Hartkommens, und wem die zustühnde, auszubringen, und zu betagen begehrt, das soll ihm in diesem Fahl mit der Maß, wie vor von Burgerlicher Verhaftung und Klag gestohlner und geraubter Haab oder Güter halben gesetzt ist, auch beschehen.

Der

Article CCXIV.

La personne lésée qui se fera rendre par le voleur ; de gré & sans contrainte ce qui lui appartient indubitablement , pourvu qu'elle y observe la mesure cy-dessus prescrite, n'en devient responsable envers qui que ce soit, & ne peut être forcée dans ce cas ou dans d'autres semblables de porter plainte , mais quoiqu'elle ne voulût pas d'elle-même en former une accusation criminelle , le Juge ne laissera pas d'être obligé d'agir d'office pour parvenir à la punition du coupable , ayant égard à la qualité de la personne, & à la nature du délit.

Article CCXV.

De quelle maniere les Gens de Métiers sont obligez de construire ou réparer le Gibet dans les Jurisdic-tions Criminelles.

L'usage de plusieurs Jurisdic-tions Criminelles qui oblige tous les Charpentiers y habituez de travailler à la construction d'un nouveau Gibet, ou à la réparation d'un ancien , entraînant des frais extraordinaires qui tombent même quelque fois sur ceux qui ont été les accusateurs des coupables, ce qui est encore plus injuste ; Nous ordonnons pour prévenir un pareil abus, que lorsqu'à l'avenir il sera trouvé à propos de faire construire un nouveau Gibet dans une Jurisdic-tion Criminelle, le Magistrat, ou ceux qui tiennent sa place le fassent sçavoir juridiquement , & par une publication préalable faite à un certain jour marqué à tous ceux qui font profession du métier de Charpentier, & qui sont domiciliés dans les Villes, Bourgs ou Villages , où on a coûtume de tenir le Tribunal Criminel. Tous ceux qui seront ainsi cités chez eux , ou étant occupez au travail à trois milles en deça loin de leur domicile , doivent se rendre au tems & au lieu , qui leur sera indiqué, sans qu'ils puissent s'en exempter. Sous peine de dix florins d'amende, hors le cas d'une infirmité corporelle , qui doit être affirmée par serment. De tous les susdits Charpentiers le Juge Criminel ayant déterminé le nombre qu'il croira être nécessaire pour cet ouvrage , il les fera tous tirer au sort pour sçavoir ceux qui y seront employez, lesquels sous la peine susdite, & au moyen du salaire accoutumé , au dépens du fisc & non de l'accusateur , seront tenus d'y travailler, sans que pour cela personne puisse leur faire aucun reproche ni insulte ; & s'il arrivoit que quelqu'un accusât, injuriât ou insultât celui

Der CCXIV. Articul.

Ob ein Beschädigter sein Haab, die ihm ungezweiffenlich zustühnde, und durch Diebstahl wäre entwendt worden, mit gutem und unbewußter Ding von dem Thäter wieder zuwegen brächte, darum soll derselbig, der also das Sein, doch mit der Maß, als obstehet, wieder erlangt, niemand verantwortlich seyn, auch in diesem und anderen dergleichen Fällen zu klagen wider seinen Willen nicht genöthiget werden; und da der Beschädigte nicht Peinlich klagen wolt, so soll dennoch die Obrigkeit den Thäter nichts desto weniger von Ampts wegen rechtfertigen, und nach Beschaffenheit der Person und der Überfahung straffen lassen.

Der CCXV. Articul.

Mit was Maß die Berckleuth in den Peinlichen Gerichten nothdürfftige Galgen zu machen und zu besseren schuldig seynd.

Nachdem an vielen Orten in Peinlichen Gerichten Betronheit ist, so man einen neuen Galgen macht, oder einen anderen besseren will, daß alle Zimmerleuth, die in selbem Peinlichen Gericht wohnen, darzu helfen müssen, das dann einen grossen unziemlichen Unkosten macht, solche Unkost je zu Zeit auf diejenige, so einen Ubelthäter Peinlich beklagen, mit noch mehr Unbilligkeit geschlagen wird; dasselbig zu vorkommen, wollen Wir, so fürter durch vorgemeldte nächste Obrigkeit ein neuer Galgen zu zimmeren fürgenommen und verschafft wird, daß alsdann gedachte Obrigkeiten, oder ihre Befehlhaber, alle die, so das Zimmer-Handwerk um Lohn gebrauchen, und in solch Peinlicher Gerichts-Obrigkeit sesshaft, in die Stadt, Markt oder Dorff, darinn das Peinlich Gericht gewöhnlich gehalten wird, durch desselben Gerichts Büttel oder Amts-Knecht auf einen namhaften Tag erfordern, und ihnen das zum wenigst vierzehn Tag zuvor verkünden lassen, und die mit dieser Erforderung anheimbsch betretten, oder inwendig drey Meil wegs von ihrer häuslichen Wohnung arbeiten, sollen auf bestimmte Zeit und Malstatt erscheinen, und keiner ohne Leibs-Noth, die er auf Widersprechen bey seinem End betheuret, bey Straff zehn Gulden, ausbleiben. Aus obgedachten Zimmerleuten soll der Peinlich Richter deren ein Zahl, so viel ihm zu gemelter Arbeit noth bedünckt, bestimmen, und alsdann dieselbig des Richters bestimmte Zahl von gedachten Zimmerleuthen durch ein Loos, das er der Peinlich Richter darzu verordnet, ertwählen, die bey Vermeldung obgedachter Peen um ein gewöhnlichen Taglohn, das ihnen derselbig Gerichts-Herr, ohne der Kläger Schaden, bezahlen, Kolg zu thun schuldig und verpflichtet seynd, auch derhalben von niemand geschmähet

B b

oder

celui qui aura été employé à cet ouvrage, il payera toutes les fois l'amende d'un marc d'or, moitié applicable au fisc de la Jurisdiction de celui, qui a injurié, & moitié pour la personne insultée; à quoi il sera pourvu par les voyes de la Justice, sans que des pareilles insultes puissent donner la moindre atteinte à l'honneur, réputation & profession de la personne ainsi injuriée, soit avant ou après que la Justice y aura pourvu.

Article CCXVI.

Si l'offensant se trouvoit hors d'état de satisfaire à la susdite amende pecuniaire, il sera détenu en prison jusqu'à ce qu'il fasse réparation convenable à l'offensé, en l'assurant qu'il n'a point par là prétendu toucher en aucune maniere à son honneur, & en s'obligeant de s'abstenir à la suite de pareilles injures: Il est défendu sous peine de la même amende d'un marc d'or à quiconque, de prendre fait & cause pour des semblables injures, ou de protéger celui qui aura eû la temerité de le dire.

Article CCXVII.

Lorsqu'on voudra faire une enceinte de murs autour d'un Gibet ou Echaffaut, on observera à l'égard des Maçons qui se trouveront être domicilies dans la même Jurisdiction, ce qui a été prescrit cy-dessus au sujet des Charpentiers.

Article CCXVIII.

Des abus & pratiques insoutenables qui sont en usage dans quelques endroits.

Lorsqu'un Malfaiteur est attrappé avec des effets volez, & conduit dans les prisons, l'usage dans quelques endroits veut que lesdits effets ne soient point rendus à celui à qui ils ont été enlevez, mais qu'ils soient sequestrez par la Justice du lieu. Il en est de même de plusieurs autres, où l'on prétend abusivement qu'un Marinier venant à échoïer, le Magistrat du lieu, où le naufrage est arrivé, a droit de confisquer sa personne, son navire & ses effets: ils ont la même prévention au sujet d'un Voiturier, qui en versant auroit écrasé quelqu'un par pur accident, & prétendent que sa voiture, ses chevaux & sa charge tombent dans la confiscation du Magistrat. Il se trouve plusieurs Juris-
dictions

oder verkleinert werden sollen; so aber einer von jemandes deshalb verklagt, verschmähet oder verkleinert wurde, der soll ein Marc Golds, als oft das geschieht, halb der Obrigkeit, in des Peinlichen Gerichts Zwang der Ubersahrer sitzt, und den andern halben Theil dem Geschmäheten versallen seyn, darzu ihm auch von gemeldter Obrigkeit soll mit Recht verholffen werden, und soll solches vor und nach gemeldter rechtlicher Hülf demselben Geschmächten an seiner Ehr, gutem Leumuth und Handwerck in alle Weeg unverleglich und ohne Schaden seyn.

Der CCXVI. Articul.

So aber ein solcher Ubersahrer bestimmte Belt-Peen nicht vermdcht, der soll im Kercker so lang gestrafft werden, bis er dem Verlesteten nothdürfftige Entschuldigung thut, daß er ihm an seinen Ehren damit nit wolle geschmächt haben, und sich verpflichtet fürter dergleichen Schmach zu vermeiden: Solcher Ubersahrer soll auch darwider von niemand beschäkt, oder gehandhabet werden, bey Verlehrung obgemeldter Peen einer Marc Golds.

Der CCXVII. Articul.

So man dann einen Galgen, oder ein Enthaubt: Statt mauren will, soll der darzu nothdürfftigen Maurer halben, in solch Peinlicher Gerichts Obrigkeit seßhaft, aller massen, wie oben von denen Zimmerleuthen gefast ist, auch gehalten und gehandelt werden.

Der CCXVIII. Articul.

Von Mißbräuchen und bösen unvernünftigen Gewonheiten, so an etlichen Orth: und Enden gehalten werden.

Nachdem an etlichen Orthen gebraucht und gehalten wird, so ein Ubelthäter mit gestohlener Haab betreten, und gefänglich einkommt, daß alsdann solch gestohlen oder geraubt Gut demjenigen, so es also gestohlen oder geraubt worden, nicht wiederum zugestellt, sondern von der Obrigkeit des Orths eingezogen: desgleichen an vielen Enden der Mißbrauch, so ein Schiffmann mit seinem Schiff verfähret, Schiff: brüchig wurde, daß er alsdann der Obrigkeit des Orths, mit Schiff, Leib und Güteren versallen seyn soll. Item, so ein Fuhrmann mit einem Wagen umwürffe, und einen unversehnlich tödte, daß alsdann derselbig Fuhrmann der Obrigkeit mit Wagen, Pferden und Güteren auch versallen seyn soll. So werden auch an vielen Peinlichen Gerichten und derselben

ditions Criminelles, où l'invention de ces différens abus fait que la prison devient moins un lieu destiné à la sûreté des personnes, qu'un véritable châtiment. C'est encore un abus lorsque la Justice fait arrêter trop légèrement des personnes d'une condition honnête, sans être assuré auparavant, de leur mauvais renom & des indices suffisans, & sur ces arrêts, elle procède précipitamment & sans réflexion, en sorte que la personne arrêtée ne peut manquer de souffrir du côté de son honneur. Il en est ainsi des Juges, qui au lieu de prononcer & publier eux-mêmes les Sentences, le font faire par l'Exécuteur; comme aussi de ceux qui hors le crime de leze-Majesté en condamnant un Criminel à la mort, & même dans d'autres cas, où la peine de mort & la perte du bien n'a pu lieu, prononcent la confiscation envers le Seigneur, & réduisent la femme & les enfans à la mendicité. Nous enjoignons à tout Magistrat Supérieur de réprimer des semblables usages, & de veiller à ce qu'ils ne soient plus admis ou pratiqués à l'avenir, ainsi que de nôtre Puissance Impériale Nous les supprimons, & défendons de les admettre à l'avenir.

Article CCXIX.

Auprès de qui, & en quel lieu les Juges doivent demander Conseil dans leurs doutes.

Le Conseil, auquel Nous avons dit dans plusieurs endroits de nôtre présente Ordonnance Criminelle, que les Juges doivent avoir recours dans l'instruction des procès, & dans les jugemens à rendre, où il se présente des difficultez, regarde spécialement les Cours Souveraines dont ils dépendent, & où ils doivent s'adresser par un usage constant pour se fixer dans leurs perplexitez. Ceux qui ne reconnoissent point de ces Cours Souveraines, & qui sont chargez d'instruire un procès sur une accusation criminelle, & sur la demande d'un accusateur, s'adressant à leur Magistrat Supérieur d'où le Tribunal Criminel ressortit immédiatement, pour être conduit par son avis; & au cas que le Magistrat lui-même poursuyvît d'office un Criminel, & conduisît l'instruction de son procès avec une accusation criminelle, les Juges, lorsqu'il leur surviendra quelque doute, auront recours aux Universitez les plus prochaines, aux Villes, Communautés, ou autres personnes versées dans les Loix, auprès desquelles ils pourront s'instruire & demander du Conseil à moins des frais.

Il est particulièrement à observer que dans tous les cas douteux les Juges & Assesseurs sont obligez de recourir au Conseil des Gens de Loi, sans qu'il en coûte rien aux Parties, à moins que l'accusateur criminel

māncherley Mißbrauch erfunden, als daß die Gefāngnus nicht zu der Verwahrung, sondern mehr zur Peinigung der Gefangenen und Eingelegeten zugericht. Item, daß durch die Obrigkeit etwann leichtlich auch ehrbare Personen ohne vorgehendt berücktigten bösen Leumuth und andere genugsamme Anzeigung angegriffen, und in Gefāngnus bracht werden, und in solchem Angriff etwann durch die Obrigkeit geschwind und unbedächlich gehandelt, dardurch der Angegriffene an seinen Ehren Nachtheil erlenidet. Item, daß die Urtheil durch den Richter, und nicht den Richter oder Urtheiler ausgesprochen und eröffnet werden. Item, an etlichen Orten, so ein Ubelthäter außershalb des Lasters der beleidigten Majestet, oder sonst in anderen Fāhlen, so der Ubelthäter Leib und Gut nicht verurtheilt, vom Leben zum Tod gestraft, Weib und Kinder an Bettel, Stab, und das Gut dem Herren zugewiesen werden. Die und dergleichen Gewonheit wollen Wir, daß ein jede Obrigkeit abschaffen, und daran seyn soll, damit sie hinfürter nicht geübt, gebraucht oder gehalten werden; als Wir dann aus Kayserlicher Macht dieselben hiernit aufheben, damit vernichtigen, abthun, und fürter nicht eingesührt werden sollen.

Der CCXIX. Articul

Erklärung, bey wem, und an welchen End: und Orten Raht gesucht werden soll.

Und nachdem vielfältig hiebevorn in dieser Unser und des Heil. Reichs Ordnung der Peinlichen Gerichten von Raht gemeldet wird, so sollen allweg die Gericht, so in ihren Peinlichen Processen, Gerichts-Übungen und Urtheilen Zweifel zuviel, bey ihren Ober: Höffen, daß sie aus altem verirrtem Gebrauch bisher Unterricht begehrt, ihren Raht zu suchen schuldig seyn. Welche aber nicht Ober: Höff hätten, und auf eins Peinlichen Anklägers Begehren die Gerichts-Übung sürgenommen wäre, sollen in gemeldetem Fał bey ihrer Obrigkeit, die dasselbig Peinlich Gericht fürnemlich ohne alle Mittel zu bannen und zu heben Macht haben, Raht suchen; wo aber die Obrigkeit von Ampts wegen wider einen Mißhändler mit Peinlicher Anklag oder Handlung vollführe, so sollen die Richter, wo ihnen Zweifel zuviel, bey den nächsten Hohen Schulen, Städten, Communen, oder anderen Rechts: Verständigen, da sie die Unterricht mit wenigstem Kosten zu erlangen vermeinen, Raht zu suchen schuldig seyn.

Und ist dabey nemlich zu mercken, daß in allen zweiffentlichen Fāhlen nit allein Richter und Schöffen, sonder auch, was einer jeden solchen Obrigkeit in Peinlichen Straffen zu rahten und zu handeln gebührt, dərhalbē

criminel ne requierre lui-même le Juge de faire dresser une consultation pour diriger la procedure criminelle, auquel cas la partie requerrante sera tenue d'en payer les frais : les mêmes frais auront lieu à l'égard de celui qui se trouvera être Seigneur de l'accusé, ses parens ou amis qui s'interessent à la liberté du prisonnier, & ne pourra le Juge leur refuser cette consultation. Mais si la parenté du prisonnier n'avoit pas de quoi fournir lesdits frais, ils seront acquitez aux dépens du fisc, pourvu toutefois que le Juge n'ait pas lieu de présumer que cette recherche de consultation n'a en vûë qu'un retard dangereux dans la procedure, & une augmentation des frais : surquoi, tant les parens que les amis susdits seront admis au serment. Dans tout ceci on doit employer tous les soins possibles pour qu'il ne soit fait tort à personne; les affaires d'une si grande conséquence demandent une attention singuliere, puisque l'ignorance des Juges, dont ils doivent avoir eux-mêmes la certitude, ne peut jamais leur servir d'excuse; c'est de quoi les Juges & Assesseurs, aussi bien que leurs Magistrats Supérieurs doivent être dûëment avertis par ces Présentes.

Fin de la Caroline & de ses Observations.

Autres Matieres Criminelles,

Qui suivent la Caroline & ses Observations.

LEs anciens Chefs de la Milice Helvetique, ayant envisagé les suites inséparables d'une Discipline peu sévère & relâchée, ont crû ne pouvoir mieux imprimer la crainte du châtement aux Troupes, qui est pour l'ordinaire le seul frein, qui puisse retenir dans le devoir des gens, que le libertinage, la faineantise, un esprit inquiet & turbulent, & d'autres motifs de legereté ont engagé dans cette profession, n'ont pas seulement établis des Reglemens & Ordonnances, qu'on accoutume de tems en tems les lire publiquement à la Troupe, mais en vûë qu'ils avoient d'en rappeler souvent la mémoire à ceux qui se trouvoient sous leurs ordres, & de laisser dans leurs esprits des impressions qui fussent conformes à la vérité, & en même tems à la portée de leur genie. Ils ont établi ce Tribunal solennel, ou Conseil de Guerre qui se tient en présence de toute la Troupe assemblée & sous les yeux du public; Cela se pratique parmi toutes les Troupes Suisses dans quel Service qu'ils soient, jouissant également & les uns & les autres en vertu des Alliances, Traitez, ou Capitulations faits avec le Prince dans le Service duquel ils entrent, de la propre administration de leur Justice

derhalben Rechts, Verständiger, und ausserhalb der Parthenen Kösten Rahts gebrauchen sollen, es begeben sich daß, daß ein Peinlicher Ankläger den Richter ersuchte in seinen Peinlichen Processen, Handlung: und Uebungen der Rechts-Verständigen Raht zu begehren, das soll auf des begehrenden Theils Kosten geschehen; wo aber des Beklagten Herrschaft, Freund oder Beyständ der dem Gefangenen zum Guten dergleichen Rahtschlagung bey dem Richter beehrten, so soll er auf des Gefangenen Freundschaft oder Beyständ der Kosten ihnen willfahren; wo aber des Gefangenen Freundschaft solchen Kosten aus Armut nit vermocht, soll er auf der Obrigkeit Kosten solchen Raht zu erlernen schuldig seyn: doch so fern der Richter nit vermerckt, daß die Rahts: Suchung gefährlicher Weis zu Verzug der Sach, und mehr Kösten aufzutreiben, beschehe, welches die Freund und Beyständ der auch mit dem End erhalten sollen, und in dem allem keinen möglichen Fleiß underlassen, damit Niemandem Unrecht geschehe: als auch zu diesen grossen Sachen grosser Fleiß gehört; darum dann in solchen Ueberfahrungen Unwissenheit, die ihnen billich kündig seyn soll, nicht entschuldigen. Dessen also Richter, Schöpffen, und derselben Obrigkeit hiermit erinneret und gewahret seyn sollen.

Ende der Carolina und ihrer Anmerkung.

Andere Peinliche Statuten,

Welche auf die Carolina und ihre Anmerkungen folgen.

Sie Häubter der erst: alten Eydnössiſchen Kriegs: Völcker, in Betrachtung, was für Unordnung und üble Folgeren eine gar zu linde und hinläſſige Disciplin nach sich zu ziehen pflegt, haben geglaubt, daß sie die Furcht der Straff, als welche gemeinlich der einzige Zaum ist, Leuth in ihrer Schuldigkeit zu halten, die mehrten Theils aus einem unruhigen Geist, aus leichtsinnigem Gemüt, aus üppiger Ausgelassenheit, und anderen dergleichen Motiven, sich in diß Leben begeben, selbigen nicht besser eindruckten könnten, als durch Errichtung guter Sag und Ordnung, die man von Zeit zu Zeiten den Troupen öffentlich vorlesen laſſet; und damit sie allen denen, so under ihrem Befehl stuhnden, nun so mehrers die Gedächtnus dessen erneuerten, und in derer Gemüthern eine lebhaft: und wahrhafte, auch ihrer Begreifung fähige Eindruckung verursacheten, haben sie das ansehnliche Gericht des Kriegs: oder Stand: Rechts eingesezt, so in Gegenwart des ganz versammelten Volks under heiterem Himmel gehalten, und bey allen Schweizers Troupen, die in fremder Potentaten Dienst sich befinden, gleichförmig geübt wird, als welche auch gleichförmig in allen Diensten die eigene Administration ihrer Justiz in Krafft der Bündten, Tractaten, und Capitula-

Justice sous l'autorité de leurs Etats & Seigneurs Souverains, qui sans cette absolue & indépendante administration de Justice sur leurs Patriots & Sujets n'accorderoient jamais aucune levée des Troupes dans leurs Etats pour quel service que ce puisse être.

Avant que d'expliquer en détail ce que c'est proprement ce Tribunal, en quoi consiste son pouvoir, & la manière dont il est dirigé, ainsi que nous nous sommes proposé, il est nécessaire de parler des différentes procédures qui le précèdent, & qui font l'essentiel de l'instruction du procès, & dont la connoissance doit être inévitable à ceux qui sont commis à former & instruire le procès criminel.

FORMULE

Des différentes Procédures

POUR

DRESSER, INSTRUIRE ET FINIR UN PROCES

CRIMINEL A L'USAGE

Des Troupes Suisses.

LE Droit de recevoir la dénonciation d'un crime commis par un Soldat du Regiment appartenant au seul Colonel, comme au Chef de la Justice, ou à celui qui commande en sa place; lorsque ce Supérieur trouve à propos qu'il en soit informé juridiquement, il donnera ordre au Grand Juge de prendre les informations, & celui-ci nomme deux ou trois Officiers qui doivent l'assister, outre ceux de la Compagnie dont est le Soldat accusé, lesquels sont nez Commissaires dans l'examen juridique de toutes les affaires criminelles qui concernent leur Compagnie. C'est à ces Commissaires que le Chef délègue son pouvoir pour toute l'instruction du procès.

C'est par la même raison de Supériorité qui reside dans la personne du Colonel, que toute information doit être intitulée de son nom, lors même qu'il est absent du Regiment; auquel cas on y doit ajouter, qu'elle a été prise par ordre du Lieutenant Colonel, ou de celui qui commande, en le nommant à la tête de l'information. Comme il est prescrit par les Loix, & que la raison l'exige

que

Capitulationen, under der Authoritet ihrer Souverainen Ständen, ausüben; wie dann bemeldte Souveraine Cantons niemalen in keinen Dienst von ihren Troupen erlauben und geben, ohne klar bedingte diese eigene ungefränctte Justiz - Administration über solche.

Ehe bevor aber umständlich auszulegen, was eigentlich diß Stand-
Recht seye, worin sein Wesen und Gewalt bestehe, die Weis und Form,
auf welche solches geführt wird, wie wir uns vorgenommen haben, ist
nothwendig von den verschiedlichen Proceuren, die solchem vorgehen,
zu handeln, weilen selbe in Einrichtung des Peinlichen Proceßes das
Hauptweesen machen, und um so unausweichlicher, die, so zu Einricht-
ung und Führung eines Peinliche Proceßes, deren Wissenschaft haben sollen.

Form und Weis

Der verschiedlichen Rechts-Handlungen

Zu

Einrichtung, Fortsetzung und Beendigung eines Peinlichen Proceßes nach Brauch der Schweizerischen Kriegs-Troupen.

Sollen die Rechts-Befugsamme, die Anlag eines von einem
Soldat des Regiments begangenen Lasters, abzunehmen,
dem Obersten als dem Haupt der Gerechtigkeit, oder dem,
so an dessen Statt commandiert, zustehet, so thut dieser
Vorgesetzte, da er es gut findet Rechtlich zu informieren, dem Oberst-
Richter befehlen, diese rechtliche Untersuchung zu machen, und dieser
namsset zwey oder drey Officiers, die ihm beystehen sollen, aussert den
Officiers von der Compagnie, von welcher der beflagte Soldat ist, als
die in allen Peinlichen Sachen, so ihre Compagnie angehen, zu der
rechtlichen Untersuchung gebohrne Commissarien seynd; diesen Com-
missarien nun thut der Commandant sein Befugsamme zu Einrichtung
des Proceßes übergeben.

Aus gleichem Grund der Ober-Herlichkeit, die sich in der Person des
Obersten befindet, sollen alle Informationen under seinem Namen inti-
tuliert werden, da er auch schon abwesend wäre; in solchem Fall soll
man beysetzen, daß solche im Namen Herrn Obersts, und aus Befehl
Herrn Oberst-Lieutenants oder des Commandanten, dessen Namen man
auch beysetzet, aufgenommen worden seye; und gleichwie die Gesäße es

que l'on garde un secret inviolable sur les procédures criminelles, jusqu'à ce qu'elles soient rendues publiques le jour du Conseil de Guerre, il est donc du devoir du Grand Juge, avant que de commencer toute procédure, de faire ressouvenir le Greffier en présence des Commissaires, qu'il est obligé par son serment de garder le secret sur tout ce qu'il dressera par écrit, & d'observer une entière fidélité dans ce qu'il écrira sans rien omettre, ni y ajouter de son chef. Il en sera de même du Prevôt qui amène le Prisonnier dans les fers; on doit l'avertir qu'il est tenu par son serment de garder le secret sur tout ce qu'il pourra entendre des informations. Et à l'égard des Sergens qui s'y trouvent présens, le serment qu'ils ont en vertu de leur Charge, les oblige également à ne rien divulguer de tout ce qui peut être produit dans le cours du procès.

Il faut remarquer que la première information que l'on prend contre le prisonnier, ne doit être qu'une déposition simple & volontaire, & que s'il n'y avoue pas le crime dont il est accusé, on ne peut point encore l'y forcer par la voye de la question, ce qui seroit un très grand abus, comme on peut le voir dans les différens articles de la Caroline, qui prescrivent formellement toutes les précautions à prendre avant que d'employer cette procédure violente. C'est pour cette raison que l'usage de notre Jurisdiction, conforme aux Loix Impériales, & contraire en cela à quelques autres, n'a jamais permis d'admettre au serment un homme accusé du crime, parce que tout Criminel étant présumé vouloir nier le fait de premier abord, ce seroit l'exposer indubitablement à ajouter le crime de parjure à celui sur lequel l'on l'interroge.

Pour parvenir donc à l'extremité de la question, en quoi les Commissaires ne sçauroient être trop circonspects, il faut sur la négation du prisonnier dans son interrogatoire avoir recours aux indices qui peuvent être produits par la déposition des témoins habiles, ainsi qu'il est amplement marqué dans la Caroline au sujet des indices. On doit observer à l'égard de ces témoins les articles qui suivent.

1°. S'ils sont d'une autre Jurisdiction que de celle du Regiment, le Grand Juge doit requérir le Juge du lieu d'où ils sont, pour qu'il les fasse assigner de comparoître devant lui, & déposer par serment pour la vérité, sans quoi leur déposition ne seroit point valide dans les regles de la Justice. Cette requisition peut être conçue en ces termes.

A Monsieur N. N.

La Justice du Regiment de N. N. ayant besoin pour l'instruction du procès criminel contre le nommé N. Soldat dudit Regiment, de la déposition

verordnen, und die Vernunft erforderet, daß man über die Peinliche Gerichts-Handlung ein unverbrüchliches Stillschweigen halte, bis man selbe bey dem Stand-Recht öffentlich kundt macht; als ist der Oberst-Richter schuldig, bevor einige Proceßur anzuhoben, den Gerichtschreiber in Gegenwart der Commissarien zu erinieren, daß er bey dem Eyd schuldig, das Stillschweigen und eine genaue Treu über alles das zu halten, was er schreiben werde, ohne das mindeste aus ihm selbstem darzu oder davon zu thun. Eine gleiche Bewandtnus hat es mit dem Prosos, der den Verhaftten geschlossen vorführet, man soll ihm vorstellen, daß er schuldig seye bey dem Eyd das Stillschweigen über alles das zu halten, was er etwann in der Information hören möchte, und in Ansehung der Wachtmeister, die sich darben befinden, seynd solche Vermdg ihres Amtes Eyd zu gleicher Verschwiegenheit verbunden.

Man soll wohl in Acht nehmen, daß die erste Information, so man wider den Gefangenen nimmet, ein einfältig und freywillige Bekandtnus seyn muß, und wann er die Wißethat, darum er angeklagt, nit bekennet, so kan man ihn noch nit durch die Folter darzu halten; welches ein gar grosser Mißbrauch wäre, wie man in allen denen verschiedlichen Articulen der Carolina sehen kan, als die klar und förmlich alle Vorföhr und Mefuren, die man nehmen soll, ehbevor zu dieser scharffen Proceßur zu schreiten, anzeigen. Aus diesem Grund thut der den Kayserlichen Gesäßen gleichförmiger, einigen anderen aber widriger Brauch, unserer Peinlichen Gerechtigkeit niemalen einen um Wißethat Verklagten zum Eyd lassen; dann weilen man einen Wißethäter ansiehet, daß er allezeit anfänglich die That läugnen werde, als wurde man solchen Unzweifel gefahren, annoch zu dem Laster, um welches er gefragt wird, einen Meineyd zu begehen.

Um aber zu der endtlichen Folter oder Tortur schreiten zu können, worben jedoch die verordnete Examinatoren nicht vorsichtig genug verfahren können, muß man, da der Gefangene in seinem Examen zu läugnen beharret, sich der Anzeigungen bedelffen, welche durch Kundschafft rechtmässiger Zeugen fürgebracht werden, wie in der Carolina wegen den Anzeigungen weckläuffig angemerckt ist; man soll in Ansehung der Zeugen folgende Stück beobachten:

1°. Da solche von einer anderen als des Regiments Gerichtbarkeit seynd, so soll der Oberst-Richter den Richter des Orths, von dem die Zeugen seynd, ersuchen, daß er selben beschle, vor ihm zu erscheinen, und bey dem Eyd die Wahrheit zu zeugen, ohne welches ihre Zeugnis laut Satz und Ordnung der Rechten nicht gültig seyn wurde: diese Ansuchung des Oberst-Richters an den anderen Richter mag auf folgende Weiß geschehen:

Mein Herr N. N.

„Wann die Justiz des Regiments zu Einrichtung des Peinlichen „Proceß wider N. N. Soldat von dem Regiment die Kundschafft und

déposition des témoins qui sont dépendans & Sujets de votre Jurisdiction , & vous prie & vous requiert, Monsieur, de faire assigner les nommez, N. N. pour comparoître devant elle le jour de... du présent mois, pour déposer en faveur de la vérité suivant l'usage de la Justice.

Déposition des Témoins.

2°. Les Témoins qui viennent déposer, remettront au Grand Juge l'assignation qu'ils ont eüe pour se présenter devant lui, laquelle il gardera & joindra à leurs dépositions.

3°. Le Grand Juge fera prêter serment à ces Témoins de dire vérité, & pour cet effet il sera à propos qu'il leur fasse entendre auparavant à quoi l'on s'expose à faire un faux serment, sur tout s'ils sont gens grossiers & peu instruits.

4°. Il faut recevoir les dépositions de chaque Témoin séparément, enforte que l'un ne sçache pas, ce que l'autre aura déposé.

5°. Il faut entendre simplement la déposition des Témoins, & écrire en bref ce qu'ils déposent du fait & de ses circonstances sans leur former des interrogations, si ce n'est que l'on voye par ce qu'ils disent, qu'ils sçavent encore quelques circonstances qui auront pû leur échaper.

6°. Après qu'on leur aura fait lecture de leur déposition, & qu'ils auront dit qu'elle contient vérité, ou qu'ils trouvent quelque chose à y changer ou ajouter, on la leur fera signer en leur demandant s'ils exigent salaire, auquel cas il leur sera donné proportionnement au chemin qu'ils auront fait, ou au dommage que leur absence de chez eux leur aura pû causer dans leur travail ou dans leur négoce.

Si par les dépositions des Témoins on a des preuves concluantes pour la conviction, la question ne doit avoir point lieu, parce que suivant la Loi que l'on ne sçauoit trop répéter, il suffit d'avoir la conviction ou la confession du coupable, pour pouvoir aller à la condamnation, sans employer la procédure de la question; à moins que par les circonstances du fait il n'y ait des complices du crime qu'il faut faire déclarer au Criminel. Autre chose est quand il n'y a que des indices qui fondent un soupçon violent contre le prisonnier; alors n'ayant pas des preuves suffisantes pour juger, il faut la confession du coupable, & il doit y être forcé par la question.

Dans l'un & dans l'autre cas on doit commencer par le recollement des Témoins & leur confrontation avec l'accusé. Le recollement

„Zeugnus einiger ihrer Gerichts- Angehörigen nöthig hat, als ersucht
 „sie den Herren, dem und dem N. N. zu befehlen, auf den N. Tag diß
 „lauffenden Monats sich vor Uns zu stellen, um zu Gunsten der Wahr-
 „heit zu zeugen nach Brauch des Rechtsens.

Aussag der Zeugen.

2°. Die Zeugen, so Kundschaft geredt haben, sollen den Befehl, den man ihnen vor dem Rechten zu erscheinen, und zu zeugen gegeben, dem Oberst-Richter einliefferen, welcher selben bey ihrer Zeugnus aufbehalten wird.

3°. Soll der Oberst-Richter den Zeugen den Eyd geben, um die Wahrheit zu reden, zu dem Ende dienlich seyn wird, selbigen die Auslegung des Eyds, und wohin man sich durch ein falschen Eyd aussetze, vorlesen zu lassen, sonders da solche einfältige und ungeschickte Leuth wären.

4°. Man muß die Kundschaft eines jeden Zeugen besonders abnehmen, also zwar, daß der einte nit wisse, was der andere geredt habe.

5°. Man soll die Zeugen einfältig abhören, und kurz verzeichnen, was selbe von der That oder deren Umständen aussagen, ohne daß man Fragen an sie stelle, es wäre dann, daß man aus dem, was sie sagen, abnehmen könnte, daß sie noch einige Umstand wissen, die ihnen können entfallen seyn.

6°. Nachdem man ihnen ihre gethane Aussag und Kundschaft vor-
 gelesen, und sie sagen, daß es die Wahrheit seye, oder daß sie was darinn zu enderen oder beyzusetzen finden, solle man sie solche zu underschreiben machen, und sie fragen, ob sie eine Belohnung begehren, in welchem Zahl soll ihnen solche nach Gestalt und Maasß des Beegs, den sie haben machen müssen, oder Schadens, so ihre Abwesenheit ihnen an ihrer Arbeit und Handthierung hat verursachen können, geschöpft werden.

Wann durch die Aussag der Zeugen sich redlich- und genugsamme Anzeigungen zu der Überweisung befinden, so bedarff es keiner Folter, dann laut des Gefages, so man niemals genugsam wiederholen kan, daß der Missethäter oder überwiesen oder bekandlich seye, um zu der Verurtheilung schreiten zu können, ohne daß man sich der Folter behelfen dürffe, es wäre dann, daß sich aus den Umständen der That Mithafte befinden thäten, welche man den Gefangnen machen soll zu erklären; ein anders wäre es, wann Anzeigungen da seynd, die nur einen starken Verdacht wider den Gefangenen machen, dann weilen in solchem Zahl nit genugsamme Proben, daß man zu einer Urtheil schreiten könne, so wird die Bekandtnus des Beschuldigten erfordert, und zu solcher soll er durch die Folter angehalten werden.

In dem eint- und anderen Zahl soll man anfangen die Kundschaften nochmalen zu verhören, und selbe mit dem Gefangenen zu confrontirens
 diese

ment se fait en faisant relire à chacun des Témoins en particulier le contenu de sa déposition faite cy-devant pour voir s'il y persiste, ou s'il a quelque chose à y changer. Cette procédure demande un acte en forme de la part des Commissaires qui peut être conçu dans les termes suivans.

Recollement des Témoins.

Ce jourd'hui... pour proceder au recollement des Témoins susdits, Nous soussignez Grand Juge & Commissaires dans l'instruction du procès contre le nommé N. les avons fait venir en nôtre présence, pour leur relire leur déposition; sçavoir, le nommé N. lequel après que la lecture lui en a été de nouveau faite, a dit y persister & être prêt de soutenir le tout en présence du prisonnier.

Cette procédure doit être suivie immédiatement de la confrontation des Témoins. On demande d'abord au prisonnier, s'il connoît le Témoin qui lui est représenté, & s'il a quelque chose à dire contre lui pour le recuser, il faut écrire exactement tout ce qu'il répondra à ce sujet, pour examiner ensuite, si ses raisons sont valables en cas de recusation; après quoi on lui lit la déposition que le Témoin a fait par son serment, & on lui demande ce qu'il peut alleguer pour sa justification; le tout peut être dressé en la forme suivante.

Confrontation

Des Témoins à l'Accusé.

Surquoi, pour proceder à la confrontation des Témoins cy-dessus, Nous avons fait venir le Prisonnier en leur présence l'un après l'autre; sçavoir, le nommé N. & demandé au Prisonnier s'il connoît ledit Témoin, & s'il n'a point de reproche contre lui; à quoi il a répondu le reconnoître, & ensuite lui ayant fait faire lecture de sa déposition, il a dit.

Si après la confrontation les indices restent toujours dans leur force contre l'accusé, & qu'il persiste à nier le fait, les Commissaires sont autorisés par la Loi d'employer la question, parce qu'il leur est enjoint d'instruire toute la procédure criminelle dont la question fait une partie essentielle, mais ils ne doivent s'y déterminer qu'après avoir bien reconnu la suffisance des indices, telle que la Caroline la prescrit, pour ne point agir légèrement dans une procédure de cette conséquence, & qui doit être faite sur une délibération qu'ils signeront tous à la fin: elle sera conçue à peu près dans la forme qui suit.

Délibération

diese wiederholte Abhörnung der Zeugen geschieht, da man einem jeden den Enthalt seiner Kundschaft wiederum vorliest, um zu sehen, ob er auf solcher beharre, oder etwas darinn verendere; diese Handlung soll von den darzu Verordneten durch einen förmlichen Act gemacht, und auf folgende Weiß aufgesetzt werden:

Wiederholung der Kundschaften.

„Als heut den ... haben Wir unterschriebene Oberst: Richter und „bestellte Commissarij die Gerichtliche Wiederholung der aufgenom- „menen Kundschaften, namlich des genannten N., deme seine vorbe- „meldte Ausgag in unser Gegenwart vorgelesen, der auch solche nach „wiederholtem Ablesen bestätigt, und bereit ist, alles in Beyseyn des „Gefangenen zu behaupten.

Auf diesen Act soll so gleich die Confrontierung der Zeugen mit dem Gefangenen folgen, und geschicht also: man stellt dem Gefangenen den Zeugen vor, je einen nach dem anderen allein und besonders, da mehrere seynd, und fragt ihn, ob er diesen Zeugen kenne, und ob er wider solchen was einzuwenden oder auszustellen habe? Was er antwortet, soll man genau verzeichnen, um zu untersuchen, ob seine Gründe gültig seyen, falls einer Einwendung oder Ausstellung. Nachdem liest man des Zeugen endlich: abgelegte Kundschaft ihm vor, und fraget ihn, was er dargegen zu seiner Beschuldung einzuwenden habe? welches auf folgende Weiß kan eingerichtet werden:

Vorstellung der Zeugen dem Gefangenen.

„Auf dieses seynd Wir zu der Vorstellung der Zeugen geschritten, „und den Gefangenen in Gegenwart eines jeden kommen lassen, nam- „lich des genannten N., worbey den Gefangenen gefragt, ob ihm der- „selbig Zeug bekandt, und ob er ihm etwas könne vorsehren? darauf „der Gefangene geantwortet: der Zeug seye ihm bekandt, nachgehends „ist ihm die Kundschaft abgelesen worden, darauf er geantwortet.

Wann nach dieser Vorstellung die Anzeigen wider den Beklagten in ihrer Kraft bleiben, er aber die That zu läugnen beharret, so seynd die Richter laut des Gesetzes befugt die Folter fürzunehmen, indeme ihnen obliegt die Peinliche Verhandlung der Procedur vollständig einzurichten, worvon die Tortur einen wesentlichen Theil ausmachet; allein solten sie zu solcher sich nit entschliessen, sie haben dann zuvor die Genugsamme und Gültigkeit der Anzeigen wohl erkennt, und zwar auf Weiß und Form, wie die Carolina solche vorschreibet, damit sie in einer Sach von dieser Trifftigkeit nicht unbedachtsam handeln thuen, und die auf einen förmlichen Entschluß geschiehet, welchen sie alle zu End unterschreiben sollen, welche auch ohngefehrd auf folgende Art kan eingerichtet werden.

Entschliessung

Délibération des Commissaires pour proceder à la Question.

Nous soussignez N. ayant reconnu tant par la déposition des Témoins, par le recollement & confrontation d'eux, que par les variations du prisonnier dans ses réponses & autres circonstances ayant rapport au fait dont il est accusé, que les indices sont suffisamment établis contre lui, & que nonobstant il persiste à nier opiniâtrément la vérité; après avoir mûrement délibéré & consulté la Loi, avons statué que ledit N. sera appliqué à la question pour lui faire avouer le crime dont il est accusé, & suffisamment chargé pour subir cette procédure.

L'heure destinée pour donner la question étant arrivée, & le prisonnier en présence des Commissaires, on lui fait lire la délibération, qui le condamne à y être appliqué; ensuite le Grand Juge après lui avoir fait voir la force des indices, qui se trouvent contre lui sur la déposition des Témoins qui lui ont été confrontez, & combien les variations dans ses réponses le chargent du crime dont il est accusé, il l'exhorte fortement à ne point s'exposer aux tourmens que la Justice établie de Dieu est prête de lui faire subir pour le forcer à déclarer la vérité, qu'il doit être persuadé que les Juges porteront la rigueur à la dernière extrémité, & sans aucune compassion.

Si le Prisonnier malgré cela continue à nier le fait, ou à ne pas le déclarer tel qu'il est supposé le sçavoir dans des circonstances essentielles affirmées par les Témoins, on doit sur le Champ le faire appliquer à la question usitée parmi nos Militaires, qui est celle des mèches. Le Greffier écrira sur une feuille séparée tout ce que le questionné dit & fait durant la question, parce que sa déclaration dans les tourmens n'étant point valable, ne doit pas être insérée dans le corps des informations; mais si après des douleurs souffertes il déclare vouloir dire la vérité, on le fera délier dans le moment, & cette nouvelle procédure, qui alors a lieu, doit être insérée dans l'instruction du procès en la manière suivante.

Interrogatoire ensuite de la Question.

Après que ledit N. a soutenu pendant l'espace de la question de la mèche appliquée aux trois doigts de la main droite, & avoir fait voir des grandes douleurs, il a demandé à être délié, promettant de déclarer

Entschliessung der Verhørs-Richter um zu der Folter zu schreiten.

„Wir Ends-Underschiedne... in Betrachtung theils der Kund-
„schaften Ausfag, Wiederholung und Persönlicher Vorstellung, theils
„des Gefangenen unbeständiges und widersprechliches Antworten, wie
„auch anderer Umständen, so sich bey der begangenen Missethat befin-
„den, deren obgedachter Gefangener beschuldigt ist, haben befunden,
„und bey ernstlicher Ausforschung des Rechtsens erachtet, daß er auf
„genugsamme Anzeigungen in Ansehen seiner Halesstarrigkeit an die
„Peinliche Frag und gebräuchliche Tortur geschlagen werde, damit er
„die Missethat, derer genugsamme Beschuldigung, und Anzeigungen
„vorhanden, bey der Wahrheit bekenne.

So die zur Folter bestimmte Zeit vorhanden, und der Gefangene
würcklich in Gegenwart der Verhørs-Richter ist, so laßt man ihm den
obigen Entschluß, Kraft dessen er soll an die Tortur gelegt werden, vor-
lesen, hernach thut der Oberst-Richter ihm die Stärke der Anzei-
gungen, so laut der ihm confrontierten Zeugen wider ihn sich befinden,
auch wie seine unbeständig, und widersprechliche Antworten ihn des
Lasters, darum er angeklagt, selbst beschuldigen thäten, vorstellen, und
darbey ernstlich ermahnen, sich in die Peine auszusetzen, so die von Gott
eingesezte Gerechtigkeit bereit seye zu Entdeckung der Wahrheit ihn
machen auszustehen, und daß er versichert seyn solle, daß die Richter sich
der äußersten Schärffe ohne einiges Wiltenden gebrauchen und bedie-
nen werden.

Da aber der Gefangene, ohnangesehen dessen alles, beharret die That
zu läugnen, oder selbe nit so zu bekennen, als er muhtmaßlichen folche in
den Haupt, durch die Zeugen bestätigten Umständen wissen kan, so soll
man solchen gleich auf der Stell an die bey unseren Kriegs-Wölderen
übliche Tortur legen lassen, so da ist mit dem Lunden breßen; der Gerichts-
schreiber soll alles das, was der Gefolterte während der Tortur sagt oder
thut, auf ein besonderes Blat verzeichnen; dann weilen sein während
Tortur thuende Erklärung nit gültig ist, so kan folche in die Peinliche
Haupt-Information nicht eingesezt werden; so aber solcher nach über-
standenen Schmerzen erkläret, er wolle die Wahrheit sagen, soll man
ihn augenblicklich der Tortur frey stellen.

Verfragung, so nach der Tortur oder Folter geschiehet.

„Nach ausgestandener Tortur der brennenden Lunden, so man dem ob-
„genannten N. an die drey mittlere Finaer der rechten Hand angeschla-
„gen, auf... gebauet, und darbey grosse Schmerzen angezeigt, hat er
D d d „begehrt,

déclarer la vérité, ce que Nous lui avons accordé dans l'instant ; & alors Nous lui avons demandé s'il étoit prêt de confesser à la Justice ce qu'il a nié jusqu'à présent, à quoi il a répondu qu'où, & a dit sçavoir que

Un jour après que le Prisonnier aura confessé son crime à la suite de la question, les Commissaires le feront encore venir devant eux pour lui faire ratifier sa confession, ce qu'on appelle la ratification devant le ban de la Justice ; elle est ordonnée expressément par la Loi, & pourra être concüe ainsi qu'il suit.

Ratification de l'aveu du Crime, tiré par la Question.

Ce jourd'hui ... Nous soussignez, Grand Juge & Commissaires nommez à l'instruction criminelle contre ledit N. le second jour après lui avoir fait subir la question pour lui faire confesser son crime, l'avons fait revenir en notre présence pour lui demander s'il se souvient de sa confession faite le ... du présent mois à la suite de la question, sur quoi ayant répondu que où, Nous lui en avons fait faire la lecture, laquelle il a reconnu pour véritable, & l'a ainsi ratifiée : après quoi Nous lui avons demandé si pour la décharge de sa conscience il n'a rien de plus à déclarer à la Justice, tant pour ce qui le regarde personnellement, que d'autres, qui pourroient avoir été impliqués dans son crime, quoiqu'il soit seul chargé par les témoins : à quoi il a derechef répondu ...

Il faut remarquer que cette dernière formalité de ratification ne doit point être employée lorsque le Prisonnier n'a point été forcé par la question à confesser son crime, & qu'il l'a déclaré volontairement dans les circonstances essentielles, qu'il est présumé sçavoir, & qui sont requises pour porter un jugement. On doit aussi observer que toutes ces procédures doivent être exactement datées & signées par les Commissaires ; usage dans les Troupes de la Nation, que l'on ne sçauroit trop maintenir, quoiqu'il ne paroisse point que la Loi l'exige, puisqu'elle ne fait mention que de la signature du Greffier.

Autres

„begehrt, man wolle ihn loß machen, mit dem Versichern und Versprechen, die Wahrheit zu erklären, so wir ihn auf der Stell zugelassen, und nachdem haben wir ihn gefragt, ob er jetzt wohl bedacht die Wahrheit vor seiner Obrigkeit anzugeben, so er bisshero so halsstarrig geldugnet, welches er uns durch seine Antwort versprochen, und danne weiters gesagt, nämlich.....

Den anderen Tag, nachdem der Gefangene sein Verbrechen auf die erfolgte Tortur wird bekennet haben, lassen die Verhörs-Richter denselben wiederum für sich bringen, um seine gethane Bekandtnus zu bestätigen; und diß heißt man die öffentliche Bestätigung vor dem Richter: das Gefas thut solche ausdrückenlich, verordnen, sie kan auf folgende Art aufgesetzt werden.

Bestätigung der durch die Folter ausgebrachten Bekandtnus des Lasterß.

„Heut dato den.... haben wir unterschribene Oberst-Richter und verordnete Commissarij zur Peinlichen Handlung wider den obgedachten R. auf den anderen Tag, da er nach ausgestandener Tortur seine Missethat bekennet, denselben lassen wiederum vorstellen, und gefragt, ob er wohl wisse, und bekandlich seye, was er den... dieses Monats, nach ausgestandener Tortur, ausgesagt? Worauf er dann geantwortet: er seye dessen bekandlich; als haben wir ihn seine in Schrift verfasste Auszag lassen ablesen, welche er für wahr erlanet und bestätigt. Auf dieses haben wir ihn auch gefragt, ob er weiters nichts zu Entladung seines Gewissens der Obrigkeit anzuzeigen habe, es seyen Sachen, die ihn Versöhnlich, oder andere angehen, so der begangenen Missethat könten theilhaftig seyn, obwohl er allein von den Zeugen beschuldigt werde? worauf er wieder geantwortet....

Es ist zu beobachten, daß diese letzte Bestätigungs-Form der Missethat nicht nöthig ist, wann der Gefangene ohne Tortur seine Missethat freywillig in den wesentlichen Haupt-Umständen, die man muhntmassen kan, daß er wisse, und welche zu einer End-Urtheil erforderet werden, bekennet; gleichfalls soll man wahrnehmen, daß alle diese Peinliche Handlungen müssen ordentlich datiert, und von denen verordneten Verhörs-Richtern unterschrieben werden; dieses ist eine alte Übung bey den Trouppen unser Nation, so man niemal genug behaupten kan, obwohl es scheint, daß das Gefas es nit erfordere, als welches nur von der Unterschrift des Gerichtschreibers Meldung thut.

Autres Remarques

Touchant la procedure de la Torture ou Question.

Le pouvoir de proceder à la question, lorsque le Juge agit d'office ou d'enquête, & même de proceder à la condamnation sans la question si le délit est suffisamment, indubitablement & avec pleine conviction prouvé, se trouve expliqué dans les Articles 8. 9. 10. & 69. de la Caroline.

Sur un délit non douteux que le délinquant voulût nier effrontement, on le fera mettre à la question pour lui faire confesser la vérité; cela montre la difference entre la Notoriété du fait & la Preuve du crime. Article 16.

Ce que c'est la Torture, ses degrez, jusqu'où on la puisse pousser, qu'elle ne puisse être reiteré sur le même indice, & si le délinquant la soutient sans rien avouer, ou qu'il revoque sa confession toujours après la question, après la troisième, dimittendus est cum pœna arbitraria. Article 57. & 58.

Des Indices.

Sur des Indices seuls personne ne peut être condamné, mais il faut pour cela ou la Confession ou la Conviction. Article 22.

Un Indice pour être suffisant, & pour donner lieu à la question, doit être prouvé par deux bons Témoins; mais lorsque le fait même est prouvé par la déposition d'un bon Témoin, ce témoignage comme une demie preuve, fait un Indice suffisant pour la question, mais il faut NB. que ce Témoin parle du fait, & ne tombe sur aucune circonstance, signe, ou indice, ou suspicion. Article 23. & 30.

Si un Criminel confesse & convaincu, charge un Complice regulierement suivant l'Article 31., cette déclaration fait un Indice suffisant contre la Personne déclarée; sauve l'exception d'une inimitié ou haine connue entre eux. Article 31.

Si le Criminel a dit lui-même vouloir faire telle chose, & que ce son dire fut prouvé légitimement, c'est un Indice suffisant. Article 32.

Dans le cas des délits de telle circonstance, qu'ils ne sçauroient être prouvé autrement, les Témoins autrement recusez sont admis. Article 23. & 30.

Les

Andere Anmerkungen, Betreffend die Procedur der Folter.

„Die Befügsamke zu der Folter zu schreiten, der Richter handle
„Amtes- oder Anklagens wegen, ja zu der Verurtheilung selbst ohne
„Folter zu procedieren, wann die Missethat genugsam, unzweifelhaft,
„und mit völliger Überweisung probiert ist, wird erklärt in den 8. 9.
„10. und 69. Articlen der Carolina.

„Da eine Missethat zweifelhaft, und der Thäter solche frech und
„hartnäckig läugnet, soll man ihne an die Folter legen, damit er die
„Wahrheit bekenne; diß zeigt den Unterschied zwischen der Kundbare
„der That und der Prob eines Lasters. 16. Articul.

„Das was die Folter seye, derer Staffel, wie weit man selbe treiben,
„und daß man selbe auf die gleiche Anzeigung mit wiederhollen könne;
„auch wann der Missethäter selbe ausstehet ohne was zu bekennen, oder
„da er seine Bekandtnus nach der Folter widerrufft, soll er nach der
„dritten entlassen, und nur mit einer willkürlichen Straff belegt wer-
„den. Articul 57. und 58.

Von den Anzeigungen.

„Auf bloße Anzeigungen kan keiner verurtheilt werden, sondern es
„erforderet dazzu eintweders die Bekandtnus oder die Überweisung.
„Articul 22.

„Daß eine Anzeigung genugsam seye, und zu der Folter befügsame,
„so muß solche durch zwey gültige Zeugen probiert seyn; da aber die
„That selbst durch die Aussag eines gültigen Zeugen probiert ist, so
„macht diese Zeugnus als eine halbe Prob eine genugsame Anzeigung
„zu der Folter; es muß aber NB. der Zeug von der That selbst reden,
„und auf kein einigen Umstand, Zeichen, Anzeigung, oder Verdacht
„nicht fallen. Articul 23. und 30.

„Wann ein bekandlicher und überwiesener Missethäter einen Mit-
„hafften angibt, Rechts- förmig nach dem 31. Articul, so machet diese
„Angebung ein genugsame Anzeigung wider die angegebne Person;
„ausgenommen einer kundbaren Feindschaft oder Hasses zwischen ihnen.
„Articul 31.

„Wann der Missethäter selbst sich ausgelassen, er wolle ein solche
„Sach thun, und daß diese seine Red rechtmäßig probiert, ist es eine
„genugsame Anzeigung. Articul 32.

„Im Fall die Missethat von solchen Umständen, daß solche nit an-
„derst als durch sonst verwerffliche Zeugen könnte probiert werden, so
„laßt man selbe in solchem Fall zu. Articul 23. und 30. Diese

Les Points ci - dessus articulez , ont été joints pour observation particuliere des Commissaires ou Examineurs, pour que si dans une information criminelle arrivent des pareils incidens & difficultez, ils trouvaient à la main dans cette Formule de Procédure Criminelle la maniere dont ils se doivent conduire , comme dans tous les autres incidens imprévus, la Caroline doit toujours servir de regle, de la maniere qu'un Procès Criminel doit être instruit & poursuivi. Retournons maintenant à finir cette Formule d'instruire, pour suivre & finir un Procès Criminel selon l'usage des Troupes de la Nation Suisse.

Les informations étant ainsi dressées, le Grand Juge qui en devient le dépositaire, doit les communiquer au Colonel, ou à celui qui commande en sa place, lequel sur l'examen qu'il en fait ordonne, lorsqu'il le trouve à propos l'assemblée des Capitaines, qui forme un Tribunal juridique, dans lequel on décide à la pluralité des voix, sur la lecture des informations, & autres pièces concernant l'affaire, si le procès est suffisamment instruit, & le délit assez grave, pour que le coupable soit mis au Conseil de Guerre; au cas qu'il n'y soit pas mis, quelle punition on doit lui infliger; ou bien s'il ne faut pas ordonner des plus amples informations. La décision doit être écrite par le Grand Juge à la suite de la procédure & relue dans l'assemblée.

Au jour ordonné par le Colonel ou celui qui tient sa place, pour la tenue d'un Conseil de Guerre, tout le Corps s'assemble sous les yeux du public, & forme un Bataillon carré, dans le Centre duquel se trouvent tous ceux qui ont grade d'Officiers dans le Regiment pour y prendre séance suivant l'ordre du service de leurs Compagnies; enforte que tout Officier étant Juge né de ce Tribunal, & d'obligation, il ne peut & ne doit s'en dispenser sans aucune cause légitime.

Comme les jugemens qui se rendent dans le Conseil de Guerre, sont prononcez au nom & sous l'autorité du Colonel, Lieutenant Colonel, & des Capitaines, parce que c'est entre leurs mains, que les Souverains des Louables Cantons ont déposé le pouvoir, qu'ils tiennent de Dieu sur la vie & la mort de leurs Compatriots, pendant le tems qu'ils sont au service, il s'y trouve de leur part un Capitaine qui y assiste en qualité de Président député, non pas pour influencer par sa voix dans aucune délibération ou sentence, qui s'y forment, mais pour veiller au nom de ceux qui dans un Tribunal supérieur & séparé représentent le Souverain, à ce que les Loix s'y observent, avec pouvoir de le suspendre s'il s'y passoit quelque chose contre les Regles de la justice.

Explication

Diese obige Puncten seynd hier einzig mit Specificierung der Articlen eingesetzt worden denen Verhörs-Richtern zur sonderen Beobachtung, damit, wann in einer Peinlichen Uundersuchung einige dieser Fählen oder Beschwerden sich ereigneten, sie gleich in dieser Peinlichen Handlungs-Form ersehen können, wie sie sich zu verhalten haben; gleichmässig soll in allen anderen ohnvorgesehenen Zufählen die Carolina zur Richtschnur dienen, auf was Weiß ein Peinlicher Proceß soll eingerichtet, geführt und beendet werden. Wir schreitten nun wiederum zu Beendigung der Peinlichen Handlungs-Form zu Einricht-, Fortsetz- und Beschließung eines Peinlichen Processes, nach Branch Eyndgnßfischer Kriegs-Trouppen.

Demnach die Information also eingerichtet seyn wird, so soll der Oberst, Richter, der solche in Verwahrung haltet, selbe dem Obersten, oder dem, so an dessen Stell commandiret, überlieffern; dieser, nachdeme er sie wohl erdauret, verordnet, so er es thunlich befindet, die Versammlung der Hauptleuthen, so das hohe Gericht ausmachet, in welchem nach Verlesung der Information und anderer zu dieser Sach gehörigen Acten durch die mehrere Stimmen erkennt wird, ob der Proceß vollständig eingerichtet, und das Verbrechen schwer genug seye, daß der Beschuldigte ins Kriegs-Recht gestellt werde; und Fähls er nit darein erkennt wurde, mit was für einer Straff er zu belegen seye, oder ob etwan mehrere Uundersuchung nöhtig. Die Erkandtnus soll von dem Oberst-Richter anhängig dem Proceß geschrieben, und in der Versammlung abgelesen werden.

An dem von dem Obersten, oder jenem, so dessen Stell vertrittet, zu Haltung des Kriegs-Rechts verordneten Tag thut das gesambte Vold ausdrucken, und ein Battaillon quarré formieren, in die Mitte dessen sich alle Officiers subalternes des Regiments begeben, um den Eis nach jedes seinem Rang in dem Stand-Recht zu nehmen; und weilen ein jeder Officier des Regiments, Krafft seines Ampts, Richter in diesem Gericht ist, so soll; und kan er aus tragender Schuldigkeit sich nit ohne rechtmäßige Ursach darvon entäusseren.

Gleichwie die Urtheil, so in dem Kriegs-Recht ausfallen, im Namen und under der Authoritet des Obersten, Oberst-Lieutenants, und deren Hauptleuthen, als in deren Händ die Souveraine Ständ Loblicher Orthen den von Gott über das Leben und Tod ihrer Landsgeossen und Angehörigen habenden Gewalt, so lang solche im Dienst stehen, hinderlegt haben; als befindet sich bey jeweiligem Kriegs-Recht in ihrem Namen ein Hauptmann, der als verordneter Vorsteher da sitzet, nit um mit seiner Stimme in die Entschließung; und Urthlen mit einzufliessen, die da abgefasset werden, sondern im Namen deren, die da in einer höchsten und gesönderten Gerichts-Kammer den höchsten Gewalt vorstellen, Obacht zu halten, daß Befehl und Ordnung beobachtet werde, mit der Vollmacht, fähls etwas wider Befehl, Recht und Ordnung fürgehen solte, so dann das Kriegs-Recht aufzuheben und einzustellen.

Auslegung

Explication du Conseil de Guerre, suivie de la Formule en Allemand, qui s'y observe.

Tous les Juges étant ainsi assemblés, comme il vient d'être dit, & se tenant en cercle derriere les sièges qu'ils doivent occuper pendant la Séance, le Grand Juge dont la charge est de diriger toutes les fonctions & les sentences de ce Tribunal, en fait l'ouverture par un discours, dans lequel après avoir fait connoître que cette assemblée est formée par exprès commandement des Supérieurs, il demande que lon déclare juridiquement, s'il est muni de pouvoir & d'autorité suffisante pour tenir le Conseil de Guerre jusqu'au jugement définitif, & si rien n'empêche qu'on ne le commence dès à présent; ce que chacun reconnoît par son serment.

Après cette formalité préliminaire & la prestation du serment général, chacun prend séance; le Grand Juge ayant sur la table qui est devant lui, les Loix, l'instruction du procès dont le rapport doit être fait, l'épée nue avec le bâton de la justice pour marques distinctives du Tribunal Criminel dont l'ouverture est faite; derriere lui se tiennent de bout & à tête découverte ses quatre Officiers subordonnez servans à la justice; sçavoir, le grand Sauthier dont les fonctions répondent à celles du Procureur Général dans les autres Tribunaux, en ce qu'il est la Partie publique du Criminel, contre lequel il demande justice au nom du Colonel, des Capitaines, & de tout le Regiment; le second est son Substitut qui en sa place fait toutes les requisitions juridiques, à mesure qu'il faut opiner dans le cours du Conseil de Guerre pour parvenir comme par degrés à un jugement définitif, & qui à cet effet donne ses conclusions en son nom; le troisième est l'Avocat du Criminel qui doit le défendre de son mieux contre les conclusions severes, & alleguer les raisons qu'il croira les plus propres pour lui concilier la compassion des Juges, s'il ne peut pas le rendre innocent à leurs yeux; quelque touchant que puisse être son discours, il ne peut jamais operer que les motifs de la commisération trouvent entrée dans ce Tribunal, où il ne peut y avoir d'autre regle que la rigueur de la Loi; le quatrième Officier servant à la justice est le Greffier dont la fonction est de lire publiquement la procedure, d'écrire la sentence que le Grand Juge lui dicte, d'en faire ensuite la lecture, de suivre le Capitaine Président jusqu'où se tient le Tribunal Supérieur ou haute Chambre, qui peut aussi se servir de son ministère pour dresser la décision souveraine qui est rapportée au Conseil de Guerre, pour y être rendue publique.

La

Auslegung des Kriegs- oder Stand- Rechts, mit angehängter Form und Ordnung, so darbey beobachtet wird, auf Teutsch.

Wann alle Richter also, wie gleich oben gemeldet, versammelt, und jeder hinter seinem Sessel, dessen er sich währendem Gericht bedienen soll, stehet, so thut der Oberst-Richter, dessen Amt ist die Verrichtungen und Urtheil dieses Gerichts zu führen und laitzen, mit einer Red dem Anfang machen, in welcher er bedeutet, wie gegenwärtige Versammlung aus eypressem Befehl der Ober-Cammer sich hier befinde, und begehrt, daß man Rechtlich erkenne, ob es Zeit und Tag, auch er mit genugsamem Gewalt und Befugsamme versehen seye das Kriegs-Recht bis zu vollständig: rechtlichem Austrag zu halten, und ob nichts verhöndere, daß man gleich dermalen ohne Anstand ein solches anfangen könne; darüber ein jeder von den Richtern bey seinem Eyd erkennen und urtheilen solle.

Nach dieser Formalitet, die vorgehet, und der Eyd von gesamtbtem Gericht abgelegt worden, so nimt jeder Richter seinen Sitz, und legt der Oberst-Richter auf den vor ihm stehenden Tisch die Gesäß und Ordnungen, die Peinliche Proceß-Handlung, die öffentlich soll verlesen werden; item, den blossen Degen samt dem Gerichts-Staab zu einem sonderen Zeichen des allbereit angefangenen Peinlichen Gerichts, hinter ihm stehen mit entblößtem Haupt seine vier untergebene Gerichts-Bediente, als namlich der erste der Großweibel, der das Amt des Oberkeitlichen Klägers vertrittet, massen solcher die öffentliche Gegen-Part wider den Missethäter machet, und wider denselben im Namen des Obersten, der Hauptleuthe und des ganzen Regiments Gericht und Recht begehrt; der zweyte ist dieses Großweibels sein Vorsprech, so an seiner Stelle alle rechtliche Ansuchungen machet, je nach Maß, man in dem Kriegs-Recht von einem Urtheil zum anderen, zu dem End-Schluß zu gelangen schreittet, danahen auch solcher alle mal in des Großweibels Namen seinen Entschluß glet; der dritte ist des armen Menschen Vorsprech, der selben nach bestem Vermögen wider die strenge Entschluß vertheidigen solle, und alle Gründe, die er am verhänglichsten crachtet, die Richter zum Wiltenden zu bewegen, da er selben nit beschönnen kan, beybringen thut; wie beweglich aber seine Reden seyn mögen, so mag er niemalen dem Wiltenden einigen Eingang bey diesem Gericht finden, als dessen einzige Richtschnur die Schärffe der Gesäßen seyn solle; der vierte Gerichts-Bediente ist der Gerichtschreiber, dessen Verrichtung ist, den Proceß öffentlich abzulesen, das Urtheil, so der Obrist-Richter ihm angibt, zu verzeichnen, nach der Hand zu verlesen, und dem präsidirenden Hauptmann in die hohe Cammer zu folgen, die auch sich seiner bedienen kan, um ihre höchste Entschliessung zu Papeir zu fassen, die so danne dem Kriegs-Recht überbracht, und öffentlich publiciert wird.

La Séance se trouvant ainsi disposée, le Grand Juge ordonne au grand Sauthier de publier avant toutes choses les bans de la Justice, c'est-à-dire de notifier à l'Assemblée les Reglemens généraux qui y doivent être observés, pour la maintenir dans la décence, & de former ensuite les demandes qu'il a à faire, en lui permettant de se servir du ministère de son Substitut pour produire les plaintes & accusations, sur lesquels on exige un jugement.

C'est alors que commence l'instance déterminée du ministère public contre le Prisonnier; le Substitut ou Avocat du Procureur Général après avoir demandé communication de la procédure, & en avoir délibéré avec les Députés du Conseil de Guerre lui accordé, qui sont tous les Lieutenants, il se présente à l'entrée du Conseil, & fait sa requisition sur deux chefs pour commencer le jugement du procès: le premier que le Prisonnier soit amené dans les fers en présence de ses Juges sous une garde suffisante pour garantir la Justice contre son évasion; le second chef, que la lecture publique soit faite des informations & charges dressées contre lui, pour connoître de quelle nature & importance est son crime. Ces deux chefs demandés lui étant accordés par deux sentences différentes, le Grand Juge avant que l'on commence à lire les informations, le Prisonnier présent, ordonne à l'Avocat du Criminel de se mettre à côté de sa partie pour entendre les chefs d'accusations, & être en état de former sa défense.

Chaque partie ayant ainsi son Avocat, afin que le jugement devienne contradictoire, & la lecture des informations étant faite, la Partie publique qui est le Substitut du grand Sauthier, continue sa poursuite, & demande en premier lieu que le Criminel soit interrogé, s'il reconnoît les informations qui viennent d'être lûes, & ce qu'il y a confessé, il consent ensuite à ce qu'il soit accordé à l'Avocat du Criminel une députation du Conseil de Guerre pour délibérer avec sa partie sur les moyens qui pourroient rendre sa cause favorable. Cette députation est composée de tous les Enseignes du Regiment, comme étant d'un âge où l'on est plus disposé à compatir à l'état du Criminel; mais ils doivent se souvenir en même tems que leur principal devoir dans cette fonction, est en faisant envisager au coupable leur penchant naturel vers la clemence, autant qu'il dépendra d'eux, de lui remontrer sévèrement l'obligation, où il est, de ne point s'écarter de la vérité devant la Justice, pour peu qu'ils l'en trouvent éloigné.

Ces Députés étant rentrez au Conseil, l'Avocat du Criminel en fait le rapport, en convenant pour sa partie de la vérité du fait,
dont

Wann nun das Gericht also angeordnet, so befehlt der Oberst-Richter dem Großweibel, daß er vor allem aus öffentlich das Gericht verbanne, so ist, der ganzen Versammlung die Satz und Ordnung, welche in solcher zu Handhabung der Gebühr- und Anständigkeit beobachtet werden sollen, zu erklären, und darnach sein Ansuchen fürzubringen, ihm zu lassend, daß er sein Klag und Beschwerden, Krafft und Ursachen deren er Urtheil und Recht begehrt, durch seinen Vorsprech wohl möge und könne vortragen lassen.

Alsdann fangt die öffentliche gerichtliche Rechts-Ansuchung wider den Missethäter an, und nachdem des Großweibels Vorsprech die Communicierung des Peinlichen Processus begehrt, und solchen mit denen von dem Kriegs-Recht Verordneten, so da seynd alle Lieutenants, erdauret, so stellt er sich wieder vor Gericht, und thut sein Ansuchen hauptsächlich auf zwey Puncten setzen, um der Beurtheilung des Processus den Anfang zu machen; durch den ersten begehrt er, daß der Gefangene in Eysen und Banden, mit einer genugsamen Wacht versehen, daß er nicht entinnen könne, Persöhnlich vor Gericht geführt und gestellt werde; und dann durch den zweyten, daß die gerichtliche wider den Missethäter eingenommene Informationen öffentlich möchten abgelesen werden, damit man erkenne und sehe, von was Natur und Wichtigkeit sein Missethat seye. Wann diese zwey Begehren ihm durch zwey absonderliche Urtheil bewilliget worden, so befehlt der Oberst-Richter, ehebevor man anfangt in Gegenwart des armen Menschen die Information abzulesen, daß dessen sein Vorsprech sich an sein Seiten stelle, die Klags-Puncten wohl bemercke, und sich bestreffe seine Entschuldigung zu machen, und selben zu vertheidigen.

Da beyde Theil auf diese Weiß mit ihren Vorsprechen versehen seynd, damit keiner am Rechten verfürht, sonder von jedem für und wider sein Sach dargethan werde, so setzet nach abgelesener Information des Großweibels Vorsprech seine Klag fort, und begehrt, daß der arme Mensch gefragt werde, ob er die Information, so man eben abgelesen, erkenne, und das, was er darinn bekennet, gestehe? Darnach williget er ein, daß des armen Menschen Vorsprech ein Ausschuß aus dem Gericht vergünstiget werde, damit er mit selbem Mittel und Weeg zu best-möglichster Beschödnung seiner Sach ausfinden könne; dieser Ausschuß besteht aus den Jendrichen des Regiments, als die gemeinlich in einem Alter seynd, so mehr geneigt ist mit dem Zustand des armen Menschen Mitleyden zu tragen, sie sollen sich aber auch zu gleicher Zeit erinnern, wie in dieser Verrichtung ihre Haupt-Schuldigkeit seye, dem armen Menschen nach bezeugter ihrer natürlichen Neigung zur Milde, in so viel von ihnen abhangen könne, vorzustellen die Schuldigkeit, in der er stehe, vor seiner Obrikeit sich nicht von der Wahrheit zu entfernen, wie wenig daß sie merckten, daß solcher darvon abzuweichen beginte.

Nachdem dieser Ausschuß wiederum in das Gericht getretten, so rapportiert des armen Menschen Vorsprech, was bey selbem fürgegangen,

dont la lecture a été entendue, il tâche de l'excuser par toutes sortes des raisons, & conclut si non à la grace, du moins à un adoucissement de punition. Son discours est combattu avec vigueur de la part de l'Avocat du grand Sauthier, lequel pour la vengeance publique demande qu'il soit statué par Sentence, que le Criminel reconnoissant la procédure instruite contre lui dans les informations, & le corps du délit y étant conforme, soit puni suivant l'exigence du cas, & selon la rigueur de la Loi. Il fait voir le peu d'accès que doivent trouver les raisons frivoles que le Coupable charge son Avocat de mettre en avant sous les yeux d'un Tribunal éclairé, & qui ne reconnoît que la sévérité des Ordonnances dans les peines qu'il prononce.

Après que le Substitut de la Partie publique est parvenu à faire rendre Sentence, par laquelle toute grace est rejetée, il est dit que le Criminel sera puni suivant l'exigence du crime & la rigueur des Loix, il donne sa conclusion à la mort lorsque le cas y échoit, malgré les efforts que réitère l'Avocat du Criminel pour obtenir du moins que la peine capitale soit commuée en une punition corporelle, à la perte de la liberté, ou autre, qu'il plaira au Tribunal de lui imposer. Cette conclusion & la réplique qui y est faite, font l'objet d'une nouvelle Délibération, que le Grand Juge propose dans l'Assemblée & sur laquelle il intervient Sentence, qui excluant toute commutation de peine, s'en tient à ce qui a été conclu par la Partie publique.

Les opinions ayant ainsi passé à la pluralité pour la peine de mort, le Substitut demande qu'il lui soit accordé une députation du Conseil, avec laquelle il puisse délibérer sur le genre du supplice qui doit être prononcé. Ce sont encore tous les Lieutenants, comme les premiers Assesseurs du Conseil de Guerre, qui forment cette députation, il sortent du cercle, & se retirent à l'écart avec le Substitut pour se déterminer à une décision spéciale, & le chargent d'y conformer ses dernières conclusions.

Ces Députés ayant repris séance dans le Conseil, & tous ceux qui doivent le composer se trouvant dans leurs places, le Substitut se présente & donne sa conclusion définitive, sur laquelle le Grand Juge collige les voix de toute l'Assemblée dont la pluralité forme la Sentence; il la dicte sur le champ au Greffier, & la signe; après la lui avoir fait lire publiquement, il la remet au Capitaine Président, lequel la porte à l'Assemblée Supérieure. La Sentence ne peut qu'être confirmée ou modérée dans ce Tribunal qui représente le Souverain, la voix de l'appel à *minima* n'y étant pas admise, parce qu'il est censé que le Conseil de Guerre a épuisé toute la sévérité des Loix dans le premier jugement, ainsi que son devoir l'exige, & que

mit Befehung der abgelesenen Bericht, und trachtet ihne auf alle Weiß zu beschönnen, und schliesset, wo nit völig zur Gnad, wenigstens zu Milterung der Straff, welchem aber des Großweibels Vorsprech mit allen Kräftten widerspricht, als welcher zu Beschätzung des gemeinen Wesens begehrt, mit Urtheil und Recht zu erkennen, daß weilen der arme Mensch seine in der Procedur und Information enthaltene Missethat kandelich und geständig, die Sach auch in der That derselbigen gleichförmig sich befinde, so solle er nach Erheuschung der Sach und Strenge des Gesäses abgestrafft werden; er gibt zu erkennen, wie wenig Gehör die ungültige Gründe, so der arme Mensch durch sein Vorsprech einwendet, bey diesem ansehnlichen Gericht finden solle, als welches in Sehung der Straffen nichts anders als die Schärffe der Satz und Ordnungen ansiehet.

Demnach der oberkeißliche Kläger die Urtheil erhalten, daß alle Gnad solle abgeschlagen seyn, so heist es, daß der Missethäter nach Erforderung der That, und nach Strenge der Gesäsen abgestrafft werde, und unangesehen aller wiederholter Bemühung des armen Menschen seines Vorsprechs, daß die Todes-Straff in eine leibliche, als Gefängnus oder andere, die dem Gericht belieben möchte, könnte verenderet werden, so macht er, wann die Sach dahin ausreicht, seinen Schluß zum Tod; dieser Schluß und Antwort veranlasset eine neue Berathschlagung, so der Oberst-Richter der Versammlung vortraget, und über welche geurtheilt wird, daß mit Ausschluß aller Berend- oder Milterung der Straff man bey deme bleibe, was des Großweibels Vorsprech geurtheilt habe.

Wann also die mehrere Stimmen zu dem Tod sich erklärt, so begehrt der Kläger ihme einen Ausschuß aus dem Gericht zu vergünstigen, um mit selbigem Nachts zu pflegen, was Gattung Todes man urtheilen könne. Dieser Ausschuß bestehet abermalen aus denen Lieutenanten, als den ersten Richteren des Stand-Rechts, sie treten aus dem Ring, und gehen mit dem Kläger etwas abseiths, allwo sie sich zu einer specialer Gattung entschließen, und dem Kläger auflegen, in seiner Urtheil sich diesem ihrem Entschluß zu conformiren.

Nachdeme dieser Ausschuß in dem Kriegs-Recht seinen Sitz wiederum genommen, und alle, die darzu gehören, sich darinn befinden, stellt sich der Kläger hervor, und gibt sein Urtheil über die Gattung des Todes, worauf der Oberst-Richter die Stimmen von sambtlicher Versammlung einhollet, und machen die mehrere das Urtheil, welches er so gleich dem Schreiber anaihet, und unterschreibet; nachgehends da er es hat öffentlich ablesen lassen, so übergibt er es dem Hauptmann, so präsidirt, welcher solche dann in die hohe Cammer übertragt, als die den höchsten Gewalt vorstelliet, und kan in solcher des Stand-Rechts Urtheil nur bestätiget oder gemiliteret, nit aber geschärfft werden; dann die Besüßsamme von dem Miltereren zu dem Schärfferen zu schreiten da kein Platz hat, weilen man achtet, das Kriegs-Recht habe nach aller Schärffe der Gesäsen

que d'ailleurs le Capitaine Président de la part des Chefs y a été préposé spécialement pour veiller à l'exécution des Ordonnances les plus strictes dans les différentes délibérations qui s'y sont formées.

Il est nécessaire de joindre ici un mot de l'opinion mal fondée de ceux qui croient, qu'étant obligés de faire toutes leurs délibérations dans le Conseil de Guerre par serment, de pouvoir juger sur le délit & l'information du procès criminel indépendamment pour la vie & la mort, suivant qu'ils trouveroient le cas; mais comme c'est un abus qui peut causer des contestations & confusions dans un Conseil de Guerre, d'autant de plus à éviter, vu qu'il se tient aux yeux du public, & traite une matière aussi grave & sérieuse qu'est la vie & la mort d'un homme, le moindre désordre peut causer un grand scandale, il faut donc qu'ils sachent que quand le Colonel, ou le Commandant du corps, après les informations prises contre un Criminel, & que le procès soit suffisamment instruit, fait convoquer la Chambre haute, l'on y examine le délit, le procès, la confession ou conviction du Criminel avec toutes les actes accessoires, & c'est là que l'on juge, si le Criminel peut & doit être mis au Conseil de Guerre, ce qui ne résulte jamais, quand le délit & le procès ne se trouvent pas de la nature à faire mériter la mort au Criminel, d'où s'ensuit, que tout Criminel qui est condamné au Conseil de Guerre par la haute Chambre, ne doit pas être seulement censé, mais est effectivement jugé mériter la mort; ainsi que le Conseil de Guerre, qui d'ailleurs est toujours le Juge de la dernière rigueur, doit sans hésiter le condamner à la mort, *De genere autem mortis*, il peut & doit juger suivant les Loix & Ordonnances statuées à l'existence du délit; enfin c'est une règle infaillible qu'aussi peu que la Chambre haute peut aggraver la Sentence du Conseil de Guerre, aussi peu celui peut exempter un Criminel mis au Conseil de Guerre de la peine capitale, sans outre passer les limites de son pouvoir.

En attendant que le Capitaine rapporte le résultat du Tribunal Supérieur, le Conseil de Guerre reste toujours assemblé sans qu'il y soit traité d'autres matières; à son retour il fait lui-même la lecture du résultat du Souverain, & lorsque la Sentence de mort y est confirmée, le Grand Juge pour marquer qu'après cette décision il n'y a plus de recours pour le Criminel condamné, rompt le bâton de la justice, & l'exécution s'ensuit immédiatement en présence du Conseil de Guerre qui demeure séant.

Soit

Gefäßen geurtheilet, wie es seine Schuldigkeit erforderet, da neben dem der bey dem Kriegs-Recht präsidierende Hauptmann von den Oberen sonderbar dahin verordnet ist, wohl in Acht zu nehmen, daß in den verschiedlichen Urthlen, die in solchem gemacht werden, man nach Strenge der Satz und Ordnung richte.

Es ist nothwendig hier etwas von der unbegründten Meinung zu melden derjenigen, die glauben, weil sie in dem Kriegs-Recht alle ihre Urtheil bey dem Eyd geben müßten, daß sie danach frey und ungehindert nach Wissen und Gewissen zum Leben und Tod urtheilen mögen und sollen; weil aber solches eine Irrung, aus welcher leicht Unsiß und Unordnung sich ereignen können in dem Stand-Recht, die um so mehr auszuweichen, als das Kriegs-Recht vor Männiglich under offnem Himmel gehalten, und in solchem ein so schwere und treffe Sach, als da ist das Leben und Tod eines Menschen, gehandelt wird, einfolglich aus der mindesten Unordnung groffe Aergernus entstehen kan; als sollen sie wissen, daß da der Oberst, oder der Commendant der Troupen, nach eingenommener Information über einen Mißethäter, und genugsamer Einrichtung des Feinlichen Processus, die Ober-Cammer zusammen berufft, so thut man in solcher die That, deren gerichtliche Untersuchung, die Geständnus oder Ubertweisung, samt allen darzu gehdrigen Acten und Umständen genau erdauren, und danne bey Eyden urtheilen, ob nach der Sachen Beschaffenheit der Mißethäter mög und soll in das Kriegs-Recht erkannt werden, so niemal erfolgt, wann die That und der gerichtliche Proceß sich nit von der Natur befinden, daß der Mißethäter den Tod verdienet; woraus folget, daß jeder Mißethäter, der von der hohen Cammer in das Kriegs-Recht erkannt wird, nit allein geachtet, sondern würcklich des Todes schuldig erkennt seye; danach das Kriegs-Recht, so neben dem nach äußerster Schärffe richten soll, einen solchen ohne Bedencken zum Tod verurtheilen soll; wegen Gattung des Todes aber mag und soll es solche nach Befindung der Mißethat laut der Gefäß- und Ordnungen einrichten. Es ist eine unfehlbare Regul, daß so wenig die hohe Camer die Urtheil des Kriegs-Rechts schärfferen kan (in dem Verstand, daß solche Gefäß-mäßig eingerichtet) so wenig kan solches einem ihme übergebenen Mißethäter, ohne über seine Befügung zu schreiten, das Leben fristen.

Indessen daß der Hauptmann den erfolgten Schluß der oberen Gerichts-Cammer zurück bringt, so bleibt das Stand-Recht immer beyammen versammelt, ohne zwar daß man was anders in demselben verhandle. Vn seiner Zuruckkunft thut er selbst den Schluß der hohen Camer ablesen, und so das Todes-Urtheil durch selben bestätigt, so bricht der Oberst-Richter alsdann den Gerichts-Staß entzwey, zum Zeichen, wie daß nach diesem Schluß kein fernerer Récours mehr für den verurtheilten Mißethäter verstatet werde; und folget also gleich darauf die Vollziehung der Urtheil in Gegenwart des Stand-Rechts, welches sitzen bleibt.

Soit qu'il y aie eû exécution ou commutation de peine, ou même que la grace entière ait été accordée d'en haut, le Grand Juge fait rendre une Sentence finale, par laquelle il est dit qu'il a été satisfait à la Justice, & qu'elle a sorti plein & entier effet. Cette dernière formalité est accompagnée de l'indication que le Procureur Général fait des contraventions que les Juges pourroient avoir commises contre les Reglemens de Police & de décence, qui doivent être observés pendant la tenue du Conseil de Guerre. Ils consistent principalement dans les Articles suivans : sçavoir,

De sieger en Habit d'Ordonnance.

De ne point avoir son Hauffecol.

De n'y point venir en Bottes ni en Guetres ayant éperons.

De n'être point ganté.

De ne rien dire ni proposer sans en avoir demandé permission au Grand Juge.

De répondre précisément à toutes les demandes qu'il peut faire.

De ne point se lever de sa place ni sortir du cercle, quelque raison que l'on en ait, sans sa permission.

De ne point traverser le cercle ou le lieu de la séance, pour y entrer ou pour en sortir, mais seulement derrière son siège.

De ne point parler à l'Assesseur voisin pendant la tenue du Conseil de Guerre.

Après que les contrevenans ausdits Reglemens ont été reconnus pour tels dans l'Assemblée, la séance finit, & chaque Officier se remet à la tête de sa Troupe, pour reprendre ses fonctions militaires, que sa qualité de Juge a tenues quelque tems suspendues.



Es seye nun die Execution des Tods, oder Verurtheilung der Straff, ja gar die vöilige Gnad von der Ober-Cammer erfolgt, so macht der Oberst-Richter durch ein End-Urtheil erkennen, daß der Gerechtigkeit ein sattfammes Genügen geschehen, und sie die vollständige Würdigung erreicht habe. Bey dieser letzten Formalitet zeigt des Großweibels Vorsprech die Richter an, welche sich wider die Ordnung und Anständigkeit, die in dem Kriegs-Recht sollen beobachtet werden, verfehlt haben, diese bestehen in folgenden Punkten: Zu wissen,

Man soll in der Regiments-Uniform sitzen.

Man soll keinen Haß-Kragen tragen.

Man soll nit in Stiefeln oder Überstrümpffen mit Sporen sitzen.

Man soll keine Handschuh an den Händen haben.

Man soll nichts sagen oder vorbringen ohne begehrte Erlaubnis von dem Oberst-Richter.

Man soll genau auf alle seine Fragen antworten.

Man soll von seinem Platz nit aufstehen, oder aus dem Ring gehen, was für Ursach man auch hätte, ohne Erlaubnis des Oberst-Richters.

Wann einer hinaus oder hinein gehet, soll er nit durch den Graiß oder für anderer Sitz gehen, sonder hinter seinem Sessel aus- und eintreten.

Währendem Stand-Recht soll man mit anderen nit schwätzen.

Demnach die Richter, welche sich wider diese Ordnung verfehlt, fehlbar erfunden worden, so hebt die Versammlung sich auf, und hat das Gericht sein End; da sich dann jeder Officier wiederum zu seiner Troupen stellt, und die militärische Functionen verrichtet, welches durch das Richterliche Ambt auf einige Zeit eingestellt worden.





*Formule en Allemand du Conseil de
Guerre, usitée parmi les Troupes
Suissees, dont l'Explication vient
d'être donnée.*

FORMULAR

Des Kriegs-Rechts, auf Teutsch,
wie es bey denen Endgnössischen Troupen gebräuchlich,
und dessen Auslegung man gleich hier
obstehend gegeben.

Sie, Ehrenveste, Hoch- und Wohlgeachte, insonders Groß-
gnössige Herren! diemellen Wir aus Befehl unsers Gestrungen Herrn
Obersten, und der Herren Hauptleuthen allhier bey einander versamlet
seynd, das Stand-Recht zu halten, so bitte ich als ein geringer
Diener, daß man wolte mit Urtheil und Recht erkennen, ob ich vollmächtigen
Gewalt habe dasselbig zu halten und zu vollführen. Herr N. urtheilet bey euerm
End, ob es nunmehr Tag und Zeit seye, daß ich möge niedersitzen und richten
über das Blut nach Kayserlichen Rechten, auch nach Brauch, Freyheit und Gerech-
tigkeit unsrer alten Loblichen Endgnösschafft, und des Loblichen Endgnössischen
Regiments?

Darauf antwortet der angefragte Richter.

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren die Richter und Rechtspredher! mich
dunct billich und recht, daß ihr mögen niedersitzen und richten über das Blut
nach Kayserlichen und unsrer Loblichen Regiments Rechten, auch nach Brauch,
Freyheit und Gerechtigkeit Loblicher Endgnösschafft, und allda nit aussuchen,
bis Urtheil und Recht sein völligen Ausgang dat; Jedoch Euch, Herr Oberst-
Richter, vordeshalten Gottes Gewalt, Leids-Noth, und andere Zufahl.

Hierauf

Hierauf spricht der Oberst: Richter.

Wem wohl gefalle, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Dann spricht der Oberst: Richter.

Herr Großweibel verdamnet das Gericht.

So spricht der Großweibel.

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren die Richter und Rechtspredher! die stehe ich in Namen unsers gestrengen Herrn Obersten, und der Herren Haupte leuten, und verdamne das Gericht, daß keiner aufstehe oder niedersitze, ein- oder widerrede, es seye ihm dann durch einen Vorsprech erlaubt, bey Straff einer Sonnen-Cronen, und das zum ersten, anderen, und dritten mal.

Dann spricht der Oberst: Richter.

Wer ist dann, der das Recht begehrt, der mag sich anmelden, und herfür treten?

Da spricht der Großweibel.

Herr Oberst: Richter, und großgünstige meine Herren Richter und Rechtspredher! hier stehe ich in Namen unsers gestrengen Herrn Obersten und der Herren Haupte leuten des hochloblichen Regiments, und begehre Gericht und Recht, und bitte um einen Vorsprech.

Da wird ihme ein Vorsprech erlaubt, welcher sich widriget,
und spricht also:

Herr Oberst: Richter, und großgünstige meine Herren Richter und Rechtspredher! obwohlen der Großweibel mich zu einem Vorsprech begehrt, so verhoffe ich in meine großgünstige Herren! ihr werden mich dessen nit nöthen, sondern dem Herrn Großweibel weisen einen anderen zu nehmen, der verständiger, und der Sachen besser berichtet seye, als ich; dann dieweilen er in Namen unsers gestrengen Herrn Obersten, der Herren Haupte leuten, und eines ganzen Loblichen Regiments, gegen euch, meine großgünstige Herren! klagen will um eine hochwichtige Sach, die Leib und Leben, Ehr, Gut und Blut antreffen will, und ich der Sach nit genugsam berichtet bin, so bitte den Herrn Großweibel, mich dessen zu entlassen, und eine andere Person an meinem Platz zu erwidlen; und ob er solches aus Bitt nit thun will, verhoffe ich, daß er mit Recht und Urtheil dahin gewiesen werden möchte, und seze es meinen großgünstigen Herren zum Richter, ob es nit billich und recht seye.

Der Oberst: Richter fragt dann einen Rechtspredher.

Herr N. urtheilet bey euerem Eyd, ob es nit billich und recht seye, daß Herr N. des Großweibels Vorsprech seyn solle.

Der angefragte Rechtspredher urtheilet also:

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspredher! mich dunckt recht und billich, daß der Herr N. des Herrn Großweibels Vorsprech seye, und ihr Herren wissen ihme zu gedulden gehorsam zu seyn, und sich zu dem Herrn Großweibel zu stellen.

Darnach spricht des Großweibels Vorsprech.

Herz Oberst-Richter, und ihr meine Herren Richter und Rechtsprecher! ja wann ich geloben mag, so sehen ich nit genugsam berichtet wäre, als sein Vorsprech seyn solte, und die Sach nit nach Nothdurfft zu vollführen wüßte, daß dann Herz Großweibel wohl ein anderen Vorsprech nehmen, und ich dessen ledig, und ihm unterweilich seyn solle, und setze es meinen großgünstigen Herren zum Richter, ob es nit billich seye.

Der Oberst-Richter fragt einen Rechtsprecher.

Herz R. urtheilet bey euerem Eyd, ob es billich und recht seye, daß des Herren Großweibels Vorsprech nachgelassen werde, massen er begehret.

Der angefragte Rechtsprecher urtheilet also:

Herz Oberst-Richter, und ihr Herren die Richter und Rechtsprecher! ich finde recht und billich, daß des Herren Großweibels Vorsprech nachgelassen werde, massen er begehret.

Da spricht der Oberst-Richter:

Welchem wohl gefallt, wie Herz R. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Darauf spricht des Großweibels Vorsprech.

Herz Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! dieweilen nun die Sach schwer und hoch-wichtig seyn will, auch Leib und Leben antreffen thut, und ich der Sachen nit genugsam berichtet bin, so begehre ich Räte aus dem Gericht/ und setze es meinen großgünstigen Herren zum Richter, ob es nicht billich und recht seye.

Da fragt der Oberst-Richter einen Rechtsprecher.

Herz R. urtheilet bey euerem Eyd, ob es recht und billich seye, daß des Herren Großweibels Vorsprech die begehrte Räte aus dem Gericht erlaubt werden.

Der angefragte Rechtsprecher urtheilet also:

Herz Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! dieweilen ja die Sach schwer und hochwichtig seyn will, auch Leib und Leben antreffen thut, so dunckt mich recht und billich, daß des Herren Großweibels Vorsprech die begehrte Räte erlaubt werden, und er sie wohl fordern möge, und Ihr die Herren Richter denselben, so er begehret, gehorsam zu seyn, und zu dem Herrn Großweibel zu stehen weisen werdet.

Da spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefallt, wie Herz R. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Wann die Herren Lieutenants wieder zu Gericht kommen, spricht des Großweibels Vorsprech.

Herz Oberst-Richter, ihr Herren Richter und Rechtsprecher! es ligt ein armer Mensch in euer Meiner Herren Eßsen und Bänden, welcher sich, leyder! übel vergriffen und mißhandlet haben soll; zu dem dann der Großweibel aus Befehl

Befehl unsers gestrengen Herrn Obersten, und Herren Hauptleuthen klagen thut auf sein Leib und Leben, Gut und Blut, und begehrt, daß derselbe arme Mensch allbaro under Augen gestellt werde, damit er selbst und Männiglich anhöre, was er gehandelt und gethan habe; jedannoch daß er mit Knechten und Ketten wohl verwahrt seye, damit er nicht flüchtig werde, und bey Urtheil, so ihm gefällt wird, gehandhabet werden möge, damit dem Rechten ein Gensigen geschehe, und setze es meinen großgönstigen Herren zum Rechten, ob es nicht billich und recht seye.

Darauf fragt der Oberst-Richter einen Rechtsprecher.

Herr N. urtheilet bey euerm End, ob es billich und recht seye, daß der arme Mensch Persönlich vor das Gericht gestellt werde.

Der angefragte Rechtsprecher urtheilet also:

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! mich gedunckt billich zu seyn, weilen es des armen Menschen Leib und Leben, Gut und Blut berühren will, daß man ihn Persönlich vor Gericht stelle, damit er selbst anhöre, was man über ihn klagen thut; jedannoch daß solcher mit Wächtern wohl verwahrt seye, wie solches der Herr Großweibel durch seinen Vorsprech begehrt hat.

Da spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefällt, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem End.

Wann der Gefangene vor Gericht stehet, spricht des Großweibels Vorsprech weiters:

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! es stehet allhier ein armer Mensch, der also malefizisch gehandelt hat, daß ich von Gott wolte, er hätte es nit gethan, und daß er unschuldig wäre; welchen dann der Herr Oberst, und die Herren Hauptleuth in die Gefangenschaft zu thun befohlen; dann er soll ausgesagt und bekennet haben malefizische Stück und Mißthaten, die in Schrifften verfaßt seynd; so begehrt der Herr Großweibel im Namen Titul. unsers Gestrengen Herrn Obersten, und der Herren Hauptleuthen, daß sie sollen abgelesen und verhöret werden, damit Jedermänniglich und er selbst anhöre, was er gethan und mißhandlet habe, und ob der arme Mensch sich wußte zu verantworten, das stelle ihm der Großweibel anheim, und setze es Euch, meinen großgönstigen Herren, zum Rechten, ob es nit billich seye.

Darauf fragt der Oberst-Richter einen Rechtsprecher.

Herr N. urtheilet bey euerm End, ob es recht und billich seye, daß dem armen Menschen sein Verzicht vor Gericht abgelesen werde.

Der angefragte Rechtsprecher urtheilet also:

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! mich gedunckt recht und billich zu seyn, daß nun vor Gericht gehet und gelesen werde des armen Menschen Verbrechen und Mißthat, und ob er der arme Mensch sich wußte zu verantworten, es wäre durch seinen erlaubten Vorsprech, oder es selbst, daß er es wohl thun möge.

Da

Da verordnet der Oberst: Richter dem armen Menschen einen
Vorsprech, welcher sich dazzu widriget, und sagt endlich,
wie folget:

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! habt Ihr
mich dem armen Menschen zu einem Vorsprech gegeben, ihm seine Antwort
dazuthun?

Darauf sagt ihm der Oberst: Richter.
Ihr habt euch dazzu erbeten lassen.

Auf das sagt des armen Menschen Vorsprech.

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! diemeilen
ich des armen Menschen Vorsprech seyn solle, so behalte ich ihm vor, warzu er
Recht hat, es seyen Kriegs: Ordnungen, Freyheit und Gerechtigkeit, und alles,
was ihm im Rechten erschieffen mag. Ich behalte ihm auch vor alles, was ich
ihm vorbehalten soll, ich eröffne es oder nicht, und insonderheit behalte ich ihm
vor, wann ich reden thäte, da ich schweigen, und schweige, wann ich reden sollte,
daß alsdann der arme Mensch wohl mag widersprechen, was zu viel oder zu
wenig geredt wäre, damit ihm kein Hindernus im Rechten geschehe; und weil
es dem armen Menschen Leib und Leben, Gut und Blut antreffen thut, so behalte
ihm vor, so ihr Herren Richter mich eines oder mehrers Urtheil fragen werdet,
daß ich dazzu meines Ends entlassen seye, und wohl möge aus Gnaden ein Urtheil
sprechen, daß es meiner Ehr und Ehrlipff unterweilich seye, und seze meinen
hochgeehrten Herren zum Rechten, ob es nicht recht und billich seye.

Da fragt der Oberst: Richter einen Rechtsprecher.

Herr N. urtheilet auf eueren End, ob es billich und recht seye, daß des
armen Menschen Vorsprech nachgelassen werde, was er begehrt.

Der angefragte Rechtsprecher urtheilet also:

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! mich
gedunckt recht und billich, daß des armen Menschen Vorsprech nachgelassen werde,
was er begehrt und vorbehalten hat.

Dann spricht der Oberst: Richter.

Wem wohl gefällt, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf,
ein jeder bey seinem End.

Nachdeme die in Schrift verfaßte Handlung abgelesen, so
spricht des Großweibels Vorsprech.

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! ihr habe
genugsam hören vorkesen die Vergicht und Mißthat des armen Menschen, wolte
Gott, daß er unschuldig wäre, und solches ersparet hätte, und nit geschehen:
Weil aber, leyder! Gott erbarme es, solches Ubel von ihm verübt worden, so
begehrt nun der Herr Großweibel im Namen unsers gestrengen Herrn Obersten,
und der Herren Hauptleuten, daß der arme Mensch hierüber gefragt werde, ob
er des verlesenen Vergichts und Reden noch kandelich seye? seze es also meinen
großgönstigen Herren zum Rechten, ob es nit billich und recht seye.

Da

Da fragt der Oberst-Richter einen Rechtspredher.

Herz N. urtheilet bey euerm Eyd, ob es recht und billich seye, daß der arme Mensch hierüber soll gefragt werden, ob er der verlesenen Vergicht und Reden noch kandelich seye?

Der angefragte Rechtspredher urtheilet also:

Herz Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspredher! mich dunckt billich und recht, daß der arme Mensch gefragt werde, ob er der verlesenen Vergicht bekandelich seye, und Antwort darüber verhöret werde, wie solches der Großweibel durch seinen Vorsprech begehret hat.

Dann spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefallt, wie Herz N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Auf das spricht der Oberst-Richter zu des armen Menschen Vorsprech.

Wolt ihr euch verantworten?

Dann spricht des armen Menschen Vorsprech.

Herz Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspredher! dieweilen ich verstanden hab, daß die Sach schwer und groß ist, und des armen Menschen Leib und Leben, Gut und Blut berühren thut, ich aber der Sach nicht genugsam berichtet, so bitte ich, daß Herz Oberst-Richter und die Herren Richter und Rechtspredher dem armen Menschen aus dem Gericht Racht vergönnen, und seze es Euch, meinen großgünstigen Herren, zum Rechten, ob es nicht billich seye.

Der Oberst-Richter fragt einen Rechtspredher.

Herz N. urtheilet bey euerm Eyd, ob es recht und billich seye, daß dem armen Menschen Racht aus dem Gericht erlaubt werde.

Der angefragte Richter urtheilet also:

Herz Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspredher! mich gedunckt recht und billich, daß dem armen Menschen Racht aus dem Gericht erlaubt werde, wie er durch seinen Vorsprech begehret hat, dieweilen die Sach so hochwichtig seyn will.

Da spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefallt, wie Herz N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd, und lasset die Herren Fendreichen zu Racht austretten.

Da die Racht wiederum ins Gericht kommen, spricht des armen Menschen Vorsprech:

Herz Oberst-Richter, und großgünstige ihr Herren Richter und Rechtspredher! der arme Mensch hat gehöret und verstanden, daß er solle wissen lassen, ob er der verlesenen Sacht und Rede bekandelich seye, welches er, leyder! nicht widersprechen kan, und erzehlt hiemit seinen Zusahl, womit er seye verführet worden, bittet demütig um Enad, er wolle sich hinfüro bessern, und solchem Ubel sich entäußern.

Auf

Auf das spricht des Großweibels Vorsprech.

Herr Oberst-Richter, ihr Herren Richter und Rechtspredher! Ihr habt nun angehört und verstanden von dem armen Menschen, und seinem Vorsprech, daß er der verlesenen Vergicht bekandlich ist, auch solches keines weegs zu laugnen weißt noch kan, welches dann ihm schwer genug zu verantworten seyn wird. Das, was er durch seinen Vorsprech eingeführt, ist fürwahr eine schlechte Entschuldigung, wurde die Ungerechtigkeit überhand nehmen, der Gute vor dem Bösen nicht sicher bleiben, ein jeder wurde sich mit so schlechten Puncten und Sachen entschuldigen, wann ihn also solches solte oder möchte entschuldigen, dadurch die Gerechtigkeit unterdrückt, und die Ungerechtigkeit überhand nehmen möchte; Er hat das Hochgericht täglich vor den Augen gehabt, welches ihm Urtsach gegeben, sich vor solchem bösen Laster zu hüten. Diemeilen er nun der verlesenen Vergicht bekandlich ist, so begehrt der Großweibel im Namen unsers gestrengen Herrn Obersten, und der Herren Hauptleuthen des ganzen Regiments an Euch Herren Richter und Rechtspredher zu fragen, ob nicht sein Vergicht und That ein Ding seye? und seze es Euch meinen großgünstigen Herren zum Richter, ob es nicht ein Ding seye.

Da spricht der Oberst-Richter zu einem Richter.

Herr R. urtheilet auf euerem End, ob nicht sein Vergicht und That eins und ein Ding seye.

Der angefragte Rechtspredher urtheilet also:

Herr Oberst-Richter, ihr Herren Richter und Rechtspredher! diemeilen Urtheil und Recht vermag, daß der arme Mensch der verlesenen Vergicht bekandlich ist, so dunckt mich recht, daß sein Vergicht und That ein Ding seye.

Darauf spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefalt, wie Herr R. geurtheilt hat, daß des armen Menschen Vergicht und That ein Ding seye, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem End.

Dann spricht des Großweibels Vorsprech.

Herr Oberst-Richter, und ihr meine Herren Richter und Rechtspredher! diemeilen Urtheil und Recht gegeben hat, daß billich des armen Menschen Vergicht und That ein Ding seye, so begehrt der Herr Großweibel im Namen unsers gestrengen Herrn Obersten und der Herren Hauptleuthen des Loblichen Regiments, daß nun der arme Mensch nach seinem Vergicht und That soll gestrafft werden, wie die Nothdurfft erfordert, und das Recht vermag, daß hiemit solche böse Laster außgerewet und außgetilget werden, damit durch dieses Exempel und Straff Reich und Arm, Jung und Alt ein Ebenbild und Abscheuen nehmen, und sich vor dem Bösen zu hüten wissen, seze es hiermit Euch meinen großgünstigen Herren zum Richter, ob es nit recht und billich seye.

Da fragt der Oberst-Richter einen Rechtspredher.

Herr R. urtheilet auf euerem End, ob es billich und recht seye, daß der arme Mensch nach Vermögen des Rechters soll abgestrafft werden.

Der angefragte Rechtspredher urtheilet also:

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspredher! mich gedunckt recht und billich, daß der arme Mensch nach Vermögen des Rechters solle abgestrafft werden, und ihr Herren die Richter ein Urtheil regeren lassen, wess Straff er solle abgestrafft werden.

Dann

Dann spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefällt, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Darauf spricht des armen Menschen Vorsprech.

Herr Oberst-Richter, und ihr großgnädige Herren die Richter und Rechtspreeher! der arme Mensch bittet nochmalen um Gottes und des jüngsten Gerichts willen um Gnad, auch daß man wolle ansehen seine Jugend, oder Alter, und nicht seine Missethat, sonder seine langwierige Gefangenschaft, die er ausgestanden, seine schwere Eysen und Banden, in welchen er nun lange Zeit gelegen; man wolle auch seinen ehelichen Elteren und Freundschaft verschonen, und daß man auch wolle gedencken, daß er hinfürs sich bessern werde, und bittet und begehrt an Euch Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspreeher eines Edelsamen Gerichts, daß man Geistlicher und Weltlicher, Junger und Alter, Reicher und Armer, und anderer frommer Leuthen Vorbitt andören, und in Gnaden annemen wolle, und setze es Euch meinen großgnädigen Herren zum Rechten.

Da fragt der Oberst-Richter einen Rechtspreeher.

Herr N. urtheilt bey euerem Eyd, ob Euch recht und billich gedunckt, daß man dem armen Menschen die Gnad abschlage.

Der angefragte Rechtspreeher urtheilet also:

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspreeher! diemellen der arme Mensch seine Uebeltat bekennet, und nit laugnen kan, so gedunckt mich recht, daß ihr Herren die Rechtspreeher mit dem Rechten fortfahren, und seine Vorbitt andören, damit dem Rechten ein Genügen wiederfahren, und ihme die Vorbitt solle abgeschlagen seyn.

Da spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefällt, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Dann spricht des Großweibels Vorsprech.

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtspreeher! diemellen Urtheil und Recht gegeben, daß der arme Mensch, wie billich, gestrafft werden solle, so erkenne ich ihme ab sein Leben Vermög des Rechten, daß er vom Leben zum Tod soll gerichtet werden, und setze es Euch meinen großgnädigen Herren zum Rechten, ob es nicht billich und recht seye.

Der Oberst-Richter fragt einen Rechtspreeher.

Herr N. urtheilet auf euerem Eyd, ob es recht und billich seye, daß der arme Mensch vom Leben zum Tod soll verurtheilt werden.

Der angefragte Rechtspreeher urtheilet also:

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren die Richter und Rechtspreeher! mich gedunckt recht und billich, daß der arme Mensch vom Leben zum Tod soll verurtheilt werden.

Da spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefällt, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Dann gibt des armen Menschen Vorsprech sein Urtheil.

Herr Oberst-Richter, und Ihr großgnstige Herren Richter und Rechtssprecher! mich gedunckt recht, daß Ihr dem armen Menschen Gnad mittheilet, und ihm eine Belt-Straff nach euerm Belieben auferlegen, oder mit Gefangenschaft abstraffen wollet, damit ihm sein Leben möge gestrikt werden; dann er erbiethet sich die Täg seines Lebens nicht mehr Arges zu thun, wolle auch nicht underlassen den getreuen GOTT für der Herren Gesundheit, langes Leben, glückselige Regierung, auch für alle diejenige, so ihm in seiner langwierigen Gefangenschaft verbißlich gewesen, inständig anzurufen, und setze es zum Rechten, ob es nit billich und recht seye.

Da spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefällt, wie des armen Menschen Vorsprech geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Weilen man alle Gnad abgeschlagen, und keiner seine Hand aufhebt, so spricht weiters des Großweibels Vorsprech.

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtssprecher! diuweilen nun Urtheil und Recht geben dat, daß der arme Mensch den Tod verschuldet habe, so begehrt der Großweibel in Namen unsers gestrengen Herrn Obersten, und der Herren Hauptleuten des Loblichen Regiments ein Urtheil zu wissen, wess Todts er sterben solle, und begehre Raht aus dem Gericht, und setze es Euch meinen großgnstigen Herren Richtern und Rechtssprechern zum Rechten, ob es nicht billich und recht seye.

Da fragt der Oberst-Richter einen Rechtssprecher.

Herr N. urtheilt bey euerm Eyd, ob es recht und billich seye, daß man des Großweibels Vorsprech Raht aus dem Gericht vergönne.

Der angefragte Rechtssprecher urtheilet also :

Herr Oberst-Richter, ihr Herren Richter und Rechtssprecher! ich finde recht und billich, daß dem Großweibel Raht aus dem Gericht vergönnet werde.

Dann spricht der Oberst-Richter.

Wem wohl gefällt, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Da die Herren Raht wiederum in den Ring getreten, spricht des Großweibels Vorsprech.

Herr Oberst-Richter, und ihr Herren Richter und Rechtssprecher! diuweilen dieser arme Mensch göddlich gegen seiner Majestet und seinem Herrn Hauptmann gesündigt, als urtheile ich Ihne seiner Vergicht und begangener Mißthat nach, daß er als ein Ausreißer und Meinenziger an seinem Herrn Hauptmann und Fähnlein (oder nachdem die Mißthat) solle so lang, bis der Tod erfolget, Jedermänniglich zu einem Exempel, jedannoch vorderehalten die Gnad unsers gestrengen Herrn Obersten, und der Herren Hauptleuten Loblichen Regiments.

Dann

Dann fragt der Oberst: Richter unterschiedliche Richter in dem Ring herum, sie sollen ihr End: Urtheil geben, und spricht folgendes:

Wem wohl gefällt, wie Herr N. geurtheilt hat, der habe seine Hand auf, ein jeder bey seinem Eyd.

Wann dann dem Rechten ein Genügen geschehen ist, so spricht der Oberst: Richter.

So der Herr Großweibel etwas weiters vor Gericht und Recht begehrt, mag und soll er sich anmelden.

Da spricht des Großweibels Vorsprech.

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! ich begehre in Namen des Herrn Großweibels von Euch Herrn Oberst: Richter und Herren Richtern und Rechtsprechern zu wissen, wann sich von denen Herren Richtern in dem Gericht verfehlt hätten, ob dieselbige nicht nach Brauch und Recht unsers Loblichen Regiments sollen abgestraft werden, setze es meinen großgönstigen Herren zum Rechten.

Da fragt der Oberst: Richter einen Rechtsprecher.

Herr N. urtheilet bey euerm Eyd, was euch recht gedunckt.

Der angefragte Richter urtheilet also:

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! mich gedunckt billich und recht, wann sich einer von denen Herren Richtern im Gericht verfehlt hätte, daß er solle abgestraft werden Vermög des Rechts.

Endlich spricht der Oberst: Richter.

Herr N. urtheilet bey euerm Eyd, ob nun Urtheil und Recht ein Genügen geschehen seye, und ob ich und die Herren Richter wohl mögen aufstehen.

Der angefragte Rechtsprecher urtheilet also:

Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter und Rechtsprecher! alldieweilen nun Urtheil und Recht genugsam ergangen ist, so finde ich recht und billich, daß der Herr Oberst: Richter, und ihr Herren Richter wohl mögen aufstehen.

FINIS.

**Laus DEO semper,
Deiparæque Virgini.**





TABLE DES ARTICLES.

PREFACE.

PAGE.

Code Criminel de l'Empereur CHARLES V.

Vulgairement appelé la Caroline I

OBSERVATION

Sur cet Edit. - - - - - 2

Article Premier.

Des Juges, Assesseurs & Officiers de Justice - - - 4

OBSERVATION

Sur le premier Article. - - - - - 5

Article Second.

De ceux qui ont droit de Jurisdiction par rapport à leur Territoire. 7

OBSERVATION

Sur l'Article Second. - - - - - Ibid.

Article III.

Le Serment du Juge, pour prononcer sur la Mort. - - - 9

OBSERVATION

Sur l'Article III. - - - - - Ibid.

Article IV.

Le Serment des Juges & Assesseurs. - - - - - 11

Article V.

Le Serment du Greffier. - - - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article V. - - - - - Ibid.

Article VI.

De la Capture des Criminels dénoncés, que les Juges font
arrêter d'office. - - - - - 12

OBSERVATION

Sur l'Article VI. - - - - - Ibid.



Register der Articul.

Vorrede.

Blat.

Heinliche Gerichts-Ordnung Kaiser Carl Des Fünfften,

Inß gemein genannt die Carolina. , , , I

Anmerckung

Über dieses Gebott. , , , 2

Der Erste Articul.

Von Richtern, Urtheilern und Gerichts-Personen. , , , 4

Anmerckung

Über den Ersten Articul. , , , 5

Der Zweyte Articul.

Von denen, so Gerichte ihrer Güter halben besitzen. , , , 7

Anmerckung

Über den Zweyten Articul. , , , Ibid.

Der Dritte Articul.

Des Richters Eyd über das Blut zu richten. , , , 9

Anmerckung

Über den Dritten Articul. , , , Ibid.

Der Vierte Articul.

Schöffen, und Urtheil, Sprecher, Eyd. , , , 11

Der fünfte Articul.

Des Gerichts, Schreibers sein Eyd. , , , Ibid.

Anmerckung

Über den Fünfften Articul. , , , Ibid.

Der Sechste Articul.

Von Annehmen der angegebenen Übelthäteren, von der Obrigkeit und Ampts wegen. , , , 12

Anmerckung

Über den Sechsten Articul. , , , Ibid.

TABLE DES ARTICLES.

Article VII.

Du doute où est le Juge, si le prisonnier doit être appliqué à la Question. - - - 15

OBSERVATION

Sur l'Article VII. - - - Ibid.

Articles VIII. IX. & X.

Du pouvoir de procéder à la question, lorsque le Juge agit d'office & par voie d'enquête. - - - 16

OBSERVATION

Sur les Articles VIII. IX. & X. - - - Ibid.

Article XI.

De la constitution d'un prisonnier accusé, lorsque l'accusateur demande Justice. - - - 17

OBSERVATION

Sur l'Article XI. - - - Ibid.

Article XII.

De l'emprisonnement de l'accusateur, jusqu'à ce qu'il ait donné caution. - - - 18

OBSERVATION

Sur l'Article XII. - - - 19

Article XIII.

De la caution de l'Accusateur, lorsque l'Accusé confessant son délit produit des défenses légitimes. - - - 21

OBSERVATION

Sur l'Article XIII. - - - 22

Article XIV.

De quelle manière on peut s'assurer de l'accusateur, qui n'est point en état de fournir caution. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article XIV. - - - 23

Article XV.

D'une autre caution, lorsque l'accusateur a prouvé l'indice du délit, ou que le délit est d'ailleurs avoué. - - - Ibid.

Article XVI.

Des Délits non douteux. - - - 24

OBSERVATION

Sur le XV. & XVI. Article. - - - Ibid.

Article XVII.

Du domicile certain que l'accusateur doit prendre, lorsqu'après l'emprisonnement de l'accusé il s'éloigne, pour qu'on lui adresse les citations juridiques. - - - 25

Der Siebende Articul.

Wann der Richter zweiffelt, ob der Gefangene solle an die Folter geschlagen werden. , , , , 15

Anmerckung

Über den Siebenden Articul. , , , , Ibid.

Der VIII. IX. und X. Articul.

Von der Befügsamme zu der Peinlichen Frag zu schreiten, da der Richter Amtes wegen, oder durch Weg der Zeugen handelt. 16

Anmerckung

Über den VIII. IX. und X. Articul. , , , , Ibid.

Der XI. Articul.

Von Annehmen eines angegebenen Ubelthäters, so der Kläger Recht begehrt. , , , , 17

Anmerckung

Über den XI. Articul. , , , , Ibid.

Der XII. Articul.

Von Verhaftung des Anklägers, biß daß solcher Bürgschaft geleistet. , , , , 18

Anmerckung

Über den XII. Articul. , , , , 19

Der XIII. Articul.

Von Bürgschaft des Anklägers, so der Beklagte der That kaitlich, und redliche Entschuldigung solcher That halber sūrgibet. , 21

Anmerckung

Über den XIII. Articul. , , , , 22

Der XIV. Articul.

So der Kläger nicht Bürgen haben mag, wie die Gegenhaftung geschehen solle. , , , , Ibid.

Anmerckung

Über den XIV. Articul. , , , , 23

Der XV. Articul.

Von einer anderen Bürgschaft, so der Kläger den Argwohn der Missethat bewiesen, oder die Missethat sonst bekennlich ist. Ibid.

Der XVI. Articul.

Von unzweiffentlichen Missethaten. , , , , 24

Anmerckung

Über den XV. und XVI. Articul. , , , , Ibid.

Der XVII. Articul.

Wie der Ankläger nach Verhaftung des Beklagten nicht abscheiden soll, er habe dann zuörderst ein namlich Stadt benannt, wohin man ihm gerichtlich verkünden soll. , , 25

TABLE DES ARTICLES.

OBSERVATION

Sur l'Article XVII. - - - - 26

Article XVIII.

Des choses d'ou l'on peut tirer des indices raisonnables, au
sujet d'un délit. - - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article XVIII. - - - - 27

Article XIX.

De l'intelligence du mot d'Indice. - - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article XIX. - - - - Ibid.

Article XX.

Personne ne doit être mis à la question, sans un Indice
raisonnable. - - - - 28

OBSERVATION

Sur l'Article XX. - - - - Ibid.

Article XXI.

De l'indice provenant de ceux, qui se mêlent de deviner
par le secours de la Magie. - - - - 29

OBSERVATION

Sur l'Article XXI. - - - - Ibid.

Article XXII.

De la seule question à employer sur l'indice d'un délit, à l'exclusion
de tout autre jugement de punition criminelle. - - 30

OBSERVATION

Sur l'Article XXII. - - - - Ibid.

Article XXIII.

De quelle maniere l'Indice suffisant d'un délit doit être
prouvé. - - - - 31

OBSERVATION

Sur l'Article XXIII. - - - - Ibid.

Article XXIV.

De l'application que l'on doit faire des Indices suivans,
aux autres cas de délits, qui ne sont point speci-
fiés ici. - - - - 38

OBSERVATION

Sur l'Article XXIV. - - - - Ibid.

Article XXV.

Anmerckung

Über den XVII. Articul. 26

Der XVIII. Articul.

Von den Sachen, daraus man redliche Anzeigeung einer
Wißhandlung nehmen mag. Ibid.

Anmerckung

Über den XVIII. Articul. 27

Der XIX. Articul.

Von Begreifung des Wörteleins Anzeigeung. Ibid.

Anmerckung

Über den XIX. Articul. Ibid.

Der XX. Articul.

Daß ohne redliche Anzeigeung niemand soll Peinlich gefragt
werden. 28

Anmerckung

Über den XX. Articul. Ibid.

Der XXI. Articul.

Von Anzeigeung derer, die mit Zauberey wahrzusagen sich
understehen. 29

Anmerckung

Über den XXI. Articul. Ibid.

Der XXII. Articul.

Daß auf Anzeigeung einer Wißethat allein Peinliche Frag, und
nicht andere Peinliche Straff soll erkannt werden. 30

Anmerckung

Über den XXII. Articul. Ibid.

Der XXIII. Articul.

Wie die genugsamme Anzeigeung einer Wißethat soll betwie-
sen werden. 31

Anmerckung

Über den XXIII. Articul. Ibid.

Der XXIV. Articul.

Daß man aus den nachgesetzten Anzeigeungen in unbenannten
und hierin unausgedruckten Argwohnhigkeiten der Wiße-
that Gleichnuß machen möge. 38

Anmerckung

Über den XXIV. Articul. Ibid.

Hbb-

Der XXV. Articul.

TABLE DES ARTICLES.

Article XXV.	
Des soupçons & indices communs & généraux, qui peuvent se trouver dans tous les délits, & dont un seul ne suffit pas pour la question.	39
OBSERVATION	
Sur l'Article XXV.	40
Article XXVI.	
De l'Indice qui résulte d'un procès considérable entre deux personnes.	42
OBSERVATION	
Sur l'Article XXVI.	43
Article XXVII.	
De quelle manière les sujets de suspicion cy-dessus marqués forment un indice suffisant pour la question.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article XXVII.	Ibid.
Article XXVIII.	
Du concours de plusieurs Indices contre la personne soupçonnée.	44.
OBSERVATION	
Sur l'Article XXVIII.	Ibid.
Article XXIX.	
Des Indices généraux & communs dont un seul suffit pour la question.	45
OBSERVATION	
Sur l'Article XXIX.	Ibid.
Article XXX.	
De la demi-preuve, qui suffit pour la question.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article XXX.	46
Article XXXI.	
De l'indice suffisant, tiré de la charge & accusation du Criminel.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article XXXI.	47
Article XXXII.	
De l'indice suffisant pour la question tiré de la confession extrajudiciaire.	48
OBSERVATION	
Sur l'Article XXXII.	Ibid.
Article XXXIII.	

Der XXV. Articul.

Von gemeinen Argwohn und Anzeigungen, die sich auf alle
Missethat beziehen, ein allein aber nit genugsam zur
Folter ist. 39

Anmerckung

Über den XXV. Articul. 40

Der XXVI. Articul.

Von der Anzeigung, die aus einem Proceß zwischen zwey
Personen erwachsen. 42

Anmerckung

Über den XXVI. Articul. 43

Der XXVII. Articul.

Ein Regel, wann die vorgemelte argwohnlige Theil oder Stück samt,
lich oder sonderlich ein genugsame Anzeigung zur Folter machen. Ibid.

Anmerckung

Über den XXVII. Articul. Ibid.

Der XXVIII. Articul.

Von Zusammentreffung mehrerer Anzeigung wider die ver-
argwohnte Person. 44

Anmerckung

Über den XXVIII. Articul. Ibid.

Der XXIX. Articul.

Gemeine Anzeigung, deren jegliche allein zur Peinlichen Frag
genugsam ist. 45

Anmerckung

Über den XXIX. Articul. Ibid.

Der XXX. Articul.

Von der halben Prob, die genugsam ist zu der Peinlichen Frag. Ibid.

Anmerckung

Über den XXX. Articul. 46

Der XXXI. Articul.

Von der genugsammen Anzeigung, so aus der Anklag und
Beladung auf den Missethäter genommen wird. Ibid.

Anmerckung

Über den XXXI. Articul. 47

Der XXXII. Articul.

Von der genugsammen Anzeigung zur Folter, die aus einer
außergerichtlichen Geständnus gezogen wird. 48

Anmerckung

Über den XXXII. Articul. Ibid.

TABLE DES ARTICLES.

Article XXXIII.

Des Indices particuliers dont un seul suffit pour dénoter le délit & pour proceder à la question.	- - -	50
Indice suffisant au sujet d'un assassinat secretement commis.	- - - - -	Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXIII.	- - - - -	Ibid.
-----------------------	-----------	-------

Article XXXIV.

De l'indice suffisant au sujet d'un assassinat qui arrive dans une batterie publique, où personne ne veut avoir commis le délit.	- - - - -	51
--	-----------	----

OBSERVATION

Sur l'Article XXXIV.	- - - - -	Ibid.
----------------------	-----------	-------

Article XXXV.

De l'indice suffisant contre une mere soupçonnée d'avoir accouché en secret, & d'avoir tué son enfant.	- - -	52
--	-------	----

Article XXXVI.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXV. & XXXVI.	- - -	53
------------------------------	-------	----

Article XXXVII.

De l'indice suffisant pour l'empoisonnement.	- - -	Ibid.
--	-------	-------

OBSERVATION

Sur l'Article XXXVII.	- - - - -	Ibid.
-----------------------	-----------	-------

Article XXXVIII.

De la suspicion contre un voleur, qui fait un indice suffisant pour la question.	- - - - -	54
--	-----------	----

Article XXXIX.

OBSERVATION

Sur l'Article XXXVIII. & XXXIX.	- - -	Ibid.
---------------------------------	-------	-------

Article XL.

De l'indice suffisant contre ceux qui sont soupçonnez d'avoir aidé les voleurs.	- - -	55
---	-------	----

OBSERVATION

Sur l'Article XL.	- - - - -	Ibid.
-------------------	-----------	-------

Article XLI.

De l'Indice suffisant contre les incendiaires secrets.	- - -	56
--	-------	----

Article XLII.

De l'indice suffisant contre les traitres.	- - -	Ibid.
--	-------	-------

Article XLIII.

Der XXXIII. Articul.

Von Anzeigung, so sich auf besondere Missethat ziehen, und ist
ein jeder Articul zu rechtlicher Anzeig selber Missethat
genugsam. „ „ „ „ „ 50

Genugsamme Anzeigung eines heimlich begangenen Mords. Ibid.

Anmerckung

Über den XXXIII. Articul. „ „ „ „ Ibid.

Der XXXIV. Articul.

Von öffentlichen Todschlagen, so in Schlägen oder Rumoren
under vielen Leuthen geschehen, das niemand gethan
will haben, genugsamme Anzeigung. „ „ „ 51

Anmerckung

Über den XXXIV. Articul. „ „ „ „ Ibid.

Der XXXV. Articul.

Durch heimlich Kind haben, und von der Mutter getödt
werden, genugsamme Anzeigung. „ „ „ 52

Der XXXVI. Articul.

Anmerckung

Über den XXXV. und XXXVI. Articul. „ „ 53

Der XXXVII. Articul.

Von heimlichem Vergeben genugsamme Anzeigung. „ Ibid.

Anmerckung

Über den XXXVII. Articul. „ „ „ „ Ibid.

Der XXXVIII. Articul.

Von dem Verdacht der Räuber, der ein genugsamme Anzei-
gung zu der Folter machet. „ „ „ „ 54

Der XXXIX. Articul.

Anmerckung

Über den XXXVIII. und XXXIX. Articul. „ Ibid.

Der XL. Articul.

Von genugsammem Verdacht derjenigen, so Räubern und
Dieben helfen. „ „ „ „ „ 55

Anmerckung

Über den XL. Articul. „ „ „ „ Ibid.

Der XLI. Articul.

Von heimlichem Brand genugsamme Anzeigung. „ 56

Der XLII. Articul.

Von Verräthern genugsamme Anzeigung. „ „ „ „ Ibid.

TABLE DES ARTICLES.

Article XLIII.	
De l'indice suffisant au sujet d'un vol commis.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article XLI. XLII. & XLIII.	57
Article XLIV.	
De l'indice suffisant au sujet du Sortilege.	Ibid.
Article XLV.	
De la procedure concernant la Question.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article XLIV. & XLV.	58
Article XLVI.	
De la demande, que l'on doit faire avant toutes choses au Prisonnier, s'il veut confesser volontairement son crime.	60
Article XLVII.	
De la défense à laquelle le Prisonnier doit être admis avant la Question.	61
OBSERVATION	
Sur l'Article XLVI. & XLVII.	62
Article XLVIII.	
De quelle maniere celui qui aura confessé son délit à la question, doit être interrogé hors ladite question.	
Premierement, au sujet de l'Assassinat.	63
Article XLIX.	
De l'interrogatoire à faire à celui qui confesse une trahison.	Ibid.
Article L.	
De celui qui confesse l'Empoisonnement.	64
Article LI.	
De celui qui confesse un Incendie.	Ibid.
Article LII.	
De celui qui confesse un Sortilege.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article XLVIII. XLIX. L. LI. & LII.	Ibid.
Article LIII.	
Des Demandes communes à faire à celui qui confesse son délit ensuite de la question.	65
Article LIV.	
De la recherche que l'on doit faire des circonstances avouées d'un crime.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article LIII. & LIV.	66
Article LV.	

Register der Articul.

Der LXIII. Articul.

Von genugsammem Verdacht der Dieberey. „ „ „ Ibid.

Anmerckung

Über den XLI. XLII. und XLIII. Articul. „ „ 57

Der XLIV. Articul.

Von Zauberey genugsamme Anzeigung. „ „ „ Ibid.

Der XLV. Articul.

Von der Peinlichen Frag, und Weiß solche zu brauchen. „ Ibid.

Anmerckung

Über den XLIV. und XLV. Articul. „ „ „ 58

Der XLVI. Articul.

Von der Frag, die man vor allem aus, dem Gefangenen thun soll,
ob er sein Verbrechen freywillig bekennen wolle? „ „ 60

Der XLVII. Articul.

Ausführung der Unschuld vor der Peinlichen Frag zu vermahnen,
und weitere Handlung darauf. „ „ „ „ 61

Anmerckung

Über den XLVI. und XLVII. Articul. „ „ 62

Der XLVIII. Articul.

Wie diejenige, so aus Peinlichen Fragen eine Missethat bekennen,
nachfolgendes weiter außerhalb Marter, um Unterricht ge-
fragt werden sollen. Erstlich von dem Mord. „ „ 63

Der XLIX. Articul.

So der Gefragte eine Verrätherey bekennet. „ „ Ibid.

Der L. Articul.

Auf Bekanntnus von Vergiftung. „ „ „ „ 64

Der LI. Articul.

So der Befragte einen Brand bekennet. „ „ „ Ibid.

Der LII. Articul.

So die gefragte Person Zauberey bekennt. „ „ Ibid.

Anmerckung

Über den XLVIII. XLIX. L. LI. und LII. Articul. „ Ibid.

Der LIII. Articul.

Von gemeinen unbenannten Frag, Stücken, auf Bekanntnus,
die auf Marter geschiehet. „ „ „ „ 65

Der LIV. Articul.

Von Nachfrag und Erkundigung böser bekannten
Umständen. „ „ „ „ Ibid.

Anmerckung

Über den LIII. und LIV. Articul. „ „ „ 66

TABLE DES ARTICLES.

Article LV.

De la procédure à faire, lorsque les circonstances avouées
du crime ne se trouveront pas véritables. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article LV. - - - - - 67

Article LVI.

Qu'il ne faut pas indiquer au prisonnier les circonstances de son
crime, mais les lui laisser déclarer lui-même. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article LVI. - - - - - Ibid.

Article LVII.

De la procédure à faire contre celui qui révoque la con-
fession qu'il a faite de son crime. - - - 69

OBSERVATION

Sur l'Article LVII. - - - - - Ibid.

Article LVIII.

De la mesure qui doit être observée dans la question. - - - 71

OBSERVATION

Sur l'Article LVIII. - - - - - 72

Article LIX.

De la question à donner à celui qui a quelque blessure
dangereuse. - - - - - 74

Article LX.

Dans quel tems on doit ajouter foi à la confession qui
est faite ensuite de la question. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article LIX. & LX. - - - - - 75

Article LXI.

Du prisonnier qui ayant été mis à la question sur des
indices suffisans, ne sera pas trouvé coupable, ou
n'aura point succombé. - - - Ibid.

Article LXII.

De la preuve du délit. - - - - - 76

OBSERVATION

Sur l'Article LXI. & LXII. - - - - - Ibid.

Article LXIII.

Des Témoins inconnus. - - - - - Ibid.

Article LXIV.

Des Témoins gagés. - - - - - 77

Article LXV.

Register der Articul.

Der LV. Articul.

Wo die bekandte Umständ der Missethat in Erkundigung
nicht mehr erkunden werden. „ „ „ „ Ibid.

Anmerkung

Über den LV. Articul. „ „ „ „ „ 67

Der LVI. Articul.

Keinem Gefangenen die Umständ der Missethat vorzusagen,
sonder ihn die ganz von sich selbst sagen lassen. „ Ibid.

Anmerkung

Über den LVI. Articul. „ „ „ „ „ Ibid.

Der LVII. Articul.

So der Gefangene vor bekandte Missethat wiederum läug-
net, wie alsdau zu verfahren. „ „ „ 69

Anmerkung

Über den LVII. Articul. „ „ „ „ „ Ibid.

Der LVIII. Articul.

Von der Maasß Peinlicher Frag. „ „ „ 71

Anmerkung

Über den LVIII. Articul. „ „ „ „ „ 72

Der LIX. Articul.

So der Arme, den man fragen will, gefährliche Wun-
den hat. „ „ „ „ „ 74

Der LX. Articul.

Ein Beschluß, wann der Bekandtnus, so auf Peinliche
Frag geschiehet, endlich zu glauben ist. „ „ Ibid.

Anmerkung

Über den LIX. und LX. Articul. „ „ „ 75

Der LXI. Articul.

So der Gefangene auf redlichen Verdacht mit Peinlicher
Frag angegriffen, und nicht unrecht befunden, oder
überwunden wird. „ „ „ „ Ibid.

Der LXII. Articul.

Von Betweisung der Missethat. „ „ „ 76

Anmerkung

Über den LXI. und LXII. Articul. „ „ „ Ibid.

Der LXIII. Articul.

Von unbekandten Zeugen. „ „ „ „ Ibid.

Der LXIV. Articul.

Von belohnten Zeugen. „ „ „ „ 77

Art

Der LXV. Articul.

TABLE DES ARTICLES.

Article LXV.	
De la maniere dont les Témoins doivent déposer.	Ibid.
Article LXVI.	
Des Témoins suffisans.	Ibid.
Article LXVII.	
De la preuve suffisante.	Ibid.
Article LXVIII.	
Des faux Témoins.	Ibid.
OBSERVATION	
<i>Sur les Articles LXIII. LXIV. LXV. LXVI. LXVII. & LXVIII.</i>	78
Article LXIX.	
De l'Accusé qui ne veut point confesser son crime après en être convaincu.	Ibid.
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article LXIX.</i>	Ibid.
Article LXX.	
De la maniere de produire & faire entendre les Témoins.	79
Article LXXI.	
Des Témoins entendus en Justice.	Ibid.
Article LXXII.	
Des Témoins entendus hors la Justice.	80
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article LXX. LXXI. & LXXII.</i>	Ibid.
Article LXXIII.	
De la maniere de manifester & communiquer les dépositions.	81
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article LXXIII.</i>	82
Article LXXIV.	
Des Témoins que l'accusé produit pour sa défense.	Ibid.
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article LXXIV.</i>	Ibid.
Article LXXV.	
Des frais concernant les Témoins.	83
Article LXXVI.	
Du sauf-conduit pour les Témoins.	Ibid.
<i>Observation</i>	

Der LXV. Articul.

Wie die Zeugen reden und sagen sollen. , , , Ibid.

Der LXVI. Articul.

Von genugsammen Zeugen. , , , Ibid.

Der LXVII. Articul.

Von der genugsammen Prob. , , , Ibid.

Der LXVIII. Articul.

Von falschen Zeugen. , , , Ibid.

Anmerckung

Über den LXIII. LXIV. LXV. LXVI. LXVII.
und LXVIII. Articul. , , , 78

Der LXIX. Articul.

So der Beklagte, nachdem er überwiesen, dennoch sein
Missethat nicht bekennen will. , , , Ibid.

Anmerckung

Über den LXIX. Articul. , , , Ibid.

Der LXX. Articul.

Von Bestellung und Verhörung der Zeugen. , , 79

Der LXXI. Articul.

Von dem Kundschaft, Verhören im Gericht. , , Ibid.

Der LXXII. Articul.

Von Kundschaft, Verhören außerhalb des Gerichts. , 80

Anmerckung

Über den LXX. LXXI. und LXXII. Articul. , Ibid.

Der LXXIII. Articul.

Von Eröffnung der Kundschaften. , , , 81

Anmerckung

Über den LXXIII. Articul. , , , , 82

Der LXXIV. Articul.

Von Kundschaft des Beklagten zu seiner Entschuldigung. , Ibid.

Anmerckung

Über den LXXIV. Articul. , , , , Ibid.

Der LXXV. Articul.

Von Verzehrung der Zeugen. , , , , 83

Der LXXVI. Articul.

Kein Zeug vor Recht zu verkleiden. , , , Ibid.

TABLE DES ARTICLES.

OBSERVATION	
Sur l'Article LXXV. & LXXVI.	Ibid.
Article LXXVII.	
De la prompte expédition de la Justice.	84
Article LXXVIII.	
De la destination d'un jour pour rendre Jugement définitif.	Ibid.
Article LXXIX.	
De l'indication qui doit être faite à l'accusé du jour marqué pour le juger.	Ibid.
Article LXXX.	
De la publication du jour du Jugement.	85
Article LXXXI.	
Que les Juges doivent conférer ensemble avant que de siéger pour rendre Jugement.	Ibid.
Article LXXXII.	
Du signal à donner pour assembler le Tribunal criminel.	Ibid.
Article LXXXIII.	
Article LXXXIV.	
De la demande que doit faire le Juge, si le Tribunal est composé dans les formes.	86
Article LXXXV.	
De l'exposition de l'accusé aux yeux du public.	Ibid.
Article LXXXVI.	
De la conduite de l'accusé devant le Tribunal.	Ibid.
Article LXXXVII.	
De la publication de l'accusé.	Ibid.
Article LXXXVIII.	
Des Avocats à donner.	87
OBSERVATION	
Sur l'Article LXXVII. LXXVIII. LXXIX. LXXX. LXXXI. LXXXII. LXXXIII. LXXXIV. LXXXV. LXXXVI. LXXXVII. & LXXXVIII.	Ibid.
Article LXXXIX.	
La requisition que fait l'Avocat, qui agit d'office contre l'accusé.	88
Article XC.	

Anmerkung

Über den LXXV. und LXXVI. Articul. , , Ibid.

Der LXXVII. Articul.

Das Recht erforderlich ergehen zu lassen. , , 84

Der LXXVIII. Articul.

Von Benennung endlichen Rechts: Tag. , , Ibid.

Der LXXIX. Articul.

Dem Beklagten den Rechts: Tag zu verkünden. , , Ibid.

Der LXXX. Articul.

Von Verkündigung zu dem Gericht. , , 85

Der LXXXI. Articul.

Unterredung der Urtheiler vor dem Rechts: Tag. , , Ibid.

Der LXXXII. Articul.

Von Befizung und Belegung des endlichen Gerichts. , , Ibid.

Der LXXXIII. Articul.

Der LXXXIV. Articul.

Von der Frag des Richters, ob das Gericht recht und förmlich
besetzt seye. , , , , 86

Der LXXXV. Articul.

Wann der Beklagte öffentlich in den Stock, Pranger oder
Halseysen gestellt werden soll. , , , , Ibid.

Der LXXXVI. Articul.

Den Beklagten für Gericht zu führen. , , , , Ibid.

Der LXXXVII. Articul.

Von Beschreyen des Beklagten. , , , , Ibid.

Der LXXXVIII. Articul.

Von den Fürsprechen, die man gibt. , , , , 87

Anmerkung

Über den LXXVII. LXXVIII. LXXIX. LXXX.
LXXXI. LXXXII. LXXXIII. LXXXIV.
LXXXV. LXXXVI. LXXXVII. und
LXXXVIII. Articul. , , , , Ibid.

Der LXXXIX. Articul.

Bitt des Fürsprechen, der von Amtes wegen, oder
sonsten klagt. , , , , 88

TABLE DES ARTICLES.

Article XC.	
De la demande que fera l'accusé par son Avocat.	89
Article XCI.	
Du déni d'un crime qui a été confessé auparavant.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article LXXXIX. XC. & CXI.	90
Article XCII.	
De la maniere dont les Juges & Assesseurs sur ce qui est produit de part & d'autre, doivent former leur Jugement.	91
Article XCIII.	
De quelle maniere les Assesseurs doivent répondre.	Ibid.
Article XCIV.	
De quelle maniere le Juge doit rendre la Sentence publique.	92
Article XCV.	
De l'application à faire des différens termes.	Ibid.
Article XCVI.	
Dans quel tems le Juge doit rompre sa baguette.	Ibid.
Article XCVII.	
De la sauve-garde de l'Exécuteur.	Ibid.
Article XCVIII.	
De ce qu'il y a à dire après l'Exécution faite.	93
Article XCIX.	
Du jugement d'absolution prononcé en faveur de l'accusé.	Ibid.
Article C.	
Des interrogatoires inutiles & dangereux.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article XCII. XCIII. XCIV. XCV. XCVI. XCVII. XCVIII. XCIX. & C.	Ibid.
Article CI.	
De la punition corporelle qui n'emporte point la peine de mort, ou celle d'une prison perpétuelle.	94
OBSERVATION	
Sur l'Article CI.	Ibid.
Article CII.	

Der XC. Articul.

Was und wie der Beklagte durch seinen Fürsprech bitten lassen mag. 89

Der XCI. Articul.

Von Verneinung der Missethat, die vormals bekennet worden. Ibid.

Anmerkung

Über den LXXXIX. XC. und XCI. Articul. 90

Der XCII. Articul.

Wie die Richter und Urtheiler, nach beyder Theil Fürbringen, auch endlich Beschluß, die Urtheil fassen, und nachmals selbe durch den Richter gefragt werden sollen. 91

Der XCIII. Articul.

Darauf sollen die Urtheil: Sprecher ungefährlich also antworten: Ibid.

Der XCIV. Articul.

Wie der Richter die Urtheil öffen solle. 92

Der XCV. Articul.

Wie die unterschiedliche Wörter zu applicieren. Ibid.

Der XCVI. Articul.

Wann der Richter seinen Staab zerbrechen mag Ibid.

Der XCVII. Articul.

Des Richters Fried auszurufen. Ibid.

Der XCVIII. Articul.

Frag und Antwort nach Vollziehung der Urtheil. 93

Der XCIX. Articul.

So der Beklagte mit Recht ledig erkennt wurde. Ibid.

Der C. Articul.

Von unnöthdürftigen, unnütz: und gefährlichen Fragen. Ibid.

Anmerkung

Über den XCII. XCIII. XCIV. XCV. XCVI.
XCVII. XCVIII. XCIX. und C. Articul. Ibid.

Der CI. Articul.

Von Leibes: Straffen, die nicht zum Tod oder zu ewiger Gefängnis gesprochen werden, und von Ambtes wegen beschehen. 94

Anmerkung

Über den CI. Articul. Ibid.

TABLE DES ARTICLES.

Article CII.

De l'exhortation à faire au Criminel après sa condamnation. - 95

Article CIII.

Du devoir des Confesseurs de ne point porter les Criminels à nier la vérité qu'ils ont avouée. - - - 96

Article CIV.

Avant propos sur la maniere dont les crimes doivent être punis. - - - Ibid.

Article CV.

Des cas criminels qui ne sont point dénommés, & de leur punition. - - - 97

OBSERVATION

Sur l'Article CII. CIII. CIV. & CV. - - - Ibid.

Article CVI.

De la punition des Blasphêmes. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CVI. - - - 98

Article CVII.

De la punition de ceux qui font un faux serment en Justice. - - - 99

OBSERVATION

Sur l'Article CVII. - - - 100

Article CVIII.

De la punition de ceux qui violent leur serment. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CVIII. - - - Ibid.

Article CIX.

De la punition du Sortilege. - - - 106

OBSERVATION

Sur l'Article CIX. - - - Ibid.

Article CX.

De la punition des Ecrits injurieux, & injures criminelles. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CX. - - - 107

Article CXI.

De la punition des Faux-Monnoyeurs, & de ceux, qui sans droit, fabriquent des Monnoyes. - - - Ibid.

Observation

Register der Articul.

Der CII. Articul.

Von Beichten und Vermahnungen nach der Urtheil. , , 95

Der CIII. Articul.

Dass die Beichtväter die Armen bekandte Wahrheit zu läugnen nicht weissen sollen. , , 96

Der CIV. Articul.

Ein Vorrede, wie man Missethat Peinlich straffen solle. , , Ibid.

Der CV. Articul.

Von Peinlichen Fühlen, welche nit benamset seynd, und deren Bestrafung. , , 97

Anmerckung

Über den CII. CIII. CIV. und CV. Articul. , Ibid.

Der CVI. Articul.

Wie Gottes Schwoerer oder Gottselästerung gestrafft werden soll. Ibid.

Anmerckung

Über den CVI. Articul. , , 98

Der CVII. Articul.

Estraff deren, die vor Gericht und Recht einen gelehrten Eyd meynedig und falsch schwören. , , 99

Anmerckung

Über den CVII. Articul. , , 100

Der CVIII. Articul.

Estraff deren, so geschworne Urphede brechen. , , Ibid.

Anmerckung

Über den CVIII. Articul. , , Ibid.

Der CIX. Articul.

Estraff der Zauberen. , , 106

Anmerckung

Über den CIX. Articul. , , Ibid.

Der CX. Articul.

Estraff schriftlicher, unrechtlicher, peinlicher Schmähung. , Ibid.

Anmerckung

Über den CX. Articul. , , 107

Der CXI. Articul.

Estraff der Münz-Fälscher, und deren, so ohne habende Freyheit münzen. , , Ibid.

M m m

Anmerckung

TABLE DES ARTICLES.

<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXI.</i>	108
Article CXII.	
De la punition de ceux qui font des fausses Signatures, Lettres, Obligations, & des faux Registres.	109
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXII.</i>	Ibid.
Article CXIII.	
De la punition de ceux qui se servent des fausses Mesures, Poids & Marchandises.	Ibid.
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXIII.</i>	110
Article CXIV.	
De la punition de ceux qui par fraude déplacent des bornes ou marques de terrier.	Ibid.
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXIV.</i>	Ibid.
Article CXV.	
De la punition des Procureurs, qui au préjudice de leurs Cliens, assistent sous mains & frauduleusement leurs parties adverses.	111
Article CXVI.	
De la punition du crime commis contre la nature.	Ibid.
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXV. & CXVI.</i>	Ibid.
Article CXVII.	
De la punition du crime d'inceste.	112
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXVII.</i>	Ibid.
Article CXVIII.	
De la punition de ceux qui enlèvent des femmes mariées, ou des filles.	113
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXVIII.</i>	114
Article CXIX.	
De la punition du viol.	115
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CXIX.</i>	Ibid.
Article CXX.	

Anmerckung

Über den CXI. Articul. 108

Der CXII. Articul.

Estraff derjenigen, so falsch Siegel, Brieff, Urbar, Rent, Zins, Bücher oder Register machen. 109

Anmerckung

Über den CXII. Articul. Ibid.

Der CXIII. Articul.

Estraff der Fälscher mit Maas, Waag, Gewicht und Kaufmanns Waaren. Ibid.

Anmerckung

Über den CXIII. Articul. 110

Der CXIV. Articul.

Estraff derjenigen, die fälschlich und betrieglich Undermerckung, Kennung, Rath, oder Markstein verrücken. Ibid.

Anmerckung

Über den CXIV. Articul. Ibid.

Der CXV. Articul.

Estraff der Procuratoren, so ihren Partheyen zu Nachtheil gefährlicher, fürsehllicher Weis den Widertheilen zu Gutem handeln. 111

Der CXVI. Articul.

Estraff der Unkeuschheit, so wider die Natur beschicket. Ibid.

Anmerckung

Über den CXV. und CXVI. Articul. Ibid.

Der CXVII. Articul.

Estraff der Unkeuschheit mit nahen gesippen Freunden. 112

Anmerckung

Über den CXVII. Articul. Ibid.

Der CXVIII. Articul.

Estraff derjenigen, so Ehe, Weiber oder Jungfrauen entföhren. 113

Anmerckung

Über den CXVIII. Articul. 114

Der CXIX. Articul.

Estraff der Nothzucht. 115

Anmerckung

Über den CXIX. Articul. Ibid.

TABLE DES ARTICLES.

Article CXX.	
De la punition de l'Adultere.	116
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXX.</i>	Ibid.
Article CXXI.	
De la punition de la Bigamie.	117
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXI.</i>	118
Article CXXII.	
De la punition de ceux qui profituent leurs Femmes ou leurs Enfans.	119
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXII.</i>	120
Article CXXIII.	
De la punition de ceux qui aident à la prostitution des femmes mariées.	Ibid.
Article CXXIV.	
De la punition des Traîtres.	121
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXIII & CXXIV.</i>	Ibid.
Article CXXV.	
De la punition des Incendiaires.	123
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXV.</i>	Ibid.
Article CXXVI.	
De la punition des Voleurs de grand-chemin.	124
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXVI.</i>	Ibid.
Article CXXVII.	
Punition des Séditieux & Rebelles.	125
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXVII.</i>	Ibid.
Article CXXVIII.	
De la punition des dangereux Vagabonds.	128
Article CXXIX.	
De la punition de ceux qui employent des menaces dangereuses.	129
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXVIII & CXXIX.</i>	Ibid.
Article CXXX.	

Register der Articul.

Der CXX. Articul.

Straff des Ehebruchs. , , , , 116

Anmerkung

Über den CXX. Articul. , , , , Ibid.

Der CXXI. Articul.

Straff des Uebels, das in Gestalt zweifacher Ehe geschieht. , 117

Anmerkung

Über den CXXI. Articul. , , , , 118

Der CXXII. Articul.

Straff derjenigen, so ihre Ehe-Weiber oder Kinder um böses
Genieß willen williglich zu unkeuschen Wercken verkauffen. 119

Anmerkung

Über den CXXII. Articul. , , , , 120

Der CXXIII. Articul.

Straff der Verkupplung und Helffen zum Ehebruch. , Ibid.

Der CXXIV. Articul.

Bestrafung der Verrätheren. , , , , 121

Anmerkung

Über den CXXIII. und CXXIV. Articul. , , Ibid.

Der CXXV. Articul.

Straff der Brenner. , , , , 123

Anmerkung

Über den CXXV. Articul. , , , , Ibid.

Der CXXVI. Articul.

Straff der Straßen-Räuberer. , , , , 124

Anmerkung

Über den CXXVI. Articul. , , , , Ibid.

Der CXXVII. Articul.

Straff derjenigen, so Aufruhr des Volcks machen. , , 125

Anmerkung

Über den CXXVII. Articul. , , , , Ibid.

Der CXXVIII. Articul.

Straff der gefährlichen Landesstreicherer. , , , , 128

Der CXXIX. Articul.

Straff derjenigen, so die Leuth bößlich bedrohen. , 129

Anmerkung

Über den CXXVIII. und CXXIX. Articul. , , Ibid.

Rnn

Der CXXX. Articul.

TABLE DES ARTICLES.

Article CXXX.

De la punition des différentes especes d'homicides, & premierement de celui qui se commet par le poison. - - 130

OBSERVATION

Sur l'Article CXXX. - - - - - Ibid.

Article CXXXI.

De la punition des filles ou femmes, qui font perir leurs enfans. 132

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXI. - - - - - 133

Article CXXXII.

De la punition des femmes, qui exposent avec danger leurs enfans pour s'en defaire. - - - - 134

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXII. - - - - - Ibid.

Article CXXXIII.

De la punition de l'avortement procuré. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXIII. - - - - - 135

Article CXXXIV.

De la punition d'un Medecin qui auroit causé la mort par ses remedes. - - - - - Ibid.

Article CXXXV.

De la punition de l'homicide de soi-même. - - - 136

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXIV. & CXXXV. - - - Ibid.

Article CXXXVI.

De la punition de celui qui tient chez lui un animal dangereux, dont quelqu'un aura été tué. - - - 137

Article CXXXVII.

De la punition des Meurtres & Homicides, où il n'y a point d'excuse suffisante. - - - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CXXXVI. & CXXXVII. - - - Ibid.

Article CXXXVIII.

Des homicides avoués, que des raisons peuvent excuser & exempter de la punition. - - - - 141

Article CXXXIX.

Der CXXX. Articul.

Estraff etlicher böser Eddtung, und ersilich deren, die mit Giffte
oder Venen heimlich vergeben. , , , , 130

Anmerckung

Über den CXXX. Articul. , , , , Ibid.

Der CXXXI. Articul.

Estraff der Weiber, so ihre Kinder tödten. , , 132

Anmerckung

Über den CXXXI. Articul. , , , , 133

Der CXXXII. Articul.

Estraff der Weiber, so ihre Kinder, um daß sie deren abkommen,
in Gefährlichkeit von ihnen legen, die also gefunden und
ernehrt werden. , , , , , 134

Anmerckung

Über den CXXXII. Articul. , , , , Ibid.

Der CXXXIII. Articul.

Estraff derjenigen, so schwangern Weibsbildern Kinder abtreiben. Ibid.

Anmerckung

Über den CXXXIII. Articul. , , , , 135

Der CXXXIV. Articul.

Estraff, so ein Arzt durch seine Arzney tödte. , , Ibid.

Der CXXXV. Articul.

Estraff eigener Eddtung. , , , , 136

Anmerckung

Über den CXXXIV. und CXXXV. Articul. , Ibid.

Der CXXXVI. Articul.

Estraff deren, so ein schädlich Thier hätten, welches jemand
entleibt oder beschädiget. , , , , 137

Der CXXXVII. Articul.

Estraff der Mörder und Todtschläger, die keine genugsame
Entschuldigung haben mögen. , , , , Ibid.

Anmerckung

Über den CXXXVI. und CXXXVII. Articul. , Ibid.

Der CXXXVIII. Articul.

Von unlaugbaren Todtschlägen, die aus solcher Ursach geschehen,
die Entschuldigung der Estraff auf sich tragen. , , 141

TABLE DES ARTICLES.

Article CXXXIX.	
De quelle maniere la juste défense excusé.	Ibid.
Article CXL.	
Ce que c'est qu'une juste défense.	Ibid.
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXXXVIII. CXXXIX. & CXL.</i>	142
Article CXLI.	
De l'obligation de prouver la juste défense.	Ibid.
Article CXLII.	
Quand, & comment l'Accusateur est tenu aux preuves dans les cas d'une défense nécessaire.	143
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXLI. & CXLII.</i>	144
Article CXLIII.	
De l'homicide dont il n'y a point eu de témoins, & que l'on veut couvrir d'une défense nécessaire.	145
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXLIII.</i>	146
Article CXLIV.	
De la défense nécessaire alleguée contre une femme.	147
Article CXLV.	
De celui qui dans une juste défense tue contre sa volonté un tiers, qui n'est point de la querelle.	148
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXLIV. & CXLV.</i>	Ibid.
Article CXLVI.	
De l'homicide arrivé par cas fortuit contre la volonté d'une personne, & hors le cas d'une défense nécessaire.	Ibid.
Article CXLVII.	
Du doute où l'on est, si la personne frappée est morte de ses blessures.	149
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXLVI. & CXLVII.</i>	150
Article CXLVIII.	
De la punition de ceux qui par un d�ssein prémédité ou non, se prêtent du secours dans les batteries, querelles & �meutes.	Ibid.
<i>Observation</i>	

Register der Articul.

Der CXXXIX. Articul.

Von rechter Noht, Wehr, wie dieselb entschuldiget. s Ibid.

Der CXL. Articul.

Was eine rechte Noht, Wehr ist. s s s Ibid.

Anmerckung

Über den CXXXVIII. CXXXIX. und CXL. Articul. 142

Der CXLI. Articul.

Daß die Noht, Wehr bewiesen werden soll. s s Ibid.

Der CXLII. Articul.

Wann und wie in Sachen der Noht, Wehr die Beweisung
auf den Ankläger kommt. s s s s 143

Anmerckung

Über den CXLI. und CXLII. Articul. s s 144

Der CXLIII. Articul.

Von Entleibung, daß niemand's anders gesehen hat, und ein
Noht, Wehr sürgewendt wurde. s s s s 145

Anmerckung

Über den CXLIII. Articul. s s s s 146

Der CXLIV. Articul.

Von berühmter Noht, Wehr gegen einem Weibsbild s 147

Der CXLV. Articul.

So einer in rechter Noht, Wehr einen Unschuldigen wider
seinen des Thäters Willen entleibet. s s s 148

Anmerckung

Über den CXLIV. und CXLV. Articul. s s Ibid.

Der CXLVI. Articul.

Von ungefährlicher Entleibung, die wider eines Thäters Willen
außerthalb einer Noht, Wehr geschiehet. s s Ibid.

Der CXLVII. Articul.

So einer geschlagen wird, und stirbt, und man zweiffelt, ob er
an der Wunden gestorben seye. s s s s 149

Anmerckung

Über den CXLVI. und CXLVII. Articul. s s 150

Der CXLVIII. Articul.

Straff derjenigen, so ein anderen in Morden, Schlagen und
Rumoren fürsächlich und unfürsächlich Verstand thun. Ibid.

Do o

Anmerckung

TABLE DES ARTICLES.

OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXLVIII.</i>	151
Article CXLIX.	
De la visite du corps mort avant que l'on enterre.	152
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CXLIX.</i>	Ibid.
Article CL.	
De quelques homicides en général qui portent leur excuse avec eux, lorsqu'elle est établie dans les regles.	153
Article CLI.	
De la maniere dont les raisons alleguées pour l'excuse d'une action confessée doivent être examinées.	155
Article CLII.	
Du cas où les faits justificatifs de l'accusé ne seroient point concluans.	Ibid.
Article CLIII.	
De celui, sur qui tombent les frais de la susdite procedure.	156
Article CLIV.	
De la grande indigence de celui qui voudroit poursuivre sa justification.	Ibid.
Article CLV.	
De celui qui ayant été jugé par contumace pour homicide, est arrêté, & veut prouver son innocence.	157
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CL. CL. CLII. CLIII. CLIV. & CLV.</i>	Ibid.
Article CLVI.	
De celui qui entreprend sa justification avant que d'être constitué prisonnier.	158
Article CLVII.	
Du Vol de peu de conséquence & caché.	159
OBSERVATION	
<i>Sur l'Article CLVI. & CLVII.</i>	Ibid.
Article CLVIII.	
Du premier Vol public, où le voleur est reconnu.	160
Article CLIX.	

Anmerkung

Über den CXLVIII. Articul. s s s s 151

Der CXLIX. Articul.

Von Befichtigung eines Entleibten vor der Begräbnus. s 152

Anmerkung

Über den CXLIX. Articul. s s s s Ibid.

Der CL. Articul.

Von einigen Entleibungen ins gemein, die ihre Entschuldigung auf sich tragen, so darinn ordentlicher Weiß gehandelt wird. 153

Der CLI. Articul.

Wie die Ursachen, so zu Entschuldigung beandtlicher That für-
gewendt und eingeführet werden sollen. s s s 155

Der CLII. Articul.

Wann des Thäters gegebene Beweisungs Articul nicht
beschlossen und genugsam seynd. s s s Ibid.

Der CLIII. Articul.

Über wen die Abzug in obgemeldter Ausführung geben soll. s 156

Der CLIV. Articul.

Von grosser Armut des, der sein beschuldigte That ausfüh-
ren wolt. s s s s s s s Ibid.

Der CLV. Articul.

So einer in der Mordthat wäre, in Gefängnus käme, und
sein Unschuld ausführen wolt. s s s s 157

Anmerkung

Über den CL. CLI. CLII. CLIII. CLIV. und
CLV. Articul. s s s s s Ibid.

Der CLVI. Articul.

Von Ausführung beschuldigter Peinlicher Ubelthat, ehe der
Beflagte in Gefängnus kommt. s s s 158

Der CLVII. Articul.

Vom allerschlechtesten heimlichen Diebstahl. s s 159

Anmerkung

Über den CLVI. und CLVII. Articul. s s Ibid.

Der CLVIII. Articul.

Von erstem öffentlichen Diebstahl, da der Dieb erkennt und
beschreyen wird. s s s s s 160

TABLE DES ARTICLES.

Article CLIX.

Des premiers Vols, qui se commettent par escalade ou effraction. - - - - - 161

OBSERVATION

Sur l'Article CLVIII. & CLIX. - - - - - Ibid.

Article CLX.

Du premier Vol, qui est de la valeur de cinq Ducats ou au-dessus, sans autres circonstances aggravantes. - - - 162

OBSERVATION

Sur l'Article CLX. - - - - - 163

Article CLXI.

Du Vol commis pour la seconde fois. - - - - - 164

Article CLXII.

Du Vol commis pour la troisième fois. - - - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXI. & CLXII. - - - - - 165

Article CLXIII.

Du nombre des circonstances aggravantes, qui se trouvent dans le Vol. - - - - - 166

Article CLXIV.

De la punition que méritent les jeunes Voleurs. - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXIII. & CLXIV. - - - - - 167

Article CLXV.

De celui qui dérobe secrètement quelque bien, dont il est le plus proche héritier. - - - - - Ibid.

Article CLXVI.

Du Vol fait dans une famine. - - - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXV. & CLXVI. - - - - - 168

Article CLXVII.

De ceux qui dans les Campagnes volent les fruits & biens de la terre. - - - - - 169

OBSERVATION

Sur l'Article CLXVII. - - - - - Ibid.

Article CLXVIII.

De la punition de ceux qui volent le bois, ou qui le coupent illicitement. - - - - - 170

Observation

Register der Articul.

Der CLIX. Articul.

Von ersten gefährlichen Diebstählen durch Einstiegen oder Brechen. , , , , , 161

Anmerkung

Über den CLVIII. und CLIX. Articul. , , Ibid.

Der CLX. Articul.

Von erstem Diebstahl, fünf Gulden werth, oder darüber, und sonst ohne beschwerende Umständ. , , , 162

Anmerkung

Über den CLX. Articul. , , , , , 163

Der CLXI. Articul.

Von dem anderen Diebstahl. , , , , 164

Der CLXII. Articul.

Vom Stählen zum dritten mal. , , , Ibid.

Anmerkung

Über den CLXI. und CLXII. Articul. , , , 165

Der CLXIII. Articul.

Wo mehr dann einerley Beschwerung bey dem Diebstahl gefunden wird, , , , , , 166

Der CLXIV. Articul.

Von den jungen Dieben, und ihrer Straff. , , Ibid.

Anmerkung

Über den CLXIII. und CLXIV. Articul. , , 167

Der CLXV. Articul.

So einer etwas heimlich nimmt von Gütern, deren er ein nächster Erb ist. , , , , , Ibid.

Der CLXVI. Articul.

Stählen in Hungers Noth. , , , , Ibid.

Anmerkung

Über den CLXV. und CLXVI. Articul. , , 168

Der CLXVII. Articul.

Von Früchten und Diebstahl deren auf dem Feld, und des Nuzens. , , , , , 169

Anmerkung

Über den CLXVII. Articul. , , , , Ibid.

Der CLXVIII. Articul.

Von Bestrafung deren, die Holz stählen, oder verbottener Weiß solches abbauen. , , , , 170

TABLE DES ARTICLES.

<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CLXVIII.</i>	Ibid.
Article CLXIX.	
De la punition des Voleurs de Poissons.	Ibid.
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CLXIX.</i>	171
Article CLXX.	
De la punition de ceux qui manquent de fidélité pour un bien qu'on leur a confié.	Ibid.
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CLXX.</i>	Ibid.
Article CLXXI.	
Des Vols qui se commettent des choses saintes, & dans des lieux consacrés.	172
Article CLXXII.	
De la punition que mérite le susdit délit.	Ibid.
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CLXXI. & CLXXII.</i>	Ibid.
Article CLXXIII.	
De la punition de ceux qui volent les Aumônes.	173
Article CLXXIV.	
Du Vol des choses consacrées de peu d'importance.	Ibid.
Article CLXXV.	
De l'attention particulière, que l'on doit faire aux circonstances qui se trouvent dans les Vols.	174
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CLXXIII. CLXXIV. & CLXXV.</i>	Ibid.
Article CLXXVI.	
De quelle manière il faut punir ou s'assurer de la personne de ceux dont on a lieu d'attendre quelques mauvais coups.	175
Article CLXXVII.	
De la punition de ceux qui donnent aide & assistance aux Criminels.	176
<i>OBSERVATION</i>	
<i>Sur l'Article CLXXVI. & CLXXVII.</i>	Ibid.
Article CLXXVIII.	
De la punition de ceux, qui tentent de commettre des crimes.	178
<i>Observation.</i>	

Register der Articul.

Anmerkung

Über den CLXVIII. Articul. , , , , Ibid.

Der CLXIX. Articul.

Estraff derjenigen, welche Fisch stählen thun. , , Ibid.

Anmerkung

Über den CLXIX. Articul. , , , , 171

Der CLXX. Articul.

Estraff derjenigen, so mit vertrauter oder hinderlegter Haab ungetreulich handeln. , , , , Ibid.

Anmerkung

Über den CLXX. Articul. , , , , Ibid.

Der CLXXI. Articul.

Diebstahl heiliger und geweihter Ding, an heilig und geweihten Stätten. , , , , 172

Der CLXXII. Articul.

Von Estraff des obgemeldten Diebstahls. , , , Ibid.

Anmerkung

Über den CLXXI. und CLXXII. Articul. , , Ibid.

Der CLXXIII. Articul.

Estraff derjenigen, so das Almosen stählen. , , , 173

Der CLXXIV. Articul.

Von Diebstahl geweihter Sachen, geringer Ertragenheit. Ibid.

Der CLXXV. Articul.

Von der besonderen Aufmerksamkeit, die man auf die Umständ, so sich bey Diebstählen befinden, haben soll. , , 174

Anmerkung

Über den CLXXIII. CLXXIV. und CLXXV. Articul. Ibid.

Der CLXXVI. Articul.

Von Estraff oder Versorgung der Personen, von den man aus erzeugten Ursachen Übels und Missethat zu erwarten hat. 175

Der CLXXVII. Articul.

Von Estraff der Förderung, Hülf und Beystand der Missethäter. , , , , 176

Anmerkung

Über den CLXXVI. und CLXXVII. Articul. , Ibid.

Der CLXXVIII. Articul.

Estraff undersandener Missethat. , , , 178

TABLE DES ARTICLES.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXVIII. - - - - - Ibid.

Article CLXXIX.

De ceux qui commettent des délits n'ayant pas l'usage de raison,
soit à cause de leur jeunesse, ou autres empêchemens. 179

Article CLXXX.

De la punition du Geolier, qui procure au Criminel
l'évasion de sa prison. - - - - - Ibid.

OBSERVATION

Sur l'Article CLXXIX. & CLXXX. - - - 180

Article CLXXXI.

De la maniere dont les Greffiers doivent coucher par écrit
toute l'instruction des procès criminels. - - - 181

Article CLXXXII.

De l'écrit & signature du Greffier. - - - - - Ibid.

Article CLXXXIII.

Article CLXXXIV.

Article CLXXXV.

Article CLXXXVI.

Article CLXXXVII.

Article CLXXXVIII.

Article CLXXXIX.

OBSERVATION

*Sur l'Article CLXXXI. CLXXXII. CLXXXIII.
CLXXXIV. CLXXXV. CLXXXVI. CLXXXVII.
CLXXXVIII. & CLXXXIX.* - - - 183

Article CXC.

Instruction sur la maniere dont le Greffier doit former le
prononcé du Jugement à mort. - - - - - 184

Article CXCI.

Article CXCII.

Formule de chaque Jugement à mort, ou de prison
perpetuelle. - - - - - Ibid.

Article CXCIII.

Register der Articul.

Anmerkung

Über den CLXXVIII. Articul. Ibid.

Der CLXXIX. Articul.

Von Uebeltätern, die Jugend oder anderer Sachen halben ihre Sinner nicht haben. 179

Der CLXXX. Articul.

Estraff eines Hüters, der Peinlicher Gefängnus einen Gefangenen entlasset. Ibid.

Anmerkung

Über den CLXXIX. und CLXXX. Articul. 180

Der CLXXXI. Articul.

Von einem gemeinen Bericht, wie die Gerichtschreiber die Peinliche Gerichts Handel gänzlich und ordentlich beschreiben sollen. 181

Der CLXXXII. Articul.

Von der Schrift und Underzeichnung des Gerichtschreibers. Ibid.

Der CLXXXIII. Articul.

Der CLXXXIV. Articul.

Der CLXXXV. Articul.

Der CLXXXVI. Articul.

Der CLXXXVII. Articul.

Der CLXXXVIII. Articul.

Der CLXXXIX. Articul.

Anmerkung

Über den CLXXXI. CLXXXII. CLXXXIII.

CLXXXIV. CLXXXV. CLXXXVI.

CLXXXVII. CLXXXVIII. und CLXXXIX. Articul. 183

Der CXC. Articul.

Ein Ordnung und Bericht, wie Gerichtschreiber die endliche

Urtheil der Tods Estraff halben formieren sollen. 184

Der CXCI. Articul.

Der CXCI. Articul.

Einführung einer jeden Urtheil zum Tod oder ewiger

Gefängnus. Ibid.

TABLE DES ARTICLES.

Article CXCIH.	
De ceux que l'on traîne sur la claye au lieu du supplice.	185
Article CXCI.	
De ceux que l'on fait tenailler avec des fers ardents avant l'exécution.	Ibid.
Article CXCV.	
Formule du Jugement, par lequel on veut s'assurer d'un homme dangereux par le moyen de la prison.	Ibid.
Article CXCVI.	
Des punitions corporelles, où les Jugemens ne tendent ni à la mort, ni à la prison perpétuelle.	186
Article CXCVII. & CXCVIII.	
Formule des Jugemens à rendre pour des peines corporelles qui ne vont point à la mort.	Ibid.
OBSERVATION	
Sur l'Article CXCI. CXCI. CXCI. CXCIH.	
CXCI. CXCV. CXCVI. CXCVII. & CXCVIII.	187
Article CXCI. & CC.	
Du Jugement à rendre pour élargir un Prisonnier.	188
Article CCI.	
Formule de ladite Sentence d'élargissement.	Ibid.
Article CCII.	
Article CCIII.	
Article CCIV.	
Des frais de la Justice dans les Tribunaux Criminels.	189
OBSERVATION	
Sur l'Article CXCI. CC. CCI. CCII. CCIII. & CCIV.	Ibid.
Article CCV.	
Du désintéressement des Juges dans les Jugemens qu'ils rendent contre des Criminels.	190
Article CCVI.	
De ce que l'on doit faire des biens des Malfaiteurs fugitifs.	Ibid.
Article CCVII.	
Des effets volez, que l'on aura déposés en Justice.	191
Article CCVIII.	

Article CCVIII.	Der CCVIII. Artikel.	
Article CCIX.	Der CCIX. Artikel.	
Article CCX.	Der CCX. Artikel.	
Article CCXI.	Der CCXI. Artikel.	
Article CCXII.	Der CCXII. Artikel.	
Article CCXIII.	Der CCXIII. Artikel.	
Article CCXIV.	Der CCXIV. Artikel.	
Article CCXV.	Der CCXV. Artikel.	
De quelle maniere les Gens de Meïers sont obligez de construire ou réparer le Gibet dans les Juridictions Criminelles.	Mit was Maß die Verdächtige in den peinlichen Gerichten nothdürftige Galgen zu machen und zu bessern schuldig seind.	194
Article CCXVI.	Der CCXVI. Artikel.	
Article CCXVII.	Der CCXVII. Artikel.	
Article CCXVIII.	Der CCXVIII. Artikel.	
Des abus & pratiques insoutenables qui sont en usage dans quelques endroits.	Von Mißbräuchen und bösen unvernünftigen Gewohnheiten, so an etlichen Orth und Enden gehalten werden.	195
Article CCXIX.	Der CCXIX. Artikel.	
Après de qui, & en quel lieu les Juges doivent & mahder Conseil dans leurs doutes.	Erklärung, bei wem, und an welchen Ort und Drtzen Rath gesucht werden soll.	196
Autres Matières Criminelles.	Anderer Peinliche Materien,	
Qui suivent la Caroline & ses Observations.	Welche auf die Carolina und ihre Anmerkungen folgen.	197
Formule des différentes Procédures pour dresser, instruire & finir un Procès Criminel à l'usage des Troupes Suisses.	Form und Weis der verschiedlichen Rechts Handlungen in Einrichtung, Fortsetzung und Beendigung eines Peinlichen Processes nach Brauch der Schweizerischen Kriegs-Troupen.	198
Recollement des Témoins.	Wiederholung der Kundschaftern.	201
Confrontation des Témoins à l'Accusé.	Vorstellung der Zeugen dem Gefangenen.	Ibid.
Délibération des Commissaires pour procéder à la Question.	Entschliessung der Verhörs-Richtern um zu der Folter zu schreiten.	202
Interrogatoire ensuite de la Question.	Befragung, so nach der Folter geschieht.	Ibid.
Ratification de l'aveu du Crime, tiré par la Question.	Bestätigung der durch die Folter ausgebrachten Bekandtnis des Lasters.	203
Autres Remarques touchant la procédure de la Torture ou Question.	Anderer Anmerkungen betreffend die Proceedur der Folter.	204
Des Indices.	Von den Anzeigungen.	Ibid.
Explication du Conseil de Guerre, suivie de la Formule en Allemand, qui s'y observe.	Auslegung des Kriegs- oder Stand-Rechts, mit angehängter Form und Ordnung, so darbey beobachtet wird, auf Teutsch.	206

Formule en Allemand du Conseil de Guerre usitée parmi les Troupes Suisses, dont l'Explication vient d'être donnée. Page 212

FORMULAR des Kriegs-Rechts, auf Teutsch, wie es bey denen Endgnßischen Troupen gebräuchlich, und dessen Auslegung man gleich hier obliehend gegeben

Ende des Registres.

